

# Lettres de la famille Wallon

## Branche Paul Wallon

### Années 1933-1939

## Personnages dont il est question dans cette correspondance :

**Paul Wallon** (1881-1942), est le fils de Paul Alexandre Wallon (1845-1918), architecte, et le petit-fils d'Henri Alexandre Wallon (1812-1904). Ingénieur, il est âgé de 52 ans en 1933. Il a repris après la guerre son poste à la glacerie de Stolberg en Allemagne, puis la glacerie de Montluçon en 1937.

Il avait épousé en 1910 **Thérèse Tommy-Martin** qui est décédée à 35 ans de tuberculose pulmonaire le 30 mai 1921 à Stolberg. Elle était la fille d'Abel Tommy-Martin (1842-1899) et d'Henriette Nicolas de Meissas (1850-1902).

Leur fils **Marcel** (1911-1940, MPF) a 22 ans en 1933 et leur fille Simone 15 ans.

Marcel se mariera avec **Claude Lange** (1918-2007) le 17 juillet 1937. D'où :

- Michèle qui naît le 18 juin 1938 et
- Pierre qui naît le 25 décembre 1940.

**Paul Alexandre Wallon** (1845-1918), père de Paul, architecte, a épousé en 1874 **Sophie Allart** (1849-1905). Ils ont eu 7 enfants :

**Charles** (1875-1958), architecte épouse en 1905 Madeleine Deleau (1883-1959), 6 enfants dont Marguerite 13 ans, Henri 12 ans, Claude 5 ans et François 3 ans.

**Louise** (1877-1946), épouse en 1904 Albert Demangeon (1872-1940), 4 enfants : Suzanne 15 ans, Paul 13 ans, Albert 11 ans et André 2 an.

**Henri** (1879-1962), médecin, épouse en 1917 Germaine Roussey, pas d'enfants.

**Paul** (1881-1942), ingénieur, cf ci-dessus, 2 enfants : Marcel et Simone (cf ci-dessus)..

**André** (1884-1915), ingénieur, MPF le 13 juillet 1915.

**Emile** (1889-1980), médecin. Épouse en 1919 Claire Versini, 3 enfants dont Denis âgé de 3 ans en 1923.

**Georges** (1889-1968), ingénieur, épousera en 1925 Madeleine Delavigne, 3 enfants.

**Abel Tommy-Martin**, père de Thérèse, épouse en 1875 **Henriette Nicolas de Meissas**. Ils ont 8 enfants :

**Pierre** (1876-1951), militaire, épouse en 1914 Antoinette Monange (1884-1981), 1 enfant Jean 5 ans.

**Laure** (1877-1958) épouse en 1902 Louis Jeannin-Naltet (1874-1960), 7 enfants dont Suzanne 17 ans, Henry 16 ans, Marie-Madeleine 13 ans, François 10 ans, Charles 7 ans et des jumeaux, Paul et Jacques 3 ans.

**Jacques** (1878-1914), capitaine d'infanterie, MPF le 15 septembre 1914, épouse en 1914 Marie Benoit (1882-1974), 1 enfant Jacques 5 ans.

**Suzanne** (1880-1899).

**Jean** (1882-1965), ingénieur, épouse en 1913 Charlotte Rivière (1891-1982), 12 enfants dont Abel 6 ans, Marie-Rose 3 ans et Hélène 1 an.

**Hélène** (1884-1918) épouse en 1907 René Weiller (1878-1942), 4 enfants : Suzanne 12 ans, Geneviève 10 ans, Odile 8 ans et Albert 6 ans. Après le décès d'Hélène en 1918, René se remarie en 1920 avec Marie Hunault. Pas d'enfants.

**Thérèse** (1886-1921), cf ci-dessus.

**Philippe** (1888-1984) épouse en 1921 Marie-Claire Bourdillat (1892-1980), 6 enfants.

Il est aussi question de **Suzanne Quétard**, dite **Titi**, institutrice, qui a été embauchée par Paul Wallon en janvier 1920 pour élever et instruire Marcel et Simone. Cette dernière la gardera auprès d'elle jusqu'au décès de Titi le 11 août 1983.

# 1933

1933-1939

*Lettre de Laure à Simone*

Chalon s Saône 8 janvier 33

Ma chère Simone,

Je te remercie un peu tardivement de ta lettre et de tes vœux, je te souhaite aussi une heureuse année et une bonne santé ainsi que tout ce que tu peux désirer. Je sais que tu as passé de bonnes vacances avec Marcel...

*Le reste de cette lettre est illisible !*

Tante Laure

*Lettre de Geneviève Mathieu à Simone*

19/10/1933

La Futaie  
Orsay  
S et O

Ma chère Simone,

C'est bien malgré moi que je n'ai pu écrire, car tardant ainsi je me suis privée du plaisir d'avoir de tes nouvelles.

Je ne sais rien de toi ? Es-tu repartie en Allemagne ?

Je suis restée avec maman à Orsay, j'y suis encore jusqu'à samedi. Tout ici est bien calme, nos amis sont partis, les journées s'écoulent paisiblement, le temps est merveilleux et j'ai des heures délicieuses au soleil à tricoter près de maman.

Mon été a été haché par des incidents fâcheux : chute de différents genres ; la plus marquante a été celle d'une échelle ; cette fois c'est l'échelle qui, se brisant sous le poids de mes amis, occupés à cueillir des poires, est tombée sur moi, elle était double et haute de 4 m, on m'a cru tuée... représente-toi ce drame, j'en ai conservé des courbatures terribles.

J'ai beaucoup lu ces vacances-ci, les livres que je vais te citer mon tout plus dans leur genre différent : La peur de vivre, « Vol de nuit » de Saint-Exupéry, Graziella, Le blé qui lève, Le mariage de Chiffon de Gyp.

Je t'envoie toutes mes bonnes amitiés, rappelle moi au bon souvenir de Mademoiselle Titi.

Geneviève Mathieu  
3, quai aux fleurs Paris



*Lettre d'Henri et Germaine à Simone*

Docteur H. Wallon  
19 rue de la Tour  
Trocadéro 65-06  
Sur rendez-vous

31 Déc. 1933

Ma chère petite Simone,

C'est donc tout un magasin que t'a apporté le Père Noël ! Es-tu bien sûr qu'il ne se soit pas délesté un peu vite chez toi pour ne pas avoir à continuer sa tournée ? C'est ainsi que le facteur fait tomber dans ma boîte un tas de cartes qui ne sont pas pour moi. Mais des cartes, bien peu intéressantes. Je préférerais les distractions du Père Noël.

D'après tes récits et ceux de Marcel, vous ne paraissez pas vous ennuyer, et ton père doit être bien heureux de tous les plaisirs qu'il vous procure. Il paraît que c'est déjà cette année ton bachot. Il est inutile de te souhaiter un succès brillant. C'est tout de même un vœu que je mêle à tout ceux que je forme pour ton bonheur.

Henri Wallon.

Ma chère Simone,

Je t'envoie tous mes bons vœux pour ta nouvelle pour la nouvelle année et je souhaite particulièrement que ta vie reste calme et tranquille dans la tendresse de ton cher papa. D'après la lettre de Marcel, je m'aperçois qu'il y a beaucoup de gaieté dans vos vacances et j'en suis bien heureuse. Nous regrettons bien souvent de vous sentir si loin de nous. Nous étions bien attachés à toi, tu n'en doutes pas, mais le fait des jours passés ensemble Petites-Dalles nous a fait te connaître mieux et t'aimer plus encore si c'était possible.

Heureuse année ma chère Simone, je t'embrasse bien affectueusement.

Ta tante Germaine W.

# 1934

1933-1939



Marcel Wallon en 1934

1933-1939

*Lettre de Georges à Simone*

Paris, 99 rue Jouffroy, XVIIe

*Écrit au crayon : Janvier 1933 (?)*

Ma chère Simone,

Merci de tous tes vœux et de ta gentille lettre. Le Père Noël t'a beaucoup gâtée, mais je vois qu'il a aussi pensé à moi puisqu'il t'a apporté des aiguilles à tricoter et de la laine pour me faire des chaussettes pour l'hiver. Pauvre vieux Père Noël, c'est évidemment un brave type, mais quelle idée d'avoir apporté à Titi « une grande valise de carton et un chapeau en cuir ». Je comprends que Titi soit embarrassée pour ses arrangements. Vaut-il mieux mettre le carton dans le chapeau en cuir ou le chapeau en cuir dans le carton ? La deuxième solution est la plus logique, mais la première présente aussi bien des avantages, la belle valise en carton serait ainsi bien protégée. Que de problèmes ! Que de problèmes ! ma chère Simone. Heureusement que Marcel est là pour vous aider.

Il paraît que ton papa fait force photo, mais alors ton Zeiss ne marche pas ? Puisque tu nous parles pas de chef-d'œuvre que tu fais. Nous attendons de toi un portrait en pied de Melle Quétard ; évidemment le format 18-24 est petit, mais en la détaillant en morceaux tu pourras y arriver à l'aide de tes 36 photos. Je me charge de faire l'assemblage, prends soin seulement de numéroter les photos que je ne mette pas par erreur la main droite à la place de la main gauche.

Au revoir ma chère Simone, encore une fois mes meilleurs vœux pour 1934.

Ton oncle G. Wallon

1933-1939

*Carte de Laure à Simone*

Chalon 7 janvier 1934

Merci, ma chère Simone, de tes bons vœux, je te souhaite aussi une heureuse année et une bonne santé. Je voudrais bien que 1934 t'amène cet été à La Loyère avec Marcel pour voir plus longuement tes cousins et ta filleule.

Je sais que le père Noël a été très généreux pour toi et qu'il a su joindre l'utile à l'agréable.

Tes cousins ont bien employé leurs vacances. Ils ont dansé et patiné depuis leur départ, mais nous avons eu quelques jours de dégel, puis le froid revient, le canal est pris de nouveau. Je t'embrasse de tout cœur, mes bons souvenirs à Melle Quétard.

Tante Laure.



*Lettre de François Wallon à Simone*

Stolberg, le jeudi 29 mars 1934

Ma chère Simone,

Je viens te remercier par ce petit mot de la si gentille carte que nous avons reçue ce matin. Je voulais moi-même te donner de nos nouvelles, mais tu m'as devancé. Je t'en remercie d'autant plus, que c'est la deuxième carte que nous recevons ici, depuis notre arrivée, et c'est dur de rester sans nouvelles de sa famille.

En effet, avant-hier, une lettre est arrivée pour moi : c'était maman qui nous écrivait. La croisière de mes chers parents semble déjà avoir bien commencé : accueil chaleureux à la descente du train, à Marseille, passerelle garnie de drapeaux français et des pays à visiter. En outre, le départ fut retardé de 4 heures.

Ici, dès le lendemain de notre arrivée, c'est-à-dire le jour de ton départ, le soleil s'est montré, et devient même assez chaud les jours suivants, ce qui nous permet de faire de longues et jolies promenades, avec Mr Jüngen et Ernst. Mais hier, il y avait beaucoup de vent... froid, et aujourd'hui, le ciel reste un peu gris. Enfin, espérons que notre séjour sera favorisé par le beau temps.

Nous avons déjà pris plusieurs leçons, et c'est, je crois, en ayant fait beaucoup de progrès, que nous reviendrons à Paris, après avoir passé de bonnes vacances.

De plus, peut-être sais-tu que Mme Jüngen et sa famille sont en deuil, car on attend la mort, paraît-il, prochaine d'un de ses neveux qui est poitrinaires, et dont le frère est mort au mois d'août dernier de la même maladie. On l'a ramené il, il y a quelques jours, sur son lit accompagné d'une religieuse, et c'est à l'hôpital de Stolberg qu'il est actuellement ; sa mère a perdu un en outre son mari à la guerre.

J'espère, ma chère Simone, que tu passes de bonnes vacances également, aux Dalles, et que le soleil favorise les bains que certainement tu ne manques de prendre. Les promenades doivent être fort agréables, au milieu de cette verdure toute ravissante !

Je t'embrasse bien affectueusement, ma chère Simone, ainsi que l'oncle Paul et Marcel, et te prie de bien vouloir partager mes vœux de bonnes vacances avec Melle Quétard.

Tes deux cousins Fr. Wallon et D.Wallon

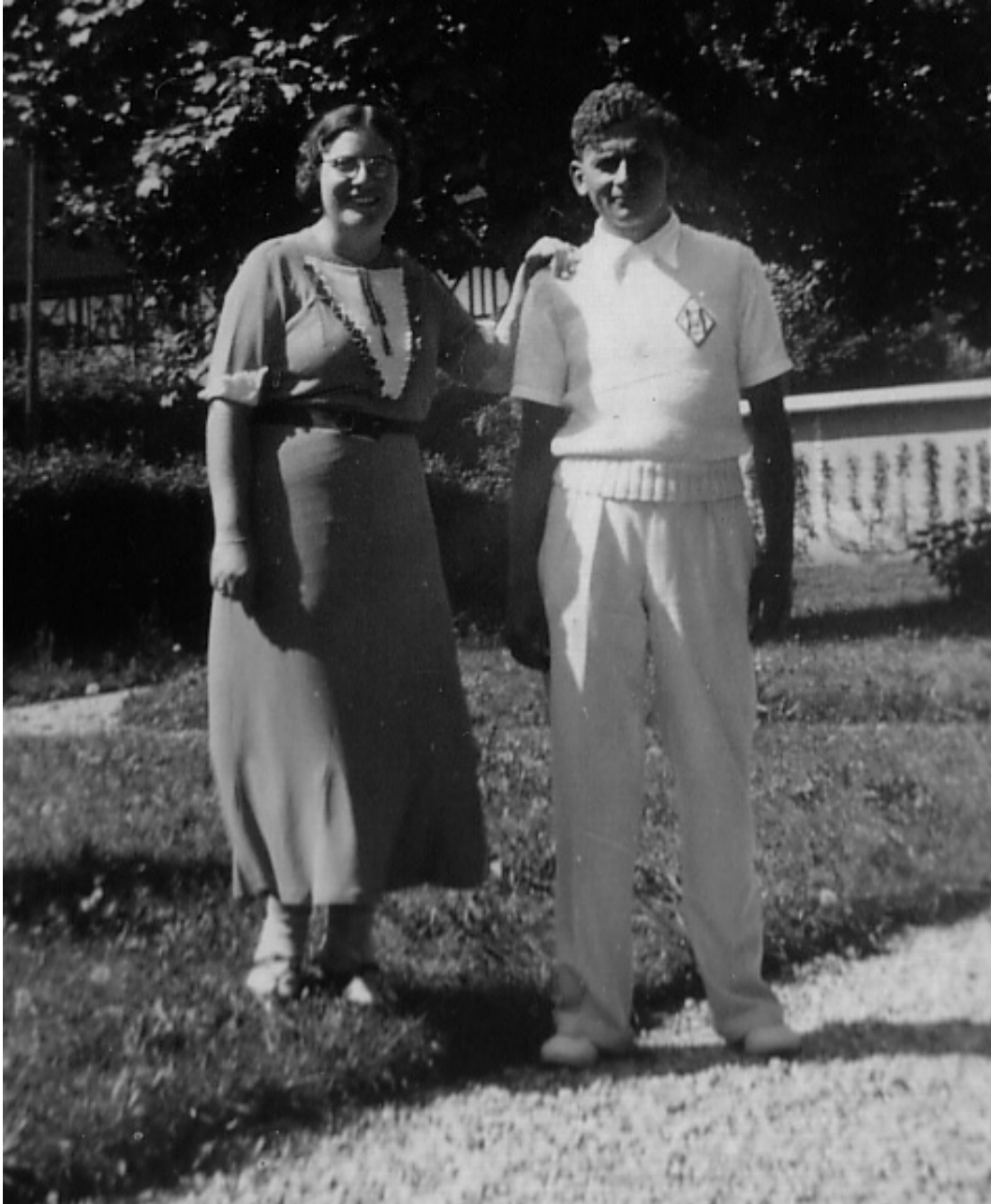
P.S. C'est au milieu du bruit que font Ernst et Daniel en s'amusant, et de la T.S.F. que je t'écris ma chère Simone, je te prie donc de bien vouloir excuser la rédaction et l'orthographe de cette lettre.



Simone et Titi aux Chrysanthèmes  
Les petites-Dalles - 1934

# 1935





Titi et Marcel aux Chrysanthèmes  
Les Petites-Dalles - 1935

*Lettre de Louis JN à Paul*

*Lettre non datée, probablement vers 1935*

Jeannin-Naltet  
Chalon-sur-Saône

Mon cher Paul,

Pendant la dernière quinzaine des vacances, nous avons profité du séjour de Marcel à La Loyère et je tiens à te dire combien nous avons eu de plaisir à le recevoir.

Marcel est un enfant parfait. Il a été constamment un compagnon des plus agréables pour tous ceux qui se sont rencontrés avec lui. Dans la journée j'étais à Chalon, mais dès que j'arrivais je me retrouvais avec les enfants. Marcel venait très gentiment se promener et me montrer différents travaux que je l'avais chargé de faire ou de surveiller. À dîner, il prenait part à la conversation et l'animer par les récits qui nous faisaient sur ses études et sur sa vie d'étudiant à Paris.

Enfin après dîner, nous repartions en promenade en causant de toutes sortes de choses. Toujours sérieux Marcel nous faisait de petits cours de chimie, d'astronomie, etc., très clairs et fort intéressants. Quelquefois même nous avons abordé des questions philosophiques ou morales. J'ai trouvé que Marcel avait l'esprit très juste et très équilibré. Je ne te cache pas que j'ai été très flatté de voir que mon neveu ne paraissait pas s'ennuyer dans la compagnie de son oncle malgré la différence des âges et des préoccupations personnelles.

Comme j'ai beaucoup apprécié son caractère, je souhaite vivement que mes fils François et Charles rencontrent souvent Marcel pendant cet hiver.

François est actuellement à Chalon où il se rend compte du travail que je fais et qu'il sera appelé à faire après moi : mais dans les premiers jours de novembre, il regagnera Paris pour y faire sa thèse de doctorat et passer ses derniers examens de Sciences politiques.

Tous les autres ont repris, depuis le début d'octobre, le cours de leurs études.

J'ai vu récemment Philippe qui emploie à Saint-Gobain son temps d'une façon un peu singulière : rien d'étonnant à ce que l'acompte sur le coupon ne soit pas mis en distribution !

Nos réunions syndicales mensuelles ont repris cet hiver, je serai donc à Paris tous les 3èmes vendredis.

J'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer de temps à autre.

Bien cordialement à toi.

Louis Jeannin-Naltet

1933-1939

*Carte de Colette à Simone*

1er janvier 1935  
32 montée des Lauriers  
Arès (Gard)

Ma chère Simone,

Tu serais gentille de me donner de tes nouvelles et de celle de ta famille. J'espère que Mr Wallon est guéri. À quoi t'es-tu décidée ? À faire du piano ou à préparer ton bachot. Moi, je fais ma philosophie, c'est souverainement ennuyeux et par moment je regrette bien de ne pas être passée en mathém. Je t'envoie tous mes vœux de bonne année et de bonne santé et je te prie de transmettre à ton père le bon souvenir de papa et de Mr Chaplain qui est venu dernièrement à la maison. Papa dit qu'il m'enverrait aux Petites Dalles pendant les grandes vacances si j'étais reçue, tu penses si je le désire, je serais bien content de te revoir. Crois à toute mon amitié.

Colette

*Carte de Marguerite Wallon à Simone*

Paris 86 av. de Breteuil  
le 23 février 1935

Ma chère Simone,

Marcel est venu déposer à la maison ta gentille lettre et les photos qui l'accompagnaient. Je t'en remercie ; c'est pour moi un souvenir du très agréable séjour que j'ai fait parmi vous à Stolberg. Je te demande de bien vouloir remercier ton Papa de ma part pour celles qu'il a bien voulu me donner et qui sont des photos d'art tout à fait réussies.

Je pense bien souvent aux bons moments passés ensemble aux dernières vacances et aux belles promenades que nous avons faites en auto et c'est pour moi de très bons souvenirs que de les évoquer.

J'espère que nous pourrons nous voir lors de ton prochain passage à Paris, c'est si rare qu'il faut en profiter. Merci à Titi pour son bon souvenir, je lui envoie également le mien et compte lui écrire un de ces jours.

Je te quitte, ma chère Simone, en t'envoyant ainsi qu'à ton Papa mon très affectueux souvenir.

Ton cousine M. Wallon.

PS, j'espère que vous n'avez pas eu trop de gripes à Stolberg, ici toute la famille a été plus ou moins prise. Papa a été particulièrement malade.

*Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi*

Le 30 mars 1935

Mon cher Papa,

Je m'étonne que tu ne reçoives pas de mes nouvelles : j'ai pourtant écrit depuis ton retour. Letellier vient de m'envoyer les heures de départ de ses deux autocars ; je te les fais suivre. Je prendrai donc le train de 13 heures pour Fécamp. J'arriverai aux Dalles à 17h40 et allumerai aussitôt le chauffage central. En trois heures la maison aura le temps de se réchauffer. Et j'accepte un couteau HJ si tu peux m'en procurer un. Je désirerais en effet en offrir à deux de mes camarades qui m'ont construit un amplificateur pick-up, pour les remercier, j'y tiens d'autant plus qu'ils m'ont fait un appareil vraiment excellent, très supérieur à ceux que l'on trouve couramment dans le commerce.

Aux beaux jours succède le temps grisâtre et à nouveau le froid, les arbres toutefois verdissent.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'ai réclamé pour ta lettre ; évidemment j'avais lu avec attention ta lettre et je te la renvoie pour te le prouver ; quand il s'agit de demander une enquête, il faut spécifier : la taille et la couleur de l'enveloppe, son contenu, carton, cartes de correspondance, etc. Pour les photos on m'a demandé ce qu'elles représentaient, leur taille et leur rigidité. Je ne te cache pas que Odette recevra vraisemblablement la visite d'un inspecteur ou un avis de la poste, je pense obtenir une réponse à ma démarche avant les vacances de Pâques.

Pour les bicyclettes à changement de vitesse, il y a évidemment la roue libre sans cela, il serait naturellement impossible de passer d'une vitesse à l'autre sans descendre de bicyclette. J'ai vu un de mes camarades expert en ce genre de sport ; il m'a expliqué que le frein à câble est supérieur au frein à tige (il ignore les freins à tiges et à barre). Quand on casse le câble d'un frein à câble, il se répare instantanément, pour le frein à tige la réparation est beaucoup plus délicate ; je sais que cet accident ne se produit que très rarement, il est si assommant qu'il vaut la peine d'être envisagé. Je t'envoie ensuite la carte de la traversée de l'Atlantique de Codos et Rossi ; on a frappé les timbres avec soin et les cachets sont lisibles. Enfin je glisse dans ma lettre des timbres que Doutot m'a remis pour toi et je colle sur l'enveloppe un nouveau timbre français. J'espère que cette lettre arrivera à bon port malgré son poids.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

PS j'oubliais de te faire remarquer que dans la lettre où tu m'avais envoyé des timbres pour Doutot, tu ne m'en a même pas parlé (il m'a remercié et a affirmé que tu étais charmante de penser à lui).

Ma chère Titi,

Albert est venu mercredi dernier japonais à la fondation. Nous avons fait ainsi notre repas ; on a mangé des escalopes sucrées avec des feuilles de bambou, des champignons, du navet cru et confit dans de la saumure, des poireaux et des choux.

Bons baisers, M. Wallon

1933-1939

*Carte de Madeleine à Paul*

Le 24 mai 1935

Mon cher Paul,

Nous avons le regret de ne pas assister à la réunion qui a lieu chez Émile dimanche à l'occasion de la première communion de Christiane. Nous partons à Reims demain et nous n'en reviendrons que lundi.

C'eut été pour nous une occasion de te voir, car je crois que tu seras à Paris du samedi à mercredi, si j'ai bien compris. Je te demande alors de venir dîner avec nous mardi 28 à 20 heures, Marcel et toi. Pierre Lagé dîne ce soir-là, ce serait une manière de faire sa connaissance.

Je voudrais bien que tu puisses passer chez « Léon », 34 du parc, qui fera les coiffures des demoiselles d'honneur. J'aurais peur de me tromper en t'indiquant moi-même la façon de prendre les mesures de la tête. Il serait vraiment très désirable que tu reçoives toi-même les indications, et ils pourront aussi te remettre un échantillon de l'étoffe choisie pour les robes, car Simone souhaite probablement faire commencer sa robe par sa couturière.

Affectueusement, Madeleine Ch. Wallon

*Carte de Titi à Simone*

Le 12 juillet 1935

Merci, ma chère Simone,

Merci de tous les détails au sujet du mariage de Gerhust ; c'était une belle fête ! Tu ne me dis pas comment sont le divan de ton papa et la coupe de sa chambre. As-tu des nouvelles de Denis et des jumeaux ?

Je pense que tu as bien su faire tes achats toute seule et que tu as trouvé facilement chaussures de tennis, et costume de bain. Tu as dû changer tes bas blancs contre des beiges, car tu n'en es pas très riche. As-tu pensé aux socquettes ? Tu diras à Thérèse de prendre mon carton à chapeaux (en cuir) dans le haut de mon placard, et mettre mon chapeau noir en paille, le noir en feutre, le petit blanc en frise et ton marron en feutre pour le retour. Si Maria en a un, elle peut l'ajouter. Je te confie mes cartons et pense que tu en auras bien soin. Mettre le plus de choses possible dans la grande valise en fibres, comme linge, robes, manteaux. Réserver les lainages et chaussures pour le sac, ainsi que parapluies, raquettes.

À bientôt ma chère Simone. Bons baisers

Titi

1933-1939

*Carte de Marcel à son père et à Simone*

Le 15 juillet 1935

Mon cher Papa, ma chère Simone,

Voici passée notre première journée en canoë, nous avons descendu l'Oise et atteint la Seine à Andrésy. Nous atteindrons Vétheuil après-demain puis Vernon. Saint-Pierre du Vauvray et Elbeuf les jours suivants, nous passerons dans toutes ces localités voir s'il n'y a pas de lettre poste restante pour nous. Je me suis sérieusement protégé du soleil à l'aide d'un chapeau de paille et d'une chemise Lacoste, mais j'ai attrapé sur les yeux de terribles coups de soleil. Nous nous montrons fort prudents, car le canoë d'Odette D et d'une stabilité très relative.

Bons baisers, M. Wallon





1933-1939

*Carte de Marcel à son père et à Simone*

Le 17 juillet 1935

Mon cher Papa, ma chère Simone,

Notre voyage se poursuit lentement, mais agréablement. Nous avons abordé hier soir au « Goujon folichon » dans l'île de Juziers et nous y avons passé la nuit. Le soleil devient brûlant et malgré nos précautions, nous en souffrons un peu. Notre embarcation à l'usage s'est révélée d'une stabilité décevante, et nous ne savons si nous dépasserons Rouen ; nous ne tenons pas du tout à verser.

Bons baisers, M. Wallon



1933-1939

*Carte de Marcel à son père*

Le 18 juillet 1935

Mon cher Papa,

Me voici à Vétheuil ; nous avons passé à Mantes hier vers 14 heures, le temps se couvre et l'on supporte les coups de soleil plus gaillardement. Vers 18 heures à 1 km de Vétheuil, nous avons retrouvé sur la rive Odette, Paul et Suzanne qui nous cherchaient depuis deux heures.

Bons baisers, M. Wallon





1933-1939

*Carte de Marcel à son père*

Le 19 juillet 1935

Mon cher Papa,

Pour la première fois à Vernon, nous avons eu des difficultés sérieuses pour nous loger ; jusqu'ici cela avait trop bien marché. Nous pensons atteindre le soir Les Andelys, demain Saint-Pierre du Vauvray, après demain Elbeuf et le jour suivant Rouen. À Rouen nous arrêterons notre voyage ; nous tâcherons d'arriver d'assez bonne heure pour que je puisse prendre le train pour les Dalles le jour même.

Bons baisers, M. Wallon



1933-1939

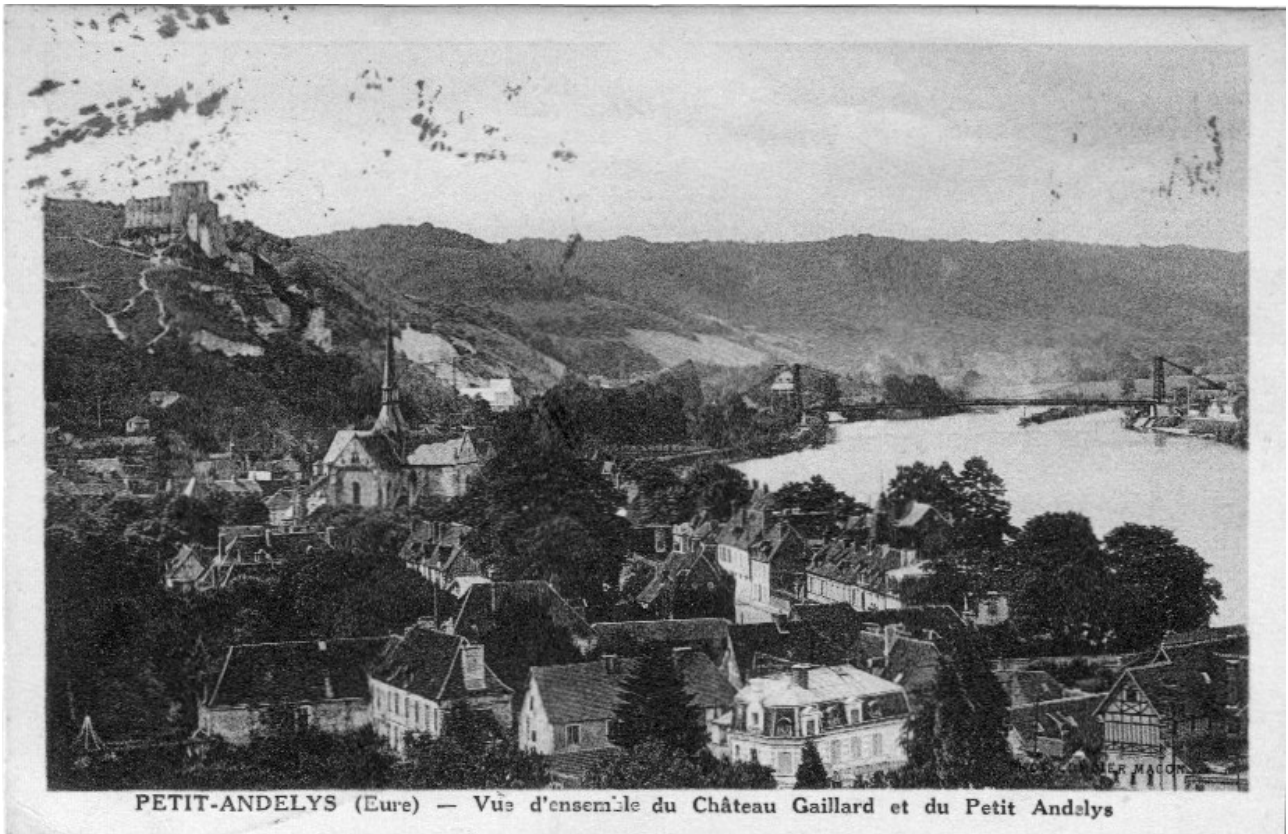
*Carte de Marcel à son père*

Le 20 juillet 1935

Mon cher Papa,

Nous voici aux Andelys. Le temps qui semblait vouloir favoriser notre excursion se gâte : on se demande même si l'on va pouvoir la continuer. Hier au soir nous sommes montés au Château Gaillard d'où l'on a une vue splendide sur le méandre de la Seine.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils M. Wallon



*Lettre d'Emile à Simone*

30/7/35

Ma chère Simone,

Je suis content qu'on ne t'ai rien rien trouvé de mauvais dans les yeux et surtout que les ?? ne te soient pas contraire, sans cela quelle déception !

Je compte aller aux Dalles samedi et verrai les progrès que tu fais à bicyclette. Ton père m'avait invité, mais l'oncle Georges l'avait précédé dans cette heureuse initiative. Tu comprendras mes scrupules, je ne pouvais pas accepter à moins ?? de ton père et de l'oncle Georges. Je n'ai pas d'ailleurs de nouvelles de ses enfants ils vont sans doute bien puisqu'il ne m'en parle pas.

À dimanche, bons baisers à tous.

Ton oncle Emile

1933-1939

*Lettre de Paul à Marcel et Simone*

Stolberg 31 août 1935

Mon cher Marcel,

Merci de ton mot. Il semble que nous ayons ici le même temps qu'aux Petites-Dalles. La maison étant grande et certaines pièces peu exposées au soleil, on fait à nouveau du feu ici. Le jardin est verdoyant malgré la sécheresse du mois d'août. Quelques poiriers sont pourtant couverts de poires, malheureusement nous savons par expérience qu'elles ne sont pas fameuses. À Atsch la récolte de pommes de terre s'annonce paraît-il très belle.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Ma chère Simone,

Te voilà donc raccommodée avec Odette Chabord, et tu as découvert les petit Gérald.

Tranquillise-toi histoire, j'ai expédié les 2 kl??s avec une belle longue lettre. J'ignore si la maison acceptera de les remplacer tous les deux. Nous verrons.

J'ai donné au fils d'Edmond des nouvelles de son père. Il va relativement bien, mais ne peut s'occuper que chez lui, le travail est fait ici par l'apprenti et le fils d'Edmond, comme précédemment.

Je pense que l'oncle Jean a bien reçu mon catalogue d'appareils d'agrandissement. Il va pouvoir choisir à tête reposée. J'ai porté aussi son posemètre à réparer et il sera prêt d'ici une quinzaine de jours. Faudra-t-il le lui apporter ? Rappelle lui que le film Permax que je lui ai donné a 26° ?? Ainsi que son nom l'indique, ce film permet de photographier la nuit.

Bien affectueusement ton père P. Wallon

*Lettre de Paul à Marcel et Simone*

Stolberg 4 sept 1935

Ma chère Simone,

Naturellement, tu peux inviter Denis. Écris-lui. De mon côté je mettrai un mot à ton oncle Emile. Nous devons avoir ici sensiblement le même temps que vous. Hier, il a fait très lourd, aujourd'hui il pleut par instant.

J'ai bien reçu 3 lettres des Dalles, avec celle d'aujourd'hui. Dans la deuxième seule Titi avait écrit.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Mon cher Marcel,

Merci de ta lettre. Je vois que les distractions aux Dalles continuent malgré la saison avancée. Si le facteur apporte une lettre de l'Ecole Centrale, ce sera probablement l'accusé de réception de mon chèque. ??-la donc de me l'envoyer ici, ouvre la.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Paul à Marcel et Simone*

Stolberg 10 sept 1935

Ma chère Simone,

J'ai reçu une réponse de Klepp. Je lui avais écrit et lui avais dit, sans en avoir l'air, pour me conformer aux idées de l'oncle Georges, que si j'avais choisi un manteau gris et avec ceinture c'était que j'ignorais que cette sorte de manteau peu désirée avait souffert d'être restée longtemps en magasin, mais que j'aurais aussi bien pris un manteau gris foncé et sans ceinturon. Il n'a malheureusement pas compris. Il me répond qu'il va changer le col, nettoyer de façon parfaite le manteau intérieurement et extérieurement, recoller toutes les coutures, remettre les manches en ordre, réparer la déchirure à la lisière, et qu'il espère que je serai satisfait. Quant au manteau de Marcel, on l'a envoyé aux fabricants de toiles gommées, pour avis. Je t'envoie des photos, il y en a 3 pour l'oncle Georges. J'ai indiqué derrière ce qu'elles représentaient. Tu pourras donner à Me Joanne celle de Marie-Thérèse Guy. Rien de ???. Garde les photos des Dalles, j'ai fait de nouveaux encadrements, les derniers qui me restaient à faire.

Tu vois que j'ai beaucoup travaillé. As-tu une réponse de Denis ?  
Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Mon cher Marcel,

Les dernières pluies ont dû rafraîchir le temps. Évidemment, à cette époque de l'année, il faut malgré le beau temps compter sur des matinées et des soirées assez fraîches. Il est probable que vous finirez par trouver des champignons. J'en ai mangé récemment ici, mais c'étaient des champignons achetés, comme je l'ai constaté sur le carnet de la cuisinière. Elle écrivait naturellement « champignons ».

Je crois que cette année, le mieux est de rentrer dans le garage la perrissoire ainsi que le banc et la table de jardin.

Tu éviteras de graisser les outils.  
Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Paul à Marcel et Simone*

Stolberg 14/9/35

Ma chère Simone,

Tu me demandes si j'ai d'autres photos relatives à Marie-Rose. Certainement, mais je ne peux tout envoyer. De mon séjour aux Dalles, j'ai plus de 100 épreuves différentes. Tu vois que j'ai bien travaillé depuis mon retour. Pour les doubler qu'il y aura à faire encore, je compte sur toi et sur Titi, à votre tour de m'aider. Il faudra auparavant que je passe prendre commande. Ci-inclus encore une photo de ??? pour Me Juane. Auparavant prévient ton oncle Georges, afin que quand il recevra les remerciements et compliments de Me Joanne, ils puissent prendre un air à la fois satisfaite et modeste.

Ton klepp est de retour. Il me paraît très beau. En as-tu besoin ? De celui de Marcel toujours pas de nouvelles.

J'ai reçu ce matin ta lettre du 12. Espérons que toutes tes promenades à bicyclette ne te fatiguent pas trop.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Mon cher Marcel,

Ci inclus une photo pour toi, puisqu'il ne te suffit plus pas de te voir dans la glace. J'espère que la pêche d'hier a été bonne. Nous avons un temps assez lourd pour l'instant, mais supportable. Tu diras à ton oncle Georges que je n'ai toujours pas son posemètre. Je vais le réclamer. Mais comme j'ai constaté par expérience que les indications données par ces appareils sont toujours les mêmes il pourra probablement s'en passer. En cas de doute il pourra d'ailleurs consulter des confrères. Les films actuels corrigent ??? les erreurs de pose.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

1933-1939

*Lettre de Marcel à Simone, à son père et à Titi*

Le 27 octobre 1935

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne fête. Je ne vais pas tarder à arriver à Stolberg : je prendrai jeudi le train de 13 heures 35 et arriverait à 18h20 à Liège. Ta dernière lettre m'est arrivée ouverte ; il y avait une enveloppe transparente dedans avec sept timbres pour Doutot. A ce propos, hier matin je suis revenu à la cité dans la voiture d'un de mes camarades, et en passant à midi devant Louis le Grand nous avons recueilli Doutot qu'on a ramené boulevard Jourdan. Il m'a dit que tu me donnes la liste de tous les timbres que tu peux désirer concernant la France et ses colonies, du Luxembourg et surtout de la Turquie. Il en possède à profusion : il sera très heureux de t'en offrir en échange de ce que tu lui envoies. Je reçois un mot de Suzanne Perpillou qui me remet une photo prise sur l'Oise par son mari alors que je faisais du canot avec Albert.

Bons baisers de ton frère, M. Wallon

PS : Je glisse dans cette lettre les timbres de tes dernières lettres.

Mon cher Papa,

J'ai appelé ton banquier : il veut 25 fr. J'ai essayé samedi mon costume, je dois repasser mardi soir pour les dernières retouches afin qu'on puisse me le livrer mercredi pour que je l'emporte à Stolberg.

Charles Jeannin m'a téléphoné hier son admissibilité en droit : il passera jeudi matin l'oral et partira à Chalon au train de 13h. Il m'a appris que Jacques, son frère, n'était pas très content de sa nouvelle boîte et qu'il n'y restera probablement pas. On l'avait mis pensionnaire à Sartrouville, dans une sorte de petit cours dont les élèves vadrouillaient toute la journée dans le pays et se reposaient au café.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vois que vous devenez une adepte de la marche à pied. Nous avons toujours un temps assez sec et l'hiver s'annonce très doux : j'avoue que je n'ai pas encore ressenti le froid.

Bons baisers, M. Wallon

1933-1939

*Lettre de Georges et Madeleine à Simone*

Paris 31 décembre 1935

Ma chère Simone,

Merci de tes bons vœux, je vois par la longueur de ta lettre que tu éprouves un plaisir sans mélange à te servir de ton stylo Parker. Le mien qui est un simple « prix unique » ne me permet d'écrire que comme ça « Prix unique » ou comme ça « Prix unique » est encore sans retourner la plume. Comme tu le vois, nous ne sommes guère à la page en France ! Je regrette de ne pas pouvoir admirer ta jolie chambre, mais je pense que ton papa ne va pas tarder à en faire diverses photos d'art sous des éclairages les plus divers et qu'il me les communiquera.

Au revoir, ma chère Simone, reçois mes meilleurs baisers.

Ton oncle G. Wallon

Ma chère Simone,

Je grille d'envie d'aller voir ta nouvelle chambre, mais je crains bien que cette année encore ton oncle Georges ne me laisse pas partir ! Nous aussi, nous avons de grands projets de changement pour les chambres des enfants, mais ce n'est pas encore fait.

Bons baisers de Tante Madeleine.

*Lettre d'Henri à Simone*

Docteur H. WALLON  
19, rue de la Tour  
Trocadéro 65-06  
Sur rendez-vous

31 décembre 1935

Ma chère Simone,

Nous sommes bien heureux d'apprendre comment le Père Noël t'a encore bien gâtée cette année. Malgré le mauvais temps, ces fêtes de Nouvel An nous font passer de bien bons mouvements ensemble. Ici aussi pluie et vent rendent les sorties assez moroses. Mais il en est de même partout.

Nous avons été bien heureux de te voir à ton passage ici. J'espère que ta petite opération ne te laisse plus aucune gêne. Nous te remercions de tes vœux et nous en faisons pour ton bonheur.

Nos meilleurs baisers, ton oncle Henri Wallon.

1936



1933-1939

*Lettre de Guy à Simone*

*Ajouté au crayon : Paris 1er de l'An1936*

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne année ainsi qu'à l'oncle Paul, Marcel et Titi.

Tu as été gâtée par le petit Noël et moi aussi : j'ai eu un album photographique et des coins transparents, un képi, une auto de reconnaissance, une flûte ; tante Louise m'a donné un beau livre « Trois petits enfants bleus » et je vais avoir les « Contes d'Andersen ».

Je suis allé aujourd'hui au cirque avec Françoise, c'était très amusant. J'ai fait une belle promenade à Versailles pour voir le château et le parc. Malheureusement je n'ai plus que deux jours pour m'amuser.

Je t'embrasse bien fort.

Ton cousin qui t'aime : Guy

*Lettre de Marcel à Simone et à Titi*

Le 13 janvier 1936

Ma chère Simone,

Je t'envoie les photos prises à Stolberg ces vacances-ci ; si j'ai pris une grande variété de vues et certaines photos qui ne présentent pas un intérêt immense, c'est surtout pour me rendre compte des possibilités de mon appareil ; je n'ai pas eu la chance de mettre la main sur un photographe sérieux, il m'a remis ma pellicule avec de la poussière dessus et on en retrouve les traces sur les épreuves. Si tu te trouves bien devant le sapin de la cuisine, je peux t'envoyer la pellicule afin que papa en retire des agrandissements. Tante Louise a trouvé papa épatant, quand à l'oncle Albert il m'a dit qu'il préfère le format de son appareil. J'espère que tu as reçu les deux timbres que je t'ai envoyés sur mon enveloppe la semaine dernière. J'ai visité l'autre jour les entrepôts frigorifiques de Vaugirard, on nous a montré un poisson frais, congelé depuis trois mois, des poulets, du gibier ; la viande gelée ressemble à du bois et on la découpe à la scie mécanique. J'ai parcouru la salle des fromages, celle des beurres, celle des œufs, celle des poulets ou autres volailles, celle de la viande de boucherie. Je suis enfin sorti complètement gelé.

Je suis invité à dîner chez Charles le samedi 18, en l'honneur de son anniversaire, je dois y retrouver un de mes camarades de promotion de Centrale. Jeudi prochain, je vais aux catacombes, nous devons en faire un relevé.

J'ai à peu près achevé toutes les provisions emportées à mon départ ; je viens de terminer mon bonhomme en pain d'épice au chocolat. J'ai dévoré le cornichon et la pêche, il ne me reste plus que quelques noisettes.

Bons baisers ton frère M. Wallon.

Ma cher Titi,

Je pense que vous voilà rétabli, vous verrez votre photo, mais je crois que j'ai bougé l'appareil en la prenant, si vous voulez que je vous en fasse quelques-unes vous n'aurez qu'à me le dire.

Il fait très doux à Paris, mais il y pleut sans arrêt. Je me sers de mon Klepper tous les jours, et je n'ai pas l'occasion de mettre mes pull-overs.

Bons baisers, M. Wallon

*Lettre de Marcel à son père à Simone et à Titi*

Le 15 février 1936

Mon cher Papa,

On a affiché à Centrale les notes de travaux : j'ai 16, 17, 16, 17 et 17.

Je n'ai jamais dit que je n'irai pas au bal de l'X. Je savais depuis les grandes vacances que j'y rencontrerai Claude Lange et je comptais ne pas le manquer. Je n'ai pas l'habitude de vivre aux crochets des gens et de me faire offrir mes entrées au bal ; j'ai payé non pas comme tout le monde, mais moitié prix en qualité d'élève de Centrale. Enfin les Lange m'ont invité au souper au début du bal, avant même que j'aie dansé avec Claude. Je ne pense pas manquer d'éducation au point qu'il faille me faire la leçon et je sais à l'occasion refuser les invitations de toute dernière minute. J'ai en effet beaucoup dansé avec Claude, mais je crois que cela ne l'ennuyait pas et chaque fois qu'on l'a invitée je me suis toujours aussitôt éclipsé. Je conserverai un excellent souvenir de cette soirée où je me suis beaucoup amusé.

Bons baisers, M. Wallon

Le 16 février 1936

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas mieux ; me voilà complètement guéri. Je termine mon projet de groupe évaporatoire que je dois rendre le 26. Il m'aura demandé bien des heures de travail et je suis même allé chez des camarades qui possèdent une machine à calcul. Je vais écrire à l'oncle Émile pour son avis. Je crois que c'est hier, le 15, qu'il a déménagé.

Il fait beaucoup moins froid : il ne gèle même plus et l'on trouve même qu'il fait lourd dehors.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma cher Titi,

Je vais m'offrir le luxe de passer deux examens cette semaine architecture, après-demain : nous devons présenter un carnet de croquis, il n'en il m'en reste tout juste 2 à terminer et électrotechnique vendredi. Je sortirai de cette dernière colle sans doute vers 20 heures, car le colleur interroge très lentement.

Bons baisers, M. Wallon

*Lettre de Marcel à Claude*

Paris, le 18 février 1936

Ma chère Claude,

Je vous écris cette lettre pour que vous y réfléchissiez d'ici dimanche, j'adopterais alors votre décision.

Notre situation réciproque devient de plus en plus délicate ; vous savez qu'elle n'ira qu'en s'aggravant si nous ne l'éclaircissons. Vous connaissez mon affection très profonde pour vous, vous n'ignorez pas que je vous aime sincèrement. Je vous propose de tenter une démarche auprès de vos parents, le plus tôt me semble le mieux.

Toutefois, mettons les choses au point.

Il me reste dix-huit mois à passer à l'école, dix-huit longs mois pendant lesquels je dois rester célibataire. Après je partirai, comme sous-lieutenant à Fontainebleau avec la somme de 15 000 fr. par an. Ce n'est pas gras : surtout pour vivre à deux ; j'y ajouterai évidemment ce que mon père me remettra de l'héritage de maman. Sorti de Fontainebleau, il faudra que je trouve une situation ; encore un facteur hasard. Je ne manque pas de courage : je crois que mon père pourra faciliter la tâche. Espérons que la crise s'apaisera à ce moment.

Voici en ce qui me concerne ; je vous dirai maintenant que mon père connaît les sentiments que j'éprouve à votre égard ; il vous trouve charmante et ne doute pas que nous vivions heureux ensemble. Il aurait préféré me voir caser avant de prendre une décision aussi grave que celle-ci ; mais les circonstances présentes ne nous permettent pas d'attendre.

Ainsi, je crois qu'il vaudrait mieux que je demande à vos parents si en principe ils ne s'opposent pas à m'accorder votre main. Je mettrai mon père au courant, il confirmera ma demande. Normalement, il vient à Paris à la fin de ce mois ou au début du mois prochain.

Je ne me dissimule pas, ma chère Claude, le sacrifice que je vous demande : rester dix-huit mois fiancés vous paraîtra long ; les débuts d'un tout jeune ménage sont souvent très modestes.

Nous ne manquons pas d'entrain, ni l'un, ni l'autre, et j'espère que nous traverserons bien vite cette période difficile.

Au revoir, ma chère Claude, croyez à mon amitié très sincère.

Marcel Wallon

*Lettre de Jules Lange à Marcel*

135 ave de Suffren (VIIe)  
Suffren 34-76

*Copie*

20/2/36

Mon cher ami,

Claude nous a communiqué à sa mère et à moi votre récente lettre.

Vous y exposez la nécessité de ne pas laisser naître autour de vous deux une équivoque ; je ne puis que vous approuvez.

Vous y exprimez des sentiments qui éveillent, ?? un écho : Il appartient à Claude de le dire. Nous, ses parents, n'y faisons pas d'obstacle.

Vous regardez enfin vers l'avenir avec courage et envisagez avec bonne humeur les débuts modestes d'un jeune ménage : je vous l'en félicite et je suis pour ma part convaincu que c'est un élément très important de bonheur conjugal.

Mais il importe, à ce propos, que vous sachiez avant d'aller plus avant, ce que Claude apporte, le peu qu'elle apporte, en dehors de ses qualités de bonnes ménagères.

Ayant cinq enfants, je ne puis ni ne veux faire aucune promesse : je consacre cinquante mille francs au ménage de chacun d'eux dont les intéressés fixent eux-mêmes l'emploi.

Je serai bien entendu, si les circonstances s'y prêtent, toujours disposé à faciliter les débuts d'un enfant, mais ce n'est pas là un engagement.

Voyez, si dans ces conditions, vous pensez pouvoir vous lancer à deux dans l'existence. Je n'y fais pour ma part aucune opposition.

Je serais très heureux, s'il le juge bon, de rencontrer prochainement Monsieur votre père et de m'entretenir avec lui de tout cela.

Mais j'ai tenu à vous donner à vous-même une vision d'ensemble et de nos sentiments et de nos possibilités.

Croyez, mon cher ami, à toute mon amical sympathie.

Signé Lange

*Lettre de Marcel à son père*

Le 20 février 1936

Mon cher Papa,

Je t'écris une lettre très grave. Voici de quoi il s'agit : tu connais mon affection pour Claude Lange ; je ne te la dépeins pas, tu as eu l'occasion de l'apprécier et de la juger. Pendant ces grandes vacances, notre amitié s'est resserrée : communauté d'idées, de goût, enfin tout un monde nous rapprochait. Pourtant notre situation devenait de plus en plus pénible ; bien que ne voulant l'avouer Claude en souffrait visiblement et continuellement. Nous avons décidé, en plein accord, de régler un état de choses qui devenait intenable et pour l'un et pour l'autre. C'est à la suite de cela que je lui ai écrit la lettre suivante.

*Ma chère Claude,*

*Je vous écris cette lettre pour que vous y réfléchissiez d'ici dimanche, j'adopterais votre décision. Notre situation réciproque devient de plus en plus délicate ; vous savez qu'elle n'ira qu'en s'aggravant si nous ne l'éclaircissons. Vous connaissez mon affection très profonde pour vous, vous n'ignorez pas que je vous aime sincèrement. Je vous propose de tenter une démarche auprès de vos parents, le plus tôt me semble le mieux.*

*Toutefois, mettons les choses au point :*

*Il me reste dix-huit mois à passer à l'école, dix-huit longs mois pendant lesquels je dois rester célibataire. Après, je partirai comme sous-lieutenant à Fontainebleau avec la solde de 15 000 fr. par an : ce n'est pas gras, surtout pour vivre à deux ; sorti de Fontainebleau il faudra que je trouve une situation ; encore un facteur hasard. Je ne manque pas de courage ; je crois que mon père me facilitera la tâche. Espérons que la crise s'apaisera à ce moment.*

*Voici en ce qui me concerne, je vous dirai maintenant que mon père connaît les sentiments que j'éprouve à votre égard, il vous trouve charmante et ne doute pas que nous vivions heureux ensemble. Il aurait préféré me voir caser avant de prendre une décision aussi grave que celle-ci : mais les circonstances présentes ne nous permettent pas d'attendre. Ainsi je crois qu'il vaudrait mieux que je demande à vos parents, si en principe, ils ne s'opposent pas à m'accorder votre main, je mettrai mon père au courant, il confirmera ma demande. Normalement il vient à Paris à la fin de ce mois ou au début du mois prochain.*

*Je ne me dissimule pas, ma chère Claude, le sacrifice que je vous demande ; rester 18 mois fiancés vous paraîtra le long : les débuts d'un tout jeune ménage sont souvent très modestes. Nous ne manquons d'entrain ni l'un ni l'autre et j'espère que nous traverserons bien vite cette période difficile.*

*Au revoir ma chère Claude croyait à mon amitié sincère.*

Voici le mot que je viens de recevoir.

Je regrette d'avoir pris une si lourde responsabilité sans t'avoir préalablement écrit ; mais l'on s'explique difficilement par lettre. J'ai mûrement réfléchi, avant de me résoudre : je sais que je peux mettre en Claude toute ma confiance, je l'aime déjà depuis longtemps. Je ne me cache pas toutes les difficultés matérielles qui vont nous assaillir. En les prenant dans l'ordre ; rester fiancés longtemps et l'une des moins grosses. Par contre nous mènerons une vie très dure au début. Comme sous-lieutenant on ne gagne que

quinze mille francs par an, plus les différentes primes cela fait vingt mille; c'est maigre, mais c'est sûr. Depuis cette année les élèves de Centrale ont le droit de continuer leur carrière dans l'armée et de signer un engagement en conservant leur grade. Au cas où je ne trouverais pas de situation, ce serait une sorte de pis aller. Je sais que comme jeune ingénieur dans l'industrie on ne gagne pas grand-chose, et que l'on risque les premières années de tirer le diable par la queue ; Claude le sait aussi, elle possède des goûts très simples et beaucoup de courage. Nous pouvons espérer ne pas végéter trop longtemps dans cette situation.

Nous avons pour nous un gros atout : c'est d'appartenir à un même milieu social, d'avoir reçu la même éducation, de posséder dans l'ensemble les mêmes idées - même au point de vue religieux - enfin nous avons l'un pour l'autre une affection très tenace.

Voici les faits. Je voudrais que tu me donnes ton assentiment malgré les grosses objections qui se posent. Je les ai toutes examinées, je les comprends. Mais c'est maintenant tout mon bonheur qui se trouve en jeu. Dimanche prochain, j'irai chez Claude, elle donne une matinée où elle réunit ses amis.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, M. Wallon

*Lettre de Paul à Marcel*

Stolberg 23 février 1936

Mon cher Marcel,

J'ai reçu ta lettre. Elle m'a surpris plus que tu ne peux le penser. Je croyais avoir assez fait pour mes enfants pour attendre d'eux qu'ils me montrent la confiance que j'ai toujours eue moi-même avec eux. À ton âge et affectueux comme tu l'es, tu n'as pas sans avoir compris que l'existence que j'ai menée a toujours été dominée par l'idée que je devais entièrement me consacrer à vous deux, toi et Simone, et que je devais, non seulement vous donner toute mon affection, mais essayer aussi de remplacer celle de votre mère que vous avez malheureusement si peu connue, et dont l'absence est certainement pour toi aujourd'hui une cause de ce qui arrive. Ta lettre dénote un état d'esprit exalté et un énervement vraiment maladif. Pourquoi te le cacherais-je ? De tout cela, je suis profondément peiné et inquiet. Si tu réfléchis bien et si tu es sincère avec toi-même, tu reconnaîtras que si tu ne me m'as pas questionné avant de faire cette démarche malencontreuse auprès des Lange, c'est que tu n'ignorais pas ma réponse. Mon affection pour toi, mon désir de te voir heureux, me font désapprouver totalement tes projets et de te crier que tu t'engages dans une mauvaise voie.

Tu crois connaître mes objections. Il eut mieux valu pour en être sûr me questionner avant.

Il y a une chose en tout cas que tu n'avais pas le droit de mettre dans ta lettre à Claude L., car tu as ainsi trompé grossièrement - involontairement certainement - Claude L. et son père. Tu écris en effet à Claude L. que je l'ai trouvée charmante et que je ne doute pas que ce mariage ne vous rende heureux tous les deux. Ceci est tellement contraire à la vérité que j'en reste confondu. En es-tu donc arrivé là ? Je n'ai jamais pu avoir semblable opinion sur Claude L. puisque je ne la connais pas. Je l'ai bien aperçue parfois, à une distance de 100 ou 150 m sur la plage et je l'ai croisée peut-être 2 ou 3 fois dans la route des P. Dalles. C'est tout. Les réflexions que j'ai faites sur elle devant toi et devant d'autres personnes présentes auprès de toi manifestaient au contraire à l'égard de Claude L. une certaine réserve de ma part. Tu ne l'ignorais pas puisque toi et Claude L.

évitiez de passer côte à côte devant les Chrysanthèmes. Vous vous sépariez avant et vous rejoigniez après.

Quant à la pensée que vous pouviez vivre heureux ensemble, elle n'a pu effleurer mon esprit puisque j'étais loin de me douter de ce que tu projetais. Je puis te dire que je suis au contraire persuadé que ce ménage ne fera votre bonheur ni à l'un ni à l'autre.

Tout voudra donc bien rectifier auprès des Lange cette double affirmation. Il y a là une question de probité à laquelle tu ne failliras pas. Il faut éviter tout malentendu qui pourrait plus tard t'être durement reproché.

En définitive tu me demandes par ta lettre une approbation de ta conduite. Je suis malheureusement dans l'impossibilité absolue de te la donner. Quant à mon consentement tu n'auras pas besoin. La loi t'en dispense puisque tu es majeur. Je te renvoie la lettre de M. Lange. Tu voudras bien la relire à tête reposée. Il est bien certain que par la façon dont tu me mettais en jeu, sa bonne foi a été surprise et qu'il me croit d'accord. Il fait même allusion à une visite que je pourrais lui faire. Détrompe-le, je n'ai nullement l'intention de lui faire visite. D'ailleurs, quels que soient les sentiments que tu éprouves pour Claude L., je ne vois pas la nécessité actuellement de fiançailles ni de promesses quelconques. Pourquoi se lier ainsi ? Si durant ce long laps de temps précédant le mariage, un accident ou une maladie grave, ou toute autre cause venait à rendre l'un de vous deux une charge pour l'autre, quels conflits de conscience pour celui resté bien important de savoir s'il doit se libérer ou réaliser sa promesse et renoncer alors à toute joie dans l'existence.

Ton désir de te marier ne date pas d'aujourd'hui, je le sais. Ton emballement pour Fanette C. a été au moins aussi grand que semble être aujourd'hui l'emballlement pour Claude L. et si tu ne t'es pas livré à des démarches analogues auprès de ses parents, c'est que Fanette t'a quitté elle-même, de façon assez inélégante il est vrai. Mais il ne faudrait pas que des besoins physiques, bien naturels d'ailleurs, puissent te tromper sur tes véritables sentiments. Malheureusement l'état où tu sembles te trouver doit te rendre bien difficile cet examen qui exigerait au contraire une froide raison.

Je veux bien croire que tu as beaucoup de sympathie pour Claude L., mais as-tu pensé que tu as devant toi une jeune fille de 18 ans à peine, sans aucune expérience, qui n'a encore connu que toi, qui, menant chez elle une existence peu agréable, rêve de s'évader, et dont le père cédant à un sentiment que l'on rencontre chez beaucoup de pères de famille ne verrait pas sans déplaisir une de ses filles casée. Et c'est à une jeune fille si naïve, et qui se trouve dans un semblable état d'esprit que tu demandes d'accepter une existence que tu estimes devoir être dure, n'ayant toi-même ni diplôme ni situation. Que tu acceptes pour toi-même de te lancer dans la vie avec charge famille sans avoir de situation ou en restant dans l'armée avec l'espoir d'être retraits comme capitaine, tout au plus comme chef d'escadron, c'est ton droit. Tu es bien libre de n'avoir aucune ambition. Mais que tu demandes ce sacrifice à une jeune fille que précisément tu estimes, voilà qui mérite les plus expresses réserves. Ne vois-tu pas malgré les assurances que tu te feras donner de sa part qu'il y a là un peu d'égoïsme ? Ne te maries-tu donc que pour avoir quelqu'un qui tienne ton ménage, fasse la cuisine, la vaisselle, etc. Crois-tu qu'un jeune homme élevé comme tu l'as été, dans un milieu où la femme est autrement considérée, soit autorisé à tenir semblable raisonnement ? Crois-tu par exemple que j'accepterai qu'un jeune homme sans situation me demande la main de ta sœur et trouve naturel qu'elle soit en réalité astreinte aux plus durs travaux du ménage au lieu de pouvoir être une compagne trouvant dans sa nouvelle position emploi à son intelligence et à ses goûts d'artistes ? As-tu pensé combien cette différence de conception de la vie pourrait nuire plus tard à l'harmonie et à la bonne entente qui, je l'ai toujours ardemment souhaitée, devrait persister entre toi et Simone alors même que vous seriez mariés tous les deux. Comment peux-tu raisonner ainsi, toi qui as eu toujours plutôt des goûts délicats, qui a

toujours aimé fréquenter des gens instruits et de situations aisées. Pourquoi te presser ainsi ? Ne crois-tu pas qu'en attendant le moment où tu aurais trouvé ta voie et une situation conforme à tes goûts, tu ne rencontrerais pas une jeune fille pouvant mieux faire ton bonheur et dont tu pourrais mieux faire le bonheur que Claude L. ? Ne penses-tu pas que c'est un peu ce que pense M. Lange lui-même, qui insiste dans sa réponse sur ce que sa fille est bonne ménagère et spécifie que sa fortune est à peu près nulle. Évidemment 50.000 francs suffiront à peine à l'achat de son trousseau personnel, étant vraisemblablement écornés auparavant par les frais du mariage. Dans la lettre qu'il t'écrit, il attire ton attention sur ces différents points et il ne te considère comme nullement engagé par la lettre que tu as envoyée à Claude L.

Il y a maintenant, mon cher Marcel, une question que je n'ai pas encore touchée dans les conversations que j'ai eues avec toi. Je le regrette aujourd'hui. J'ignore évidemment tout des Lange : honorabilité, situation, santé, etc., et tu es certainement dans le même cas que moi. Tu es assez sérieux et objectif pour te rendre compte qu'à cet égard tu es aussi peu avancé que moi, car des conversations avec Claud L., aussi longues fussent-elles, ne peuvent t'avoir fixé sur tous ces points. Toi-même tu ignores beaucoup de choses, qui pourtant te concernent personnellement et que j'avais bien l'intention de te dire un jour. Tu as perdu ta maman, tu étais bien jeune encore. Tu ne dois plus même te souvenir beaucoup d'elle. Peu après ta naissance, a été prise d'une mauvaise bronchite, comme disent les médecins. En réalité, sa grossesse l'avait beaucoup affaiblie, mais avant ta naissance elle devait déjà être malade. En tout cas, à partir de ce moment-là, elle a dû séjourner de longs mois dans différents sanatoriums et maisons de repos. Je dois dire qu'aucune des années qui ont suivi notre mariage ne s'est passée sans de longues, très longues absences. Un beau jour les médecins la déclarèrent guérie. Vint alors la naissance de Simone. Ta maman ne s'en remit pas. Peu après elle mourait de la poitrine. Je sais que les médecins ont trouvé que la tuberculose n'était pas héréditaire. C'est possible. Mais il n'en est pas moins vrai que les enfants ressemblent aux parents et héritent de leurs dispositions - que l'on voit certaines familles plus prédisposées que d'autres à la tuberculose - Tu n'es pas sans savoir que la famille Meissas a été particulièrement frappée à cet égard. Dans ces cas-là, il faut éviter des unions de membres de famille ayant semblable disposition, car alors les enfants seraient tous particulièrement prédisposés. Donc en admettant que du côté des Lange il n'y ait absolument rien à craindre de ce côté, j'attire ton attention sur ce que le mariage de jeunes filles n'ayant pas atteint leur maturité, c'est-à-dire 23 ou 24 ans, risque toujours de leur donner des enfants moins robustes et qu'il y a là un danger si par ascendance paternelle ces enfants sont déjà plus prédisposés à attraper cette maladie. Quelle responsabilité tu aurais alors ! Quelle triste existence tu aurais !

Dans tout ce que je te dis, mon cher Marcel, soit bien persuadé que je ne cherche que ton bonheur. Bien des choses m'ont été pénibles à te dire, mais je le devais. Puissent mes conseils et mon expérience te servir !

Peut-être est-ce l'existence que tu mènes qui te pousse à chercher tout près de toi une affection que tu crois avoir trouvée en Claude L. Je sais que, pour un jeune homme, vivre seul sans ses parents, sans même avoir une mère à laquelle de temps en temps il ferait si bon se confier, exige beaucoup de courage, c'est à ton courage et à ton bon sens que je fais appel, mon cher Marcel, en t'embrassant bien tendrement.

Ton père

P.S. Ma lettre n'appelle pas de réponse. Je préfère même que tu n'y répondes pas, du moins pas tout de suite, tout au plus dans une semaine de jours et après avoir beaucoup réfléchi.



*Lettre de Marcel à son père*

Le mercredi 19 février 1936  
 Corrigé 25 ? au crayon

Mon cher Papa,

Je remercie de ta lettre, je m'attendais à un mot justement sévère ; tu me réponds très affectueusement. Je veux te prouver ma confiance et te montrer que je n'agis pas avec tant d'exaltation. Je regrette sincèrement la brutalité de ma décision ; ne crois pas que par lâcheté j'ai évité de t'en parler : je pensais t'expliquer tout cela aux grandes vacances prochaines, pour te permettre de voir Claude et de mieux la connaître. Je comprends la peine que je te cause, je n'y ignore pas tous les sacrifices que tu as accomplis et ton dévouement pour Simone et pour moi, tes reproches me touchent d'autant plus. Je veux pourtant t'expliquer l'origine de ma démarche.

Voici une vingtaine de mois que je connais Claude, je t'épargnerai une longue énumération de ses qualités, je l'aime, tu me trouverais partial. J'ai trouvé chez elle une affection calme et sincère, une grande abnégation. Aux Petites Dalles souvent nous avons bavardé, échangé des impressions, j'ai appris à l'estimer. Sachant réfléchir, elle possède une mentalité très supérieure à celle des jeunes filles de son âge. Nous avons à cette époque envisagé de nous unir plus tard. Je l'ai retrouvée à Paris cet hiver, le dimanche précédant Noël chez Simone Fromant, une autre fois chez Druon dans le courant de janvier ; enfin au bal de l'X, puis chez les Guillaud. Chez ces derniers que nous avons fait le point ; voici pourquoi : un camarade de promotion d'un de ses cousins, ancien polytechnicien venait de demander sa main ; Claude refusant nettement a avoué à sa mère qu'elle tenait à moi. Cela rendait notre séparation inévitable. Si je ne t'ai pas parlé de ce petit incident qui a bousculé les événements, c'est qu'il ne mérite pas qu'on lui attache trop d'importance ; je craignais que tu ne l'interprètes, que tu ne le croies à du chantage. Les parents de Claude ne me connaissaient guère et de mon côté je n'apportais pas de situation sûre. Lorsque j'ai écrit dans ma lettre à Claude que tu la trouves charmante, je me rappelais que ces vacances-ci tu as conseillé à Simone de la voir ; elles ont même eu l'occasion de se promener à bicyclette ensemble ; évidemment je ne m'attendais pas à un tel désaveu ; je n'imaginai pas me tromper si grossièrement. Je vais au bal de Centrale samedi ; j'y verrai Claude et lui montrerai ta lettre. Je ne m'explique pas ton allusion à notre façon de passer devant les Chrysanthèmes ; si je quittais Claude en y arrivant c'était pour rentrer déjeuner ; mais nullement avec le désir de me dissimuler. Nous évitions effectivement de nous afficher trop ostensiblement dans les Dalles, ou les « cancanages » vont bon train.

Pourquoi me lier ainsi ? Tu le sais bien. Aujourd'hui je dois choisir : un véritable dilemme : garder ou abandonner Claude. Attendre, ce serait la perdre ; je comprends les risques à courir et à partager, mais que veux-tu ? ils valent la peine d'être courus, si plus tard je dois trouver en Claude la compagne attachée avec laquelle je vivrai heureux. Ce que je ne comprends pas, c'est que tu établis un parallèle entre Fanette C. et Claude : l'une était un « flirt » sans gravité qui n'aurait jamais pris une telle amplitude sans le battage que tout le monde s'est empressé de faire autour. Si comme tu me l'écris Fanette m'a quitté d'une façon assez inélégante ; c'est qu'elle n'avait aucun espoir. Au contraire pour Claude, toutes les avances faites viennent de mon côté : elle possède une éducation autrement solide, un caractère franc et une grande droiture. Évidemment je ne me cache pas les responsabilités que je prends en lui demandant de partager les mauvaises années du début : j'espère qu'elles ne dureront pas trop de temps et qu'elles ne constitueront vite qu'un souvenir : souvenir d'autant plus beau qu'elles se seront écoulées sans amertume. Suis-je si égoïste ? J'ai accompli de mon côté de très lourds sacrifices pour elle. Quant à

la bonne harmonie qui doit régner entre moi et Simone, je crois que personne n'y tient plus que Claude ; pourquoi veux-tu qu'une existence rude m'éloigne de Simone ? Une fois le redressement accompli j'aurai peut-être davantage son estime.

Tu me demandes si lorsque j'aurai trouvé une voie et une situation plus conforme à mes goûts je ne rencontrerai pas une jeune fille pouvant mieux faire mon bonheur que Claude Lange. Tout bien pesé depuis six mois, je ne le pense pas : et si jamais il fallait me séparer de Claude, il me resterait toujours ce souvenir douloureux.

Pour les questions de santé, tu ne m'apprends rien en ce qui me concerne. (J'ai entrevu toute la gravité de la coqueluche de Simone). Un enfant petit ne manque pas d'esprit d'observation, il enregistre ce qu'il ne comprend pas, quitte à l'analyser par la suite. Je me rappelle parfaitement de maman, je la revois, telle qu'elle était il y a plus de vingt ans, pendant l'hiver passé aux Dalles durant la guerre ; je me souviens des jours où elle me prenait sur ses genoux pour que je t'écrive un mot, je tenais à pleines mains le porte-plume. Chaque soir avant de m'endormir, elle me remonterait la photo où tu lisais dans un livre et me faisait dire une petite prière où il était question de ton prompt retour ; un gosse garde gravées dans la mémoire toutes ces choses : on n'oublie pas sa maman. Je ne parle pas des souvenirs de notre séjour en Suisse, à Paris et à Pau qui conservent la fraîcheur des événements récents. A Meringen, malgré les recommandations de maman ma peur en t'apercevant dans ton lit : la promenade en voiture à cheval aux sources du Rhône, notre départ ; notre passage à Berne : la fosse aux ours, Lausanne, le funiculaire et le parc zoologique, le départ en bateau, le vent qui soufflait sur le pont, le salon qui sentait mauvais, les bielles des roues du bateau ; l'arrivée à Genève. Notre appartement, la venue de ton papa ; petit Noël, la voiture mécanique à ressorts à boudin, les soldats de plomb et l'avion qu'il m'a donné. Le jeu de dames et le jeu d'échecs de maman. Les pralines. L'achat de la marmite norvégienne. Berthe Archinard, le sous-marin dans la baignoire, son frère Lulu; l'école, ma place en classe, notre déménagement 1 rue... l'hiver les tramways de rapatriés : la neige, les tramways bloqués. Pâques, ma varicelle, nos promenades au parc sur l'autre rive du lac, le train y passait et l'on comptait les wagons ; les biches dans le haut, la promenade en barque où maman avait attrapé une ampoule. Notre départ pour Morzine, le chalet au-dessus du torrent, la salle à manger d'où on apercevait la petite passerelle avec le tuyau qui fuyait, l'atelier de menuiserie, notre culture de sapins dans les boîtes de beurre sur la fenêtre de la cuisine, la promenade à Trois Torrents, les chaussures cloutées à crochets que l'on m'y a achetées, les châtaignes ramassées sur la route, la pêche à la bouteille près de la frontière ; la venue du général Pau et ma déconfiture en lui offrant le bouquet de fleurs, oubliant le petit poème composé à cette occasion... Je pourrais continuer à énumérer tous ces souvenirs vivaces où s'associe partout l'image de maman. Je ne cacherai pas cela à Claude ; je ne veux pas abuser de sa confiance, je lui apprendrai tout ce que tu me rappelles.

Certainement nous passerons des moments tristes, Claude et moi, nous commençons déjà. Et je sais que notre affection en triomphera.

Ta nette désapprobation m'affecterait profondément, je regrette amèrement de ne t'avoir exposé ouvertement mes sentiments lors de ton dernier voyage : je remettais cela au début d'août. Quand j'ai eu écrit j'ai compris la peine que j'allais te faire et je me suis reproché ma manière d'agir : j'ai cependant conservé confiance en me disant que devant les difficultés que nous qui nous assaillaient, tu ne voudrais pas nous alourdir la tâche. Ce serait un commencement si navrant à une union où nous mettons tous nos espérances. Voici ma réponse aux mots de Monsieur Lange :

*Cher Monsieur, je vous remercie de votre bienveillance qui me cause un vif plaisir ; je viens de mettre mon père au courant de ma décision et il lui transmet votre lettre. Je comprends l'importance des responsabilités que je prends ; je n'ignore pas la peine avec laquelle on trouve une situation aujourd'hui, je sais que les débuts sont*

*souvent ardu ; il faut pourtant tenter pour arriver. J'espère ne pas végéter et épargner à Claude cette mauvaise période. Je crois cependant qu'à deux l'on peut ne pas trop souffrir de ces instants pénibles. Veuillez agréer, cher Monsieur, mes sentiments très respectueux.*

Enfin avant d'achever ce mot je veux te situer la position sociale de la famille de Claude. Monsieur Lange dirige les établissements Cail de Denain. Il jouit d'une honorabilité incontestable puisque que « président du groupe de Paris des anciens élèves de l'école polytechnique ». Au point de vue santé, autant que je puisse savoir, Claude est robuste ; elle est bien bâtie et donne une impression de résistance. Tu vois, toi-même, qu'à ce point de vue, il est impossible de posséder une certitude ; à la chercher trop, on risquerait de demeurer célibataire toute sa vie.

Je te réponds au retour du courrier parce que je voudrais ardemment que cette situation ne se prolonge pas trop longtemps.

Songe comme elle est angoissante pour Claude et moi.

Je t'embrasse très affectueusement, ton fils, M. Wallon

*Lettre de Marcel à son père*

Le 27 février 1936

Mon cher Papa,

Je ne montrerai pas ta lettre à Claude. En y réfléchissant, j'ai compris que je n'en avais pas le droit. Je viens d'écrire à Claude pour lui annoncer ta réponse et lui en exprimer l'essentiel. Je viens d'accomplir un gros sacrifice, très gros sacrifices en lui demandant de reculer toute décision au-delà des grandes vacances. Je sais que tu ne cherches que mon bonheur, tu t'apercevras certainement à quel point je l'aime et tu constateras que ce n'est pas un enfantillage. Mon désir de ne pas agir contre ta volonté te montrera que je place ton affection au-dessus de tout et ma demande à Claude la confiance que je mets en elle. Tu comprendras qu'elle devra lutter contre la réaction de ses parents et contre le temps. Enfin j'espère qu'aux Petites Dalles tu tacheras de la connaître : tu l'apprécieras, je n'en doute pas.

Je t'embrasse très affectueusement, ton fils, M. Wallon

*Lettre de Marcel à Simone et à Titi*

Le 3 mars 1936

Ma chère Simone,

Je t'envoie quelques timbres que l'on m'a remis pour toi ; Papa m'annonce son passage à Paris et je dois dîner avec lui ce soir. Dimanche après-midi j'ai bridgé chez les Druon ; je n'ai pas appris de nouvelles des Dalles, si ce n'est que nous les verrons à Pâques et que Michel vient de trouver une situation dans un contentieux de banque (?). Je n'ai pas osé l'interroger, c'est d'Anne Marie que je tiens cette confidence.

Je suis allé samedi soir au bal de Centrale au Continental. On dansait dans tout l'hôtel, même dans certains salons dont j'ignorais l'existence. Il y avait du monde, mais ce n'était pas cohue et l'on ne s'y bousculait pas.

J'ai téléphoné l'autre jour à l'oncle Émile au sujet de son cuir. J'ai prévenu Henri qu'il pouvait l'envoyer et je reçois la réponse d'Henri Jeannin. Il se plaint de la pluie continue qui tombe dans le midi. Le temps de Paris ne vaut certainement guère mieux ; il pleut continuellement, bien qu'il ne fasse pas chaud. Charles me téléphone que ta cousine Geneviève Thenoz vient d'avoir son troisième enfant.

Bons baisers ton frère M. Wallon.

Ma chère Titi,

Ici les fêtes de carnaval ont passé inaperçues ; j'avais à terminer mon projet Véron et je suis resté à la maison tout le temps. Je n'ai pu le remettre qu'hier, avec quatre jours de retard. Dire qu'officiellement nous devons le rendre le 28 janvier, mais en fait il représentait un travail de Romain et nous avons dû demander un mois de grâce : que l'on nous a raccordé par fractions. Je crois que de toute la vie à Centrale, il représente le plus gros souci. On désespère d'en voir la fin et lorsqu'on atteint la seconde partie on s'aperçoit que la première est complètement fausse.

J'ai dîné chez Tante Louise dimanche soir dernier ; je ne me suis du reste pas attardé chez elle, car il fallait que je me remette sur mon projet de groupe évaporatoire : il devenait une véritable hantise, d'ailleurs chez tous mes camarades ; au point que lorsque nous nous retrouvions tous au dîner au restaurant de l'Américaine on nous en demandait des nouvelles.

Je viens d'expédier mon panier à Mademoiselle Rosset ; elle me le retourne maintenant par un service d'autobus ; cela paraît plus rapide.

Bons baisers, M. Wallon

*Lettre de Marcel à son père*

Le 4 mars 1936

Mon cher Papa,

Je te réponds au reçu de ton mot et je te remercie de m'annoncer le résultat de ta visite à M. Lange. Je ne veux pourtant pas te cacher la profonde déception qu'il m'a causée. Hier je croyais cette sale période enfin terminée ; je voyais la fin de cette situation trouble, j'envisageais la vie avec beaucoup d'espoir et de courage, tu m'avais très affectueusement demandé ce que je désirais. Ce soir au contraire, je constate que voilà tout remis sur le tapis. Puisque tu as dit à M. Lange que des fiançailles d'aussi longue durée, alors que je n'avais pas terminé mes études, risquaient de me distraire et de m'empêcher d'apporter le sérieux nécessaire à mon travail ; je ne te cacherais pas que tous ces événements me minent complètement : qu'ils me causent un tort infini ; comment veux-tu que je travaille parfaitement dans cette inquiétude que l'on prolonge ? Je m'imaginai retrouver le calme, je constatais avec joie que mes efforts allaient avoir un but concret ; cela me donnait de l'émulation. Tu me reproches de manquer de sang-froid et de calme, je m'étonne au contraire, d'en conserver tant ; tu ne vois donc pas comment je souffre ? Je sais parfaitement que les débuts d'existence à deux seront pénibles, c'est un sacrifice (j'en mesure la portée) que je fais de grand cœur, car si durs seraient-ils, ils ne le seront jamais autant que le cauchemar que l'on me propose. Je t'assure qu'il y a des cas où l'affection efface bien des petits soucis et même des gros. En ce qui concerne Claude, je comprends ton objection ; je l'avais prévu et en avais prévenu Claude aux grandes vacances dernières. Elle paraît sans réponse. Je tiens cependant à t'affirmer que j'ai eu beaucoup de fois l'occasion d'apprécier son attachement au point de ne pas en douter. J'ajouterai que même en admettant qu'il n'ait pas la qualité suffisante, je ne vois pas pourquoi du fait que nous nous fiancerions, il diminuerait ; je crois qu'au contraire de tels sentiments ne peuvent que s'accroître devant les événements. Il ne me semble pas très utile non plus d'ajourner ainsi la fin de notre supplice. Pardonne-moi ma franchise ; cette incertitude me brise. Tu n'ignores pas que j'aime Claude, et combien je l'aime ; et que seul un accident brutal pourrait m'en séparer.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, M. Wallon

*Lettre de Paul à Marcel*

*Brouillon d'une lettre, très largement raturé et corrigé, lettre qui n'a probablement pas été envoyée.*

Stolberg 6 mars 1936

Mon cher Marcel,

Décidément tu es un garçon bien bizarre. Je ne sais plus ce qu'il te faut, tu es malade, il faut te soigner. Tu sembles, de plus, avoir tout à fait oublié que tu as travaillé sérieusement pour avoir ton diplôme ou préfères-tu être un raté ? Et c'est cela que tu veux offrir à la jeune fille de ton choix. Ma lettre aurait dû au contraire te remplir de joie et d'espérance. Ai-je donc eu si tort de dire à M. Lange que je regrettais de longues fiançailles ? Je suis certain que non. Va donc demander l'avis de ta tante Louise, et aussi celui de Paul Demangeon, toi qui le critiquais tant. Et puis en somme c'est mon opinion, et je ne pouvais pas dire le contraire à M. Lange. Ai-je eu tort aussi de lui demander s'il croyait les sentiments de sa fille à ton égard sincères et solides ? N'ai-je pas agi dans ton intérêt ? Il ne pouvait décevoir en ?? Sur-le-champ avant ?? sa fille. Il m'a dit seulement que par nature sa fille savait réfléchir et n'était pas une impulsive, mais qu'il la questionnerait sérieusement. Ta raison me semble être pas mal obscurcie, que tu ne saches plus lire une lettre. Tu deviens inquiétant. Que résulte-t-il de cette lettre :

1° J'ai dit à M. Lange que je donnais mon consentement.

2° Je lui ai demandé s'il irait aux Petites Dalles à Pâques. Il m'a répondu qu'il n'en avait jamais eu l'intention, mais que puisque je devais y passer quelques jours et que mes enfants y seraient, il allait toutefois y réfléchir.

3° Il m'a demandé de lui réserver en tout cas une soirée au mois de mai, et je ne pense pas que ce soit pour que je lui fasse une conférence sur l'hittlérisme ou le péril jaune, et ne trouves-tu pas que ce soit un désir bien naturel de sa part de me faire faire connaissance avec sa femme et sa fille.

4° Il m'a dit qu'à son avis cette question de fiançailles devait être réglée avant les grandes vacances, car sinon votre existence pour toi et sa fille serait impensable aux Petites Dalles. Que peux-tu désirer de plus ? !

N'aies pas peur, M. Lange n'a pas besoin d'être poussé, mais bien plutôt retenu. C'est pour sa fille un grand honneur d'entrer dans notre famille et il n'en est pas peu fier. De plus ma situation de fortune est supérieure à la sienne, et est parfaitement renseignée. En tant que père, c'est une question qui ne laisse certainement pas indifférent.

Un dernier conseil : ne crois pas que c'est en faisant preuve d'un amour aussi exaspéré et en lui montrant que tu augmenteras celui de Claude pour toi. Crains plutôt l'inverse. Chez la femme, chez une jeune fille, chez une toute jeune fille surtout, de voir un jeune homme qui vous est tellement asservi peut faire naître le désir, oh! très humain d'en abuser. Ne joue pas avec ces choses-là. Reste donc tranquille pour l'instant. En tout cas, n'écris pas à Claude. Sache montrer un peu de dignité, tu en seras récompensé. Ta patience n'aura pas besoin, je crois, d'être de longue durée.

Je t'embrasse bien affectueusement, ton père P. Wallon

*Lettre de Jules Lange à Paul*

14 rue Cambacérès  
Téléph. Anjou 50-95  
28/4/36

Cher monsieur,

S'il n'était pas si difficile de pouvoir se recueillir un temps suffisant, en se dégageant de toutes les difficultés professionnelles de l'heure présente, je vous aurais déjà écrit une lettre que j'ai plaisir à vous adresser : elle me permet en effet de vous renouveler nos remerciements pour la réunion si cordiale des vôtres et des miens le jour de Pâques, et je retrouve en évoquant ces agréables moments l'atmosphère de douce intimité familiale que vous nous avez fait partager ; je vous rappelle votre promesse de venir à votre tour avec votre fils Marcel, dans la simplicité de notre foyer, lors de votre prochain voyage à Paris, déjeuner avec nous.

Nous pourrions, si vous le voulez bien, arrêter alors les meilleurs moyens de mettre au point les projets que nos enfants ont formés, et qu'il nous appartient dans notre sollicitude paternelle commune de mener à bien le plus heureusement.

Je vous ai exposé aux Petites Dalles ma manière de voir, et je me permets de vous la soumettre à nouveau.

Il me semble tout d'abord indispensable de ne pas laisser s'ouvrir la période des vacances où les intéressés se retrouveront, sans avoir pris une position sans équivoque.

Ceci entraîne une longueur anormale du temps des fiançailles, si nous nous référons aux coutumes d'autrefois. Mais, de fait, officiellement ou non, ce délai demeure : il conviendra de faire comprendre à nos enfants – et ils l'ont déjà bien compris – que leurs vies respectives, pendant cette période d'attente, ne doit pas s'en trouver modifiées : votre fils doit terminer ses études dans le calme de l'esprit indispensable au succès ; ma fille, sur un autre plan, doit compléter son bagage de bonne ménagère.

Ce point acquis, nous pourrions marquer la consécration officielle de nos projets par une fête familiale.

Cette fête, qui se placerait un dimanche de juillet, après les examens de votre fils et avant le départ pour les Petites Dalles, pourrait comporter, le même jour : un déjeuner auquel je convierais les proches parents des deux familles, et une réception dans l'après-midi, dont nous déterminerions l'amplitude. Ce déjeuner et cette réception auraient pour cadre l'une des nombreuses salles qu'il est aisé de trouver à Paris.

Cette façon d'envisager les choses n'est d'ailleurs, je veux le souligner, qu'une proposition, à laquelle, je vous prie, l'ayant examinée, d'apporter telle suggestion modificative qui vous paraîtrait opportune, non seulement dans le détail, mais aussi dans la forme et même sur la date.

Nous avons eu dimanche votre fils à déjeuner, et il n'aura pas manqué de vous en écrire. Il nous a montré quelques-unes des photographies tirées par vous le jour de Pâques, et cela nous a naturellement ramenés vers les excellents souvenirs de cette journée ; je n'ai pu, pour ma part, que lui montrer d'anciennes photos, n'ayant pas encore développé les anciennes, mais nous avons ainsi pu lui donner en feuilletant ses vieux albums, une esquisse de notre vie passée.

Voulez-vous, cher Monsieur, être auprès de mademoiselle Simone et de mademoiselle Quétard, mon interprète et leur transmettre mes hommages ainsi que les amitiés de ma femme et de mes filles et trouver ici, pour vous-même, avec les meilleurs souvenirs de celles-ci, l'assurance de ma bien vive sympathie.

Jules Lange

*Lettre de Marcel à son père*

Paris, le 29 avril 1936

Mon cher Papa,

Je t'écris un petit mot pour répondre à ta lettre du 19 où tu me répètes ce que tu m'avais dit la veille de ton départ des Dalles. J'ai consulté Claude dimanche dernier pour savoir si elle veut un brillant ou une perle : elle préfère un brillant. Bien que cela ne presse pas, je me suis renseigné pour savoir quels peuvent être les prix actuels. Cela commence à 2.000 pour atteindre des prix fabuleux ; il me semble que pour 5.000 on puisse en effet trouver une jolie bague... enfin il en existe à tous les prix. Je suis j'allais chez plusieurs bijoutiers dont Arthus Bertrand et Arnould, jusqu'à présent ce serait ce dernier qui m'inspirerait le plus de confiance. Les modèles qu'il m'a montrés sont des modèles courants, ils varient de 5.500 à 9.000. Pour te donner une idée nette des prix : une pierre de 1,2 carat sans défaut et blanche vaut 6.800 fr. Je crois qu'a priori quand on ne se fixe pas un prix à l'avance, il est très difficile de savoir ce qu'il est raisonnable de choisir. Je pourrais te reparler de tout cela à ton prochain passage à Paris, je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'en préoccuper avant un mois : le bijoutier ne demande qu'une quinzaine de jours pour monter sa bague.

Nous venons d'avoir des notes à l'école, j'ai 17 à mon projet de poutre en treillis : c'est le premier tableau d'affichage depuis les vacances de Pâques.

Il fait très beau temps à Paris ; il est malheureux que vous que nous n'ayons pas eu un tel soleil lors du relevé typographique à Fontenay. Demain je manipule à l'école en électrotechnique : aujourd'hui nous avons eu le premier et notre seul amphitheâtre Guillet : « Cours de métallurgie des métaux autres que le fer ».

Bons baisers, ton fils M. Wallon

*Lettre de Marcel à Simone et à Titi*

Le 5 mai 1936

Ma chère Simone,

Je t'envoie un timbre. Tu te verras à bicyclette avec Guy et Françoise, ce tirage sur papier contraste ne rend pas du tout la pellicule qui était très fine et pas tellement brutale. J'ai retrouvé trois pellicules à toi : l'une où je me trouve en Tyrolien, l'autre en périssière et la troisième de François Jeannin en périssière : je pourrai te les envoyer par lettre si tu les veux tout de suite. Dimanche l'oncle Georges était plein de verve et il y a eu de longues discussions, dont certaines sur le terrain politique. J'ai cru comprendre qu'il avait fait un temps détestable dans le midi et si froid que Denis grippé a dû garder le lit.

Bons baisers ton frère M. Wallon.

Ma chère Titi,

Il fait très lourd à Paris. Dimanche après-midi je suis allé avec Claude rendre visite à Tante Louise. Albert n'était pas boulevard Henri IV, mais dans un cinéma de quartier. Nous avons bavardé un peu. Tante Louise nous a parlé de ses vacances à Champagne.

Bons baisers, M. Wallon



*Lettre de Marcel à son père*

Le 5 mai 1936

Mon cher Papa,

Je t'envoie mes comptes du mois d'avril. Je réponds aussi à ta lettre du 30 : tu me demandes si j'ai des idées sur la manière dont doivent avoir lieu mes fiançailles et d'ici un an ou deux mon mariage. J'aurais préféré te parler directement à ce sujet, dans une lettre je ne peux t'indiquer que mon point de vue qui est susceptible d'évoluer devant tes observations. Toutefois il me semble qu'étant donnée la longueur de nos fiançailles, il ne peut être question que de réunir en juillet les tout proches parents en un déjeuner et leurs enfants dans l'après-midi. En second lieu, en ce qui concerne mon mariage, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas trop en retarder la date et le fixer dès qu'il apparaîtra raisonnable, c'est-à-dire en fin juillet 1937. Il n'est pas question de me marier dans la plus stricte intimité comme Paul Demangeon, mais je préférerais qu'il ait lieu simplement et pour de nombreuses raisons. Il n'est nullement exact qu'en de telles occasions plus il y a de monde plus on s'amuse. Pendant les deux premières années nous ne roulerons pas sur l'or, je ne vois pas la nécessité d'une fête hors de proportion avec cet état de choses ; enfin il me semble qu'il est préférable que ce jour nous laisse un bon souvenir et non celui d'une journée éreintante où nous nous reverrons perdus parmi les têtes inconnues.

N'y aurait-il pas lieu plutôt que de nous marier à Paris en fin juillet ou début août alors que tout le monde se trouve à la mer, de faire cette cérémonie en vacances ? Claude abandonnerait sa paroisse de Paris, cela ne lui déplairait pas : d'ailleurs au sujet de ce que je t'ai écrit ci-dessus, nous partageons les mêmes idées : reste à savoir ce qu'en penseront les parents « Lange ». Il faudrait aussi se renseigner pour savoir dans quelle mesure une jeune fille peut se marier en dehors de sa paroisse. Cela doit cependant être possible puisque l'oncle Georges l'a fait.

J'espère que tu reviendras bientôt à Paris ; nous pourrons en reparler. Claude me demande de te remercier des photos que tu as tirées. J'ai gardé une des 13x18 et ai donné l'autre ainsi que la 9x12. Oncle Georges m'a montré une photo de toi à ton bureau ou tu es très bien ; cela me ferait plaisir de l'avoir.

J'ai vu les œuvres de monsieur Lange, elle ne nous flatte pas plus que celles de l'oncle Georges ; ce sont les tiennes qui témoignent de la plus grande indulgence. J'avais pris ces vacances une photo très amusante Simone et ses deux cousines à bicyclette de front, oncle Georges me l'a demandé pour l'agrandir : je crois qu'il en a perdu la pellicule. Je t'en envoie un tirage en petit format.

Dimanche, nous avons déjeuné Claude et moi, chez l'oncle Georges, il y avait aussi l'oncle Émile et toute sa famille. Oncle Georges nous a montré ses tirages : je n'aime pas son papier, ses photos manquent de relief.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils M. Wallon

1933-1939

*Lettre de Paul à Jules Lange*

*Brouillon de lettre*

Stolberg 6 mai 1936

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre et je tiens à vous dire combien j'ai été sensible à vos bonnes pensées.

Je suis bien d'accord que les fiançailles officielles de nos enfants aient lieu en juillet avant les grandes vacances. J'aurais d'ailleurs le plaisir de vous voir d'ici là puisque je dois aller à Paris dans le courant de mai. Comme vous avez eu l'amabilité de m'inviter à déjeuner avec mon fils qui vraisemblablement n'est libre que le dimanche, cela pourrait être le 17 mai si toutefois cette date vous convenait. Nous pourrions alors causer de la réunion projetée et mettre au point cette question. Nous pourrions que suivre les deux principaux intéressés qui eux aussi doivent avoir leur opinion sur l'importance à donner à cette réunion, et je suis en ce qui me concerne, tout disposé à me conformer à leurs désirs.

Sans attendre le mois de juillet, Marcel a tenu déjà à présenter sa fiancée à ses oncles et tantes, heureux et fier après chaque visite d'apprendre l'impression flatteuse que Claude avait produite.

En vous demandant de vouloir bien présenter mes hommages respectueux à Madame Lange et me rappeler au bon souvenir de vos enfants, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus sympathiques.

*Lettre de Marcel à Paul, à Simone et à Titi*

Le 8 mai 1936

Mon cher Papa,

Je te remercie de ta photo que je reçois avec plaisir ; je regrette que les postiers allemands aient frappé leur cachet avec tant de force, ils ont imprimé deux ronds dessus ; enfin sous verre on ne les voit pas trop. Un coup de téléphone de Charles m'apprend que tante Laure vient le 15 pour son troisième vendredi et reste à Paris jusqu'au dimanche suivant. Il paraît que l'oncle René Weiller serait actuellement en France. Aujourd'hui a eu lieu à l'école le chahut cube : cette année le lieu de rendez-vous était à la maison des élèves, et la promotion cube est venue en grand cortège sous le regard amusé des badauds. Un vieux fiacre ouvrait la marche suivit une voiture de vidangeurs et d'une voiture-citerne et de nombreux taxis. Entre chaque véhicule enrubanné marchaient de petits groupes d'avocats, de moines, de capucins, de marins. L'entrée à l'école a été pénible, car une des voitures ne passait pas sous la porte, on a dû la décharger en partie. C'était assez réussi comme coup d'œil : seul Guillet fulminait parce que l'on avait osé tourner en ridicule le clergé et la magistrature. Je ne vois pas ce qu'avait de si irrévérencieux cette armée de moines encapuchonnés.

Bons baisers de ton fils, M. Wallon.

Ma chère Simone,

C'est à toi que j'adresse ma lettre, tu auras ainsi une belle enveloppe par avion à mettre dans tes archives. En plus du timbre que je t'envoie sur cette lettre, il n'y en a plus que deux pour que tu possèdes la collection complète.

Je te remercie de ta pellicule : je crois qu'il vaut mieux que je remette directement à papa les trois tiennes, elles risqueront moins d'être abîmées qu'en voyageant par la poste.

Après-demain je déjeune chez Claude, on doit me présenter ses deux frères et ses belles-sœurs. Elle me montrera les photographies prises par son père aux Petites Dalles. Il paraît que nous sommes épouvantables dessus, que seul papa est bien sûr quelques-unes.

Bons baisers ton frère M. Wallon.

Ma chère Titi,

Vous direz à Simone que si je prends des photos de format 4,5 x 6 et non 6 x 9 c'est que cela me permet d'en prendre deux fois plus pour le même prix : c'est appréciable. Qu'en second lieu je ne prends pas des photos pour avoir le plaisir d'appuyer sur un déclic, mais pour les regarder plus tard : que je conserve les pellicules et que plus tard rien ne m'empêchera d'agrandir celles que je voudrais. J'espère bien qu'il viendra un jour où je pourrai m'offrir un appareil d'agrandissement, qui même modeste me permettra de tirer parti de ces clichés 4,5 x 6.

Bons baisers, M. Wallon

1933-1939

*Carte de Claude à Simone*

Paris le 13 mai 1936

Ma chère Simone,

Je t'adresse quelques-unes des photos qui ont été prises aux Petites Dalles à Pâques, elles ne sont pas toutes très réussies, mais constituent néanmoins le souvenir des bonnes journées que nous y avons passées.

Veux-tu être mon interprète auprès de monsieur Wallon pour lui transmettre mes sentiments respectueux ; présente à mademoiselle Quétard mon souvenir bien sympathique et garde pour toi l'assurance de ma plus sincère amitié.

Claude Lange

*Lettre de Marcel à Simone et à Titi*

Le 19 mai 1936

Ma chère Simone,

Encore une lettre par avion : il me restera encore deux autres lettres à t'envoyer par la voie des airs ; la dernière se trouve affranchie par un timbre intitulé « Le moulin d'Alphonse Daudet ». C'est de beaucoup le mieux gravée.

Dimanche j'ai rejoint Papa à l'hôtel, nous sommes allés déjeuner chez les Lange. Je t'indique le menu : pamplemousses suivis de ris de veau avec des olives et des quenelles, un canard aux petits pois, du fromage et une glace comme fruit des cerises, oranges, pommes et bananes. L'après-midi, papa nous a emmené Claude et moi dans la forêt de Saint-Cloud, il y faisait un temps très doux pour marcher. Dans un petit café de Marne, on a pris tous les trois un citron pressé, au milieu des gens qui jouaient aux cartes, aux dominos ou au billard russe. En rentrant dans le parc, un individu à casquette a voulu nous faire entrer dans un « meeting » communiste. On entendait les haut-parleurs qui hurlaient. On a repris enfin vers 18h30 le train à Saint-Cloud après être passé devant Garches. Nous l'avons eu de justesse. Papa prenait les billets quand la rame entra en gare.

Après être passés à l'hôtel du Havre, nous avons pris un taxi pour aller chez tante Louise. Oncle Georges et tante Madeleine étaient aussi invités. Papa nous a montré ses photographies. Elles sont vraiment bonnes dans l'ensemble. Je t'indique également le menu chez Tante Louise. On a commencé par un potage, suivi d'une timbale de poisson, avec des filets de sole, des moules, etc. Après venait du filet de bœuf avec des légumes : haricots verts, carottes, pommes de terre, etc. Puis des tomates farcies avec des légumes froids et de la mayonnaise et de la salade, du fromage, une magnifique glace et des fraises enfin des fruits et des petits-fours.

Après le dîner, j'ai ramené Claude chez elle : elle avait pris froid dans le courant de la semaine précédente, avait encore mal à la gorge et bien mauvaise mine.

Bons baisers ton frère M. Wallon

P.S. Tu ne m'écris pas beaucoup !

Ma chère Titi,

Tante Louise s'est foulé le pied dans la rue et elle marchait péniblement l'autre soir, sa cheville paraissait très gonflée. Vous direz à Simone que je n'ai pas pensé à remettre à papa ses 3 pellicules ; je lui apporterai dans 10 jours en venant à Stolberg. Je suppose que vous avez fait de l'entraînement intensif au ping-pong pour essayer de me battre dans quelques jours ; je n'ai pas touché une raquette depuis les grandes vacances.

Bons baisers, M. Wallon

*Lettre de Jules Lange à Paul*

135 ave de Suffren (VIIe)  
Suffren 34-76

Lundi 22 juin 1936 ajouté au crayon

Cher Monsieur,

Les événements de ce mois de juin m'ont donné assez de soucis pour me faire retarder de vous écrire, et ainsi l'éloignement, les préoccupations de l'heure ont quelque peu bousculé le déroulement correct de la préparation de notre fête de famille. Vous ne m'en tiendrez pas rigueur, j'en suis certain.

Permettez-moi tout d'abord de vous demander de bien vouloir nous réserver le déjeuner du samedi 4. Nous aurons ainsi l'occasion de passer ensemble en revue les derniers détails. Voulez-vous demander de la part de ma femme à Melle Simone et à Melle Quétard de vous accompagner, ce jour-là, et bien entendu de se joindre à nous le dimanche.

Mais comme il serait un peu tard d'attendre le 4, je vous envoie ci-joint un projet de table que vous voudrez bien compléter.

Il est établi dans la formation qui place les fiancés au centre, en les encadrant du père du fiancé, et de la mère de la fiancée. Nous avons placé les membres de notre famille, vous-même et votre fille, il reste à placer vos frères sœurs et Melle Quétard.

Je pense que cette disposition aura votre agrément. Si elle soulevait quelques observations de votre part, ma femme serait heureuse de les recevoir.

Nous vous avons passé hier la journée avec Marcel, une chaleur torride nous a accablés. J'espère que le soleil se montrera plus clément et moins ardent dans quinze jours.

Nous nous unissons pour vous dire tout le plaisir que nous aurons à vous recevoir ainsi que votre fille est surtout dans d'aussi heureuses circonstances, et veuillez trouver ici, en attendant le quatre 4 juillet avec mes bonnes amitiés le sympathique souvenir de ma femme et les sentiments de filiale affection de Claude.

Jules Lange

*Lettre de Jules Lange à Paul*

29 juin 36  
14 rue Cambacérès  
Téléph. Anjou 50-95

Cher monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre par laquelle vous m'informez que n'arrivant que le samedi dans la soirée vous ne pouvez venir déjeuner avec nous. Nous le regrettons vivement.

Mais nous avons discuté hier avec Marcel et Claude une autre question et pour en tirer la conclusion nécessaire, votre agrément est indispensable. Nos enfants désireraient que la remise de la bague se fit en toute intimité à la maison.

Deux solutions : ou bien samedi soir et dans ce cas je vous prierai de venir dîner à la maison (8h) avec Melle Quétard et votre fille ; ou bien dimanche matin, si vous ne pouviez venir dîner samedi soir ; dans ce cas vous devriez nous prendre 135, avenue de Suffren vers 11h1/4 afin que la cérémonie faite, nous puissions être au Cercle militaire à midi moins cinq pour recevoir nos invités.

Voulez-vous me faire connaître votre choix, et en insistant auprès de vous pour que ce soit la 1ère solution qui ait votre agrément, je vous prie de croire à mes sentiments d'affectueuses sympathies.

Jules Lange

*Discours de Jules Lange pour les fiançailles de Claude et Marcel*

5 juillet 1936

Il arrive que les devoirs les plus agréables soient aussi les plus périlleux.

Comment n'éprouvais-je pas ici une grande joie à la consécration de projets, si chers à notre fille et si flatteurs pour ses parents ?

Comment ne serais-je pas touché au plus profond du cœur, d'avoir entendu dans une aussi élégante forme s'exprimer tant de délicats sentiments.

Grande est ma joie de vous dire ma gratitude pour toute cette chaude sympathie. Elle s'accroît de joindre à mes remerciements personnels, ce que l'émotion retient sur les lèvres des intéressés. Ils me permettent d'en être l'interprète.

Mais qu'il est téméraire de prendre maintenant la parole. J'en trouve l'audace dans la certitude que vous négligerez les mots pour ne retenir que les sentiments qui viennent de mon cœur sans parure, c'est leur excuse et c'est leur prix : simples et purs, ils n'ont d'autre ambition que d'aller droit au vôtre.

Nous voici réunis pour fêter un événement de haute portée :

- grave par la confirmation qu'il donne à de solennelles promesses devant les proches parents assemblés ;
- heureux par les espoirs qu'il lève vers l'avenir, toujours largement ouvert à la jeunesse, quels que soient les conjonctures ;
- réconfortant par le témoignage qu'il apporte de la solidité de la cellule familiale, au moment même où l'édifice social paraît ébranlé dans ses assises fondamentales.

À votre tour vous songez, mes chers enfants, à créer une nouvelle cellule et c'est pour la bâtir que pendant l'heureuse période des fiançailles vous accumulerez les matériaux les plus précieux !

Inoubliable époque où l'impatient espoir de la vie à deux fait trouver trop longues les heures, mais vers laquelle, plus tard, vous jetterez souvent un regard attendri.

Vous y décèlerez alors plus intensément les charmes que vous n'y verrez peut-être pas aussi total en la vivant.

On ne pose les yeux sur le présent que pour l'effleurer quand on est jeune, parce que le regard se fixe plus volontiers en avant, et parce que le présent lui-même comporte trop de dynamisme pour notre sensibilité toute neuve.

Plus mûrs, ayant acquis un équilibre plus statique, nous savons mieux le voir et mieux le goûter, et même, regardant en arrière, refaire dans nos cœurs dépouillés d'illusions, un peu de joie mélancolique et douce avec les beaux souvenirs des heures passées.

Vous êtes, mes enfants, au temps de la vie où tout vous est sourire : autour de vous du ciel bleu, de l'air pur, des chansons ; devant vous nulle apparence d'obstacle, nulle pierre sur ce tapis de mousse.

Vous êtes tenté de croire que le monde est à vous et que vous en êtes le centre !

N'avez-vous pas raison, tout bien pesé ?

Faut-il vous demander d'écouter parfois ceux qui vous disent aujourd'hui, comme vous le direz un jour, qu'il est besoin pour cette difficile route, de bon sens, de

réflexion et d'expérience ; que celle-ci ne s'acquiert qu'au contact des réalités, et que celle de vos devanciers reste à votre portée et à votre discrétion ?

Vous rappellerai-je tout ce que vous leur devez ?

Je sais que vous ne l'oublierez, ni l'un, ni l'autre :

Vous, mon cher Marcel qui avait trouvé dans le cœur d'un père tant de sentiments forts et droits, qu'il a dû doubler, douloureusement et prématurément éprouvé, de toute la douce tendresse que vous eût prodiguée une mère trop tôt disparue.

Ah ! laissez-moi, au milieu de votre joie, en évoquer la mémoire pour vous dire de conserver bien haut dans votre cœur l'émotion et la protection tutélaire de son souvenir !

Toi, ma chère Claude, bien jeune encore, mais déjà mûrie au contact d'un foyer simple et nombreux ; intime et confiant, et si rassemblé !

Je voudrais surtout vous dire, à vous les jeunes qui montez, tout ce que nous, les bientôt vieux, nous vous devons, tout le bonheur latent que pour nous vous tenez en réserve et qu'il vous appartient de nous dispenser.

C'est vous, les jeunes, qui nous rendrez quelque courage, quand la malignité du sort en séchera notre âme !

C'est vous, les jeunes, qui éclaireraient et réchaufferaient d'un peu de soleil vainqueur nos matins frileux, noyé dans la brume grise de l'automne !

C'est vous, les jeunes, qui suppléerez à nos forces déclinantes et seraient notre soutien !

C'est grâce à vous et c'est pour vous que nous conservons quelques lambeaux de la chatoyante moire de l'espérance, non seulement dans la famille, mais aussi dans le cadre élargi de la Patrie !

Plus rétifs à nous adapter, prisonniers de notre passé, nous recevons de vous en échange de notre circonspection et de notre prudence, que vous raillez parfois, un peu de cette ardeur qui anime toute l'action, un peu de ce désintéressement téméraire qui réalise les grandes choses, et nous ne nous en plairons jamais !

Aussi est-ce vers vous, vers cette influence féconde, que vont nos remerciements, pour toute la joie que vous avez donnée et que vous nous donnerez encore !

Elle ne sera, cette joie, que le reflet de votre propre bonheur !

Et c'est pour ce bonheur que nous formons les vœux les plus ardents, c'est à son épanouissement que je vous propose, mes chers amis, de vider nos coupes.





FIANÇAILLES  
de  
Mademoiselle Claude LANGE  
et de  
Monsieur Marcel WALLON



**5 Juillet 1936**



## Menu du Déjeuner



Sélection de Hors d'œuvre

Les Délices de Soles Marguery

Les Médallions de Ris de Veau Princesse

La Poularde de Bresse dorée à la Broche

La Salade Mimosa

Les Asperges Sauce Divine

La Boule de Neige Plombières

Les Gaufrettes Feuilletées

Les Fromages Assortis

La Corbeille de Fruits

Les Friandises

Café - Liqueurs

— VINS —

Champagne nature

Graves

Pelure d'Oignon

Fleurie 1926

Champagne Charles Heidsieck

*Lettre de Paul à Jules Lange*

Copie

Stolberg 10/7/36

Cher Monsieur,

De retour à Stolberg, je tiens à vous dire combien de l'aveu de tous vous avez su admirablement organiser la réunion du 5 juillet. Claude, elle, a été vraiment charmante et a laissé sur ceux qui ne la connaissaient pas encore une impression particulièrement flatteuse à tous égards.

Vous voudrez bien me dire, dès que vous serez en état de le faire, le montant des frais de cette réunion, afin que je puisse vous faire parvenir, comme convenu, la moitié des frais qui me revient.

Nous n'allons pas tarder à nous retrouver aux Petites Dalles ou notre famille s'installe déjà ces jours-ci. En attendant ce moment, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments de vive sympathie, en me rappelant au bon souvenir des vôtres.

P.W.

*Lettre de Paul à Marcel*

Stolberg 11 juillet 1936

Mon cher Marcel,

J'ai trouvé ta lettre en arrivant ici. Je te remercie de tes vœux. Je ferai le nécessaire pour le verre jaune et la courroie. Je compte aller cet après-midi chez le photographe, pour l'appareil de ton oncle Georges, et leur demanderai une notice explicative en français pour le Contax.

Tu as dû trouver le mauvais temps aux Petites Dalles. Il est d'ailleurs un peu général.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Paul à Simone*

Stolberg 11 juillet 1936

Ma chère Simone,

Merci de tes vœux que je reçois à l'instant. J'ai en effet vu sur la table de la salle à manger, le soir de mon arrivée, une corbeille de fleurs. Tu as été bien gentille avant ton départ d'avoir rappelé aux jardiniers le jour de mon anniversaire.

Il a plus aussi beaucoup à Stolberg pendant mon absence. Il n'était jamais tombé autant d'eau que mardi dernier.

Ne te fatigue pas trop aux Petites Dalles.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Les ..... sont arrivés. C'est tordant !

~~Mr. C. W.~~  
~~Mr. J. T. M.~~  
 Mr. Phil. T. M.  
 Mr. E. W.  
 Mr. J. T. M.

Mr. Guy W. Nally

Mr. Philipp I. M.  
~~Mr. Guy Tommy Nally~~  
~~Mr. Guy W.~~  
 Mr. Deschroy  
 Mr. Baule  
 Simon W.  
 Mr. Herrmann  
 Mr. Gustard  
 Mr. J. Lang  
 Mr. Demaugen  
 Mr. Lang  
 Mr. J. J. Kasse  
 Mr. G. Lang  
 Mr. Pierre I. M.  
 Mr. Lespe  
 Mr. Charles W.  
 Mr. P. Thomas  
 Mr. Guy W.  
 Mr. J. Lieutenant

Mr. Emil W.  
 Mr. G. Lang  
 Mr. Philipp I. M.  
 Bernadette  
 Mr. Louis Janni-Kasse  
 Mr. Lespe  
 Mr. Charles W.  
 Mr. Lang  
 Marcel W.  
 Claude L.  
 Mr. P. W.  
 Mr. Herrmann  
 Mr. A. Demaugen  
 Mr. Lieutaw  
 Mr. Pierre I. M.  
 Mr. J. Lang  
 Dot: Emil W.  
 Mr. Baule

Mr. Thomas

Mr. Deschroy

*Lettre de Jules Lange à Paul*

16.7.36  
14 rue Cambacérès  
Téléph. Anjou 50-95

Cher monsieur,

Je trouve, en rentrant des Petites Dalles, où j'ai passé ces 3 jours, votre bonne lettre de Solberg. J'ai vu là-bas toute votre famille en excellent état, et en forme parfaite puisque votre frère a sauvé un imprudent baigneur qu'une mer très mauvaise mettait en fâcheuse posture. J'ai eu la bonne fortune de faire la connaissance de madame et monsieur Henri Vallon que nous n'avions pas pu avoir avec nous le 5 juillet.

Je vous remercie bien sincèrement de vos aimables commentaires sur cette réunion qui n'est déjà plus qu'un souvenir. Je souhaite qu'elle soit la préface d'agréables relations avec tous les vôtres.

Vous me demandez de vous faire connaître la part qui vous incombe dans le règlement de cette fête familiale, et vous ajoutez, « comme il avait été convenu ».

À la vérité, je n'ai aucun souvenir qu'un accord ait été fait sur ce point entre nous. J'ai toujours pensé qu'il m'appartenait de présider à l'organisation comme au règlement de cette manifestation.

S'il m'est permis d'invoquer une expérience et des précédents personnels, puisque c'est le quatrième enfant dont nous fêtons les projets d'union, c'est ainsi qu'il a été procédé pour mes deux fils et pour ma fille aussi, et dans ces trois cas c'est la famille de la fiancée qui a assuré les initiatives et les responsabilités. Je n'aurais pas manqué de rappeler ces circonstances, si nous avions eu à nous entretenir de ce sujet.

J'ajouterai que, bien que bousculé par les événements d'ordre professionnel, toutes ces dernières semaines, je ne me serais pas permis d'agir avec une telle indépendance de gestes si j'avais supposé que nos responsabilités devaient être partagées : les initiatives aussi auraient dû l'être.

Vous me permettrez enfin de vous redire tout le plaisir que ma femme et moi avons eu à vous recevoir ainsi que les vôtres, et ce plaisir dépasse largement toute raison de la ventilation que vous me proposez si aimablement et dont je vous remercie en toute cordialité : je vous saurai gré infiniment de considérer la question comme close, et je vous prie de croire à mes sentiments très sympathiques et affectueux.

Jules Lange

1933-1939

*Lettre de Jacques JN à Simone*

Dimanche 19 juillet 1936

Ma chère Simone,

Après cet agréable séjour aux Petites Dalles me voici revenu à la Loyère. J'attends en vain des nouvelles de Paul pour savoir où le rejoindre. Comme c'est moi qui ai son passeport dont il a besoin pour aller en Espagne, j'ai l'espoir qu'il ne me laissera pas tomber.

À Paris j'ai pris livraison de mes bottes qui me vont fort bien. Je n'ai pas encore eu l'occasion de m'en servir, car je ne veux pas avoir les jambes courbaturées pour partir en voyage.

J'ai vu Abel Tommy-Martin qui m'a dit que si Marie-Rose passait par la Loyère, ce serait sans doute au début d'août.

Ici le temps est moyen. Nous avons eu de l'orage hier soir, mais actuellement il fait un beau soleil aussi je pense aller me baigner à Chalon à la fin de la journée.

J'ai été très heureux de revoir la Normandie et de refaire en quelque sorte connaissance avec toi, puisque depuis mon dernier séjour aux Petites Dalles nous nous étions à peine vus.

Présente mon respectueux souvenir à Titi.

Affectueusement à toi.

Jacques Jeannin-Naltet

*Lettre de Paul à Simone et à Marcel*

Stolberg 22/7/36

Ma chère Simone,

Je t'apporterai ton album de photos puisque tu as l'air d'y tenir. Je n'en vois d'ailleurs pas l'intérêt ni pour toi ni pour les autres, puisque tous ont vu cent fois les photos qui s'y trouvent. Mais tu es un peu comme Marcel, tu aimes bien te charger inutilement. Quant à ton « *3 mots en allemand* » je ne te les apporterai pas. J'ai employé le mot « tordant » comme tu l'emploies généralement, c'est-à-dire sans lui donner aucun sens.

Dimanche dernier j'ai écouté la transmission de « Lohengrin » donnée à Bayreuth. On a radiodiffusé la représentation dans toutes les parties du monde, jusqu'au Japon, République argentine, Chili, ??, etc. et en France par presque tous les postes français. La transmission était parfaite. Absolument aucun trouble atmosphérique. Je l'ai suivie partition en main, confortablement installé dans mon fauteuil. Elle commença à 4 heures et se termina vers 10 heures, car après chaque acte il y avait un entracte d'une heure. Les chœurs en particulier étaient magnifiques.

J'espère que ta jambe est maintenant complètement guérie.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Mon cher Marcel,

J'avais appris que ton oncle Georges avait sauvé un baigneur. Tu me dis qu'il a repêché un « noyé ». Tu lui diras que je le félicite de son 1er sauvetage. Quant à ce repêchage dont tu parles cela à moins d'intérêt. Il aurait mieux valu que ton oncle Georges n'attendît pas que ce malheureux fut noyé.

Je pense que vous ne tarderez pas à mettre la pénétration à l'eau. Mais les orages n'ont pas l'air de vouloir finir.

Je t'embrasse affectueusement, et te charge de la même commission pour Claude ce qui j'espère ne sera désagréable ni à elle ni à toi.

Ton père, P. Wallon

*Lettre de Paul à Simone et à Marcel*

Stolberg 26 juillet 1936

Ma chère Simone,

Ton accident à la jambe a été plus grave que tu ne le disais, puisque tu n'es pas encore guérie. Je ne vais plus tarder à constater ton état par moi-même.

Ton cousin Paul Tommy-Martin est venu visiter l'usine avec Ernst. Comme M. Boudin s'était proposé pour le conduire, j'ai accepté immédiatement. Après sa visite qui a duré 2h1/2 (!) Paul est venu me voir à mon bureau, et comme je m'étonnais qu'il soit resté aussi longtemps, il m'a répondu qu'il avait tenu à voir tout dans les plus grands détails, et qui pourrait en rentrant donner de grande précision à son père.

Il m'a annoncé que Marc Deleau allait arriver chez Me Jüngen. Je lui ai demandé où il coucherait. « Dans la chambre de la jeune fille » me dit-il.

J'apporterai à Marie-Thérèse Faÿ sa photo. Je prends celle de ma collection, je la referai plus tard pour moi. Je ne tiens pas à me servir de mon appareil d'agrandissement pour une seule épreuve. D'ailleurs, je vais peut-être en changer. Mon photographe m'a vanté les mérites d'un nouvel appareil qui vient de paraître et qu'il m'engage beaucoup à prendre, naturellement.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Mon cher Marcel,

Nous avons aussi ici mauvais temps. Beaucoup d'orages, surtout la nuit. Mais il fait lourd et chaud, et les fraises et framboises du jardin mûrissent rapidement. Je suis malheureusement seul à en profiter.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Claude.

Ton père, P. Wallon



*Lettre de Jacques JN à Simone*

Le mercredi 12 août 1936  
21h45

Ma chère Simone,

J'ai été très heureux d'être tenu par ta lettre au courant des événements des Petites Dalles. Tu dois être très contente d'avoir Marie-Rose près de toi. Charles va te faire le récit de la visite des Tunisiens mieux que je ne suis capable de le faire par lettre, mais je te donnerai pourtant quelques-unes de mes impressions. A premier abord, ils ne ressemblaient en rien à d'honnêtes gens, mais plutôt à une bande de bandits en quête d'un mauvais coup. On voyait que la plupart n'étaient pas habitués à porter l'habit européen. Ils n'ont pas perdu le nord et immédiatement plusieurs me donnèrent leur carte avec leur adresse et leur profession, me recommandant leur camelote et me promettant des prix d'ami. Au bout de quelque temps, on s'aperçoit que beaucoup ne sont pas encore très dégrassés, mais très aimables et très touchés de ce qu'on fait pour eux. Le passage de ces Tunisiens à Chalon a fait pas mal de bruit dans la presse locale, car on n'en parlait même dans les journaux du Berry. À noter que tous les Tunisiens ont parlé de la façon la plus élogieuse d'oncle Jean et de toute sa famille.

Nous sommes partis lundi de Chalon pour Lisle Adam. Nous n'avons eu qu'un temps assez moyen pour voyager, mais heureusement très peu de pluie. Nous avons couché à Charenton du Cher chez la tante Regnauld qui a 87 ans et qui n'en paraît pas plus de 70. J'ai fait connaissance de nos cousins Gasset qui sont très sympathiques.

Aujourd'hui nous avons eu meilleur temps. Nous nous sommes arrêtés quelque temps à Saint-Maixens visiter la ville où Charles pense passer le prochain hiver. C'est joli comme ville avec de beaux jardins remplis d'enfants et de nourrices. La ville proprement dite a des rues minuscules. Ayant eu l'imprudence de nous y aventurer en auto nous avons craint à chaque instant d'être coincés entre les 2 murs. Enfin ça n'a pas l'air d'être une ville où l'on s'amuse beaucoup. Pourtant à premier abord elle paraît plus agréable que Poitiers.

Nous sommes arrivés ce soir à La Rochelle, mais trop tard pour rien pouvoir visiter à l'exception de l'hôtel de ville qui est magnifique. Nous nous embarquons demain matin pour l'île d'Oléron où nous arriverons pour déjeuner, car la traversée depuis La Rochelle est assez longue. J'espère que nous aurons beau temps là-bas, car je crois qu'à part la plage le pays doit manquer de distraction.

Présente mon meilleur souvenir à tous les habitants des Chrysanthèmes.  
Affectueusement à toi.

Jacques Jeannin-Naltet



1933-1939

*Lettre de Paul JN à Simone*

Paris le lundi *ajouté à l'encre* Sept. 1936

Ma chère Simone,

J'ai appris au manoir la triste nouvelle du mauvais état du jeune Michel, et par la même occasion l'impossibilité de ton séjour en Tunisie. La pauvre Marie-Rose était bien déçue, mais elle ne désespère pas de t'avoir à Pâques. Je te souhaite de pouvoir faire ce voyage vraiment intéressant. Samedi je me suis baigné avec Abel dans la piscine de Trouviele. L'eau était échauffée, nous sommes restés un temps fou dans l'eau, avant de rentrer à bicyclette avec Marie-Rose. Oncle Pierre est venu déjeuner le dimanche, mais il est reparti à 6h de l'après-midi parce qu'il avait pris un billet spécial à réduction lui interdisant le train du soir.

Mon bachot est lundi prochain, aussi est-ce fini de faire des petits voyages chaque semaine. Je remercie de tout cœur de l'aimable accueil que j'ai trouvé aux Petites Dalles grâce auquel j'ai passé un cours de vacances relativement agréable. Sans compter le plaisir que j'ai eu de te voir, ce qui n'arrive malheureusement pas très souvent.

François vient d'arriver des Antilles, enchanté et un peu fatigué de son voyage.

Veux-tu transmettre mes respectueux souvenirs à Titi, mes amitiés à Claude et Marcel. Bien affectueusement à toi.

Ton cousin : Paul Jeannin-Naltet

*Lettre de Paul à Simone*

Stolberg 4 sept 1936

Ma chère Simone,

J'ai trouvé en rentrant une lettre qui t'était adressée et je te la fais suivre.

Je reçois les lettres que vous m'avez envoyées, je te renvoie celles qui t'intéressent. J'ai fait bon retour. Il fait ici plutôt lourd, et chaud. Vous devez avoir de bien belles journées aux Dalles.

Ce matin j'ai dû aller à Cologne, mais je n'y suis guère resté, ayant terminé assez rapidement ce que j'avais à y faire.

Tu diras à ton oncle Georges que j'ai naturellement déjà trouvé le temps d'aller voir mon photographe. J'y ai eu un ... assez dur, car il trouve que je transforme sa maison en maison de vente appareils d'occasion. J'ai réussi toutefois à changer le Contax de ton oncle Emile, sans problème. Mais c'est certainement la dernière fois que je pourrai faire semblable opération. J'ai acheté un nouvel appareil d'agrandissement, je n'est pas réussi à me faire reprendre l'ancien au prix d'achat.

J'ai commencé à développer mes films. Autant que je l'on peut en juger sur les négatifs, les photos des costumes du « Malade imaginaire » sont bonnes. Il va falloir que j'étudie dimanche le fonctionnement de mon nouvel appareil d'agrandissement.

J'ai retrouvé la maison en ordre, le jardin est plein de fleurs. Les légumes poussent avec ardeur. Le fils d'Emond est de retour depuis le début août. Sa période militaire ne lui a pas laissé de très bons souvenirs. Il ne m'a pas caché que cela avait été dur, bien qu'il ait été habitué aux travaux de la ....

Je t'embrasse affectueusement ma chère Simone, ainsi que Marcel et Claude.

Rappelle-moi au bon souvenir de Melle Quétard.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

1933-1939

*Lettre de Paul à Simone*

Stolberg 11 sept 1936

Ma chère Simone,

Je n'ai pas répondu à ta lettre du 7, car tu as oublié de me renvoyer la lettre de ton oncle Jean, qu'il m'aurait été nécessaire de relire, enfin, au besoin, de correspondre avec ton oncle Jean.

Le programme des concerts a paru. Le 1er concert a lieu le 8 août avec Cortot. On jouera l'ouverture d'Euryanthon, le concerto de Schumann, la 3e symphonie de Beethoven (héroïque).

Le 2e concert comportant « un requiem allemand » de Brahms, la 3e « Fontana di Roma » de Respighi, un concerto pour violon de Paganini, la 4e symphonie de Brahms, le violoniste sera Zino Francescatti de Paris (! ?). Le 4e concert : la création de Haydn. Le 5e concert : « Die Matthaüs Passion ». Le 6e concert : ouverture de Coriolan, les concertos pour piano de Mozart et la 5e symphonie de Brückner, avec comme pianiste Edwin Fischer.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Claude.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Paul à Titi*

Stolberg 11/9/36

Chère Mademoiselle,

Je reçois votre lettre du 9, et dans cette lettre, vous ne faites pas encore mention si vous avez reçu ou non la lettre chargée que je vous ai envoyé le 1er septembre. Comme je vous ai prié de vouloir bien me fixer – et cela à plusieurs reprises – je m'étonne que vous oubliiez de me dire ce qui en est. Si rien n'était arrivé, il faudrait que j'entreprene des démarches. Veuillez donc au reçu de cette lettre me dire si oui ou non, la lettre en question vous est bien parvenue.

Ce voyage à Rouen de Simone pour quelques heures est un peu enfantin, car elle ne verra pas grand-chose de la ville, et si ce n'est pour se retrouver avec Marie-Rose qu'elle vient de quitter, c'est là encore un dérangement peu compréhensible.

Veuillez agréer chère Mademoiselle l'assurance de mes meilleurs sentiments.

P. Wallon

J'espère qu'en tout cas Simone ne se trouvera pas seule à Rouen, même entre 2 trains.

1933-1939

*Lettre de Paul à Simone*

Stolberg 17 sept 1936

Ma chère Simone,

Je t'envoie 2 des photos demandées par ton oncle Georges, du moins je le pense, car quelle drôle d'idée il a de désigner les épreuves par leur temps de pose ! Après tout c'est une méthode de classement, et même originale, mais j'avoue que je n'y aurais jamais pensé. Je lui enverrai donc ultérieurement une épreuve posée à 10". En attendant, je lui envoie sa photo avec son beau-frère, alors qu'il lui expliquait les avantages inoubliables de son Contax II. Je joins une photo prise sur la terrasse des Lange ; que ce gâteau doit être bon !

Quand tu seras de nouveau à Stolberg, nous aurons bien à discuter au sujet des photos à tirer. J'ai installé mon nouvel appareil dans la salle d'étude. Il est bien plus pratique que l'ancien. Il est de plus muni d'un verre orange qui permet de ne pas travailler dans l'obscurité ! On opère avec beaucoup plus de sécurité et je puis noter ainsi sur chaque photo le temps de pose employé.

Avec le temps actuel, les Petites Dalles doivent se vider rapidement, et les fins de journée doivent paraître assez longues.

J'ai besoin de me faire délivrer une expédition de mon extrait de naissance sur papier timbré. Comme je ne sais pas ce que cela coûte aujourd'hui, et qu'il me faut envoyer l'argent pour l'obtenir, tu pourrais te renseigner à la mairie de Sassetot pour savoir ce que coûte une expédition d'extrait de naissance sur papier timbré.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Claude et Marcel.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 19 octobre 1936

Ma chère Simone,

Avant-hier, je suis retourné avec Claude chez le tailleur : mon pardessus est terminé et il me va bien ; par contre, mon vêtement des fiançailles ne me va pas du tout malgré les retouches ; le coupeur va encore une fois me le transformer ; espérons qu'il y aura progrès. Nous sommes allés voir le film de Sacha Guitry : « Le Roman d'un tricheur. » C'est une œuvre curieuse, mais je ne partage pas l'emballement de beaucoup de gens : j'ai trouvé Sacha Guitry un tantinet pédant ; il joue avec une rare habileté et une grande aisance, mais il manque de naturel et que de prétentions cachées ! Quant à l'intrigue, elle ne présente qu'assez de banalité. En résumé, ce film ressemble plutôt à une pièce acrobatique qu'à un roman censé et vivant ; ce serait un autre acteur que Sacha Guitry qui en tiendrait le rôle unique, quelqu'un ne possédant pas son talent, qu'on la trouverait insignifiante.

Hier j'ai déjeuné chez Claude, puis nous sommes allés en autocar à Fontainebleau rendre visite à son frère Guy qui y habite, 120 km en autocar ; il y a de quoi abrutir n'importe qui ; surtout le dimanche à la sortie et la rentrée de Paris. Monsieur et Madame Lange semblaient tenir à ce que nous les accompagnons, mais Claude ne le désirait pas tellement.

Bons baisers ton frère M. Wallon

Ma cher Titi,

Voici une lettre que Charles m'envoie, il proteste énergiquement à propos de sa bouteille d'eau-de-vie. Je lui ai expédié la photo que Simone m'a chargé de lui remettre.

Demain soir je dîne avec Claude et Papa chez l'oncle Georges ; il m'a invité en me disant qu'il me montrerait des photos de vacances et ses films ; je lui apporterai les miens. Je suis surtout content de voir Papa : il vient de moins en moins souvent à Paris, et je désespérais de le rencontrer à ce voyage-ci. Avouez que de l'entrevoir tout juste pendant un dîner, c'est maigre. Je sais qu'il faut en incriminer l'état de choses actuel : qu'il ne peut pas venir fréquemment ici.

Ce matin on nous a tous photographiés à l'école, la prise de vue a été un peu tumultueuse, 250 personnes devant un objectif cela présente quelques difficultés.

Bons baisers, M. Wallon

*Lettre d'Albert Demangeon à Simone*

Décembre 1936

Ma chère Simone,

Il y a plus d'un mois que je veux t'écrire. On ne sait vraiment comment et à quoi le temps passe ! Depuis la rentrée, je suis surtout occupé à finir ou à recommencer des toiles de ces vacances, en particulier des Petites Dalles et de Fécamp. Aussi, y a-t-il une place des Petites Dalles dans mon atelier ! Sinon l'odeur du large.

À propos, n'oublie pas que, lorsque tu voudras emporter la petite toile de Fécamp, elle est prête, c.-à-d. sèche, et vernie. Je peux même la déposer, boulevard Henri IV si tu penses que c'est plus commode à ton Papa de la prendre là, à un de ses passages.

Nous devons nous voir tous mercredi, et nous nous promettons une belle soirée. Aimé aura beaucoup regretté, mais, ayant un cours le lendemain, il faut qu'il parte mercredi soir dernière limite.

Fille vient de se lever pour me dire : « Albert, tu fais trop de bruit en écrivant et d'abord, est-ce que c'est des heures pour les gens de se lever ! » Il est en effet 7h1/2 du matin, mais voilà une heure qu'ils font mille galipettes sur leur lit et le sommier en prend un bon vieux coup.

Elle et Jean-Louis sont en grave désaccord au sujet du « petit frère » ce qui provoque des discussions à n'en plus finir. Elle, veut « un vrai petit frère, pas trop grand : comme ça, pas en pain d'épices, ni en fer. » Quant à Jean-Louis plus insouciant, il veut avant tout que le Père Noël apporte d'abord les jouets, puis le petit frère, qui peut, a-t-il ajouté, être une vache ou un crabe », au grand hurlement de sa sœur. Jean-Louis affiche d'ailleurs une certaine indifférence sur cette question parce qu'il juge cela plus digne.

Paul et Odette viendront certainement. Ils ne pensent guère au ski pour cette année bien qu'Esteban soit équipé des pieds en cap pour la neige.

J'ai vu, l'autre soir, Marcel et Claude chez l'oncle Georges, ainsi que tous les cousins et cousines. La soirée s'est terminée sur les documentaires de ski dont tu connais les acteurs, et où la plus large part est laissée aux plongeurs et descentes sur le derrière. C'est très drôle et assez varié. J'espère que vous vous adonnez aussi, Titi et toi, à ce genre de sport. Dis-lui que je compte toujours faire tirer la gravure qu'elle a choisie, c'est uniquement une question de temps.

À bientôt, Simone, mes meilleures amitiés à Titi.

Bien affectueusement ton cousin, Albert Demangeon.

*Lettre de Guy et Madeleine à Simone et Paul*

*Ajouté au crayon : Paris décembre 1936*

Ma chère Simone,

Je remercie du bel instrument de musique que tu m'as envoyé. J'ai retrouvé dans un livre de chants l'air de : « Renard tu m'as pris mon oie », alors, lorsque Christiane vient à la maison, elle le joue au piano et je l'accompagne avec mon instrument, et on n'y arrive. Tout le monde veut s'en servir en particulier maman. Je vais jouer un petit air à Melle Mariani, elle l'a vu, elle l'a trouvé épatant.

Je remercie aussi l'oncle Paul de la petite auto à éclairage électrique et je m'amuse à faire des courses. Les vacances approchent et je me réjouis à l'idée de me reposer.

Au revoir ma chère Simone je t'embrasse bien fort ainsi que l'oncle Paul.

Ton cousin : Guy

Mon cher Paul,

Je veux joindre aussi à cette lettre mes remerciements pour la bonne soirée que nous avons passée ensemble mercredi, et pour le délicieux repas que tu nous as offert. J'espère que les fêtes de Noël et du jour de l'an seront joyeuses pour vous, puisque vous serez tous réunis.

Nous avons vu Marie-Rose, tout angoissée parce qu'elle n'a pas encore son passeport. Nous lui avons donné divers conseils à ce sujet qu'elle n'a d'ailleurs pas voulu suivre.

Emile et Claire se préparent fiévreusement à partir... il n'y a que nous qui restons ! Georges se joint à moi pour t'envoyer nos affectueux baisers ainsi qu'à Simone. Nos bonnes amitiés à Mademoiselle Quétard.

Madeleine

*Lettre de Claude à Simone*

135, avenue de Suffren (VIIe)  
Suffrent 34-76

Paris le 7 décembre 1936

Ma chère Simone,

Je te remercie de ta gentille lettre qui m'a fait un très grand plaisir.

Je savais par ton Papa que tu travailles avec ardeur et que tu n'as pas beaucoup de temps libre. J'ai aussi régulièrement de tes nouvelles par Marcel, mais je suis heureuse d'en avoir par toi-même.

Pour ma part je prends toujours des leçons de piano, et suis des cours de coupe et de puériculture, ce dernier est très bien et très intéressant, j'ai pu le suivre grâce à la sœur de ta tante Claire qui a bien voulu s'en occuper.

Le reste du temps, je couds : le service à jour des Dalles est fini et depuis j'ai fait la nappe d'un autre service dont je n'ai pas encore commencé les serviettes. Pour le moment j'habille une poupée pour donner à Martine (une de mes petites nièces) et comme je veux lui faire plusieurs robes, cela demande pas mal de temps ; Noël n'est plus bien loin et il faut que je me dépêche.

Samedi nous sommes allés Marcel et moi au bal de la maison des élèves de Centrale ; nous y avons rencontré les Colomb. Il y avait quelques attractions et en particulier une qui était très bien : c'était deux clowns qui faisaient de l'équilibre tout en marchant à bicyclette et en racontant des « idioties » (excuse le mot, mais c'est la vérité ! !) Puis à la fin l'un des deux est arrivé à monter sur une minuscule bicyclette, c'était très drôle. Nous sommes rentrés à 5h1/2 du matin inutile de te dire que nous étions un peu « vaseux » dimanche.

Samedi prochain nous sommes invités chez les Georges Wallon pour dîner, c'est un dîner de neveux et nièces, j'y ferai probablement la connaissance d'Henri Wallon que je ne connais pas.

Je sais que tu écris souvent à Marie-Rose, tu seras gentille de lui envoyer toutes mes meilleures amitiés.

Je te quitte, ma chère F.B.S. en t'embrassant très affectueusement ainsi que Titi et en te demandant de transmettre mes plus tendres baisers à ton Papa.

Claude

*Lettre de Louise à Simone*

Paris 21 Déc. 36

Ma chère Simone,

Je charge Marcel de te porter les quelques ouvrages que tu désires ; plusieurs d'entre ceux que tu m'avais désignés se trouvent épuisés « Les chansons de croisade », m'a dit l'éditeur, sont devenus un ouvrage rarissime que l'on ne pourrait se procurer qu'au hasard d'une vente ; avis à toi pour sauter dessus si tu le rencontres. À son défaut j'ai pensé que l'ouvrage que j'ai feuilleté sur la musique au Moyen Âge pourrait t'intéresser.

Et maintenant, bonne année, ma chère Simone, joyeux Noël et tous les vœux de bonheur de ta vieille tante.

Louise

Si tu veux que j'écrive sur ce beau calepin  
 Imagine un instant quel sera mon tourment -  
 Mais je veux cependant essayer ; et je plains  
 Ou compose pour toi quelques vers actuellement  
 Ne te montre pas trop sévère , c'est très dur  
 Et je crois qu'il vaut mieux ne s'arrêter ; c'est plus sûr

M. Hallon

Als Petites Dalles, le 21 septembre 1936.





1937

## Résumé de l'année 1937

Mars-avril 1937 :

Voyage de Simone en Tunisie chez son oncle Jean Tommy-Martin.

Séjour de Claude à Stolberg.

Avril : François et Charles Jeannin-Naltet, fils de Louis et Laure JN ont un grave accident d'auto.

Avril : Paul Wallon, rentré en France, est nommé à Montluçon avec mission de remettre en état une ancienne glacerie de Saint-Gobain.

20 juillet 1937 mariage de Claude Lange et de Marcel Wallon à Paris, église Saint-François Xavier.

### *Lettre de Charles à Simone*

Paris 1er janvier 1937

Ma chère Simone,

Je suis toujours bien touché des vœux que tu ne manques pas de nous adresser à ta tante et à moi à l'occasion du jour de l'an. Je t'envoie les nôtres de tout cœur, souhaitant que cette année 1937 t'apporte toutes les satisfactions possibles. Tu auras fini l'année 1936 et commencé 1937 dans la joie d'une réunion de jeunesse bien gaie dont l'absence de neige dont vous vous plaignez et le temps quelquefois maussade n'ont guère diminué l'attrait.

Voici hélas qu'avec les vacances cela va prendre fin et que tu vas reprendre, ma chère Simone, la vie studieuse. Attendant les congés de Pâques dont nous allons décompter les jours nous en séparant.

Au revoir, ma chère Simone, encore une fois merci d'avoir distrait quelques moments de tes vacances pour nous écrire. Je t'embrasse bien affectueusement.

Ton oncle dévoué CH. Wallon.

Ne m'oublie pas auprès de Melle Quétard.

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 30 janvier 1937

Ma chère Simone,

Je remercie de tes vœux et de ton cadeau : il me servira à me monter en ménage ; tu m'écris de prendre comme d'habitude, mais tu ne m'as jamais donné la même chose ; Papa m'a conseillé de marquer comme l'an dernier. Hier nous avons dîné chez l'oncle Émile. En partant, j'ai oublié de remettre ses films à Papa et je les ai laissés dans l'antichambre de la rue de Courcelles ; comme nous dînons ce soir chez l'oncle Georges, j'irai les chercher et les donnerai enfin à Papa. Chez l'oncle Émile, nous avons mangé un potage, des huîtres, du filet avec des pommes de terre, des petits pois, des carottes et des champignons, de la salade avec du foie gras, du camembert et une sorte de Baba qui sentait la pâte d'amande, enfin fruits et liqueurs. Il nous a montré les photos qu'il a prises dans le Tyrol, ils semblent très enthousiasmés de leurs voyages là-bas.

Denis a la grippe, il est couché avec de la fièvre ; il prend des leçons avec Raymond professeur de danse à l'opéra (celui qui avait déclaré au Val André que Papa et Titi étant des professionnels devaient être exclus du concours de danse). Il devait organiser demain une matinée et réunir ses amis. Comme il est malade, tout a été décommandé.

Demain il y a, paraît-il, grand goûter chez Tante Louise : je n'ai pas été invité ; il est vrai que j'ai dîné chez elle samedi dernier.

Ce soir après le dîner chez l'oncle Georges je vais à une surprise-partie chez les Druon avec Claude. Je t'avoue que je regrette de ne pas avoir vu Papa davantage, j'espère qu'il trouvera des occasions de revenir à Paris. Il paraît que je ne te verrai pas à Pâques ; ce n'est pas de chance que tu t'en ailles juste au moment où je suis libre, je te souhaite de bien t'amuser en Tunisie. Si tu veux emporter la caméra Pathé Baby, je te rappelle que c'est moi qui l'aie à Paris.

Papa nous a montré ses photos ; si tu as le temps, cela me ferait plaisir que tu me tires celle que l'oncle Émile a demandé c'est-à-dire celle où tu joues du piano et où Claude tourne la page et où Marie-Rose qui se trouve derrière toi à un mouvement de main qui lui cache un peu la figure ; enfin je désirerais aussi celle où je bois mon thé à côté de Claude sur le canapé du salon (elles sont 3 si je me souviens).

Je t'embrasse affectueusement, ton frère M. Wallon

Ma cher Titi,

Claude monte son trousseau et nous admirons tous les dimanches. Voilà une grande armoire complètement bourrée d'objets et de linge. Un de mes camarades, Dargon, m'a offert 2 casseroles d'aluminium, une toute petite (12 cm de diamètre) et une plus grande (20 cm de diamètre), un pot à lait, 2 petites passoires et une écumoire. C'est de la bonne qualité, cela vient à des établissements SEHF, les casseroles ont une épaisseur de 2 mm et semble solidement montées. Claude a maintenant son linge de table ordinaire. Cela n'empêche pas de coudre toujours avec entrain. Elle m'a tricoté une paire de gants de laine bleu marine, comme ceux qu'elle mettait à Stolberg à Noël.

Bons baisers, M. Wallon

1933-1939

*Lettre de Claude à Simone*

135, avenue de Suffren (VIIe)  
Suffrent 34-76

Paris, le 1er mars 1937

Ma chère Simone,

Marcel m'a dit de quelle façon tu nous gâtas pour nous offrir un souvenir à l'occasion de notre mariage ; je t'en remercie beaucoup, nous aurons un magnifique service de table, nous n'avons pas encore eu le temps d'aller le voir, peut-être irons-nous la semaine prochaine.

Hier nous sommes allés faire une grande promenade dans la forêt de Fontainebleau, c'était une excursion organisée par le groupe parisien de polytechnique : nous sommes partis de Paris par le train qui nous a conduits jusqu'à Bois-le-Roi, de là nous avons rejoint la forêt nous où nous avons parcouru 12 km parmi de nombreux rochers ; la température n'était pas très élevée, mais le froid vaut mieux que la pluie, nous avons eu la chance de ne pas avoir une seule goutte d'eau ; un déjeuner nous attendait dans un petit restaurant qui se trouve en pleine forêt, 2h1/2 de marche nous avait mis en appétit. Nous avons ensuite repris les chemins de la forêt pendant 2 heures environ pour arriver à Fontainebleau où nous avons repris le train pour Paris.

Durant cette promenade Marcel a trouvé un bâton qu'il fera concurrence à celui que tu possèdes aux Petites Dalles ; il a de superbes décorations faites par la nature.

Nous nous préparons à aller au bal de l'X qui a lieu demain à l'opéra qui est, paraît-il, magnifique, maintenant qu'il est remis à neuf.

J'ai vu Marie-Rose chez Madame Jeannin ; elle se réjouit de t'emmener en Tunisie, je crois que tu n'es pas moins contente qu'elle ! Je te souhaite un bon voyage et de belles vacances de Pâques.

Je t'embrasse, ma chère F.B.S., très affectueusement ainsi que ton Papa ; transmets à Titi mes meilleures amitiés.

Claude Lange

*Lettre de Marcel, Claude et Titi à Simone*

Stolberg, le 21 mars 1937

Ma chère Simone,

J'espère que ton voyage s'est effectué sans incident, que tu n'as pas manqué à Marseille ton bateau pour Tunis. J'ai pris avec Claude le train pour Stolberg, avant-hier à 13h35. Il y avait relativement peu de monde, et le voyage s'est bien passé. À la douane allemande, Claude en déclarant son argent a aperçu les petites brochures de la Not-Hilfe et les a trouvées si gentilles qu'elle en a acheté deux. Hier nous sommes restés à la maison, nous avons fait un peu de cinéma : aujourd'hui dimanche, nous avons été à Hemibach; nous avons examiné le barrage que l'on construit sur la « Roer » (Roefr comme l'affirme Titi), puis nous sommes montés en auto, admirer les capucins à Muriawald. Nous sommes après redescendus pour aller à Niddegen, nous y avons visité le château, il ne faisait pas chaud. Nous sommes rentrés en passant par « Schebenhütte » où il y avait des tas

d'autos. À la maison nous avons pris le thé. J'ai félicité Edmons de ses belles fleurs et en particulier de ses marguerites, de purs chefs-d'œuvre ; quand on déplace le vase, elles s'entrechoquent avec un bruit de papier froissé.

Papa partira peut-être demain à Paris pour y séjourner 48 heures.

Je t'embrasse affectueusement et passe la plume à Titi qui la réclame à cor et à cri parce qu'elle veut te raconter des tas de choses.

Ton frère Marcel.

Ma chère F.B.S.

En arrivant ici, j'ai trouvé ta charmante lettre et ce chef-d'œuvre qu'est la photographie de Marcel, que j'avais tellement admiré à la Noël !

Demain je commence les grandes séances de couture à la machine avec Titi pour apprendre le point « Zigzag » et monter de belles dentelles.

Je t'embrasse affectueusement.

Claude.

P.S. Vendredi soir en rentrant dans ma chambre j'ai trouvé que les marguerites sentaient si bon et si fort que je les aie mises près de la fenêtre, le lendemain matin, Titi m'a dit qu'elles étaient trempées !

Claude.

Chère Simone, nous attendons avec impatience des nouvelles de ton voyage ; je pense que tu n'es pas arrivée trop fatiguée.

Thérèse me charge de te dire qu'elle a trouvé un appartement de 3 pièces au 2e étage d'une maison qui se trouve en face de celle de M. Foulliedoux. Elle est enchantée, car ce sera très pratique pour son mari et il n'y a que la propriétaire en bas et 1 ménage sans enfant au 1er. Je n'ai pas revu Mme Jüngen, sans doute que ses projets ont abouti bien que je lui ai donné un faux enseignement en disant que la petite Sprikelmeier était à l'hôpital de Solberg alors qu'elle était à Forst.

Nous irons à Aix un de ces jours pour racheter des bas et des tricotés pour Claude. S'il fait beau nous ferons un petit tour dans les bois et ne nous irons goûter à la Peltzerturm. Ici il ne fait pas très beau.

Bonnes vacances, et amitiés à tes cousines.

Je t'embrasse affectueusement.

Titi

*Lettre de Paul à Simone*

Stolberg 21 mars 1937

Ma chère Simone,

Quand je suis revenu de Paris, le chauffeur à la gare de Liège s'est précipité dans le compartiment, après m'avoir laissé descendre ; ne trouvant pas ce qu'il cherchait, il est revenu prendre ma valise, l'air tout étonné. Le lendemain, allant au-devant de Claude et Marcel, il a recommencé le même manège. Il n'y comprend plus rien. Tu es partie et tu ne reviens pas. Ils s'imaginent que tu as dû te volatiliser. Demain je suis convoqué à Paris. Je suis certain qu'à mon retour, il se précipitera nouveau à ta recherche.

Nous avons un peu pensé que tu aurais eu le temps avant de t'embarquer à Marseille de nous envoyer une carte postale pour nous donner des renseignements sur ton voyage en chemin de fer. Nous attendons maintenant l'arrivée des courriers de Tunis. L'emploi de la poste aérienne doit faire gagner du temps, quand ce ne serait que sur la traversée.

Rien à t'annoncer, que tu ne saches par la lettre de Marcel, Claude et titi. Le 23 mars est l'anniversaire de Titi. La semaine prochaine a lieu le mariage Bayer. Fais toutes mes amitiés à ton oncle et ta tante.

Je t'embrasse affectueusement

Ton père P. Wallon

P.S. pars demain à Paris, j'y mettrai cette lettre.

*Lettre de Paul, Claude et Marcel à Simone*

Stolberg, le 25 mars

Ma chère Simone. J'ai trouvé en revenant à Stolberg, ta première lettre de Tunis. J'avais dit de l'ouvrir en mon absence, afin qu'on ne soit pas ici privé de tes nouvelles ; ton oncle Lebel m'a montré à Paris la lettre de Marie-Rose. Tu ne nous dis pas si sur le bateau la nourriture était bonne, ou bien par sympathie pour Marie-Rose, t'es-tu privée de manger. Je suis content de savoir que vous avez beau temps. Quand tu nous préviendras de ton retour, n'oublie pas de faire le calcul du temps que mettra ta lettre, soit par voie anormale, soit par avion. Je te répète que si tu désires emporter de Tunis quelques souvenirs, il ne faut pas hésiter. Voilà qu'il me faut à nouveau songer à voyager. Je dois partir pour quelques jours, au début de la semaine de Pâques. Je n'avais jamais été si souvent parti.

Affectueuses amitiés à ton oncle et ta tante. Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

Ma chère Simone,

Lundi, j'ai fait mes essais de point de zigzag, les débuts ne furent pas particulièrement réussis : je faisais toujours partir la machine en arrière, enfin après beaucoup de bêtises, je suis arrivée à monter une dentelle sans trop de défauts !

Hier Marcel a monté le ping-pong dans le garage, où nous avons fait trois ou quatre parties, je me suis fait battre une fois par Titi et je l'ai battue aussi une fois, quant à Marcel, je fus écrasée...

Mardi nous avons profité d'un rayon de soleil pour aller nous promener dans les bois d'Aix au « Dreiländerblick » en passant devant le « Hügelgrab ». Ensuite nous sommes allés goûter au café « Vaterland » où Marcel a pris un beau gâteau de toutes les couleurs et bien gélatineux !!

Je laisse la place à Marcel, je t'embrasse affectueusement.

Claude

Ma chère Simone,

Claude et titi ne me laissent plus rien à te raconter. Nous avons joué au ping-pong hier avec tant d'ardeur que Claude a démolie une balle. Il ne nous en reste plus qu'une intacte : heureusement que Papa doit aller à Aix en acheter. Il paraît que Papa aura son grand dîner après-demain soir, on mangera du turbo et des petits poulets, il n'y a plus moyen de trouver de poulardes de Bruxelles à Aix. À propos de bon déjeuner, je m'aperçois en lisant la lettre de Titi qu'elle a oublié de t'annoncer les bonnes choses qui composaient le menu de son anniversaire : il y avait du jambon aux asperges et à la sauce hollandaise ; de la salade russe et de la salade de fruits comme dessert avec du quatre-quarts.

Nous avons rendu en famille une visite à Tity Bayer, Madame Morschel qui était présente m'a demandé de lui traduire des textes de loi ; elle se promène avec un code belge qui lui sert de livre de chevet ; elle m'a remercié avec effusion de mon obligeance. Elle désirait que nous dînions à Aix, puis que nous passions la soirée au « Corso » : Titi avait beau lui expliquer que nous étions en pleine semaine sainte que personne ne sortait, elle ne démordait pas de son idée, elle nous conseillait même de profiter du départ de Papa pour tenter cette escapade : quel mauvais conseil ! Claude en était offusquée.

Titi voulait me montrer un gros œuf de Pâques en devanture de chez Loubertz, il n'y était plus. Il paraît que pour 20 pfennig on pouvait y passer la langue, et que vu le nombre des amateurs il n'en restait plus rien. Titi me charge de te rassurer et de te prévenir qu'au cours du transfert pas une ampoule n'a été cassée.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton frère Marcel.

1933-1939

*Lettre de Titi à Simone*

Le 25 mars 1937

Ma chère Simone,

Nous avons bien reçu ta lettre ; bravo, tu as mieux tenu le coup que Marie-Rose ! Ton papa était à Paris quand ta lettre est arrivée, mais il a eu de tes nouvelles par le cousin Lebel. À cause de son voyage, on a avancé d'un jour mon anniversaire et si tu avais vu cet affolement dans la maison, c'était tordant ! J'ai été couverte de fleurs et ai reçu du beau tissu bleu à petites fleurs tricolores pour une belle robe (le tissu a été choisi avec beaucoup de goût et me plaît énormément).

Lundi à 4h nous avons donc accompagné ton papa à la gare puis sommes allés acheter des petits pantalons pour Claude ; elle a pris aussi des blouses en indémaillables, blanches et écossaises, et je t'ai racheté une blouse Goldfisch blanche, car la vendeuse on avait retrouvé une et me l'avait réservée. C'est dommage que tu ne l'aies pas à Tunis !

Ensuite nous sommes allés chez Horhager chercher des bas et on a admiré toutes les devantures (porcelaines, fleurs, œufs de Pâques, etc.).

Mardi nous sommes partis à une 1h1/2 et avons fait une grande balade dans les bois d'Aix, de la route d'Eupen à la Pelzerturm ; il faisait un temps assez gris, mais pas trop froid. Ensuite nous sommes allés goûter aux Vaterlaust qui a un orchestre avec trois Hongrois (le violon, le violoncelle et le type qui tape avec ses petits balais). Ils jouaient très bien et cela m'a fait penser à la petite Hongroise de Berlin. On a entendu une sélection de Carmen et l'Ave Maria de Schubert très bien joués. On aurait entendu une mouche voler et pourtant le café était plein.

Lundi, avant de rentrer nous avons fait une petite visite à Tilif ; il y avait Mme Morschel et elle a encombré le magasin de toutes ses fleurs de fête (on aurait cru entrer dans un de ces magasins qui avoisinent le cimetière...) Tu aurais tout de même pu lui en envoyer. Tout le monde te souhaite le bonjour. Elle a acheté une très belle robe chez Applebrath Küfft avec une toute petite traîne, car elle n'a pas de porte-traîne. Les fleurs seront portées samedi à 12h30 chez les Morschel.

Je vais me faire attraper par Marcel et Claude, car je t'ai dit toutes les nouvelles ; tant pis, ils n'avaient qu'à se lever plus tôt ! Je pense que tu as bien reçu nos deux lettres (1 de moi seul et l'autre en collaboration).

Qu'en penses-tu revenir ?

Bonnes vacances et beau temps surtout ! Mes amitiés à tes cousines et pour toi de bien affectueux baisers.

Titi



*Lettre de Claude et Marcel à Simone*

Le 28 mars

Ma chère Simone,

Pendant que tu as bien chaud à Tunis et que tu attrapes des coups de soleil, ici nous avons eu de la neige vendredi toute la journée et samedi matin ; nous espérions faire de belles boules de neige, mais malheureusement il ne faisait pas assez froid et la neige fondait tout de suite.

Vendredi nous nous sommes fait conduire en auto jusqu'à Büschmühle, où nous descendîmes pour faire une promenade en passant par les bois de Ham jusqu'au Friedhof, puis nous avons rejoint les bois de Atsch que nous avons traversés en direction de Verlaütelcheiden, arrivés à la ferme, avant le chemin de fer, nous sommes rentrés par la Würselenstrasse où nous avons rencontré un troupeau de moutons qui bêlaient plus fort les uns que les autres.

Je laisse la place à Titi et à Marcel qui me recommandent de ne pas tout raconter.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Claude

Ma chère Simone,

Je me sers du stylo de Claude, voilà pourquoi j'écris si mal. Elle a voulu me laisser des choses à te raconter, elle désire que je te donne des détails sur notre promenade de jeudi dans les bois : nous avons aperçu un brave allemand qui d'un bond plein de souplesse sautait un fossé ; en atterrissant sur l'autre bord gluant il a glissé les deux pieds dans l'eau ; pour s'en sortir, il a dû ramper à quatre pattes dans la boue. Claude le regardait en se tordant. J'en étais gêné ; lui prenait un air mi-poivre mi-sel (Titi préfère mi-figue mi-raisin) et est parti bien vite, la démarche légère, bien que le bas de ses pantalons fut couvert de boue. Je voulais t'écrire qu'il neige, malheureusement le soleil vient de réapparaître. Hier, il y a eu le dîner de Papa : nous étions 12 à table. Titi avait à sa droite un charmant jeune homme de 18 ans, à sa gauche Madame Fouilloux. Au menu il y avait du potage caoutchouc (Titi scandalisée réclame lier-stish), du turbo, du poulet « forestier » des petits pois, de la laitue avec de l'œuf et une délicieuse bombe glacée aux fruits confits. Après le dîner nous avons pris le café au salon ; Claude déambulait avec une bouteille de Bénédictine, qu'elle portait d'après Papa comme un cierge. On a bavardé jusqu'à 11 heures, puis ils sont partis : Monsieur Fouilloux dans sa voiture, les Bredin dans celle de Papa. Ce matin les cloches nous ont apporté à chacun un œuf Pâques : je t'en garde un morceau que tu pourras apprécier à ton retour. Vendredi Claude a fait du point zigzag tout l'après-midi. Elle a rempli de boutonnères une taie d'oreiller de Papa, a fait des reprises et des incrustations à la machine : Titi admirait les progrès de son élève. On a installé le « ping-pong » dans le garage, il y a suffisamment de recul pour jouer avec force : nous faisons des partis tous les jours malgré le froid, d'ailleurs, on finit par se réchauffer rapidement.

Maintenant Titi nous entraîne au cinéma, au Schaübürg à Stolberg voir Liebe geht seles-ame Wege.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

*Lettre de Titi et Paul à Simone*

Le 28 mars 1937

Ma chère Simone,

Nous sommes bien contents d'avoir de tes longues nouvelles et nous t'envions de passer de bonnes vacances si ensoleillées.

Ici il ne fait pas très chaud et il y a des giboulées. Hier à 12h30 le chauffeur apportait une belle corbeille de fleurs à Ella et il est arrivé chez Mme Morschel comme tout le cortège revenait de l'église ; il paraît que Ella était une... .. Elle m'a invitée à aller la voir mercredi pour faire enfin connaissance avec Otto. Pendant ce temps Marcel et Claude iront se balader et je les emmènerai ensuite dîner puis danser au Corso. Tu vois que nous tâchons de tuer le temps ! Ton ami Ernst est fiancé et a envoyé un faire-part. Mme Jüngen se plaint de ne pas avoir encore reçu de nouvelles ; pense à lui envoyer une carte ainsi qu'à toute sa maisonnée.

Hier je suis allée avec ton papa chez Schmeck et chez les demoiselles Mattelé et ai eu bien du mal à ne pas éclater de rire au moment des comptes : les chiffres changeaient de valeur, chacun faisait l'addition de son côté, mais à la fin tout le monde est arrivé à être d'accord ! La demoiselle Mattelé a prétendu que j'avais « beaucoup rajeuni » !...

Le grand dîner a été très réussi et cela faisait une belle table de 12 personnes, car Melle Fouilloux avait ses parents et Mme Bredin sa mère et son frère. Il y avait beaucoup d'entrain et Claude t'a remplacée pour servir les liqueurs et offrir les cigarettes. Je dois reconnaître qu'elle l'a fait un peu plus discrètement que toi !

Les dames étaient toutes ensemble et les Messieurs en face et il y avait donc deux conversations. Les Messieurs parlaient de l'école Centrale et nous, de tout ce qui peut intéresser les dames ! Claude était à l'autre bout du salon et le pauvre Marcel a été séparé d'elle pendant toute la soirée.

Le lapin a pondu des œufs bleus et rouges ; il n'a pu trouver de décalcomanies, car il s'y est pris trop tard ! Il était là en personne sous forme de « lapin ... » avec un beau ruban rouge et une superbe moustache blanche.

Au revoir, ma chère Simone, continue à bien profiter de tes vacances. Amitiés à tes cousines et bien affectueux baisers.

Titi

Ma chère Simone,

Nous avons reçu ta lettre avec beaucoup de plaisir. Tu dois maintenant être partie pour des randonnées en auto par l'Algérie et jusqu'au seuil du désert. Tu fais un bien beau voyage. Je dois la semaine prochaine partir à Paris et Montluçon. Je voyage beaucoup comme tu le sais. Je ne sais si je repasserai à Paris en même temps que toi. Je pense que ta prochaine lettre nous fixera sur la date et l'heure de ton retour, afin que nous puissions combiner ton retour à Stolberg. Si tu n'avais pas assez d'argent, n'hésite pas à en demander à ton oncle Jean. Je réglerai après avec lui. Envoie à l'occasion des cartes postales à tes oncles et tantes et à tes professeurs.

Je t'embrasse affectueusement, ton père P. Wallon

Amitiés à ton oncle et ta tante.

1933-1939

*Lettre de Paul à Simone*

Grand hôtel  
« Terminus »  
108 rue Saint-Lazare - Paris

Paris 1 avril 1937

Ma chère Simone,

J'ai bien reçu ton télégramme d'El Kantara. Si j'avais attendu 24 heures avant de te télégraphier, je n'aurais pas eu besoin de le faire, puisque ta lettre me donnait le jour de ton retour. La raison de ma demande était de savoir si je pourrais faire coïncider un de mes voyages à Paris avec ton arrivée à Paris, et je voulais être fixé avant mercredi dernier puisque je devais m'absenter plusieurs jours, et risquais, si tu étais rentrée plus tôt, de n'être pas prévenu à temps.

Comme je te l'écrivais, je vais à Montluçon et prends le train du soir. La compagnie Saint-Gobain a à peu près décidé la remise en route de l'usine qu'elle a à Montluçon et m'a demandé si je voulais m'en charger. J'ai accepté en principe. Je vais donc là-bas, tout d'abord jusqu'à lundi soir, pour prendre quelques dispositions nécessaires, et aussi pour y chercher une maison. Je ne désire pas en effet habiter la maison de la direction située dans l'usine.

Notre départ de Stolberg aurait lieu la deuxième quinzaine de mai ou en juin, en tout cas après que tu auras terminé tes examens. Si cela m'arrangeait mieux, je pourrais même déménager plus tard. J'en serai quitte pour faire quelques voyages entre Stolberg et Montluçon. Tu vois que tu n'avais pas tort en disant dans ta demande d'examen que tu allais quitter incessamment Stolberg.

Je rentre mardi prochain à Stolberg. Je devrai probablement aller cette même semaine à Cirey, reviendrai alors le dimanche à Paris pour y être le lundi, jour de ton retour. Je te ramènerai alors à Stolberg.

Tu me diras s'il faut que tu repartes dès le lundi ou si tu préfères le mardi. Cela dépendra de la reprise de tes cours.

Je suis bien content de voir que tu profites de tes vacances, et du superbe voyage que tu fais. Il t'en restera certainement d'excellents souvenirs.

Je t'embrasse affectueusement,

Ton père P. Wallon

Ne m'oublie pas auprès de tes oncles et tantes et cousins et cousines.

*Lettre de Titi, Claude et Marcel à Simone*

Le 1er avril 1937

Ma chère Simone,

C'est bien dommage que tu ne sois pas là pour faire les farces traditionnelles... on a évoqué l'histoire des bonnes à qui tu avais fait croire que les peintres tapissaient les chambres le jour même, l'épingle piquée toute droite dans le bras d'Emonds, etc., etc.

Nous avons bien reçu tes deux dernières lettres, arrivées ensemble le lundi de Pâques et ton télégramme. Tu te paies du bon temps et... tu as bien raison ! Hier j'ai été invitée chez les Bayer pour faire connaissance avec Otto. Il est charmant, gai, avenant et ne dépare pas la famille Bolle. C'est un grand jeune homme blond, avec des lunettes derrière lesquels il cache ses yeux moqueurs ! Nous avons naturellement bien ri, bien goûté et avons regretté ton absence et celle des Morschel partis en Hollande. Mme M. a reçu ta lettre et est enfin rassurée sur ton compte.

Leur déjeuner s'est très bien passé et, le soir tous les Bayer et Maïer sont venus chez Mme M. Les locataires sont retournés à Häuset, car la maison était transformée en véritable hôtel avec tous les invités à loger. Ils ont fait des films et des photos, mais ne savent pas encore s'ils sont bien réussis. Ella et son mari partent samedi et Tify a pris une vendeuse pour 3 semaines. Tout le monde m'a chargé de bien te souhaiter le bonjour, tant à Aix qu'ici.

Je laisse à Marcel le soin de te parler du film de Louis Treuker. Au revoir ma chère Simone. Je t'embrasse bien affectueusement. Amitié à tes cousines.

Titi

Ma chère Simone,

Nous sommes allés voir le barrage de Simons Kall, nous en avons fait le tour à pied en marchant dans la neige, il y en avait pas mal ce qui nous a donné l'idée d'aller le lendemain à Hollerath pour faire de la luge, mais il n'y en avait malheureusement plus assez et nous sommes contents de faire de grosses boules de neige. En allant à Hollerath nous avons croisé un cheval emballé, le bonhomme courait derrière en essayant de le rattraper.

Hier nous sommes allés à Aix où nous avons fait pas mal de choses que Marcel se charge de te raconter.

Je t'embrasse affectueusement.

Claude,

Ma chère Simone,

Comme tu le vois par la lettre de Claude, nous avons eu de la neige ici, lundi en allant à Simons Kall nous en avons trouvé dès Zwerfall : à mesure que nous montions les quelques traces blanches allaient en se multipliant. En atteignant le haut de la montée, la route disparaissait sous une couche de neige bien tassée : les sapins étaient tous givrés, cela brillait, j'ai regretté à cet instant d'avoir laissé à Paris mon appareil de photographie. À Simons Kall, le niveau de l'eau atteignait le haut du .....*(manque la suite de la lettre)*.

*Lettre de Jules Lange à Paul*

5 avril 1937

Cher monsieur,

Claude est rentrée samedi, enchantée de son séjour à Stolberg, et je joins mes remerciements aux siens pour l'affectueuse hospitalité que vous lui avez donnée pendant ces vacances de Pâques.

Nous avons commencé à examiner avec Claude et Marcel les décisions qu'il convient de prendre, et dont il est maintenant nécessaire de se préoccuper sans plus tarder.

1° Sur la date d'abord je ne pense pas qu'il soit possible d'envisager une date plus proche que le 20 juillet qui est un mardi, cette date vous conviendrait-elle ?

Marcel aura terminé le jeudi 15, mais, on ne se marie pas un vendredi, samedi et contre-indiqué – à cette date beaucoup de gens seront en vacances, et le samedi, comme le lundi, sont en quelque sorte des jours de vacances plus marquées ; il n'est pas question du dimanche, nous arrivons donc au mardi 20 juillet.

2° Sur la cérémonie, je crois qu'il convient – en dépit de la période des vacances – de prévoir un mariage normal. L'église de Saint François-Xavier est grande, mais nous aurons, je crois, l'un et l'autre la possibilité de la garnir. Claude préfère cela à une cérémonie intime avec la famille proche seulement, et je suis de son avis.

Nous pourrions faire un déjeuner pour la famille, qui pourrait comporter, en y ajoutant les enfants qui n'y figuraient pas, la même formule que pour les fiançailles. Et une réception – suite au déjeuner – pour les parents plus éloignés ou les amis dont il conviendra d'établir la liste.

3° Sur le local à fixer, les enfants me parlaient de la maison des X, je trouve que les locaux en sont mal disposés, et pas très vastes.

Le cercle militaire, déjà vu, serait mieux, si l'on ne craint pas une redite. Il y a une salle fort bien, la salle Hoche.

Il y aurait enfin un établissement du Bois – Ermenonville ou pavillon Royal que la saison recommanderait peut-être.

Vous serez bien aimable de me dire votre opinion.

4° Sur le cortège officiel à constituer à l'église. La mode actuelle ne maintient dans le cortège que les père, mère et les demoiselles et garçons d'honneur dont on peut étendre le nombre à volonté, en y comprenant notamment les tout jeunes qui sont toujours très gracieux. Est-ce que cette formule aurait votre agrément ?

5° Le mariage civil aurait lieu le lundi, et pourrait être suivi d'une réception intime et très limitée.

6° Il conviendra enfin de déterminer la forme légale que nous donnerons à cette union. La tendance actuelle qui répond, je crois, aux éventualités de toute nature est la séparation de biens. Elle peut être complète, ou comporter une part d'acquêts.

J'ai demandé à Marcel si vous aviez à Paris un notaire de confiance. Sur sa réponse affirmative, mon opinion serait de le charger de cette formalité.

Je crois avoir fait le tour de toutes les questions principales. Il me serait précieux d'avoir votre avis, et qu'à l'un de vos très prochains voyages vous me consacriez quelques heures au cours desquels nous pourrions arrêter tout cela.

Je ne sais si ma lettre vous touchera aisément au cours de votre déplacement. Je vous l'adresse à Stolberg en tout état de cause.

En attendant le prochain plaisir de vous revoir, ma femme se joint à moi pour vous adresser nos souvenirs très sympathiques.

Jules Lange

*Lettre de Marcel à Simone*

Le 5 avril 1937

Ma chère Simone,

Me voici rentré à Paris.

Jeudi, Marion allant au théâtre, a emporté notre dernière lettre. Le soir Titi nous a entraînés au cinéma de Stolberg où nous avons assisté à la représentation du film « Ein Lind... » Cela ne valait pas la Condotière, nous avons cependant passé une excellente soirée. Vendredi, nous nous sommes levés tard. Claude a piqué à la machine des petits napperons ; après le déjeuner nous avons lu, puis nous sommes montés au Donnerberg, nous avons pris le chemin qui longe le jardin, arrivés en haut nous avons tourné à gauche, puis une vingtaine de mètres plus loin avons obliqué à droite dans le raidillon. Le temps était clair et l'on avait de là sur tout Stolberg une vue magnifique. Nous sommes allés jusqu'à l'église de Donnerberg, puis avons continué la route qui nous a conduits dans le quartier de Madame Jüngen, nous sommes rentrés par la rue des Stolberg admirant les devantures toutes chargées de cadeaux de première communion : tasse avec soucoupe, assiettes portant de bons vœux en lettres d'or pour la Hlg Kommunion. Samedi Claude a piqué à la machine pour la dernière fois : elle s'est incrusté une chemise avec de la dentelle, puis nous avons procédé à la grande opération qui consiste à faire les valises. Nous avons goûté avant de partir. À la douane on nous a demandé de descendre d'auto pour faire annuler nos « Dringlichkeitsbescheinigung ». A Tulje, un individu maigrelet armé d'un chapeau melon nous a déclaré qu'il était envoyé en inspection par le gouvernement belge et nous a demandé si nous pouvions l'emmener à Liège en voiture. J'ai accepté : il faut toujours faire plaisir aux douaniers, il s'est casé près du chauffeur.

Nous avons dîné dans le train : on nous a servi un potage diabolin, un soufflé au parmesan, un poulet flambé paysanne, des petits pois, des navets, des carottes et de la salade, des fromages, un gâteau de riz et des petits biscuits, enfin des fruits.

À Paris, j'ai reconduit Claude chez elle.

Hier, il faisait un temps magnifique, nous avons décidé de nous promener aux environs de Paris ; après quelques hésitations nous avons choisi Champagne ; nous avons pris nos billets et manqué notre train. Le train suivant partant une heure et demie plus tard cela nous empoisonnait de l'attendre, nous sommes montés dans le premier train qui suivait la même ligne en nous disant qu'à la première station qui nous inspirerait, nous descendrions. Malheureusement il a atteint son terminus Ermont Eaux-Bonnes sans que nous soyons décidés. Je ne sais si tu te souviens de ce joli pays. En apercevant la gare de cette coquette agglomération, nous avons compris que la meilleure solution était de nous réembarquer pour Paris. En nous renseignant, nous avons appris que le premier train à passer était celui de Champagne, nous avons demandé la permission de sortir en ville pendant une heure en attendant notre train. Nous avons traîné nos semelles dans les sentiers boueux de ce charmant patelin de banlieue, des villas en bois ressemblant plus à des baraques qu'à des maisons les encadraient ; au bout d'une heure, nous sommes repartis en direction de Champagne en omnibus ; une vraie tortue, il stationnait à chaque gare et même en pleine voie, nous nous trouvions seuls dans notre wagon ; la chaleur incitait à une douce somnolence. Après une heure coupée d'arrêt sans nombre, nous avons atteint Champagne ; il était 17 heures. En passant nous avons aperçu la maison des Demangeon ouvertes. Nous ne sommes pas allés les voir, craignant de les surprendre dans leurs préparatifs de retour ; nous avons préféré monter sur les coteaux jusqu'au bois ; il faisait un temps délicieux qui nous a complètement consolés de nos mésaventures du début de l'après-midi, nous avons circulé à travers champs, cueilli de l'aubépine et du gui avec des boules. Nous avons enfin terminé notre promenade à L'Isle-Adam. L'Oise encore très en crue déborde dans la campagne, le barrage au-delà de l'île se trouve ôté pour laisser les eaux s'écouler plus facilement. Nous sommes rentrés à Paris à 20h15 pour le dîner.

Bons baisers ton frère, Marcel

1933-1939

*Lettre de Claude à Simone*

135, avenue de Suffren (VIIe)  
Suffrent 34-76

Paris, le 13 avril 1937

Ma chère Simone,

J'espère que ton voyage s'est bien passé et que tu es rentrée à Stolberg heureuse de ton séjour.

Je reviens des magasins où je suis allée voir quelques étoffes pour les robes des demoiselles d'honneur.

Ton père m'ayant dit qu'il te serait plus facile de faire faire ta robe en Allemagne, je t'envoie 2 échantillons : l'un à 35 fr. le mètre en 0,90 m de large et l'autre à 22,90 fr. en 0,90 m de large ; choisi celui que tu préfères, renvoie-le-moi en m'indiquant le quel métrage il te faudrait ; cela le plus vite possible, car les magasins ne suivent aucun modèle et ne garantissent aucun prix.

Dis-moi, en toute sincérité si imposer un tissu à 35 fr. n'entraînerait pas certaines demoiselles d'honneur à trop de frais ?

Je te demande aussi de me dire si tu penses inviter d'autres demoiselles d'honneur que Marie-Rose, Christiane et Françoise Wallon ; je te demande ceci dès maintenant, car si tu te fais déjà faire ta robe et que je prenne le tissu pour te l'envoyer, il faut que je le prenne pour toutes, les étoffes n'étant pas suivies je n'en trouverai naturellement plus de semblables au mois de juillet.

J'attends ta réponse le plus vite possible en attendant, je t'embrasse très affectueusement ainsi que ton Père et Titi.

Claude

*Lettre de Jacques JN à Simone*

95, boulevard Malesherbes (VIIIe)  
Laborde 06-91

Mardi 13 avril 1937

Ma chère Simone,

Je t'envoie toutes les photos que Paul ou moi avons prises au cours des vacances. J'ai été heureux de constater qu'elles sont en général bonnes, car je me servais du grand appareil pour la première fois et je n'y étais pas du tout habitué.

Je pense que tu as passé une agréable semaine à Rades après notre départ et que vous y avez eu beau temps. S'il n'en avait tenu qu'à moi, j'aurais volontiers prolongé mon séjour là-bas ; malheureusement il y a de tristes obligations qui me rappelaient à Paris. D'ailleurs, je n'ai pas à me plaindre puisque je suis parti en avance, ce qui m'a valu encore le plaisir de ta compagnie durant le voyage.

J'espère que votre traversée a été bonne et que vous avez pu faire honneur à tous les repas. Dimanche dernier, nous avons eu à déjeuner Abel et Jacques Tommy Martin ; nous avons bu au gallon de Charles, ce que je l'avais déjà fait d'ailleurs le vendredi précédent en sa compagnie et celle de Marcel. Le képi bleu ciel lui va fort bien. Il est parti avec François passer la semaine à Vence, chez Henri et revient dimanche à Paris.

Je pense voir Marie-Rose cette semaine pour lui montrer mes photos.

Affectueux souvenirs ainsi qu'à oncle Paul et Titi.

Jacques Jeannin-Naltet.

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 16 avril 1937

Mon cher Papa,

J'ai reçu avant-hier un mot de Tante Germaine qui m'a invité avec Claude au dîner du lendemain soir où elle réunissait les oncles et tantes à l'occasion du premier cours de l'oncle Henri au collège de France. J'y suis allé avec Claude, j'espérais un peu t'y rencontrer puisque Tante Germaine t'avait écrit pour te demander si tu pourrais y venir, tu avais dit devant moi à Tante Madeleine Georges que tu comptais arriver jeudi soir à 21h30 à Paris et qu'au besoin tu pourrais peut-être avancer ton arrivée à 17h. Ta place est restée vide pendant tout le repas. Il paraît que la conférence de l'oncle Henri a été particulièrement brillante et qu'à la fin il n'arrivait plus à se dégager des félicitations de tous ceux venus pour l'entendre.

Oncle Henri avait fait venir une langue de Valenciennes, comme Bon-Papa avait, paraît-il, l'habitude de le faire dans les grandes occasions : il a indiqué à Tante Louise l'adresse du fournisseur qui la lui avait envoyée : 17, place d'Armes, si je me souviens bien. Oncle Charles a passé quelques heures aux Petites Dalles dimanche dernier : il y faisait un temps délicieux, très doux et un beau soleil alors qu'il pleuvait à torrents à Paris.

Je n'ai pas reçu de nouvelles de Stolberg depuis ta lettre du 8 dernier, j'espère que Simone a fait un bon voyage de retour ; elle a dû rentrer bien brunie.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Rien de neuf à Paris : si ce n'est que mes cours tirent à leur fin, la semaine prochaine on enterrera le dernier ; nous assisterons au fameux chahut cube. Il ne me restera plus qu'à passer cinq examens généraux, quatre projets en loge, terminer mon projet de moteur Diesel et exécuter mon projet final : le 2 juillet au soir j'aurai absolument fini avec l'école : il ne me restera plus que l'examen militaire que je passerai le 15 ou le 16 juillet. Quand a lieu ton examen au conservatoire d'Aix ?

Je te rappelle que j'ai toujours entre les mains la caméra de prise de vue de Pathé Baby : papa ne semblait plus se rappeler que l'on me l'avait confié à la fin des vacances.

Oncle Henri se débarrasse de sa Renault dont il est très mécontent ; il paraît qu'elle ne tient pas la route, dérape et manque de frein : il achète une Citroën.

Bons baisers ton frère Marcel

P.S. Je t'envoie des timbres que je trouve dans mon armoire.

Ma chère Titi,

Voilà tous mes achats finis, j'ai atteint un total de 3.281,50 fr., car beaucoup d'objets ont augmenté en moyenne de 20 %. Hier je suis passé devant l'exposition : on voit naître quelques pavillons.

Bons baisers, Marcel



*Lettre de Marcel à Simone, Paul et Titi*

Le 20 avril 1937

Ma chère Simone,

Je t'adresse cette fois-ci ma lettre, Papa voyageant tu la recevras plus vite que si je l'envoyais à l'usine. Je te remercie beaucoup pour tes babouches : je parais très digne quand je les mets à mes pieds, je t'admire d'avoir à distance si bien apprécié ma pointure ; elles sont juste un peu longues et un peu étroites ; cela ne m'empêche pas de les enfiler sans peine ; ton stylet est très joli, il m'a fait un grand plaisir ; une fois qu'on attaque un adversaire avec une telle arme, il fait piètre figure. Dans l'autobus je portais tous ces objets sous mon bras dans un paquet, le poignard ayant crevé le papier, j'accrochais un brave monsieur qui me lançait un regard fulgurant, auquel je répondais par un aimable sourire ; je n'ai saisi le tragique de la situation qu'au moment de descendre, car j'emmenais le vieux monsieur à ma suite. Je suis passé chez les Jeannin en revenant de ma dernière séance chez le dentiste qui habite près de chez eux. J'ai appris que François et Charles viennent de subir un sérieux accident d'auto. Charles avait acheté une 11 CV légère Citroën qu'il avait soigneusement rodée ; cette voiture lui permettait de rouler à très vive allure, il en était enchanté, malheureusement l'autre jour (samedi dernier, je crois) dans un virage en compagnie de François, il a pris la tangente et a percuté un arbre. François aurait une côte légèrement enfoncée, Charles s'est fendu le cuir chevelu ; quant à la voiture, elle s'est enroulée autour de l'arbre et ils désespèrent, je crois, de la réparer ; ce qui ennuie le plus Charles : c'est qu'il n'était assuré qu'au tiers. Tante Laure a quitté aussitôt Paris pour aller leur rendre visite à l'hôpital. Maintenant ils doivent être entrés à Chalon. Je tiens l'ensemble de ces détails de Jacques.

Bons baisers ton frère M. Wallon

Mon cher Papa,

Rien de neuf depuis dimanche. Je passe mon premier projet en loge mardi prochain. Nous étudierons une installation d'acide nitrique. Je crois qu'avant de commencer on nous expliquera au cours d'un amphi d'une heure ce que l'on nous demande, et la méthode à suivre pour l'exécution de ce projet.

J'ai essayé la culotte : elle me va à merveille, on pourrait croire qu'elle a été coupée à mon intention : je vais me renseigner pour savoir si je ne pourrais pas l'employer à Fontainebleau pour monter à cheval. J'ai reçu un petit mot de Suzanne Nouveau-Weiller m'annonçant la naissance de sa fille Marie-Hélène le 7 avril 1937. (Simone pourra le noter dans les fiches). D'autre part Monsieur Pinin habite à Paris, 5 rue Marié Davy dans le 14e. Sa fille Simone se trouve maintenant au Maroc, son mari est sorti de l'Ecole de guerre.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel.

Ma chère Titi,

J'espère que vos rangements se continuent normalement, j'espérais recevoir aujourd'hui une lettre de Stolberg, elle aura subi un peu de retard. Il fait ici un temps épouvantable : vent et pluie. Lundi prochain, je vais au camp de Montmesnil faire des études cartographiques sur le terrain, je partirai à 7 heures de Centrale et ne rentrerai qu'au début de l'après-midi.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Paul à Simone*

Gd Hôtel de France  
 Restaurant  
 (au centre de la ville)  
 Montluçon  
 Confort - tranquillité  
 Garage - box

Montluçon, le 20 avril 1937

Ma chère Simone,

Je suis arrivé comme prévu dimanche soir à minuit 5 à Montluçon. Il y avait pas mal de monde dans le train, beaucoup de permissionnaires pour Orléans, Bourges et Montluçon, regagnant leur garnison. J'ai gagné de suite mon hôtel où ma chambre était réservée. C'est un hôtel tout à fait à la hauteur, puisqu'il est doté de 3 salles de bains, dont celle que j'occupe. Tu dois avoir des nouvelles de ma journée de dimanche par Marcel - Déjeuner chez l'oncle Émile et promenade en auto avec goûter à Saint-Germain, dans l'après-midi.

J'ai repris mes travaux à l'usine de Montluçon. Je pense bientôt arriver à chiffrer les dépenses pour la remise en route. Je suis assez pris et jusqu'à présent n'ai guère trouvé le temps de m'occuper de trouver une maison. Les recherches faites en mon absence sont assez décevantes. Moi-même, hier soir à 6h1/2, j'ai été à Nérès avec un agent de location. J'ai vu 2 maisons, qui feraient difficilement l'affaire. Ce sont plutôt des villas pour villégiature, et qui ne sont pas habitables l'hiver, tout au moins dans leur état actuel. Et puis Nérès est un peu loin, et surtout pas bien animé en hiver. Il serait plus agréable de pouvoir profiter de l'animation de la ville, animation qui est assez grande.

Mais j'arrive à douter de trouver, même à peu près, ce qu'il nous faudrait. Je m'aperçois que le placement de mon mobilier va être particulièrement difficile. Et par ailleurs habiter le quartier de la glacerie, dans la maison du directeur actuel, n'est pas enthousiasmant du tout.

J'ai décidément écrit à M. Lange hier. Je ne pouvais pas laisser plus longtemps ce brave homme la jambe en l'air. De conversations tenues avec ta Tante Claire et ton oncle Émile, il semble bien que le cortège dans les mariages actuels se réduise aux mariés, aux parents et aux demoiselles d'honneur. Je lui ai donc écrit que je me ralliais à sa manière de voir. À propos de demoiselle d'honneur, je ne sais si Christiane pourra accepter, ses parents veulent l'envoyer à Ste-Maxime dès la fin juin. Quant à Françoise, ton oncle Georges et ta Tante Madeleine pensaient la laisser aux Petites Dalles, et venir tous deux seuls au mariage. De la discussion avec ton oncle Émile, du lunch après la cérémonie, il semble aussi que l'on pourrait peut-être faire le déjeuner prévu par Monsieur Lange et reporter à la fin de l'après-midi la réception de ceux que l'on invitait autrefois au lunch, les parents des mariés recevant de 5 à 7 par exemple, ce qui donnait à la jeunesse l'occasion de danser. Tu vois donc qu'en somme, j'ai adopté la solution de M. Lange.

Je pense que tout va bien à Stolberg et que Titi ne se fatigue pas trop à ranger pour le déménagement. Si je peux prendre rendez-vous à Paris pour samedi matin, peut-être pourrais-je être dimanche à Stolberg. Mais je ne serai fixé qu'au dernier moment.

Je t'embrasse affectueusement. Bon souvenir à Titi.

Ton père P. Wallon

1933-1939

*Lettre de Claude à Simone*

Paris le 21 avril

Ma chère Simone,

Lundi en revenant de notre dernière séance chez le dentiste, nous sommes passés chez les Jeannin où nous avons pris toutes les jolies choses que Marie-Rose et toi vous avez rapportées de Tunisie.

Tu es trop gentille d'avoir pensé à moi en me rapportant une aussi jolie ceinture, elle m'a fait un grand plaisir, elle est de dimension voulue.

Nous avons appris que Charles et François Jeannin avaient eu un accident d'auto, la femme de chambre n'a pas pu nous donner d'explications, tu en auras sans doute par Marcel qui devait téléphoner à Jacques.

J'espère que tu as meilleur temps à Stolberg que nous à Paris, il ne se passe pas de journée sans pluie et hier soir il a fait une véritable tempête.

Je te quitte ma chère F.B.S. en te remerciant encore et en t'embrassant très affectueusement ainsi que ton Père et Titi.

Claude



Marie-Rose Tommy-Martin en 1935

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 27 avril 1937

Ma chère Simone,

J'ai remercié Marie-Rose et ses sœurs.

Nous avons enterré le dernier cours vendredi dernier. Nous sommes arrivés à l'Ecole en cortège ; devant une voiture à cheval se trouvait la mort avec ses chapelets d'os et sa faux, les hauts dignitaires, la danseuse nue et les pompiers ; dans la charrette qui suivait, on avait juché l'orchestre (c'était les musiciens du jardin d'acclimatation avec leur tunique rouge). La horde des déguisés marchait derrière en chantant. À l'école, ce fut un gentil chahut, on lançait à travers l'amphi de petits ballons de forme allongée qui en se dégonflant avançaient en se tortillant : c'était tordant. À un moment on avait installé l'orchestre au sommet des gradins, mais la crainte que l'administration ne se fâche nous a fait changer d'avis et nous l'avons renvoyé. À chaque place un petit cierge brûlait : à 9h30 nous sommes descendus à l'amphi « bizuth » en nous voyant le professeur affolé a « dévissé ».

Avant-hier dimanche, je suis allé avec le groupe parisien de l'X à la promenade organisée en forêt de Senlis, il y avait de véritables champs de muguet, encore vert malheureusement. Nous sommes partis le matin à 9h23, nous sommes descendus à Pont-Sainte-Maxence d'où nous avons atteint la forêt. Nous avons parcouru une quinzaine de kilomètres jusqu'à midi, par moment on enfonçait dans le sol spongieux. Nous avons déjeuné dans une petite auberge qui s'appelait le « restaurant de la biche au bois ». Nous étions 54 à table ; après le déjeuner nous avons regagné la forêt. Il n'y avait pas beaucoup de monde, nous avons croisé des automobilistes qui pique-niquaient avec un matériel ultramoderne : fauteuils, table, assiettes, fourchettes, couteaux, etc....

Dimanche prochain je passe mon premier projet en loge, de 8 heures du matin à 17 heures. Cela fait 9 heures où l'on m'enferme avec mon déjeuner, du papier blanc et une plume et de l'encre. Je me demande comment je vais m'en tirer, je ferai comme les autres.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Je vois que vous continuez vos rangements : j'ai eu des précisions sur l'accident survenu à François et à Charles. Il paraîtrait qu'ils revenaient d'un bon déjeuner où ils avaient fêté le premier gallon de Charles. Ils revenaient à un train d'enfer et ils auraient abordé à plus de 100 à l'heure un tournant en angle droit : la voiture se serait retournée et roulée plusieurs fois en tonneau : avec une telle violence qu'en fin de course le fond se serait détaché et François aurait eu les jambes brisées sous la carrosserie. On a ramassé la voiture à 15 m à l'intérieur d'un champ. Ils ont encore eu de la chance d'avoir une voiture monocoque en métal qui ne s'est pas écrasée. Charles est resté en surveillance à l'hôpital de Marseille.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

1933-1939

*Lettre de Claude à Simone*

*Ajouté : mai 1937*

Ma chère Simone,

Je joins à l'étoffe le velours pour les nœuds et pour le chapeau. Pour la ceinture, j'attends d'avoir vu Mme E. Wallon pour savoir si elle la mettra en pareil ou en velours. Je t'écrirai pour te le dire. Je te mets aussi un échantillon de crêpe de Chine pour avoir la couleur approximative du dessous.

Reçois mes meilleurs baisers.

Claude

P.S. Je te mets aussi un modèle de nœud.

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 3 mai 1937

Ma chère Simone,

Je désirais t'écrire avant dimanche, malheureusement je me suis trouvé bousculer par mon travail à l'Ecole et le fait que je ne suis pas rentré coucher à la fondation samedi soir. Mercredi dernier, j'ai déjeuné avec Papa au Terminus Est. Samedi je suis allé chez Claude ; c'était le 1er mai et tout se trouvait fermé. Madame Lange m'avait proposé de coucher chez elle puisqu'on craignait la grève complète des moyens de transport. Donc l'après-midi je suis allé avec Claude voir le film « Le Roi » dans un petit cinéma de quartier : « La Pagode ». Puis j'ai dîné chez les Lange et y ai couché ; le lendemain dimanche j'avais un projet en loge à Centrale. Claude qui m'avait préparé tout un petit repas froid m'a accompagné jusqu'à l'Ecole, où l'on m'a enfermé dans une salle de 8 heures à 17 heures. J'ai répondu à l'ensemble des questions demandées, mais je crois avoir commis une faute de calcul dans le courant de mon compte rendu. En sortant de Centrale, je me suis précipité chez l'oncle Georges où j'ai retrouvé Claude. Il y avait beaucoup de membres de la famille et un buffet excellent, les oncles et tantes prenant de la « bolée » pour une délicieuse citronnade en buvaient coup sur coup de grands verres.

Marie-Rose m'a expliqué qu'elle n'y était pour rien dans la fabrication des cannes et que j'avais commis un impair en la remerciant. Ce matin je suis allé à Vincennes à la préparation militaire : il fait une chaleur d'été et je transpirais comme un malheureux.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Autant que je me le rappelle, voici le problème des disques. On donne 5 disques, 3 noirs et 2 blancs et trois prisonniers, que l'on graciera s'ils devinent la couleur du disque que l'on va leur attacher dans le dos. Les prisonniers voient le disque placé dans le dos de chacun de leurs deux autres camarades - (vous connaissez la donnée du problème : inutile d'insister).

Je résume les points essentiels : chaque prisonnier sait qu'il existe en tous 5 disques dont 3 noir et 2 blanc. Il sait qu'on en a pris 3, que l'on a attachés respectivement au dos de chacun et il voit ses collègues. Au bout d'un instant le plus intelligent déclare : « j'ai attaché à mon dos un disque noir ». Il ne se trompe pas et pourquoi ? Il a raisonné de la façon suivante :

1) Si 2 d'entre nous avaient un disque blanc le troisième sans hésitation aurait déclaré j'ai un disque noir. Donc on n'a certainement pas mis en jeu ensemble les 2 disques blancs.

2) Si 1 d'entre nous avait un disque blanc, les deux autres verraient chacun un disque noir et un disque blanc. Ils se diraient séparément : admettons que j'ai dans le dos un disque blanc mon voisin en verrait deux et s'écrirait : « on m'a mis un disque noir », or il ne dit rien donc à coup sûr j'ai un disque noir, car personne n'a rien dit. Il ne reste donc qu'une solution possible : on n'a pas distribué de disque blanc et les 3 prisonniers ont au dos un disque noir.

Hier, j'ai composé sous une chaleur effrayante. Claude m'avait mis un poulet et donné des sandwiches de mie de pain aux tomates avec de la mayonnaise et du jambon. Elle avait ajouté des fruits, poires, pommes, bananes : de quoi nourrir tout un régiment.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 7 mai 1937

Ma chère Simone,

Papa a dû te raconter notre déjeuner chez Prue, nous y avons mangé du jambon en croûte, des œufs pochés à la crème et à la purée de champignons, une coquille Saint-Jacques et des filets de sole ; au dessert des fraises (à la crème pour moi). Nous sommes allés voir la pièce : « Les trois valses ». C'est une opérette amusante et bien jouée, nous avons passé un bon après-midi. Claude avait mal au pied et était fatiguée, elle ne tenait pas à marcher ; cela t'expliquera que malgré le beau temps nous nous soyons enfermés dans une salle de spectacle ; du reste je ne le regrette pas, c'était épatant. Nous avons dîné chez l'oncle Georges.

Cet après-midi, Bochet m'a offert mon cadeau de mariage : une saucière en métal argenté, je l'ai remercié d'autant plus que je ne m'attendais nullement à ce cadeau. Je viens de mettre un petit mot à Claude pour le lui annoncer.

Demain je vais à Fontainebleau aux Ecoles à feu. Je dois me trouver à 11h30 à la caserne de Lourcine où des autocars viendront nous chercher pour nous conduire là-bas : ce sera la première fois que j'entendrai un 75 tirer. J'espère que le bruit ne m'assourdira pas trop.

Je te remercie de tes bons conseils d'économie, je n'hésiterai pas à les suivre, malheureusement je ne possède pas de livres en double que je puisse vendre et je ne connais pas d'acquéreur susceptible de me les acheter.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Vous ne me semblez pas avoir parfaitement saisi le problème des disques. Je vous l'indique à nouveau dans le détail ; j'espère qu'il vous semblera plus lumineux.

Un tyran propose à trois prisonniers condamnés à mort de gracier le plus intelligent d'entre eux. Pour ceci il indique qu'il possède trois disques noirs et deux blancs qu'il se propose d'en attacher un à leur dos. Le premier qui découvrira la couleur de son disque sera sauvé. L'opération se passe de la manière suivante, les prisonniers munis de leur disque sont groupés dans une pièce avec interdiction de se parler ; chacun voit le disque pendu au dos de ses deux collègues. Après une dizaine de minutes de réflexion, le plus intelligent déclare : « On m'a attaché à disque noir ». Expliquez pourquoi il affirme cela avec certitude.

Le prisonnier intelligent a admis 3 cas possibles. On a attaché :

- a) 1 disque blanc et 2 disques noirs,
- b) 1 disque noir et 2 disques blancs,
- c) 3 disques noirs (pas le disque blanc).

Il élimine aussitôt le cas b) : 2 disques blancs et 1 disque noir. Il se dit. Si les deux disques blancs sont accrochés au dos de 2 d'entre nous, le troisième s'écriera aussitôt j'ai un disque noir. Or pendant une dizaine de minutes, personne n'a rien dit (et je vois devant moi 2 disques noirs - je vous ferai remarquer ce que cette dernière partie n'est pas utile au raisonnement jusqu'à présent).

Second cas possible : 1 disque blanc et 2 disques noirs. Le prisonnier pense : si on nous avait raccroché 1 disque blanc et 2 disques noirs, un de ceux qui portent un des disques noirs verrait 1 disque blanc et un disque noir. Il dirait immédiatement : « j'ai un disque noir », car sachant qu'il n'existe que deux disques blancs en jeu, son voisin au disque noir se serait écrié j'ai un disque noir dans le dos si notre prisonnier intelligent avait eu un disque blanc. Or personne n'a rien dit. Ayant ainsi éliminé les deux derniers cas, il ne reste plus que le troisième : tous les prisonniers ont un disque noir accroché au dos.

Je vous ferai remarquer qu'il n'est pas nécessaire pour résoudre le problème de savoir la couleur des disques que voie chaque prisonnier, il suffit de noter la longue hésitation avant d'affirmer la couleur.

Réfléchissez à tout cela.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Claude à Simone*

Paris le 14 mai 1937

Ma chère Simone,

L'organdi brodé ne t'ayant pas plus j'en ai trouvé un autre qui je pense sera à ton goût, en tout cas il a la qualité d'être d'un prix abordable : 5,90 fr. le mètre. Je remettrai donc 5 m à ton Père, j'y joindrai la gravure de la robe et du chapeau qui sera une capeline en paille naturelle ; pour les chaussures, tu mettras ce que tu voudras, car je crois que c'est un accessoire qui ne voit pas. Comme il est fort probable qu'il fera chaud, je pense que des gants en résille de fil blanc seraient de saison. Quant à la bourse, tu n'a pas à t'en occuper, chaque demoiselle d'honneur aura un bouquet au milieu duquel est aménagé un petit panier, pour la quête, l'effet est très joli. Je m'occuperai de ce bouquet qui te sera remis le jour du mariage.

Il y a 6 grandes demoiselles d'honneur, toi, Christiane, Marie-Rose, Monique, Pierrette une de mes meilleures amies, Bernadette plus des petits couples dont un portera la traîne et l'autre le missel.

J'ai écrit à Christiane et à Françoise, elles viennent toutes deux, je n'ai pas encore reçu de réponse de Marie-Rose.

Pour les garçons d'honneur, n'ayant personne de mon côté, je vais voir demain avec Marcel les cousins ou amis qu'il compte inviter.

Pour l'instant je suis comme tu dis plongée dans les journaux de mode et dans la confection des robes d'été. Les trois jours de la Pentecôte vont apporter une trêve, car Marie-Christine, qui est de paraître-il un petit diable, viendra nous voir.

Monique et Bernadette préparent leur examen avec ardeur, Monique est plongée dans les mathématiques et on ne la voit presque pas, Bernadette passe l'écrit le 24 juin.

Le ciel doit tout te paraître bien gris à côté de celui de Tunis. Ici la pluie ne cesse guère. Je te souhaite beaucoup de courage pour ton examen.

À bientôt, ma chère F.B.S., je t'embrasse très affectueusement ainsi que ton Père et Titi.

Claude

P.S. Lorsque tu auras vu l'étoffe et la gravure, écris-moi de suite si jamais il te fallait un peu plus de tissu.



*Lettre de Marcel à Simone*

Le 20 mai 1937

Ma chère Simone,

J'ai passé un examen hier et cela a repoussé ma lettre à maintenant. D'abord je te souhaite bon courage pour ton concours au conservatoire, ensuite pour te mettre le cœur au ventre, je vais te raconter les journées passées avec Papa. Vendredi Papa m'a téléphoné pour me dire qu'il passerait me prendre en voiture le lendemain. Il est venu à midi avec sa magnifique C-6 Citroën. Nous avons décidé de déjeuner au Quartier latin ; au départ, après avoir roulé une centaine de mètres, nous disparaissions sous la fumée, cela sentait le caoutchouc brûlé : ayant la triste expérience de l'oncle Georges je me suis précipité pour voir si ce n'était pas l'essence qui brûlait au carburateur. Le capot soulevé, le moteur semblait en bon ordre, papa avait simplement oublié de desserrer son frein à main. Nous avons déjeuné en face le Luxembourg. À deux heures nous sommes allés chercher Claude. Après avoir bavardé avec ses parents, décidé que notre mariage aurait lieu le 20 juillet à Saint François-Xavier et le lunch au salon George V, nous sommes partis en direction de la vallée de Chevreuse. Je tenais la carte et évidemment au bout d'une heure de marche on s'est aperçu que nous filions en sens inverse du point que nous cherchions à atteindre : nous ne l'avions pas dépassé, nous revenions tout simplement vers Paris. Papa a fait demi-tour et nous avons continué notre promenade. Nous avons goûté dans une auberge située en face du château de Dampierre. Nous sommes rentrés par Versailles et Saint-Cloud. À Paris, nous avons pris les boulevards extérieurs. Papa avait pris suffisamment contact avec sa voiture pour se faufiler entre les taxis et les autobus. Nous avons dîné à l'Ecu de France ; nous avons mangé : Papa et Claude, une sole gratinée, des champignons sur toast et des fraises. Moi, un buisson d'éperlans, du filet de bœuf et une glace à la mode de l'Ecu avec des crêpes dentelles. Le lendemain dimanche de la Pentecôte, Papa est venu me prendre à 9 heures. Nous sommes allés chercher Claude et avons filé sur Champagne en faisant une boucle par Saint-Germain-en-Laye, Pontoise et P... Au Vésinet, nous avons circulé entre les propriétés, Papa cherchait à reconnaître la maison où il avait habité. Au déjeuner chez Tante Louise, il y avait des champignons à la crème, du gigot aux haricots verts, des asperges, du fromage et des cornes de cerf. On a pris le café dans l'atelier. Vers 15 heures nous sommes montés chez l'oncle Charles, il n'y avait personne dans la propriété. Nous avons continué à marcher, Claude a cueilli de l'aubépine et d'autres fleurs. Nous sommes repartis avant le dîner pour éviter de marcher la nuit aux phares. À Paris, nous avons dîné chez Drouant, nous avons pris des épinards au jambon, de l'artichaut et des fraises et une glace pour moi. J'ai ramené Claude chez elle. Le lendemain matin, Papa est parti sous des torrents d'eau à Montluçon qu'il a atteint sans incident. Il vient en effet de m'envoyer une carte. Je te remercie de ton petit article ; je le montrerai à Claude. Je constate que ton docteur partage mes idées (c'est flatteur pour lui).

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

1933-1939

*Lettre de Marcel à Titi*

Le 20 mai 1937

Ma chère Titi,

Au moment où je vous écris ce mot, je ne retrouve plus les horaires recopiés sur le dernier indicateur de l'État. Je recommencerai mon petit travail demain et je vous l'enverrai séance tenante : vous connaîtrez ainsi les heures de départ des trains pour les Petites Dalles.

En principe je passe un projet en loge le samedi 5 juin. Je ne m'explique pas pourquoi Thérèse qui habite Eschweiler Strasse se fait adresser ses lettres Hamuse Strasse ; enfin je lui envoie mes Glück Münsche. Le dimanche 30 mai, j'irai avec les Lange au Rallye automobile X-Centrale ; pourvu que nous ayons beau temps. Nous partirons le dimanche matin vers 8 heures pour rentrer à l'heure du dîner. À part cela rien de neuf, que vous ne connaissiez, puisque j'ai écrit à Simone tous les détails des journées de la Pentecôte.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Claude à Simone*

Paris le 26 mai 1937

Ma chère F.B.S.,

Je ne sais pas comment il se fait que l'on n'ait pas remis à ton père le velours que j'avais déposé le jeudi à l'hôtel terminus. J'espère que ce retard ne dérangera pas trop la confection de ta robe.

Depuis ce jeudi j'ai reçu l'opinion de ta tante Claire qui finalement préfère la ceinture en velours, je dépose donc aujourd'hui à l'hôtel d'autre velours qui sera pour ta ceinture.

J'espère que je pourrai te voir à ton passage à Paris quand tu partiras aux Petites Dalles.

En attendant, je t'embrasse très affectueusement.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 25 mai 1937

Mon cher Papa,

Samedi après-midi, je suis allé à un mariage, au lunch plus exactement de Jean Muzard. J'y ai rencontré Charles Jeannin. Il nous a raconté son accident d'auto et sa version diffère de ce que j'ai entendu jusqu'à présent : elle coïncide en tous points avec celle de François et me paraît plus exacte. Il avait en effet fêté ses galons, mais quatre jours auparavant. En réalité, il roulait à vive allure et au moment où il venait de croiser un camion suivi de sa remorque qui l'avait obligé à serrer très à droite, il a abordé un tournant vers la gauche ; le tournant n'était pas signalé et la route se trouvait à 1 m environ au-dessus du niveau des champs. Il n'a pas eu le temps de redresser assez vite et sa voiture a culbuté le long du talus. Le plus drôle c'est que deux jours après paraissait dans un journal parisien sous le titre accident aux environs de Marseille : « deux jeunes gens accompagnés d'une jeune femme ont capoté sur la route de Marseille à Nice. La jeune femme a succombé à ses blessures ; les deux jeunes gens ont été admis à l'hôpital. »

Oncle Pierre très ému déclarait : « ils nous ont caché la vérité, ils ont tué quelqu'un, c'est épouvantable. » En réalité, il n'y avait aucune relation entre les deux accidents. Seul Charles a été à l'hôpital. Avant-hier, je suis allé avec les Lange à une excursion en forêt de Fontainebleau. Il faisait un temps magnifique, mais que de moustiques ! Dimanche prochain 30 mai nous n'assisterons pas au rallye X-Centrale, la voiture du frère de Claude qui nous emmenait n'étant pas disponible. Nous resterons tout simplement à Paris.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Je t'envoie les premières photos que j'ai prises de cette année. J'en avais tiré deux à Champagne l'autre jour, malheureusement sur la même pellicule : je ne les ai pas fait tirer. Je n'ai utilisé mon verre jaune que pour les deux photos prises en forêt de Senlis.

Il fait un temps admirable à Paris, on y meurt de chaleur, je t'envie de partir bientôt aux Dalles ; j'espère bien que je te verrai à ton passage à Paris.

J'ai remis mon dernier projet : celui du moteur diesel, il ne me reste plus que le projet final à exécuter et trois projets en loge. Hier j'ai assisté à une dernière séance à Vincennes. J'ai attrapé un tour de rein, et j'ai le dos tout raide ; je pense que cela va s'arranger, car lundi prochain je passe une épreuve physique de l'examen militaire.

Bons baisers ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

J'ai vu les Jeannin et tante Laure : cette dernière m'a dit qu'elle me remettrait une liste des amies de maman qu'il faudrait inviter au lunch : mademoiselle Bernage, mesdemoiselles Desmaisons, etc. Elle va m'offrir une pièce d'argenterie, soit un plateau d'argent, soit une cafetière ou une théière. Suzanne Jeannin m'a donné une petite boîte de porcelaine.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone*

Le 27 mai 1937

Ma chère Simone,

J'ai reçois à l'instant ta carte m'annonçant ton succès à l'examen du conservatoire : te voilà Lehrein ; je t'en félicite et je partage ta joie. Tu vas bientôt quitter l'Allemagne emportant ce diplôme auquel se joindront beaucoup de bons souvenirs et puis, d'ici peu, quelles belles vacances en perspective !

J'espère te voir à ton prochain passage à Paris, j'en profiterai pour te renouveler de vive voix mes félicitations. J'ai reçu un mot de mademoiselle Rosset me disant qu'aux Petites Dalles il fait une température d'été, et qu'elle se réjouit à l'idée du prochain retour des Parisiens. Tu vas retrouver, là-bas, un pays verdoyant, couvert de fleurs ; des jours qui continueront à croître, alors qu'en été le soir tombe de plus en plus vite. Tu pourras admirer après le dîner le coucher de soleil sur la mer, apercevoir l'invisible rayon vert et te baigner tous les matins devant une plage calme sans foule : tu te sentiras chez toi.

À Paris rien de neuf ; le 4 juin j'irai visiter à Nantes une usine d'acide sulfurique par le procédé des chambres de plomb ; j'effectuerai le voyage en une journée, départ vers 8 heures de Paris ; retour vers 24 heures dans la nuit. Je passerai à Saint-Ay, de mon wagon j'adresserai un petit bonjour au chef de gare, ami de l'oncle de Titi.

En principe je passe mon examen militaire le 16 juillet, mes vacances commenceront donc le 17 au matin ; je m'occuperai alors de mon déménagement à la Cité, en quatre ans on accumule tant d'objets dans une chambre ; il sera formidable.

Mon professeur de chimie m'a demandé si le Wallon, directeur de Saint-Gobain était mon père ; comme je lui ai répondu affirmativement, il m'a dit : « alors j'espère que vous allez briller. »

J'ai reçu une carte d'invitation à une vente de bienfaisance à la Sorbonne, de la part de tante Germaine : je n'ai pas le temps d'y aller.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi, ton frère Marcel.

*Lettre de Claude à Simone*

Paris le 28 mai 1937

Ma chère Simone,

Marcel m'apprend ton brillant succès et je suis heureuse de venir t'en féliciter, c'est un peu de gloire qui rejaillit sur moi... Tu dois être bien contente de voir couronner aussi brillamment bon travail.

Vous devez être dans le grand branle-bas du départ ; je suis certaine qu'en dépit du plaisir que procurera votre nouvelle installation, tu ne quitteras pas sans émotion les lieux où tu as passé ton enfance.

J'ai eu hier la bonne visite de Marie-Rose toujours souriante et aimable, je lui ai remis l'étoffe des robes de demoiselles d'honneur.

J'aurai le plaisir d'avoir comme porte-traine ta filleule Marie-Josée. Suzanne fait le sacrifice de la ramener de la campagne et je lui en suis très reconnaissante.

À bientôt, ma chère F.B.S., encore toutes mes félicitations, reçois mes meilleurs baisers ainsi que Titi.

Claude

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 3 juin 1937

Ma chère Simone,

Samedi dernier je suis allé aux Invalides avec Claude au mariage Hibon. La chapelle des Invalides m'a semblé extraordinairement froide, elle est toute blanche, très éclairée ; on a des coussins sur les bancs, c'est très confortable. J'y ai rencontré l'oncle Henri Lebel et l'oncle Philippe et sa femme. Après le défilé, comme les parents de Claude sortaient et ne pouvaient l'attendre pour le déjeuner, je l'ai emmenée au restaurant : nous mourrions de faim. Nous avons rendu visite à Tante Marie-Pierre, pour lui demander si son fils pouvait être garçon d'honneur à notre mariage ; elle nous a beaucoup remerciés d'avoir pensé à lui, mais a refusé. À 16h30 nous avons assisté à la réception Hibon aux salons George-V : le buffet était mauvais, il n'y avait que deux salles d'ouvertes et l'on s'écrasait, nous n'y sommes pas restés longtemps. Dimanche nous avons été à Champagne déjeuner chez l'oncle Charles. Il faisait une chaleur épouvantable, nous avons commencé par arriver à la gare juste quelques minutes avant le départ du train que nous avons failli manquer. Il y avait un monde fou et nous n'avons pu nous asseoir qu'en arrivant à Saint-Leu-la-Forêt. À Champagne, nous avons fait un petit tour avant de monter jusque chez l'oncle Charles, on fondait au soleil : quelle température ! N'ayant pas de bonne, c'est tante Madeleine qui avait préparé le déjeuner. François et Daniel avaient ramené une glace splendide de L'Isle-Adam. L'après-midi nous avons paressé sous la pergola au milieu des fleurs : on y découvre une vue magnifique sur la vallée de l'Oise.

Oncle Charles a évoqué des souvenirs d'enfance, les courses de Papa avec monsieur Renard des Petites Dalles à Fécamp. Il paraît que Bon Papa avait interdit à Papa de dépasser monsieur Renard. Comme papa ne désobéissait jamais, il avait suivi durant tout le trajet monsieur Renard en collant sa roue avant contre la roue arrière de ce dernier qui agacé roulait de plus en plus vite pour essayer de se débarrasser de son poursuivant, mais sans jamais y parvenir. Ce pauvre monsieur Renard a atteint Fécamp en nage, éreinté, à bout de souffle.

Oncle Charles nous a aussi raconté les déboires d'Henri Petit et de Roland, il nous a dit qu'il avait passé des journées aux Petites Dalles cet hiver pour réparer les Catelets ; que la vieille demoiselle Doming a fait réparer le chemin des Mouettes et qu'il craint qu'il ne retombe à nouveau dans le jardin. Nous nous sommes brusquement aperçus que notre train allait partir ; oncle Charles nous a reconduit à toute vitesse la gare en voiture et nous avons pu ainsi le prendre.

Bons baisers, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Il ne me reste plus beaucoup de place pour vous écrire. Je pars demain à Nantes pour y visiter une usine de produits chimiques ; je suis très ému de passer devant St-Ay. J'ai subi hier mon dernier examen de l'année, il ne me reste plus que mon projet final à exécuter. Je commence à entrevoir la fin de mon séjour à Centrale.

Bons baisers, Marcel

1933-1939

*Carte de Marcel à Paul*

Le 4 juin 1937

Mon cher Papa,

J'ai visité la Bordelaise cet après-midi à Nantes. Je rentre ce soir à Paris à 11h45.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel

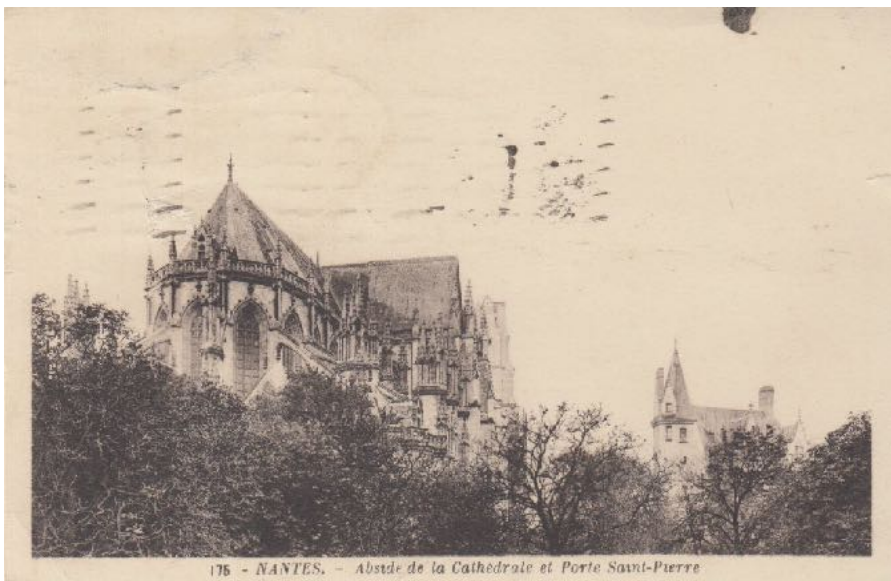


*Carte de Marcel à Simone*

Le 4 juin 1937

Ma chère Simone,

Me voici à Nantes, visitant une usine ; je rentre ce soir par le rapide et t'embrasse ainsi que Titi.



Ton frère Marcel

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 7 juin 1937

Ma chère Simone,

Vendredi dernier je suis allé à Nantes : j'ai rejoint à 8 heures mes camarades à la gare d'Orsay, nous avons pris notre billet collectif et acheté notre déjeuner. J'ai fait l'acquisition d'un carton contenant un œuf dur, une tranche de viande, fromage et fruits : la compagnie nous avait réservé deux compartiments de 3ème classe où nous avons pris place ; notre train effectuait le trajet Paris-Tours sans arrêt en 2 heures 10 minutes : cela représente 235 km. Jusqu'à Orléans le paysage manque d'intérêt : on traverse la banlieue de Paris, puis de grandes plaines interminables. Après les Aubrais, je me suis mis à la fenêtre de mon compartiment, côté droit du train dans le sens de la marche ; nous avons traversé La Chapelle, peu après la grande boucle qui nous mettait parallèle à la Loire. Une minute après nous franchissons une petite gare où se trouve un abri couvert de fleurs au milieu duquel était accroché un panneau blanc avec une inscription en rouge : « St-Ay ». Juste au bout du quai un pont puis la voie longeait les vignes. Sur la droite de notre wagon se profilait une ligne de haute tension électrique et sur la gauche la route. Quelques minutes et nous atteignons Meung-sur-Loire, puis la petite ville de Beaugency, à peine le temps de se précipiter à la vitre et c'était déjà à l'état de souvenirs. À Saint-Pierre-des-Corps, nous abandonnons la traction électrique, nous venons de suivre le Val de Loire et ses châteaux : Blois, Amboise et tant d'autres. Nous avons filé en direction d'Angers : quel beau pays, mes camarades prétendaient qu'il leur rappelait des paysages d'Italie, partout des fleurs, de grands arbres, des châteaux et de grands domaines ; les maisons sont construites en une architecture simple et de bon goût, beaucoup évoquaient le 17e siècle et ses constructions sobres aux lignes élégantes. Puis ce fut Saumur, quel soleil de plomb, on n'y étouffait. Enfin avant d'atteindre Nantes, nous avons traversé toute une région de marécages remplis de nénuphar blanc et de joncs ; tout cela brillait tellement au soleil qu'on en était ébloui.

À Nantes (quelle petite gare !) Nous avons rencontré Guillou, le directeur de la Bordelaise, ancien Central. Nous nous sommes enfournés dans un autocar qui nous attendait et nous avons suivi la voie du train qui serpente au milieu des rues. Sur la Loire on construisait le Volta : une nouvelle unité de notre marine de guerre. Nous avons passé devant le château de la duchesse Anne. La visite de l'usine a duré toute l'après-midi, nous avons regagné Nantes vers 18 heures ; nous avons rapidement visité la cathédrale et ses alentours avant de reprendre le rapide de 18h50 pour Paris. Au retour, il n'y avait pas de 3ème classe, nous avons voyagé en seconde. Nous avons dîné au wagon-restaurant, nous nous étions fait voler le matin avec nos cartons repas, nous avons préféré mettre quelques francs de plus et bien dîner. Le wagon-restaurant était accroché en queue de train, pour y créer un léger courant d'air on avait ouvert les portes. Si bien qu'on apercevait la voie filer derrière nous. Quel immense fleuve que la Loire ! Large et impressionnante : quelle ne fut pas notre stupéfaction d'apercevoir à un tournant deux jeunes gens, les pantalons retroussés, les mains dans les poches, de l'eau à peine jusqu'aux chevilles, qui, en plein milieu du fleuve, nous regardaient tranquillement passer. Le soleil dorait les arbres et en agrandissant les ombres augmentait le relief. À Tours, on a raccroché notre train à celui de Bordeaux, le soir tombait et les étoiles paraissaient dans un ciel sans nuages ; il faisait toujours aussi chaud. Ne craignant pas les poussières, puisqu'une locomotive électrique nous remorquait, je me suis installé à la fenêtre, c'était épatant comme impression.

Bons baisers, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Samedi j'ai assisté au bridge de la tante Marie-Pierre. Il y avait de la famille. Hier c'était la fête de Claude, je suis arrivé chez elle avec un bouquet de fleurs, l'après-midi nous avons vu au cinéma la « Chaste Suzanne » c'est un film avec Raimu, Henri Garat qui est assez drôle.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le mardi 22 juin 1937

Ma chère Simone,

Je voulais t'écrire plus tôt, mais je suis débordé de travail pour l'instant : je dois remettre vendredi soir mon projet final, il me reste encore une planche complète à dessiner.

S'il fait aux Dalles le même temps qu'ici, tu dois pouvoir te baigner et faire de la périssoire ; à propos l'as-tu faite repeindre par Levieux ? J'ai mes amplificateur et haut-parleur qui encombrant le bureau de papa, tu peux monter l'amplificateur au grenier (celui de la grande fenêtre qui donne vers l'arrière-pays) s'il gêne, et mettre le haut-parleur redressé sous l'escalier du grenier. Bochet m'a d'ailleurs remis de quoi les arranger, car l'an dernier il faisait passer un nombre de parasites très désagréables.

J'ai reçu un cadeau de mariage de la tante Geneviève Rivière : une pelle à gâteaux en faïence avec un plat analogue. Le 3 juillet je serai sorti de Centrale : il ne me restera plus que mon fameux examen militaire pour le 16 juillet, en principe.

Ce soir Claude vient déjeuner à la Cité universitaire : ce sera pour moi une occasion de la voir, car dimanche dernier je suis resté à la fondation pour avancer mon mémoire de projet. Elle est partie avec ses parents chez des amis aux environs d'Évreux.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Je ne m'explique pas que Meystre ne desserve pas les trains à Yvetot suivant l'horaire que je vous ai indiqué. Il figure dans l'indicateur et il est tenu de le respecter, puisque le réseau de l'État s'en porte garant. On lui donne le formidable avantage du monopole officiel du transport Yvetot (gare) Petites Dalles, il doit l'assurer comme convenu : d'ailleurs cela vaudrait la peine de demander des explications à la compagnie de l'État. On ne se fiche pas ainsi du monde avec autant de cynisme.

J'espère que votre voyage en Allemagne s'est effectué sans incident que vous voilà revenue ayant réglé au mieux vos petites affaires.

Ici rien de nouveau, je suis un peu fatigué par ses examens constants, mais je prendrai deux jours de repos complet de vendredi à lundi.

Bons baisers, Marcel



1933-1939

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon, le 22 juin 1937  
8h

Ma chère Simone,

Je n'ai pas écrit hier soir et pourtant j'en avais bien attention. J'ai tenu à écrire d'abord à ton oncle Jean pour l'inviter au mariage et au déjeuner ainsi que Abel, Marie-Rose, Hélène et Geneviève, et pour lui rappeler que tes trois cousines devaient venir aux Petites Dalles. Je lui ai dit que je comptais sur elles pour 3 semaines, de préférence Marie-Rose d'abord et Hélène avec Geneviève ensuite. Je lui ai ajouté que tu y étais déjà et que le séjour de Marie-Rose pouvait commencer dès le 20 juillet.

J'ai écrit aussi à ta tante Laure pour lui dire qu'elle serait du cortège et remplacerait ta maman. J'ai mis aussi un mot à ton oncle Georges pour qu'il ne soit pas trop perdu en arrivant aux Dalles. Il a maintenant les dernières nouvelles. J'ai écrit de même à ta tante Claire pour lui dire que tu attendais Denis, qui couchera dans la chambre de Marcel, et qu'il y avait une chambre aussi à sa disposition (la mienne), si elle venait passer quelque week-end aux Petites Dalles.

J'ai fait bon retour à Montluçon. En arrivant à Paris, Titi est partie chez son frère, qu'elle n'a pas trouvé, car il était allé faire l'ouverture de la pêche. Elle a été alors chez son oncle. Moi-même j'ai été au Palais de la Découverte installé au Grand Palais. Les travaux de l'exposition ne sont pas avancés. Il faut, je crois, encore un ou deux mois, pour pouvoir s'y promener sans tomber dans des fondrières.

Ce matin une lettre de Marcel me demandant son acte de baptême ! Il s'y prend un peu tard. Je vais écrire à Ostlender de me le procurer.

J'ai prévenu Claude du nombre de déjeuners à prévoir pour le mariage de Marcel. J'ai rectifié les chèques donnés par Titi, car sinon ni elle, ni toi, ni moi n'aurions pu en être. Elle nous avait tout simplement oubliés.

J'espère que tu as fait bon retour de Fécamp. Nous avons constaté dans le train que tu avais eu un peu de plaisir : tu vas être bien seule pendant quelques jours. Heureusement tu vas pouvoir charmer tes loisirs par qqs doux airs de flûte.

Je t'embrasse bien affectueusement, ma chère Simone.

Ton père P. Wallon

*Lettre de Titi à Simone*

Le 23 juin 1937

Ma chère Simone,

Sauf imprévu, j'arriverai demain jeudi dans l'après-midi, espérant prendre le train de 13h gare Saint-Lazare.

Tout s'est bien passé ; je suis éreintée est bien contente de revenir aux Dalles.

Ai vu Tiky 1 heure et elle m'a chargée de toutes ses amitiés ; Mme M. n'était pas contente que tu n'aies pas envoyé une carte de Paris. Je t'écris dans le train, on arrive à Charleroi.

À demain. Bons baisers.

Titi

*Lettre de Jules Lange à Paul*

24.6.37

135, avenue de Suffren (VIIe)  
Suffrent 34-76

Cher monsieur,

Je vous retourne ci-inclus le projet de contrat que vous avez bien voulu faire dresser par votre notaire. Je l'ai complété comme vous me le demandiez, et je n'ai trouvé aucune modification à y apporter.

J'espère vous voir prochainement lors de votre venue à Paris, et nous serons heureux, ma femme et moi, si vous voulez nous faire le plaisir de déjeuner ou dîner avec nous.

Nous avons arrêté les salons George-V et le déjeuner comme nous avons convenu, ainsi que la réception de l'après-midi.

Vous voudrez bien fixer la date à laquelle nous aurons à nous rendre ensemble chez le notaire pour la signature du contrat. Votre date sera la mienne.

Claude me charge de vous dire que nous faisons par lettre ou carte de visite les invitations pour le déjeuner, en ce qui nous concerne seulement.

Nous définirons lors de votre prochaine visite tous autres détails s'il y en a.

En attendant le plaisir de vous revoir ma femme se joint à moi pour vous adresser nos meilleures amitiés et Claude vous embrasse affectueusement.

Jules Lange

*Lettre de Claire à Simone*

Mercredi 25 juin 1937

107, rue de Courcelles, XVIIe

Ma chère Simone,

Je reçois un mot de ton papa de Montluçon, invitant Denis à aller aux Dalles. Je vous remercie mille fois de cette gentille pensée et accepte avec grand plaisir, sachant combien il sera heureux de passer quelques jours avec toi après si longtemps ! J'espère qu'il ne donnera pas trop de mal à Titi et la remercie elle aussi à l'avance. Dès qu'il aura décidé son retour, et que je saurai le jour de son arrivée aux P. Dalles, je te l'écrirai. Merci encore. Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Titi.

Tante Claire

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon, le 26 juin 1937

Ma chère Simone,

J'ai reçu ta lettre du 24 juin. Tu as dû la mettre à la poste avant l'arrivée de Titi qui a dû rentrer aux Dalles le même jour.

Au sujet de l'invitation au déjeuner du mariage, j'ai jusqu'à présent acceptation de ton oncle Georges avec ta tante Madeleine et leurs deux enfants, de ta tante Claire et ton oncle Émile avec Denis et Christiane, ta tante Louise et oncle Albert avec Albert le peintre, de ton oncle Charles et ta tante Madeleine avec leurs 3 enfants, de ton oncle Henri et ta tante Germaine. Ton oncle Pierre a accepté pour lui, mais sa femme et son fils ne viendront pas étant à ... depuis le 3 juillet. Ton oncle Pierre me dit où habitent les Gosset : à Charenton-sur-Cher, environ à 45 km d'ici vers le nord. C'est au-delà de la forêt de Tronçais. Il t'invite par la même occasion à Tallende qui est à 100 km d'ici par la route. Il me parle aussi des Vigouroux qui habitent à et Dun-sur-Auron et de Melle Gallichet à Lissay-Lochy.

J'ai fait cet après-midi un petit tour en auto à Évian-les-Bains, Marcillat, Montaigut, village perché sur la hauteur. En revenant, je me suis arrêté à Nérès où j'ai pris le thé. Naturellement, je suis tombé sur des gens de Montluçon. Il n'y a pas grand monde dans cette station balnéaire. Je ne sais pas comment les hôtels peuvent faire leurs frais. Un orchestre composé d'un piano et de 3 instruments jouait péniblement, se reposant longuement entre chaque morceau. Vers 6 heures du soir, il faisait bon dans les jardins. Tous les hôtels sont ouverts, mais les villas sont en majorité fermées. Les Montluçonnais ne doivent arriver qu'en juillet quand il fait vraiment chaud ici.

Demain je profiterai du rendez-vous à Charmeil pour faire auparavant un grand tour, où je suivrai une grande partie de la Sioule, partie que je ne connais pas encore. C'est une rivière qui sur tout son cours passe dans des gorges très pittoresques et sinueuses. Je gagnerai ainsi Gannat, puis Charmeil qui se trouve à 6 km au nord de Vichy. C'est un château transformé en restaurant chic. C'est là, je crois, son principal charme. J'ignore si on n'y restera tout l'après-midi, ou si l'on fera une promenade en groupe. J'irai probablement dans la première semaine de juillet à Paris, mais je ne sais si je ferai un saut jusqu'aux Petites Dalles. Je ne le crois pas. Le monde doit commencer à arriver. Tu vas pouvoir avoir des amis, et reprendre la saison des bains.

Je t'embrasse affectueusement, ne m'oublie pas auprès de Titi.

Ton père P. Wallon

P.S. N'oublie pas de m'envoyer les adresses des Pierre Cazé et Henri Charles Wallon.

1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

135, avenue de Suffren (VIIe)  
Suffrent 34-76

Paris le 27 juin

Cher monsieur,

Permettez-moi de me joindre aux vôtres et de venir vous exprimer à l'occasion de votre fête les vœux que je forme pour votre bonheur.

Ma timidité naturelle a été un obstacle insurmontable pour vous dire de quelle réelle affection je saurai vous entourer, mais je tiens à vous assurer que vous aurez en moi une autre fille tendre et affectueuse.

Je n'ai pu encore vous remercier des photographies que vous m'avez si délicatement remises, c'est pour moi un vrai plaisir que de retrouver mon fiancé à tous les âges.

Nous regrettons vivement que vous ne soyez pas à Paris le samedi 4 janvier, j'aurais été heureuse de vous retrouver avec Simone ; les vacances sont proches et nous permettrons d'amples compensations.

Veillez, cher Monsieur, me permettre de vous embrasser bien tendrement en vous demandant de transmettre à Simone mes bonnes amitiés.

Claude Lange

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon, le 3 juillet 1937

Ma chère Simone,

Je trouve ta lettre en rentrant. Tu as eu une bonne idée de me l'adresser à l'hôtel, car le samedi après-midi et le dimanche, le garçon de l'usine ne va pas chercher le courrier à la poste où il reste jusqu'au lundi matin. J'ai reçu aussi une lettre de ton oncle Jean qui m'envoie en même temps le discours qu'il a prononcé à la distribution des prix du collègue mariste. J'ai maintenant la liste complète des acceptations pour le déjeuner du 20. Nous serons 44 y compris Marcel. Les Weiller ont refusé, les Pierre Tommy-Martin ont accepté pour un, les Ph. Tommy-Martin n'ont pu accepter pour Jeanne. Les Paul Demangeon ont refusé, Suzanne Demangeon a refusé et peut-être que le pied d'Aimé l'empêche de venir. Les de la Maisonneuve ont refusé. Si tout le monde avait accepté, nous aurions été 52 ou 53, je crois.

Outre la lettre des Schombourger, la lettre de faire part aux Goursat est revenue. Je t'envoie la carte du lunch si vous en êtes trop justes.

Cet après-midi, pour me changer les idées, je suis parti vers 2h1/2 à Guéret. Il faisait fort chaud et je voulais trouver de l'ombre. Mais la route de Montluçon à Guéret était en plein soleil. Une réverbération terrible. Impossible de songer à s'arrêter, car l'on aurait été cuit. Seul le courant d'air dans l'auto rendait le trajet supportable, et encore fallait-il être en bras de chemise et nu-tête. À quelques kilomètres de Guéret, j'aperçus brusquement une tache d'ombre. Je m'arrêtai aussitôt. Je constatai que bien que je n'ai pas été vite, l'eau du radiateur bouillait à grand bruit et j'eus peur un moment, car il gouttait. Après une 1/2 heure d'arrêt, je repartis à petite allure. Peu avant d'arriver à Guéret le paysage devient beaucoup plus mouvementé. Je trouvais la Creuse qui n'était qu'un mince filet d'eau. Je parcourus à pied la ville, puis repartis sur la route d'Aubusson. Je voulais voir Ahun le Moutier, vieille abbaye du 12e siècle. Je n'ai regardé que l'extérieur, attendant ton arrivée pour visiter l'intérieur ensemble. Je repassais à cet endroit sur la Creuse sur un ancien pont romain. Ce pont est particulièrement étroit, laissant juste le passage de la voiture. Il paraît que là passait la voie romaine reliant l'Auvergne au Limousin. Toute la région de la Creuse autour de Guéret est bien jolie. Le pays est très accidenté avec beaucoup de boqueteaux et pâturages. Toute la fin de journée fut très agréable, le soleil était moins chaud, on avait enfin de l'ombre. Mais je me souviendrai toujours de ce début d'après-midi où dans ce soleil radiant les routes elles-mêmes se mettaient à transpirer.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton père P. Wallon

P.S. Ton oncle Jean parle toujours de la venue de ses 3 filles aux Petites Dalles dans la première quinzaine d'août. Tu pourras éclaircir la question au mariage de Marcel.

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon, le 4 juillet 1937

Ma chère Simone,

En rentrant de promenade ce soir, j'ai trouvé un télégramme d'Ostlender. Il est arrivé peu après mon départ ce matin. Il dit :

« Transport Hauf Donnesty stop transport ..... - Ostlender »

J'aurais voulu télégraphier pour savoir si le transport de nos meubles à l'usine a lieu jeudi, ou si c'est l'emballage des porcelaines qui commence jeudi ? Je crois en effet intéressant que Melle Quétard assiste à cet emballage, si toutefois elle n'est pas fatiguée.

Malheureusement, je suis rentré après 8h et le télégraphe est fermé. Je télégraphierai dès demain matin.

Ce qui est curieux c'est que le télégramme vienne de Düsseldorf.

La phrase : « Transport ..... » peut évidemment dire, je crois, qu'il a pris toutes nos affaires du garage. Cela veut-il dire aussi qu'il a pu prendre paniers, caisses et piano (?!) de la maison ? Je n'ose y croire. Nous ne tarderons pas à être fixés. Je partirai suivant le cas demain soir ou mardi. Je vous télégraphierai demain, dès que je serai fixé.

J'ai fait une jolie promenade sans me presser. J'ai déjeuné à Gargillesse sur la Gargillesse affluent de la Creuse, et je suis remonté jusqu'au barrage d'Eguzon. Toute cette région a .. la Creuse, de nombreux ruisseaux et partout l'on voit des pêcheurs. La température n'était pas comparable à celle d'hier, il a même plu un peu.

À part les grandes routes, les chemins sont assez mauvais et parfois très étroits, par contre ils sont très pittoresques, avec des tournants, excellent pour apprendre à conduire. Il ne faut pas se laisser aller à rêver au volant.

Je t'embrasse affectueusement, ton père P. Wallon

Amitiés à Titi si elle est encore là.

*Lettre de Paul à Simone*

Liège, le 7 juillet 1937

Ma chère Simone,

Me de Sévigné reprend la plume pour un court instant. Elle pense que sa fille recevra avec plaisir des nouvelles. J'ai retrouvé Titi bien sur hôtel du Havre. Nous sommes repartis ensemble le lendemain par le train de 10h10, après avoir télégraphié à Ostende la nouvelle heure d'arrivée à Aix. À Liège, j'ai quitté Titi et j'y suis resté couché. J'avais pensé tout d'abord aller à Vervins directement, mais à la réflexion il m'a paru plus agréable de m'arrêter à Liège où il y a plus de ressources.

Temps très lourd. Le soir j'ai dîné à un restaurant que l'on m'avait autrefois recommandé : « Aux gourmets sans chiqué. » Un restaurant qui a la particularité d'avoir le même menu d'un bout de l'année à l'autre. Il ne doit pas avoir beaucoup de pensionnaires. J'ai terminé ma soirée en allant au cinéma (!)

Je pars ce matin pour Vervins, dont je reprendrai le train correspondant à celui de 10h15 d'Aix et arrivant à Paris à 16h41. À 20h10, je repars pour Montluçon où je serai à 0h55.

Je pense que tu remplis bien ton rôle de maîtresse de maison, et que tu donnes une bonne opinion de trois à « ton invité ».

Titi elle ne rentrera, je crois, que samedi ou dimanche aux Dalles. Elle couchera probablement le jeudi soir à Aix, et aura à s'arrêter à Paris un jour peut-être.

Bons baisers à Madame de Grignan.

Ton père P. Wallon



*Discours de Jean Tommy-Martin pour le mariage de Marcel et Claude*

*20 juillet 1937*

Ma chère Claude,

Notre famille fait en vous une précieuse conquête.

Aujourd'hui au milieu de tant de femmes charmantes vous brillez de tout l'éclat de votre bonheur et de votre jeunesse.

Au nom de celle qui vous aurait accueillie comme sa fille, je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Du haut du ciel, elle sourit avec tendresse à votre union. Elle obtiendra de Dieu, pour vous, une vie longue et heureuse.

Mon cher Marcel,

Je salue en toi le camarade de l'Ecole Centrale, fils d'un camarade, neveu de deux camarades.

Tu as acquis avec ton diplôme d'ingénieur cette forte instruction scientifique qui fera de toi un technicien de premier ordre.

Je te demande seulement de ne pas oublier ce que tu dois aux belles lettres et aux beaux arts.

Tu as dans tes veines le sang d'un doyen de la faculté des lettres de Paris, écrivain, orateur, homme politique et surtout grand historien.

Pour ton grand-père Paul WALLON, c'était un architecte de grand talent. Ce n'était pas seulement un constructeur, mais aussi un artiste, et je ne peux évoquer le souvenir de ton grand-père paternel sans le réunir par la pensée à ton grand-père maternel.

Ils étaient camarades dans la même compagnie de mobile pendant le siège de Paris en 1870–1871 et c'est de là que date l'amitié des deux familles que trois mariages successifs devaient lier indissolublement.

Par les mathématiques, la physique, la mécanique auxquelles tu as consacré studieusement ta jeunesse, tu possèdes l'esprit géométrique cher à PASCAL.

Par ton ascendance littéraire et artistique tu possèdes aussi l'esprit de finesse.

Tu dois donc être un de ces hommes complets, un de ces hommes d'élite dont la patrie a singulièrement besoin à l'heure présente.

Mes chers neveux, vous formez un couple charmant.

Vous entrez dans la vie la main dans la main. Vous possédez tous les atouts matériels, intellectuels et moraux pour gagner la grande partie de la vie.

On peut vous souhaiter avec chances d'être bon prophète un incomplet succès, à vous qui avez tous les éléments humains du bonheur.

Pour moi je prie seulement Dieu de vous conserver l'essentiel - un mutuel amour jusqu'à la mort.



*Lettre de Jules Lange à Paul*

22 juillet 37

Cher monsieur,

Je vous donne ci-dessous le décompte total des dépenses pour le mariage de nos enfants.

Faire-part (ci-joint facture)	1 447,50 fr.
Mairie (idem)	500,00 fr.
Voitures (la facture manque)	500,00 fr.
Eglise (ci-joint facture)	5 435,00 fr.
Location salons (idem)	1 130 fr.
Déjeuner et matinée (idem)	7 291,50 fr.
	<hr/>
	16 304,00 fr.

dont la moitié est 8 152 fr., qui représente votre quote-part.

Vous m'avez remis : à la mairie	250 fr.
pour le photographe	
je vous dois	195 fr.
	<hr/>
	total 445 fr.

Vous restez ainsi mon débiteur de 7 707 fr.

Vous trouverez ci-joint les factures correspondantes.

Ma femme a reçu un coup de téléphone de Claude, toute joyeuse au moment où ils s'embarquaient pour la Bretagne, c'est vous dire que le jeune couple était en excellente forme.

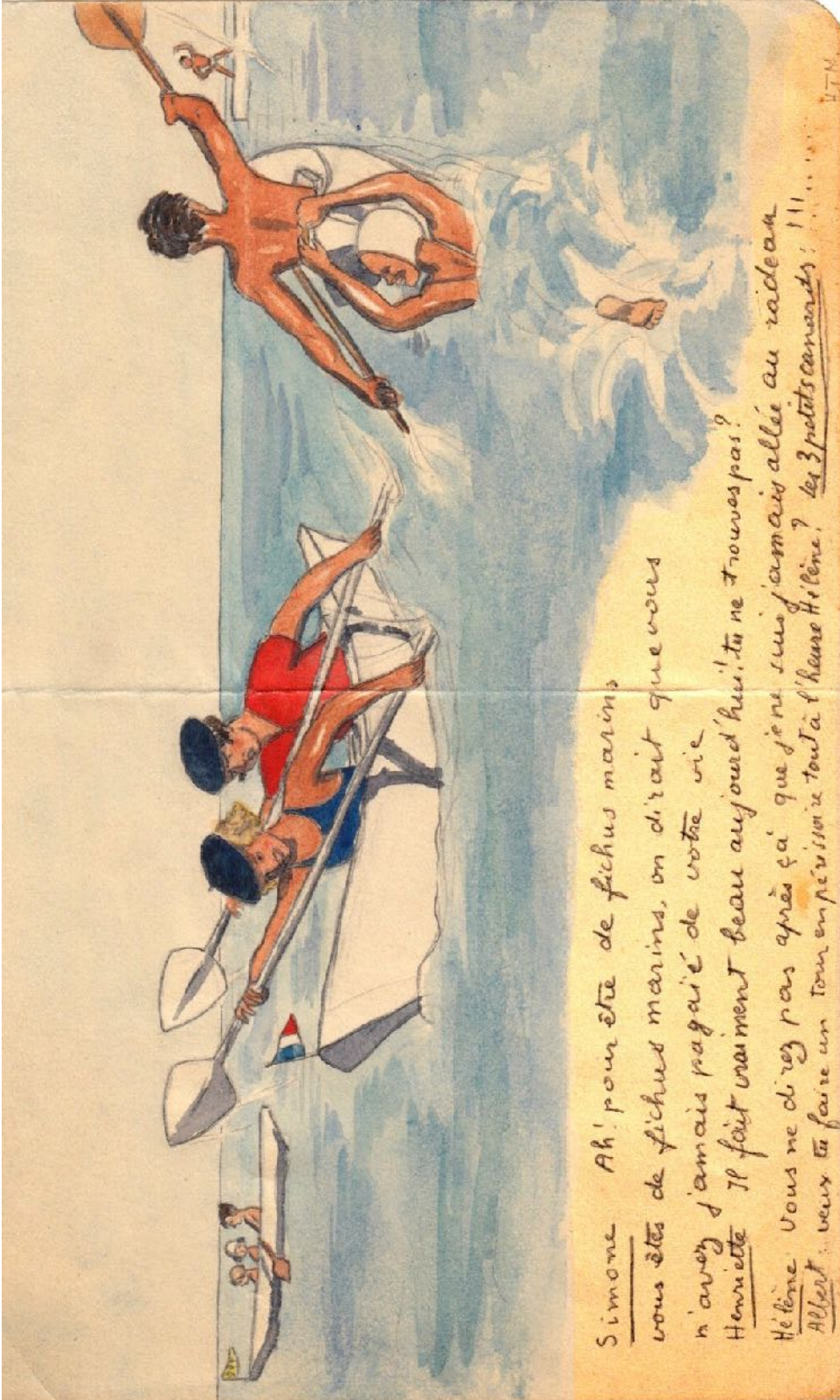
J'espère avoir le plaisir de vous retrouver bientôt aux Petites Dalles et je vous envoie en attendant, mais bien sincères amitiés et les bons souvenirs de ma femme.

Jules Lange

*Payés par chèque numéro 045340 sur Crédit fer 24 juillet 19*

Dessin d'Henriette Tommy-Martin

Eté 1937 au Petites-Dalles



Simone Ah! pour être de fichus marins  
 vous êtes de fichus marins, on dirait que vous  
 n'avez jamais pagaié de votre vie  
 Henriette Il fait vraiment beau aujourd'hui! tu ne trouves pas?  
 Hélène Vous ne diriez pas après ça que j'en suis jamais allée au radeau  
 Albert veux tu faire un tour en périsoire tout à l'hame Hélène? les 3 petits canards: !!!

Dessiné par Henriette Tommy Martin.  
 Vacances 1937 à une Petites - Dalles ]  
 Simone Weller  
 Henriette T.M.  
 Albert Demangeon  
 Hélène Tommy Martin



1933-1939

Dessin d'Henriette Tommy-Martin

Eté 1937 au Petites-Dalles



Peint par Henriette Tommy Martin.

[vacances 1937, aux Petites Dalles.]

Paul Jeannin. Dessin.

Henriette T.M.  
Daniel Wallon

Bernard Wallon

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon, le 31 août 1937

Ma chère Simone,

Je suis arrivé aujourd'hui à la fin de l'après-midi. J'ai donc eu quelques heures de retard, résultat de quelques anicroches. J'ai dû en effet terminer ma première étape à Évreux, ma nourrice fournissant l'essence à mon carburateur, qui déjà fonctionnait mal depuis quelque temps, ne voulait plus rien savoir. J'ai donc décidé d'en changer l'exhausteur ce qui fait que je n'ai quitté Évreux qu'à la fin de la matinée. Je n'ai fait que traverser Orléans, ne m'arrêtant que pour changer la courroie du ventilateur qui avait cassé. Mon étape d'aujourd'hui a donc été d'environ 350 km. Il a fait particulièrement chaud. Je constate que ce temps n'est pas favorable à mon moteur. Je crois que le radiateur est encrassé et devrait subir un nettoyage rapide, car il est inadmissible que le moteur chauffe tellement. Cela empêche d'aller vite, et pourtant les routes droites donc presque tout mon parcours permettraient avec une voiture rapide des vitesses impressionnantes. J'ai donc roulé tout le temps, ne m'arrêtant que pour laisser souffler mon moteur.

Le retard dans mon arrivée à Montluçon a eu ainsi de bon, que je n'ai vu personne à l'usine. Je n'étais en effet pas fier du chargement de ma voiture. Ce n'était vraiment pas beau et dépassait même les limites de la décence. Avec le portier, j'ai transporté tout dans une pièce de la maison, et j'ai pendu de suite les manteaux de Titi et robes qui se trouvaient dans la grande malle. Il y aura le plafond du salon à refaire par suite de la rupture d'une conduite d'eau. Rien de ce qui était dans ce salon n'a souffert.

Il paraît qu'il a fait très chaud à Montluçon. Il n'est pas tombé une goutte d'eau, mais le temps orageux d'aujourd'hui laisse présageait des chutes d'eau sérieuses.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Claude et Marcel. Amitiés à Titi et à Marie-Rose si elle est encore là.

Ton père P. Wallon

P.S. J'avais l'intention avant de quitter les Dalles d'aller voir Thomasine et lui donner ce que je lui donne ordinairement. Toi ou Titi pouvaient lui dire que je n'ai pu la trouver et lui donner ce que je lui donne d'habitude, à moins que je ne le fasse à mon prochain voyage.

1933-1939

*Lettre de Paul à Simone*

Montluçon 23 septembre 1937

Ma chère Simone,

J'irai donc avec Melle Q. samedi prochain à la Loyère où nous arriverons pour déjeuner. Il me serait en effet difficile d'y aller seulement au début de la semaine prochaine, devant aller alors à Paris. Nous repartirons dimanche après-midi.

J'ai bien reçu tes cartes, lettres ainsi que celle de Marcel. Je pense que vous vous amusez bien là-bas.

Je t'envoie les photos tirées par le photographe de Montluçon. Elles sont bien, sauf celles d'Henriette et Hélène qui sont ratées. Je les laisse néanmoins avec les autres. S'il y avait à en retirer, tu n'aurais qu'à me faire donner le nombre d'épreuves de chaque espèce désiré. J'aurais certainement à refaire celle de Blangy pour la famille Rivière.

Nous commençons à nous installer dans la maison. Il y a encore des ouvriers cependant. Le salon et la salle à manger sont en état, seul le mobilier des chambres est encore rudimentaire. J'ai fait faire chez un antiquaire un portemanteau, dans une vieille planche pourrie. Je lui ai acheté aussi 2 petites chaises basses, « tordantes ». Mais je ne sais où je les mettrai. Titi a voulu s'asseoir dessus pour les essayer. Elles étaient sur le trottoir et les gens s'arrêtaient pour la regarder, car elle avait alors le menton appuyé sur ses 2 genoux.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Marcel et Claude. Bien affectueux souvenir autour de toi.

Ton père P. Wallon

A samedi et bons baisers Titi.

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 4 octobre 1937

Mon cher Papa,

Nous voici rentrés de la Loyère, nous sommes partis mercredi dernier. Nous avons pris le train du matin à Chagny : c'était la fin des vacances et il y avait un monde fou, nous avons trouvé grâce au contrôleur deux places assises. Nous avons déjeuné à midi avec les sandwiches que nous avait remis tante Laure. Nous nous sommes installés à Paris 135, avenue de Suffren, nous y resterons sans doute jusqu'au 17 octobre puisque rien ne m'appelle avant le 18 à Fontainebleau. Je me suis préoccupé de mon uniforme, il est achevé : demain je dois passer chercher ma culotte de cheval. J'ai un air très martial en tenue. J'ai téléphoné à Bochet, il m'avait écrit à Paris, je suis allé avec lui m'inscrire à l'association des anciens élèves de Centrale, on m'a remis l'annuaire. J'ai appris la mort du père de mon camarade Raymond Fasquelle : celui qui était venu me voir cette année aux Dalles, il est décédé subitement chez lui le 24 dernier, ce pauvre Fasquelle perd ainsi coup sur coup à trois mois d'écart son père et sa mère, je lui ai immédiatement écrit un mot.

Bochet m'a mis au courant des dernières nouvelles de notre promotion ; il y a eu des échecs à l'examen militaire, en particulier le cas stupide d'Engelman qui s'est marié en même temps que moi en juillet. Nous sommes retournés à l'exposition, nous avons visité les pavillons de la Corse, du Béarn, de la Provence, celui des jouets et le pavillon pontifical. Nous avons regardé au parc des attractions les gens se jeter en parachute ; cela ne nous tente pas beaucoup.

L'autre soir nous sommes allés au cinéma voir le film le « Carnet de Bal » ; monsieur Lange nous l'offrait ; c'est un beau film avec de merveilleux décors : l'histoire elle-même est très invraisemblable ; ce fut une bonne soirée.

J'ai visité avec Claude le musée Rodin, en dehors de nous il n'y avait que des Allemands parmi les autres visiteurs.

Hier dimanche, monsieur Wills, le directeur de Denain a déjeuné avenue de Suffren avec sa femme et son fils ; l'après-midi on a joué un peu au bridge ; je suis sorti avant le dîner avec Claude pour prendre l'air.

Ce matin nous sommes allés à Fontainebleau. Guy, le frère de Claude, nous y emmenait en voiture. Nous sommes allés rendre visite à notre propriétaire et nous avons fait avec elle l'inventaire.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Je pensais recevoir à Paris des nouvelles de Montluçon. Aujourd'hui, nous avons passé la matinée à Fontainebleau. Je t'envoie avec cette lettre un petit plan de notre appartement : je viens de le gribouiller en vitesse.

Nous avons vérifié avec minutie l'inventaire, sur 12 assiettes plates, très quelconques, il y en a au moins six de dépareillées, les verres sont d'anciens pots à moutarde. Mais le tout est très propre.

Nous avons déjeuné chez le frère de Claude avant de rentrer à Paris.

Friquette est arrivée cette nuit à Paris, elle souffre d'un abcès aux dents et vient se le faire soigner.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Nous avons rapporté de Chalon tout un matériel de ménage venant des primes de la maison Jeannin. Je me suis offert un magnifique béret basque : la tenue que l'on nous impose les premiers jours à Fontainebleau étant la culotte de cheval et les bottes, une veste civile et le béret

1933-1939

basque. Claude a fait remettre en état sa bicyclette, puisque je dois m'en servir à l'école, il paraît que toutes les billes étaient cassées ; je passerai la prendre un de ces jours rue Cambacérés où l'ancien chauffeur de monsieur Lange la remise en état.

Bons baisers, Marcel

Mon cher papa,

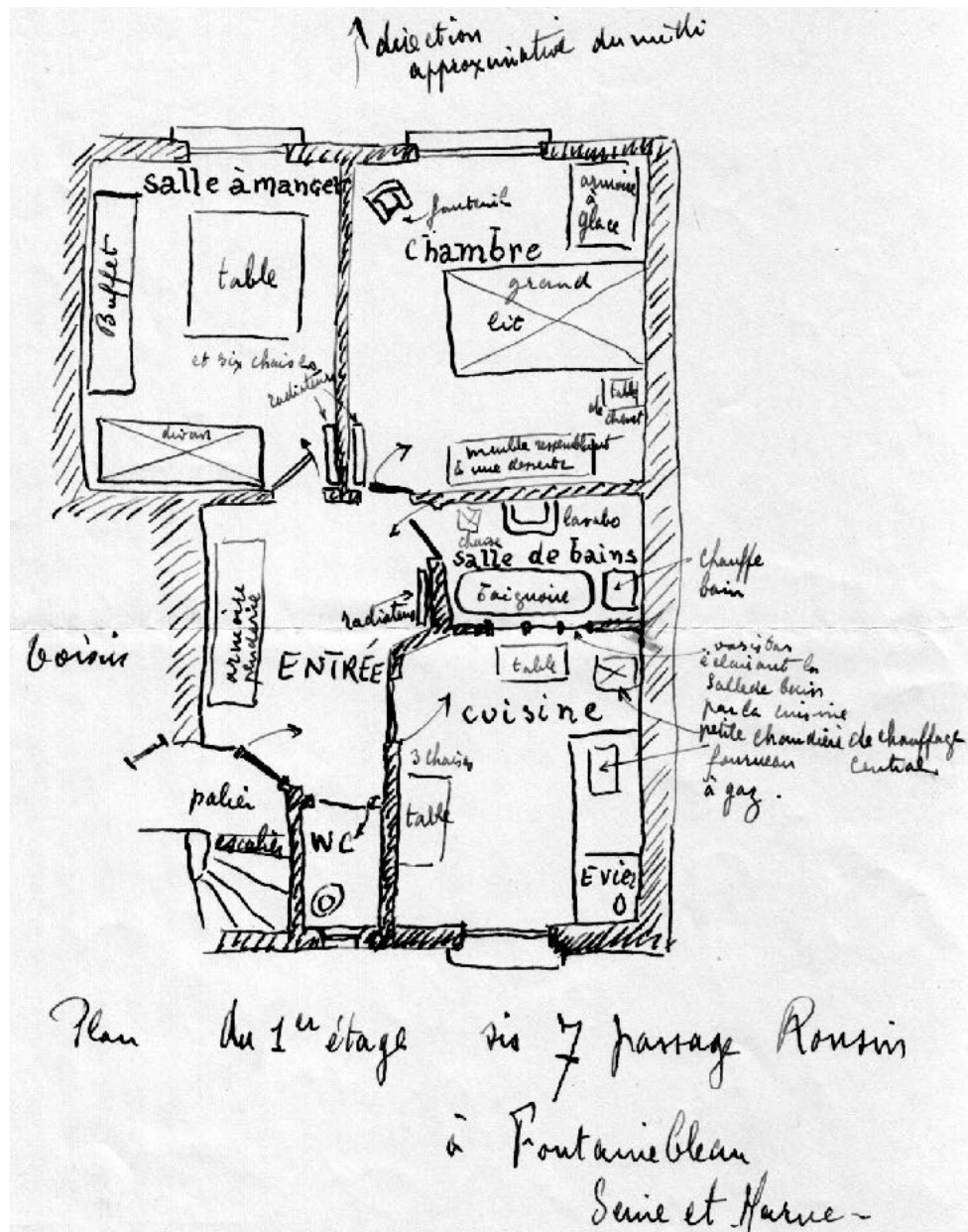
Nous avons reçu un confiturier de madame Joubert des Ouches, il est tout à fait gentil, et Marcel a remercié immédiatement.

Michel Deschniou qui était allé en Allemagne chez madame Jüngen est revenu tout à fait enchanté de son séjour, seules les discussions politiques étaient un peu orageuses, car ils étaient tous de fervents hitlériens.

Nous avons rencontré Michel Druon qui se marie le 16, nous espérons pouvoir assister à son mariage, ne partant à Fontainebleau que le 17.

Je vous embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi.

Claude



*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le mardi 12 octobre 1937

Mon cher Papa,

S'il y a si longtemps que je ne t'aie écrit, c'est que j'espérais recevoir une lettre de toi et y répondre. Voilà encore une semaine passée à Paris, j'ai visité avec Claude l'exposition, il y a toujours autant de monde. Samedi soir nous étions invités après le dîner chez Michel Planiol, un ancien camarade d'école, nous avons bavardé jusqu'à minuit. J'ai appris que la rentrée à Fontainebleau se trouvait fixée au 20 octobre avant 17 heures. Le bureau militaire a dû m'envoyer ma feuille de route aux Petites Dalles, puis me la faire suivre à Montluçon ; je désirerais si tu la reçois que tu me la retournes sous enveloppe. J'ai enfin mon uniforme militaire terminé, mais je crois que je ne le mettrai pas avant un mois, il faut avant que le décret relatif à ma nomination soit signé par le président de la République.

L'autre jour j'ai visité avec Claude le pavillon de la découverte à l'exposition : il y a tant de choses à voir que nous avons dû rentrer avant la fin de notre visite. Nous avons surtout regardé les appareils du stand de la biologie : impressions d'optique ou illusions ; tests ou appareils de psychotechnique. Nous avons essayé certains d'entre eux. J'ai constaté que je n'étais pas daltonien que ma vue était sensiblement normale.

Au cours de notre promenade, j'ai rencontré un ancien camarade de Centrale : nous avons un peu bavardé. L'autre matin je suis retourné à l'école pour en reprendre l'air : je n'y ai constaté aucun changement. J'ai été voir l'adjudant-chef Lachneil qui s'occupe là-bas de la préparation militaire : il m'a montré ma fiche d'examen qu'il avait entre les mains : j'avais 13,62 de moyenne alors qu'il suffit de 12 pour être sous-lieutenant. Hier j'ai visité avec Bochet le stand des chemins de fer à l'exposition : il y avait un monde fou puisque l'entrée y était à tarif réduit ; nous avons constaté avec plaisir qu'en cette matière la France n'était pas une des nations les plus en retard. Je me suis présenté à l'épreuve de psychotechnique exigée pour des mécaniciens de locomotive, je me suis placé dans la bonne moyenne. Nous nous sommes fait expliquer ensuite le principe des appareils d'émission et de réception des béilinogrammes. Ensuite nous avons regardé les appareils de téléphone automatique. J'ai dû quitter l'exposition pour porter à Vincennes chez les beaux-parents de mon beau-frère Guy une valise que ce dernier doit emmener en voiture à Fontainebleau. De cette manière, cela nous déchargera quand nous irons nous installer là-bas.

Ce matin nous avons rendez-vous avec Bochet à 10 heures pour visiter le pavillon de l'Art moderne.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Monsieur Lange a fait remettre en état la bicyclette de Claude dont je me servirai à Fontainebleau. Je compte passer la prendre ce soir et demain matin je partirai de bonne heure en bicyclette à Fontainebleau pour commencer à y ranger les premiers objets et rapporter les valises vides. Je rentrerai par le train. Cela me fera une petite promenade matinale d'une soixantaine de kilomètres. Je te remercie beaucoup de ta lettre



elle nous a causé un très grand plaisir. J'ai reçu une très gentille pendulette de monsieur Ziegler : je lui ai aussitôt écrit une lettre. Jacques Jeannin m'a adressé un petit mot pour m'annoncer son succès au bachot de philosophie, il est reçu et se réjouit d'être bachelier.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

J'espère que votre installation à Montluçon s'achève : madame Lange a offert à Claude de la cretonne pour remplacer les rideaux de notre appartement de Fontainebleau ainsi que les dessus de lit et de divan, car ceux qui s'y trouvaient étaient affreux. Claude pique toute la journée et son travail avance. Le dessus de lit est terminé. François et Charles se trouvent actuellement à Paris : je vais leur téléphoner pour essayer de les voir.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

Ma chère Simone,

Marcel me laisse toujours bien peu de place et bien peu de choses à dire. Bernadette est reçue à son bachot et à la stupéfaction de toute la famille elle rentre en philo.

Nous nous installons à Fontainebleau d'ici 8 jours ce qui me laisse encore un peu de temps pour finir rideaux et dessus de lit.

Je t'embrasse très affectueusement ainsi que ton père et Titi.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 21 octobre 1937

Mon cher Papa,

Nous voilà à Fontainebleau depuis hier. On m'a incorporé hier après-midi, j'ai ensuite subi la visite médicale, nous avons quitté Paris le matin pour commencer à nous installer dans notre petit appartement, nous avons rentré notre charbon. Hier soir, nous avons dîné chez Charlette, la belle-sœur de Claude. Le matin, j'ai assisté au premier cours à l'école d'application, provisoirement on m'a placé dans une brigade auto, j'espère être prochainement muté dans une brigade hypo.

La visite médicale m'a évité une leçon : la première à laquelle en principe j'aurais dû assister.

Nous passerons la journée de dimanche prochain à Paris, je ne sais si je pourrais y aller le dimanche suivant, car l'on doit incessamment nous vacciner et que l'on procède à cette petite formalité en général le samedi pour que nous puissions nous reposer le dimanche.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

Je me joins à Marcel pour vous embrasser très affectueusement.

Ma chère Simone,

Arrivés à Fontainebleau depuis hier nous nous installons dans notre appartement, il n'y fait pas très chaud et nous avons été obligés d'allumer le chauffage. As-tu appris à faire de bonnes choses à ton cours de cuisine ?

Avant notre départ nous avons vu Marguerite Cazé qui nous a dit qu'elle était passée à Montluçon quand vous vous trouviez à La Loyère. Elle paraît enchantée de son voyage dans les Pyrénées.

Je t'embrasse très affectueusement ainsi que Titi.

Claude

Ma chère Titi,

Nous attendons avec impatience des nouvelles de Montluçon, une lettre a dû se perdre, car en quatre semaines nous avons reçu que deux lettres ; avouez que ce n'est pas énorme.

Il fait un temps magnifique à Fontainebleau et le soleil chauffe notre façade.

Bons baisers, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone et Paul et de Claude à Paul*

Le 29 octobre 1937

Ma chère Simone,

Merci de ta longue lettre. Nous avons essayé de tirer quelques papiers de photos l'autre jour et je t'envoie deux d'entre elles représentant Marie-Rose. Nous voilà à la veille des congés de la Toussaint, nous les passerons à Paris chez les parents de Claude. Nous ne devons avoir que le dimanche et le lundi, en faite nous partirons de Fontainebleau demain à midi et nous ne rentrerons que le mardi à 13h. La semaine prochaine on nous vaccine. Vendredi, il y aura suppression de permissions et nous devons rester chez nous le samedi et le dimanche, un « tapin » viendra s'enquérir de notre état de santé. Tu me parles de caserne, j'ignore ce que c'est : je ne connais que le « quartier ». J'ai commencé mes heures de manège sans trop de mal et ne souffre pas de mon derrière.

Nous avons reçu ce soir la visite de Jacques Tommy Martin ; il a bavardé si longtemps qu'il en a oublié l'heure du mess. Nous n'avons pas encore touché un sou : demain on doit nous remettre la somme de 4fr.75. Dans le courant de novembre, quand le service médical aura rendu compte de ses examens, nous toucherons l'arriéré en partie au 20 octobre et l'indemnité d'habillement.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Mon cher Papa,

Je compte passer lundi après-midi au cimetière y déposer quelques fleurs. Il fait un temps très désagréable ici. L'autre jour nous nous sommes promenés en forêt, car je ne reprenais qu'à 14h30 mes cours, les arbres avaient des couleurs magnifiques. Nous n'avons pas encore visité le château de Fontainebleau.

J'espère que tu ne vas pas tarder à aller à Paris et que tu pourras venir nous voir à Fontainebleau.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Mon cher papa,

Le temps à Fontainebleau est aussi gris, nous profitons des rares éclaircies pour aller nous promener dans la forêt qui est absolument magnifique en ce moment.

Avant-hier nous avons essayé de faire de la photo, mais l'installation étant défectueuse, nous n'en avons fait que très peu.

À bientôt j'espère, en attendant je vous embrasse affectueusement ainsi que Simone.

Claude

P.S. Je ne connais pas de recette pour enlever l'odeur de l'oignon sur les doigts, ceci pour Simone.

*Lettre de Marcel et Claude à Paul*

Le 10 novembre 1937

Mon cher Papa,

Nous attendions une lettre de Montluçon pour écrire. Nous pensions que Simone nous confirmerait à son retour l'arrivée des 2 photos de Marie-Rose que nous avons tirées espérant qu'elles lui feraient plaisir. N'ayant rien trouvé ce matin dans la boîte aux lettres, j'écris ; nous quittons ce soir Fontainebleau pour passer la journée du 11 novembre à Paris. Je crois que Claude qui se sent très fatiguée pour l'instant y restera jusqu'à dimanche, je rentrerai donc seul jeudi soir pour retourner à Paris samedi matin. Vendredi j'irai déjeuner chez mon beau-frère qui m'a invité à prendre chez lui les deux repas. Nous avons été vaccinés la semaine dernière contre le tétanos, la typhoïde et la diphtérie ; vendredi j'ai observé scrupuleusement la diète complète : cela m'a évité une réaction violente, j'ai tout juste eu mon bras légèrement raide dans la nuit de vendredi à samedi. Dimanche, nous nous sommes promenés en forêt de Fontainebleau dans les parages du champ de tir, il faisait un bon soleil, à mon retour à la maison un soldat est venu me faire émarger, car en principe nous étions consignés à cause du vaccin. Nous avons ensuite reçu la visite de toute la famille Bochet au grand complet, notre appartement en semblait exigu.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi, ton fils Marcel.

Mon cher papa,

Nous sommes heureux de vous annoncer la venue d'un héritier pour le mois de juin. Je vais profiter de quelques jours passés à Paris pour me reposer un peu, nous partons ce soir et je pense ne rentrer que dimanche soir. Marcel n'est toujours pas nommé, mais ce n'est plus qu'une question de quelques jours, la dernière visite médicale s'étant passée lundi.

Je vous embrasse affectueusement ainsi que Simone.

Claude

1933-1939

*Lettre de Françoise, Bernard et Guy à Paul et Simone*

30 décembre 1937

Mon cher oncle Paul,

Je souhaite une bonne année ainsi qu'à Simone et Marcel et Titi.

Est-ce que vous êtes allés faire du ski ? Nous ne sommes pas partis et je le regrette bien. Je me contente de faire du patin à roulettes et de me laisser traîner par Kimi, le chien de Christiane.

Je vous embrasse tous bien fort.

Françoise

Mon cher oncle Paul,

Je te souhaite une bonne année ainsi qu'à Simone, Marcel et Titi. Je suis allé au cirque on a vu des belles choses. Je vous embrasse bien fort.

Bernard.

Mon cher oncle Paul,

Je t'envoie mes meilleurs vœux de bonne année. Quand tu viendras à Paris je te montrerai mon canon à transformation et son maniement ce qui intéressera puisque tu es artilleur.

Je t'embrasse bien fort et embrasse Titi de ma part.

Guy

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne année. Je suis premier en allemand, il faut que cela dure.

Ton cousin Guy

*Lettre de Claude à Paul, Simone et Titi*

Le 31 décembre

Mon cher Papa,

Je vous adresse tous les vœux de bonheur et de santé que je forme pour vous. Nous avons fait un excellent voyage jusqu'à Vierzon où un gros monsieur est venu s'asseoir à côté et il m'écrasait un peu, il avait deux enfants des plus mal élevés qui n'ont cessé de bouger.

Cet après-midi nous faisons le tour de la famille pour aller présenter nos vœux.

Nous repartirons à Fontainebleau dimanche dans l'après-midi, car il fait trop froid pour y arriver à 11 heures du soir.

Je vous embrasse affectueusement en vous remerciant des bons jours, trop court malheureusement, que vous nous avez fait passer à Montluçon.

Claude

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne et heureuse année. Hier nous avons parcouru les magasins, aujourd'hui nous allons courir pour pouvoir faire nos visites.

Bernadette est ravie de ses sports d'hiver, il paraît qu'elle fait de grands progrès de jour en jour.

Je t'embrasse affectueusement.

Claude

Ma chère Titi,

Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Vos sandwiches étaient délicieux et nous nous sommes régalés. Marcel attend avec impatience pour porter la lettre à la poste, aussi je me dépêche.

Je vous embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 31 décembre 1937

Mon cher Papa,

Je te souhaite une bonne et heureuse année et une bonne santé. Notre voyage s'est bien effectué, nous avons atteint Paris sans retard, les wagons étaient suffisamment chauffés cette fois. Jusqu'à Bourges il n'est monté personne dans notre compartiment. À Vallon la marchande de beurre de Titi nous a quittés. Je me suis aperçu pendant le trajet que j'ai laissé à Montluçon mon manteau civil. Tant pis ! Je m'en passerai, j'en possède un mieux qui le remplacera en attendant que je vienne le chercher, le jour où nous irons boire la « goutte » de coing de Titi.

À Vierzon il y avait plus de place, nous étions au complet dans notre compartiment ; un journal acheté sur le quai nous a appris la grève des moyens de transport. À la gare d'Orsay, il fallait se battre pour monter dans les rares taxis qui passaient ; étant chargé de valises il n'y avait pas moyen de lutter contre les gens qui se groupaient par cinq pour aller dans une même direction. Nous avons pris notre courage et nos valises et sommes remontés à pied presque jusqu'au Bon Marché ; là, par hasard nous avons eu la chance de trouver une voiture qui nous a ramenés avenue de Suffren.

Hier matin, je suis passé rue Jean Goujon pour voir Mr de Barolle, on m'a dit qu'il n'y avait aucune urgence à m'inscrire maintenant et qu'il valait mieux attendre l'époque des vacances de Pâques. Je n'ai donc effectué aucune démarche.

L'après-midi nous avons couru les magasins.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne et année et une bonne santé.

Ces journées à Montluçon ont bien vite passé, et dire que nous rentrons après demain soir déjà à Fontainebleau. Il fait très froid à Paris, il gèle, j'ai des inquiétudes pour mon chauffage que j'ai laissé plein d'eau. Je t'écris avec mon nouveau stylo, j'ai repris un Waterman, bien que les prix aient augmenté d'une façon colossale ; j'espère que cette fois il me durera jusqu'à l'époque de ma retraite, une quarantaine d'années.

Cet après-midi nous effectuerons nos visites de Nouvel An, puisque demain nous resterons ici, Claude recevant ses parents. Nous irons probablement chez l'oncle Georges, tante Marie-Pierre, tante Louise et l'oncle Charles. A notre retour, Claude m'a déclaré (attention pour ta modestie !) que tu conduisais très bien, et que c'est à ton allure qu'elle aimait rouler en voiture.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Je vous envoie tous mes meilleurs vœux à l'occasion du Nouvel An : de bonheur et de santé. Nous avons apprécié vos sandwiches, tant au pâté qu'au jambon, vous félicitez Badère de ma part. Nous avons payé 3 fr. pour votre miel à l'octroi de Paris. On nous en remboursera 2,50 fr. à notre départ pour Fontainebleau, il garde 0,50 fr. de timbre.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

# 1938

## Résumé de l'année 1938

18 juin 1938 : naissance de Michèle à Saint-Germain-en-Laye.

Simone passe le mois de septembre à Blangy chez les Tommy-Martin.

Octobre : Marcel est embauché à Valenciennes aux aciéries du Nord et de l'Est.

Il est logé dans une maison appartenant à l'usine, au Poirier, commune de Trith-Saint-Léger, proche banlieue de Valenciennes.



1933-1939

*Lettre de Christiane à Simone*

*Ajouté au crayon 1938 (?)*

Ma chère Simone,

Je m'excuse de ne pas t'avoir répondu plus tôt. Je trouve que tu écris très bien. J'espère que tu es contente du stylo et des livres que le petit Noël t'a apportés. Le petit Noël m'a apporté une robe de première communiant, une robe en tricot, une barboteuse ; tout cela était pour habiller ma poupée ; il m'a apporté aussi une auto de pompiers avec feux qui s'allument et un livre : « La guerre de Troie » et des bonbons.

Tu vois que le petit Noël m'a bien gâté.

Je remercie encore l'oncle Paul des étrennes qu'il m'a données. Avec toutes mes étrennes, je vais m'acheter une bibliothèque. J'ai à l'audition : « Le rondeau turc de Steibelt » et maintenant je joue : « La lettre à Élise de Beethoven ».

Je souhaite une bonne année et une bonne santé pour vous tous.

Christiane

*Lettre de François Wallon à Simone*

Paris, le dimanche 2 janvier 1938

Ma chère Simone,

Merci beaucoup de tes bons vœux. Je m'empresse à mon tour – il est temps en effet – de t'envoyer mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à ton aimable lettre, ce que j'avais l'intention de faire assez vite et depuis longtemps, car je désirais t'envoyer par la même occasion les deux photographies ci-jointes, qui te rappellent les bonnes soirées de vacances de... l'année dernière aux Dalles. Tu reconnaîtras certainement que ce sont là des instantanés de la fête champêtre de Saint-Martin. Si tu dates d'une façon précise tes photographies, je te rappelle que celles-ci sont du dimanche 29 août 1937.

Comme tu le sais déjà, ce n'est pas les sciences politiques que je prépare, mais H.E.C. Papa a en effet beaucoup insisté pour que je m'oriente dans cette voie. Je prépare donc le concours d'entrée à l'école Frillay, où j'ai d'ailleurs rencontré les jumeaux Jeannin-Naltet. Je suis dans le même cours que Jacques. Je te remercie de tes souhaits de succès, et j'espère qu'ils seront exaucés, mais pour cela, il faudrait que les prochains trimestres soient plus riches en travail que le précédent.

Et toi ? Profites-tu de ce froid pour patiner ? Les sports d'hiver ne t'ont pas tentée, comme ils l'ont fait pour beaucoup cette année ? Il y a en effet eu beaucoup d'absents aux réunions de famille, notamment chez la tante Rivière, ou, en dehors des sports d'hiver, l'accident terrible où Pierre Michelin a trouvé la mort, avait rappelé les Puisseux à Clermont-Ferrand.

Cet après-midi, il n'y avait que la famille Georges Wallon, la famille Perpillou et nous-mêmes chez Tante Louise – Par nous, j'entends également Marguerite et Pierre et Henri et Simone et leurs enfants –. Nous avons tout de même passé un excellent jour de l'an, en famille, ce qui n'est pas pour être désagréable.

Je te renouvelle mes vœux, ma chère Simone, à partager avec Titi. Bien affectueusement à toi.

Ton cousin Fr. Ch. Wallon

P.S. Pourrais-tu me trouver, à l'occasion, l'adresse des Tommy-Martin, en Tunisie ? Merci d'avance.

*Lettre de Louise à Simone*

Paris 2 Janv. 38

Ma chère Simone,

Merci de tes bons vœux ; nous avons bien pensé à vous en ce jour de réunion ou nous aurions été si heureux de vous avoir avec toute la famille. Nous avons eu d'amples nouvelles de vous tous par Marcel et Claude qui sont venus très gentiment nous voir le 31 décembre ne pouvant être des nôtres le 1er janvier. Nous leur avons trouvé fort bonne mine ; ils se ressentaient évidemment du bon séjour dans la maison paternelle. Ils sont tous deux enchantés de Montluçon et s'en promettent de bien agréables moments à Pâques.

Il y avait bien des absents hier après-midi parmi les nôtres. Seuls tes oncles Charles et Georges étaient ici avec leur famille. Et maintenant les fêtes sont terminées ; Suzanne et Aimé emplissent leurs malles ; ils nous quittent demain matin ; et chacun va reprendre la vie sérieuse.

Nous avons de bonnes nouvelles de Paul et d'Odette qui ont passé leurs vacances à Saint-Raphaël ; ils sont émerveillés de la beauté du pays en cette saison, quoique l'air soit vif, et les nuits très froides, les fleurs s'épanouissent, les jardins sont pleins de roses et les orangers couverts de fruits. Il n'en est pas de même ici, quoi que nous n'ayons pas trop à nous plaindre puisqu'il a fait soleil presque tous les jours.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que ton papa, ma chère petite Simone, fais toutes mes amitiés à Mademoiselle Quétard et recevez tous nos souhaits de bonne année.

Ta tante Louise.

Tu diras à ton papa que ton oncle Albert approuve tout à fait son projet d'écrire à François....

1933-1939

*Lettre de X à Simone*

2 janvier 1938

Ma chère Simone,

Je vois que tu te lances dans la haute noblesse. Toutes mes félicitations pour la présidente ! Madame : la comtesse du fromage de Brie.

Ton père t'expliquera qu'à Paris toutes ces nobles dames ne sont que mes fidèles servantes et me comblent de caviar, d'huîtres, de fruits, etc. Nous autres de l'A.F. (comme dit ton père) ne nous refusons rien.

Je suis très étonné que tu ne m'aies pas encore fait part de tes prouesses de skieuse. Vous devez pourtant avoir de la neige dans vos montagnes, puisqu'ici, à Paris nous en avons. Pas beaucoup évidemment et pas suffisamment pour faire une descente en zigzag (pardon en slalom) sur les pentes du Trocadéro ; mais de quoi nous poudrer en marquise.

Comment avez-vous fait pour réveiller sans le Rienhaus d'Aix-la-Chapelle. Melle Quétard devait être toute désorientée.

Au revoir ma chère Simone bons baisers à tous.

*Signature illisible.*

P.S. Au fait tu as oublié de me dire à quels états présidait ta charmante comtesse. Littéraires ? Chorégraphiques ? Culinaires ? Musicaux ? Sportifs ? Médicaux ? Artistiques ? Charitables ? Tricotesques ? Poétiques ? Tragiques ? Comiques ? Équestres ? Nautiques ?

2ème P.S. Je m'aperçois qu'entraîné par mon élan, j'ai complètement oublié de te remercier de ta gentille lettre et de te faire tous mes vœux, que cet oubli soit réparé. Amen et miséricordieux Micki !

*Lettre de X Jennnin-Naltet à Simone*

Mercury

3 janvier *ajouté au crayon* 1938

Ma chère cousine,

Nous avons vivement regretté ton absence mercredi dernier et puisque nous n'avons pas eu le plaisir de te voir je t'envoie, un peu tardivement il est vrai, nos meilleurs vœux pour la nouvelle année, que ta santé continue d'être toujours aussi bonne et que tes souhaits se voient réaliser.

Soit assez gentille pour présenter tous mes vœux à ton père à qui je souhaite avec une bonne santé de ne pas avoir trop d'ennuis avec les ouvriers de son usine.

Ne m'oublie pas non plus auprès de Mademoiselle Quétard avec qui je compte bien danser encore le quadrille des lancers ...ou un autre. Il est vraiment dommage que tu n'aies pu venir, la jeunesse a eu l'air de bien s'amuser. J'aurais été heureux de te faire connaître Jamproye autrement qu'inhabité comme en été et de te montrer combien ton étain faisait bien mis sur ma bibliothèque. J'aurais pu aussi te faire entendre quelques disques... et tu n'aurais pas eu besoin de traduction pour les comprendre. Espérons que ce n'est que parti remise à l'été prochain.

Je pars en effet dans deux jours pour Vence où j'espère qu'il fera moins froid qu'ici. Je te prie de recevoir, ma chère Simone, l'assurance de mes sentiments bien affectueux pour ton père et pour toi.

Ton cousin Jeannin-Naltet

1933-1939

*Lettre d'Odette de Villancourt à Simone*

9 rue Chifflet  
Besançon  
4 janvier *ajouté au crayon* 1938

Ma chère Simone,

J'ai été ravie d'avoir de tes nouvelles et te remercie très vivement de ta lettre. Moi aussi je te dis tous mes vœux les meilleurs de bonheur de toutes sortes pour cette année.

Je pense souvent aux quelques jours passés en septembre à La Loyère, et comme le souvenir que j'ai gardé est des meilleurs, je ne peux que souhaiter aussi que nous nous retrouvions l'été prochain.

À ce propos, figure-toi que j'ai fait jouer par mes petits cousins « Ah ! Bey Cédez ! » ainsi que le père qui enferme sa fille dans une tour (escalier qu'on monte en rond) cela a beaucoup amusé spectateurs et acteurs.

Pendant ces vacances, je suis allée 4 jours dans un chalet dans le Jura où nous étions à moitié campés (une bande de 18) faisant notre cuisine, et skiant tant et plus ; c'était épatant. Maintenant, hélas, je suis rentrée ici où mon stage de « visiteuse » me fait trotter toute la journée par tous les taudis de la ville et de sa banlieue.

Aucune nouvelle des Tommy Martin. Sont-elles toutes si occupées ?

Je te quitte, ma chère Tante en te disant mes très affectueux souvenirs.

Odette de Villancourt

1933-1939

*Lettre de Suzanne Perpillou à Simone*

Brest 5 janvier 1938

Ma chère Simone,

Merci de ta longue lettre et de tes vœux. Je t'envoie les miens avec un peu de retard, excuse moi donc. Je te souhaite bonheur et prospérité et j'ajouterai, suivant l'expression d'une ancienne bonne maman, qui a fait école : une heureuse vieillesse.

Je me réjouis de voir que, suivant mon exemple, tu te répands dans les bonnes œuvres de province. Ma chère, c'est le début d'une belle carrière ! C'est ainsi que moi, je protège la jeune fille... l'an dernier j'ai reçu une lettre d'une vieille demoiselle connue pour l'austérité de ses mœurs, la bonté de son cœur et la modestie de sa tenue, me demandant de faire partie du conseil de l'œuvre de la protection de la jeune fille, et m'invitant ainsi que quelques autres dames à aller manger des petits gâteaux chez elle à la santé de la jeune fille. Ce que je fis, et fais encore périodiquement.

Des fêtes du jour de l'an, je ne te parlerai pas beaucoup, tu as dû en avoir des récits circonstanciés, des un et des autres. Le matin, la réunion de la grande famille de la tante Geneviève n'a pas été aussi nombreuse ni aussi animée que d'habitude ; toute une partie était absente : tous les Petit (mort d'A. Cournot et d'un bébé qu'a eu récemment Madeleine Goursat), les Puiseux (mort d'un Michelin dans un accident d'auto). Ils avaient les uns et les autres dépêchés à leur place Marie-Louise Petit. J'y ai vu ta chère Simone Renard, nous avons échangé quelques mots, un peu rapides malheureusement. J'ai appris qu'un 3e Giard se destinait à Dieu. Thérèse qui rentre elle aussi chez les Auxiliatrices, quel malheur ! Elle aurait fait une si bonne mère de famille, avec un caractère plein d'entrain et d'énergie.

Nous avons repris notre petite vie : classe, devoirs, marchés, promenades de Nicole. Les élèves d'Aimé sont sans rancune ; l'un d'eux nous a envoyé une magistrale boîte de chocolats. Jean-Louis est bien heureux, car Albert lui a donné pour ses étrennes « Le Sapeur Fromage » (! !).

En faite de lecture je viens de terminer : Louis XVII ou l'énigme du temple, de Lenôtre. C'est captivant, pas du tout romanesque, extrêmement objectif, et je te le recommande si tu t'intéresses tant soit peu à des questions historiques.

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement.

Ta cousine S. Perpillou

1933-1939

*Lettre d'Henri à Simone*

Docteur H. WALLON  
19, rue de la Tour, 19  
Trocadéro 65-06  
sur rendez-vous

8 janvier 1938

Ma chère Simone,

Merci de tes vœux. Nous n'envoyons les nôtres bien affectueusement. Vous semblez avoir passé de bonnes journées tous ensemble pour commencer l'année. Et vous avez pu faire de jolies promenades par la neige. Elle n'a manqué nulle part et les amateurs de sport d'hiver ont été gâtés. Mais ceux qui allaient dans le midi pour chercher la chaleur ont dû être bien déçus. J'ai été absent de Paris pendant ces fêtes et je n'ai pas participé aux bonnes réunions de famille. Encore une fois tous mes vœux de bonheur. Je t'embrasse de tout cœur.

Henri Wallon

*Lettre de Albert Demangeon à Simone*

Paris 9 janvier 1938

Ma chère Simone,

Je te remercie de ta lettre, de tes vœux et t'envoies également mes meilleurs souhaits de bonne année, bien que légèrement tardifs ! Suzanne est partie, il y a aujourd'hui huit jours, ainsi qu'Aimé et la petite bande, laissant la maison un peu vide derrière eux.

Jean-Louis nous a bien promis, pour nous consoler, de nous envoyer des dessins, de pompes à incendie et de pompiers ! où il excelle. Mais Geneviève ne nous a pas caché qu'elle était beaucoup trop occupée à Brest pour nous écrire ! Ils se faisaient une joie à l'idée de reprendre le train ! !

J'ai bien regretté de ne pas avoir vu Marcel et Claude quand ils sont venus nous voir boulevard Henri IV le 31 décembre. Comme par hasard, j'étais sorti et pour très peu de temps encore. Il me tarde de le voir en kaki ! Mais s. tonnerre ! Qu'il se fasse respecter et saluer un peu mieux qu'ici ! Il faut faire trembler la soldatesque qui ne demande que ça d'ailleurs.

Suzanne a dû te raconter nos vacances de Noël ; nous ne sommes sortis le soir, que pour aller voir la « Fessée » au théâtre. Le titre en dit plus que tout commentaire. C'était un fou rire d'un bout à l'autre. Voilà une pièce à voir. Paul et Odette ont été à St-Raphaël. Le voyage en auto a été assez froid, les routes étant couvertes de neige est assez dangereuses, mais le pays est très beau. Ils viendront à Champagne à Pâques, c'est presque entendu.

Tu vas recevoir un rouleau... évidemment imposant par la taille ! J'y ai glissé une épreuve d'une plaque, que tu avais entrevue boulevard Henri IV, ou tu figures au milieu de tes cousines Henriette et Hélène dans l'exécution d'un trio flûte-flûte-piano (? !).

Je vais peut-être le leur envoyer. La vue de Fécamp est pour Mademoiselle Quétard. J'espère que vous vous livrez aux sports d'hiver.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que l'oncle Paul.

Ton cousin A. Demangeon

*Lettre de François Wallon à Simone*

Paris, le dimanche 9 janvier 1938

Ma chère Simone,

Je viens de recevoir ce matin ta lettre. Je t'en remercie beaucoup et m'empresse de t'envoyer l'adresse que tu me demandes : Madame Seuillet habite Les Zéros – pourquoi ce nom, je l'ignore, mais l'origine doit en être curieuse – par Trèban – Allier. Pour plus de précisions, avec la carte Michelin numéro 69 au pli 14 : tu y trouveras Trèban à 53 km,5 de Montluçon et à l'Est et situé comme suit : à 10 km au nord de la route Montluçon-St-Pourçain-s/-Sioule (nationales 145 et 146) et à peu près sur la bissectrice de l'angle Montmaroult-Moulins-St-Pourçain. Je crois que les mathématiques me travaillent. Il vaudrait mieux que ce soit l'inverse. De plus, je vois sur les fiches de Papa que Madame Seuillet – Madame Seuillet est morte – a quatre enfants qui sont : Simone née en 1908, André, Suzanne et Jacqueline. Enfin je te signale, comme Papa l'a expliqué je crois dans sa lettre à l'oncle Paul que nos relations avec les Seuillet ne sont pas des meilleures. Je te remercie beaucoup de l'adresse que tu as bien voulu m'envoyer, et avec quelle célérité ! et m'excuse du dérangement que t'as causé ma sottise. En effet, peu de temps après avoir mis ma lettre à la poste, j'ai pensé qu'il serait plus facile de demander ce renseignement à Jacques Jeannin-Naltet, puisque je le vois presque tous les jours.

Nous apprenons avec plaisir soit par l'oncle Paul, soit par toi-même, que Montluçon vous devient de plus en plus sympathique. Vous y trouvez en effet du nouveau, ce qui n'est jamais pour déplaire, et puis vous retrouvez des relations peut-être abandonnées depuis quelque temps par l'éloignement qui vous en séparait. Enfin, nous sommes tous contents de vous savoir en France. Cela nous donne l'impression que vous êtes bien plus près de nous. Il paraît également que l'oncle Paul est content de la Citroën. Nous pouvons également en être satisfaits, du moins pour l'instant et espérons-le pour longtemps. Nous avons eu en effet livraison de la 11 légère vers la mi-décembre, et depuis nous avons dépassé la première période de rodage, c'est-à-dire les 500 km. Pour ses nombreuses qualités, cette voiture a mis toute la famille dans l'enthousiasme : pas de ralenti dans les côtes, bonne reprise, silence et, ce qui est plus intéressant, économie par rapport à notre ancienne Vilaquate. Elle a néanmoins quelques défauts peu importants d'ailleurs quelques vibrations du toit tollé sur route pavée et moins de confort que la Renault.

De plus, Henri a également changé de voiture : sa Rosenfart s'étant révélée trop petite avec trois enfants et parfois des bagages, il a acheté aussi une Citroën, mais une 10 CV d'occasion, qui lui donne toute satisfaction à tous points de vue. Ainsi équipée, la famille a, je crois, de beaux projets en perspective. Papa a tout au moins l'intention de nous emmener un de ce dimanche aux Petites-Dalles pour liquider la question citerne restée en suspens. Il est inutile de te dire que nous attendons ce jour avec impatience.

Je termine ici ma lettre, ma chère Simone et t'assure de toute mon affection.

Ton cousin Fr. Ch. Wallon

P.S. Peux-tu embrasser bien affectueusement l'oncle Paul de ma part et le remercier de ses bons vœux. Je remercie également Titi de ceux qu'elle m'adresse.

*Lettre de Madeleine à Simone*

Mercredi 12 janvier 1938

Ma chère Simone,

Je reçois ta lettre à l'instant et pour des questions aussi importantes je réponds courrier pour courrier. D'abord, toutes mes félicitations pour vous être décidés si rapidement à suivre nos conseils. En voici d'autres qui, ceux-là sont sollicités, et auront j'espère le même succès...

Pour le vêtement, sans hésitation, le pantalon norvégien, pour ton père : culotte de golf. Couleur sombre pour toi (marron, vert, marine) pas noire ; plutôt clair pour ton père. Veste : veste en toile, croisé et col transformable, blanche ou encore un anorak. Pas de veste de laine, mais des tricots, chandails ou chemises à suer (en anglais sweat-shirt) même veste et même chandail pour ton père. Moufles fourrés en toile imperméable.

Pour la coiffure : bonnet façon Titi, qui a l'avantage de protéger les cheveux quand il neige.

Pour la ceinture, je trouve plus agréable d'en avoir une, non baleiné, naturellement, qui permet de faire tenir les bas. Car je les trouve indispensables, le contact de la laine sur les jambes étant très désagréable. S'il fait très froid, mets une culotte de laine, avec jambes, dessous ton pantalon.

Comme fixation, la fixation « Kandhar » à talonnière à ressorts et tensions avant, réglée par câble est très bien, mais un peu chère. Il existe d'autres fixations diagonales moins chères.

Voilà en somme, à notre avis, le meilleur équipement. Le mien est loin d'être aussi bien, mais à refaire, j'en changerai. Lorsque nous avons acheté toutes nos affaires, n'ayant jamais pratiqué le ski, il nous était difficile d'avoir des idées arrêtées. Merci pour les adresses d'hôtels. Nous aurions aimé nous joindre à vous. Malheureusement avec les enfants, cela n'est guère commode. Nous avons d'ailleurs retenu aux Hôpitaux pour les jours gras et nous y retournerons avec Marguerite et Pierrot. Nous emmènerons les 3 enfants. J'espère que, sportive comme tu l'es, tu vas être rapidement un as. Et Titi ? Quel projet fait-elle ? Tu n'en parles pas. Denis est toujours à Argentières. Il espérait que tu irais le rejoindre. Mais c'est loin quand on a les montagnes à 3 heures de soi.

Les enfants ont reçu une charmante carte de leur cousin Tommy-Martin, à laquelle ils ont répondu avec empressement. Elles sont vraiment gentilles de penser ainsi à tous.

Au revoir, ma chère Simone, si mon épître n'est pas claire, n'hésite pas à demander des explications. Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que ton papa. Bonne amitié à Titi.

Tante Madeleine



1933-1939

*Lettre d'Odette à Simone*

Besançon  
9 rue Chiffet  
25 janvier ajoutée au crayon 1938

Ma chère Simone,

Tu vas être très déçue en recevant ma lettre, car je me vois incapable de te donner les renseignements demandés.

Il y a bien Mégère (ou Comblouse un peu moins haut) qui ne serait pas mal, mais c'est presque aussi loin qu'Argentiers ; dans ces parages, je crois que c'est ce qu'il y a de mieux. C'est moins encaissé que la vallée de Chamonix. Le Jura n'est pas assez haut et il y a presque pas de neige en ce moment (j'y suis allé avant-hier, il y en avait assez peu, mais temps admirable et vue sur les Alpes, je ne te dis que cela) ! et guère près de Montluçon aussi. Évidemment, le plus proche de vous serait le Massif central, mais naturellement je ne connais rien là.

Il me semble que le mieux serait de t'adresser à un syndicat d'initiative. Je souhaite vivement que tu trouves cela et que toi-même, tu puisses te livrer aux plaisirs du ski qui sont vraiment merveilleux.

Reçu une carte de Marie-Rose, je la félicite de s'être engagée dans ces sérieuses études.

Je te quitte, ma chère Simone, en te disant mes très affectueux souvenirs et mes regrets de ne t'être d'aucun secours.

Ta nièce respectueuse !

Odette

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi et de Claude à Simone*

Le 17 février 1938

Mon cher Papa,

Dimanche soir après t'avoir quitté nous sommes passés avenue de Suffren où nous avons bouclé notre valise. Nous sommes arrivés à la Gare de Lyon un quart d'heure avant le départ du train. Pendant le trajet la campagne était par endroit blanche, nous nous attendions à trouver de la neige à Fontainebleau, il n'y en avait pas trace. Il ne faisait pas chaud dans notre petit appartement et pour comble de malheur nous ne sommes pas arrivés à allumer le feu. Le lendemain lorsque je me suis levé on gelait. Rien de neuf à l'école, l'atmosphère y demeure calme cette semaine, étant officier de semaine, je suis chargé de toutes les corvées, et en particulier de la perception du matériel. Jusqu'à maintenant je n'ai eu aucune perte d'objets ni de détérioration : elles seraient à ma charge ; au contraire l'autre jour en revenant de service en campagne, la brigade se trouvait à la tête d'un fanion et d'une fiche d'arpenteur supplémentaires. Mardi, nous avions un service en campagne de cadres, il gelait et le vent soufflait avec violence : j'ai passé l'après-midi les doigts glacés dans un observatoire occupé à exécuter un croquis perspectif à l'aide d'une binoculaire. J'ai rarement eu si froid, cela nous annihilait complètement. Par contre cet après-midi en séance de transmission, il faisait un beau

soleil, nôtre réseau fonctionnait parfaitement et nous avons même chaud et pourtant le ruisseau voisin se trouver couverts de glace. Demain après-midi je suis libre. J'espère qu'il fera beau, car nous comptons profiter de cette demi-journée pour flâner à travers la forêt : les jours s'allongent et en partant de bonne heure on peut même en marchant lentement parcourir une bonne étape. Ce matin j'ai passé une colle sur l'emploi des mines ; je n'avais pas eu beaucoup de temps pour la préparer, car hier nous avons à étudier un exercice sur la carte : pour le peu que je savais, je me suis fort bien débrouillé.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Nous attendions de tes nouvelles pour t'écrire. Nous avons été enchantés de la bonne journée passée avec Papa dimanche dernier à Paris. Nous avons déjeuné à l'Univers : rue du Palais Royal. J'ai pris des huîtres, du civet de biche aux pommes et un choix de gâteaux. Claude a préféré une omelette aux rognons et une sole à ma façon. Nous avons assisté au spectacle sur glace donnée à Mogador : le patinage sur scène est extrêmement gracieux. Nous avons dîné ensuite chez Graff, en face du terminus Saint-Lazare. Nous ne savons encore si nous irons à Paris après demain, cela dépend de la réponse du médecin de Claude. La semaine dernière nous avons acheté nos derniers meubles de chambre : je crois que pour le moment nous en tiendrons là au point de vue mobilier. Il faudra pourtant y penser d'ici un an.

J'ai remis en état la bicyclette de Claude : ces derniers temps lorsque je roulais dessus, elle ferrailait tant que je pouvais me passer de sonnette. Je me suis aperçu que le porte-bagages était descendu sur la chaîne. Enfin maintenant tout est en ordre. Claude a bien de la chance que sa bicyclette soit si bien entretenue, avant elle s'abîmait l'hiver à ne pas servir.

Je t'embrasse affectueusement ton frère Marcel.

Ma cher Titi, nous avons été contents d'apprendre par Papa des tas de nouvelles, en particulier ses aventures avec l'ingénieur des mines. Je pense passer mon permis de conduire la semaine prochaine, j'en serai vraisemblablement avisé demain.

Je vous embrasse affectueusement Marcel.

Ma chère Simone,

À entendre Marcel, on se demande s'il n'est pas du midi... pour un peu ma bicyclette s'en allait en petits morceaux !!! La pauvre est bien rouillée, elle a l'allure d'un « vieux clou ». Me voilà tout tante pour la 4e fois, car Friquette a eu lundi un petit garçon, j'espère qu'elle est en bonne santé, je n'ai pas encore eu beaucoup de détails.

Nous avons passé dimanche une bien agréable journée ; le retour à Fontainebleau le fut moins, car il faisait bien froid.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Claude

1933-1939

*Lettre de Paul à Marcel*

Montluçon 17 février 1938

Mon cher Marcel,

Je t'envoie un relevé de compte.

Par ma lettre du 22 février 37, je t'avais donné le relevé des valeurs de la dote de ta maman, qui appartiennent par moitié, capital et intérêts, à toi et à Simone, ainsi que le relevé des valeurs de la communauté qui appartenait par  $\frac{1}{2}$  à ta maman et à moi. Toi et Simone ayant la part de ta maman, il revient à chacun de vous le quart du capital et des intérêts.

Ces valeurs étant en grande partie déposées au Crédit Lyonnais, ce dernier r m'envoie chaque semestre l'état des sommes perçues que je te ferai alors parvenir. Des obligations du ... ayant été remboursées, la somme est cette fois plus élevée.

Si inclus un chèque sur le Crédit Lyonnais.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Claude.

Ton père P. Wallon

*Les comptes joints :*

Compte de succession de Madame Paul Wallon.

Part revenant à Marcel à partir du 15 juillet 1937

*Suit une liste de valeurs. Total :*                    2 356,15

Somme envoyée par chèque sur Crédit Lyonnais agence R

17 février 1938

Sauf E. ou O.

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi et de Claude*

Le 21 février 1938

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre et ton chèque, je t'en remercie beaucoup ; il est tombé à point, car ma culotte se perce et il fallait que je m'en fasse couper une autre, car d'ici peu je ne pourrai déceimment pas me promener avec elle, je compte lui faire mettre des pièces pour l'utiliser encore en campagne et aux manœuvres cet été. Nous sommes allés avant-hier à Saint-Germain où le docteur s'est montré très satisfait de l'état de Claude et de sa future progéniture ; il lui a déclaré que ce serait de l'espèce remuante et éveillée ; il a ajouté qu'il n'y avait pas lieu de retourner le voir avant la fin mai. Claude a du reste rattrapé les kilos perdus au premier trimestre et a meilleure mine.

Hier après-midi nous avons rendu visite à Tante Louise et à l'oncle Albert : elle nous a mis au courant des dernières nouvelles de la famille. Nous avons regretté de ne pas rencontrer Albert qui achevait dans son atelier un tableau qu'il prépare pour les « indépendants ».

Il partira à la fin du mois à Montpellier chez Paul et ne poursuivrait qu'une quinzaine de jours plus tard son voyage dans les Pyrénées. Tante Louise nous a demandé si les toiles d'Albert sont arrivées à Montluçon sans dommage.

Dimanche prochain nous resterons à Fontainebleau, je souhaite que nous ayons un aussi beau temps que dimanche dernier. Comment s'est passée votre journée au Mont-Dore en ski ?

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

J'ai vu chez tante Louise la gravure d'Albert te représentant jouant de la flûte avec tes cousines. Demain je vais en service en campagne : pourvu que le soleil persiste. Nous sommes allés entendre Ray Ventura pendant notre voyage à Paris : Claude riait de bon cœur. J'ai une semaine peu chargée : songe que je ne vais pas à l'école une seule fois avant 8h30. Jeudi nous tirons au canon pour de bon pour la première fois avec des soldats à nos ordres : nous commençons par le 120 long de Bange : je ne sais encore si je suis désigné comme tireur. Cela ne durera pas très longtemps, car pour la première fois nous disposons que de 2 pièces et de 50 obus en fonte aciérée.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi, ton frère Marcel.

Je me joins pour vous embrasser affectueusement.

Claude

1933-1939

*Carte de Guy et Françoise à Simone*

(Mars 1938)

Ma chère Simone,

Je fais des prouesses en ski et je ne me croyais pas capable d'en faire temps malgré de nombreuses chutes. J'ai fait de la luge avec Françoise et Bernard, mais la descente n'a pas réussi.

Je t'embrasse bien fort ainsi que l'oncle Paul et que Titi.

Ton cousin Guy

Ma chère Simone,

Je fais beaucoup de ski. Maman ne peut pas tourner à gauche. Je fais beaucoup de luge et comme arrêts, je fais des francoisia. Je t'embrasse bien fort ainsi que l'oncle Paul et que Titi.

Françoise

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi et de Claude à Simone*

Le 18 mars 1938

Mon cher Papa,

Nous nous ne sommes pas fixés encore sur notre garnison, la liste des garnisons possibles vient de paraître aujourd'hui, nous ne connaissons le classement de l'école que trois jours avant notre départ de Fontainebleau ; très vraisemblablement nous ne saurons rien encore à Pâques. Autant que possible, je voudrais me trouver pas trop loin de Paris, car Claude sera à Saint-Germain en juin, ensuite il ne sera pas question de nous installer tous les trois, notre progéniture et nous, de façon très complète en garnison puisque je devrais partir six semaines en camp et trois semaines en grandes manœuvres. Tu vois donc que sur les cinq mois de service militaire qui me resteront à accomplir, si l'on tient compte des dix jours de permission de détente l'été, il ne m'en reste pas la moitié à passer en garnison. Je désirerais Vernon ; il n'y a qu'une place pour toute l'école et nous sommes en concurrence avec les X ; cela réduit les chances ; si nous ne pouvons l'obtenir nous ne nous désolons pas ; je n'ai plus que jusqu'à octobre prochain à vivre sous les drapeaux.

Hier en descendant à la cave pour remonter le charbon, j'ai glissé malencontreusement dans l'escalier de pierre et me suis abîmé le coude : cela m'a fait une bosse que Claude m'a conseillée de tremper dans l'eau froide, aujourd'hui le médecin m'a déclaré que j'avais une rupture de la poche synoviale et un épanchement, il m'en a recommandé la chaleur et des bains d'eau brûlante ; il a un peu dramatisé puisqu'il me dispense de tout exercice à l'extérieur jusqu'à nouvel ordre et veut me radiographier ; il m'a dit de revenir le voir mardi et qu'il prendrait alors une décision. Cela me gêne beaucoup pour écrire.

Aujourd'hui j'ai tiré pour de bon du 75 : j'étais tireur, je m'étais bouché complètement les oreilles avec de la cire ; cela s'est fort bien passé et j'ai expédié sur la butte de tir un bon nombre de projectiles.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

À la suite des événements récents, jusqu'à maintenant toute permission de plus d'une journée est supprimée ; je me demande comment vont se passer les vacances de Pâques ; d'ici là il y aura sans doute retour à l'ancien régime ; je l'espère.

Figure-toi que l'autre jour je roulais paisiblement sur la bicyclette de Claude, lorsque le guidon s'est progressivement rapproché de la selle et le pédalier s'est affaissé par terre. Heureusement mes camarades présents m'ont aidé à détordre le cadre ; cela m'a permis de rentrer à Fontainebleau en poussant à la main une bicyclette qui n'avait pas un aspect par trop ridicule. Malheureusement il a fallu que je change le cadre ; cela ne se répare pas, et je l'ai trouvé mauvaise.

Je t'embrasse affectueusement ton frère Marcel.

Ma cher Titi,

Il y a des fleurs dans la forêt, Claude en a rapporté de beaux bouquets l'autre jour où elle y était allée en auto avec son frère et sa belle-sœur. Nous faisons chaque jour maintenant notre petit tour le soir, lorsque je rentre de l'école. Dimanche, nous irons à Paris et ramènerons avec nous pour quelques jours la petite-nièce de Claude : Marie-Christine. Claude se fait une joie de la garder ainsi et fait de grands projets.

Je vous embrasse affectueusement Marcel.

Ma chère Simone,

Marcel n'a pas de chance en ce moment, après avoir eu des rhumatismes dans le dos, il a maintenant mal au bras, il a une grosse bosse au coude du bras droit.

Voilà bientôt les vacances de Pâques, je pense que malgré les bruits qui courent nous aurons une dizaine de jours. Les jonquilles poussent en masse dans la forêt, malheureusement il n'y en a pas près de Fontainebleau aussi faut-il que je trouve quelqu'un qui y va en auto. Nous avons aussi un temps magnifique et nous faisons souvent de petites promenades.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Claude

1933-1939

*Lettre de X Jeannin-Naltet à Simone*

Mercredi 13 avril 1938

Ma chère Simone,

Voici Pâques qui approche, je pense que vous serez tous réunis pour les fêtes et je t'envoie aujourd'hui un petit colis de fleurs pour vous souhaiter de joyeuses Pâques.

Charles est auprès de moi en ce moment et nous profitons du beau temps pour faire de bonnes promenades dans les environs et rendre visite à Suzanne qui est à ?? avec ses enfants. Ses jumeaux sont à Rades et mes parents comptent arriver à Cannes à la fin de la semaine.

Transmets, je te prie, mes affectueux sentiments à ton père. Meilleures amitiés pour toi, chère cousine, et pour le jeune ménage quand tu les verras. Bonnes fêtes de Pâques à tous.

Jeannin-Naltet

*Carte de Marcel à Simone*

Le 15 mai 1938

Ma chère Simone,

Claude m'écrit que papa est venu la voir à Paris et que cela lui a fait un très grand plaisir et qu'elle en était encore toute contente. Je te rappelle mon régiment 188e régiment d'artillerie à Belfort (Territoire de Belfort) ; en manœuvre comme en guerre, on distribue le courrier. Claude m'a fait suivre la dernière lettre de Montluçon.

Nous avons une musique épatante ici, à toute occasion, pendant le repos elle joue, le brigadier trompette apprend leur métier à ses hommes et se plaçant derrière eux quand ils jouent et à chaque note fautive il leur rapplique un bon coup de pied quelque part, la méthode donne d'excellents résultats, et je te la recommande pour tes élèves éventuels. Pour venir ici, je conduisais la colonne lourde : seul officier avec les sous-officiers et les hommes, 8 canons de 145, la CR et tout le tremblement : 13 heures de marche à 6 km de moyenne à l'heure. La nuit suivante on a mis en batterie et tiré. Je suis resté 28 heures sans manger et 40 heures sans dormir, ni même m'allonger. Heureusement qu'aujourd'hui, nous sommes en repos dans un patelin charmant où l'on mange à merveille.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi, ton frère Marcel





1933-1939

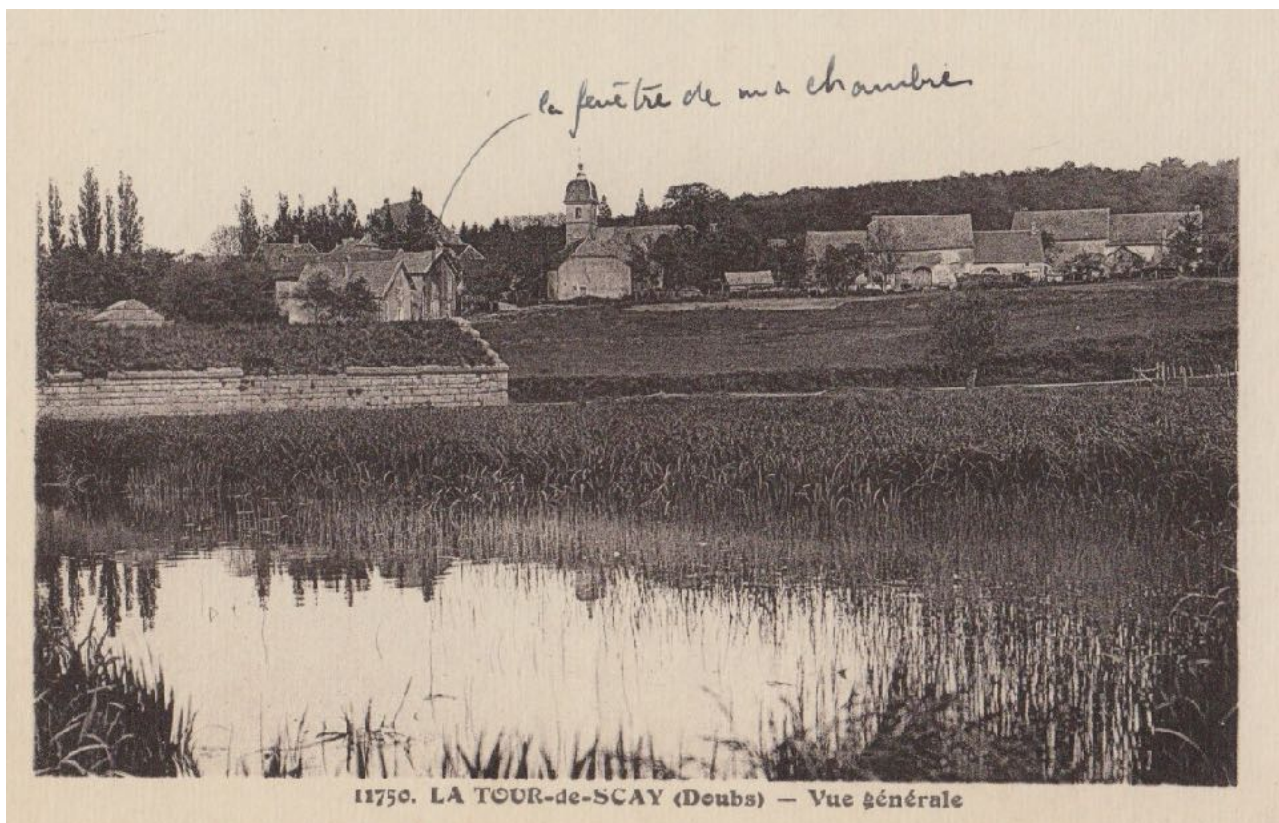
*Carte de Marcel à Simone*

Le 18 mai 1938

Ma chère Simone,

Me voici au 2e cantonnement. Nous avons eu une journée très dure hier. Après avoir passé la nuit dehors, nous sommes partis sous la pluie avec nos 145 avons couvert 25 km et mis en batterie en moins de six heures : c'est un tel exploit que nous avons reçu des félicitations du haut commandement. Nous recevons partout un excellent accueil : notre musique joue dans les cantonnements de nombreux airs et les habitants sont ravis. La popote est excellente et je fais des repas somptueux. Je te remercie de ta lettre reçue il y a deux jours sur la position. Nous avons eu un grave accident d'auto : le « toubib » comme les Jeannin a fait un double tonneau, avec une Nova Quatre Renault, lui s'en est bien tiré, mais les autres sont dans un état très grave, on ne sait si l'on arrivera à sauver l'un d'entre eux. Cela a eu lieu à la suite d'un dérapage, d'ailleurs ces voitures ont mauvaise presse dans l'armée et les chauffeurs leur préfèrent les 401 Peugeot. Demain nous mettons en batterie de nuit et nous tirons pour de bon. Nous nous installerons ensuite au Valdahon. J'essaierai à mon passage là-bas de rendre visite à Suzanne Weiller à Besançon, je ne connais pas son adresse, mais me débrouillerai.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi, ton frère Marcel





1933-1939

*Carte de Marcel à Paul*

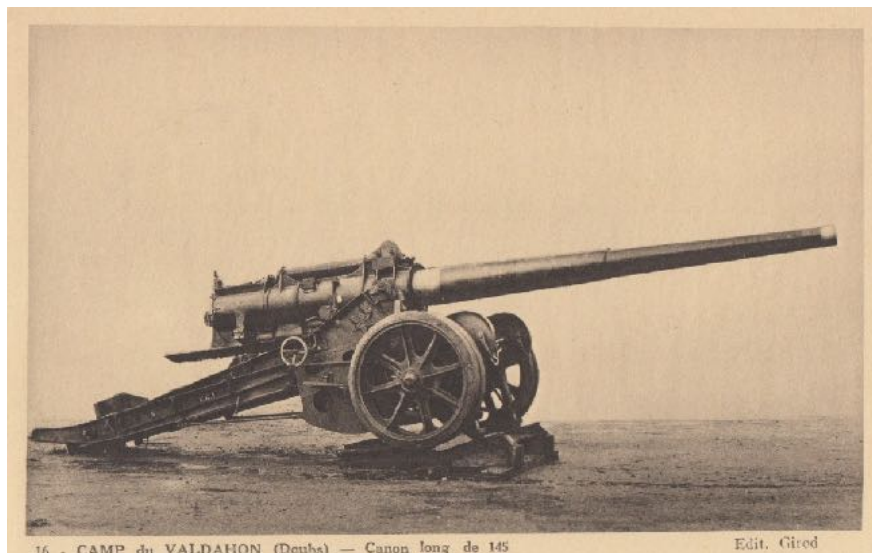
Le 24 mai 1938

Mon cher Papa,

J'ai profité de deux journées de repos suivant les manœuvres pour aller à Paris : j'ai trouvé Claude en parfaite santé, elle prépare son départ pour la clinique. J'ai liquidé mes francs belges que j'ai transformés en francs français. Pour être plus tranquille, comme cet argent représente un capital improductif qui par les temps actuels ne risquent que de diminuer ; j'ai l'intention d'acheter des livres anglaises en pièces d'or cela me paraît plus facilement écoulable en cas de besoin que des plaques d'or. Il est indubitable que je ne revendrai pas mes pièces au prix d'achat, mais cette perte est une assurance contre toute nouvelle dévaluation possible. Je vais rester au Valdahon jusqu'à mercredi en huit. Je rentrerai alors à Belfort. À mon passage à Paris j'ai vu tante Laure qui m'a appris que Suzanne Nouveau n'habitait plus Besançon, mais Paris où son mari était entré dans un contentieux rue de Lisbonne.

On a confirmé à mon beau-père que c'était une chose entendue et que l'on me prendrait aux aciéries du Nord et de l'Est à Valenciennes au service des hauts-fourneaux. J'attends toutefois d'en avoir la confirmation directe.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi, ton fils Marcel



1933-1939

*Carte de Marcel à Paul*

Le 26 mai 1938

Mon cher Papa,

Me voici à Besançon, j'ai profité de mon séjour au Valdahon pour en rayonner un peu et visiter Besançon. Ce matin, j'ai circulé dans la ville, j'ai vu le palais Grauvellé et sa cour voûtée ; la cathédrale Saint-Jean et l'horloge astronomique. Nous avons déjeuné au relais de la poste, mes camarades et moi ; après le repas nous sommes montés à la citadelle, il faisait une chaleur torride, et un beau soleil ; il y avait si longtemps qu'on n'en avait vu d'avoir chaud. Ce soir je reprendrai à 20h le train pour Valdahon. Demain nous tirons du 145 et dans la nuit suivante nous avons une manœuvre de nuit.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi, ton fils Marcel



*Lettre de Marcel et Claude à Simone et Titi*

Le 24 juin 1938

Ma chère Simone,

Je remercie beaucoup de ta lettre ; tes félicitations me font un grand plaisir. Je regrette que tu n'aies pu accompagner Papa pour voir de tes yeux ta jeune nièce, à défaut je t'envoie quelques photos que j'ai prises : ayant dû poser à cause du manque d'éclairage, j'ai tremblé, de plus l'enfant a bougé, cela t'expliquera que certaines sont floues.

Michèle se porte toujours à merveille après avoir légèrement maigri, elle a récupéré et dépassé son poids de naissance. C'est une grosse et grande fille potelée, elle se montre pleine d'énergie et s'agite avec vigueur dans son lit. Quand arrive l'heure de la tétée, elle réclame sa pitance à grands cris d'une voix puissante et grave. Il ne faut pas se plaindre, elle ne pleure que rarement, en général elle dort. Je ne sais de qui elle tient sa gourmandise, mais elle dévore en glouton et il semble que pour elle le repas est ce qui lui importe le plus. Hier Claude a reçu la visite de tante Claire, Christiane et l'oncle Émile ; ils sont restés une bonne heure. Je ne rentre à Belfort que pour reprendre lundi matin mon service, mon chef d'escadron m'ayant écrit que jusque-là on n'aurait pas besoin de moi. Cela m'aura fait neuf jours de vacances alors que pour de telles occasions le règlement n'en prévoit que trois ; je ne suis pas à plaindre.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Ma grosse fille a les bras si longs que Claude devra rallonger toutes les manches de ses petites brassières. Je ne sais pas d'où elle tient cette mauvaise habitude : mais nous devons nous gendарmer, car notre fille menace continuellement de sucer son pouce : elle est si avide qu'il lui faudrait toujours quelque chose dans la bouche.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

Ma chère Simone,

Je te remercie de ta gentille lettre. Je viens de donner à téter à ma fille qui est une grosse gourmande, elle avale tellement vite qu'elle s'en étrangle, chaque fois elle prend plus que son compte. Elle a aussi trouvé le truc pour sucer son pouce et je suis tout le temps en train de le lui enlever. Elle est très sage et ne manifeste qu'à l'heure de la tétée : enfin tu vois je suis en admiration devant. J'espère bientôt quitter la clinique et m'occuper moi-même de ma fille.

Je t'embrasse affectueusement, Claude

Ma chère Titi,

Je suis ravie de ma fille et je n'ai qu'une hâte c'est de pouvoir la dorloter moi-même. Saint-Germain est loin de Paris et je n'ai pas beaucoup de visite. Le commandant de Marcel lui a donné une longue permission et je suis bien contente de l'avoir auprès de moi.

Je vous embrasse affectueusement, Claude

1933-1939

*Carte de Marcel à Simone*

Le 27 juin 1938

Ma chère Simone,

Je t'adresse à mon retour à Belfort une spécialité de la région que tu apprécieras, j'en suis sûr. J'ai quitté Claude et Michèle, toutes deux en excellente santé, je crois même qu'elles rentreraient avenue de Suffren mardi soir ou mercredi matin.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi, ton frère Marcel

*Lettre de X à Paul*

Royat, le 7 juillet 1938

Cher Monsieur,

Je m'excuse de n'avoir pu répondre plus tôt à votre lettre du 11 juin dernier qui vient seulement de me parvenir ici par suite d'une erreur ou d'une négligence de nos services de Valenciennes.

J'ai en effet quitté Valenciennes pour venir ici faire une cure annuelle et me soigner depuis le 9 juin dernier ; entre-temps j'avais reçu la lettre de votre gendre Monsieur Marcel Wallon que j'avais retransmise d'ici à notre directeur adjoint M. Cr... à Valenciennes. Je suppose qu'il aura fait le nécessaire pour donner accord à Monsieur Wallon.

Dans tous les cas, je m'empresse de vous confirmer ce que j'ai dit à Monsieur Wilz, lors de la visite qu'il m'a faite avant mon départ, à savoir que nous comptons sur Monsieur Wallon comme ingénieur, dès qu'il sera libéré de ses obligations militaires.

En vous exprimant à nouveau le plaisir que j'ai eu de pouvoir vous être agréable, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

*Signé illisible*



1933-1939

Dessin d'Henriette Tommy-Martin  
Blangy - septembre 1938



A ma chère cousine Simone Wallon en souvenir de  
sympathique séjour qu'elle fit au milieu de la famille  
Tommy Martin au ce mémorable mois de septembre 1938 et  
qui lui valut le titre de "Miss Blangy"  
un cousine admiratrice

Henriette

Les chapeaux de camion : ..... « Ah! les belles filles --- surtout celle du milieu! »

(En allant de Blangy-le-Château au Parnis avec Nand-Rose et Bennett T.D.)

J.D.

1933-1939

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

Le 11 septembre 1938

*Ajouté au crayon* : Reçu à Blangy le Château

Ma chère Simone,

Je t'écris aux Dalles ne sachant trop où tu te trouves en ce moment ; j'ai reçu une lettre de Papa me disant qu'il comptait aller t'y retrouver en fin de semaine. Ici on assiste à l'exode de la population : on voit des voitures de tout âge, vieux tacots ou splendides autos, bourrées d'objets les plus extraordinaires, remplis d'enfants, qui filent vers Paris ou plus souvent sur Dijon.

Le passage de troupes sur pied de guerre affole les gens, ils perdent la tête : pourtant les nouveaux uniformes ne manquent pas de chic ; c'est rassurant et même un vrai plaisir que de les voir défiler en bon ordre.

Le temps mauvais hier, se met au beau ; un soleil d'été luit sur Belfort ; on regrette d'être consignés et de ne pouvoir filer dans la campagne toute proche à bicyclette.

J'apprends par Claude que la bonne femme de la plage a essayé de percevoir deux fois le prix de location des périssaires sur les tréteaux : tu peux toujours la menacer de déposer une plainte à la gendarmerie de Cany pour tentative d'escroquerie ; je te rappelle que rien ne l'autorise à confisquer la périssaire, si jamais elle mettait sa menace à exécution, tu serais en droit de la poursuivre.

Souviens-toi qu'en France il n'est pas permis de se rendre la justice à soi-même et qu'en cas de litige, il faut sous peine de rejeter tous les torts de son côté, faire appel à la force publique ou aux tribunaux.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Je vous écris ici un petit mot : si vous ne vous trouvez plus près de Simone, cette dernière vous fera suivre ma lettre ou la joindra à l'une de celles qu'elle vous écrira.

Les malheurs de madame Dutot m'ont vivement intéressés. Je vous avouerai que ses déboires avec son commis ne m'ont pas plus surpris que cela. Je l'ai toujours considéré comme une « Gouape » et je ne me suis pas trompé : il était insolent et familier avec quelques-uns de ses clients et ne méritait nullement l'estime de sa patronne ; j'ajoute que rien dans son physique n'inspirait confiance.

Vous avez dû trouver Michèle changée à son retour de Belfort : elle devient amusante et s'éveille chaque jour : j'avais pris l'habitude de la voir et je la regrette maintenant qu'elle est loin.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone*

Le 16 septembre 1938

Ma chère Simone,

Je remercie de ta lettre qui m'a fait un très grand plaisir. Nous venons de traverser des jours remplis d'inquiétude : il semble quoiqu'en réalité il ne se soit rien passé de neuf, qu'on aille vers la détente. Nous vivons prêts à recevoir l'ordre de départ d'une minute à l'autre : voici dix jours que ma cantine est pleine, je n'ai plus qu'à la fermer. J'ai même fait l'acquisition d'une paire de gros croquenots imperméables pour patauger impunément dans la boue, ainsi qu'un couteau de soldats munis de deux solides lames, d'un ouvre-boîte de conserve, d'un tire-bouchon, d'un tournevis et d'un poinçon.

Ici les civils partent en masse ; ils déménagent ce qu'ils peuvent et les autos sont pleines de casseroles, parfois de meubles ou d'objets encore plus invraisemblables.

Pourtant Belfort ne paraît pas se vider ; l'armée des divisions de réserves y apporte de l'animation.

En principe, je devais retourner à la vie civile dès la fin septembre, je crois bien qu'on ne va pas me lâcher. Certains prétendent qu'on nous garderait jusqu'à la Noël, cela m'ennuie beaucoup : je considérais la vie militaire comme provisoire et attendais impatiemment le moment de gagner ma vie dans une usine. Je ne sais même quelle décision prendre en ce qui concerne Michèle et Claude : que vont-elles devenir d'ici la fin de l'année. Je ne vais tout de même pas les ramener encore une fois à Belfort. Tout cela ne cesse de me tracasser... enfin ! Je garde bon espoir.

Tu dois bien t'amuser à Blangy parmi tes cousines, transmet leurs affectueuses amitiés d'un vieux cousin.

Tante Laure m'écrit qu'elle vous attend tous à la Loyère, lundi prochain : vous y ferez une véritable invasion.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

*Lettre de Simone à Paul*

La Loyère, 24 septembre 1938

Mon cher Papa,

Il faut que je te raconte nos 2 dernières journées ! Avant-hier jeudi matin, nous partions à 8 personnes dans les 2 11 chevaux légères : oncle Jean, tante Charlotte, Hélène, Henriette, Marie-Rose, moi et les 2 jumeaux comme chauffeur, pour Frontenay, chez les Puiseux. Il faisait un temps splendide. En approchant du Jura, on voyait des sapins, et les villages étaient construits en grosses pierres ocre. Puis, ont pris une sorte de chemin en lacets. En se retournant, on voyait tout le Jura se dérouler à nos pieds. Le village de Frontenay est un village de rêve, absolument. Les Puiseux, Ract-Madoux, Corpet, etc., habitent 3 maisons voisines, dans la même propriété. Lorsqu'on sort de leur maison, leur jardin s'étale vers le bas avec une cascade de ruisseaux, une sorte de piscine, des arbres et des fleurs magnifiques ; et le tout semblait se continuer dans le paysage, les montagnes au loin... c'était épatant. Tante Béatrice nous a reçus avec Mme

Chantre. Elle m'a chargé de beaucoup de choses pour toi, tout en me répétant qu'elle était enchantée d'avoir fait ma connaissance ! Puis arrivèrent la « tante, » Corpet (de ma génération !) et ses 7 enfants, Madame Arêne, ses enfants, la générale Ract-Madoux, sa fille Françoise et Catherine Petit que je n'avais pas vu depuis l'âge de 11 ans ; les Michelin étant repartis quelques jours auparavant. Nous nous sommes tous et toutes précipités dans la piscine où nous sommes ébattus en long et en large : courses, plongeurs, culbutes, etc. Au déjeuner, nous étions 28 « seulement » ! Nous étions Marie-Rose et moi au bout où se trouvaient Françoise Ract-Madoux, et Catherine J. Petit ; et nous avons pu ainsi bavarder à qui mieux mieux. Ensuite, après le café, et des danses qu'on nous avait demandées, les Corpet et autres de notre âge nous emmenèrent visiter la propriété. Nous enfournant, nous les visiteurs naïfs dans une cave noire et encombrée, on nous commanda de ressortir par un trou où se trouvait soi-disant croque-mitaine et d'où on nous lapidait d'une avalanche de pommes de pin. Heureusement que nous avons trouvé une autre issue ! Puis, montant dans le grenier où étaient rangés des tas énormes de foin, on s'est amusé comme des fous à monter sur les poutres du toit, et, de là, à sauter 2, 3 mètres ou plus, avec ou sans saut périlleux. On rebondissait mollement dans le foin ; c'était vraiment bien amusant. De là, nous allâmes faire de la corde lisse et de l'équilibre sur une poutre lisse. Puis, sous un soleil de plomb, suant et soufflant, nous sommes montés jusqu'à l'église d'où part une allée magnifique de tilleuls. Et au bout, on découvre les montagnes du Jura jusqu'à l'infini ! J'y serais bien resté plus longtemps ; mais, tout en ramassant des noix, nous sommes repartis pour nous rebaïner. Puis, on nous redemanda des danses ; on nous en montra même d'autres ; on goûta ; et nous repartîmes vers 5 heures du soir, enchantés de notre journée !

Hier, nous nous allions donc chez les de Villancourt, aux Essarts. Comme c'est plus loin, nous sommes partis vers 8 heures, oncle Jean ayant des courses à faire à Besançon. Nous étions 6 : oncle Jean, Paul J.N. au volant, et les 4 filles. Comme la veille, nous avons eu un temps splendide. À Besançon, on nous a déposées toutes les 4 chez les tantes Guérin. La tante Louise G. et Marthe Müller nous ont reçus, menant une conversation animée. Que leur maison est triste, et fait province ! Le salon par exemple est éclairé par 2 fenêtres ; et bien, non seulement celles-ci sont grillagées, mais une toile à matelas les recouvre aux 2 tiers, toile qui ne cesse d'être soulevée pour voir ce qui se passe dans la rue. C'était étouffant ! Enfin, nous avons quitté Besançon. La ville tout entourée de remparts et de jardins est bien jolie. Arrivée aux Essarts, nous avons été accueillis par la tante Marguerite de V. et Odette. Leur jardin a ceci de bien qu'il n'a pas de barrière le séparant de la forêt et des routes. Tout est de plain-pied ; ça fait très noble ! Nous avons déjeuné. Puis nous sommes descendus chez l'oncle Vincent de l'autre côté de la route. Là, après une petite ballade dans les bois, nous nous sommes dirigés à travers champs vers l'Oignon qui est fort large et profond ici. Nous nous sommes déshabillés derrière des taillis et nous avons fait trempette, Paul, Odette, Hélène, Henriette, des enfants Lantenier, etc.... et moi. Vite, on s'est rhabillé ; puis goûter. Et nous repartions sans perdre de temps, car nous voulions repasser au retour par Cramans où se trouvent les J. Rabut, Ponsart, Bouvet. La moitié n'était pas cousins, et on se trompait tout le temps. Nous ne sommes restés que le temps de dire bonjour et bavarder un peu. Et nous sommes rentrés à la nuit à La Loyère. Dommage que nous n'ayons pu ramener la brave Odette de V. ici ; mais une de ses tantes s'étant cassé la jambe chez eux, elle ne pouvait partir.

Hier et ce matin, les nouvelles n'étaient pas réjouissantes. Nous avons vu hier après-midi un train qui passait aux Essarts et avec des wagons chargés de petits canons et de soldats. Il est vrai que nous n'étions qu'à 50 km de Belfort.

Est-ce que Pauline se tire bien d'affaire toute seule, à Montluçon ? Les melons que tu manges ont-ils toujours un goût parfaitement inexistant ?



1933-1939

Rien de prévu pour aujourd'hui. On se repose. Nous ferons de la flûte, de la barque, des promenades en tonneau, etc.... Marie-Rose a presque fini la petite robe pour Michèle. Henriette est repartie hier au soir pour Marseille et Tunis pour travailler son bachot. Hélène a l'air toute désespérée aujourd'hui ! Quant à Marie-Rose, elle profite de ses vacances pour se reposer des fatigues de l'année. Nous bavardons dans nos lits matin et soir et faisons force promenades dans le parc !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Carte de Marcel à Simone*

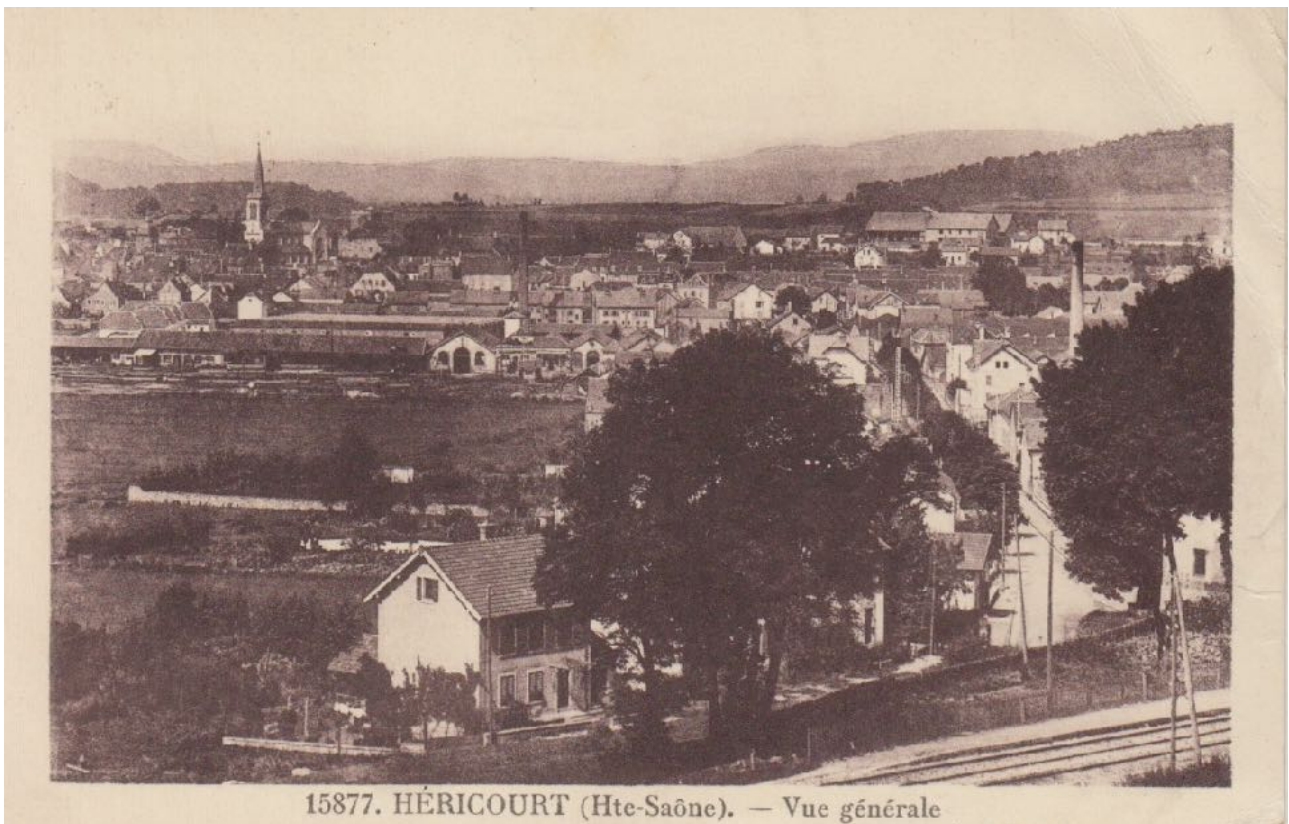
Le 30 septembre 1938

Ma chère Simone,

Affectueux baisers pour toi, Papa et Titi.

Voilà un gentil petit coin de la Haute Saône : la véritable petite ville de province.  
À bientôt

Marcel



1933-1939

*Carte de Marcel à Simone*

Le 5 octobre 1938

Ma chère Simone,

Voici une vue générale de Belfort prise à proximité de la tour de la Miotte. Près de l'arbre de gauche, on aperçoit le château.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Marcel



*Lettre de Claude et Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 19 octobre

Mon cher Papa,

Nous voilà de retour à Paris que nous avons regagnée sans encombre : notre voyage fut assez pénible jusqu'à Bourges : le train était complet et il faisait une chaleur accablante ; à Bourges, les premières ont été ouvertes et nous nous sommes fait déclasser, nous avons ainsi voyagé confortablement.

Michèle a été très sage, elle faisait de grands discours, mais le manque de sommeil l'avait énervée et en arrivant avenue de Suffren, elle s'est mise à pleurer, elle n'a pas discontinué jusqu'à 10 heures, elle se sentait sans doute dépaylée.

Marcel a pu voir à Valenciennes la maison que l'on nous destine ; mais nous ne pourrons nous y installer que dans un mois, car il y a de gros travaux à faire : il faut en effet mettre l'eau et le chauffage ; nous n'en sommes pas revenus qu'il n'y ait pas l'eau dans des maisons construites après la guerre. J'espère que tout cela ira vite, car nous avons hâte de nous installer chez nous. En attendant, Marcel s'installera pendant quelque temps à l'hôtel.

Je ne veux pas tarder plus longtemps pour vous remercier de l'hospitalité si affectueuse que vous nous avez donnée à Michèle et à moi, elle s'était habituée à dormir au grand air, cela lui manque et ici elle est un peu énervée. Je pense que cela va se tasser et qu'elle reprendra bientôt sa sagesse, elle l'a déjà repris ses belles couleurs que la fatigue du voyage lui avait fait perdre.

Les sandwiches de Titi furent les bienvenus et nous les avons beaucoup appréciés ainsi que les bananes...

En vous remerciant encore, je vous embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi.

Claude

Mon cher Papa,

Je suis allé à Valenciennes hier : j'ai pris contact avec monsieur Presle : l'ingénieur en chef. Il m'a déclaré qu'il m'affectait au service de contrôle thermique de l'usine : il m'a présenté aux ingénieurs que je rencontrerai au cours de mon travail. J'ai parcouru l'usine et j'ai constaté que jusqu'à présent, le service de contrôle thermique est à l'état embryonnaire. On m'a montré ma future maison : c'est une grande bâtisse, j'en occuperai la moitié, puisqu'elle est constituée de deux logements semblables. Les pièces m'en ont paru pas très grandes : il est vrai que les occupants actuels s'apprêtaient à déménager et que le plus grand désordre y régnait.

Claude a recopié pour toi les bleus que l'on m'a donnés à l'usine. J'ai été très surpris d'apprendre que la majorité des maisons de la cité ouvrière du Poirier près de l'usine n'a pas l'eau. J'espère qu'en tant qu'ingénieur on va m'installer l'eau, le chauffage central et une salle de bain : et encore ne me donnera-t-on probablement pas la baignoire et le chauffe-bain. J'attends à ce sujet la confirmation de la direction. Notre maison ayant été construite en 1922 a déjà été habitée par pas mal de gens et l'emplacement de certaines portes a été modifié : à l'origine elle était destinée à un contremaître ; comme tout le pâté auquel elle appartenait est affecté à des ingénieurs, on n'y apporte de sérieuses modifications et en particulier le confort moderne : voilà pourquoi je crois qu'on m'opposera aucune objection à la demande que j'ai faite d'avoir l'eau courante et le

chauffage central. Le type qui s'occupe de toutes les questions d'aménagement de maisons m'a laissé entendre que cela s'arrangerait rapidement. De toute façon, les habitants actuels déménagent la première semaine de novembre ; ils attendent le départ du locataire de l'immeuble qu'ils habiteront à Valenciennes. Donc à partir du 10 novembre on pourra commencer les travaux.

Je prendrai mon service le 2 novembre. Je pense m'installer à Valenciennes à l'hôtel. Claude n'arrivera que plus tard avec Michèle, elle acceptera pendant une dizaine de jours l'hospitalité de sa sœur à Denain, le temps d'effectuer l'emménagement. Tu nous avais dit que tu pourrais peut-être nous donner quelques meubles et objets de ménage : nous serions contents de connaître en gros ce que tu peux nous recéder pour profiter des dix jours qui nous séparent du 1er novembre pour acheter à Paris ce qui nous manque. Nous aurons là-bas un bout de jardin qui permettra à Michèle de vivre en plein air, je crois que j'y ferai planter quelques arbres et transformerai le reste en pelouse.

Michèle a mis du temps à se réhabituer à la vie à Paris. Le soir de notre arrivée avenue de Suffren, ce fut un véritable désespoir : elle pleurait à chaudes larmes et il n'y avait pas moyen de la consoler.

Nous commençons nos rangements ; ce n'est pas une petite affaire.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

En partant à Valenciennes j'ai rencontré sur le quai de la gare mon camarade Dargon : le gros qui se trouvait à mon mariage, nous avons bavardé. Avec ma carte de surclassement, je me pavane maintenant en première classe, il n'y a pas à dire, rouler dans le train est moins fatigant dans ces conditions.

À Valenciennes, j'ai déjeuné et parcouru la ville avant de me rendre à l'usine qui se trouve environ à 3 km de la gare. J'ai vu le lycée Henri Wallon, la place d'armes, et les rues animées de la ville. Aux aciéries du Nord et de l'Est, il y a un nouvel ingénieur en chef, un nouveau sous-directeur ; on parle du départ prochain du directeur actuel. On sent une ère de transformation, on cherche à freiner le laisser-aller pris dans l'usine ces dernières années et l'on s'efforce de récupérer de la main-d'œuvre, du temps, des calories et de la matière première : cela explique la création de ce service de contrôle technique auxquelles on m'adjoint pour un temps que je suppose court. Je n'ai guère eu le temps de me faire une opinion en trois heures.

Après demain soir nous passons la soirée avec Albert Demangeon, tante Louise nous a invités à dîner.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

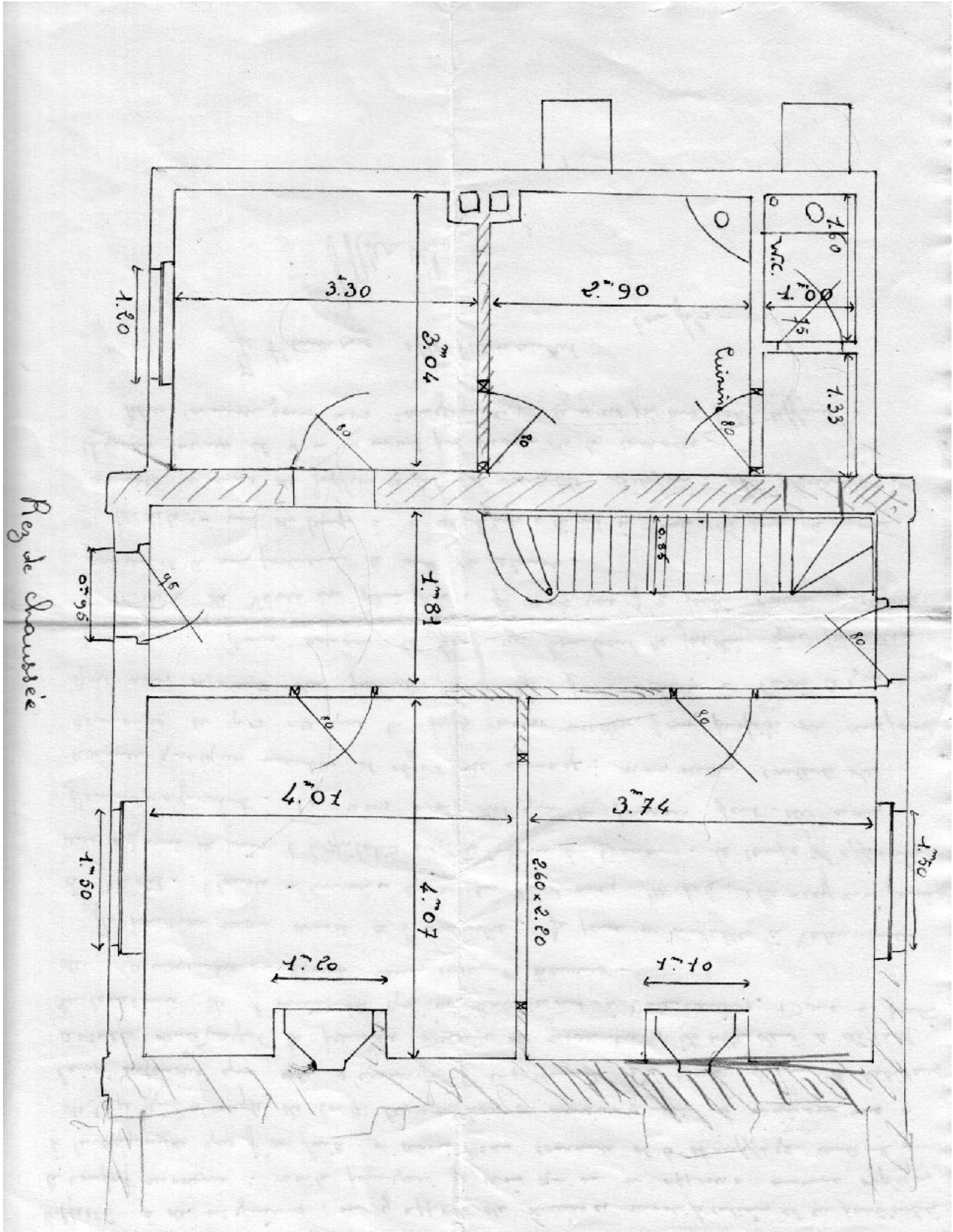
Ma chère Titi,

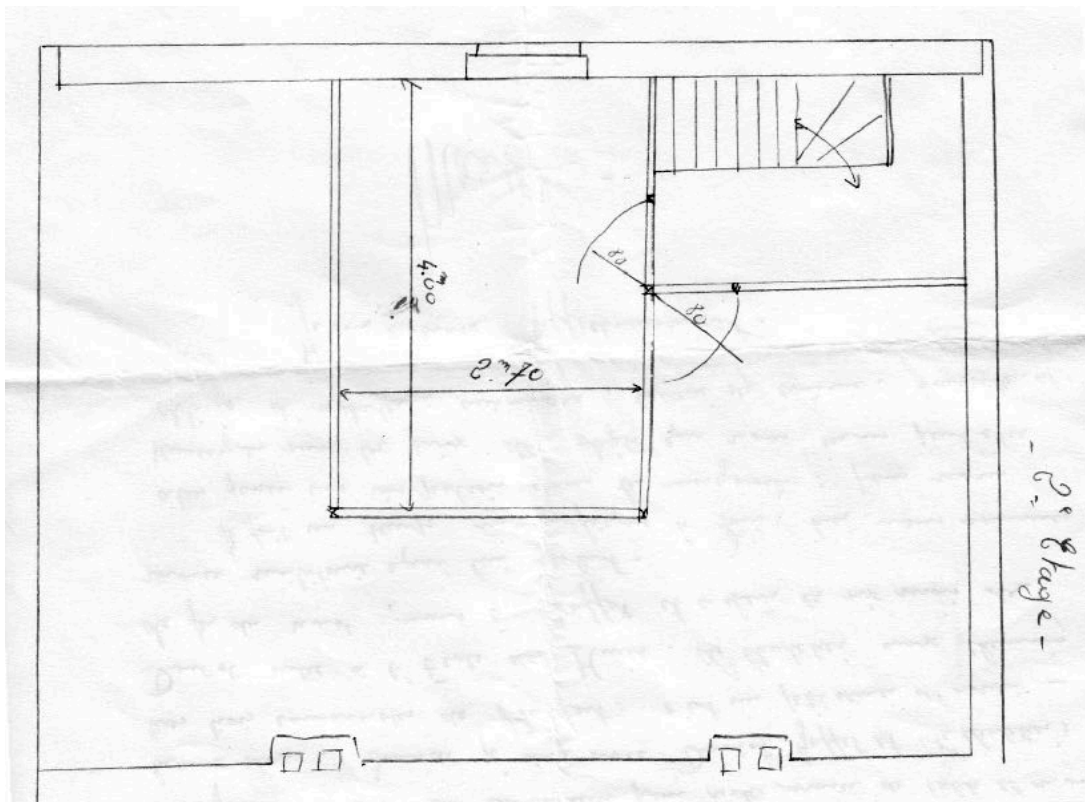
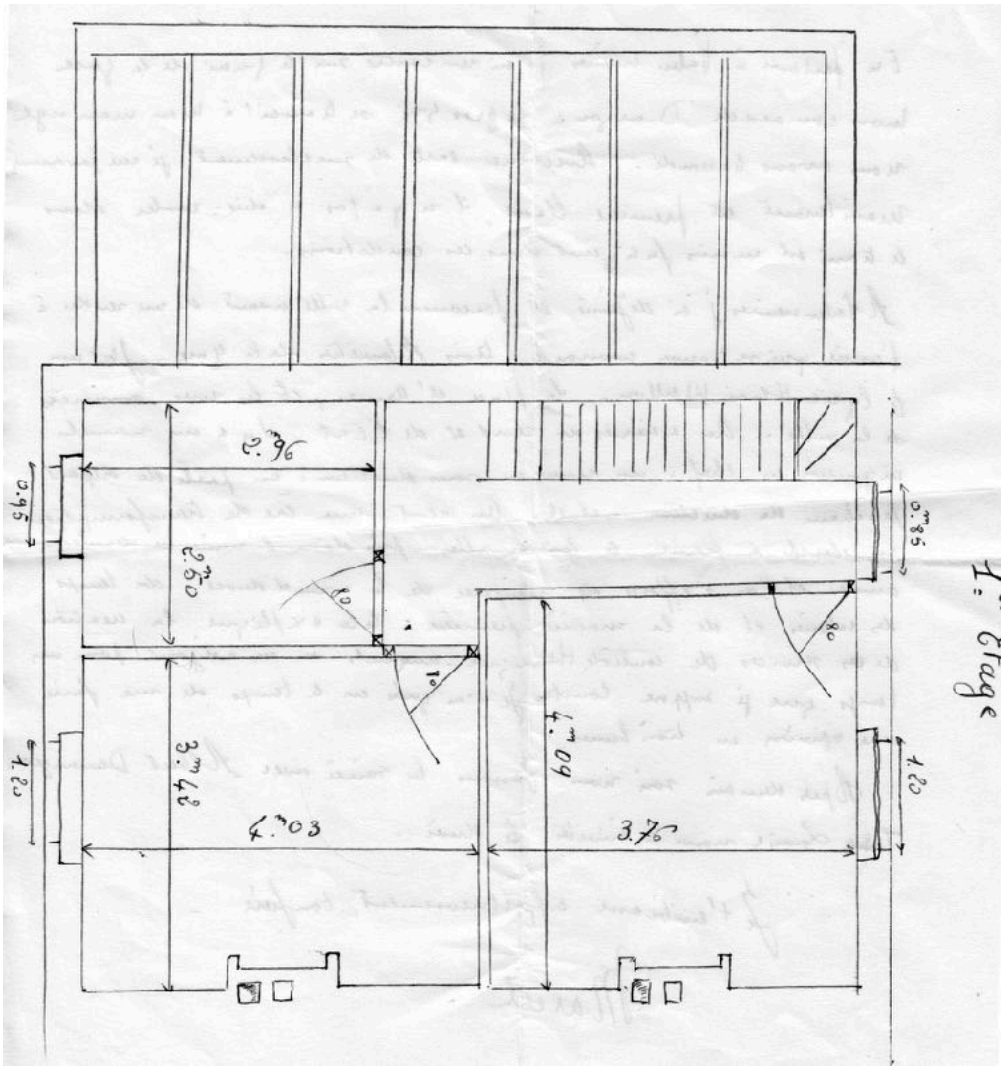
Nous nous apprêtons à quitter bientôt Paris, que de choses à ranger ! Il va falloir trouver un emballer pour notre service de table et nos beaux verres. Samedi, je dîne avec Doutot, Gaffet et Le Chatelier, mes trois camarades de Belfort : c'est un petit dîner d'adieu. Doutot entre à l'école des mines. Le Chatelier au chemin de fer du Nord, quant à Gaffet, il achève les six mois de service militaire qui lui restent.



Il fait un temps magnifique à Paris : hier nous sommes allés passer une inspection dans les magasins : pour nous renseigner sur les prix des objets que nous serons peut-être obligés d'acheter : cuisinière, batterie de cuisine, vaisselle, etc....

Je vous embrasse affectueusement Marcel





## Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi

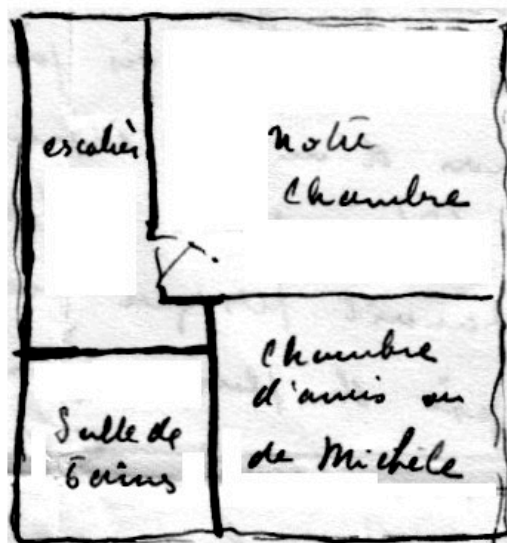
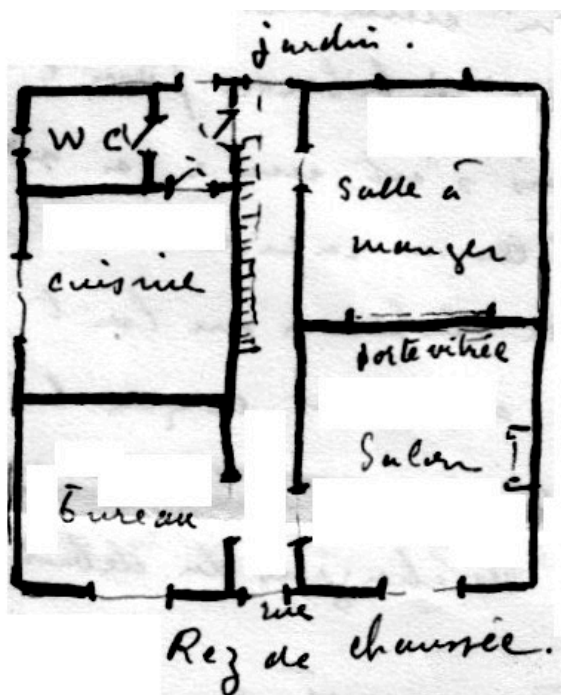
Le 25 octobre 1938

Mon cher Papa,

Tu nous gâtes beaucoup et nous sommes enchantés de tout le mobilier que tu nous offres. Je t'indique sur le schéma ci-dessous comment nous pensons nous organiser. J'ai le ferme espoir qu'on nous mettra l'eau et le chauffage central. Je compte faire supprimer la cheminée de la salle à manger, murer la porte qui réunit actuellement notre futur bureau à la cuisine et séparer la salle à manger du salon par une porte escamotable. Nous sommes alimentés par du courant 220 V, je crois que c'est du continu, ce dernier point reste à vérifier. La cuisine est éclairée par une grande fenêtre, Claude a oublié de l'indiquer sur le croquis. Quant à la chambre du second, elle servira maintenant comme deuxième chambre d'amis et par la suite lorsque nous pourrons avoir une bonne on la lui donnera. Les occupants actuels ne s'en allant qu'au début de novembre, nous ne pourrons envisager sérieusement les travaux qu'à cette époque. Je laisserai Claude et Michèle à Paris chez mes beaux-parents, je m'installerai à Valenciennes à l'hôtel en attendant. Au moment de l'emménagement nous nous installerons chez ma belle-sœur à Denain qui nous invite, nous y resterons, je pense une huitaine de jours, le temps de placer les meubles et ranger un peu nos affaires, puis nous prendrons enfin possession de notre maison.

Nous avons vu les Demangeon vendredi dernier : tante Louise nous avait invités à dîner et le soir nous sommes sortis avec Albert.

Ta petite fille pousse toujours, elle manifeste une curiosité sans bornes et à chaque instant elle tâche de se soulever dans sa voiture : on aperçoit sa tête qui se dresse quelques secondes et retombe sur l'oreiller vaincue par la fatigue.



Titi nous demande si nous avons le gaz : oui, quant à la buanderie elle se trouve dans un petit bâtiment situé dans le jardin.

Nous avons commencé à expédier des caisses à Denain où on les rangera dans la maison de l'administration de Cail en attendant notre emménagement.

Je t'embrasse affectueusement ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Ta nièce commence à manifester son caractère, l'autre jour j'ai dû la gronder : à titre de représailles elle s'est mise à hurler chaque fois qu'elle me voyait, à tel point que j'ai presque dû lui demander pardon à genoux. Claude lui a donné il y a trois jours un petit biberon pour l'habituer, elle a regardé ce biberon d'un air étonné, puis s'est mise à se tordre quand on lui a glissé la tétine dans la bouche. Elle a rapidement compris l'utilité de cet engin et paraît presque préférer le biberon au lait maternel ; c'est vexant ! Elle joue de plus en plus, joue avec tout ce qui lui tombe sous la main : elle attrape son voile de voiture et le suce consciencieusement si l'on n'intervient pas. La voilà consolée de ses chagrins du début et elle ne pleure plus.

Je t'embrasse affectueusement ton frère Marcel.

Ma cher Titi,

Merci de votre bonne lettre. Nous avons un temps magnifique. Nous profitons de notre séjour à Paris pour nous renseigner sur les prix, mais jusqu'à maintenant nous n'avons acheté qu'une couverture de laine ; il faudra que nous en achetions d'autres, car une c'est un commencement, mais nous n'irons pas loin avec et cela ne suffirait pas pour l'hiver.

Je partirai à Valenciennes le 1er novembre, je vous donnerai mon adresse là-bas.

Je vous embrasse affectueusement Marcel

Je me joins à Marcel pour vous embrasser tous affectueusement.

Claude



*Lettre de Marcel et Claude à Simone*

Le 27 octobre 1938

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne fête.

Rien de neuf à Paris : nous poursuivons nos préparatifs de départ ; nous avons fait emballer notre beau service : quand au reste nous l'avons mis nous-mêmes soigneusement en caisse. Il reste encore beaucoup de rangement à terminer, nous demeurons surpris du nombre d'objets à emporter.

Ta nièce grandit toujours ; elle devient une belle fille, toujours souriante et aimable. Elle s'amuse avec son hochet et davantage avec son édredon qu'elle chiffonne à plaisir, quand elle ne le suce pas. Son bain continue d'être la grande attraction de la journée : elle s'agite en tous sens, ce qui provoque des vagues houleuses dans le lavabo, quand cela ne cause pas de débordements. Elle manifeste une certaine crainte de l'eau et se cramponne à tout ce qu'elle rencontre sous sa main, robinets ou autres. Elle a une drôle d'allure, surtout lorsqu'aimablement elle lance à l'assistance un petit sourire crispé.

Je crois que le moment où elle se lèvera toute seule dans sa voiture est proche, il faudra bientôt l'attacher ; elle s'efforce déjà de s'agripper pour voir ce qui se passe autour d'elle : et par instant, on aperçoit une petite tête surgir, puis retomber peu après.

Quand après son sommeil on s'approche de sa voiture, elle frétille d'aise et fend sa bouche d'un large sourire.

Cette pauvre malheureuse n'a pas retrouvé son lit depuis les Petites Dalles ; il est emballé et tout prêt à être expédié à Valenciennes : nous avons tant de paquets à faire que nous préférons ne pas défaire celui-là.

Le temps s'est assombri, il fait froid ; surtout qu'on ne chauffe avenue de Suffren qu'à partir du 1er novembre, le propriétaire ne veut pas allumer plus tôt sa chaudière.

Demain soir nous allons chez mon camarade de Centrale Michel Planiol il nous a invités à une petite soirée en « veston ».

Mercredi nous avons été à la soirée donnée par le groupe parisien de l'X, ma belle-mère est restée pour garder Michèle.

Je pars toujours à Valenciennes le 1er novembre.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Ma chère Simone,

Je reçois à l'instant le petit chandail que tu as fait pour Michèle, il est très mignon et les petites fleurs font très bien, je te t'en remercie beaucoup ainsi que des bas. Il fait assez froid ici, le chauffage n'est pas encore allumé et on gèle.

Je te souhaite aussi une bonne fête.

Nous faisons les magasins pour les nouveautés.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Claude

*Lettre de Claude à Simone*

Paris, le 4 novembre 1938

Ma chère Simone,

Nous voilà une fois de plus séparés. Marcel est parti mardi pour Valenciennes où il est installé à l'hôtel en attendant que notre maison soit prête. Les travaux n'y seront commencés que le 14 novembre, il nous reste donc encore pas mal de temps avant de pouvoir nous installer chez nous.

Michèle a déjà mis ton petit chandail qui lui va fort bien ainsi que les bas. Hier nous sommes allés faire notre première visite chez l'une de mes tantes, Michèle a été d'une sagesse exemplaire, elle a fait de grands discours et de beaux sourires. Cet après-midi nous allons chez Marguerite Cazé.

Actuellement je cherche de l'étoffe pour la confection de nos rideaux que je compte faire avant de partir. Beaucoup de nos affaires sont déjà à Denain et les rangements ici sont à peu près finis.

J'ai reçu une petite robe rose de Simone H. Ch. Wallon. Je pense lui rendre visite cet après-midi avant d'aller chez Marguerite.

J'ai essayé de faire un pâté de pommes de terre, mais ce n'était pas tout à fait ça. Je n'ai pas dû faire la même pâte que Rachel, la mienne était un peu trop dure, j'espère que le prochain essai sera mieux. Malgré la pâte on l'a trouvé très bon.

Le temps s'est radouci et maintenant que l'on chauffe il fait trop chaud, c'est toujours comme ça.

Au revoir, ma chère Simone, je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Claude

1933-1939

*Lettre de Colette Boutan à Simone*

53 rue Guillaume Bertrand  
Lectoure (Gers)

Vendredi 11 nov. 1938

Ma chère Simone,

J'avais oublié de te faire savoir que mes deux petits chanteurs : Vincent Tommy-Martin et Nicole Courbe avaient parfaitement exécuté le 4 septembre la vieille chanson normande sans songer le moins du monde à changer la modulation par toi signalée... Ils sont remarquablement musiciens ou bien je suis un remarquable professeur... Ce n'est d'ailleurs pas uniquement pour te communiquer cette nouvelle que je t'écris, mais surtout pour te signaler la présence récente à Montluçon de ma belle-sœur (sœur de mon mari), Madame Brézun ; son mari vient d'être nommé directeur à la B.N.C.I. Elle est encore actuellement à l'hôtel « Univers Hôtel », je crois, avant de s'installer 47, boulevard de Courtois, au siège même de la banque. Elle te serait sûrement très reconnaissante si tu lui faisais la charité d'une petite visite, elle ne connaît naturellement personne à Montluçon et est d'un naturel très sociable. Pour compléter ces renseignements, elle a 6 enfants, 1 garçon qui prépare ses maths au lycée et un charmant pensionnat de 5 filles. Je me suis adressée à toi plutôt qu'à ton père parce que j'avais peur de l'ennuyer et qu'il m'intimide un peu. Tu as eu le tort de venir à Blangy en septembre alors que je venais juste de quitter le Mesnil. Sans rancune à propos de l'histoire de mon espadrille lors d'une mémorable pêche aux Petites-Dalles.

Je t'embrasse de tout mon cœur en te chargeant de mon bon souvenir pour Mademoiselle Titi et de mon affection nuancée de respect pour ton père.

Ta tante respectable.

Colette Boutan

*Lettre de Marcel à Paul et de Claude à Simone et Titi*

Le 11 novembre 1938

Mon cher Papa,

J'ai attendu d'avoir ma future maison pour t'écrire. Elle est maintenant libre et les ouvriers en commenceront les travaux dès la semaine prochaine, on compte une quinzaine de jours pour la pose de l'eau courante et du chauffage central, ensuite les peintres remettront partout des papiers. La disposition des pièces ne correspond pas exactement au plan que je t'ai envoyé, je t'indique par un schéma rapide la position réelle des ouvertures et portes.

Les dimensions des pièces restent sensiblement les mêmes que celles que je t'ai autrefois indiquées. Pour le chauffage central on va m'établir demain un projet, en principe on nous mettra la chaudière dans la cave.

Bien que l'on ne me l'ait pas annoncé officiellement, il semblerait que l'usine me donnera effectivement une indemnité pour la non-jouissance de ma maison ; elle me versera aussi une somme correspondant à mes frais d'emménagement : transport des meubles. C'est le chef de service des travaux à l'extérieur qui me l'a affirmé.

Au premier aussi il y a une légère variante dans l'agencement des chambres : je vais te l'indiquer par un schéma aussi. Là en somme nous aurons deux grandes chambres et la salle de bain.

Je crois qu'en fin de compte on va effectuer tous les travaux au frais de l'usine, montage des conduites d'eau : mes beaux-parents nous donnant en effet deux lavabos.

Quant au chauffage, nous achèterons chaudière et radiateurs ; l'usine en montera l'installation et nous fournira les tuyaux : j'ai même l'impression qu'on nous remboursera prochainement radiateurs et chaudière.

Voilà en ce qui concerne notre maison. Tu me parles de l'expédition des meubles. Je te dirai quand les travaux seront à peu près achevés ; je ne vois pas d'utilité à les recevoir trop tôt ; si tu désires te débarrasser et qu'ils soient en caisse comme je l'ai compris, envoie-les-moi maintenant, on peut les ranger dès maintenant dans la maison sans les déballer. Ce que j'aimerais aussi avoir le plutôt possible ce sont la baignoire, le chauffe-bain, le bidet et le lavabo. On les attend pour les monter, sinon pourrais-tu m'en donner les dimensions pour que l'on puisse poser les consoles et placer les tuyauteries. Nous nous réjouissons de bientôt vivre chez nous ; et te remercions encore beaucoup des meubles que tu nous offres.

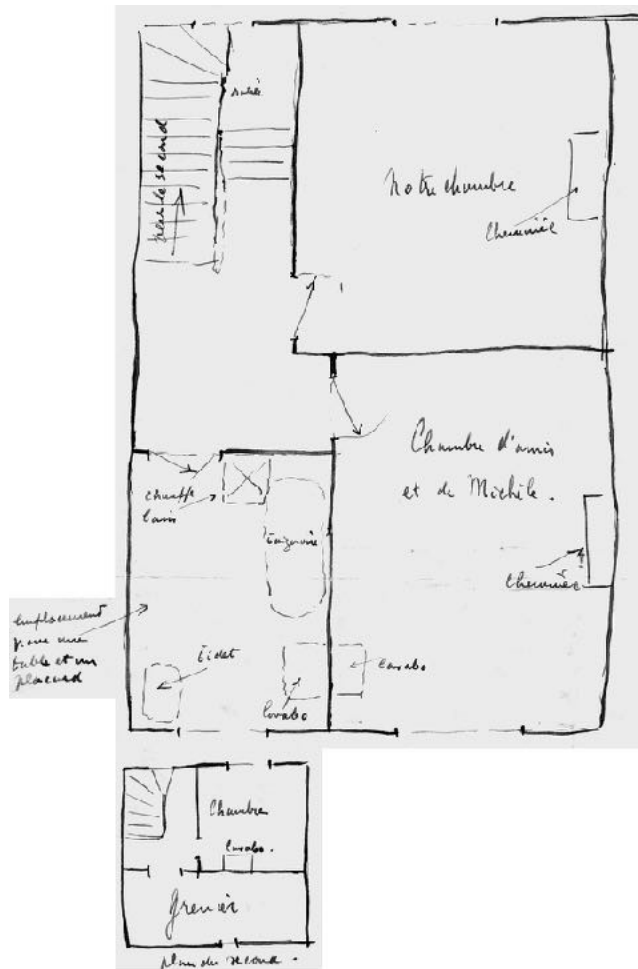
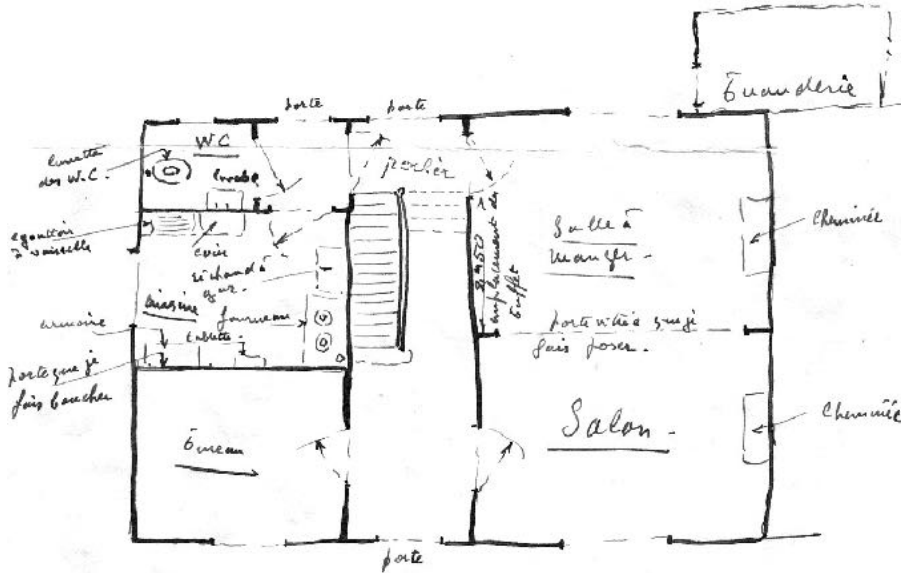
Michèle a été vaccinée lundi, elle souffre un peu et à une légère fièvre, elle a un peu perdu de sa bonne humeur. J'espère qu'elle se remettra vite et retrouvera son bon rire.

Me voici complètement au travail à l'usine : c'est une très importante usine métallurgique, qui ces dernières années s'est laissée vivre ; la routine régnait en maître ; songe que les soufflantes à gaz datent d'avant-guerre. À la suite de nombreux accidents : intoxication d'ouvriers à la centrale par les gaz de conduite mal entretenue, accidents matériels nombreux, ruptures de machines dues à un non-entretien. Ce qui a déclenché les sanctions ce fut un accident très grave survenu à une soufflante où les écrous de tête de bielle se sont dévissés, la bielle a rompu le vilebrequin, démolit le carter de la machinerie et défoncé le bâtiment. On a remercié du jour au lendemain l'ingénieur en chef et toute une série d'ingénieurs ; cela explique que tout le personnel se trouve en majorité constitué par des jeunes. On vient de recréer le service thermique, où je me trouve temporairement affecté : je passe mon temps à réparer les anciens appareils, à remettre en état ce qui peut être remis en état. À vérifier les bilans thermiques des fours au besoin à les recommencer. Pour le moment on met au point des abaques de consommation de

gaz pour les soufflantes : dans les bilans jusqu'à hier on prenait 3000 m<sup>3</sup>/heure, j'ai déterminé que ce chiffre est nettement insuffisant, car on dépense 4000 m<sup>3</sup> heure : on calculait par déduction le prix du kW, cela explique que jusqu'ici le prix du kW ait été invraisemblablement élevé : maintenant on retombe sur un chiffre correct.

Je suis venu à Paris pour le 11 novembre.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi, ton fils Marcel.



Ma chère Simone,

Merci de ta lettre. Je vois la maison de Montluçon sens dessus dessous : Titi doit être à son affaire dans les rangements, et toi bien heureuse de revoir enfin tous les meubles.

Michèle a été vaccinée lundi dernier par l'oncle Émile, on l'a vaccinée sur le pied et cela commence à gonfler et elle a un peu de fièvre, mais elle est tout de même bien sage. Ce matin il y avait des soldats qui avaient leur lieu de rendez-vous au bas de la maison. Nous leur avons jeté des cigarettes, c'était des batailles pour en attraper une, ils étaient ravis. Nous sommes allés au défilé ; il y avait un monde fou et nous n'avons pas pu voir grand-chose.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa.

Claude

Ma cher Titi,

Marcel est venu passer trois jours à l'occasion du 11 novembre. Nous avons hâte de nous installer : les travaux commencent le 14, j'espère pouvoir aller à Valenciennes à la fin du mois. J'irai avant quelque temps à Denain chez ma sœur, ce qui me rapprochera de Marcel.

Je vous embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 16 novembre 1938

Mon cher Papa,

Je reçois ta lettre ; tu me demandes mon adresse lorsque j'habiterai la maison de l'usine, ce sera : 8, rue Sauter. Le Poirier – près de Valenciennes – (Nord). La gare à proximité est la gare du « Poirier » (Nord). L'usine se chargerait évidemment de me transporter de la gare à mon domicile les meubles que je recevrai. Je crois que Sauter est un ancien administrateur du Nord et de l'Est. Tu me demandes aussi si je préfère le lit de cuivre de Stolberg à un divan. Je ne t'ai pas immédiatement répondu, car j'attendais d'avoir vu la maison pour me décider. Je préfère le divan, je crains en effet que le lit de cuivre ne paraisse trop important par rapport à la dimension des pièces. Les travaux n'avancent guère : ils s'adressent à des entreprises privées et discutent les devis : au fond je préfère cette solution, car j'espère qu'avec une entreprise privée, les ouvriers se presseront davantage.

J'ai toujours beaucoup d'occupations : j'ai remis en état des appareils de contrôle thermique : débitmètres, dépressiomètres, etc. Mais pour les installer, il a fallu se livrer à des travaux importants : démonter les conduites de vent de hauts-fourneaux pour poser des diaphragmes, par exemple. Aujourd'hui on se livre à des essais de purification d'acier Thomas, on estime qu'un jour on parviendra à détrôner le procédé Martin pour la

préparation des aciers fins : jusqu'à présent, malgré les gros espoirs, les résultats restent un peu décevants ou du moins n'apportent pas ce que l'on se qu'on en attendait : que faut-il en penser ? En ce moment, je travaille sous les ordres de Canard : un camarade de Centrale, promotion 26 si je ne me trompe. Il m'a déjà déclaré deux fois qu'il était content de mon activité : est-ce pour me faire plaisir et m'encourager ?

Michèle se remet doucement de son vaccin, son pied est toujours très enflé : elle ne se plaint pas ; montre peut-être un peu moins de gaieté, mais demeure très sage : c'est au fond un enfant rudement facile. Elle s'agite bien de temps en temps, mais ne pleure que rarement : tout l'intéresse, elle s'amuse toute seule.

Je te remercie encore beaucoup des meubles que tu m'offres et je souhaite que tu puisses bientôt venir passer quelques jours dans notre nouvelle maison pour voir notre installation. Claude comptait que nous pourrions te recevoir avec Simone et Titi ; les trois en même temps. C'est dire la somptuosité de notre logis : nous y comptons bien du reste quand nous serons débarrassés des ouvriers ; pourvu que cela ne traîne pas trop.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Titi, ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Je passe des journées plutôt fatigantes, le matin j'arrive à l'usine à huit heures pour y travailler jusqu'à midi ; je déjeune au Poirier dans un restaurant que l'usine vient d'installer pour les ingénieurs célibataires ; on leur construit aussi des chambres ; si j'en juge par la rapidité des travaux, nous ne serons pas très vite installés. Hier j'ai dîné chez Friquette ; mon beau-frère est venu me prendre en voiture à la sortie de l'usine le soir et m'a emmené à Denain ; je ne m'attendais pas à une invitation aussi à l'improviste et étais un peu honteux, n'ayant pas eu le temps de passer me changer à Valenciennes.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma cher Titi,

Je compte retourner à Paris dimanche prochain ; le dimanche suivant je resterai à Valenciennes pour suivre les cours de perfectionnement des officiers de réserve : cela me vaut une carte de surclassement et je tiens à la conserver.

Je vous embrasse affectueusement Marcel

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 2 décembre 1938

Mon cher Papa,

Voilà la grève terminée : elle s'est déroulée au mieux pour les aciéries du Nord et de l'Est puisque nous avons pu ne pas cesser le travail. Mercredi dernier, on craignait que les grévistes de Denain descendent à Valenciennes, et obligent les ouvriers qui travaillaient à évacuer. On avait massé autour de l'usine trois pelotons de gardes mobiles et de la troupe. Il y a eu quelques arrestations, mais dans l'ensemble tout s'est passé normalement.

Tu m'avais écrit que tu m'expédierais les meubles que tu m'offres quand je te le demanderais : je serais heureux que tu me les envoies maintenant, car plus tôt je les aurais, plus tôt sera achevée l'installation des appareils sanitaires et plus tôt nous emménageons.

Les grèves ont rudement retardé l'arrivée de Claude à Valenciennes, car s'il était possible aux ouvriers de travailler dans l'usine, protégée par les gardes mobiles, il ne pouvait atteindre les chantiers à l'extérieur. J'espère que la nouvelle année nous verra installer dans notre nouvelle maison. Ce soir j'ai essayé de te téléphoner pensant gagner ainsi quatre jours puisque ni le samedi ni le dimanche le facteur ne distribue les lettres à l'usine, en plus cela me faisait plaisir de te parler à toi et à Simone de vive voix. Dimanche dernier Claude est venu à Valenciennes voir notre future maison : nous sommes revenus du Poirier à pied, c'est dire qu'il n'y a pas une si grande distance. Cela représente 2,3 km à peu près la distance de la mer à Saint-Martin, et le trajet est à plat donc plus aisé. Ce jour-là, l'usine paraissait très morne puisqu'arrêtée.

Il fait un temps doux et pluvieux, un vrai temps du Nord où il bruine continuellement. J'ai touché mon premier mois : on me donne comme traitement de début 1900 fr. + 190 fr. toutes primes d'assurances et de mutuelles chirurgicales déduites cela me fait 2000 fr.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Ta nièce a maintenant deux dents et deux autres s'annoncent : il paraît qu'elle souffre un peu de ses gencives et se réveille brusquement en pleurant, elle se console vite et retrouve sa bonne humeur. Elle est toujours aussi facile. Voilà 15 jours que je ne l'ai pas vu, je vais la trouver changée. Je pars en effet à Paris demain à midi. Je m'occupe toujours à l'usine ; ma qualité d'ingénieur du service thermique me permet de circuler un peu partout et de me documenter, et surtout de connaître tout le monde. Je ne fais plus un pas sans recevoir le coup de casquette ou de chapeau. Les relations qui existent entre ingénieurs sont très agréables. Je commence à recueillir les résultats de mes premières installations. On m'avait chargé d'étudier un haut-fourneau, en particulier le gaz produit et sa répartition, le vent nécessaire théoriquement et pratiquement ; le rendement de la soufflante, etc.... On voulait comparer l'installation de Valenciennes avec celle de Louvroil.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.



Ma chère Titi,

Votre soubrette Pauline me dit que vous êtes partie à Chalon. Voilà bien longtemps que je n'ai reçu de nouvelles de Montluçon, et l'agitation de ces derniers jours m'a empêché moi-même décrire. J'ai passé la nuit à l'usine ; à vérifier la marche des machines au moment de l'arrêt, puis la production de la centrale qui alimente en électricité le village du Poirier, enfin la remise en route. Toutes ces opérations ne sont pas instantanées, et sont accompagnées de nombreux incidents, tels que fuite aux joints de sable des hauts-fourneaux : coups de pétards, faute de qualité inférieure (très grise).

Je vous embrasse affectueusement, Marcel.

*Lettre de Claude à Simone*

Paris, le 13 décembre 1938

Ma chère Simone,

Je crois que nous allons enfin pouvoir nous installer. J'ai choisi dimanche les papiers, il n'y a plus grand-chose à faire maintenant.

Je pense partir samedi pour Denain où nous passerons quelques jours le temps d'organiser le minimum des affaires qu'il nous faut pour pouvoir rentrer dans la maison. Je suis ravie à la pensée de m'installer.

Il y a 15 jours, je suis allée voir la maison ; à l'extérieur elle a rien de jolie, elle est même très laide, mais l'intérieur s'arrange très bien ; j'espère que tu viendras nous faire quelques visites.

Ta nièce se porte toujours très bien, elle prend ses biberons avec grand appétit. Elle fait quelques petits progrès. Elle tend les bras, se tient presque assise, et dès qu'on la prend sur les genoux, elle se balance, c'est sa grande distraction.

En ce moment, je cours un peu partout pour faire les dernières courses et ranger les dernières affaires.

Je me suis lancée dans la confection d'un dessus de lit pour notre chambre, comme je le fais avec des dessins piqués, ce n'est pas une petite affaire...

A bientôt, j'espère, ma chère Simone, je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 15 décembre 1938

Mon cher Papa,

Je remercie beaucoup de tous les meubles que tu m'offres ; ils vont nous créer un petit intérieur confortable et charmant. Le wagon est arrivé comme prévu hier matin en garde du Poirier ; on l'a déchargé ce matin. Les employés du Nord et de l'Est chargés de cette opération ont été émerveillés des soins avec lequel on avait fixé les caisses dans le wagon et la robustesse de certaines en particulier de la caisse à porcelaine ; ils ont admiré la taille de celles contenant la table et le bureau. J'ai fait déballer les plus grosses caisses qu'on ne pouvait entrer dans la maison et ranger dans les pièces terminées le mobilier : on

a démonté ses caisses et on me les a soigneusement rangés dans le grenier. Tout semble, du moins ce que j'ai fait sortir des caisses, en parfait état, seul le tiroir du bureau de l'oncle Henri a dû recevoir un choc, car il manque un morceau de la poignée du tiroir : on l'a cherché partout sans parvenir à le trouver. Claude n'étant pas là pour surveiller le transport de notre mobilier, je l'ai surveillé, c'est ainsi que j'ai fait ranger une partie du déménagement, celle restée en caisse dans une maison vide dont on m'a remis les clefs et l'autre dans deux pièces de ma future maison. Les travaux tirent à leur fin ; on essaie le chauffage demain, et les peintres tapissent les pièces. On compte trois jours pour achever de monter la salle de bains.

Claude s'installe avec Michèle à Denain à partir de samedi, je la rejoindrai. Denain est très proche de Valenciennes, je prendrai chaque matin le chemin de fer pour venir à l'usine, et ne rentrerai que le soir ; j'ai bon espoir que nous habitons notre maison à Noël. Nous profiterons de ce jour pour déballer nos caisses encore pleines.

Dimanche dernier, je suis allé à Paris, Claude préparait son départ. Elle rangeait avec activité, il nous reste encore différents bibelots que son père va emmener à Denain et je pense qu'une voiture de Cail nous livrera le tout la semaine prochaine. Notre fille roule maintenant dans une splendide voiture, cadeau de baptême de sa grand-mère : elle est si somptueuse que je me demande où l'on va bien pouvoir la ranger.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Tout le Poirier sait que j'emménage, que des caisses sont arrivées. Ce matin des curieux regardaient à distance sortir les meubles de leur emballage, ma porte d'entrée n'est qu'à un battant et n'a que 0,98 m de large. Sur la façade, la fenêtre du salon a bien 1,50 m, mais elle est partagée en trois panneaux par une barre et seul celui du milieu s'ouvre. Heureusement qu'il faisait un temps magnifique.

Ta nièce pousse toujours, à chaque voyage à Paris je la trouve plus grande : elle a tendance à se soulever pour s'asseoir, mais on lutte contre cette velléité, car elle est encore trop petite pour rester assise sans fatigue ; elle bascule toute seule, elle suce toujours son pouce, tantôt celui de la main droite, tantôt le second : je dois reconnaître qu'elle éprouve une préférence pour ce dernier, car de la main droite elle se gratte l'oreille, ou chiffonne son drap. Si elle est très facile, elle ne montre pas moins une volonté de fer pour ce qu'elle désire ou refuse : heureusement qu'elle a toujours bon appétit ; maintenant qu'elle a des dents, elle va pouvoir bientôt prendre une bouillie à la place du biberon.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

J'attends avec impatience le moment où nous pourrons enfin vivre en famille et contrairement à l'opinion couramment partagée, vivre tous réunis : Claude Michèle et moi. Que de trésors allons-nous découvrir dans nos caisses !

Je continue à travailler avec ardeur à l'usine : je crois que d'ici six mois ou un an, on me mettra au service des hauts-fourneaux : cela m'intéresse, d'abord parce que pour avancer dans la métallurgie, il faut avoir fait du haut-fourneau ; ensuite, car je toucherai davantage. Pour le moment je continue à courir après mes calories. Je m'entends parfaitement avec mon chef de service : pourvu que cela dure toujours.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

*Suite d'une lettre de Titi et Simone à Paul*

Le ? 1938 ou 39 ?

Suite

Nous venons de recevoir votre lettre du 22 et je pense qu'en effet vous pourriez apporter des bocaux et des pots de confiture pour Marcel. Si vous avez assez de place pour lui mettre 12 bocaux (3 de chaque sorte : choux-fleurs, asperges, haricots, petits pois) et 12 pots (3 de chaque : fraises, cerises, coings et framboises) cela lui ferait certainement bien plaisir. Vous avez sans doute mis de côté son portemanteau, car c'est une bonne occasion de lui donner ; pour les autres choses, je ne vois pas ce qui pourrait lui être utile.

Si vous manquez de place, vous pourriez laisser à Montluçon tout ce que j'avais mis au grenier et qui n'a aucune utilité pour cette année : portemanteau, porte-serviette, supports et tablettes de lavabo et même la table roulante. De même pour le lit laqué qui peut attendre un autre voyage ; les seules choses utiles sont lave-vaisselles et le paquet de linge. \*

J'avoue que je me demande bien comment vous arriverez à tout caser ! Les bocaux sont encombrants, fragiles et demandent à être emballés séparément. Enfin, vous verrez bien tout ce qui peut tenir dans la voiture.

L'oncle Georges avait donné l'A.F. à Simone au sujet du la—. Si vous avez encore les dernières A.F. vous avez peut-être vu le résultat du tirage de la dernière loterie ; M.G. ne l'a plus et je ne sais pas si par hasard je ne suis pas la grande gagnante ! Simone dit que Melle Diot a dû être bien vexée d'être encore appelée Melle alors qu'elle est mariée, paraît-il, depuis 1 mois ! Je croyais avoir rayé le plat à œufs sur ma liste ; il y en a ici et c'est donc inutile d'en apporter. Ils étaient rangés dans l'annexe et je ne les ai pas trouvés tout de suite. Je pense que vous avez bien reçu ma clef. Voilà à peu près toutes les réponses à vos questions ; je laisse un peu de place à Simone.

Respectueux souvenirs.

S. Quétard

\* (*ajouté par Simone*) J'imagine que l'auto contient plus qu'un paquet de linge et de la vaisselle et que cela n'a rien de gênant de mettre le lit sur le toit, puisque les objets précités se mettront à l'intérieur !

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre à 3 heures, alors que nous étions assises à prendre le café dans le salon, Hél., Henr., M.G. Petit, Simone Renard et moi. Car Simone II est arrivée à midi ici. Elle était encore tout excitée de son voyage en Alsace. Titi a répondu à tes questions, je vois. Donc je me dispense de répéter. Il pleut pour l'instant et la mer est assez fort. Nous sommes allés tout à l'heure l'admirer derrière la digue. Nous avons joué aux petits papiers hier ; on en a ri jusqu'aux larmes ! En attendant, je ne reçois toujours pas de nouvelles de Marie-Rose ni d'Alberte non plus.

Bons baisers, ta fille, Simone

# 1939

## Résumé de l'année 1939

Mars-avril 1939 : séjour de Simone en Tunisie.

Mai 1939 : Simone est opérée à Paris d'une appendicite dont les suites sont compliquées par une infection urinaire.

Août 1939 : Marcel est mobilisé à Belfort.

Samedi 26 août 1939 : Bon-Papa (Lange) sentant la menace d'une guerre imminente et craignant que Paris ne soit bombardé envoie sa voiture aux Petites-Dalles avec Bonne-Maman pour prendre Maman et Michèle et les emmener à Saint-Yrieix-la-Perche où il a loué un logement par l'intermédiaire de la tante Charlette.

Samedi 2 septembre 1939 : mobilisation générale.

Dimanche 3 septembre 1939 : suite à l'agression de la Pologne par l'Allemagne, l'Angleterre et la France lui déclare la guerre.

### *Lettre de Claire à Simone*

6 janvier 39

Ma chère Simone,

Je te remercie vivement de ta lettre et de tes bons vœux et t'envoie les nôtres bien sincères. Te souhaitant toutes sortes de bonheur et de joie pour cette année 1939. En premier la paix pour tous. Pour la famille, des réunions un peu plus fréquentes, pour toi de beaux succès musicaux, et tout ce que tu peux désirer. En fait de musique, tu as vraiment donné le goût de la flûte à Christiane, dès qu'elle a un petit moment, elle cherche des airs, déchiffre des chansons, cela lui est plus facile que de se mettre au piano et sa flûte ne la quitte pas, même en voyage... À Bellecombe, tout l'hôtel a dû en profiter.

Nous avons eu une belle semaine de neige, un très beau pays, dans un grand cirque de montagnes, un tout petit village, un milieu sympathique, du ski toute la journée, enfin repos complet et oubli de tous les soucis de Paris. L'oncle Émile s'est battu à coups de boules de neige, comme les enfants... En fait on a l'impression de revenir enfant là-bas, de se laisser vivre et de ne plus penser qu'à sa descente, ses dérapages, etc....

Je souhaite que vous puissiez en faire souvent au Mont-Dore, et profiter pleinement de ces bons moments.

Nous voudrions bien refaire un petit week-end, mais c'est difficile avec les occupations de Paris. Denis et Christiane ont repris leur cours et l'oncle Émile est bien occupé en ce moment.

Au revoir, ma chère Simone. Peux-tu remercier Titi de ses vœux et lui transmettre les nôtres en lui faisant nos amitiés ?

Nous t'embrassons de tout cœur ainsi que ton Papa.

Tante Claire

*Lettre de Suzanne Perpillou à Simone*

Brest 6 janvier 1939

Ma chère Simone,

Excuse-moi d'avoir mis si longtemps à te remercier de tes vœux et à t'envoyer les miens. C'est que la semaine que nous avons passée à Paris a été si remplie, si bousculée que je n'ai touché la plume que pour écrire à ton père. Encore ma lettre, grâce à maman qui s'était chargée de l'envoyer, n'est-elle partie qu'après le 1er janvier.

Après ces quelques jours qui ont passé comme un rêve, rêve charmant et incohérent, nous voici de retour chez nous depuis mardi. Les malles défaites, il a fallu trouver de la place pour les choses nouvelles dues au petit Noël, que nous rapportions, vider les armoires, y compris la caisse à jouets et procéder à un nouvel arrivage ; nous voilà tous casés jusqu'à nouvel ordre...

Je commence à lire les livres trouvés dans mon soulier : « Les Aventuriers » de Pierre Mille, et un livre sur la guerre d'Espagne qui s'appelle : El Requete de Maulvault. Celui-là, je ne l'ai pas encore ouvert : ces livres de guerre me causent une véritable angoisse.

Ce que tu me dis de contrepoint, ne m'étonne qu'à moitié : ton esprit positif et synthétique et un peu entier dans son inexpérience ne se plaît pas en ces analyses minutieuses qui sont pourtant profondément senties. Ce livre te plaira sûrement davantage lorsque tu auras quelques années de plus : en vieillissant, ou du moins en prenant quelques années, on devient un peu moins simple et l'on s'aperçoit que certaines analyses loin de désagréger la personnalité humaine, lui donnent au contraire sa vraie physionomie qu'une trop grande simplification défigure. Je peux en parler d'autant mieux, qu'à ton âge, je pensais et raisonnais comme toi et que j'ai beaucoup changé.

Les enfants ont repris leur leçon de piano, autrement dit moi, j'ai repris la chaîne. Je voudrais pourtant me réserver un peu de temps pour étudier pour mon compte. Nous avons fait pas mal de musique d'ensemble à Paris, et comme Odette est très forte, ça nous stimule à étudier chacun de notre côté nos parties de trio, de Mendelsohn, de Haydn et de Schumann. Albert et moi nous partageons le piano, c'est-à-dire que chacun de nous a ses spécialités et veille jalousement à ce que l'autre ne marche pas sur ses plates-bandes. Il faut voir surgir Albert en courroux si j'ai le malheur de plaquer quelques accords qui lui appartiennent de par nos conventions.

J'oubliais de te dire que le matin du 1er janvier j'ai vu tes petites amies : Simone Renard et M.G. Petit et qu'elles sont en bonne forme. J'y ai appris les fiançailles de Marie-Rose, est aussi celle de Noël Rabut.

Je te quitte, ma chère Simone, en te rappelant ta promesse de venir me voir, afin que tu organises tes occupations de printemps en me réservant un tout petit bout de temps. Mai et juin sont également propices aux visiteurs et si la Pentecôte pouvait être englobée dans ton séjour, cela serait particulièrement agréable, car Aimé qui serait libre pourrait nous piloter dans des promenades à grand rayon. Mijote tout ça. Tu nous ferais tant de plaisir.

Je t'envoie encore une fois tous mes vœux d'heureuse vieillesse (vœu qui a eu le don de mettre le brave Marcel hors de lui il y a quelques années) et je t'embrasse bien affectueusement.

Ta cousine Suzanne Perpillou

1933-1939

*Lettre de Georges à Simone*

9 janvier 1939

Ma chère Simone,

Nous avons trouvé tes bons vœux en revenant des Ho.... où nous avons passé une dizaine de jours par un temps froid, mais très ensoleillé qui nous a permis de faire d'excellentes excursions. J'espère que de ton côté tu vas pouvoir te rendre un peu libre pour te livrer aux plaisirs des sports d'hiver, quelques jours de détente par-ci par-là sont toujours les bienvenus.

Françoise est enchantée, car elle vient de commencer le piano. Quant à Guy, ses progrès en piano ne sont pas encore suffisants pour lui permettre d'aborder l'accordéon. Je lui ferais peut-être cependant, à titre d'encouragement, commencer d'ici peu le « concertina ».

Tu vas te trouver à la tête d'un véritable orchestre pendant les vacances, cela sera superbe. Je t'envoie d'ailleurs ci-joint 2 souvenirs des fameuses journées de l'année dernière aux Dalles.

Bons baisers ma chère Simone et meilleurs vœux de nous tous.

Ton oncle G. Wallon

*Lettre de X. Bozon à Simone*

Mercredi ajouté au crayon Février (?) 1939

Ma chère Simone,

Voilà ce que nous avons décidé pour demain. Nous irons (s'il fait un temps convenable) à la « tour Perrier ».

C'est-à-dire que vous nous trouverez forcément (plus ou moins loin) sur la route de Moulins entre 2 h  $\frac{1}{4}$  et 3 h  $-\frac{1}{4}$ . Nous ne ferons pas de pistes, mais le jeu prévu demande de fréquents arrêts ce qui fait que nous ne pouvons pas nous rater. Nous aurons une bonne heure pour répéter danses et chants et mettre au point certains détails.

S'il pleut, nous resterons naturellement au local et nous trouverons bien une pièce assez grande pour danser, dans toute la maison.

Bien amicalement M. Bozon

*Lettre de Marcel et Claude à Paul, Simone et Titi*

Le 7 février 1939

Mon cher Papa,

Voilà bien le temps que nous ne vous avons écrit, j'ai donc de nombreuses nouvelles à te donner. Claude a reçu l'autre jour la visite de Madame Presle, femme de l'ingénieur en chef de l'usine : elle est venue, poussée probablement par la curiosité ; nous avons récemment dîné chez elle et c'était à nous d'accomplir une visite de digestion. La maison s'organise : dans le salon nous avons placé la glace que tu nous as donnée au-dessus de la cheminée à droite se trouve l'aquarelle de Bon-Papa représentant des meules sur la falaise ; en face nous avons accroché celle de la ferme des Bruyères ; il y a au mur encore deux gravures et un pastel ; en plus des meubles de Montluçon, nous y avons mis le bonheur-du-jour de Claude ainsi qu'une petite table ronde. Salle à manger : buffet, table et dix chaises (dont quatre autour de la table). Au mur une glace au-dessus de la cheminée, de part et d'autre les aquarelles des Petites Dalles et de Champagne ; au-dessus du buffet le tableau d'Albert.

Dans le vestibule : une un petit canapé ancien et une petite table roulante. Dans mon bureau : le bureau de l'oncle Henri avec son fauteuil, une bonnetière et le grand fauteuil de Stolberg, un petit immeuble moderne supportant l'appareil de T.S.F. Comme tableau, ta photographie a ton bureau, un agrandissement de la plage des Petites Dalles, Simone de profil à la fenêtre (Stolberg) et une pointe sèche d'Albert. Le portrait de Claude et la pointe sèche de l'oncle Charles Charles représentant le four de la ferme des Bruyères.

À la cuisine : une cuisinière, un réchaud à gaz, une table et une chaise, une armoire métallique émaillée blanche et l'évier.

Au premier, notre chambre : notre lit, une armoire, deux fauteuils et une chauffeuse et une petite table avec une lampe. Au mur, une glace Luois XV, un tableau. Nous y avons mis le petit tapis et le grand dans le salon ; pour la salle à manger, nous avons acheté une natte analogue à celle des Petites Dalles, dans une teinte s'alliant avec le mobilier. Elle fait beaucoup plus d'effet que nous avons espéré.

La chambre de la petite : son berceau, une armoire, deux chaises de la salle à manger, deux petits fauteuils, une petite table et le tapis que l'oncle Jean nous offert pour notre mariage. Accrochés au mur les petits anges de Raphaël et l'aquarelle de Bon-Papa avec les poules et le petit chat de la ferme les Bruyères.

À la salle de bain, en plus de la baignoire, du lavabo et du bidet, nous avons une table et une chaise.

Dans la chambre d'amis, nous avons le divan qui reviendra à Michèle quand elle sera plus grande, dans une dizaine d'années. Tous les bibelots que nous n'avons pu ranger maintenant faute de placards (service orangeade, etc....). Sur le palier du second une grande armoire que Claude a transformée en penderie.

Évidemment il nous manque encore bien des choses ; petits à petit nous comptons les acheter. Ce sera pour nous un plaisir d'améliorer ainsi notre confort. Claude a bien travaillé et maintenant nos fenêtres sont pourvues de rideaux, sa nouvelle machine à coudre lui a été d'un grand secours. Lorsque tu iras à Paris, tu pourras certainement pousser jusqu'à Valenciennes et admirer par toi-même. Nous pourrons d'ailleurs vous recevoir tous les trois, Titi Simone et toi ; il y a tout juste le nombre de lits disponibles. Michèle devient une grande fille, elle court sur ses huit mois, et préfère la station assise à la position couchée, il va falloir que nous nous préoccupions de lui trouver une chaise à bébé, elle pourra ainsi prendre sa bouillie et assister à nos repas : jusqu'ici elle dormait du matin jusqu'au soir, maintenant même au lit elle ne dort plus, parle et babille sans arrêt et



se livre à mille bêtises : attrape tout ce qui lui tombe sous la main, le rideau de son berceau, son couvre-pied, tire et bouchonne sa couverture. Dès qu'elle est sage, on peut être certain qu'elle commet une sottise. Quand on la gronde, elle rit et nous désarme par sa bonne humeur. Elle mange toujours avec appétit, mais se dégoûte des bouillies, nous les essayons toutes les unes après les autres. Ce qui est amusant, c'est qu'elle commence à nous reconnaître et à se sentir dépaysée dès qu'elle voit des visages inhabituels. Mon beau-frère est passé avant-hier nous rendre visite.

À l'usine je poursuis ma course aux calories. Je m'agite beaucoup et travaille à peu près dans tous les services à la fois, si bien que chacun affirme que je suis constamment fourré chez lui. Les journées passent à toute vitesse : avant-hier j'ai dû prolonger mon séjour à l'usine jusqu'à 19h30 pour faire en présence de Presles les contrôles de laminage.

Tout le monde parle de ma mutation prochaine aux hauts-fourneaux, comme toujours étant le premier intéressé, j'ignore tout des décisions prises à mon égard. Le chef de service des hauts-fourneaux m'a simplement dit sa satisfaction de me voir arriver auprès de lui ; il a ajouté que cela ne saurait tarder, j'attends ; pour moi cela constituerait un peu un avancement. En effet, j'ai débuté au service thermique pour prendre contact avec l'usine, il n'était pas question de m'y maintenir si l'on était content de moi. Mon beau-père a déjeuné avec ... directeur des usines du Nord et de l'Est au déjeuner des forges et je pense que ce dernier a dû lui parler de moi.

Pourvu que ce changement corresponde avec une augmentation de mon traitement ! J'ai déjà trouvé saumâtre le prélèvement de 2 % sur les salaires.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

J'espère que nous parviendrons peu à peu à connaître les habitants du Poirier. Mercredi soir prochain, nous sommes invités chez les Lion de 21 heures à 24 heures à un bridge. Dimanche, nous avons eu la visite de Pauline Giard et de son mari ainsi que celle de sa fille Clothilde et de sa belle-sœur, la femme de Jules Giard. Ils ont admiré notre fille, qui leur a montré tous ses talents et a fait preuve de son amabilité constante.

On a parlé un peu de tout et en particulier des fiançailles de Marie-Rose dont tante Laure nous avait parlé au jour de l'an. Nous avons manifesté une discrétion complète sur cette nouvelle, car les Jean Tommy-Martin n'en soufflaient mot dans leur lettre du 1er janvier, et nous ne voulions pas gaffer. Ayant constaté que toute la famille Rivière la clame à tout venant, je suppose que tu la connais depuis de longues dates, au moins six mois ; on nous a même détaillés la promenade au clair de lune décisive, etc.

Nous avons rendu quelques visites protocolaires sans trouver personne. Cela a simplifié la corvée. Le soir nous avons fait du cinéma. Nous espérons que tu viendras voir ta nièce ici, nous t'offrons une hospitalité affectueuse ; nous pouvons te loger ici. Évidemment les ressources du Poirier ne se comparent pas avec celle d'une grande ville comme Montluçon, mais tu auras en compensation notre présence : cela compense ! Aujourd'hui nous avons passé la journée à Denain chez Friquette, Jean est venu nous prendre tous les trois et nous a ramenés au Poirier dans sa superbe Delage. Friquette avait mis les petits plats dans les grands et nous avons fait un excellent déjeuner avec hors-d'œuvre, soufflé au fromage, tournedos forestiers, fromage, gâteaux et fruits.

Je t'embrasse avec ton frère, Marcel.

Ma chère Titi,

Notre fille grandit et n'entre plus dans ses vêtements : c'est effrayant ce qu'elle pousse ; elle a une bonne figure, si remplie qu'on croirait que ses joues vont la gêner pour regarder. L'air de Valenciennes lui réussit. À propos, quand vous écrivez, il vaut mieux mettre comme adresse 8 rue Sautter, Trith-le-Poirier (Nord). Nous habitons sur la commune de Trith-Saint-Léger bien que Trith soit aussi loin de chez nous que Valenciennes. Le courrier sera plus rapide. Je laisse un peu de place à Claude qui désire mettre un mot.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

Ma chère Simone,

Je suis en ce moment plongée dans un bouquin de jardinage ; nous avons un jardinier qui vient 2 fois par semaine, c'est l'usine qui nous l'envoie ; et il ne s'y connaît pas beaucoup, aussi je fais des études pour les diverses plantations à faire.

Je n'ai pas de grands principes dont je ne sors jamais... et on ne m'a pas forcée à avoir une machine à laver comme tu as l'air de le croire ! Je te dirai dans quelque temps si elle marche bien... elle doit arriver aujourd'hui.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa, Claude

Ma chère Titi,

Michèle se tient maintenant assise aussi je vais lui mettre ses petites robes quand nous irons en visite... Elle fait marcher son père par le bout du nez, mais il ne veut pas que ce soit dit.

Je vous embrasse affectueusement, Claude

*Lettre de Marcel et Claude à Paul, Simone et Titi*

Le 23 février 1939

Mon cher Papa,

Rien de neuf au Poirier. Je continue à courir après mes calories : le service thermique prend toutefois plus d'importance, nous avons embauché du personnel et en recherchons encore. Par une note du 13 février, je suis nommé ingénieur de la sécurité, je cumule donc deux postes en attendant d'entrer dans la fabrication aux hauts-fourneaux, comme on continue à le prétendre : ce ne serait pas avant le mois d'avril, date où l'on remettra à feu le fourneau IV. Enfin, j'attends sagement les événements sans chercher trop à les prévoir. Pour l'instant, je joue d'une part le rôle de « rouffion » comme l'on dit dans le Nord, c'est-à-dire de mouchards puissent que j'exerce une surveillance constante sur tout ce qui se passe dans l'usine : je suis « l'œil de Hoseau » de la direction ; d'autre part en tant qu'ingénieur de la sécurité, je veille au bon état du matériel, je dois envisager l'application de nouvelles consignes et étudier les modifications à apporter soit au travail lui-même soit aux installations pour garantir la sécurité du personnel. Songe qu'à l'usine,

on enregistre une moyenne de deux accidents par jour : pour tout accident sérieux ou grave, je me transforme en détective et établis un rapport succinct à l'ingénieur en chef : j'ai malheureusement pour les victimes eu déjà l'occasion de commencer ce travail. En résumé, il faut que j'enregistre les accidents importants et trouve une manière d'en éviter le renouvellement et surtout que je propose des mesures susceptibles d'en éviter. Je sais que les Allemands sont très forts sur cette matière, qu'en tant que prévention d'accidents ils sont passés les maîtres. N'as-tu pas de brochures sur ce sujet ? Relevé de consignes ou autres ? Tu vois que j'ai des occupations variées qui me permettent de fureter un peu partout. Je mène des tas de petites études de front : mesures de débit gazeux et rendements de moteurs ; mesure du vent soufflé aux hauts-fourneaux, c'est assez délicat à cause de la pression de 40 cm de mercure régnant dans les conduites et surtout des perturbations dues au moteur à gaz ; essais de vaporisation ; mise au point du procédé Ugine pour l'épuration de l'acier Thomas par brassage dans une laiterie convenablement choisie : voilà encore une méthode d'affinage de l'acier qui laisse espérer des résultats, mais qui jusqu'à présent est ruineuse.

Jeudi dernier, j'ai pris part à une manœuvre de cadres aux environs de Solesne : la majorité des ingénieurs du Nord et de l'Est y assistait. Lion, un des ingénieurs m'a conduit là-bas dans sa voiture : on m'avait affecté à du 150 de tranché : j'étais observateur, cela me changeait du matériel que j'ai connu à Belfort. J'ai pataugé dans la boue aux côtés des fantassins et des chars. En fin de manœuvre, trois généraux sont venus nous féliciter ; c'était très digne.

Rentrés vers 16 heures au Poirier, nous avons pris un porto à la maison. Claude avait invité Madame Lion à déjeuner. Le soir Monsieur Faille venait dîner : c'est l'ami de mon beau-frère qui nous a offert la machine à laver, cette somptueuse machine où il suffit de mettre le linge, du savon, allumer le gaz dessous et tourner le bouton électrique pour que le linge sorte une demi-heure après tout blanc. Elle est entièrement métallique : il paraît que c'est un gros progrès sur les machines en bois qui dégorge dans le linge.

Lundi, nous avons confié notre fille à Madame Lion et sommes allées le soir au concert avec Lion et un autre ingénieur en chef Monsieur Presle et ses deux filles aînées. Monsieur Presle nous a offert le concert ainsi qu'un petit repas réconfortant à la sortie. On a joué des sonates de Bach, du Mozart ; la création du monde ; du Debussy et le carnaval des animaux de Saint-Saëns. Pour un orchestre de province, l'orchestre était excellent ; le pianiste Jean doyen était venu de Paris. Ce fut une excellente soirée, pleine d'entrain.

Mardi nous avons reçu la visite de Friquette, de son mari et de ses enfants ; on a fait des crêpes. Enfin aujourd'hui Claude était invité à un thé de carême chez Madame Presle, ainsi que Michèle.

Ta petite fille grandit toujours, elle n'est plus toujours aussi sage, elle n'aime plus rester seule dans sa voiture et grogne, elle parvient presque à se soulever. Dans sa chaise, elle a pris la mauvaise habitude d'appuyer ses pieds au petit marchepied et de se dresser toute droite : il va falloir qu'on l'attache. Je ne me rappelle plus si je t'ai écrit que nous avons fini par lui acheter une petite chaise à bébé, d'où elle préside maintenant le repas. Elle s'amuse avec tout ce qui lui tombe sous la main : nous faisons donc la part du feu et lui donnons une cuillère. Cela n'empêche que de temps en temps on voit un petit doigt s'allonger et se poser soit sur le pain, soit dans le fromage. Quand nous rions, elle rit de confiance. Pour l'emmener en visite, Claude la mise en robe : elle était tordante, paraissant encore plus énorme. Tous les jours lorsque je rentre de l'usine, elle trépigne et je la prends dans mes bras : je dois faire des prodiges d'adresse pour lire le journal, car elle se penche pour l'attraper, si l'on n'intervenait pas, elle déchirerait tout.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Nous avons reçu la visite de mon beau-frère qui a déjeuné avec nous aujourd'hui à midi : il nous a apporté le colis que Papa avait déposé rue Cambacérès. J'ai retrouvé avec plaisir tous les objets que tu y avais rangés : en particulier nous avons été très heureux d'y trouver le Föm et le coussin électrique.

J'aurais été également très content si parmi les tableaux que tu m'as donnés, tu avais joint une photographie de maman : je n'en possède pas une seule ; s'il y en a une dans la boîte à photos, envoie-la-moi à l'occasion ; cela me fera un très grand plaisir.

Ta nièce ne sait trop qu'inventer ; elle transforme sa voiture en balançoire en s'agitant dedans. Elle se considère maintenant une grande fille et veut se promener assise dans sa voiture. Elle grossit toujours, cela devient inquiétant, elle ressemble tout à fait aux bébés Nestlé que l'on voit sur les réclames. Elle n'aime pas les bouillies : cela désespère Claude. On nous a repeint l'extérieur de la maison ; ce n'était pas du luxe. Claude attend ses graines, elle se prépare à organiser son jardin : le jardinier a commencé à bêcher ; nous avons reçu le fumier. Que d'occupation en perspective !

Dimanche prochain, j'irai le matin à Valenciennes à la séance de perfectionnement des officiers de réserve : Lion m'y conduira en voiture ; l'après-midi nous irons à Denain chez Mr Wilz : le directeur de Cail, qui nous a invités. Il nous enverra sa voiture pour nous prendre et nous ramener en auto, Michèle suivra.

Je t'embrasse avec ton frère, Marcel

Ma chère Simone,

Le peu de place m'empêche de te vanter les merveilles accomplies par la machine à laver... Le jardin commence à prendre un peu d'allure. Nous avons un pêcher et un cerisier ! Je ne sais si ça pousse très bien ici.

Je t'embrasse affectueusement, Claude

*Lettre de Simone à Paul (Voyage en Tunisie 1)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Le 29 mars 1939

Mon cher Papa,

Oncle Jean a envoyé un télégramme à toi et à tante Emma pour vous dire que nous avons fait une excellente traversée, car il n'y avait pas de courrier en France le lendemain. Ainsi, tu as été plus vite prévenu. Donc, lorsque toi et Titi vous nous avez quittés à Avignon, Marie Geneviève et moi, nous avons roulé allègrement vers Marseille. Je pense que vous êtes, vous, bien arrivés à temps à Montluçon. À Marseille, nous sommes montés dans un large car et avons fait une traversée digne et noble (seule

trônant dedans) de Marseille. Timbrage des billets et nous voilà à bord. Il y avait quantité de soldats qui s'embarquaient, et des officiers avec leurs femmes. Aussi, y en avait-il une avec sa fille dans notre cabine. Et puis, elle est tout de même partie, et nous avons été seules dans votre cabine M.G., et moi. Au départ à 11h1/2, la mer était simplement clapotante et moutonneuse. Nous n'avons pas quitté le pont du bateau, contemplant la mer. Il faisait gris et froid. Le soir après dîner, nous nous sommes couchés à huit heures ! Et nous ne nous sommes relevés... qu'à 8h le lendemain ! Il faisait un temps splendide. Mais la mer avait « forci » et au déjeuner vers midi, nous eûmes la petite distraction, je parle pour ceux dont les chaises n'étaient pas attachées, ainsi que la vaisselle (dont moi,) de glisser de droite et de gauche avec rapidité de temps à autre. Il n'y avait plus guère personne dans la salle à manger ! Ensuite nous sommes remontés sur le pont, et appuyées sur la balustrade, nous regardions les vagues monter, monter... et le bateau roulait et tanguait. De temps à autre, nous reculions parce que cela giclait jusqu'à nous. C'était très amusant. On commença à voir la côte d'Afrique, et la mer se calma peu à peu. Pendant la dernière heure, je ne tenais plus en place. À l'arrivée, nous avons essayé de distinguer parmi la foule des mouchoirs ceux des Tommy-Martin. Je n'espérais pas trop que Marie-Rose soit là à nous attendre. Et puis soudain, alors que nous étions tous prêts, j'ai reconnu M.R., Hélène, Henriette, Élisabeth Dastarac et oncle Jean, avec son grand châle bien entendu. Les formalités de douane grâce à moi furent accomplies avec célérité, et déjà nous tombions dans les bras des « filles T.M. ». Hassen se précipita pour me demander comment j'allais, et, en route pour Mégrine, puis Radès. Il faisait un temps splendide, mais pas trop chaud. Tante Charlotte nous accueillit toute souriante, et nous fîmes un tour dans ce sympathique jardin sentant la fleur d'oranger, non sans cueillir une orange naturellement. Mais il n'y en a pas beaucoup cette année. Enfin, Marie Geneviève semblait aux anges ! Hél., Henr. et M.R. ont été fort contentes de leurs cadeaux, je crois, et très touchées que je leur aie fait des harmonisations également ! Je couche comme il y a deux ans dans la chambre de Marie-Rose. Hier, promenade dans Radès. Marie-Rose a encore des cours l'après-midi. Aussi sommes-nous allés la chercher, Charlotte, Henriette, M.G. et moi vers 5 heures nous promenant auparavant dans Tunis ; et après nous avons rendu visite à Madeleine Dubois après un petit tour dans les souks. Le temps est de plus en plus chaud et beau. La vue sur le ... .. et le ... est enchanteuse. Aujourd'hui (je continue à écrire le 30), nous allons à Menzel-Bou Zelfa voir une colonne. Ah j'oubliais qu'hier soir, nous sommes allés entendre chez un Français de Radès qui a la T.S.F. le discours de Daladier. Et l'après-midi, il y avait eu un exercice de tir. De la terrasse on apercevait la gerbe des boulets tombant dans la mer autour de la cible flottante. J'ai transmis à oncle Jean et tante Charlotte toutes les choses que tu m'avais demandées de leur dire. À déjeuner, la conversation est toujours aussi animée. Les enfants ont rudement grandi. Quant à tante Charlotte, elle va bien maintenant quoique se ménageant un peu. Marie-Rose aura fini samedi et on aspire avec impatience aux vacances. Dimanche nous allons à Kairouan avec... Hubert .... J'ai appris qu'il a 6 frères et sœurs. Quant à la manière dont la famille a eu connaissance de de ces fiançailles, il paraît que tante Charlotte avait prévenu sa mère et qu'apprenant que celle-ci avait part largement de cette nouvelle à la famille, elle avait été très mécontente. C'est bien ce que nous pensions ! Le courrier part. Je ne peux en mettre plus. J'écrirai à Titi plus la semaine prochaine. La queue de cheval est-elle là enfin ? Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi.

Ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 2)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

31 mars 1939

Mon cher Papa,

Cette fois-ci, je m'y prends à temps pour t'écrire : le courrier part demain matin, et aujourd'hui, il est huit heures du matin ! Nous sommes installées dehors sur des transats, le soleil est déjà au chaud, mais il y a une petite brise rafraîchissante tout à fait agréable. Donc, hier, nous allions le matin à la plage de Radès. Le temps était magnifique. Nous nous sommes contentées de nous mouiller les pieds sans nous baigner, car nous n'avions pas emporté nos costumes de bain. Il y a eu de fortes pluies ici, et l'oued Meliane était plein. Après le déjeuner, l'après-déjeuner passer sous un soleil de plomb dans le jardin (j'ai de nombreux coups de soleil), nous sommes partis, Marie-Rose, Hélène, Henriette, Marie Geneviève et moi à Tunis. Là nous avons déposé M.R. et Hélène à leur hôpital et dispensaire respectif où elles avaient un cours, et nous sommes allés à la Manouba. C'est un pensionnat français où Marie-Rose a été interne autrefois. Là, nous avons fait une petite visite à Marie Penet, l'une des sœurs de Hubert. Elle y est professeure de dessin et paraît absolument charmante. Avec elle se trouvait Élisabeth Dastarac également, venue, elle, pour la journée la voir. Nous avons bavardé en parcourant le jardin de la Manouba. Élisabeth m'a dit que sa mère s'était, il y a huit ou 10 jours cassé le col du fémur en tombant. Puis nous sommes rentrés avec E. à Tunis où nous l'avons déposée à Sion ; et nous sommes allés chercher par la ville arabe Hélène. Celle-ci révisait les diverses manières de faire les pansements avec Ginette Crétet et quelques autres, et Henriette, Marie-Geneviève et moi leur avons pendant 10 minutes servi de sujets de référence ! Nous faisons tant de bruit que la directrice nous pria de nous tenir tranquilles ! Enfin, accompagnées par Ginette (c'est la meilleure amie de Marie-Rose à Tunis, et deviendra bientôt... sa nièce, par suite d'un décalage de génération, sa mère étant la cousine germaine de Hubert) nous sommes allés prendre Marie-Rose à l'hôpital, et, toujours par la ville arabe, Ginette nous emmena chez elle pour voir la vue sur Tunis du haut de sa terrasse. Elle se trouve sur les remparts et on a toute la ville qui s'étend sous vos pieds avec au loin le golf de Tunis. Il y avait dans le jardin un parterre de cyclamens dur et serré, comme en France on en aurait un de marguerites par exemple !

Cet après-midi, nous allons à Korbous et dans les environs voir une vieille demoiselle, colon, que les T.-Martin connaissent. Marie-Rose n'ayant pas de cours cet après-midi nous accompagnera. Celle-ci est assez fatiguée et aspire aux vacances pour se reposer un peu. À propos, ses fiançailles sont officielles et les lettres qu'elle a envoyées à tous les oncles et tantes ont eu lieu de faire-part. Je lui ai demandé ce qu'elle désirait comme cadeau de mariage ; elle a paru très touchée et m'a dit qu'elle y penserait et ferait une liste. Elle ne sait pas encore très bien pour l'instant ce qu'il lui faut. Tu peux donc féliciter oncle Jean et tante Charlotte !

Dimanche nous verrons Hubert, puisque nous passerons le prendre à Zriba pour nous rendre, oncle Jean, Henr., Marie-Rose lui, Marie Geneviève et moi à Kairouan. (Hélène ne viendra pas, ayant une sortie de louveteau ce jour-là.)

On continue ici à manger des oranges succulentes quoique petites, à se rôtir au soleil, à jardiner, tricoter, faire de la flûte, promenades, etc...

Avez-vous des asperges à Montluçon ? Ici on mange des petits pois, artichauts, etc... On se croirait en été. J'ai oublié de mettre de côté pour emporter à Valenciennes le fez de Marcel. Je pense que Titi pensera à te le sortir de ses boules de naphtaline.

Je m'arrête pour écrire à Titi. Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 3)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Lundi 3 avril 1939

Mon cher Papa,

Hier soir en revenant de Kairouan, j'ai trouvé ta lettre et celle de Titi, celle du 28 mars. Tu ne devais pas avoir encore reçu le télégramme de l'oncle Jean. Mais je pense qu'à présent, vous avez reçu Titi et toi et la dépêche et les 2 lettres.

J'ai peine à m'imaginer qu'il puisse neiger à Montluçon, alors qu'ici, s'il ne fait pas toujours beau, il y fait un temps d'été malgré tout. Samedi dernier nous sommes retournées à Tunis chercher Marie-Rose à la sortie de son dernier cours, Marie-Geneviève, Henriette et moi. Hélène était en train de passer son examen. Au retour, nous avons fait du thé et roté des toasts dans la cheminée. Il pleuvait un peu. Toute la nuit, il a plu d'ailleurs. Le soir, il y a eu séance de cinéma et de « mack mock » roulante. Et hier dimanche des Rameaux, nous partions à 9h du matin en auto, oncle Jean, Marie Geneviève, Marie-Rose, Élisabeth Dastarac moi pour Zriba en passant par Zaghouan. Il pleuvait, et nous étions désespérés. Au bout d'une heure et quelques, nous arrivions à Zriba. On longe les champs de blé déjà en épi, et Marie-Rose remarquait comme ces champs (des Penet) étaient bien entretenus à côté des autres ! La récolte, grâce aux pluies, sera excellente ; et Marie-Rose et Hubert regardent avec joie leur blé qui cet été se transformera en meuble, etc.... Enfin on entre par une allée d'arbres dans la propriété (c'est un luxe inouï ici, des arbres), par un chemin tellement rendu boueux par les pluies que l'auto zigzagait. Au bout, la maison du colon, ici du père d'Hubert, et un peu à droite, celle d'Hubert. Et déjà Hubert sortait pour nous dire bonjour. Nous laissons Élisabeth à Zriba, prenons Hubert et, en route pour Kairouan. Le temps avait l'air de se lever. On quitta les derniers contreforts de Zagouhan et le pays devenait plat, plat, avec des champs de céréales plus ou moins bien cultivées, suivant qu'ils appartiennent à des colons ou des Arabes. La route est fort bonne, coupée d'innombrables creux d'oueds plus ou moins pleins. Ce qui empêche d'aller vite, car on ne sait jamais si au fond de chaque « montagne russe » il n'y a pas un torrent qu'il faudra traverser à l'allure d'homme ou pas. Le soleil s'était levé, et il suffit d'une heure de chaleur pour qu'on commence à apercevoir à droite, des mirages avec eau, forêts, etc.... Avant Kairouan, à gauche, il y a un énorme lac, plein actuellement ; à part ça, c'est désertique. Tous les quelques kilomètres, on rencontrait des troupeaux de moutons à grosse queue, ou plus rarement des chameaux paissant près de gourbis entourés d'épines. Et naturellement, pas un seul arbre. En arrivant dans la ville sainte, nous avons contourné le bassin des Aghlabides, promenade chic des dames arabes et nous sommes précipités à l'hôtel où nous attendait un excellent déjeuner. Il était midi et demi. Je pus faire plus ample connaissance avec Hubert que dans l'auto, alors. Il est très silencieux en société, par timidité un peu, très sympathique, a l'air énergique, spirituel à ses heures, charmant garçon d'ailleurs, d'un calme parfait, et ne paraît certes pas son âge, tant il a l'air jeune. Après avoir envoyé une carte à Marie-Thérèse, Guy et Simone Renard, nous avons pris le guide obligatoire (on ne peut visiter les mosquées sans lui), et, contournant les remparts, nous sommes entrés dans la grande mosquée. Le soleil était brûlant. Après être passés sous quelques arcades sombres, on débouche tout à coup dans une immense cour intérieure entourée par des arcades de cloître, d'une blancheur éblouissante sous le soleil, avec au fond le grand minaret. C'était grandiose. Mais oncle Jean nous entraîna d'abord dans la mosquée elle-même, sorte d'immense place couverte, ou à travers la forêt de colonnes (d'ailleurs toutes romaines !) on apercevait des professeurs avec leurs élèves assis à croupeton et récitant le Coran par petits groupes. Les tapis de paille étaient relevés à quelques endroits pour que les Européens passent sans souiller les tapis de prière. Oncle Jean nous fit admirer le mihrab, sorte de cœur de la mosquée et dirigé vers la Mecque et sa route. Puis nous avons essayé de passer entre les deux colonnes classiques éloignées de 18 cm l'une de l'autre : si on passe, on va au ciel ! Inutile d'ajouter que personne de nous ne se trouva assez mince pour exécuter ce petit tour de force ; ce n'est évidemment pas à Radès qu'on pourrait suivre les cures d'amaigrissement nécessaire à cet effet !! Mais nous nous sommes rejetés sur les

deux colonnes voisines, plus écartées, et qui moyennant 7 passages consécutifs vous donnera l'entrée immédiate au paradis plus tard ! Et nous sommes ressortis dans cette cour éclatante de lumière et qui, sous ses dalles, cache une énorme citerne : quelle quantité d'eau gigantesque elle doit contenir ! On n'y voit 2 petits puits dont les margelles de marbre au cours de 13 siècles ont été usées en dentelle par les cordes dont on servait pour remonter les seaux d'eau. Nous sommes montés en haut du minaret. La vue est magnifique. On aperçoit toute la ville ; elle est presque entièrement arabe et pas déparée par des bâtisses européennes en gratte-ciel ; tout est blanc ou jaunâtre. On voit des terrasses à l'infini, et puis après, la campagne, je veux dire le désert plat, plat, désespérément plat. Nous sommes redescendus pour aller chez un marchand de tapis qu'oncle Jean connaît et qui nous offrit du café arabe délicieusement parfumé pendant qu'il nous montrait ses tapis. Oncle Jean fit l'emplette de 2 pour Marie-Rose. Il y en avait de Perse, de Kairouan, en soie, en laine, etc.... et pour certains magnifiques. De là, nous avons gagné la mosquée du Barbier très jolie avec ses carrelages multicolores. J'oubliais qu'avant nous avions vu un chameau faisant tourner une roue armée de pots de terre puisant de l'eau qui retombait dans un canal menant à un bassin. Et nous sommes repartis. Le temps avait l'air de se recouvrir. Il avait dû pleuvoir entre-temps et les oueds avaient grossi. Six, surtout, étaient pleins et coulaient au travers de la route. Dans l'un d'eux, Mohamed se mit en première, l'eau était assez haute. Soudain, la voiture s'arrêta au beau milieu de l'oued. Mohamed se retourna : « le moteur est noyé ». Oncle Jean répartit : « et bien il n'y a plus qu'à sortir et à pousser ; il vaut mieux ne pas rester trop longtemps dans l'eau ! ». Mais l'auto repartit et nous pûmes continuer notre route sans encombre. À Zriba, on s'arrêta pour rendre une plus longue visite à la famille Penet. Marie-Rose me montra sa maison. Elle est assez grande, comporte 4 pièces + un cabinet de toilette et un cabinet tout court. Il y a 1 chambre, un salon, une salle et une cuisine toute carrelée et fort claire. Le tout pas encore meublé complètement. Il y a l'eau courante et un poêle et cheminée. Hubert y habite déjà d'ailleurs. Les pièces ont 3,50 sur 4 mètres ou 3 à cause des placards. Ce n'est donc pas si petit que ça ! Les Penet cultivent le blé, et plantent des oliviers cette année. Nous n'étions pas depuis 5 minutes dans la propriété, qu'un des enfants cria : « Vite, Hubert, il y a le feu ». On se précipita sur le hangar où se trouvaient des sacs de charbon entre autres. On ouvre, Marie Penet court à la cloche pour appeler les ouvriers de la plantation. Les filles se jettent sur les brocs et seaux de la maison et Mr Penet, oncle Jean, Mohamed et Hubert se mirent à vider à toute vitesse le hangar. Il y avait des flammes assez hautes et beaucoup de fumée. Enfin au bout de 10 minutes tout était éteint, malgré l'extincteur qui ne marchait pas et la poignée de la cloche qui était restée dans les mains de Marie Penet ! Au retour à Tunis, nous avons déposé Élisabeth et le soir à 8h nous étions à Radès. Là, il y avait les 2 fils, Paul et Guy de l'oncle Philippe qui étaient arrivés à midi par Bizerte où tante Charlotte était allée les chercher avec Henriette, etc.... Ils ont eu une très mauvaise traversée, paraît-il. À propos, oncle Jean a retenu des couchettes pour M.G. Petit et moi pour le bateau du jeudi 20 avril (celui qui suit le dimanche de Quasimodo), car il n'y en a pas le mercredi comme je compris.

Samedi, nous partons pour Oum-Théboul avec Hubert et Élisabeth D. Le beau temps est revenu. Le bassin est plein. On va se baigner bientôt. À déjeuner vient Madeleine Dubois. On va bien s'amuser cet après-midi ! J'écrirai à Titi au prochain courrier et séparément puisqu'elle va à St-Ay. J'ai oublié de te parler de notre promenade à Korbous et à Menzel Bouzelfa chez Melle Feuillebois, vendredi dernier avec tante Charlotte, M.G., Marie-Rose et moi. C'était bien joli. Au départ Melle Feuillebois nous donna des pamplemousses. C'est la 1ère fois que j'en mangeais et j'ai eu la bouche toute ratatinée : ils n'étaient pas très mûrs ! Je ne sais si tu recevras la prochaine lettre que je t'écrirai avant ton départ pour Valenciennes. Embrasse donc Marcel, Claude et Michèle de ma part.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Bons baisers à Titi.



1933-1939

*Lettre de Claude et Marcel à Simone*

Le 4 avril 1939

Ma chère Simone,

Je m'excuse de t'écrire avec tant de retard pour le remercier des nougats que tu nous as envoyés. La boîte est à sa fin, tu sais qu'ils sont appréciés. J'espère que tu as fait une bonne traversée, tu dois passer d'excellentes vacances auprès de ta chère Marie-Rose. Malgré que ce ne soit pas officiel... tu lui feras de ma part toutes mes félicitations ainsi qu'à son fiancé.

Ta nièce devient de plus en plus remuante, elle est ravie quand on lui pose le bout des pieds par terre. Elle touche à tout : l'autre jour je l'ai retrouvée enfouie sous le volant de son lit qu'elle était arrivée à défaire.

Nous attendons ton père samedi, j'espère que sa petite-fille lui fera de gracieux sourires.

Nous avons un temps déplorable : pluie et vent. En passant à Paris, j'ai rencontré Simone Renard qui devait venir voir Michèle. Elle n'est pas venue puisque nous sommes repartis.

Je ne te souhaite pas de bonnes vacances, car elles le seront certainement...

Je t'embrasse affectueusement en te demandant de transmettre à toute la famille Tommy-Martin toutes mes amitiés.

Claude

Ma chère Simone,

Nous avons apprécié tes nougats, nous en avons encore la bouche toute collée. Nous attendons la visite de Papa, il va nous apporter des nouvelles fraîches de Montluçon.

Nous avons reçu ta lettre toute ensoleillée de Tunisie, elle a apporté un peu de lumière dans notre ciel gris du Nord. Nos cultures sont très en retard ; à part les capucines semées en pot, aucune de nos graines semées n'a donné de résultats visibles. Espérons qu'elles germent et que les pousses apparaîtront bientôt.

J'ai acheté des pellicules pour photographier ta nièce : je t'en enverrai des épreuves. Au train où elle va, quand tu la verras elle marchera.

Je t'embrasse affectueusement, amitiés à tous ceux qui t'entourent.

Ton frère, Marcel

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 4)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Mercredi 5 avril 1939

Mon cher Papa,

Je viens de recevoir ta lettre ce matin (celle du 1er) alors que nous nous mettons en route pour la gare, allant à Hammam-Lif faire l'ascension du Bou-Kornine. Je ne comprends pas que tu n'aies encore reçu ni le télégramme envoyé par l'oncle Jean le

28 mars ni les 3 lettres que je t'ai envoyées depuis que je suis ici, à chaque courrier qui partait pour la France exactement. Je n'ai pu écrire de lettres dès le lendemain de mon arrivée ici, car la le prochain courrier ne portait que le jeudi 30 mars au matin ; c'est d'ailleurs pour cela qu'oncle Jean avait envoyé un télégramme à toi et les Petit pour annoncer notre bonne traversée. Enfin, maintenant, tu as dû recevoir du courrier de Tunisie, j'espère. Donc ce matin, nous faisons cette fameuse ascension qui m'a rajeuni de 20 ans ! Nous étions 10 en tous : Hél., Henr., Francis, Charlot, Vincent, M.G., Paul, Guy T.M., Laurent et moi. Nous partions par un soleil splendide, et qui s'annonçait chaud, vers 9h moins le ¼. À neuf heures, nous nous lançons à l'assaut du Bou-Kornine. Cela m'a fait plaisir vraiment de ré apercevoir la vue immense qu'on découvre peu à peu en montant, sur le golf, le cap Bon et la mer, et puis, en arrivant en haut sur l'intérieur : le massif abrupt de Ressas au premier plan. Le soleil chauffait de plus en plus : nos mains, pieds et têtes gonflaient et rougissaient à vue d'œil, et nous soufflions en arrivant en haut après une ascension de 1h1/2, sans un seul arrêt ; et à la fin, on grimpe comme des singes dans les rochers jusqu'au sommet ! Photos de rigueur, et après 10 minutes de repos, nous redescendions à toute allure pour ne pas rater le train de 11 heures et quelques. On avait à peine le temps de s'arrêter pour cueillir de ravissants cyclamens et des petites tulipes or et cuivre, sans compter le romarin en fleurs, les genêts, etc.... mais malgré tous nos efforts, nous arrivâmes 10 minutes trop tard, les jambes coupées, mais enchantés tout de même ! Après le déjeuner où je retrouvais comme d'habitude Marie-Rose revenue de son stage à l'hôpital le matin, nous sommes allés nous rafraîchir les idées en allant nous baigner pas très loin d'ici à Bordj-Cedria avec les Huet. La mer, chose étonnante, était beaucoup moins froide que l'autre matin à Radès : c'était presque chaud. Et nous avons batifolé dans l'eau et le sable jusqu'à maintenant. Il est 6 heures et il commence à faire frais à présent. Hier après-midi nous sommes allés, nous les jeunes gens, à Sidi Bou-Saïd près de Carthage. C'était toujours aussi beau. Et nous avons flâné dans le village arabe qui domine tout le golfe, découvrant tour à tour la mer éblouissante entre 2 murs blancs, au bout d'une ruelle ou à travers une plantation d'oliviers. C'était absolument féérique. En revenant, nous sommes arrêtés bien entendu dans les ruines de la basilique St-Cyprien, au bord de la falaise rouge et d'où on peut contempler la mer à travers les colonnes restées ou plutôt remises debout. Hier matin, nous étions, Marie Geneviève, les 2 Ph. T.M., Henriette, Hélène et moi nous baigner sur la plage de Radès. C'était glacial. Il y a quelques lignes de fil de fer barbelé et quelques soldats, là, comme sur presque toute la côte. Mais ce n'était guère gênant ! T'avais-je dit la dernière fois qu'en venant hier lundi à midi, Madeleine Dubois était venue déjeuner à la maison ? L'après-midi, nous avons pris un bain dans le grand bassin du jardin. On s'est amusé comme des petites folles à plonger malgré le peu de profondeur de l'eau, et à tourner dans un baquet de zinc qui nous servaient de barque ! Le temps est toujours aussi beau et chaud, une petite bise vient nous rafraîchir à point ; c'est parfait.

Nous partons samedi à midi à Oum-Théboul d'où nous rayonnerons vers D..., La Calle, Bône ou autres ; je ne sais encore exactement. Nous n'irons pas à Gabès dans le Sud tunisien, car il y règne une épidémie de typhus !

Mais je crois que je t'écrirai encore une fois d'ici là. Oncle Jean, tante Charlotte et mes cousins et cousines me chargent de beaucoup de choses pour toi ; ils me le disent à chaque fois ; mais j'oublie toujours de le faire dans mes descriptions !

Je vois que vous avez fort mauvais temps à Montluçon. J'écris séparément à Titi. Embrasse bien Marcel, Claude et Michèle de ma part.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 5)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Vendredi, 7 avril 1939

Mon cher Papa,

Au moment où tu recevras cette lettre, tu seras rentré de Valenciennes. J'espère que tu n'auras pas reçu avec trop de retard ma dernière lettre : Marie-Rose en partant à l'hôpital hier matin l'avait oubliée, si bien qu'on l'a envoyé par l'avion du soir en mettant un supplément de timbres dessus. Je crois que je t'avais dit qu'après notre promenade au Bou-Kornine, avant-hier mercredi, nous étions allés nous baigner à Bordj-Cedria. Hier, nous comptons nous baigner dans le bassin du jardin, car il faisait dès le matin une chaleur étouffante. Mais Laurent et Guy T.M., avaient trouvé le moyen de s'amuser à faire brûler de l'acétylène dans l'eau. Résultat : l'eau était verte et dégageait une odeur pestilentielle ; comme il faut 24 heures pour la vider et 3 jours pour la remplir, il nous faudra attendre après le voyage pour pouvoir nous baigner ! L'après-midi se passa au jardin où il faisait délicieusement bon. Aujourd'hui, il fait un vent extraordinaire. Nous étions à Tunis ce matin. En revenant, nous avons pris le train, et comme il était bondé nous nous tenions sur la plateforme antérieure (ce sont des wagons d'un modèle antique !) qui est fort spacieuse. Et le vent était si violent, que nous avons toutes les peines du monde à tenir nos chapeaux ; quant à Henriette, ayant une jupe écossaise à plis, elle était transformée en montgolfière !!

Oncle Jean qui était parti pour quelques jours dans ses mines est revenu hier soir. Il était enchanté, ayant fait l'acquisition pour Penaroya d'une nouvelle mine à la frontière algérienne dont il a été nommé administrateur. À propos de nomination, il y a quelques semaines oncle Jean qui n'était « qu'un ingénieur principal » a été nommé « sous-directeur ». Ce ne sont d'ailleurs que des titres sans importance, car oncle Jean depuis des années est directeur des mines de Tunisie et d'Algérie ! Je t'écris dans le salon au milieu d'un tapage infernal : Henriette joue du piano, France fait une rage épouvantable, les enfants crient, Paul bavarde ; c'est charmant ! Enfin, ce soir, Élisabeth Dastarac va venir, et demain à midi nous partons faire notre voyage traditionnel.

Tous les soirs nous faisons de la musique d'ensemble, piano, violoncelle, ???, viole, flûte, où on mime des chansons populaires. Pour après Pâques, nous avons l'intention de faire une grande séance théâtrale, musicale, etc.... où non seulement nous danserons nos danses traditionnelles et flûterons, mais où nous ferons une charade et mimerons soigneusement le « Roy a fait battre tambour », plus quelques petites scènes burlesques et de circonstance ! Enfin, tu vois que nous avons beaucoup de projets. Demain soir, à Oum-Théboul nous ferons un grand feu de joie dans la cour intérieure du Bordj avec rondes et chœurs de rigueur. Tante Charlotte ne nous accompagnera pas, cette année ; ce serait un peu trop fatigant pour elle, encore. Je « tacherai » de t'écrire de là-bas, mais je ne sais si j'y réussirai !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 6)*

Société minière & métallurgique de Penarroya  
Société anonyme - Capital : 146.250.000 Francs  
Siège social : 12, place Vendome - Paris

Mines du  
Kef-Oum-Theboul  
Algérie  
La Calle

Kef-Oum-Theboul, le 9 avril (Pâques) 1939

Mon cher Papa,

Je ne manque pas de t'écrire, comme il se doit, d'Oum-Theboul ! Et c'est toujours à la lueur d'une bougie que je le fais dans la chambre que je partage avec Marie-Rose. Nous sommes trois en train d'écrire dans cette minuscule chambre, plus 4 ou 5 qui font salon en attendant ! Mais le couscous nous attend, et tous se précipitent vers la salle à manger autant que le permet la balustrade branlante...

Radès, 11 avril 1939

Je continue ma lettre. En arrivant ici, hier soir, j'ai trouvé ta lettre du 3 avril et ce matin celle du 5. Je pense qu'à présent tu as reçu la lettre ou je te disais que je prendrais le bateau du jeudi 20 (celui après le dimanche de Quasimodo) qui me mettra le vendredi vers 16h à Marseille d'où je prendrai le train pour Lyon (ou autre station) de 19h50 (qui me met à Lyon à 0h50, je crois). J'ai aussi reçu une lettre de Marcel et Claude qui me remercient pour les nougats et la lettre que je leur avais écrite d'ici.

Donc je reprends le récit de notre voyage, c'est-à-dire à samedi dernier. Le matin, je partis à Tunis à 7h1/2 avec Oncle Jean et Marie-Rose qui se rendait à l'hôpital pour la dernière fois. Je fis 2 courses et rentrai à Radès aussitôt après. À onze heures, nous avons déjeuné et à midi moins le ¼ nous nous montions en auto avec 2 ailes de poulet et 3 oranges pour Marie-Rose et oncle Jean qui n'avaient pas déjeuné, eux. Auparavant, à Radès vers 10h1/2, un gong raisonne pour toute la maison et tous les enfants, nous y compris, se mirent à dévaler les escaliers et sortir en criant : « les cloches sont revenues ! » Et de chercher dans le jardin les œufs de Pâques rouges et les œufs et cocottes en chocolat ! À midi, nous prenions oncle Jean à Mégrine, Marie-Rose et Hubert qui l'avaient rejointe à l'hôpital, et : en route pour l'Algérie ! Le temps était superbe. Les dernières pluies qui avaient été très abondantes avaient reverdi les champs et les quelques bouquets d'arbres qu'on aperçoit en Tunisie. C'est en effet très curieux cette région où on n'aperçoit que des croupes verdoyantes avec des chaînes au loin toute bleues et mauves, mais pas un seul arbre ; lorsqu'il y a une grange, c'est que derrière se trouve la maison d'un colon. De temps en temps, il y a des champs tout violet, ou tout en bouton-d'or et le long des routes, c'est une mer de petites fleurs bleues, oranges, blanches et jaunes. Premier arrêt à Tébourouk où nous avons visité un atelier de poterie, un arabe fabricant devant nous un pot avec dextérité, et lu une inscription romaine vantant la prospérité du pays plein de fruits et de fleurs.. Puis nous sommes repartis pour Dougga visiter les ruines romaines. Oncle Jean nous en fit voir d'autres qu'il y a 2 ans, par exemple les restes du temple de Bâle. Ses 3 ou 4 colonnes énormes se redressent sur une route de promontoire et derrière ce premier plan on aperçoit tout le pays immense avec les montagnes dans le fond. Mais le soleil se cachait ; et lorsque nous étions au capitole après avoir vu le théâtre, il se mit à pleuvoir. Nous nous sommes réfugiés dans les thermes. Là, Paul TM ne réussit qu'à attraper une puce indésirable ! Et nous dûmes repartir « dare-dare » vers Théba. La descente sur Théba où se trouvent les domaines des frères et sœurs blanches fut gâchée par une pluie torrentielle, au point que dans les autos mêmes, il y avait quelques petites cataractes ! Nous nous sommes arrêtés chez les pères blancs pour visiter l'exploitation, car Hubert s'intéressait fort à leur installation qui passe pour être un modèle du genre. Nous avons tout d'abord pris, en compagnie du père supérieur, du vin mousseux de Théba (ils ont d'immenses vignobles) avec des petits gâteaux. Ensuite ce fut la visite des étables, écuries et caves. Il y avait

des cochons en nombre incalculable, des chevaux magnifiques, des vaches bien soignées, le tout dans des boxes très propres ; les allées centrales étaient nettoyées à grand renfort d'eau ; c'était superbe. Quant à la cave, elle contenait d'énormes cuves et tonneaux vitrifiés à l'intérieur (qui empêchent le ciment de travailler), et tous les cuivres reluisants comme de l'or. On nous montra une machine à boucher les bouteilles vraiment perfectionnée qui pressent le bouchon avant de l'entrée ! Et puis nous sommes repartis ; et au soir nous avons atteint la forêt de chêne-liège d'Aïn-Draham. La montée se fit dans la nuit. La douane se passa sans encombre. Malgré la nuit, je reconnaissais un peu la route qui mène à Oum-Theboul. À un moment, on aperçoit la colline d'Oum-Theboul, et soudain la masse noire du Bordj. On quitte la route, et l'auto entre sous la poterne. Deux arabes, dont le légendaire Touchoun, nous accueillent armés de lampes à acétylène. Et nous nous sommes précipités, après avoir toutefois serré la main au Français qui garde la mine, dans nos chambres respectives. Cette fois-ci, c'était Marie-Geneviève Paul et Guy qui venaient pour la première fois, et on leur expliqua les recommandations rituelles : ne pas courir sur le balcon couloir, ne pas s'appuyer sur la balustrade du même balcon, ne pas mettre le feu aux moustiquaires avec des bougies, etc. Il pleuvait hélas, et nous ne pûmes faire de feu de joie. Et dès que la 2ème voiture fut arrivée, nous nous mîmes à table. La table, présidée par oncle Jean a un bout, et occupé par 10 jeunes gens et jeunes filles à peu près du même âge, était fort sympathique ! Nous fûmes gavés comme il est de tradition à Oum-Theboul et c'est repus et fatigués que nous avons regagné nos chambres. Je partageais le lit de Marie-Rose ; Hélène celui d'Henriette dans une autre chambre. Dans une 3ème, il y avait 2 lits pour Élisabeth Dastarac et Marie-Geneviève Petit avec de délicieux oreillers roses ! Et ainsi de suite. Le lendemain à 5h1/2, oncle Jean alla cogner à toutes les portes et 6h1/4 nous partions pour la messe de La Calle. Il faut dire qu'en réalité, en Algérie, il n'était que 7h1/4 ! À la sortie de l'église, il pleuvait. Nous avons visité le port tout petit et puis le musée de sculpture sur bois d'un douanier de l'endroit. Et c'est sous la pluie que nous avons pris le chemin de Bône. Le paysage avait changé. Il y avait maintenant des arbres en quantité ; on aurait pu se croire en France ! Les champs étaient saturés d'eau et tous les oueds archi pleins. Heureusement qu'en Algérie, la plupart ont un pont pour le passage ! À Bône, le soleil avait réapparu. Il était 10h1/2, et Oncle Jean avait commandé un casse-croûte, plus économique et plus matinal qu'un déjeuner (mais aussi, nous n'avions pas pris de petit-déjeuner !), mais fort plantureux : hors-d'œuvre copieux, omelette, charcuterie variée, fromage, fruits (dattes, figues, nèfles, oranges, etc...). L'hôtel était juché sur un promontoire d'où on avait une vue magnifique sur le port de Bône et la mer. Rassasiés, nous avons repris les 2 autos pour monter au corps de garde. On passe par des allées de cyprès magnifiques ; on découvre de plus en plus la côte de Tunisie et la mer à droite, et puis tout d'un coup à gauche, à un tournant, la côte extrêmement découpée vers Alger. Plongeant à pic sur la mer bleue avec des tâches vert émeraude : c'était merveilleux. Le cap de garde, comme son nom l'indique, est une presqu'île entouraient complètement, sauf la route, de la mer. Le phare est tout de marbre ! Nous sommes montés jusqu'en haut : quelle vue de là-haut ! Le soleil étant revenu, c'était vraiment beau. En redescendant, nous n'avons pas manqué d'inscrire nos noms, occupations et origines respectives sur le livre d'or du phare, ce qui donna lieu à de nombreux rires et commentaires spirituels. Les photos étant prises, toujours non moins joyeusement, oncle Jean nous entraîna à nouveau dans Bône, plus exactement à la basilique dédiée à St-Augustin, évêque d'Hippône. Celle-ci construite par le même architecte que celle de Carthage, mais après celle-ci, et même plus légère dans son genre, sans être un chef-d'œuvre. Puis nous nous mîmes en devoir de monter à Bugeaud. Bugeaud se trouve à quelques 900 à 1.000 mètres d'altitude, et la route n'ayant que 12 km de long pour y arriver (on commence à monter dès le niveau de la mer), tu vois que la pente en était assez raide ! Cette montée par une route entièrement en lacets est vraiment impressionnante : on découvre un tel panorama à sa gauche sur tout Bône, les terres intérieures et la mer, qu'on se croirait en avion, ou du moins j'imagine que ce doit être comme ça ! On trouve une forêt, celle qui couvre toute la montagne. Sur le bord de la route, il y a des arbustes de bruyère blanche accrochés au roc. La terre est rouge et argileuse. À mi-chemin, nous nous sommes arrêtés pour admirer plus à l'aise, car vraiment lorsqu'on était en marche, c'était vertigineux. Oncle Jean nous prévint que ce n'était rien d'ailleurs à côté du spectacle qui nous attendait là-haut au sommet : le soleil était éclatant, l'air pur, nous n'en doutions pas ! Et nous voilà remontés dans les autos. À quelques kilomètres du sommet nous nous trouvâtes soudain au milieu d'un nuage. Et à l'arrivée, chacun de se précipiter sur le bord de la terrasse pour admirer la

vue : une brume dense, compacte même, dirais-je, nous enveloppait de partout. Alors devant cette blancheur opaque, oncle Jean nous fit la description du paysage. « Mes enfants vous voyez au premier plan trois chaînes de montagnes couvertes de forêts ; pas une seule habitation, pas une seule partie cultivée, on se croirait devant un pays vierge ou « la main de l'homme n'a jamais mis les pieds ». Et au fond la mer jusqu'à l'infini... » ce paysage enchanteur se présentait ainsi tout vif à notre imagination docile, alors que les nuages défilaient en une monstrueuse cascade devant nos yeux ! Après cela, nous sommes entrés prendre le thé dans le restaurant de l'endroit (il n'y a que ça d'ailleurs là-haut); ce fut excellent. Et après avoir pris le soin de regarder des sangliers, biches, cerfs et porcs-épics dans un enclos, et qui représentent les derniers descendants des animaux de l'endroit, nous sommes redescendus à Bône. Seulement, comme le changement de de pression s'effectue très rapidement, on a les oreilles bourdonnantes en arrivant sur le port ! Et de là, nous avons regagné Oum-Theboul où nous sommes arrivés vers 7h du soir. C'est là que j'ai commencé cette lettre, car il pleuvait, et il n'y avait pas moyen de faire les danses et le feu projeté. Mais, il y avait le couscous ! Il était fait avec du poulet et la sauce n'était pas assez piquante ! Mais j'aime mieux ça ! Et la semoule était délicieuse. Nous étions tous ravis. Et pour certains, c'était la première fois qu'ils en prenaient. Il y avait également un gâteau de Pâques très bon. Mais hélas, après le dîner, il n'y avait pas de clair de lune romantique ; et nous fûmes réduits pour ceux qui n'écrivaient pas dans la salle manger à faire le « balcon couloir » ! Le lendemain, en ouvrant les volets, il faisait gris cette fois-ci, il n'y eut pas comme la veille un petit lézard qui vint passer la tête sur le bord de la fenêtre, intrigué de notre remue-ménage insolite. À 7h1/4 nous partions pour Tabarka, nous avons tout d'abord envoyé des cartes postales. Oncle Jean se renseignant apprit que l'Oued Bou-Terfesse, que nous devons traverser pour aller à Aïn-Alega déjeuner à la mine, était plein et torrentueux : la circulation sur la route était interdite. On s'en doutait après ces pluies ! On décommanda donc le déjeuner, mais oncle Jean décida qu'on irait jusqu'à l'oued pour que Paul et Guy, sceptiques, car il n'en avaient jamais vu, se rendent un peu compte de ce que c'est ! La route est plate, et puis avant qu'on ait le temps de s'en apercevoir, si on ne connaît pas cette route, elle s'affaisse et on aperçoit le lit de l'oued qui la traverse. Cette fois-ci, c'était un véritable torrent avec à gauche une petite chute tumultueuse. En face, de l'autre côté de ce courant jaunâtre et très large, ayant rongé les bords et entraîné de la boue, il y avait une auto. Elle voulut passer. Elle se mit en 1ère, des Arabes se mirent de chaque côté pour la soutenir. Arrivée au 1er tiers, elle commença à zigzaguer un peu : elle arrivait à l'endroit le plus fort... et là, le conducteur, rejetant tout respect humain, recula et renonça à traverser. Heureusement ! Et nous aussi, nous sommes retournés, très impressionnés ! Au retour à Tabarka, nous n'avons pu aller au phare de l'île. Mais nous sommes allés aux « aiguilles ». La côte, là, et très découpée et avec des rochers rougeoyants et violets. Puis nous avons refait le chemin d'Aïn-Draham où nous avons téléphoné pour annoncer notre arrivée. Il pleuvait à nouveau. Affamés, nous avons pris un déjeuner excellent. Il y avait foule ; c'était le lundi de Pâques ! Enfin, oncle Jean décida qu'on passerait pour revenir par Bella-Regia. Il faisait beau à nouveau et nous avons visité le « palais de la pêche », celui d'Amphytrite, la piscine d'eau chaude, le grand monument et autres villas romaines souterraines. Certaines servant de dépôt d'armes et sont gardées ! Enfin à 8h, nous arrivions pour le dîner à Radès, enchantés de ce voyage. Déjà ce soir, une des parties des photos a été tirée. J'ai pu pendant ce voyage faire plus ample connaissance avec Hubert qui se montre tout de même moins silencieux que je ne le croyais. Il se passionne pour son métier, examinant minutieusement les champs, les plantations, etc... Marie-Rose va faire une liste de ce qu'elle désire pour son mariage. Celui-ci sera faire le 20 novembre prochain. Juste la veille du voyage, nous avons appris la prise de l'Albanie par l'Italie. Mais après nous n'avons guère eu le temps de lire les journaux. J'espère que je vais bientôt recevoir des nouvelles de toi me racontant ton séjour à Valenciennes ! Oncle Jean, Tante Charlotte et nos cousins et cousines me chargent de beaucoup de choses pour toi.

Je t'embrasse affectueusement, Simone.

P.S. 12 avril. Je viens de recevoir ta lettre du 7 avril. Et j'attends maintenant avec impatience ton récit de ton voyage à Valenciennes. Pour ce qu'il en est de tante Claire, de tout temps les compagnies ont refusé de garantir le retour. Quant à moi, ma couchette et celle de M.G. sont retenues depuis longtemps. Cet après-midi nous allons à Crétéville voir les camps d'Hélène et de Laurent. Bons baisers, Simone.

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 7)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Vendredi, 14 avril 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu hier matin au courrier de France ta carte de Valenciennes, cela me faisait trois jours de suite presque où je recevais une lettre de toi ! (Puisqu'il y en a une que j'ai trouvée qu'en revenant d'Algérie, lundi soir).

Je suis effrayée devant le nombre de cartes que je dois envoyer par le courrier de demain matin à tous les oncles et tantes !

15 avril 1939

Il est 6h1/2 et je continue ma lettre que je n'ai pas eu le courage de finir hier soir. Le mardi, il n'y eut rien de spécial. Hubert vint déjeuner, car il ne rentrait que le soir à Zriba. Après déjeuner, Marie-Rose alla le présenter à Hélène Fauconnier ; nous l'avons suivi, car le jardin des F. est magnifique et il fallait absolument que Marie-Geneviève et Paul et Guy voient ça ! Ensuite, nous avons roulé un peu le tennis de la ville de Sion, et des parties acharnées suivirent. Il faut te dire que le tennis à la ville de Sion est un sport très particulier : il s'agit d'avoir le sens de la divination pour rattraper les balles, celle-ci rebondissant capricieusement, on ne sait de quel côté, à cause des bosses du terrain ; et puis, ce sont de grandes battues dans le champ d'orge voisin, le grillage présentant quelques ouvertures ! Et nous riions tellement que nous étions obligés de nous arrêter de jouer de temps en temps pour nous tordre plus à notre aise ! Mercredi, Jeanne la cuisinière tombait malade (lumbago) et nous avons tous, les filles et les garçons aidé aux soins du ménage et de la cuisine. (Elle s'est relevée hier). Nous étions passablement excités, et on pouvait voir dans la cuisine, par exemple, Henriette danser en essuyant la vaisselle avec Élisabeth, tandis que je chantais pour les accompagner ! L'après-midi, nous sommes allés avec Marie-Rose voir le camps d'Hélène et de ses louveteaux et celui de Laurent et Francis. Il faisait un temps splendide. Hélène campait dans un petit bois sis dans une propriété, d'où l'on découvrait le ??? se dressant dans la plaine. Ensuite, nous avons pris Ginette Crété et ses frères et sœurs dans leur propriété à Crétéville pour aller au Caughet voir Laurent qui campait dans la propriété d'un autre colon. Le lieu était très joli avec des arbres et taillis touffus, un oued encaissé et coulant, et des ponts et pistes que les scouts avaient faits eux même. On se serait cru en France. Au retour, nous nous sommes arrêtés chez les Crété. Ginette nous offrit une citronnade et des petits gâteaux, et nous avons fait un tour dans le jardin ombré. Décidément, Ginette a l'air charmante. Puis nous sommes rentrés à Radès. J'ai remarqué comme toute cette région parce qu'elle se trouve plus près de Tunis, était cultivée par des colons et depuis longtemps, ce qui se remarque aux oliviers et autres arbres qui sont de taille respectable. Il n'y a pas d'endroit inculte comme quand on va plus au sud : cela a un petit air civilisé qui n'a rien « d'africain » ! Jeudi, les garçons et M.G. sont allés à Carthage sous la conduite de l'Oncle Jean, ainsi qu'un jeune garçon et une jeune fille, enfants d'un camarade de l'oncle Jean, et qui étaient venus auparavant déjeuner à la maison. Comme Jeanne était toujours malade, c'est nous, Henriette, Marie Geneviève, Élisabeth, et moi, qui avons préparé entièrement le déjeuner. La veille, Marie-Rose avait confectionné un gâteau. Le matin même, nous sommes allés tous en chœur au marché de Radès. Puis, Henriette fit des œufs mimosas, présentés artistiquement, moi mon gigot (très bon, un peu cuit seulement,

Marie Geneviève sa purée, excellente), la salade, puis Henriette fit la sauce du gâteau. Et le tout était très présentable. Nous étions très fières ! Hier soir, j'ai fait de la musique avec Marie-Rose. Vendredi hier, nous avons confectionné des gâteaux et flans, Hélène et moi (Hélène était revenue de son camp) pour le goûter, car Marie-Rose avait invité des amis. Il vint : Ginette Crété avec un frère et une sœur, Hélène Fauconnier et sa grande amie, la sœur de celle-ci, et une ou deux autres jeunes filles. Ce fut très gai. Il y avait aussi quelques dames, et Henriette collectionnait les gaffes en faisant la jeune fille de la maison. Il y eut des parties de tennis et des discussions enragées ! Cet après-midi, samedi, nous allons à Hammamet, et je me réjouis de revoir ce coin si joli. Le matin, nous visitons le musée du Bardo. Et dimanche, il y a le grand pique-nique de Zriba, chez les Penet. Il y aura 70 membres environ de sa famille, contre... 13 de celle de Marie-Rose : c'est toujours ça ! Mardi prochain, oncle Jean nous emmènera à la frontière d'Algérie, Marie Geneviève, Paul, Guy, Hélène, Henriette et moi à 200 et quelques kilomètres d'ici à la mine de l'oued Madeu près de Ghardimaou. Il vient de l'acheter et cela nous permettra de voir une région que nous ne connaissons pas encore. On fera ça en une journée. Et puis, jeudi, je reprendrai le bateau pour la France. Vendredi soir, je prendrai le train pour Lyon ou autre. Si bien que je ne t'écrirai plus qu'une lettre, je crois, en plus de celle-ci. Je pense que lundi, j'aurais une lettre de toi. Titi a dû rentrer.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi.

Ta fille Simone

*Lettre de Simone à Paul (voyage en Tunisie 8)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Radès, le samedi, 14 avril 1939  
(il s'agit en fait manifestement du samedi 15)

Mon cher Papa,

Marie-Geneviève me dit qu'à Marseille, elle prend le train de 18h45 qui arrive à 23h43 à Lyon. Il paraît que nous pouvons le prendre sans supplément, et il fait arriver plus tôt que celui que je pensais prendre, celui de 19h50. Mais s'il faut que j'aille jusqu'à Montluçon en train, il est évidemment peu important que je prenne l'un ou l'autre. Cependant cela me ferait voyager un bout de chemin avec Marie-Geneviève. Puis-je donc prendre à Marseille, vendredi soir, le train de 18h45 ? Comme je viens de t'écrire ce matin, je n'ai pas grand-chose à te dire. Nous sommes allés au Brado ce matin ; mais, malgré la conduite d'Henriette, nous avons regretté qu'oncle Jean ne soit pas là pour faire déchiffrer les inscriptions. J'ai revu avec beaucoup de plaisir les mosaïques magnifiques et... la plaque commémorative de l'inauguration du musée par... Monsieur Henri Wallon, ministre des Cultes et des Beaux-Arts ! Il y avait quelques nouveautés d'ailleurs depuis il y a deux ans. Nous allons partir pour Hammamet. Auparavant, nous allons répéter pour notre séance musicale et théâtrale de ce soir ! Il faisait très chaud. Peut-être prendrons-nous un bain. S'il pouvait faire ce soleil-là à Montluçon, les petits pois pourraient pousser à merveille ! Sais-tu qu'ici, les 3 kg de petits pois coûtent 3fr. ! T'avais-je dit que l'oncle Charles Rivière avait été opéré au ventre il y a 15 jours. Il paraît qu'il va bien maintenant. Quant à Abel, il se trouve à la frontière italienne maintenant.

Je t'embrasse affectueusement. Ta fille Simone.



*Lettre de Simone à Paul et Titi (voyage en Tunisie 9)*

Villa de Sion  
Maxula-Radès  
(Tunisie)

Radès, lundi 17 avril 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta longue lettre en me préparant à aller à Zriba. Les bons mots de Michèle sont bien drôles. La famille Tommy-Martin a été un peu sidérée de tant de précocité chez cette enfant ! Enfin, je vois que tu as passé un agréable petit séjour là-bas. Quant aux photos, j'espère bien qu'on les verra avant d'ici deux ans ! Ta lettre et une autre d'oncle Philippe est venue nous annoncer la mort de Madame Jeannin-Naltet mère. Les nouvelles n'arrivent pas vite ici. Je pense que tu y es allé en auto. Cela t'aura fait bien des dérangements en auto en peu de temps, bien des km à faire seul.

Le soir à 9h.

Entendu pour mon retour : je prends le train (avec Marie-Geneviève) de 18h45 de Marseille. À Lyon, j'irai coucher au terminus. À 7h40, le samedi je prendrai donc le train de 7h40 qui arrive à midi 32 à Montluçon. Ta lettre du 13 est arrivée ce soir. Merci beaucoup. Les nouvelles que tu donnais de l'enterrement de Mme Jeannin étaient les premières que l'on recevait ici de cet événement. Je me dépêche de finir, car Paul et Guy partent ce soir par le bateau et emportent les lettres. Samedi, nous étions à Hammamet nous baigner. C'était délicieux. Hier, grand pique-nique à Zriba. Ce fut très joyeux. Il y avait 2 grands moutons qui tournaient sur une broche en plein air ! Ils furent tendres à souhait. On banquetta sur des planches posées à 30 cm au-dessus du sol. On était 70 personnes environ, dont 57 de la famille d'Hubert et... 13 de la famille de Marie-Rose ! Après le déjeuner, il y eut des promenades à deux pour les fiancés, en groupe compact pour le reste de la jeunesse. Il y avait naturellement aussi Ginette Crété. Et nous nous sommes amusés comme des enfants ! Après le thé offert par les Penet, nous sommes repartis. Le soir, ici, il y eut grande représentation : charade, « Manouba » ; n° music-hall, « Le roi a fait battre tambour » mimé et chanté avec viol, flûte, etc.... ; et des Mak-Moks : l'axe Rome-Berlin et l'axe Paris-Londres ! Et aujourd'hui promenade suivie d'achat dans les souks. Marie-Rose a repris ses cours. Demain, sortie pour la journée : oncle Jean nous emmène à la mine de l'oued Madeu, à la frontière algérienne.

Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

Ma cher Titi,

Merci beaucoup pour ta lettre de Beaugency. Je n'ai pu trouver une carte de la porte de Kairouan, hélas ! Le temps est splendide. Et le départ approche à grands pas. Grâce à nos cousins et cousines, j'aurais pas mal de photos évocatrices à vous montrer. Hier, il y eut une journée bien sympathique à Zriba ! Nous sommes tous revenus enchantés. Le cadre où vivra Marie-Rose est bien joli. Le domaine est grand : 300 ha, dont 200 cultivables à peu près. Mais je vais pouvoir vous raconter ça de vive voix bientôt ! À samedi donc.

Je t'embrasse, Simone

1933-1939

*Lettre de Marcel à Simone*

Grand Hôtel de la Poste  
Café-restaurant de premier ordre  
51-53 rue de France  
Maubeuge  
(Nord)

Le 25 mai 1939

Ma chère Simone,

J'ai été très surpris en recevant ta lettre et celle de Papa d'apprendre que tu te trouvais à la clinique. J'espère que tu ne souffres pas trop et que tu vas pouvoir entamer bientôt une douce convalescence. Vraiment, tu n'as pas de chance en ratant ainsi de belles vacances de la Pentecôte. Sur ce terrain nous pouvons nous donner la main, car nous sommes logés à la même enseigne. En effet, dimanche prochain je passerai la journée à l'usine à Valenciennes, où l'on effectue un nettoyage général des conduites de gaz. Je commencerai le matin à six heures pour achever le soir à 18 heures. Je rentrerai rapidement à la maison me changer et prendre un bain et filerai à Valenciennes afin de sauter dans le train de Paris ; je compte ramener lundi Claude et Michèle au Poirier.

Dimanche dernier, après ton départ, j'ai eu tout le temps de dîner tranquillement et d'aller prendre mon train pour Maubeuge. J'ai rencontré sur le quai de la gare plusieurs de mes camarades de Centrale, nous avons donc voyagé ensemble. L'un de, Guesdon, est à la Providence à Hautmont, il est marié et père d'une petite fille de quatre mois. À Maubeuge, j'ai repris ma vie autour des fourneaux, ils marchent à merveille et nous n'avons aucun incident, on produit autant qu'on le peut.

Il fait un temps magnifique, le ciel est bleu sans nuages : on n'a pas froid. Lundi soir, je suis allé avec Borgeaud à Valenciennes. J'ai trouvé ma maison telle que nous l'avions laissée. Le lendemain matin, j'ai parcouru le jardin ; tout pousse, notre gazon grandit, il manque un peu d'épaisseur : les moineaux en ont sans doute picoré les graines. Les radis sont majestueux : 5 cm de diamètre au mois ; ils ne sont pourtant pas creux ni piquants. J'en ai cueilli une botte pour l'amener à Maubeuge où nous nous en sommes bien délectées. Les salades se montrent, on va pouvoir les repiquer. Quant aux épinards, ils ont fort bel aspect. Les pommes de terre de Montluçon germent : au fond nous avons eu raison d'en planter, avec notre absence, nous n'aurions pas pu profiter de toutes. Nous allons bientôt être envahis par les œillets ; et les petits pois fleurissent.

Claude m'envoie des nouvelles de Michèle ; elle continue à être très sage et nous donne que des occasions de nous réjouir : elle grandit. Je crois que Claude lui a acheté comme Papa l'avait chargé un parc pour Valenciennes. D'ailleurs elle vous l'écrira.

Je quitte Maubeuge après demain après-midi : samedi. Je m'organiserai un peu à la maison.

Au revoir, ma chère Simone, bon courage. Je t'embrasse affectueusement ainsi que Papa et Titi.

Ton frère, Marcel

1933-1939

*Lettre de Claude à Simone*

Paris, le 26 mai 1939

Ma chère Simone,

Je reçois une lettre de Marcel me disant que tu viens d'être opérée ; j'espère que cela s'est bien passé et je souhaite de tout mon cœur que tu te remettes bien vite.

S'il fait le même temps à Montluçon qu'à Paris, cela doit être bien pénible d'être couchée avec cette chaleur ; il fait très orageux et cela fatigue un peu Michèle, qui en ce moment mange moins bien. Elle va retrouver le bon air du Poirier. J'espère que cela lui redonnera des couleurs et de l'appétit. Nous partirons sans doute lundi matin afin d'avoir le temps de remettre un peu d'ordre dans la maison.

Marcel est allé coucher lundi au Poirier, il paraît que les légumes du jardin poussent : les radis sont magnifiques et succulents... les capucines que j'avais plantées en pot et que j'avais repiquées avant de partir se meurent, j'en avais fait une magnifique bordure... enfin, ce sera pour une autre fois.

Je vais toujours promener Michèle au bois, elle est toujours aussi contente de voir les enfants jouer et particulièrement ceux qui jouent au ballon, cela la met dans une grande joie.

J'espère que tu pourras bientôt retourner chez toi, car cela n'est pas bien drôle d'être dans une clinique, mais tu dois avoir souvent des visites qui font agréablement passer le temps.

Avec tous mes vœux, je t'embrasse bien affectueusement.

Ta sœur, Claude

P.S. Quand tu verras Titi, tu l'embrasseras bien pour moi.



Michèle, Claude et Marcel - 1939

*Lettre de Suzanne Perpillou à Paul*

Paris 31 mai 1939

Mon cher oncle Paul,

J'ai été consternée d'apprendre le triste retour de voyage de Simone. D'après ta lettre tout paraissait aller bien, alors, il n'y a plus qu'à se féliciter d'avoir désormais la certitude de ne plus avoir à se préoccuper de cet appendice-là. N'empêche que ça a dû être de mauvais moments pour Simone, ... et aussi pour toi, car une opération a beau être faite dans les meilleures conditions, on ne peut se défendre d'une légère angoisse. Simone doit être maintenant en pleine convalescence, je lui souhaite de se requinquer très rapidement, c'est en même temps un vœu un peu égoïste, car je serais bien contente qu'elle se sente assez bien dans le courant de juin et même au début de juillet pour venir à Brest ; Aimé a dû t'écrire que nous ne quitterions pas Brest avant le 14 juillet. Cela nous laisse donc encore de l'espoir. Tu devines qu'ici, c'est à qui se rejettera la responsabilité de cette malheureuse appendicite : « Ce doit être chez Louise qu'elle a attrapé ça – mais pas du tout, car c'est chez Émile qu'elle a déjeuné en dernier – oui, mais ce qui a commencé à la mal disposer, c'est le repas qu'elle a pris, dès le début, chez Georges. » Enfin, je ne sais qui a eu la trouvaille de génie et qui a mis tout le monde d'accord d'en faire retomber sur toi l'entière responsabilité : « Il l'a beaucoup trop fatiguée, elle s'est trop amusée à Paris. »

Quant à moi, j'ai passé aussi de vilains moments. J'étais venu pour quelques jours à Paris afin d'arrêter un appartement (et je n'ai rien arrêté du tout) ; et autant pour en décharger Aimé que pour faire plaisir à Papa et Maman, j'avais emmené Nicole. Deux jours après notre arrivée, la veille de mon départ, la diphtérie se déclara. Heureusement, bien soignée dès le début, elle est maintenant très bien et sans presque de température. Mais je frémis en pensant que laissée à Brest, soignée par le Dr Tant-Mieux qui est le meilleur de Brest, on ne l'aurait soignée que pour un petit rhume. Cette diphtérie était en effet impossible à déceler par l'examen de la gorge, car elle avait son siège dans le pharynx. Seule la respiration précipitée et pénible qui lui creusait le cou à chaque inspiration était un indice. Je ne peux m'éterniser ici, aussi je reprends le train tout à l'heure, laissant Nicole que l'un de nous viendra chercher dans une quinzaine de jours. Mais je ne me dissimule pas que toute la maisonnée de Brest, depuis Aimé et Albert jusqu'à la bonne, en passant par les enfants, de toute cette semaine où j'ai été absente gardera un souvenir extasié d'écolier sans pion. C'est le règne de la plus charmante liberté, de la bohème la plus insouciant.

Je te quitte en te chargeant pour Simone de tous mes souhaits de rapide guérison et je vous embrasse tous deux de tout cœur. Transmets, s'il te plaît, mes affectueuses pensées à Melle Quétard.

Suzanne Perpillou

*Lettre de Simone à Paul*

Paris, 2 juin 1939

Mon cher Papa,

Je pense que tu as pris le train comme prévu hier soir pour Montluçon. Pour moi, la soirée fut calme : un petit lavement (effet nul) et dîner se composant de purée de nouilles au fromage, excellente, et de pommes de terre en robe de chambre + potage et fruits. J'ai fort bien dormi. Ce matin, relavement (re effet nul). On me fit ma toilette, et, tel le Professeur Mécanicas du cinéma de Marcel, une petite voiture s'avancant pour me prendre, je m'allongeais dessus et en route pour la radiographie. Auparavant, oncle Émile était venu prendre de mes nouvelles ; je n'avais que 37°2. Arrivée à la radio, on m'allongea sous l'appareil. La « radiographiste » s'esclaffa sur la longueur de ma cicatrice d'appendice : « Eh mais, répliqua majestueusement mon infirmière humiliée, c'est qu'elle a été opérée en pleine crise ! » Je me tordais. À la radio, on ne découvrit rien. On me fit donc une prise d'urine, ce qui n'est pas trop désagréable. Je ne connais pas encore les résultats. Demain, je pense qu'on me fera un sondage. D'ailleurs oncle Émile a dû te renseigner bien mieux que je ne le puis faire. J'espère en tous cas que grâce à ces opérations variées on saura ce que j'ai dit d'ici après-demain au plus tard ! À midi, on m'apporta une sole parfumée. Je m'apprêtais à la dépecer, lorsque la porte s'ouvre : un petit bonhomme trapu entre, soufflant, s'agitant, une mallette à la main, suivit de l'infirmière en chef : « Ne commencez pas ! S'écrit-il, arrêtez ! » - « Dieu merci ! ajoute infirmière, elle n'a pas encore mangé ». Et avant que je puisse faire un geste, ma sole disparaissait... furieuse, je voulus élever la voix ; mais déjà mon petit monsieur que j'avais tout d'abord cérémonieusement salué par un « bonjour, Docteur », s'installait à mes côtés, et mon bras gauche ne tarda pas à pendre, boudiné dans un caoutchouc ; allait-il prendre ma tension ? Non, une simple prise de sang au pli du coude. Vite, on me frotte l'oreille à l'éther : une petite égratignure ; et, armé de papiers, verres, etc.... tachés et remplis de mon sang, le vieux petit monsieur repartit tout agité, tout grognant et pestant. Et ma sole revint immédiatement reprendre sa place sur mes genoux, après avoir subi un petit réchauffement pendant la petite opération intempestive. Pour cet après-midi, rien de prévu. J'ai vu le docteur Sauvage ce matin. Le soir petit suppositoire et purge : comme je suis récalcitrante, on emploie tous les moyens à la fois ! À part ça, j'espère qu'il y aura bien une petite tante ou cousine qui viendra peupler la solitude de ma chambre ! J'ai écrit à Marie-Rose. Demain, j'écirai à Marcel et à Claude. Il fait assez beau et assez lourd, ici. Mangez-vous déjà des petits pois à Montluçon ? Je m'arrête, car l'infirmière allant chez le coiffeur, elle prend mes lettres !

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi.

Ta fille Simone

1933-1939

*Lettre d'Émile à Paul*

3 juin 39

Docteur Émile Wallon  
107 rue de Courcelles. XVIIe  
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Ta fille continue à se bien porter. Elle tient salon. Suivant ce temps, les examens suivent leur cours. La première radio faite sans préparation spéciale n'a rien montré d'anormal. Le rein est en place, sans modification de volume appréciable. L'examen des urines a montré l'existence d'une inflammation nette avec présence de globules rouges et de lymphocytes. Il y a une infection dont la cause n'est pas encore connue. Mais il n'est pas douteux que c'est du côté du rein que les recherches doivent s'orienter. Les cultures n'ont encore rien donné. On va faire une inoculation au cobaye. Au début de la semaine, Petelin lui fera une cystoscopie qui lui permettra déjà de voir si les méats (ou orifices) urétéraux sont semblables et normaux. Il pourra s'il le juge utile faire une séparation d'urine en prélevant l'urine directement dans le rein. Ce sera complété au besoin par une pyélographie.

Penses-tu venir bientôt à Paris ? On aura du nouveau, je pense, dès mercredi.  
Au revoir, mon cher Paul, nous t'embrassons affectueusement.

3/6/39

E. Wallon

*Lettre de Marcel et Claude Simone*

Le 3 juin 1939

Ma chère Simone,

Nous apprenons par Papa que tu te trouves à Paris ; je pense que tu es bien soignée rue Antoine Chantin : tu te remettras vite. Nous voilà rentrés au Poirier. Michèle s'est réhabituee à la vie tranquille que nous menons ici. Je t'envoie deux photos de cette dernière ainsi que des vues prises le jour de l'Ascension, les pellicules ne sont pas mauvaises, par contre les papiers sont plus médiocres.

Michèle profite du parc que Papa lui a offert, elle resterait des heures debout, occupée à jouer avec les boules de toutes couleurs ; il faut l'asseoir malgré elle.

Nous avons trouvé notre jardin bien changé : nous mangeons de nos épinards, de nos salades ; il est loin le temps où je cultivais moi-même le petit carré de terre et vous adressais à Stolberg des lettres pleines de protestations véhémentes parce que tu me bêchais mes salades.

Aujourd'hui, nous avons reçu la visite de la petite Wilz. Elle restera avec nous jusqu'à demain soir, Claude en est enchantée. Demain après-midi, un de mes anciens camarades de centrale, Guesdon viendra nous voir. Il est marié et père d'une petite fille de 4 mois. Il habite Hautmont et « fait » dans l'acier Martin à la « Providence ». Il a une petite Citroën, il est donc juste que ce soit lui qui vienne à nous.

J'ai repris mon service à Valenciennes. Il y a du travail, il faut tout reprendre à la base : jusqu'ici il régnait à l'usine un doux laisser-aller. C'est toute une rééducation du personnel à accomplir, cela ne se fait pas du jour au lendemain. Pour te donner des exemples : le 31 mai à la suite d'une manœuvre effectuée sans précaution, on retrouve un wagon de coke (40 tonnes) les quatre roues en l'air. Le 1er juin, une poche à laitier non attelée franchit un feu rouge et vient télescoper une rame de 10 wagons de minerai ; le même jour au haut-fourneau IV un bouchage mal entretenu file et toute la fonte part en halle. Le 2 juin, au cours d'une tournée, je m'aperçois que le manœuvre chargé des additions remplit les bennes au juger sans peser les matières comme il le doit. Ce matin, un chariot à minerai s'écrase contre une benne qui descendait le monte-charge. Nous sommes tués par les incidents dus à la négligence des ouvriers, au manque de discipline, au manque de surveillance. Comme je touche maintenant une prime à la production, cet état de choses me désespère.

Au revoir, ma chère Simone, bon courage, je t'embrasse affectueusement.

Ton frère, Marcel

Ma chère Simone,

Marcel t'envoie des photos de ta nièce, tu verras comme elle a l'air sérieuse. Elle devient un petit diable, elle se traîne partout et le soir elle est sale comme un petit charbonnier. Nous avons un temps magnifique et Michèle peut profiter du jardin.

J'espère qu'à Paris, où tu dois être très bien soignée, tu vas rapidement te remettre et que d'ici peu tu seras sur pieds.

Bon courage, ma chère Simone, je t'embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Simone à Paul*

Paris, 3 juin 1939

Mon cher Papa,

Hier dans l'après-midi, j'ai reçu la visite de Simone Renard tout d'abord qui m'apportait des fleurs. Nous avons bavardé un petit instant ; elle travaille beaucoup pour l'instant et n'avait pas beaucoup de temps. Et puis, tante Claire avait dû lui dire de ne pas rester trop longtemps ! Celle-ci arrivait d'ailleurs avec l'oncle Émile vers 4 heures avec des roses splendides. Elle me dit que la tante Marie-Claire T.M. lui avait téléphoné à mon sujet ainsi que l'oncle Henry Lebel qui lui, savait que j'étais arrivée en ambulance à Paris ! Tante Claire me demanda si je n'avais besoin de rien et me dit de faire un paquet de mon linge sale pour qu'elle l'emporte. Il n'y avait pas grand-chose d'ailleurs. Elle m'apporta un livre et me dit qu'elle viendrait plus longuement demain (c'est-à-dire aujourd'hui). Le soir, j'avais 38° de fièvre. J'ai dîné avec appétit ; il y avait des pommes de terre en robe de chambre, un artichaut, du potage et puis je ne sais plus quoi, + la pomme au four rituelle comme dessert ! J'ai très bien dormi. Ce matin, ma prise d'urine d'hier n'ayant pas suffi, on m'en fit une autre. C'est tout pour aujourd'hui, je crois, à moins qu'on me radiographie encore. Ce matin, je recevais la lettre de Denis que tu m'avais fait suivre... peu avant sa visite en chair et en os ! En même temps arrivait une lettre très gentille de la brave Alberte qui me dit avoir pris de mes nouvelles à la maison, vainquant sa timidité (ça, c'est moi qui l'ajoute !). Donc, oncle Émile vint me voir ; puis Denis, revenant de l'hôpital. Il m'apporta de la part de tante Claire une bouteille d'encre Waterman, car mon stylo est presque vide. Comme ils les reçoivent en réclame par des laboratoires (ici, les sels de Hunt), ils m'en ont « offert » une généreusement !. J'avais 37°, je crois, ce matin. Ce n'est rien, quand mon « sirop » d'hier soir n'ayant pas l'air de faire de l'effet (je suis pour l'instant philosophiquement accroupie sur le bassin d'où mon écriture tortillée, car j'ai la tête un peu basse) on va me mettre vite un suppositoire avant les visites de cet après-midi ! Tante Claire viendra ; et puis peut-être tante Louise, car elle avait téléphoné hier à oncle Émile. Enfin, je ne suis pas à plaindre.

Il continue à faire chaud et lourd à Paris. Il m'est arrivé la chose pas banale que mes règles sont revenues avec 8 jours d'avance. Mais il paraît que cela n'a rien d'extraordinaire et ne gêne en rien ma mise en observation ! Après demain lundi, on m'injecte un produit dans les veines et on me radiographiera à nouveau. Donc, pas de sondage immédiat pour l'instant. Demain dimanche, rien. Ce n'est pas bien fatigant ! Je regrette bien de temps en temps le piano, la flûte ou le jardin ; mais ce sont des choses intransportables dans ma chambre de clinique ! Je pense que demain j'aurai une lettre de Montluçon. Je vais écrire à Marcel immédiatement. Est-ce qu'oncle Émile t'écrit régulièrement ?

Tu iras au concert de Fournier ?

Avec le temps qu'il fait, tout doit pousser à merveille dans le jardin.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi.

Ta fille Simone

P.S. Ma cher Titi,

Tu sais, tante Claire et Suzanne Il mon demandé de tes nouvelles hier !

Bons baisers, S.W.



3 juin 39

Mon cher Papa,

Je rajoute une feuille à ma lettre. Je viens de recevoir la visite d'oncle Pierre T.M. qui m'a dit que Suzanne de la Maisonneuve avait été prise d'une crise épileptique (pas d'épilepsie !) hier soir et qu'elle a été opérée à nouveau au cerveau ce matin à 10 heures par le docteur Aloui (celui qui l'avait soignée jadis) venu dans la nuit exprès de Lyon, et par son confrère Dr Bernet de Paris. Oncle Louis et tante Laure sont arrivés dans la nuit de Chalon. On a donc rouvert la cicatrice de l'arcade sourcilière. Oncle Pierre l'a vu à midi. Elle l'a reconnu. L'opération s'est bien passée ; on a trouvé de l'humeur. D'un autre côté, il paraît, c'est toujours oncle Pierre qui me l'a dit, que Nicole Perpillou a la diphtérie ; en tous cas, tante Louise, m'a-t-il dit, ne pourrait pas venir me voir, car sa petite-fille est contagieuse. Oncle Charles venu après me rendre également visite ne savait rien, lui. Il m'a dit avoir appris que j'étais là par... Mr Versini ; car Jean-Claude va au cours Hattemer ! Peu après, Marguerite et Pierre Cazé venaient eux aussi ; quel feu roulant ! Elle m'a dit avoir reçu une longue lettre de l'oncle Henri Deltombe qui lui demandait un tas de renseignements sur toi, où tu étais, sur Marcel etc.... Il avait écrit déjà à ce sujet à oncle Charles qui n'avait pas eu le temps de lui répondre. Si bien que Marguerite lui a donné tous les renseignements sur nous qu'il demandait. Il (l'oncle Delt.) a un fils aux mines d'Auzin, je crois, Bernard.

À deux heures j'avais eu la visite de M.G. Petit qui m'apportait des roses de son jardin. Il paraît que l'oncle Boutan, mari de Colette Rivière, fait une saison à... Nérès, pendant que sa femme très fatiguée va aller se coucher 2 mois au Mesnil. Peut-être même qu'Hélène T.M. viendra de Radès au Mesnil pour garder ses 4 enfants. Que de nouvelles !

Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone.

P.S. Escarre le découvre, mais c'est très pressé !

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Dr Gosset  
Rue Antoine Chantin

Paris, 4 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre ce matin ainsi que celle de Titi. J'avoue que je l'attendais un peu ! Oui, mon arrivée à Paris n'est pas passée inaperçue longtemps, puisqu'oncle Pierre T.M. est venu hier me rendre visite, comme je te le disais déjà, m'a dit avoir appris que j'étais ici par... Saint-Gobain ! Mr Hibon est bien aimable de s'intéresser ainsi à moi. D'ailleurs, il aura des nouvelles par oncle Philippe et l'oncle Lebel qui avaient téléphoné à oncle Émile l'autre jour à mon sujet. Quant à Alberte, j'ai reçu d'elle, hier, une lettre

charmante. De son côté, je vois que Titi s'occupe de renseigner à fond Montluçon sur ce petit événement, c'est parfait ! J'ai reçu en effet une foule de visites. Ce matin, oncle Émile est venu, m'apportant un volume de l'Encyclopédie et des brochures illustrées ; et Simone Renard m'a également apporté des livres. J'ai déjà lu « Cécile parmi nous » de Duhamel (le 7e de la chronique des Pasquier). Simone m'a également donné « Je suis partout » ce qui m'a encore fait plus plaisir ; il y avait 15 jours que je me je n'avais pas regardé de journal !

Tu sais, après renseignements pris, la diptérie de Nicole, et donc exacte. Mais il paraît (tante Louise me l'a écrit) que tout danger est passé, à présent. J'ai reçu une lettre de Marie-Rose ce matin que tu m'avais fait suivre. Elle est en plein examen. Hubert lui, fait la moisson ; mais ils sont gênés par les cataractes de pluie. Puis, Marie-Rose m'écrit : « Nous venons d'apprendre le mariage dans la plus stricte intimité de Charles J.N. ; sur quoi, Papa a écrit rapidement à oncle Pierre pour avoir quelques explications ! Il est trop facile, quand on ne sait rien, de faire toutes les suppositions les moins charitables sur son compte. » (À Charles !). Donc, voilà une nouvelle qui n'a plus rien de « secret » !

Ici aussi, il fait une chaleur étouffante. Le soleil est éblouissant et le ciel bleu... bucolique ! Demain matin, reprise d'urines (les précédentes n'étaient pas en quantité suffisante) puis, injection dans les veines et radios... et puis, je crois aussi : sondages variés. Enfin, j'espère que grâce à cela on aura décelé à midi ce que j'ai ; sinon ce sera au tour de l'intestin ! Le brave Dr Sauvage venu hier me voir – oh ! Pour la forme, puisque je me sens en excellent état ! – Disait à tante Claire qui était là : « Oui madame, c'est un rébus ! C'est un rébus !... » Et il ajoutait en clignant de l'œil : « Mais on trouvera ! » Le monsieur ventru et agité qui vint me faire ma prise de sang est le Dr Rouchet que connaît très bien l'oncle Émile. En somme, si je vois demain Pététain, j'aurais exigé jusqu'à présent la présence de 7 médecins ! J'ai recopié pour toi dans le journal une réclame de Juvaquatre (Renault) : « Juvaquatre » 2 portes « tous usages » ; 4 places, 7 litres aux 100 kms ; 6 CV assurances ; 100 km à l'heure, conduite intérieure luxe : 19 900 fr. Je m'arrête pour ajouter un petit mot à Titi.

Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

P.S. Oncle Émile ta écrit hier soir, je crois.

Ma cher Titi,

Merci de ta lettre. Je suis touchée que Louis prenne soin de mon petit cactus de Zriba. Tu diras bonjour de ma part à Rachel, Pauline, Louis, Chanetier, etc., etc. Je vois que la maison malgré mon absence ne cesse d'être fleurie. Mais tu ne me dis pas comment tu vas ? Et tes ganglions ? Je vais sans doute voir ton « cher » Pététain demain. Il paraît qu'il est très fatigué en ce moment. Pour moi, je vais aussi bien que possible. J'ai même l'impression que je pourrais me lever ! Enfin je reçois bien des visites (à qui je ne manquerai pas de dire beaucoup de choses variées de ta part !) Et des livres à profusion. Tes fleurs commencent à se fermer. Mais aujourd'hui, j'en recevrai à satiété ! Tante Claire et M.G. Petit reviennent cet après-midi... sans compter les visites imprévues. Voilà les Jeannin bien ennuyés avec l'opération de Suzanne ; car on ne sait ce qui peut arriver. J'imagine en effet le petit succès qu'a dû avoir le coup de fusil heureux de Papa sur cette engeance de ?? ! Pour Alberte, elle est en effet bien gentille d'avoir ainsi téléphoné et une telle « audace » de sa part m'a fait tordre ! J'ai écrit un mot à ?? pour lui dire que j'étais à Paris : il eût été très ennuyeux qu'elle vînt me rendre visite à la clinique du Dr Leroy ! Je

m'arrête pour répondre à Tante Louise : quelle vie agitée ! Je lis le matin de 6 à 8h surtout. J'ai écrit à Marcel hier. Quant au fameux « Bulletin de santé » et bien, en l'espace de 4 jours, il a fait les cousins et cousines de Paris et a pris le chemin de Radès immédiatement après ! Quelle célérité ! Heureusement que par le même courrier une lettre de moi est partie pour Radès, donnant des nouvelles plus exactes à Marie-Rose ! Tu remercieras bien ta belle-sœur et ton frère de leur carte et bons vœux qui m'ont fait bien plaisir.

Je t'embrasse affectueusement, Simone

*Lettre d'Émile à Paul*

5/6/39

Docteur Émile Wallon  
107 rue de Courcelles. XVIIe  
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Nous avons ce matin fait la cystoscopie (je veux dire que Pététain l'a faite). Il a trouvé un orifice urétéral, le droit, très congestionné et même oedémateux, la vessie présente également une certaine irritation, mais secondaire. Ce qui domine certainement, c'est une inflammation, de l'uretère droit et sans doute du rein. Il faudra donc procéder à une pyélographie, ce qui était prévu, et une séparation d'urines qui aura pour but de renseigner sur la valeur fonctionnelle de chacun des reins, et qui permettra également de faire l'examen bactériologique de chacun des reins, renseignements indispensables pour décider du traitement ultérieur.

Ces premiers examens confirment que tout se résout à un problème rénal et en pareil cas, il est nécessaire d'établir le bilan de tout l'appareil rénal. C'est te dire que ce voyage précipité n'aura pas été inutile, car la question est d'importance et les résultats doivent en être très précis. J'aimerais assez que tu viennes à la fin de la semaine, car je pense que samedi ces examens que je t'annonce seront faits et on sera en mesure de discuter le traitement : ou traitement médical avec surveillance et contrôle des résultats par une nouvelle séparation d'ici 3 semaines ou chirurgical. Tout ça en l'air pour le moment puisque les examens doivent intervenir pour prendre la décision.

Simone a très bonne mine, elle est très gaie malgré les tourments que nous lui infligeons.

Bons baisers mon cher Paul.

Ton frère E. Wallon

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Paris, 5 juin 1939

Mon cher Papa,

Je commence à t'écrire, quoique je ne sois pas encore passée à la radio, ce matin. Nuit excellente, comme d'habitude. Hier soir, je n'avais que 37°6 ; ce matin 37°2. Le Dr Sauvage, venu me voir ce matin, m'a dit que j'avais un excellent bulletin de santé ! Il m'a retatée et trouvé que mon rein n'était vraiment pas très gonflé ! Enfin, je pense qu'oncle Émile va arriver et me dire quand il a pris rendez-vous avec Pététain pour mes injections et radios, sondages s'il le faut, etc. Je lis, Simone m'ayant apporté hier des livres et « Je suis partout ». Tante Claire, elle, m'a apporté des cerises (avec l'autorisation du Dr !) délicieuses que je savoure avec componction. T'avais-je dit qu'au déjeuner, hier, j'avais mangé une aile de poulet, de la purée, des asperges et de la vraie vinaigrette (pas du citron !) ? Après ce festin, j'ai reçu la visite de Marie-Geneviève puis de tante Claire qui passa toute l'après-midi avec moi, oncle Émile et les enfants faisant du bateau sur la Marne. Elle est assez fatiguée pour le moment (pas la Marne, mais tante Claire). Elle m'avait également apporté des œilletons qui sont venus agréablement remplacer les roses fanées de vendredi dernier. Il a fait toute la journée un temps splendide. Il en est de même aujourd'hui.

Tante Claire m'a confié ses appréhensions pour le permis de conduire qu'elle va peut-être passer dès cette semaine-ci ! Je devais recevoir la visite d'oncle Georges – du moins il l'avait dit –, mais il n'est pas venu ; il a sans doute eu un empêchement. As-tu des nouvelles de l'opération de Suzanne de la Maisonneuve ? Je ne t'en mets pas plus ; j'attendrai les « événements » d'ici 5 heures où part le courrier. Je crois qu'avant midi, Denis me fera une petite visite en sortant de l'hôpital.

1h20. Ah ! J'ai vu Pététain ! À midi ½, alors que je digérais tranquillement mon morceau de bœuf saignant, oncle Émile arriva et on me transporta en bas dans une sorte de salle d'opération. Je m'assis sur le « billard », raccourci pour l'occasion, et Oncle Émile me présenta à Pététain qui me demanda des nouvelles de Titi. Et puis, il procéda à une petite visite de ma vessie à l'aide d'une sorte de petit chalumeau. Je n'ai pas conclu grand-chose de ses impressions qu'il échangeait avec celles de l'oncle Émile ! Mais celui-ci va te mettre un mot, je crois, ce soir. Ce matin pour le Dr Rouchet (et Pététain indirectement) on avait recommencé une 3e prise d'urine, les autres n'ayant pas suffi. Je crois que Pététain examinera mes reins séparément, afin de voir comment, après séparation, chacun fonctionne. En tout cas, plus rien pour aujourd'hui. Je n'ai plus qu'à attendre mes visites, que, telles ces dames du Grand siècle, je reçois dans ma « ruelle » ! Denis n'est pas venu ce matin ; sans doute est-il sorti trop tard de l'hôpital pour pouvoir le faire. J'espère que je recevrai une lettre de Montluçon demain matin.

Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

Ma chère Titi,

J'ai donc fait la connaissance de Pététain. Il m'a demandé comment tu te portais. Il paraît que l'air de la mer t'est indiqué ! Comment te sens-tu, au fait ? Pététain (mon 7e Dr en 15 jours) est très doux. Il a trouvé que mes exclamations étaient pleines d'énergie... de vendeuse, même ! Les infirmières sont tordantes. Elles vous racontent un tas d'histoires : il y en a une pour chaque opération, celle du lavement, celle de la radio, et j'en passe. ! Comme pour me descendre sur le chariot tout à l'heure, on m'avait mis des bottes de toile - toujours pour ne pas prendre froid - et que, pour ne pas me blesser dans les étriers du « billard » on m'a mis mes babouches, j'avais un petit air oriental tout à fait drôle. Mais je m'arrête, faute de place.

Bons baisers, Simone

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le 6 juin 1939

Mon cher Papa,

Voilà bien longtemps que nous t'avons donné de nos nouvelles. Nous avons repris notre petite vie au Poirier. Je travaille aux hauts-fourneaux. Nous avons été très surpris par l'opération de Simone, et espérons qu'une intervention chirurgicale ne sera plus nécessaire et qu'après quelques jours d'observation à Paris, elle rentrera en période de convalescence et finira par se retaper durant les prochaines grandes vacances. Nous lui avons écrit Claude et moi à la clinique et lui avons envoyé des photographies de sa nièce. À propos de photographies, je crois que Claude aimerait que tu lui donnes des doubles de celles que tu as prises à Pâques à Valenciennes ; tu l'intimides et elle n'ose te les demander.

À l'usine, rien à signaler si ce n'est qu'il ne s'écoule une journée sans qu'un incident vienne augmenter le désordre qui règne normalement aux fourneaux de Valenciennes : on ne trouve jamais d'ouvriers pour déblayer la halle de coulée, pour charger les mitrilles, etc. ; le jour de la Pentecôte un wagon de 40 t de coke s'est retourné les 2 boggies en l'air ; le lendemain une poche à laitier prenait en écharpe un train de minerais, ensuite un fourneau se vidait pour la tympe à laitier ; j'arrête mon énumération que je pourrais continuer. Chaque fois, on relève une négligence du personnel. On m'a majoré mon traitement : il est porté à deux mille deux cents francs + 1 centime à la tonne de fonte produite ; on coule par mois trente mille tonnes de fonte approximativement.

Ta petite fille ne s'assagit pas en grandissant : cela devient un petit diable, qui veut toujours que l'on se coupe de lui. Elle joue dans son parc, mais ne veut plus asseoir ; on dirait un lion en cage. Elle rit très fort quand on la regarde pour qu'on la prenne et se fâche si l'on ne semble pas s'en apercevoir. Elle commence à désigner ce qu'elle désire, elle attire l'attention et montre du doigt ce qu'elle veut. Tous les jours on la met au jardin dans sa voiture, le climat paraît lui réussir. Ce matin, elle est venue souhaiter sa fête à sa maman avec de beaux œillets blancs, qu'elle a refusé de donner. Elle les tendait et au moment de les offrir, elle les cachait bien vite derrière son dos. Je ne prendrai mes vacances qu'entre le 10 et le 25 septembre ; espérons qu'il fera encore beau à ce moment. Quant à Claude et Michèle, si tu peux les recevoir au mois d'août, je les enverrai aux Dalles. Michèle fait de grands progrès et j'espère qu'elle marchera alors.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Clinique du Prof. Gosset  
Rue Antoine Chantin (14e)

Paris, 6 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre, comme je m'y attendais un peu, ce matin. Je reçois en effet force visites. Hier matin, oncle Émile, puis après déjeuner arriva tante Emma Petit. Elle n'était pas là depuis deux minutes qu'arrivaient oncle Georges et Tante Madeleine

m'apportant un livre (mais comme cadeau !) « La vie à Paris pendant la Révolution » de G. Lenôtre. Tu sais, il paraît que la maison ex-Mourer est épatante, intérieurement : salle de bains, pour chaque chambre, y compris chambre des bonnes ! Postes d'eau dans tous les coins du jardin, etc... La tante Marie Cournot l'a visitée. D'ailleurs tout le pays y a déjà passé, paraît-il. En dehors de cela, il y a quatre maisons à vendre aux Dalles, dont le « Chalet Rose » du père Gauthier. Celui-ci avait un hôtel plein pour la Pentecôte, sa fille étant venue l'aider. Cette dernière nouvelle me fut donnée par la tante Germaine venue me voir peu de temps après ; car ils sont allés aux Dalles pour les jours de fête, très étonnés de ne pas nous y voir. Là-dessus entre tante Madeleine-Charles (oncle G. et tantes E. et M. étaient repartis !).

Elle me raconta que la fille d'Henri, Marie-Claude avait failli se noyer à Champagne dans le bassin, la veille ; mais qu'on l'avait retirée à temps lorsqu'on s'était aperçu un moment donné que son tablier flottait à la surface de l'eau. Elle va bien. Puis il y a eu une accalmie. À 6h moins le ¼, Denis vint me rendre une petite visite, bientôt suivi par Marie-Geneviève. Ils assistèrent à mon dîner, et puis ce fut fini pour la journée. Il avait fait une chaleur accablante, quoique dans ma chambre encore, il ne fasse pas trop chaud. Mais tu sais, je ne me fatigue pas trop à lire du tout. Je ne lis guère que le matin, et j'écris avant et après mon déjeuner de 11h1/2, réservant mes après-midi à mes visiteurs ! D'ailleurs, je vais si bien... que le Dr Sauvage m'a permis de me lever cet après-midi ! Je suis enchantée ! Voire, à présent comment je vais me tenir sur mes jambes. J'en trépigne de joie dans mon lit. Le Dr S. est venu au moment de mon déjeuner. Il souleva le couvercle d'une écuelle : de la purée. Il fit la grimace « Oh, c'est inévitable ! » fis-je résignée. « Mais pas du tout ! » protesta-t-il, et il me dit que pour éviter cette traditionnelle purée à chacun de mes repas, je n'aurais qu'à le dire à oncle Émile qu'il fasse une remarque discrète. « Pour moi, c'est plus difficile à faire, vous comprenez » et il est reparti. Parfait ! À part ça, côtelettes et côtes de bettes ou quelque chose d'approchant, et pomme au four. Hier soir c'était des pruneaux. Comme en plus on me mit un suppositoire et me fit boire du sirop Gobey, rien à craindre !

Les pies vous donnent bien du mal. Mais j'imagine qu'avec sa perspicacité, Basile arrivera à les mettre en fuite.

Il paraît que le concert Fournier était très bien ; qu'il joue admirablement. Par contre le piano était défaillant. Je sais ça par Alberte qui m'a écrit ce matin !

Tu sais, Suzanne de la Maisonneuve est maintenant à Lyon où le Dr Alain l'y a fait transporter : il pourra mieux la suivre là-bas. La tante Marie-Pierre est un peu fatiguée, m'a-t-on dit. Tante Madeleine Ch. m'a dit que toutes ces fatigues avaient fait maigrir Tante Laure : « Oh, d'ailleurs, a-t-elle ajouté, c'est une chose qu'elle peut se permettre. »

Tante Madeleine Ch. pour son compte avait l'air bien fatiguée également. Il paraît qu'aujourd'hui, je crois, oncle Henri fait une conférence politique à Bourges. L'autre jour, il était à Rouen. J'ai raconté l'histoire de Pététain assis philosophiquement dans son vestibule dans l'attente, à oncle Émile qui a beaucoup ri ! Pour ce qui est du mariage de Charles J.N., j'ai l'impression que tout le monde commence à le savoir. En somme, tu attends de recevoir la réponse de tante Laure pour savoir ce que tu feras vis-à-vis de lui, ou est-ce que tu as décidé de ne pas lui répondre du tout ?

J'ai reçu une lettre de Marcel et Claude, hier, qui s'est croisée avec celle que je leur avais écrite. Marcel m'envoie des photos de hauts-fourneaux pas mal du tout, et 2 de Michèle. Sur l'une, elle a un air nonchalant et sérieux... snob, même, je dirais !

Demain matin (enfin ! enfin !), on me fera une injection pour sondages dans les reins (avec anesthésie préalable à l'aide d'une piqûre, ce que je préfère !) et puis on radiographiera l'organe ainsi rendu opaque. Aussi, il faut que je profite de ma permission de me lever un peu aujourd'hui, car demain, je ne serai certes pas très ingambe. En somme, l'analyse d'urine se terminant ce soir ou demain matin au plus tard, on saura le soir ce que j'ai. Le « Rhébus » que je suis selon Sauvage aura donc livré ainsi son

secret... du moins, je l'espère ! Si bien qu'aujourd'hui, je n'ai absolument rien à endurer. Quelle vie de patachon !

Comme il me faut répondre à Marcel et que je mets un mot à Titi, je m'arrête ici. Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

Ma chère Titi,

Merci de ta lettre. Je ne manquerai pas de donner de tes nouvelles à Pététain. Je t'ai d'ailleurs dit hier qu'il m'en avait réclamé hier matin. Oncle Georges m'a demandé « Alors, comment le trouves-tu ? » – « Grand et maigre n'est ce pas ? » « ... ? » – « Mais oui, voyons : tu ne te rappelles pas les comparaisons qu'il faisait avec Melle Quétard ? » Et tout le monde de rire !

Moi aussi, je regrette que tu ne puisses venir en m'apportant des roses du jardin. Mais, tu sais, s'il n'y a pas d'intervention, je n'en ai peut-être plus pour très longtemps à être ici.

Vous n'êtes pas les seuls à cuire dans une étuve. J'aspire à quitter mon lit. À deux heures, je me lèverai un peu ; ce qui n'est pas pour m'être désagréable. Demain... ça, c'est une autre histoire !

Tous ceux qui viennent me voir me chargent de bien des choses pour toi ; en particulier Tante Madeleine-Georges hier.

En effet, ces jours-ci, j'ai pensé à mes draps. J'ai hâte de voir ce beau travail. Cela doit faire un effet luxueux ! Le drap du tir à l'arc est-il posé ?

J'attends les visites de tante Claire, M.G. Petit et Odette Helleu, et Simone R. Elles vont être baba de me voir assise sur le fauteuil ! Je croule sous les livres, journaux et images prêtés ou donnés ; mais ne crains rien : je ne me surmène pas ! Pour Claire Katz, faut-il que je lui réponde ? Ou je suis censé ne rien savoir ? Mais au fait, elle ne doit pas être au courant de mon petit voyage à Paris.

Je t'embrasse affectueusement, Simone

P.S. Je viens de me lever ; mes jambes ne sont pas trop flageolantes. Me voici dans un fauteuil à présent. Sensation délicieuse ! Et puis vraiment, il fait moins chaud comme ça !

*Lettre d'Émile à Paul*

7/6/39

Docteur Émile Wallon  
107 rue de Courcelles. XVIIe  
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Nouvel examen aujourd'hui : la pyélographie qui s'est montrée plutôt rassurante en ce sens qu'elle a décelé une hydronéphrose avec chute du rein. Cette disposition peut suffire à expliquer les troubles dont se plaint Simone et la modification de son méat urétéral. On peut donc espérer qu'on lui conservera son rein et qu'on pourra se contenter de le fixer en bonne place, et peut-être lever un obstacle sur l'uretère. La radiographie a en effet fait pressentir l'existence d'une bride ou d'un vaisseau anormal qui croisant l'uretère pouvait être à l'origine de cette hydronéphrose. Samedi prochain, on fera le même examen pour le rein gauche, car il faut savoir s'il n'existe pas une hydronéphrose double congénitale. Cet examen supplémentaire retardera un peu le dernier examen c'est-à-dire la séparation des urines qui se fera au début de la semaine prochaine. On peut commencer à faire le point : à moins de résultats inattendus, je pense que Simone sera libre au milieu de la semaine prochaine. Je ne suis pas partisan de faire l'opération tout de suite, mais d'attendre le résultat du cobaye qui ne sera connu que dans 2 mois environ. Ce résultat nous permettra d'écarter tout soupçon d'infection profonde. D'ici là, Simone aura pu reprendre ses forces et bien profiter des Dalles. Elle aura bien mérité ce repos après les épreuves que nous lui avons infligées. Elle les supporte très gaillardement. Elle s'est contentée ce matin pendant que Pététain s'occupait d'elle de manifester sa réprobation par des « nom de nom » et des « saperlipopette » retentissants qui donnaient un petit air militaire à ????. On la laisse tranquille jusqu'à samedi matin.

Je te laisse le juge de décider ton voyage pour dimanche. Après l'examen rassurant de ce matin, rien ne presse. Mais tu seras peut-être content de voir Simone.

Bons baisers de nous tous.

Émile



*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Paris, 7 juin 1939

Mon cher Papa,

Il est onze h ½. Il y a environ ¼ d'heure que l'on m'a remontée dans ma chambre. Ce matin, à 9h moins le ¼ on me faisait une piqûre et à 10h ¼ on me descendait en bas en petit chariot. Je trouvais là oncle Émile et Pététain. Celui-ci me demanda si je lui gardais rancune d'avant-hier, lorsqu'il me fit ce petit sondage à la vessie. Je lui répondis que non en riant. On m'installa de nouveau sur une table d'opération raccourcie dans la position assise. Pététain introduisit de nouveau un tube dans ma vessie puis une sonde. Mais le l'urètre étant enflammé, la sonde ne passait pas, ce dont il s'aperçut d'ailleurs autant par lui-même que par mes exclamations de fureur ! Il en essaya une plus fine, qui elle, entra peu à peu sans trop de mal dans mon rein droit. Mes protestations imagées et rugissements énergiques attirèrent le Dr Sauvage et même Gosset qui fit une petite apparition ahurie. Je dois dire que dès que la sonde fut mise en place, je ne sentais plus rien ; et nous avons tout bien ri de mes éclats de voix ! Ensuite, transport dans la salle de radio. Là se tenait un autre Dr (mon 8e à présent !). Comme j'avais toujours une sonde, on me souleva dans mon alaise, ce que je trouvais fort confortable. Puis on me fixa sur la table, et comme je ne tenais pas à avoir la vessie trop comprimée, je le dis à l'opérateur qui me rassura en me disant : « Mais oui, votre vessie, elle est en bas et moi, je vous fixe en haut » avec un de ces petits accents du Midi qui me fit tordre intérieurement et je ne pus m'empêcher de répondre en répétant sa phrase avec le même accent du Midi (j'étais un peu excitée !) Ce qui eut pour effet de faire rire tout le monde ! Pététain m'injecta alors son produit par la sonde ; au moment où cela me fit mal, je le prévins comme convenu : « Ne respirez plus »... et tac, c'était pris. Ont dû recommencer deux fois. Puis au bout d'un instant, les Drs revinrent me voir : on allait me prendre debout. Ma table bascula donc ; ils regardèrent dans l'obscurité auparavant ; puis troisième injection et troisième prise de vue. N'ayant encore guère de force dans les jambes (mes mollets dont j'étais si fière jadis ont bien maigri ; ils sont tous flasques) on me soutient un peu. Je remontai, après que Pététain m'ait enlevé la sonde, sur mon chariot ; il s'excusa du « mal » qu'il m'avait fait, et oups ! J'ai repris le chemin de ma chambre. Peu après, oncle Émile vint me retrouver dans ma chambre. J'ai un rein droit légèrement distendu, paraît-il. C'est une chose qui se traite par une intervention chirurgicale : bénigne ! Je n'en ai pas fini avec les heures de lit. Enfin ce n'est pas encore pour tout de suite. Samedi, on me reféra la même chose que ce matin, mais pour le rein gauche : il est nécessaire, si jamais on fait une opération de se rendre compte de sa place exacte, et s'il est également enflammé ; on ne sait jamais. Puis, lundi prochain, on fera une séparation d'urine ; c'est-à-dire qu'on me mettra cette fois-là 2 sondes (une pour chaque rein) au lieu d'une. On les laissera quelque temps (ce qui n'a rien de bien douloureux) pour recueillir chacune des sécrétions des reins séparément. Voilà ! Me voici avec 2 jours de répit devant moi. Je n'ai pas le droit de manger à midi (à cause de la piqûre), mais par contre celui de me rattraper à 4 heures et au dîner. Et je peux boire comme je veux. Heureusement, car il fait une chaleur épouvantable ; d'autant plus qu'on m'a mis des compresses chaudes dans les reins : j'ai forcément un peu d'irritation qui me reste de la petite opération de tout à l'heure, et cela soulage.

J'ai reçu ta lettre d'hier ce matin. Non, tante Laure n'est pas venue me voir, car elle est repartie à La Loyère avec Suzanne : le Dr a finalement dit qu'elle pouvait rester à L.L. ; ce qui prouve qu'elle s'est un peu mieux remise qu'on ne le pensait d'abord. Ces nouvelles m'ont été données par... tante Antoinette A. Martin ! En effet, hier après-midi, alors qu'Odette Helleu venait de me quitter, je vis entrer une vieille petite dame que je ne reconnus pas tout d'abord. Je lui dis malgré tout un « bonjour ma tante » et elle : « bonjour ma petite Simone ». Pour savoir malgré tout qui c'était, je lui demandais par qui elle avait su que j'étais là... et j'en déduisis que c'était tante Antoinette ! Elle m'a chargé de bien des choses pour toi. Son frère a été assez souffrant m'a-t-elle dit. Odette (toujours armé d'un débit oratoire extrêmement violent, me dit soudain : « Ah ! grande nouvelle : Papa est à Paris ! Comme Maman se trouve en Vendée pour l'instant et que sa femme (à son frère) n'est pas venue avec lui, tout est pour le mieux. » Et il les a emmenés à Chartres dimanche dernier. Mais la phrase d'Odette faisait évidemment curieuse à entendre au premier

abord ! Vers 6 heures, alors que je venais de me recoucher, j'ai reçu la visite de la fidèle Marie-Geneviève qui m'apporta des bonbons fondants ; malheureusement aujourd'hui... !

Pour l'oncle Boutan : il a été extrêmement souffrant (de l'asthme en particulier, je crois) cet hiver. Je crois que c'est pour le cœur et son asthme qu'il est à Nérès. Je tâcherai d'avoir son adresse là-bas.

Pour des livres... j'en ai à profusion. J'ai eu « La vie de Sainte Claire d'Assise » de Monclaire. Je ne crois pas que ce soit la peine de m'en envoyer. Par contre, mon papier à lettres que voici et mes enveloppes touchent à leur fin. À part ça, je ne vois pas grand-chose... Ai-je encore des pyjamas à la maison ? Il fait très chaud et je m'en change le plus souvent possible. Je n'ai encore pas été à court jusqu'ici ; mais s'il y en avait 1 ou 2 de plus, cela n'aurait aucun inconvénient.

Je ne comprends pas que tu ne reçoives pas mes lettres tous les matins, car je t'écris tous les soirs d'ici. Quant à la brave Alberte, elle m'a écrit hier, comme je te le disais déjà. J'ai pour ma part récrit à Marcel hier. Je n'en ai pas le courage aujourd'hui, quoiqu'il y ait plus de choses à lui dire qu'hier. Mais tu lui écriras bien !

En effet, si Pététain désirait me connaître, il me connaît à présent ! Mes rugissements l'impressionnent fortement ; il semble au désespoir de m'occasionner des douleurs et au fond... dois me croire un peu originale ! En tout cas, il est très doux. Pour en revenir à hier, j'ai donc fait 6 pas (3 et 3) de mon lit à mon fauteuil, d'un air dégagé... mais mes jambes étaient de coton, littéralement ! Mais c'est rudement agréable de se sentir hors de son lit ; et puis on a moins chaud. Pour aujourd'hui, il n'en est évidemment pas question, malheureusement.

Je suis flattée qu'on te téléphone de Paris pour avoir de mes nouvelles !  
Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

P.S. Mon petit étui cylindrique à couture me manque bien. Je crois qu'il se trouve dans le bureau du petit salon, ou dans ma chambre.

S.W.

Ma chère Titi,

J'ai une faim de loup ! Heureusement qu'à 3h1/2 je pourrai dévorer un gâteau de riz quelconque ! Je m'imagine le jardin de Montluçon tout ombreux et plein de fleurs. Est-ce que vous vous servez des bancs au moins ? Ici, je m'amuse toutes les matinées à noter les cris de la rue qui montent jusqu'à moi ; il y en a des tas : marchands ambulants, rémouleurs, etc. plus ou moins variés et mélodieux.

Bons baisers, Simone

P.S. Si vous m'envoyez du papier à lettres, joignez-y une feuille entière (double) de papier à musique. Il y en a dans un paquet enveloppé de papier brun dans l'armoire du grand salon. Merci.

3e P.S. Comme j'en ai encore pour au moins 6 jours à rester encore ici, peut-être vaudrait-il mieux rapporter au curé de N.D. et à Miche leurs livres. Faut-il que je fasse un mot ?

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin

Paris, 8 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre et celle de Titi ce matin. C'est drôle que vos lettres ne mettent qu'une nuit à venir et que les miennes mettent 2 jours ; je vous écris en tous cas tous les jours, sans exception !

... Bien drôle ! L'infirmière vient d'entrer, un ballon bien ficelé à la main : demain matin on me refera une prise d'urine aseptique. Mais comme toutes ces introductions de canules m'irritent à la longue, et que cela n'a rien de folichon, oncle Émile me dit qu'on recueillerait mon urine simplement dans un récipient aseptique (dénommée selon sa forme : haricot !), sans petit sondage direct. J'en suis enchantée ! Mais je reviens à ta lettre. En effet, lundi étant le jour de la séparation des urines, on sera fixé alors... on aura mis du temps ! Et je pense qu'oncle Émile te demandera alors de venir. Cela ne fait guère plus que 4 jours d'ici là, maintenant ! Il fait très chaud, excessivement chaud, à Paris, malgré un commencement d'orage hier soir. Mais l'exposition de ma chambre fait qu'il n'y règne qu'une température de... 28°, ce qui n'est déjà pas mal ! Je comprends le soupir de soulagement que vous avez poussé quand les camions déchargeant le crassier de Saint-Jacques ont cessé de passer : avec la chaleur, l'odeur de mazout devait devenir insupportable. Vous avez bien de la chance d'avoir des fraises aussi grosses et parfumées ! Pour moi, je mange des cerises... crues, bien entendu... ce qui ne m'empêche pas d'en manger de cuites également ! Oncle Émile vient de faire une petite apparition pour me demander comment s'était passé mon après-midi d'hier. Pététain était déjà venu ce matin d'ailleurs. Après donc t'avoir écrit, hier, je me suis endormie. J'avais des douleurs lancinantes de l'urètre et cela saignait légèrement. Mais lorsque je me réveillai vers 3 heures, cela avait presque disparu. J'ai bu. Puis vers 5 heures, Denis vint me faire une petite visite avant d'aller se faire injecter pour la deuxième fois son à anatoxine Ramon, dont il espère ne pas être aussi malade que la première fois ! Sa visite me fit plaisir, car c'était la première de la journée, et je commençais à la trouver mauvaise ! Il est vrai que c'était un peu de ma faute : j'avais dit (ce qu'on m'avait dit) qu'on me ferait probablement une piqûre de morphine après la pyélographie et que je ne serais visible que vers la fin de la journée. Mais comme j'ai refusé qu'on me pique (si on l'avait fait, je n'aurais pu dîner le soir, et il y avait 24 heures que j'étais à la diète ! Et puis c'était très supportable comme douleur), je me trouvais dans un état extrêmement lucide et des idées nettes, des 3 heures de l'après-midi ! Vers 6 heures, la porte donc s'ouvrit lentement – Denis était reparti entre-temps – lentement... et un visage plein d'inquiétude, prêt à apercevoir un moribond, se montra, regardant anxieusement vers mon lit... c'était Marie-Geneviève, qui, ayant frappé 2 fois sans succès, car je ne l'avais pas entendue, s'apprêtait à me voir dans un état extrêmement bas... ! Nous avons bien ri, après ! Aujourd'hui, j'aurai les visites des tantes Emma Petit, Claire, et de Marie-Geneviève accompagnée peut-être... devine de qui ?... d'Hélène T.M. venue en France pour garder les enfants de Colette au Mesnil. Mais ce n'est pas encore sûr. Elle devait téléphoner hier aux Rivière pour savoir si oui, ou non, Hélène s'était embarquée lundi soir pour la France.

Ce matin, j'avais comme d'habitude 37°1. Nuit excellente. Je vais me lever tout à l'heure. Je l'ai déjà fait pour qu'on fasse bon lit, ce matin. C'est tordant d'être debout, au fond ! J'essaierai de faire le tour de mon lit... c'est dire que j'en suis à considérer comme un exploit de faire une dizaine de pas minuscules... on baisse, quand on est malade !

À midi, j'ai mangé une aile de poulet ; un pilon même, je crois, mais avec du blanc au bout, de la purée (naturellement) et de la salade braisée fort bonne, ma foi. Pour finir une compote de pommes et des cerises crues. Il n'est pas encore une heure, et je sue à grosses gouttes déjà. Enfin, demain encore : repos. Et après-demain samedi, re pyélographie, mais du rein gauche. Le Dr Mollimont est-il revenu te demander de mes nouvelles ?

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

Ma chère Titi,

Je te réponds en travers de la lettre de Papa pour économiser le papier, car je n'en ai plus beaucoup. Merci de ta longue lettre. Je vois que tu écosses les petits pois à longueur de journée. Et tu vois de ton côté qu'on me permet de me lever un peu. Mais tu sais, je n'ai encore pas beaucoup de force ; hier pour ma pyélographie, lorsqu'on m'a prise debout, je suis bien restée 10 minutes dans cette position. Et bien à la fin, mes genoux tremblaient. Ce que c'est que de rester si longtemps au lit ! Vous ne perdez pas vos bonnes habitudes de personnes prévoyantes qui mangent des fruits crus, de peur que les oiseaux ne le fassent avant elles ! Ginette Boson m'a écrit ce matin, me disant que Miche était avec Jeannine à la Trinité (en Bretagne). Sa lettre est très gentille. Alberte déménageant aujourd'hui, je ne pense pas avoir de lettre d'elle avant dimanche. Il paraît en effet que « Pétronille libre » était très bien. Je me demande s'il faut écrire à M.Thé. Guy. Mais je ne sais quand elle se marie. Et Sioni, faudrait-il lui demander ce qu'elle désire comme cadeau de mariage ? Je ne t'oublierais pas auprès de mes nombreuses visites qui, elles, ne s'oublient pas auprès de toi (qu'en termes galants...).

Bons baisers, Simone

*Carte de Simone et Hélène T.M. à Paul*

Paris, 8 juin 1939

Mon cher Papa,

Imagine-toi qu'à 2 heures, il y a ¼ d'heure, la porte s'ouvre... et Hélène T.M. et Marie-Geneviève Petit entrent ! J'ai poussé des cris de joie ! Et voilà qu'arrive Simone Renard. Quel cercle de jeunes filles !

Hélène me dit que l'oncle Boutan a surtout des douleurs à la tête et se soigne pour les nerfs, c'est nerveux, paraît-il. Il restera 15 jours, je crois. Hélène ne sait pas son adresse.

Simone I, M.G., Simone II, Hélène t'embrassent bien !

Mon cher oncle Paul,

Je suis ravie d'être auprès de Simone en ce moment. Mais je la plains de tout mon cœur. J'admire aussi son enthousiasme et sa bonne humeur, car tout cela ne doit pas être très drôle pour elle. Je lui ai apporté des nouvelles fraîches de sa « chère Marie-Rose ».

Je t'embrasse de tout cœur, mon cher oncle Paul. J'envoie mon meilleur souvenir à Titi.

Hélène

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV<sup>o</sup>

Paris, 12 juin 1939

Mon cher Papa,

À l'heure qu'il est, vous devez être bientôt en vue de Montluçon : il est 10h moins le  $\frac{1}{4}$ . J'ai passé une excellente nuit, et ce matin, mes douleurs ont complètement disparu. Hier après ton départ, je me suis endormie. J'ai pris un de tes cachets d'aspirine vers 10 heures, car on me réveilla pour prendre mes potions diverses, et mon rein droit continuait à me tirailler. Et puis, ce matin à 6 heures, tout avait disparu, comme par enchantement. En somme, tu n'as pas eu de chance : les 2 jours où tu m'as vue, j'ai souffert de mon injection, puis de mon rein, et n'ai pu faire honneur à mes repas ; alors que d'habitude, je suis fraîche et dispose ! Je pense que Titi était à 3 heures juste sur le trottoir ce matin, comme prévu, et que rien n'est venu retarder votre arrivée à Montluçon. Ici, mes roses qu'on m'a remises dans ma chambre ce matin sont complètement fanées. Il n'y a plus guère que les œillets qui soient présentables. Enfin, j'espère que je vais pouvoir faire honneur à mes cerises, aujourd'hui ! J'ai reçu une lettre d'Alberte ce matin qui me raconte les déboires de leur déménagement. Elle est à Limoges pour jusqu'à mercredi soir, où elle intégrera sa chambre à Sainte-Anne. Il fait beaucoup plus frais, aujourd'hui ; on m'a fermé ma fenêtre, même. Je continuerai après déjeuner, lorsque j'aurai reçu les visites de mes docteurs !

J'ai reçu la visite de Denis, puis d'oncle Émile. Ensuite, après mon déjeuner, Pététain est passé. Je lui ai parlé de mes douleurs d'hier soir. Évidemment, mon rein est très descendu, et il se peut que tous ces petits trifouillages qu'on m'a fait, et mes règles aidant, aient déclenché ses petits tiraillements. D'ailleurs, la crise a été très courte, au fond : une dizaine d'heures tout au plus. On va me faire un lavement ce soir, pour changer. Après quelques gouttes d'eau, le soleil a réapparu. Je vais recevoir la visite de tante Claire, de M.G. Petit (naturellement) et de Simone Il peut-être... plus celles que je n'attends pas. Je vais me lever tout à l'heure. Je ne ferme pas ma lettre, si jamais il y avait quelque chose de nouveau à te relater d'ici 5 heures !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

Ma chère Titi,

J'imagine que tes sorties répétées au théâtre t'ont laissé un peu de fatigue. Et tu as dû retrouver avec joie Montluçon pour te reposer de tous ces déjeuners, sorties, etc. Tu diras bonjour de ma part à Rachel, Paulan, Louis, etc.

Bons baisers, Simone

P.S. T'ayant vue hier... je n'ai pas grand-chose à te dire encore !

S.W.

*Lettre de Marcel et Claude à Simone*

Trith le Poirier, le 13 juin 1939

Ma chère Simone,

J'espère que tu te remets et que tu vas bientôt quitter la rue Antoine Chantin. Papa m'écrit que tu reçois beaucoup de visites et que dimanche il a passé la journée près de toi. Maintenant que le temps s'est rafraîchi, tu dois mieux supporter les heures à la chambre. Ici rien de nouveau, notre vie provinciale s'écoule dans le calme. Dimanche dernier nous avons reçu la visite de Friquette, venu avec son mari et ses enfants déjeuner au Poirier. Demain nous recevons à dîner les Thierry : un ingénieur de Louvroil et sa femme en stage à Valenciennes. Après demain jeudi, Lion, un ingénieur de l'usine dont la famille se trouve en vacances viendra déjeuner à la maison. Enfin dimanche nous avons projeté un pique-nique avec un de mes camarades de centrale : Guesdon qui est ingénieur à la Providence à Hautmont. Il possède une voiture et nous prendra le matin vers 11 heures. Ta nièce grandit, elle ne sait quoi inventer. Je ne me doutais pas qu'on pouvait atteindre un tel degré d'ingéniosité pour découvrir des bêtises et les mettre à exécution. Elle parvient à se soulever dans son parc et n'est contente que debout. Elle commence à déchirer tous les journaux ou brochures qui lui tombent sous la main. La grande joie maintenant est de courir dans le vestibule. Elle marche quand on la tient par les mains, mais trouve que l'on ne va pas assez vite. Claude lui met maintenant une petite robe : elle est tordante. On assiste aux séances où, pensive, elle attend on ne sait quoi sur son pot : quand on la regarde alors elle rit très fort pour vous attendrir et tend les bras. Dimanche prochain elle aura un an, on lui fera un gâteau avec une bougie : la première.

À l'usine, je continue à être très pris : vendredi un couper s'est démoli et notre quatrième fourneau bat d'une aile en attendant son vent chaud.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Simone,

Je pense que tu vas bientôt reprendre ta vie normale. Ta nièce devient bien fatigante : tous les jours c'est une comédie pour la faire manger. Elle est habillée maintenant en « jeune fille », chemise, corset, culotte et combinaison... elle est tordante.

Le temps est à nouveau mauvais, il ne fait même pas chaud, mais enfin la pluie était nécessaire pour nos légumes, car tout était brûlé ; car l'ombre manque dans votre jardin.

Nous irons Michèle et moi aux Petites Dalles au mois d'août, tu pourras ainsi juger des bêtises de ta nièce.

Tu vois que nous sommes en pleine réception... de dîner en dîner...

Je t'embrasse affectueusement.

Claude

P.S. Marcel est là qui me fait dépêcher, car elle doit partir à l'usine et il est en retard.

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV<sup>o</sup>

Paris, 13 juin 1939

Mon cher Papa,

Je t'écris de mon fauteuil où je me prélasse. Pététain est venu tout à l'heure, et m'a recommandé la marche tonifiante et faisant travailler les muscles les plus divers ! Je continue à prendre mes granulés et Cie et mes lavements. Et je bois avec résignation mes bouteilles d'eau de Vittel. Flûte ! J'ai encore oublié de demander si je pouvais manger tous les fruits crus, fraises y compris !

Hier, j'ai donc eu tout d'abord la visite de Simone Renard. Elle m'apporta « Je suis partout »... que M.G. m'avait déjà apporté. Qu'importe ! L'intention y était ! Vers 3h, la tante Emma Petit arriva avec un gros pot de... devine de quoi ? de capucines. Parfaitement. Et l'infirmière me l'arrose le matin avec componction. Au moins, à présent, j'aurai des capucines ; depuis le temps que j'en réclamaï ! Mes roses de Montluçon commencent à prendre des airs penchés très « décadents » quant à mes œillets de Radès, il fronce le nez. Il n'y a que les épis de blé qui tiennent le coup.

Aujourd'hui, il fait beaucoup plus frais. Il a plu toute la nuit. C'est l'infirmière qui me l'a dit ; car quant à moi, j'ai dormi, bien entendu. À midi, re petite purée et côtelettes ; maintenant, je ne serais dire si c'était du mouton ou du veau. Et puis des carottes et des abricots. Ce matin, j'avais 36°9, ce qui n'a rien de bien terrifiant. Et comme il paraît que mes urines deviennent tout à fait convenables, il y a bon espoir ! Peut-être commencera-t-on un de ces jours les piqûres intraveineuses. J'espère qu'on me les fera à gauche ; sinon pour écrire, ça ne va pas être commode. On alternera sans doute.

Hier soir, comme il se doit, je reçus la visite de Marie Geneviève. Et elle assista à mon petit déjeuner (je radote) dîner : potage, macaronis plats et longs, épinards, gruyère et... pommes.

J'espère que M. Thé. Guy va venir me voir bientôt. En tous cas, cet après-midi, à part M.G., je n'attends personne. Mais, je ne doute pas qu'il y aura des visites imprévues.

J'ai écrit à Marie-Rose aujourd'hui. Comme cela m'a malgré tout pris pas mal de temps, ce sera tout pour ce soir.

J'espère que cette petite pluie aura aidé asperges et carottes à pousser à Montluçon, et que Basile aura exterminé, grâce à ton fusil, toutes les pies du quartier.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Ma chère Titi,

Nonobstant à ce que tu pouvais penser, j'ai déjà utilisé ma trousse à couture pour recoudre un bouton de pyjama indocile ! En attendant mes visites (tante Claire viendra peut-être, en tout cas, j'ai donné mon linge ce matin à oncle Émile venu me voir), je contemple en face de moi « mes » capucines orange et jaune. Je vais m'attifer tout à l'heure quelque peu, car il ne fait pas chaud ; et pour mes promenades hygiéniques dans ma chambre, je vais m'octroyer le luxe d'enfiler des bas et une jupe. Ce sera plus chaud, quoiqu'évidemment assez drôle, sur un pantalon de pyjama ! Mais Pététain m'a dit de ne pas me promener comme ça, en pyjama ; alors je m'habille !

Bons baisers, Simone

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV°

Paris, 14 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre du 12 hier soir tard et celle du 13 ce matin. À l'heure qu'il est, tu dois avoir déjà reçu de mes nouvelles et t'être assuré que j'ai repris une vie tout à fait normale. Ce matin, Pététin est venu et m'a refait une prise d'urine, mais sans sondage, et oncle Émile va sans doute venir me rendre compte de l'analyse. À midi, j'étais pleine d'horreur ; imagine-toi que j'ai découvert dans ma côtelette de mouton... une gousse d'ail ! Et le pire, c'est qu'il y en avait dans ma salade cuite ! Je vais sentir l'ail jusqu'à demain. Je vois qu'il pleut aussi à Montluçon. Ici, il fait toujours très frais. J'ai pris connaissance de la lettre d'oncle Louis. Je te la renvoie ci-joint. As-tu trouvé ce que tu vas écrire à Charles ? Quant aux renseignements relatifs au séjour de Suzanne de la M. à L.L., je ne l'ai évidemment pas éventé, et la personne qui me la donnait paraissait convaincue ! En tous cas elle paraît bien malade encore. Je ne savais pas qu'il y avait un canon paragrêle à Montluçon. C'est tout à fait perfectionné, à ce que je vois.

J'ai reçu ce matin une lettre de Marcel et Claude qui se préparent à aller à un pique-nique et déplorent (avec orgueil) les bêtises qu'invente leur fille qui m'a pourtant tout l'air d'une petite personne assez posée.

Titi doit être bien contente de pouvoir aller en ville en auto ; car par cette chaleur qu'il y a eu, c'eût été épuisant à pied. Au fait, c'est vrai ! Que deviennent mes draps qui restaient à terminer ? Tout est-il fini à présent ?

Moi aussi, j'ai hâte que mon séjour ici finisse. Hier, je recevais la visite d'Odette et Nicole Helleu toujours aussi gaies et impatientes de raconter chacune leurs petites histoires ! Ensuite vint la brave Marie-Geneviève comme d'habitude. Je les fis rire dans mon accoutrement : pyjama, jupe, pull-over, bas et babouches. Et lorsque je m'interrompais pour prendre une petite pilule ou goûter de mes biscottes beurrées, elles trouvaient ça encore plus drôle ! À midi, pendant que je déjeunais, la servante vint me demander de la part de Mme Phil. Tommy-Martin si je pouvais recevoir des visites (elle était au téléphone) ; ce à quoi je répondis par l'affirmative. Si bien que tante Marie-Claire va sans doute venir cet après-midi, du moins, je suppose. Tante Claire n'étant pas venue tous ces jours-ci, j'espère un peu qu'elle viendra également. M. G. Petit, elle viendra plutôt aujourd'hui. J'ai reçu également une lettre de Suzanne Perpillon, ce matin, qui déplore mon état de santé et cette visite manquée à Brest, et me dit qu'elle ou Aimé ira chercher bientôt Nicole pour la ramener à Brest. Je ne clos pas ma lettre, si jamais oncle Émile venait.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Ma chère Titi,

Moi aussi, j'ai été bien contente de te voir ici ; quoique cela t'ait causé des émotions malsaines de me voir allonger sur un chariot ! Je vois que tu n'as pas perdu ton temps à Paris et que selon ta bonne habitude, cette pièce policière t'a permis d'en imaginer une autre mieux construite.

Pététin m'a dit qu'il valait peut-être mieux que je ne mange pas de fruits crus ; en tout cas pas en trop grande quantité. Je continue à faire honneur à mes gâteaux secs



qui sont vraiment excellents. Ce matin, m'étant réveillée un instant (je dors très bien) vers 3h1/2, j'ai eu la surprise d'entendre des merles qui sifflaient et roucoulaient éperdument. Dans ce quartier où il n'y a pas un seul arbre, et ce silence du matin, c'était assez curieux... mais bien agréable à mes oreilles ! Et du coup, je me suis rendormie (qu'à regret) qu'à 4h1/2. Je fais maintenant me lever et « m'habiller », si cela peut s'appeler ainsi que de mettre une jupe sur un pyjama ! J'espère un peu recevoir une lettre d'Alberte ces jours-ci, quoique nos lettres dernières se soient croisées. Si cela devait trop tarder, je lui écrirais. Marcel m'écrit que Michèle « court » dans le vestibule... mais tenue par sa mère... heureusement ! Le soleil se montre ; je crois qu'il va faire beau.

Je t'embrasse affectueusement, Simone.

2e P.S. Pététin est venu vers 2 heures. Il s'est montré assez satisfait de mes urines. Il allait faire passer un tube à la radio. Je saurai le résultat demain, je pense ; oncle Émile ne viendra plus à cette heure.

S.W.

*Lettre d'Émile à Paul*

15/6/39

Docteur Émile Wallon  
107 rue de Courcelles. XVIIe  
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Pététin est arrivé hier en brandissant un calcul que venait de rejeter Simone. Il avait le volume d'une petite lentille, irrégulier, et c'était sans doute lui qui avait déterminé une violente crise à Montluçon. Sa formation a peut-être été favorisée par la rétention qui existait au niveau du rein.

La désinfection du rein se poursuit. Pététin compte faire une cystoscopie demain, mais une simple cysto, sans injection, pour se rendre compte de l'aspect du méat. En même temps un nouvel examen des urines montrera l'amélioration obtenue. On sera alors en étant de te donner des précisions pour le départ de Simone.

Simone accepte son sort toujours avec optimisme, mais elle trouve que le zèle des visiteurs se ralentit. Elle regrette que sa plus mauvaise journée avait été justement celle où tu étais venu la voir. Elle se lève un peu.

À bientôt, mon cher Paul, nous t'embrassons bien affectueusement.

Émile Wallon

*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV°

Paris, 15 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre du 14 ce matin. Pour que tu reçoives mes lettres régulièrement, je pourrais évidemment les donner à Marie-Geneviève qui, elle, n'oublierait pas de les mettre à la boîte. Mais elle vient vers 5h1/2, 6 heures, alors, si jamais une fois, elle ne venait pas, comme la boîte de la clinique est vidée à 5h (du moins, soi-disant), ma lettre ne partirait pas du tout, du coup. Enfin, je les donne en général pour plus de prudence vers 4 heures.

Oh, tu sais, la marche que préconise Pététin peut très bien s'exécuter dans une chambre ! Malgré tout, un espace plus grand (le jardin de Montluçon, par ex.) ne serait évidemment pas de refus.

Le jardinier a-t-il également mis des géraniums sur la fenêtre de ton bureau ? Pour ce qu'il en est des fleurs du bassin dans le potager, je doute que tu aies pu, comme tu me l'as dit, t'asseoir les jambes pendantes « à l'intérieur » même auparavant !

Tu me dis que tu as écrit une lettre à Charles « fort appréciée » de Titi : mais j'aurais voulu savoir ce que tu lui disais !

Je n'ai pas revu la voiture du « corps dipl. » devant la clinique. Il est vrai que lorsque je regarde par ma fenêtre, je ne pense pas à regarder au-dessous de moi. Je regarde plutôt vers la droite où il y a un jardin potager fort bien entretenu, ma foi. Je suis touchée que tout Montluçon s'intéresse toujours à moi. Monsieur Ménard a-t-il pu faire son petit séjour à la mer, où je ne sais où, malgré sa personne intempestive ?

Ici, rien de nouveau. J'ai vu hier la tante Marie-Claire T.M. ; elle n'avait pas très bonne mine. En dehors de sa visite, je n'ai eu que celle de Marie-Geneviève qui m'a apporté des petits gâteaux secs que j'ai aussitôt mis dans ma boîte de « Lu ». Oncle Émile est également venu sur le tard. Il apporta une boîte de « Ampho-vaccin intestinal », me disant de demander à Pététin si ce ne serait pas bon pour traiter ma constipation, autrement que par les expédients courants : lavements, et suppositoires. Mais je n'ai pas encore vu Pététin, ce matin. Ce sont des ampoules qu'on prend par voie buccale. Ce matin, j'ai revu oncle Émile. Hier soir, je n'avais que 37°2 et ce matin 37°, après une nuit excellente, comme d'habitude. J'ai demandé à oncle Émile de m'acheter une carte postale avec un timbre, parce que je vais l'envoyer à Michèle pour son anniversaire (le 19 juin) ! Il paraît que Claude va lui faire un gâteau avec une bougie. J'imagine que ce ne sera, malgré tout, pas Michèle qui mangera le gâteau ! Au moins, je n'aurais pas oublié tous les anniversaires de la famille Marcel Wallon.

Tante Marie-Claire m'a annoncé la visite de Paul pour cet après-midi. Mais j'espère qu'aujourd'hui jeudi j'aurai également celle, même courte de Marie-Thérèse Guy. Peut-être Simone viendra-t-elle aussi. Enfin, avec M.G. j'en ai 2 d'assurées.

Je vais écrire à Titi, et te rajouterai un P.S. lorsque j'aurai vu Pététin ; car je pense tout de même qu'il va venir. Il n'est qu'une heure ½.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Ma chère Titi,

Merci de ta lettre. Quelle cataracte de grêlons ne tombe-t-il pas à Montluçon. Ici, il pleut, mais la nuit seulement. Et que de légumes à mettre en conserve. Il est absolument nécessaire que je rentre bientôt pour vous aider à manger l'excédent ! En effet, c'est une bonne idée d'aller voir Alberte si tu vas en ville. J'espère que si tu y es allée aujourd'hui, tu l'auras trouvée et dis « bien des choses » de ma part. Cela lui fera plaisir. Tu remercieras Rachel, etc. pour leurs souhaits et les salueras de ma part. C'est curieux, il ne me reste plus que 3 feuilles de papier à écrire ; je m'en aperçois à l'instant. Je suis levée à présent. Mais je demanderai demain à Pététin si au fond, je ne peux pas tout bonnement m'habiller.

Je t'embrasse affectueusement, Simone

P.S. Pététin est venu à l'instant. Il m'a fait admirer la clarté de mes urines. Les résultats de l'analyse de celles d'hier n'est pas encore connus. Je ne prendrai pas tout de suite les vaccins de l'oncle Émile, car dans ce cas, il faut cesser les pilules désinfectantes ; or c'est celles qui obtiennent de si bons résultats. Ce sera pour quand je serai de retour à Montluçon. J'ai l'impression (ce n'est qu'une impression) que je n'ai plus très longtemps à rester ici ! Je me sens d'ailleurs beaucoup moins faible à présent. Il recommence à faire chaud, mais qu'importe ! J'attends mes visites.

S.W.

*Lettre de Claude à Simone*

Trith le Poirier, le 16 juin 1939

Ma chère Simone,

Nous venons d'écrire une longue lettre à ton père, en lui donnant bien des détails sur les faits et gestes de sa petite-fille. J'avais espéré que Michèle marcherait pour les vacances, mais je crois qu'il n'y a plus d'espoir à avoir, elle ne fait en ce moment aucun progrès. Je crois qu'elle souffre des dents : elle a en effet deux grosses dents qui commencent à sortir. Elle ne mange pas bien, quand Marcel est là elle avale sans trop de comédie.

Notre jardin prospère toujours, nous avons des indigestions de salades... nous avons mangé quelques fraises ; nous aurons aussi des pêches, je ne sais pas si elles seront bien fameuses. Notre voisine m'a fait cadeau de pieds de tomates il paraît que ça pousse même ici. Nos petits pois sont magnifiques, je vais pouvoir faire des conserves pour cet hiver. Nous avons aussi des groseilles en masse, mais malheureusement presque pas de framboises.

Dimanche j'emporte pour notre fameux piquenique des œufs (espérons que l'omelette ne sera pas faite avant d'arriver) des paupiettes et des pommes de terre que nous ferons sauter ; les Guesdon se chargent de la boisson et du dessert. Nous emportons notre réchaud à essence. Si le temps est mauvais, nous irons manger notre déjeuner chez les Guesdon.

Ce soir Marcel est retourné à l'usine après le dîner, j'espère qu'il ne tardera pas trop pour rentrer. Le métier des hauts fourneaux est bien fatigant ; le dimanche il faut se lever aussi tôt qu'on semaine, car il y va aussi. Aussi nous nous couchons tout de suite après le dîner, car nous tombons tous deux de sommeil.

Tu vas pouvoir aller te reposer aux Petites Dalles ; je te souhaite de vite quitter la clinique, car cela n'a rien de bien agréable.

Je t'embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Marcel à Paul et Titi*

Le 16 juin 1939

Mon cher Papa,

Nous avons reçu ta lettre, j'espère que l'état de Simone s'améliore et que tes inquiétudes se dissipent : elle n'a pas de chance et je lui souhaite une prompte guérison et le retour rapide à une vie plus normale. Tu dois connaître maintenant les résultats de la radio, ils ne peuvent être que rassurants. Elle nous a envoyé une bonne lettre, nous admirons sa patience et son bon moral.

Ici rien de neuf : Michèle nous apporte que des joies, elle respire la bonne santé, et bien qu'elle ne mange pas toujours sa soupe comme il faut, elle garde ses bonnes grosses joues. Elle est très remuante et gazouille sans arrêt. Elle adore que l'on s'occupe d'elle. Claude désespère de la voir marcher ; il semble qu'elle fasse des progrès à l'envers : elle ne parvient plus à se relever seule dans son parc et alors qu'elle parvenait à rester debout toute seule en équilibre plusieurs secondes, elle se sent prise de panique lorsqu'on la lâche. Cela tient sans doute aux quelques chutes ramassées récemment. Elle aime beaucoup se promener, au point qu'elle sortirait avec n'importe qui. Elle observe beaucoup, montre les avions du doigt quand il passe au-dessus de la maison : nous habitons près du champ d'aviation.

Notre jardin prospère : bientôt nous pourrions cueillir nos petits pois ; nous avons de la salade, de l'oseille, des épinards.

À l'usine le travail ne manque pas : le métier d'ingénieur aux hauts-fourneaux est dur. Le service s'étend sur une surface très importante et nécessite une surveillance constante. Le personnel a bon esprit, mais la maîtrise est médiocre. Il faut réagir contre les mauvaises habitudes que tolère mon chef de service. Bien que ne possédant pas encore beaucoup de pratique, j'arrive à prendre de l'ascendance sur les contremaîtres et chefs de la fabrication en exigeant qu'ils ne fassent rien sans me prévenir et qu'ils me rendent compte chaque fois du résultat. Au début ils se faisaient tirer l'oreille, le pli paraît se prendre, d'autant que je prends alors sur moi les erreurs qu'ils peuvent commettre. J'ai l'impression que la direction cherche à éloigner mon chef de service actuel, le bruit court qu'il serait secondé en octobre par un chef de service adjoint. Je vais me trouver dans une situation peu ordinaire.

Avant-hier, nous avons invité à dîner l'ingénieur de Louvroil avec lequel j'ai permuté quand j'ai effectué mon stage là-bas. Il est venu avec sa femme. Ils sont restés à bavarder avec nous jusqu'à minuit. Hier nous avons encore invité à déjeuner, Mr Lion : c'est l'ingénieur adjoint à Mr Presles ; Il est actuellement célibataire, car sa femme et ses enfants sont partis en vacances. Dimanche un de mes camarades de Centrale qui habite Hautmont viendra avec sa femme et sa fille nous prendre et nous irons tous les six pique-niquer dans les environs.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, Marcel

Ma chère Titi,

Je vois que vous avez fort impressionné notre fille la dernière fois que vous l'avez vue, car elle se souvient de votre nom. Elle répète souvent Titi... Titi... Titi. Nous avons beaucoup souffert des fortes chaleurs de la semaine dernière ; heureusement le temps se rafraîchit. J'espère que cette brave Simone se remet. Quelle déveine !

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

*Lettre de Marcel à Simone*

Le 16 juin 1939

Ma chère Simone,

Nous sommes très contents de recevoir de tes nouvelles. Espérons que dans une dizaine de jours tu reprendras tout doucement une vie normale, et que tu te retaperas dans une bonne convalescence. D'après ce que Papa et toi vous nous écrivez, j'ai l'impression que les plus mauvais moments sont passés et que tu regrimpes hardiment la pente.

Nous menons une petite vie de province sans histoire. Michèle apporte sa fantaisie dans notre existence : elle marche à quatre pattes et se déplace rapidement sur les genoux au grand « dam » de ses robes ; elle s'intéresse aux clés, je crois que toutes risquent de disparaître. Son parc apporte à Claude un peu de tranquillité, très peu du reste, car elle se déplace en l'emmenant avec elle. Elle babille les titi succèdent aux tata, aux attend, attend, au revoir, lala et autres. Quand elle dit au revoir, elle sait agiter son bras avec une grâce narquoise, on s'imagine qu'elle vous met à la porte. Elle rit pour tout et pour rien. Et comme cela l'agace d'entendre parler les autres, elle crie de manière à couvrir leur voix. Elle est maniérée à l'extrême, pourtant lorsque je la regarde en roulant de gros yeux, elle n'insiste pas et obéit aussitôt, même quand il s'agit d'une bouillie qu'elle n'aime pas. Elle remue sans arrêt et fatigue beaucoup cette pauvre Claude, qui malgré tout ne perd pas patience.

Quand on la soutient pour la faire marcher, elle se dirige immédiatement vers la porte de la rue, dans l'espoir d'aller se promener, elle exulte à la vue d'un chapeau. Quel amour immodéré pour les sorties ! Elle ne paraît pas en grand progrès pour marcher, quelques chutes ont diminué son zèle. Elle ne se relève plus seule dans son parc, mais devient experte dans la progression à quatre pattes. Elle se déplace ainsi d'un bout à l'autre du bureau.

Le poste de TSF la remplit de joie, elle commence à tourner les boutons et trépigne en entendant la musique, qu'elle paraît beaucoup apprécier : une future artiste. On te demandera des conseils pour lui apprendre le piano.

Avant-hier nous avons invité les Thierry à dîner : ce fut très gai, Claude s'était surpassée et le dîner fut très réussi : potage velouté à l'oseille avec de la crème, des gnocchis, des petites escalopes farcies aux champignons recouvertes de jambon et nageant dans une délicieuse sauce au vin. Un excellent gâteau au chocolat. Hier on invitait Lion, un ingénieur de l'usine, actuellement célibataire puisque sa femme et ses enfants sont en vacances. Dimanche nous piqueniquons si le temps le permet avec les Guesdon ; Hubert Guesdon est un de mes camarades de promotion de Centrale marié et père d'une petite fille de quatre mois.

Mes fourneaux (j'ai tout du cordon-bleu) marchent pas trop mal, il pourrait produire bien plus : ils s'y refusent encore. Nous avoisinons les 1000 t par jour, comme je touche en plus de mon traitement une prime de 1 centime à la tonne de fonte, je pousse à la production. Nous sommes toujours gênés par de nombreux incidents de marche, dont le nombre paraît diminué.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV°

Paris, 16 juin 1939

Mon cher Papa,

Ta lettre d'hier vient d'arriver ce matin. Ici aussi, il recommence à faire chaud. Le temps a l'air radieux ce matin. Ma fenêtre est grande ouverte. C'est une excellente idée d'avoir porté des roses à Alberte, étant donné que cela agrémentera sa chambre de Ste-Anne qui doit être assez nue, j'imagine. Et Titi devait être enchanté d'aller ainsi... en ville, quitte à aller au cinéma après ! Je serai bien contente de voir tante Louise. Et j'espère que le jour où elle pourra venir ne va pas tarder. Je suis très étonnée de ce que tante Louise ta écrit : Suzanne vient de m'écrire qu'ayant changé avec les Henri, ils viendront en août au lieu de juillet aux Dalles. Maintenant, c'est peut-être changé (oncle Henri préfère juillet, m'a dit Tante Germaine, parce que c'est alors plus calme). En septembre viennent les Charles. Je ne doute pas qu'une petite inspection de ma part ne soit nécessaire au jardin de Montluçon ; et j'attends avec impatience le jour où je pourrai quitter cette clinique, aussi bien soigné y soit-on ! Mais évidemment, il faut que Pététin voit d'abord quelques jours, comment je réagis à son traitement. En tout cas, dans une heure ½, vers 11 heures, je me lèverai et m'habillerai complètement ! J'en trépigne d'aise à l'avance. Comme lorsque je marche, ma cicatrice d'appendice tire un peu, on me mettra une bande Velpeau comme soutien. Je vais remettre des chaussures ! Roulant, absolument ! Et je raccompagnerai mes visites jusqu'à l'ascenseur ! Je déjeunerais à ma table, et, je pense, ne me recoucherai qu'après dîner, c'est-à-dire vers 7 heures du soir.

Hier soir, vers 7h1/2, 8h, comme j'allais m'arranger pour la nuit, l'infirmière m'apporta une lettre « par avion »... de Marie-Rose. Cela me faisait tout drôle de recevoir à Paris une lettre le 15 qu'elle avait envoyée le 14 de Radès ! Elle il y avait joint une photo d'Hubert sur son tracteur au repos, avec ses sœurs et Hélène, prise sans doute le dimanche d'il y a huit. Sa dernière épreuve d'examen a été repoussée à hier jeudi. J'espère qu'elle va savoir bientôt ses résultats.

Hier donc, je reçus la visite de Marie-Geneviève, vers 2 heures. Elle était encore là, qu'arrivait Paul T.M., et nous nous sommes retrouvés 3 (sur 4) compagnons du voyage à Radès de Pâques 1939 ! Il passe dans quatre jours son bachot et est très affairé. Marie-Geneviève partit là-dessus. Il n'était pas encore 4 heures, que tante Claire entra. Elle n'avait pu venir tous ces jours-ci, étant très fatiguée, ce dont je m'étais bien doutée en ne la voyant pas venir. Elle m'a porté un carton de gâteaux secs, genre palmiers minuscules, macarons, sablés avec de la confiture entre, etc.... je vais les manger avant les tiens parce qu'ils ne se garderont pas si bien. Tante Claire resta jusque vers 5h1/2 (Paul était reparti entre-temps). Et après, j'ai dîné et me suis recouchée. Ce matin 37° comme d'habitude ; (hier soir 37°5). Je vais recevoir vers 10 heures la visite de Madeleine Petit (sœur de Marie-Geneviève ; je pourrais même dire Mad. Goursat !). Cet après-midi, je n'attends pas spécialement de visites à part M.G.

Tu sais, j'ai tout un flot de renseignements sur la voiture « C.D. » qui est toujours à la porte ; je l'ai revue hier soir, et ai fait une réflexion à l'infirmière, sans plus. Et ce matin, elle venait me dire d'un air confidentiel que c'était de l'ambassade (ou consulat ?) du Pérou ; les parents venant voir leur petite fille malade ici. Et que d'ailleurs Calderon (le Dr de la radio dont je me moquais de l'accent !) était le frère de l'ambassadeur (ou ministre, je ne sais si le Pérou a une ambassade en France) du Pérou à Paris, et que leur père avait été président du Pérou. Voilà donc un point d'éclairci !

Ni Pététin ni oncle Émile ne sont encore venus ; il est trop tôt. Je pense qu'on aura le résultat de l'analyse aujourd'hui... et qu'on me le dira ; c'est toute une affaire pour un malade pour se faire dire ce qu'il a et ce qu'on pense de lui !

13h. J'exulte ! Oncle Émile vient de venir me voir. Il m'a expliqué en long et en large ce que j'ai et les résultats de l'analyse qui n'est pas encore terminée. Comme il te l'a écrit hier, je ne répète pas. C'était bien un calcul qu'on a découvert dans mes urines. Je ne t'en avais pas parlé avant-hier, étant donné qu'on ne savait pas encore ce que c'était. Et Pététin est, paraît-il, très satisfait. Alors, il paraît que d'ici mercredi prochain, on sera en état de me renvoyer, et que, si tu viens samedi en huit me chercher, je pourrais d'ici là vaquer à mes petites occupations normalement, c'est-à-dire que je pourrai dans la journée sortir de la clinique (et aller chez l'oncle Émile l'après-midi par ex.) un peu. Demain matin, Pététin regardera encore dans ma vessie pour voir si la désinfection (l'infection étant peut-être causée par le calcul) continue toujours aussi bien à marcher et en profitera pour faire un prélèvement d'urine aseptique. Cela n'aura absolument rien de douloureux, d'ailleurs. Je ne me tiens plus de joie. Quand oncle Émile m'a dit que vers le milieu de la semaine prochaine c'est-à-dire dans 5 jours, je pourrai reprendre une vie normale, je me suis tenu à 4 pour ne pas faire des sauts... de « cabriolets » comme je disais quand j'étais petite. Mais... ma cicatrice de l'appendice ne me permet pas encore ce genre de sport ! Enfin, oncle Émile disait en riant : « Oui, ton père va se dire qu'on te trouve toujours quelque chose de nouveau ! Heureusement qu'il va venir bientôt te chercher ! »

Ce matin j'ai reçu, comme prévu, la visite de Madeleine Goursat qui a apporté des fleurs roses et blanches, très jolies. Je me suis levée et habillée de fond en comble maintenant et je me sens toute guillerette. On m'a toutefois empêché de mettre mes chaussures, car cela faisait trop de bruit... pas de les mettre, mais de marcher avec. Il faut donc que je me résigne à traîner babouche ! Pour que ma cicatrice ne me tire pas trop, on m'a donc serrée dans une énorme bande Velpeau, et j'ai mis ma ceinture dessus. Ah, j'avais oublié : inutile de m'envoyer du papier ; oncle Émile m'en a rapporté.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

Bon baiser pour Titi !

S.W.

*Lettre d'Émile à Paul*

17/6/39

Docteur Émile Wallon  
107 rue de Courcelles. XVIIe  
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Pététin est ravi, il a vu ce matin Simone, fait une nouvelle cystoscopie, examiné les urines, il signe l'exeat de Simone pour mercredi prochain. Préfères-tu que je la mette au train et la recevoir à la gare de Montluçon ? Ou préfères-tu qu'elle t'attende jusqu'à dimanche et la ramener en voiture ? Elle a commencé à aller au jardin si on peut appeler ainsi la cour de la clinique garnie de quelques arbres. Le moral est toujours bon.

Nous t'embrassons affectueusement.

Ton frère, Émile

*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV°

Paris, samedi 17 juin 1939

Mon cher Papa,

Hip, hip hourra ! Pététin vient de me dire qu'il est très satisfait de moi : « Vous pouvez prendre le train mercredi, si vous voulez ! » Il m'a fait à midi son dernier petit examen de vessie. Il m'a laissé entendre qu'il m'en referait un d'ici un mois ou 3 semaines peut-être. Mes urines sont en effet extrêmement propres et claires et il n'y a pas de calculs dans ma vessie. Et l'orifice urétéral droit qui était si infecté, a, paraît-il, beaucoup meilleure allure. Il m'a dit que je peux marcher, sortir comme je voulais (d'ailleurs la seule chose qui me force à me modérer, c'est ma cicatrice de l'appendice !). Je vais sortir dans le jardin cet après-midi. Je suis déjà habillée ! J'ai envie de chanter à tue-tête. Pététin viendra me voir demain, car j'ai commencé à prendre deux ampoules de « Man... » (tout à fait d'actualité !) ; c'est, je crois, pour les maladies urinaires ; il voudrait voir l'effet que cela me produit. Par acquit de conscience, Pététin m'a dit qu'évidemment il fallait pour que je parte, que Sauvage n'y voit pas d'inconvénient... ce qui m'a fait rire. Pense qu'hier ou avant-hier, Sauvage est entré (il n'était pas venu depuis un temps fou) dans ma chambre : « Comment, vous êtes encore là ? » Et comme je lui disais que je ne demandais pas mieux que de partir, il répondit « Ah, que voulez-vous ; tout ça dépend de Pététin ! » Ce qui est la stricte vérité. Oncle Émile a fait une apparition ce matin, mais il était un peu pressé. Ce matin, j'avais 36°8... de fièvre ! Et hier soir 37°3 ; ce qui après mes pérégrinations dans les couloirs et ma chambre n'était pas beaucoup.

À midi, en descendant avec P. et l'infirmière-chef dans l'ascenseur, je faisais des gambades qui affolaient un peu cette dernière ! Enfin, je vais pouvoir me remettre de mes émotions à Montluçon ; au « bon air » de M., comme disais je ne sais plus qui.

J'ai reçu ta lettre ce matin (celle du 16). La coupure du « Centre » m'a prouvé en effet que le sport de l'arc est fort en honneur à Montluçon ; c'est pour le moins assez curieux, dans le centre de la France. Je vais avoir beaucoup perdu ; heureusement que je vais pouvoir me réexercer peu à peu.

J'ai écrit à Michèle hier ; mais ne t'y trompe pas : sa naissance et le 19 juin. Marcel me l'a encore récrit l'autre jour. La carte postale que l'oncle Émile m'avait achetée représentait la place de la Concorde... Il faut initier cette petite dès la plus tendre enfance aux beautés de Paris !

C'est fou ce qu'il peut y avoir de gens qui s'intéressent à moi : je me n'ose pourtant pas croire que la sœur supérieure de Saint-Georges est venue exprès pour te demander de mes nouvelles avec sœur Vincent. Entendu par tante Madeleine (Georges) ! Mais si tu ne savais pas, comment as-tu fait pour parler à la sœur supérieure ? Alberte m'avait dit qu'on l'appelle « ma sœur » « comme une simple sœur, dans l'ordre de Saint Vincent de P. Cela me fait penser que cette brave fille m'a écrit ce matin, me relatant entre autres la petite visite que Titi lui avait faite à Sainte-Anne. Avec le récit de Titi en plus, j'ai pu m'imaginer assez exactement cette petite entrevue qui a dû lui faire beaucoup de plaisir, ainsi que les roses apportées par Titi.

Mais au fond, si je peux prendre le train mercredi, ce ne serait pas la peine que tu viennes me chercher en auto samedi ? Le train fatigue moins. Enfin d'ici là, il y a encore du temps. Je vais ajouter un petit mot pour Titi au bas de ma feuille.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone



Ma chère Titi,

Merci pour ta lettre. Grâce à ton récit et à celui d'Alberte, j'ai pu faire une comparaison... et ma foi cela coïncidait assez bien ! Je ne demande pas mieux que de voir plus souvent Marie-Paule H... ; elle a l'air très gentille en tous cas.

Je ne vais pas tarder à pouvoir me rendre compte par moi-même du bel effet de tous ces beaux draps. Vous n'êtes pas les seuls à manger des petits pois : à midi j'avais une escalope « jardinière » avec petits pois, carottes, navets et pommes de terre. Je ne parle pas de la purée traditionnelle. Tu me dis que tu vas en ville « chercher des chapeaux » : mais combien de douzaines en as-tu ? Tu vois que mon séjour en clinique touche à sa fin ! J'en suis ravie ; et j'ai hâte de me retrouver à Montluçon, à la maison. Je me représente déjà d'avance ce que sera mon retour ; j'en suis folle de joie ! Ce n'est pas qu'on ne soit pas bien soignée (au contraire, puisque je vais beaucoup mieux !), mais enfin, 4 semaines de clinique, cela commence à me suffire !

À bientôt ! Je t'embrasse affectueusement.

Simone

*Lettre de Simone à Paul*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV<sup>e</sup>

Paris, samedi 18 juin 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ce matin ta lettre d'hier, ainsi que celle de Titi. Pour ce qu'il en est de mon départ, on me donne la clef des champs mercredi prochain, dans 3 jours ! Ce serait en effet très bien si tu pouvais faire coïncider ça avec un de tes voyages à Paris pour me ramener en auto après. Toutefois, sans qu'il faille y attacher trop d'importance, je crois que Pététin préférerait le train à l'auto (cela secoue moins). Dans ce cas-là, oncle Émile s'est proposé pour me mettre au train, le mercredi soir par ex. (je crois qu'il n'y a que celui de 20h et quelques qui n'a pas de changements ?) et j'arriverai ainsi sans encombre à Montluçon. Mais encore une fois, le mode de locomotion importe peu au fond. Et j'attends une lettre de toi pour me dire ce que tu as décidé de faire, et que je fasse (prendre le train ou l'auto).

Le temps, splendide ce matin, s'est couvert. J'attends pour m'habiller que Pététin soit venu me faire sa visite. Il est près de 2h moins 10 déjà ! Je me suis habillée malgré tout ; il se faisait par trop tard.

Je crois que tu vas aller « en ville » comme dit Titi pour rapporter mes livres prêtés à leurs propriétaires ; ou plutôt si j'ai bien compris, tu es allé voir en personne le curé Zafaye et as envoyé le chauffeur chez les Bozon ; en effet Miche doit encore être à la Trinité, je pense.

J'imagine que Claude a demandé les photos de Michèle sur son cheval, non pas en considérant la valeur de la photo en elle-même, mais bien parce que celles-ci étaient plus drôles.

Je n'ai pas encore reçu de visite aujourd'hui. Hier vint Denis ; je l'entraînai au jardin, j'ai été enchanté de cet exploit. Ensuite vint l'oncle Charles avec Tante Madeleine et Jean-Claude. Celui-ci a beaucoup grandi. Oncle Charles avait l'air assez fatigué. Puis vint

M.G., et aussitôt après Odette Helleu. Nous retournâmes au jardin. Il y faisait délicieux. Nous sommes restés là, pendant la visite que tante Marie-Pierre me fit. Nous avons parlé beaucoup de la vente des autographes provenant de l'héritage du cousin Zassiprière. Il paraît également que Suzanne de la M. va beaucoup mieux. Elle paraît hors de danger. Elle partit, et peu de temps après, M.G. et Odette me quittaient également. J'avais eu ainsi un après-midi bien rempli. Aujourd'hui, il fait beau beaucoup plus frais dehors.

Il est 4 heures ½ et Pététin n'est pas encore venu. Mais je ne peux attendre plus pour envoyer ma lettre, sinon elle ne partirait pas. Plus que 3 nuits à passer ici ; et peut-être bien que la 4e, je la passerai dans mon lit à Montluçon !

Je n'ai plus le temps de répondre à Titi. Tant pis ! J'ai reçu hier soir une longue lettre de Marcel et Claude. Il paraît que Michèle s'est prise d'affection pour la marche à quatre pattes !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Bon baiser pour titi !

Marie-Thérèse viendra me voir demain lundi après déjeuner ! Et j'espère qu'il restera une oreille de lapin à me montrer à mon retour comme souvenir ! (C'est un peu décousu, mais le temps presse !)

*Lettre de Simone à Paul et Titi*

Clinique du Prof. Gosset  
33 rue Antoine Chantin  
XIV°

Paris, 19 juin 1939

Mon cher Papa,

Oncle Emile et Pététin viennent de repartir. Il paraît que les ampoules de « Mandélium » que je prends me font énormément de bien. \* Mon départ d'ici reste toujours fixé au mercredi. Pététin a tracé un trait de crayon sur ma ceinture (celle qui tient mes bas !), et a dit à l'infirmière-chef de la couper tout du long pour le raccourcir, et oncle Émile achètera l'éponge nécessaire à transformer le tout en bandage pour les reins ! Tu vois que ce n'est pas compliqué. Il paraît qu'il ne me faudra ni asperges, ni oseille, ni boissons fermentées, ni conserves ; peu de fruits crus. Le moins possible d'autos ; le train est préférable, parce qu'on peut s'allonger. Demain on re prélèvera encore une ultime fois mes urines. D'ici là, je peux trotter : P. me disait même d'aller moi-même au Bon Marché par ex. acheter mon éponge ! Mais j'aime mieux me cantonner au jardin de la clinique.

Ton récit de la visite au curé de Notre-Dame m'a bien fait rire. Mais cette salle aux nombreuses chaises est la salle de réunion du presbytère, j'y ai fait répéter des guides avec Miche cet hiver. Et en prenant le couloir à gauche, tu étais chez le curé. Mais évidemment, ça ne devait pas être l'entrée... officielle !

Je croyais qu'Alberte de D. ne faisait plus de bicyclette ! Je vois qu'elle tient à ne rien perdre de sa forme. Cela ne devait d'ailleurs pas être sa machine.

Il est en effet assez comique que toi et Mr Le Barbier, vous vous retrouviez... canon à canon de fusil dans le potager ! Quelle soif de chasse ne règne-t-il pas à Montluçon.... Dire que je me peux pas manger de gibier ! Il est vrai que le rôti de pie serait plutôt coriace. À propos de la clinique des Grands-Près, Pététin s'est fait raconter à midi l'histoire de mes cerises et de mon opération de l'appendicite : il a beaucoup ri... sans rien ajouter d'autre d'ailleurs !

J'attends à présent la visite de Marie-Thérèse Guy. Il fait beau et je descendrai au jardin tout à l'heure.

J'ai reçu ce matin, en plus de ta lettre, une carte d'Albert D., Suzanne et Aimé Perpillou, représentant (en couleur)... le théâtre de Landerneau. Il paraît que l'on m'y a beaucoup regrettée, lorsqu'ils y sont allés !

Plus que 2 nuits ici ; au fond le temps passe assez vite.

Hier, vers 6 heures, Marie-Geneviève est venue, amenée en auto par son père. Ca a été ma seule visite de la journée, à part oncle Émile le matin (Pététin n'est pas venu du tout) qui était d'ailleurs assez pressé. Je crois que Denis commence demain ses examens, et Simone R. dans 3 ou 4 jours ; en somme moi aussi, pour être à la page, j'ai jugé bon de venir « passer » quelques examens à Paris... mais ils n'étaient pas du même genre ! Je crois que Simone et Odette viendront demain me faire une ultime visite avant mon départ. En somme, je n'aurais pas été à plaindre, pendant ces trois semaines passées à Paris ; je n'ai pas été un jour seule ; ce n'est pas mal !

Iras-tu finalement à Paris en auto, où est-ce que je prends le train de mercredi soir ? Je crois que ce dernier mode de locomotion vaudrait tout de même mieux. Quoi qu'il en soit : à bientôt, mon cher papa ; je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

Ma cher titi,

J'espère que tu vas de mieux en mieux à présent ; et que les petits pois étant mis en conserve tu vas avoir plus de temps à toi. Es-tu retournée en ville ? Mes nombreuses visites, samedi, m'ont dit de ne pas oublier de te dire bien des choses de leur part, ce dont je m'acquitte ici ! Nous n'allons plus tarder à nous revoir, et je vois déjà d'avance ce fameux départ. Enfin, enfin !

Bons baisers, Simone.

\* Elles tuent les microbes et empêchent la formation de calculs ! Heureusement, car si elle n'avait pas cette excuse... ! Car c'est affreusement mauvais et amer à avaler. Enfin, que ne ferait-on pour guérir !

*Lettre de Claire à Simone*

107 rue de Courcelles XVIIe  
Wagram 16-20

22 juin jeudi 1939

Ma chère Simone,

En rangeant mon linge, j'ai retrouvé un mouchoir à toi et un gant éponge. Ne t'inquiète pas, je les remettrai à ton Papa à son prochain passage à Paris.

J'espère que ton voyage s'est bien passé, et que tu n'as pas souffert en auto. La route est bonne dans l'ensemble et j'espère que tu n'auras pas trop senti les cahots. Après un bon repos à Montluçon, tu vas pouvoir jouir, je pense, de vacances aux Dalles. Christiane a grande hâte d'y partir, elle est encore malade et a même fait 39° hier soir. C'est une sorte de grippe. J'espère qu'elle pourra tout de même partir avec Tante Madeleine. Elle s'en réjouit beaucoup, et en général l'air de la mer la remet très vite.

Denis a passé son examen de physique hier matin, il ne semble pas mécontent, mais on ne sait jamais avec ces examens de médecine !

Au revoir ma chère Simone. Laisse-toi dorloter et tu vas te remettre rapidement. Je t'embrasse bien tendrement ainsi que ton Papa. Toutes nos bonnes amitiés à Titi.

Tante Claire

1933-1939

*Lettre de Miche à Simone*

Vendredi 30 juin

Ma chère Simone,

Vous voilà réinstallée à Montluçon ! Je pense que vous n'en êtes pas fâchée ! Et je vous en félicite. Pas trop maigri ? J'irais en juger par moi-même à mon retour, car j'espère que je pourrais vous joindre entre le 10 et le 12 dates de votre départ aux Petites Dalles, m'a dit Jeanine. Nous faisons toujours et de plus en plus bon ménage. Nous expérimentons les recettes recueillies toute l'année, nous prenons des bains et des coups de soleil et quand le temps se gâte, nous faisons du vélo ou du footing.

Nous projetons une excursion à Belle-Île, mais nous appréhendons fort la traversée. Pourvu qu'il n'y ait pas trop de roulis ! Mais comme je crois que l'excursion en vaut la peine, nous passerons outre.

Avez-vous eu des échos du mariage Collanche ? Pour ma part, il paraît qu'une boîte de dragées m'attend à la maison. Personne n'a assisté à la cérémonie de la maison, et je ne connais pas beaucoup de détails, sauf le sermon en hébreu, et le voile dont on a recouvert les mariés à la grande joie de l'assistance, qui, paraît-il, faisait des pronostics sur la durée de cet ensevelissement et sa raison d'être.

Maman m'a envoyé la lettre de Monsieur Wallon ; je suis confuse qu'il se soit donné la peine de faire rapporter les livres à la maison. Peut-être seriez-vous contente de finir ceux que vous aviez commencés, n'hésitez pas à me les redemander quand vous voudrez. Nous lisons beaucoup en ce moment. Janine et moi, l'une est plongée dans des études sur le communisme, l'autre se documente sur le « radium ». Vous voyez que c'est varié. Allons je vous quitte en vous disant à bientôt.

Croyez à toute mon amitié. Jeanine me charge de ne pas l'oublier auprès de vous.

Miche

*Lettre de Marcel et Claude à Paul, Simone et Titi*

Le mardi 4 juillet 1939

Mon cher Papa,

Voici la période des vacances qui approche : dans un mois Claude et Michèle te rejoindront aux Petites Dalles. Je crois qu'à cette époque Michèle marchera : elle se lance timidement et circule dans les pièces en se tenant aux meubles : elle se soulève parfaitement quand elle est assise et se met debout : elle rit alors d'un petit rire nerveux, heureuse de se promener comme les grandes personnes, mais avec un peu de peur de tomber. Par contre elle a atteint un degré extraordinaire d'adresse dans la marche à quatre pattes. Si on ne la surveille pas, elle file à toute vitesse. Elle saisit tout ce qui lui tombe sous la main et accumule bêtise sur bêtise. Aujourd'hui à table au lieu de rester sagement assise dans sa chaise à bébé, elle a trouvé moyen de se mettre debout dedans ; nous n'osons plus la laisser seule. Dernièrement elle s'est relevée dans son lit et malgré le bord très élevé a basculé par terre, Claude l'a retrouvée assise au milieu de la chambre pleurant à chaudes larmes.

Dimanche les Guesdon sont venus déjeuner à la maison : ils nous ont emmenés en voiture dans la forêt de Mormal, on a marché, j'avais hissé Michèle sur mes épaules ; elle gémissait et soufflait comme si c'était elle qui me portait, elle jouait avec

toutes les petites saletés lui tombant sous la main : branches, feuilles, fleurs, etc.... Jeudi, Claude organise sa grande réception : nous recevrons les Théry (fille et gendre du notaire de Valenciennes que tu as connu au château de Celles : bien qu'il ait vendu son étude il habite toujours avec sa femme à Valenciennes).

Dimanche nous allons à Louvroil chez les Thierry, ils viennent nous prendre et nous ramènerons en auto.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Tu dois avoir repris ta vie de province et rendre maintenant les nombreuses visites que l'on t'a faites pendant ta maladie (si l'on peut ainsi appeler les jours que tu as passé au lit).

Le soleil est revenu au Poirier, on commence à sentir une bonne chaleur ; ta nièce peut dormir dehors dans sa voiture. Notre jardin pousse, nous mangeons nos carottes et petits pois. Nous avons des roses, des lis, des capucines. Claude songe à faire de la gelée de groseilles.

À l'usine, on continue à travailler avec activité, les fourneaux marchent et les incidents se poursuivent. Aujourd'hui c'est une vanne qui fuit et hier c'était un décollage aux fourneaux I.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Vous devez avoir commencé vos valises pour les Dalles. Quand vous serez là-bas, j'espère que vous nous tiendrez au courant de tous les petits potins et nouveautés du pays. Claude commence à prévoir son départ : Michèle a un magnifique costume de bain blanc.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

Mon cher Papa,

Michèle a repris ses bonnes couleurs et son appétit ; elle remue sans arrêt, les clés disparaissent ou on n'en retrouve dans tous les coins. Avec sa manière de marcher à quatre pattes, elle est sale du matin au soir ; je ne peux plus la laisser une minute toute seule, même dans son parc ; elle avance avec..., heureusement qu'il ne passe pas par les portes. Malgré ses petites bêtises, elle est bien sage, elle ne pleure jamais.

Nous arrivons petit à petit à connaître pas mal de jeunes ménages dans la région et malgré que nous soyons sans auto, nous rayonnons pas mal, car ils ont la gentillesse de venir nous chercher.

Il est probable que j'arriverai aux Petites Dalles le premier samedi d'août, à moins que Marcel ne puisse pas s'absenter ce jour-là. Il viendra m'accompagner, car pour aller aux Petites Dalles, il y a pas mal de changements. Dès qu'il saura le jour où il pourra venir, nous vous préciserons la date de notre arrivée.

Je vous embrasse affectueusement, Claude

Chère Simone,

Voilà le beau temps revenu espérons que cela continuera. Ici il ne fait pas souvent chaud, mais quand cela commence il fait vraiment chaud, car le pays manque de verdure. Michèle est en ce moment sur son pot, elle avance et passe à chaque instant sous le bureau pour aller chercher la corbeille à papier... Dans un mois tu pourras voir les bêtises de ta nièce...

Je t'embrasse affectueusement, Claude

Ma chère Titi,

Le premier bocal de petits pois que j'ai s'est abîmé au bout de 15 jours, je ne sais pas d'où cela provient, j'ai suivi exactement la recette que vous m'avez donnée. Je vais voir si les autres en font autant. J'en avais 4 petits et un grand, c'est le grand qui est abîmé.

Je vous embrasse affectueusement, Claude

*Lettre de Marcel et Claude à Paul, Simone et Titi*

Le 7 juillet 1939

Mon cher Papa,

Je te souhaite un bon anniversaire.

Je puis t'annoncer que Michèle fait de grands progrès : elle se lance avec courage et marche quelques pas hésitants. Elle parcourt ainsi un à deux mètres pour vite s'appuyer et se soutenir soit un meuble soit à nous. Quand elle désire effectuer un long trajet, elle s'assied pour reprendre la marche à quatre pattes où elle excelle. Je pense qu'aux Petites Dalles elle commencera à se promener toute seule dans la maison et le jardin.

Hier nous avons reçu après le dîner quelques ingénieurs de l'usine et les Wilz de Denain. Mon beau-frère et ma belle-sœur également étaient venus. Ce fut une bonne soirée, j'ai joué au bridge et gagné : quel manque de délicatesse !

À la suite du départ de Mr Dussard ; chef de service des lamineries, il y a encore des mouvements d'ingénieur à l'usine. Mr Dussard sera remplacé par Mr Gaillard actuellement chef de service adjoint à Louvroil. Mr Gaillard sera remplacé lui-même par notre voisin Mailly qui s'occupait du mouvement, et un tout jeune prend la place de Mailly. Il était entendu que l'on adjoindrait à mon chef de service Rygaerts un troisième ingénieur. On prétendait qu'il serait aussi âgé que Rygaerts, en fin de compte ce sera Thierry, l'ingénieur des fourneaux de Louvroil qui prendra cette place. Je m'en félicite, car il est très sympathique et qu'il a beaucoup étudié la marche des hauts-fourneaux : il a déjà publié de nombreux articles dans la revue de métallurgie ; je pourrai ainsi travailler plus à fond mon nouveau métier et surtout d'une façon plus intéressante. Les Thierry seront nos

voisins. Claude connaît Madame Thierry, ce sera une bonne camarade pour elle : nous allons déjeuner chez eux dimanche à Louvroil ; ils viennent nous chercher et nous ramèneront en voiture.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Mes beaux parents sont à Denain : ils sont venus voir Claude aujourd'hui et demain ils déjeuneront à la maison. Claude espère que Bernadette voudra bien rester une huitaine de jours au Poirier avec nous. Tu ne vas pas tarder à t'installer aux Dalles ; quand pars-tu ?

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Claude a presque terminé ses conserves : le jardin n'est pas grand ; il reste la confiture à faire.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

Mon cher Papa,

Je vous souhaite aussi un bon anniversaire.

Michèle commence à devenir un peu plus courageuse, elle se tient quelques instants en équilibre, peut-être marchera-t-elle aux Petites Dalles.

Le temps est toujours gris, et il pleut à chaque instant, on ne se croirait vraiment pas au mois de juillet.

Je vous embrasse affectueusement, Claude

Chère Simone,

Ta nièce est toujours pleine de vie et elle a toujours le sourire (la place me manque).

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Titi, Claude

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Les Petites Dalles, 17 juillet 1939

Cher Monsieur,

Je pense que vous avez fait bon voyage et que vous n'étiez pas trop fatigué en arrivant à Montluçon. La pluie a du bien vous gêner. Ici elle n'a guère cessé. Vers 6 heures il y a eu un peu de répit et le soleil était brûlant ; nous étions à la plage et les garçons G.W. étaient à la pêche. Ils ont rapporté 320 crevettes grises et une cinquantaine de roses. Auparavant j'étais allé avec Simone faire une petite visite à M. Geneviève qui n'avait pas l'air trop malade dans son lit, mais qui avait tout de même de la fièvre. Ce matin elle va mieux, paraît-il. Cette nuit il a beaucoup plus, et ce matin aussi jusqu'à 11h. Aussi il n'y avait pas grand monde dehors et toutes les dames se bouscuaient ensuite chez les commerçants. À la plage beaucoup de vent et une mer forte.

Nous n'avons pas vu les Henri, mais les fenêtres sont ouvertes et j'ai aperçu leur bonne. Les Dedé sont là, mais je ne les ai pas encore vus. Les Pinon sont arrivés aussi ; le fils s'est marié récemment et la fille se mariera en octobre. Si Rachel commande du riz chez Potin, dites-lui de prendre du riz Patera, en paquet de 500 g (je ne crois pas qu'il y ait plus grand). Elle pourrait en prendre 4 paquets.

Vous n'avez rien perdu en ne mangeant pas la salade cuite de la marchande de légumes ; il n'y avait que des fils, car c'était de la chicorée frisée plus montée encore que celle de Montluçon et où il n'y avait plus que les tiges ! Elle m'a dit que son mari s'était trompé et me donnera de la laitue pour compenser. Mme G.W. est arrivée en courant hier à 1h1/2, désolée de n'avoir pu vous dire au moins au revoir et le brave Bernard a dit : « l'oncle Paul ne m'a pas attendu pour m'emmener à Montluçon !... » Je pense que le temps va vite se remettre au beau, car il ne fait pas chaud.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

J'espère que tu as fait bon voyage. Il a continué à pleuvoir en trombe ici. À midi cela s'est levé, et il est possible qu'avec la marée et le changement de lune cela se remette au beau. J'ai fini ce matin de remastiquer la « Mouette ». Je commencerai demain sans doute à la repeindre. J'ai vu oncle Georges et Marie-Geneviève ce matin ; cette dernière va mieux. J'ai également reçu une lettre de Simone Renard de Strasbourg ; et moi qui n'avais pas encore répondu à la dernière lettre ! Hier, après ton départ, par la pluie torrentielle, nous avons vu arriver tante Madeleine et Bernard... Ils ont rebroussé chemin lorsqu'on leur a dit que tu étais déjà en route ! La pêche semble très bonne pour l'instant ; je me demande si je n'irai pas aux lanets (ce n'est guère fatiguant et me permettra d'inaugurer ta culotte de golf ! ») demain après-midi. Je me suis aperçue ce matin que je n'avais plus de mine dans mon stylo-mine Parker ; pourrais-tu m'en rapporter ? Hier, j'ai fait enfin ma lettre à Alberte ; j'ai repris ensuite mes harmonisations. J'en ai déjà fait une ce matin. Je vais aller tout à l'heure à la plage voir la mer qui est assez forte à cause du vent. Puis j'irai rendre visite à mes « malades » !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone



*Lettre de Simone à Paul*

Les Ptes Dalles, 19 juillet 1939

Mon cher Papa,

Nous avons, ou plutôt : j'ai reçu ta lettre hier après-midi. Je suis allée voir la postière. Celle-ci avait l'originale de ce qu'elle avait envoyé d'ici ; il y avait bien : après-dîner ; donc, c'est à Fécamp qu'on a dû se tromper. Elle devait téléphoner là-bas pour se renseigner ; j'irai voir tout à l'heure.

J'ai donné ma 1ère couche de peinture ; demain je passerai la 2ème est dans trois jours le bleu sans doute.

Je pense qu'Hél. et Henr. T.M. arriveront demain à présent, puisqu'elles n'ont pas écrit. Marie-Geneviève est à peu près guérie depuis hier. Ce matin, j'ai pris mon premier bain ; ce n'était pas trop froid. J'ai emmené Bernard au radeau. Et ma foi, ça a l'air d'être un sport qui me convient parfaitement, la natation ! Dommage seulement qu'il pleuve presque tout le temps ; enfin ce matin, nous avons eu une belle matinée, c'est déjà ça de gagné. Je t'écris sur un bout de feuille pour ne pas alourdir plus qu'il ne faut ta lettre, à cause de la lettre du percepteur ci-incluse.

Tu as dû retrouver les pêches et les abricots presque mûrs à point à Montluçon. À propos, est-ce que François est arrivé à la glacerie ?

Tante Germaine a encore insisté auprès de nous et des George W. pour qu'on aille déjeuner demain aux Mouettes. Mais nous avons refusé, l'un à cause de sa jambe, et l'autre à cause de son régime et de ses cousines ! Elle nous a aussi dit que Tante Madeleine lui avait écrit de La Bourboule, et l'avait chargée de dire quelque chose (elle ne se rappelait plus quoi !) à toi et à Oncle Georges... j'ai oublié de lui redemander aujourd'hui quoi !

Tante Louise écrivant avant-hier à oncle Henri lui a dit que Paul avec heureusement terminé ses examens... d'où on a conclu que cela devait dire qu'il avait été reçu ; autrement elle n'aurait pas employé ce mot. As-tu regardé dans l'officiel ?

Hier matin les enfants G.W. sont venus faire de la flûte à la maison. Quand on passe devant « l'acacia », on entend des sons harmonieux et lents qui sortent de là... !

Tu sais, pour mon cactus de ma chambre ; le mieux serait pour le mois d'août, afin qu'il ne périsse pas, de le mettre dans un vulgaire pot (le mien est trop joli et j'y tiens) et en pleine terre quelque part dans le jardin. Ainsi, personne n'aurait à s'en occuper et cette cure d'air lui ferait du bien ! Basile pourrait à l'occasion s'occuper de ce transplantage. Je suis contente, à ce sujet que celui-ci ne voit aucun inconvénient à ce qu'on transporte mon petit cèdre (pourquoi écris-tu hêtre ?). Oncle Henri s'est bien absenté le 15 et le 16 comme il me l'avait dit. Tante Germaine en a profité pour jeûner 48h à raison de 1 l de lait toutes les 3 heures, si bien qu'on ne l'a pas vu tout ce temps-là ! Mais comme elle ne supporte pas le lait, elle n'a réussi qu'à se donner des palpitations ! Pour moi, je me sens fort bien et acquière de la résistance ; je n'ai même plus l'impression de me fatiguer... Il est vrai que je ne me foule pas !

Je t'embrasse affectueusement ta fille Simone

P.S. J'ai vu oncle Henri, et bien, la nouvelle que tante Mad. Ch. voulait t'annoncer, c'était... les fiançailles d'Henriette Petit ! Comme si aux Dalles nous ne le savions pas !

*Lettre de Simone à Paul*

20 juillet 1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

Mon cher Papa,

Nous avons reçu ta lettre (du 18) hier après t'avoir déjà écrit ; aussi je n'y répons qu'aujourd'hui.

La postière des Dalles m'a donc dit qu'après renseignements pris, c'était à Paris que le télégramme, téléphoné, avait été pris à contresens. Si tu le désires, on te remboursera, puisque la faute est due à la poste. Elle a été très aimable, comme tu le vois. Que faut-il que je fasse ? J'ai reçu ce matin un mot de tante Charlotte : Hélène et Henriette arrivent demain vendredi après déjeuner à bicyclette. Leurs frères, Francis et Laurent viennent de même, avec leur tente toutefois, pour camper... dans le jardin de la villa Bayard que Lucette Nimier (Bertain) met à leur disposition ! Seulement, entre-temps, Mme Bertain a loué, et je ne sais si tante Charlotte le sait ; car enfin, je ne sais si ses enfants pourraient ainsi camper là-bas, alors ! Enfin, ils trouveront bien un emplacement pour installer leur tente ici, aux Dalles, je pense ; la falaise offre de nombreux endroits... éventés il est vrai !

Il ne fait pas beau, beau, mais il ne pleut pas depuis ce matin ; c'est vraiment extraordinaire. Je ne me suis pas baignée ce matin, car il faisait trop froid ; et j'ai aidé Marie-Geneviève à donner un dernier coup de pinceau sur le dessus de sa périssoire. Je suis allée tout à l'heure la rejoindre chez l'oncle Georges où nous sommes invitées à boire le café ! Oncle Henri rencontré, ma chargée de ne pas oublier de t'envoyer son affectueuse pensée lorsque je t'écrirai.

J'ai rencontré ce matin Madame Joannes en revenant de la plage. Elle m'a dit qu'il y avait bien longtemps qu'elle ne m'avait pas vu ; puis que Marie-Thérèse revenue de voyage de noces en Savoie, s'était installée dans son nouveau logement à présent : « elle est très contente de son mariage, m'a dit Mme J., oh, très contente ! »... J'espère évidemment !

Je crois que le livre de « Chantons Noël » fera plaisir à Tante Madeleine et oncle Georges (et à son fils !), Car Tante Madeleine m'a dit qu'elle aimait beaucoup les livres illustrés par Marie Mad. Franc-Nohain.

J'ai fait hier après-midi des petits airs de flûte avec Marie-Geneviève ; elle ne marchait pas mal du tout. Quelle débauche cela va être avec les Tommy Martin : chant, flûte, ménage, etc.... Pourvu qu'il ne fasse pas trop mauvais.

Je t'embrasse affectueusement ta fille Simone

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 22 juillet 1939

Cher Monsieur,

Nous venons de recevoir votre lettre du 21. Entendu pour la clef, je vous l'enverrai par le même courrier que cette lettre.

J'avais dit au valet de chambre de dépendre tous les stores et de les donner chez Hutancier, et de donner les petits rideaux au chauffeur qui les emporterait à la

blanchisseuse avec le linge. Vous pourrez le lui confirmer et lui dire de ne pas oublier les rideaux entre la salle à manger et le salon. Il les reprendra ensuite pour votre retour.

Nous avons mangé à midi des haricots du jardin : délicieux, et des radis un peu piquants... (*Simone ajoute* : terriblement piquants même !). Marie-Geneviève est venue déjeuner et les deux campeurs sont arrivés pour le dessert : crème au chocolat et petits gâteaux.

Ensuite nous étions tous invités pour le café (avec tartes, cornes de cerf) chez tante Madeleine en l'honneur de sa fête. Il y avait aussi les Henri et la réunion a été très gaie. Simone avait organisé un petit programme de chants, flûte et le public a été satisfait. Le temps est encore très orageux et il a plu cette nuit : les garçons disent qu'ils ont très bien dormi et n'ont pas eu froid.

Mr Lieutaud peut en effet coucher dans la chambre du haut de l'annexe (il aura même le choix entre 2 lits !) Il est vraiment bien aimable de les amener et de leur simplifier ainsi le voyage. Puisqu'ils ne viendront que le 5, les petites T.M. n'auront pas à déménager.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Titi ne me laisse pas beaucoup de place pour répondre à ta lettre du 21 juin ! Bien contente pour mon cèdre. Quel ombrage auront plus tard nos descendants aux « Chrysanthèmes » ! Je doute que ce soit la mort d'un cactus qui n'a jamais vécu jusqu'à il y a 2 mois en serre, d'être mis en pleine terre dans un pot ! Quoi qu'il en soit ; si Basile s'en occupe, c'est bien ; mais qu'il ne me casse surtout pas mon pot ! J'y tiens beaucoup. Merci pour les nouvelles de Marcel ; je pense que ce n'est pas la peine de te renvoyer sa lettre ? Je lui écris aussitôt : en effet, c'est la moindre des choses que Mr L. vienne coucher à la maison ; quelle simplification pour eux de venir en auto !

Ici aussi, il pleut et fait de l'orage. Malgré tout, le jour, on a un peu de soleil. Quant à mon Mandélium, j'irai en commander en ampoules (comme autrefois) à Sassetot, puisqu'il n'y en a pas pour l'instant en poudre ; cela n'a guère d'importance, l'un étant simplement plus facile à digérer par l'estomac que l'autre ; mais bah !

En effet, Hél. et Henr. sont arrivées hier après-midi vers 5h. Tante Charlotte m'avait écrit qu'elles arriveraient à bicyclette... or nous attendions M.G. et moi devant les Chrys., lorsque qu'arriva de Sassetot une vieille petite voiture d'où surgissaient des bas qui s'agitaient frénétiquement : c'était Hél., Henr., François et Laurent qui arrivaient de Blangy ... des « Capricornes » ! C'était moins fatigant en effet ! Et nous avons poussé des hurlements de joie : ce fut vraiment une entrée sensationnelle dans les Dalles ; on alla ainsi jusque chez l'oncle Georges lui dire bonjour. Puis les deux garçons sont allés planter leur tente à la Villa Bayard (dont les locataires étaient prévenues par Madame Bertain). Hél. et Henr. ont repris possession avec joie de leurs chambres du second. Aujourd'hui, nous avons invité pour leur arrivée Marie-Geneviève à déjeuner. Puis nous sommes allés prendre le café chez oncle Georges, aussi qu'oncle Henri et les 2 garçons (Francis et Laurent) : c'était la fête de Tante Madeleine, et ses enfants ont fait une petite fanfare à 2 flûtes et tambourins, puis ont mimé les « marins de Groix » et enfin chanté un canon avec nous. Hier matin, nous sommes allés chercher des fleurs au bout des avenues M.G. et moi ; c'était une 1ère grande promenade qui fut excellente !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

24 juillet 1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

Mon cher Papa,

Je t'écris ce matin pour te dire que Paul Demangeon m'a répondu. Avant-hier, je recevais une lettre de lui déjà où il me demandait de prendre patience, son beau-père n'ayant pas encore répondu. Voici maintenant le titre demandé : « Lou Pichot trésor » Dictionnaire provençal-français et français-provençal, par le R.P. Xavier de Fourvières –Avignon, Aubanel frères Ed., 9, place Saint-Pierre, 1902. Prix : environ 50 fr. Faut-il que je le commande d'ici, et si oui sous quel mode de paiement ? Ou faudrait-il mieux le commander par l'intermédiaire d'un libraire à Fécamp ? Pendant que j'écris dans le salon, Hélène est en train d'apprendre aux enfants : « Avec Jean Bart s'en sont allés. » Ils ont l'air enchantés !

Ce matin, Titi a reçu ta lettre. Mais je t'envoie ceci dès maintenant, sans sa réponse pour que tu puisses avoir le plus tôt possible le titre de ce bouquin.

Hier dimanche, nous sommes allés sur la plage, les cousines et moi ; malgré le vent il n'y faisait pas trop froid. Nous sommes montés sur la falaise de Saint-Martin. Les garçons, François et Laurent, sont venus déjeuner à la maison : je crois qu'ils n'étaient pas fâchés de changer un peu avec leur cuisine de camps ! Il est vrai qu'ils n'ont pas de chance ; il a plu encore cette nuit des trombes formidables !

Simone Renard arrive aujourd'hui aux Dalles. Avec elle et Marie-Geneviève, nous allons répéter nos petites chansons de flûte, canon, etc.... Je crois qu'Hélène va joindre à ma lettre un mot pour toi. Elles repartiront toutes deux ainsi que les garçons le 30 dans l'après-midi, Hélène devant être à un camp de cheftaine le 1er août. Et elle a un tas de choses à préparer encore à Blangy. Tu ne les verras ainsi pas très longtemps ! Enfin, elles ont très bon moral et au repas ce sont des éclats de rire interminables.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Cher Monsieur,

Simone pensait que le courrier ne partait qu'à 11h1/4 le matin, mais il part à 11h ; elle a donc rapporté sa lettre que je vais compléter. Je vous remercie beaucoup de votre lettre du 22, arrivée ce matin.

Les G.W. ont été enthousiasmés par les carottes et les ont mangées avec un rôti de veau (et vous avec un rôti de porc !) À midi, nous avons donc fini les haricots, vraiment délicieux. Il nous reste encore les choux pour demain et des carottes. Dans le chou-fleur il y avait beaucoup de chenilles vertes, mais il était très bon. Maintenant les artichauts de pays commencent et sont bien gonflés. Peut-être apporterez-vous les 2 petits qui se formaient au moment de notre départ. Pauline a reçu une lettre de Rachel qui ne lui dit rien, paraît-il ! Elle en est toute désorientée. M.-Geneviève a déjeuné ici et demain les deux cousines vont chez elle ; Simone a refusé.

Il y a beaucoup de fruits chez Pascual Dutot et le facteur, mais les pêches sont toujours à 5 frs la livre. J'ai vu aussi de beaux melons. J'ai pris des petites prunes bleues à cuire en marmelade, elles sont bonnes. Vous pouvez apporter un peu d'ail, quand ce ne serait que pour mettre dans le gigot quand l'oncle Georges viendra déjeuner !

Les cartons à oiseaux avaient dû être remontés par Louis, car jusqu'ici je les ai toujours vus dans le coffre. Enfin l'essentiel est que vous les ayez trouvés.

Aujourd'hui, vent glacial et beaucoup de pluie. Le baromètre n'a jamais été aussi bas. Vous ne verrez guère vos nièces, mais elles ne peuvent prolonger leur séjour.

À bientôt, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

1933-1939

*Carte de Marie-Rose et Hubert Penet à Simone*

15 août 1939 (*cachet de la poste*)

Nous repassons à Kairouan en compagnie de Magui Penet. Nous revenons du Kef Chambi (1544 m) sommet de la Tunisie. Pas trop chaud. Comptons prendre un bain à Réville.

Marie-Rose

Marie-Rose ne veut pas se marier un jeudi, car le lendemain on ne pourrait pas finir les sandwiches.

Hubert



*Lettre de Marie-Rose à Simone*

Radès, 18 août 1939

Ma vieille Simone,

J'ai été tout émue par ta dernière lettre arrivée ce matin et j'ai pensé te faire plaisir en te répondant le plus vite possible. Cela doit être bien dur pour toi, en effet, de perdre cette amie que je regrette bien de ne pas avoir connue ; tu m'en avais si souvent parlé ! On souffre d'autant plus de voir partir des êtres jeunes, il semble qu'ils n'ont pas donné encore leur valeur. Mais dans ces familles chrétiennes, on a la consolation de penser à cette vie meilleure où l'on se retrouvera. Ce serait atroce que tout s'arrête à la mort ; de se dire qu'il ne reste rien de tant de forces physiques et morales ; j'ai bien pensé à toi ces jours-ci après la première lettre, et je regrettais de ne pas être auprès de toi pour te consoler un peu. Comme la vie se charge de vous mûrir, tout le même ! Après ton premier séjour en clinique, voilà pour toi une épreuve morale bien pénible. Mais je suis sûre que le souvenir d'Alberte sera pour toi source d'enrichissement spirituel et moral. Les belles âmes rayonnent bien au-delà de leur vie mortelle, et ces exemples qu'elles ont donnés ne restent pas stériles. Je vais trouver à Montluçon une Simone un peu plus grave ; mais je n'en ai pas moins une joie profonde de te revoir bientôt. J'espérais m'arrêter à l'aller vers le 5 ou 6 septembre, Papa passant par Clermont-Ferrand ; mais finalement, nous irons directe sur Paris où Maman nous attendra ; nous y arriverons ce dimanche soir, le 3 vers 11 heures ; nous avons un train-paquebot sur le quai en débarquant. Je ferai des courses avec Maman pendant 2 ou 3 jours, puis nous rejoindrons Blangy. J'irai donc à Montluçon depuis La Loyère au retour. Quant aux Petites Dalles, je

crois que je leur ai fait mes adieux l'année dernière. Tu te rappelles cette promenade sous la pluie avec Marie-Geneviève du côté de la vieille route de Saint-Martin ? Je me sentais un peu mélancolique ce jour-là, comme si je prévoyais que tous ces heureux séjours passés avec toi allaient se terminer. Enfin, ne gémissons pas trop, tu m'y reverras peut-être dans 2 ans avec un rejeton sur les bras ; toi-même, accompagnée du meilleur garçon de la terre : et nous évoquerons l'heureux temps... au fait, nous ne serons pas plus malheureuse, j'espère, à ce moment-là ! Je ne t'ai même pas remercié de tes vœux et du livre remis à Hélène ; merci encore !, ma vieille fille ! Hubert m'avait envoyé pour mon anniversaire une lettre charmante qui m'a consolé de ma solitude (Papa était en voyage) et Maman m'avait écrit trop tard. J'ai d'ailleurs fêté ça à El-Dyem avec 2 jours de retard. J'avais emporté un gâteau et des bougies, et c'est dans le décor grandiose de cet amphithéâtre romain que j'ai soufflé mes 22 défuntées années ! En compagnie de Papa, Magui et Hubert. Dimanche après-midi, nous avons continué la route en remontant vers Sousse, en passant par Kairouan et Sbeïtla et en allant coucher le soir à Kanerine. Les ruines de Sbeïtla sont superbes. Je te montrerai des photos. Le lundi nous nous sommes tassés dans l'auto de Monsieur Chazel, colon-ingénieur chez qui nous avons couché, et nous sommes montés par une route vertigineuse au Kef Chambi. Arrivée à 1300 m environ, on quitte l'auto pour prendre un petit chariot sur voie ferrée tiré par un cheval, pendant 6 km environ. C'est une promenade ravissante à flanc de montagne, dans un décor des plus centenaires et de rochers aux formes et aux couleurs magnifiques. Arrivé à la mine, on monte à pied jusqu'à une petite maison. La mine travaille archi au ralenti, mais c'est tout de même intéressant. Papa est resté à la maison pendant que Chazel, Magui, Hubert et moi montions jusqu'au sommet où Papa a fait planter une croix il y a quelques années. La descente activée par l'approche de l'heure du déjeuner que nous avons dévoré avec appétit. Au retour, re-petit chariot à cheval et re-descente encore plus périlleuse que la montée. Nous étions vers 4h à Kanerine. Pendant que Papa allait voir le contrôleur civil et causer avec quelques-uns des réfugiés espagnols qui font pousser au bord de l'oued tomates et haricots verts, nous sommes allés visiter la ferme de Monsieur Chazel. La culture y est assez différente de la région de Zriba. Il y a une partie du terrain qui est irrigué ; l'eau est répartie entre les colons voisins ; sur la terre non irriguée, la récolte se fait de la même façon qu'ailleurs, mais la présence des « séguias » sur les terres irriguées empêche le travail des moissonneuses-batteuses. Monsieur Chazel fait alors du maïs en grand. Cette année qui a été particulièrement humide a permis aux Arabes de faire partout de la récolte, et n'ayant pas besoin d'argent immédiatement, les colons ont beaucoup de peine à en trouver pour les faire travailler. Tous les chameaux que nous avons rencontrés ont « le poil luisant » et la bosse bien rembourrée ; si l'on peut dire, car ils sont rasés à cette saison ; mais on voit qu'ils se portent bien. Au retour nous avons déjeuné à Kairouan et vu le chameau du puits que Magui ne connaissait pas. Nous sommes arrivés à Frèville vers 5 heures. Après dîner, nous sommes repartis seuls Papa et moi. Ces trois jours en compagnie d'Hubert m'ont paru bien courts, mais c'est déjà bien juste de les avoir eus et d'en avoir profité !

Hier soir, il y avait à dîner, Monsieur de Bellefond, (père d'une troisième fille à son grand désespoir), Monsieur Benet, et le ménage Thillaye. Ça n'a pas mal marché malgré la frousse de Jeanne ! Demain, nous allons dîner au Dar-Zarouk à Sidi-Bou-Saïd. J'espère qu'il fera beau, car aujourd'hui il est tombé une petite ondée qui a un peu rafraîchi l'atmosphère. J'attends avec impatience le courrier qui doit m'apporter une lettre de Zriba, avant de partir à Tunis. Je te quitte ma petite Simone, en te le chargeant de mes amitiés autour de toi, spécialement Titi, S. Renard, M.G. Petit, Claude, et un bon gros baiser pour Michèle.

Je t'embrasse bien tendrement, chère vieille cousine.

Ton amie, Marie-Rose

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le Grand Hôtel  
Belfort  
Téléphone 2.28

Le 24 août 1939

Mon cher Papa,

Me voilà de nouveau à Belfort, la situation ne paraît pas meilleure qu'elle ne l'était l'an dernier ; la seule différence, c'est que dans l'armée tout le monde envisage avec calme une guerre prochaine ; on semble mieux préparé. Je t'écris ce mot pour connaître les décisions que tu comptes prendre concernant Simone : restera-t-elle plus longtemps aux Petites Dalles ou les événements hâteront-ils son départ ? Si Simone prolonge son séjour aux Chrysanthèmes, Claude et Michèle peuvent-elles également y demeurer ?

Pour le moment j'habite comme l'an dernier au Tonneau d'or, je peux partir du jour au lendemain en cantonnement, Dieu sait où. Si donc tu m'écris, adresse-moi la lettre aux 188 RALT à Belfort ; on fera suivre.

Hier avant de prendre le train à Valenciennes j'ai téléphoné à mon beau-père pour lui annoncer mon passage à Paris : il est venu m'attendre au train à la Gare du Nord avec ma belle-mère. Ils m'ont emmené dîner à l'Ecu de France à côté de la Gare de l'Est. À 22 heures j'ai pris le train. J'ai eu la chance de pouvoir m'étendre sur une banquette. La plupart des compartiments se trouvaient bondés de militaires qui regagnaient leur garnison. Cette nuit les Échelons ont pris position aux bords du Rhin. Il y a de grosses concentrations de troupes dans la région.

Rien ne sert de s'énerver : on verra bien ce qui arrivera. Je te signale, je préférerais que tu ne l'annonces à personne, que Claude craignait d'être enceinte. Tu comprendras que le voyage seule par le train avec des valises et Michèle m'ait à ce point effrayé. Elle était du reste assez fatiguée au 15 août et souffrait de maux de cœur. Je regrette que la tension politique actuelle ne puisse que faire empirer sa tendance à la nervosité. Je ne te cacherai pas que tout cela m'inquiète beaucoup. Ce qui me rassure, c'est qu'aux Chrysanthèmes, elle trouvera toute l'affection capable de la calmer.

Souhaitons que tout s'arrange quand même.

Je t'embrasse, mon cher Papa, affectueusement ainsi que Simone, Claude, Michèle et Titi.

Ton fils Marcel

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 25 août 1939

Cher Monsieur,

Je pense que votre retour c'est bien effectué et que vous n'étiez pas trop fatigué en arrivant. Vous avez dû avoir de la brume et un peu de pluie ; ici cela s'est dissipé vers 11h.

Le cageot est arrivé bien rempli et appétissant : des tomates, des poires, des prunes, des haricots, des choux-fleurs et quelques carottes et poireaux (*Simone ajoute* : ça pesait 26 kg !). Seules 5 ou 6 poires se sont un peu écrasées, mais quant aux tomates, elles étaient intactes et superbes. Nous avons tout trié et allons faire honneur à toutes ces bonnes choses ; les fruits nous permettront d'attendre la maturité des poires d'ici.

Poulain est arrivé à 3h avec un énorme camion qui, après plusieurs manœuvres, est arrivé à rentrer à reculons ; ils étaient 3 pour décharger et ont mis une bonne ½ heure ; ils ont empilé les sacs 5 par 5 ce qui prend beaucoup moins de place que l'emplacement prévu et les 25 sacs de Cardiff sont au fond. Poulain m'a facturé les 50 sacs d'antracite à cinq francs pièces, prix qu'on lui a fait payer. Pour les autres 25 ce sont de vieux sacs à lui et il ne les a pas comptés pensant bien que je les lui rendrai. Je leur ai donné un coup de vin rouge et 20 fr. à se partager (ils sont d'ailleurs allés les boire illico chez Desjardins !) On a remis les grosses poutres près des sacs et relevé les papiers inutiles ce qui fait que le garage n'est pas trop encombré.

Il y a eu de nombreux départs aujourd'hui : les deux cars de Meystre étaient bourrés à fond et la C.N.A. en a pris tout un groupe à 2h. Je vous fais suivre une lettre de Marcel. Imaginez-vous que ce matin, 10 minutes après notre retour au lit, des pas légers se firent entendre dans l'escalier et nous vîmes Claude, en manteau par-dessus sa chemise de nuit, ses souliers à la main, qui descendait doucement pour vous dire au revoir !... Elle n'avait rien entendu et son réveil avait sonné à 6h - ¼ ce qui lui suffisait pour 6h si vous étiez partis à l'heure convenue. Elle était désolée... et n'avait rien entendu du tout.

Quant à Michèle, son œil va beaucoup mieux et ne coule plus ; elle l'ouvre aux ¾ et demain cela ira sans doute tout à fait bien.

Il y a eu peu de bains ce matin et l'eau paraît froide. Il est vrai qu'il y a peu de monde maintenant, les Petit et les Renard restent ici aussi en attendant. Bernadette est partie ce matin ; les Lesne ne savent pas encore s'ils doivent partir ou rester. Voilà toutes les nouvelles ; je pense que nous aurons bientôt de vos nouvelles.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

Mon cher papa, vu le peu de temps qui s'est écoulé après ton départ, je n'ai pas grand-chose à te dire de neuf !

Bons baisers, ta fille Simone



1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le Grand Hôtel  
Belfort  
Téléphone 2.28

Le 26 août 1939

Mon cher Papa,

J'ai l'impression que voici la dernière lettre que je t'envoie de Belfort : on met sur pied la couverture. On a l'impression que l'on s'avance inéluctablement vers la guerre : faut-il que leur situation soit grave, pour que les dirigeants du Reich n'envisagent pas d'autre issue ! Claude m'écrit que Simone prolonge son séjour aux Dalles et que jusqu'à présent elle restera avec Michèle aux Chrysanthèmes. Je pense que Simone a fait suivre ma lettre de Belfort. Je me demande comment tout cela va tourner ; ce qui ne laisse de me tourmenter, c'est de penser à ce que deviendront Claude et Michèle quand je me trouverai au front ; d'autant qu'il n'y a plus de doute possible nous attendons un second héritier.

Aujourd'hui, je me suis livré aux derniers préparatifs : je me suis acheté du fil et des aiguilles, une petite glace pour me raser, des lacets de souliers ; enfin tout ce qui peut être nécessaire lorsque l'on vit loin du monde civilisé. Ce qui est curieux, c'est que malgré les événements les touristes continuent à affluer dans la région. Il passe chaque jour des cars de Belges, Hollandais ou Anglais.

Je t'embrasse, affectueusement, ton fils Marcel

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Samedi 26 août 1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

Mon cher Papa,

Nous avons reçu ta lettre cet après-midi. Tu as en effet roulé à vive allure pour n'avoir mis que 7 heures pour aller à Montluçon !

J'ai demandé à la poste pour ta lettre au maire de St-Martin : elle a pris le chemin d'Yvetot avant d'aller à St-Martin ; mais la postière m'a assuré qu'il n'y avait qu'un St-M. aux Buneaux. Donc je pense qu'elle arrivera. Je vais aller voir Mr Forment tout à l'heure pour lui demander si elle est arrivée. Je dois aller à St-M. tous les jours.

Claude a reçu un télégramme de ses parents à 3 heures lui disant que l'auto allait venir la chercher avec la petite à 4 heures. Nous attendons donc qu'elle arrive. Claude pense qu'ils partiront dès demain matin pour St-Yreix, après qu'elle ait passé la nuit à Paris chez les Lange. Elle m'a donné « Terre des hommes » de Saint-Exupéry pour mon anniversaire, par anticipation ! Cela me fait tout drôle de les voir partir ; j'ai donné tout à l'heure sa « dernière » bouillie à Michèle. Toi aussi tu dois être étonné de ne plus

l'entendre trotter avec son petit pas décidé et saccadé ! Si bien que nous voilà seul Titi et moi aux Chrysanthèmes. Il y a un tas de gens qui arrivent en auto et d'autres qui sont partis dare-dare. Tante Mad.-Charles W. se demande ce qu'elle va faire. Je crois que Henri W. cherche à louer ici pour sa femme et ses 4 enfants. Je ne sais pourquoi ils n'iraient pas à Champagne. Je ne sais non plus si les Demangeon vont venir aux Mouettes en septembre, tout compte fait.

On vient, à 5h moins 20 (il en est 5) de mettre les affiches des N° 1,5 et 6 à côté des N° 3 et 4. Les gens ont l'air calmes en général. En somme si on déclare la mobilisation générale, la plupart des gens seront déjà partis sous les drapeaux. Cet après-midi, il y avait un rallye chez Simone Renard, organisé par ses frères et sœurs. Toute la « jeunesse » y était : une 40 taine d'enfants de 7 à 15 ans ! Quand Claude sera partie, j'irai rejoindre Simone et Marie-Geneviève qui surveillent ces agapes.

Le temps s'est remis au beau. Ce matin, la mer était lisse et calme comme un lac, comme par ces beaux jours fin septembre, très chaude...

Voilà, Claude est partie à 5h1/2. L'auto est arrivée avec Mme Lange et Bernadette + le chauffeur ; car à l'encontre de ce que croyait Claude, ils vont directement à : [ St-Yriex-La Perche (Haute-Vienne) - Place de la république ] (je te donne leur adresse !). Ils coucheront en route. La voiture était si bourrée que la voiture d'enfant n'a pu tenir. Oncle Georges et Tante Madeleine étaient à leur départ. Ils rouleront jusqu'à la nuit, car les voitures ont ordre d'éteindre toute lumière dès la nuit. Il paraît qu'il y a peu de circulation sur les routes pour l'instant.

Au fait, on ne sait jamais : tu devrais m'envoyer un double (approximatif) de ta lettre au maire de St M., que je lui enverrai d'ici ; pour si jamais ta lettre d'avant-hier n'était pas arrivée ; et avant de l'envoyer, je me renseignerai s'il a reçu la 1ère. Il n'y aurait ainsi pas de temps perdu.

Il fait un soleil splendide. Après déjeuner, nous avons fait un petit concert de flûte Guy, les enfants et moi.

Je t'embrasse affectueusement.

Ta fille, Simone

P.S. l'œil de Michèle était complètement guéri ce matin. Pas de nouvelles de Marcel ; il a dû quitter Belfort, j'imagine.

Cher Monsieur,

Il est 6h10 et je termine ce mot vivement.

Nous sommes toutes désemparées du départ de Michèle et Claude. J'espère que leur long voyage se fera sans ennui ; l'auto était bourrée de caisses d'argenterie et de bidons d'essence, si bien que la voiture de Michèle n'a pu tenir une fois que les bagages de Claude ont été installés. Ici les uns partent, les autres reviennent avec de gros bagages. Quel terrible cauchemar.

Bon souvenir, S. Quétard

1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

aux bons soins de Mme Lange  
23 Place de la République  
St Yrieix la Perche. Hte Vienne

Le 28 août

Mon cher Papa,

J'ai quitté les Petites Dalles samedi après-midi avec Maman qui est venue me prendre pour aller à St Yrieix. En raison des événements, ma sœur qui devait venir à Paris pour la naissance de son bébé est venue à St Yrieix. C'est pourquoi je suis partie afin de l'aider et de garder ses enfants.

Nous avons gagné St Yrieix sans passer par Paris ; nous avons couché à Nonancourt entre Évreux et Dreux. Toute la nuit ce fut un défilé ininterrompu de voitures quittant Paris, nous en avons d'ailleurs eu pas mal sur la route.

Nous avons trouvé de l'essence jusqu'au bout sauf dans quelques villes qui étaient des centres de réquisition. Michèle a été bien sage tout le long du chemin, elle s'amusait à regarder le paysage. Vous devez avoir bien chaud à Montluçon, car ici il fait un soleil de plomb sans un brin d'air.

Je n'avais pas reçu de nouvelles de Marcel samedi matin, peut-être a-t-il quitté Belfort pour un cantonnement, j'espère avoir une lettre demain.

Je veux aussi vous remercier des bonnes vacances que vous m'avez permis de passer aux Petites Dalles, Michèle en a bien profité et a pris de bonnes grosses joues. Je souhaite ne pas être ici pour trop longtemps, j'espère encore que les choses vont s'arranger et nous permettrons de reprendre notre petite vie.

En vous remerciant encore, mon cher Papa, je vous embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Simone à Paul*

Les Ptes Dalles, 28 août 1939

Mon cher Papa,

Il ne s'est pas passé grand-chose ici, ces derniers jours-ci. Oncle Georges est parti pour Paris faire des courses hier ; je pense qu'il pourra rentrer ce soir. Les Petit sont repartis cet après-midi. Ils laissent leur maison ouverte, car Simone Henri Wallon et ses 4 enfants va venir s'y installer pour le mois de septembre tout au moins. Avant qu'elle ne parte, hier, j'ai donné à Marie-Geneviève sa flûte. Elle était aux anges et ne se tenait plus de joie. Et après déjeuner, elle et Simone m'ont donné pour mon anniversaire un livre de Bazin, sur : « Charles de Foucauld » ; échange de bons procédés ! J'en ai été très contente. Si bien que me voilà seule, Simone et moi.

Il fait un temps splendide et très doux. Les Dalles sont assez vides pour le moment. Les gens qui ont des villas s'y cantonnent entre quelques sacs de charbon et une douzaine de paquets de nouilles.

Oncle Georges vient de rentrer. Mr Lesne est rappelé (il est volontaire, je ne sais où).

J'ai reçu ce matin le faire part de la mort d'Alberte de Damassus adressé à toi et à moi. L'inhumation aura lieu à Fronton (Hte-Garonne) le 10 août.

Nous mangeons des poires de Montluçon, mais demain nous entamerons celles d'ici. Les pommes commencent à jaunir un peu.

Il y a eu samedi une réunion du syndicat. Mais la moitié des membres n'ont pas été convoqués (il semble qu'il n'y ait que ceux du pays !) ; je ne sais ce qu'ils ont pu dire. En tous cas aucune décision (à propos des réquisitions des maisons) n'a pu être prise, j'imagine !

Dimanche, oncle Charles a emmené oncle Georges et Titi visiter la maison ex-Mourer. Ils sont revenus éblouis ! Titi a dû te raconter ça.

Je vais faire remonter la périssoire demain. Je pense recommencer à prendre quelques bains encore.

Je t'embrasse affectueusement. Ta fille, Simone

P.S. J'ai écrit à Marcel aujourd'hui.

*Lettre de Titi à Paul*

Le 28 août 1939

Cher Monsieur,

Je pensais que nous aurions de vos nouvelles aujourd'hui, mais il n'y a que les journaux, dont je vous remercie. Claude nous a mis une carte à Nonancourt où elles ont couché après avoir eu beaucoup de mal à trouver une chambre. Je pense que le reste du voyage se sera bien effectué et que nous en aurons des nouvelles demain. Nous lui avons fait suivre plusieurs lettres de Marcel, toujours parties de Belfort. Vous avez bien fait de faire rentrer du charbon, car le camion de Paulain est réquisitionné ; il n'a plus qu'une petite camionnette contenant 12 sacs seulement, ce qui ne lui facilite pas la livraison. J'ai aussi l'essence et le pétrole ; les bidons d'essence coûtent 18,75 + 8 fr. de bidons vides et ceux de pétrole 17 + 8 fr. également. J'ai tout rangé dans le WC du jardin comme prévu. Hier l'oncle Georges est reparti avec Henri Ch. W. à 4h1/2 et va rapporter diverses choses. Les Ch. W. ayant eu l'autorisation du notaire, nous sommes tous allés visiter les Marronniers hier : c'est merveilleux, d'un goût exquis et tout est prévu et organisé minutieusement. Les meubles sont très beaux et il y a abondance de penderies, placards, tout tendus de cretonne (les tiroirs des meubles tout tendus du tissu des meubles). Il y a 6 chambres, dont 4 à grand lit. Mr Ch. a dit tout de suite que c'était tout à fait selon nos goûts ; il ne s'attendait pas à quelque chose de si parfait. Il paraît qu'on peut faire une offre, car elle veut vendre le plus vite possible. Elle doit retirer sa chambre et le piano ancien.

Pas de nouvelles des Demangeon. Simone Henri W. s'installera dans la maison des Petit en septembre (ceux-ci repartent aujourd'hui), car elle ne veut pas aller à Champagne. Toujours beaucoup de départ et d'allées et venues. Madame Guibert se demande si elle irait à La Loyère ou à Blangy.

Nous continuons à manger force tomates, haricots et poires de Montluçon. Le cageot annoncé n'est pas encore arrivé. Dois-je acheter un peu de sucre en réserve ? J'ai acheté du savon et des pâtes. Je pense que nous aurons des nouvelles demain matin.

Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

1933-1939

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 29 août 1939

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre du 28 ce matin. Je pense que demain nous aurons un mot de Claude ; hier soir nous avons eu une carte de Nonancourt où elles ont couché après avoir eu bien du mal à trouver une chambre.

Le temps est toujours très beau et même chaud ; hier soir il y avait beaucoup de brume, mais ce matin le temps était radieux.

J'ai offert vos livres à Simone et comme elle avait oublié d'ouvrir mon petit paquet, elle regrettait beaucoup de ne pas avoir la bibliographie des chants populaires français... et a sauté de joie en les retrouvant après ! J'avais demandé à Simone R. de venir déjeuner afin que Simone ne se sente pas trop seule et les G.W. sont venus ensuite pour le dessert et le café. Le cageot de poires est arrivé hier à 4h1/2 en très bon état ; nous en avons goûté parmi les plus mûres, elles sont très bonnes, mais moins parfumées à mon goût que celle du précédent panier.

Le prix d'un cageot (d'Yvetot aux Dalles) est de 4fr. quel que soit le poids. Tout colis coûte ce prix-là alors que le prix des bagages varie selon le poids.

Ici le prix des pommes de terre est de 1fr. le kilo et 20 fr. les 25 kg. Les derniers haricots verts étaient assez filandreux ; je pense qu'il ne doit plus y en avoir maintenant. Vous pourriez faire mettre dans le prochain cageot des haricots à écosser, des carles, des épinards, des choux-fleurs, carottes, poireaux, artichauts, tomates, mais une quantité moyenne de chaque afin qu'ils ne s'abîment pas et que nous puissions en venir à bout. Depuis le dernier cageot, nous mangeons des tomates tous les jours sous différentes formes, mais il est temps que nous les finissions, car elles se ramollissent beaucoup. Ce soir nous mangerons les petits choux-fleurs et nous n'aurons plus ensuite que les légumes pour la soupe.

Je laisse la place à Simone et vous prie, cher Monsieur, de croire à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

Mon cher papa,

J'ai été bien contente ce matin en recevant ta lettre ; oui, moi aussi j'aurais bien voulu que tu sois là aujourd'hui. Cet anniversaire a été un peu solitaire ; mais j'avais reçu le matin tes vœux (merci beaucoup, mon cher Papa) et Titi avait eu l'excellente idée d'inviter Simone R. à déjeuner. À midi 1/2 Titi m'accueillait au salon avec deux paquets d'une main et des chèvrefeuilles de l'autre. J'étais dans la joie en voyant toutes ces harmonisations et livres de chansons et je t'en remercie bien... et puis : merci aussi pour ces paires de draps qui m'attendent à Montluçon ! Me voilà donc majeure ; et pourtant il me semble que c'était hier encore que je fêtais mes 5 ans aux « Fuchsias »... mais maintenant, les temps sont un peu plus troublés qu'alors ! Enfin, nous nous préparons s'il le faut à passer l'hiver aux Dalles. Il fait d'ailleurs un temps superbe, et à voir le calme qui règne dans le pays (maintenant que les parisiens ont pris la poudre d'escampette), on pourrait croire que toutes nos appréhensions n'auraient été qu'un rêve.

Oncle Georges m'a offert un magnifique buvard vert de voyage avec vélin à la forme ! Il est vraiment pratique ; je t'écrirai d'ailleurs dessus, dans le jardin. Et les petits J. Renard ce matin se sont amenés avec des bonbons, très gravement !

Je crois aussi que Claude sera beaucoup mieux à St Yrieix qu'ici, pour de multiples raisons. À propos, as-tu fini le film de photos que tu avais prises ici, de Michèle et des cousines ? Tu sais, malgré les corrections de Titi, St Yrieix s'écrit bien avec deux « i » au fait !

Je t'écrirai plus longuement demain. Et puis, Titi ne m'a vraiment pas laissé beaucoup de place !

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 30 août 1939.

Mon cher Papa,

Je t'écris sur mon papier « vélin » pour que tu le voies, au moins ! Ce matin, il y avait une lettre de Marcel. Il est toujours à Belfort, et il me demandait l'adresse de Claude à St Yrieix. T'a-t-il écrit ? Pas de nouvelles de Claude, par contre.

Nous avons reçu ce matin ton 2ème cageot de poires : que de fruits allons-nous avoir à manger ! Elles sont de taille respectable !

Il paraît que les Charle W. partent vendredi matin et que les Demangeon arriveront aux Mouettes dans l'après-midi du même jour... sauf imprévu naturellement.

Le temps continu à être beau et doux, et nous pouvons faire des stations sur la plage Simone et moi, le soir après dîner, sans crainte d'attraper des rhumes. Les Dalles ont maintenant un aspect tout à fait « intime » le soir, car depuis 4 ou 5 jours, on n'allume plus les lampes dans la rue, et il faut se contenter de la clarté de la lune. Comme c'est pleine lune pour l'instant, c'est fort agréable ; et de plus je ne regrette aucunement de n'avoir plu à m'endormir avec un réverbère pour éclairer ma chambre !

À Montluçon, les raisins doivent commencer à mûrir. Martin est-il encore là ? Avec son calme, le travail dans le jardin doit s'effectuer avec une sérénité reposante.

La mer est clapotante aujourd'hui. La pêche a l'air excellente, car lorsque je vais voir ton adjoint pour lui demander si ta lettre a atteint la mairie de Saint-Martin, il est parti à la caudrette ! Avec le vent qui s'est levé à midi, il ne serait pas étonnant que cette grande marée-ci soit forte. On voit repasser devant la côte tous les chalutiers qui, partis il y a une dizaine de jours, ont été rappelés dare-dare.

Il n'y avait de courrier pour personne aux Dalles, cet après-midi ; seulement des journaux. « Rapport à la censure » nous a dit le brave facteur. Je pense que demain matin il y aura une de toi.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone



Marcel, Claude et Michèle  
Les Petites-Dalles - été 1939

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 31 août 1939

Cher Monsieur,

Votre lettre du 30 vient d'arriver ; c'est la 3ème que nous recevons depuis votre départ. Hier il n'y a pas eu de courrier et ce matin tout le monde guettait le facteur avec impatience. L'oncle Georges est reparti à midi ; son ordre de rappel est arrivé avec 2 jours de retard. Mon frère a été rappelé aussi et je pense que ma belle-sœur a dû rester avec sa mère et sa fille.

Les Ch. Wallon repartent demain et nous pensons que Mme Demangeon arrivera dans l'après-midi comme prévu. Simone Henri Wallon est installée depuis 2 jours dans la maison de Mme Petit ; elle ne peut plus s'entendre avec Mme Charles et, comme on ne lui proposait pas d'aller à Champagne, elle a cherché ici. Plus tard elle ira à Saint-Pair avec ses parents qui y sont déjà. Claude vient d'envoyer des nouvelles de leur voyage ; elles sont bien arrivées dimanche soir à Saint Yrieix avec arrêt à Tours pour déjeuner ; elle se plaint de ne pas avoir de nouvelles de Marcel et cependant nous en avons fait suivre tous les jours. Les poires arrivées hier sont très belles et intactes ; nous en mangeons beaucoup, tant aux repas qu'au goûter et elles sont délicieuses.

D'après le journal d'aujourd'hui, le transport des colis n'est plus assuré, mais le cageot arrivera peut-être même s'il subit du retard. Je vous préviendrai dès qu'il sera là.

Desjardins m'a remis sa facture que je vous joins. D'habitude il n'est pas si pressé !

Ce matin le maire et l'adjoint de Mr Martin ont parcouru les Petites Dalles pour la répartition des évacués du Havre.

Entendu pour le sucre, je vais en prendre en réserve. Je laisse la place à Simone.

Veuillez agréer cher Monsieur l'assurance de mes sentiments dévoués.

S. Quétard

Mon cher Papa,

À midi, l'oncle Georges, rappelé pour une période jusque vers la fin septembre, est parti. J'ai rencontré au même moment le maire de Saint-Martin. Il avait l'air bien affairé étant en train de relever les maisons susceptibles d'accueillir des réfugiés. Pour l'instant, il n'utilisera pas les villas des Parisiens m'a-t-il dit. Oncle Georges a pris un dernier bain ce matin avec ses enfants. À son départ, il y avait oncle Charles, les Rousselon, Simone R, moi, etc....

« La mouette » est remontée. Je vais la ranger à côté de celle de Claude dans le garage.

Je vois que tu as force fruits à manger. Ici, les noisettes ne sont pas complètement à point. Les poires mûrissent avec rapidité ; de quoi attraper une indigestion !

J'ai recommencé à travailler à mes harmonisations ce matin et hier soir. Mais le temps splendide qu'il fait n'invite guère au travail ! Les Dalles sont de plus en plus silencieuses ; et je trouve cela très bien ainsi.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le Grand Hôtel  
Belfort  
Téléphone 2.28

Le 1er septembre 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta lettre ce matin. Claude m'écrit chaque jour de Saint Yrieix pour me donner de ses nouvelles. Elle a été fatiguée par son voyage et souffert de nombreux maux de cœur. Elle reprend du poil de la bête. Quant à Michel, elle fait preuve d'un caractère énergique, manifeste son indépendance vis-à-vis de ces petits cousins : leur prend leurs jeux. La mobilisation générale est arrivée à Belfort sans surprendre personne : on s'y attendait. On se demande comment va se terminer cette affaire, mais on envisage le déroulement avec calme. Les gens ne montrent ni optimisme ni pessimisme exagéré : ils attendent. Probablement, je quitterai Belfort pour une destination inconnue. Je conserve une bonne confiance.

Je t'embrasse, affectueusement, ton fils Marcel

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Ptes Dalles, vendredi 1er septembre 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 4 Sept

Mon cher Papa,

Pas de lettre de toi aujourd'hui ; mais j'imagine que le courrier doit être sérieusement retardé ces jours-ci. Simone et Tante Madeleine sont venues après le déjeuner à la maison. Vers 3h20, une auto est descendue de Saint-Martin, avec le garde champêtre ; et, après sonneries de cloches, on a lu l'ordre de mobilisation générale pour demain à 0 heure. Ce matin, il y avait un mot de Claude, elle avait oublié hier de me souhaiter mon anniversaire ; et puis elle demandait si on ne pouvait pas lui envoyer la voiture de Michel, car celle-ci lui manquait bien à Saint Yrieix.

Le cageot est arrivé ce matin, avec son contenu en bonne forme. Je ne sais si, vu l'état des choses, les Demangeon vont arriver aux Mouettes ; en tous cas, les Charle W. n'ont pas encore quitté les Dalles à l'heure qu'il est. Les Dalles sont plongées dans un silence impressionnant ; tous les gens sont rentrés chez eux. Il est bien probable maintenant qu'il faille s'attendre à un conflit ; enfin, pour l'instant, nous vivons encore en temps de paix ! As-tu des nouvelles de Marcel ? J'ai lu « Terre des hommes » de Saint-Exupéry que lui et Claude m'avaient donné ; c'est très bien, un peu grandiloquent parfois, mais très bien tout de même.

Non, vraiment, je n'arrive pas à t'écrire passablement, cet après-midi ; je n'arrive pas à rassembler mes idées. Alors je crois qu'il vaut mieux que je m'arrête. Titi veut t'écrire aussi, je crois.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone

P.S. j'espère qu'oncle Jean et Marie-Rose n'ont pas pris le bateau pour la France hier !



Cher Monsieur,

Les nouvelles données en T.S.F. à midi ont été confirmées tout à l'heure par le garde champêtre et, bien qu'on s'y soit attendu, cette triste nouvelle a rempli tout le monde d'angoisse, car on ne peut plus guère garder d'espoir maintenant. On dit que les trains pour Paris ne fonctionnent plus et je n'ai pu envoyer la voiture de Michel à midi, car on n'acceptait plus les colis. C'est une chance que le cageot soit arrivé aujourd'hui normalement ; il va nous permettre de varier un peu les menus. Tout est en très bon état. J'ai acheté un peu de sucre, de pâtes, de savon. Pour le sucre, il manque totalement ici chez tous les épiciers et je me demande si ce n'est pas une ruse pour le sortir de nouveau en cas de hausse ; tout le monde achète cet après-midi, je crois même que certains achètent n'importe quoi. Nous avons des réserves et, avec ce que j'ai acheté en supplément, nous pouvons nous organiser.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles aujourd'hui et tout le courrier subit bien du retard. Nous pensons bien à toute la famille si dispersée. En de telles circonstances, on aimerait être tous ensemble. Heureusement que Simone est bien raisonnable.

Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 2 septembre 1939.

Mon cher Papa,

Titi t'a dit que nous avons un « réfugié » : Daniel ! Je crois qu'Henri a eu tort de l'envoyer dans son auto ici, car il va être bouclé pour un certain temps. Enfin, il attend les ordres d'oncle Charles. Il travaille studieusement en attendant, ne paraissant qu'au repas et au bain, et un peu vers la fin de l'après-midi. Simone Henri W. n'a pu l'héberger, car elle n'avait de drap que pour son lit à elle !

Il continue à faire beau avec un vent du sud très chaud. Ce matin, la mer était calme, mais avec de longues vagues et très grosses qui venaient du large, je me suis baignée. Ce n'était pas froid du tout. J'ai mené Bernard au radeau et ai aidé plusieurs enfants (Renard, Rousselon, etc....) à sortir ; puis on s'est amusé à « sauter » les vagues au bord (si on peut parler de sauter pour des vagues pareilles !), Guy, Simone et moi. Ce fut un bain excellent. À part ça, on attend les « événements » comme on dit. On a collé hier soir les 3 affiches de mobilisation générale, de réquisition des voitures, et du rappel des inscrits maritimes, sur l'hôtel des bains. Les Dalles se sont tour à tour remplies et vidées surtout. Le soir, les gens se précipitent sur Paris-Soir avec frénésie ! Ce matin, j'ai fait suivre une boîte, qui devait être des « griottes » (vu le nom du confiseur et la taille) et que Marcel envoyait à Claude. Sinon, pas de nouvelles autres. Montluçon aussi a dû se vider ce matin. Vos tranchées avancent-elles dans l'usine ?

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Titi à Paul**Le 2 septembre 1939**Ajouté au crayon : Reçue le 8*

Cher Monsieur,

Je pensais que nous aurions de vos nouvelles aujourd'hui, mais il n'y a encore rien ; il est vrai que le courrier subit pas mal de retard en ce moment.

Hier, les Ch. Wallon ont attendu jusqu'à 8h espérant voir arriver les Demangeon, mais en vain. Ils sont donc repartis, ainsi que François. Une heure après Daniel arrivait de Paris dans la voiture d'Henri et était très désespéré de ne pas retrouver sa famille. Son père lui avait dit qu'ils rentreraient le 31 à Champagne si rien ne survenait, mais que, dans le cas contraire, ils resteraient ici et qu'il devrait alors venir les rejoindre immédiatement. Dès qu'il a appris la mobilisation, il s'est donc mis en route et croyait bien retrouver ses parents ici. Ne sachant que faire, et ne pouvant plus télégraphier, il ne pouvait qu'attendre à ce matin et Simone lui a demandé de venir à la maison. Il attend maintenant une réponse de ses parents pour savoir s'il doit retourner à Champagne ou les attendre, car si les Demangeon ne viennent pas, les Charles reviendraient peut-être aux Mouettes. Comme personne n'a reçu de nouvelles de Mme Demangeon, et ne les ayant pas vus venir hier, il y a bien des chances pour qu'ils restent à Champagne. Mme Marie Guibert est allée hier à Paris pour voir sa fille et pour rapporter différentes choses et elle est rentrée le soir, ainsi que Mme Rousselon qui était à Paris près de son mari. Les cars ne sont arrivés qu'à 9h1/2 et il y avait beaucoup de monde pour les attendre, car tous ceux qui avaient des personnes de leur famille à Paris espéraient les voir revenir. J'avais attendu à tout hasard, au cas où Mme Demangeon serait arrivée. Il y a du reste de nouvelles arrivées et les villas libres se louent rapidement. Maintenant, il n'y a plus que 2 trains par jour de desservis pour Paris. 7h35 et 13h01, Mestre n'est pas encore parti et je pense que Mr Heuzé le remplacera par la suite. Chez la boulangère, il n'y a plus que 2 mitrons 16 et 18 ans, pour faire le pain. Il y a beaucoup moins de cars en circulation. Le temps est très orageux aujourd'hui et on se sent fatigué par la chaleur ambiante. Nous continuons à manger les bonnes poires de Montluçon. Maintenant, vous ne devez plus avoir ni jardinier ni valet de chambre et la mobilisation a dû désorganiser tous vos services. Pauline ne reçoit rien de ses frères et de sa famille et se tourmente beaucoup ; elle a été très frappée de voir la bonne de Mme Georges rentrer chez elle, mais elle lui a d'ailleurs dit qu'elle serait bien mieux de rester ici, car elle comprend bien qu'on y est en sécurité. Jusqu'ici nous avons bien reçu l'A.F. tous les jours, mais c'est fini maintenant puisque nous sommes en septembre. J'ai donné le dernier J.S.P. à Mr Georges pour qu'il le lise dans le train.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 4 sept 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 10

Cher Monsieur,

Nous n'avons pas reçu de courrier depuis vendredi et aujourd'hui il n'y a encore rien : ni lettres ni journaux. Il n'y a plus maintenant qu'une distribution à 2h de l'après-midi et un départ à 8h du matin. Nous n'avons des nouvelles que par la T.S.F. et on sait très peu de choses jusqu'ici.

Le soir, selon les instructions, l'éclairage est très réduit. Simone a peint en bleu le haut des fenêtres dans la salle à manger, le salon, l'escalier, la cuisine, l'entrée et les WC. D'ailleurs on met du papier bleu et du journal pour voiler les lampes ; par la suite on teindra du tissu pour mettre dans la salle à manger. On dîne encore sans lumière et pour l'instant on ne s'y tient pas le soir. L'annonce de la déclaration de guerre n'a surpris personne, mais malgré tout on s'était rattaché au plus petit espoir. C'est vraiment terrible de penser à tous ces deuils qui vont encore s'abattre sur nous.

Les villas sont toutes louées et tout le monde s'organise et s'approvisionne.

Je viens d'avoir la visite de Mme Lancrenon qui venait se documenter sur la peinture bleue de Simone (bleu pour le linge et amidon) et est partie en faire autant chez elle. Tout le monde est très calme et on a l'espoir que la guerre ne sera pas longue.

Je pense que nous aurons de vos nouvelles demain, ainsi que de Marcel.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Nous voilà donc en guerre depuis hier. Le courrier n'arrive plus depuis quelques jours. Ce soir, il est arrivé des lettres enfin, et des jeunes gens ont aidé le facteur à les distribuer. Il n'y en avait ni de Marcel ni de toi d'ailleurs. Les services de cars sont réduits. Le train pour Paris part à 8h d'Yvetot et arrive... à 4h de l'après-midi ! On a affiché les ordres d'extinction des lumières, et le garde champêtre a annoncé que ce soir les gendarmes descendraient vérifier si tout était bien camouflé. Aussi, chacun s'efforce-t-il à boucher les ouvertures. Ici, j'ai mis de la peinture bleue (à l'eau) sur les lucarnes de l'escalier et quelques impostes. Quant aux fenêtres, en cherchant dans les coffres, nous avons déniché des tentures en toile de Jouy bleues qui compléteront avantageusement les rideaux actuels. Mais tout n'est pas au point encore. Tante Mad. n'a pas de nouvelles d'Oncle Georges non plus. Enfin, tout le monde se prépare à passer l'hiver ici. Je pourrai toujours donner des leçons d'allemand à Guy, si je ne suis bonne à rien ! Nous allons écouter les nouvelles à la T.S.F. de Tante Madeleine à « l'Acacia ». Mais on ne dit pas grand-chose encore... et que pourrait-on dire au fond. Est-ce qu'à Montluçon aussi tu es privé de journaux ces jours-ci ? Tu as évidemment la ressource d'aller lire les nouvelles à Cinémonde. Ici, les gens sont ou plein d'espoir ou ont des airs consternés qu'ils feraient mieux de ne pas montrer ainsi. Et ils s'attroupent dans la rue et parlent de la guerre comme s'ils parlaient de la pluie et du beau temps. C'est agaçant parfois. T'ai-je dit que Daniel est à présent chez Simone Henri W. ? Henri venant de Paris a fait une apparition hier ici et est reparti.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Mardi 5 septembre 1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

*Ajouté au crayon* : Reçu le 9

Mon cher Papa,

Nous, ou plutôt : j'ai reçu ta lettre du 1er avec les photos qu'elle contenait après déjeuner. J'ai été bien contente, car depuis ces jours derniers, on ne recevait plus rien... si pourtant : hier, nous avons reçu l'A.F. du 2 septembre ; ce qui est assez curieux. Nous allons écouter les nouvelles, les informations comme on dit, chez Tante Madeleine ; mais jusqu'à présent, comme tu le prévoyais, cela se réduit à très peu de choses.

Je crois qu'il n'y a guère encore d'évacués aux Dalles ; les réfugiés des régions de l'Est en tout cas ont été priés hier d'aller se faire inscrire à la mairie de Saint-Martin, ou chez l'adjoint au « Val Soleil » ; c'est, je crois, à cause du ravitaillement qu'on leur fera parvenir.

Les 3 photos de Michèle et de nous que tu m'as envoyées mon fait un très, très grand plaisir. En as-tu envoyé à Marcel ? Quant à Claude, à l'heure qu'il est, sa sœur doit avoir son bébé, à Limoges.

Ici, les communications par le chemin de fer continuent, du moins pour Paris, mais à un rythme très ralenti. Il y a eu une alerte ce matin sur Rouen, mais c'en est resté là. On voit passer au large des Dalles des petits cargos, mais, qui maintenant remontent vers Dieppe. La plupart des gens du pays qui sont marins sont encore ici, leur délai pour rejoindre étant très long (jusqu'à 65 jours !). Ce soir, les Dalles étaient plongées dans l'obscurité la plus profonde. Comme le ciel est très clair avec une multitude d'étoiles, on voit assez bien malgré tout dans la rue. La maison est fort bien « camouflée » maintenant. Cet après-midi, j'ai, ainsi que Jeanine Rousselon et Simone Renard, aidé la tante Marie Guibert de quelques conseils et de quelques coups de pinceau pour blêmir les carreaux du haut de son salon. Elle nous a « récompensées » en caramel ! À part ça, j'ai pris un bain ce matin, comme d'habitude, emmenant les enfants au radeau. Il continue à faire beau, mais un peu humide malgré tout.

Ce matin vers 11 heures, en sortant de la maison, j'ai rencontré Anne-Marie Noailles (Lancrenon) qui revenait tranquillement de Sassetot en tirant derrière elle une charrette à bras chargés de 5 ou 6 sacs de charbon ! Comme elle allait cet après-midi à Fécamp avec Daniel (dans la voiture d'Henri), elle prenait les commandes de tous ceux qui désiraient, l'un du sucre, l'autre de la pharmacie, un autre encore du papier à lettres, ou bien... une carte d'Europe ! Au fond, ça manque un peu ici, une carte d'Europe. Celles qu'il y a datent d'avant-guerre... Il est vrai qu'à présent...

C'est un peu gênant de ne pas savoir ce qui se passe ; mais il n'y a qu'à en prendre son parti. Alors comme les gens n'ont pas les renseignements qu'ils désirent, ils se jettent avec avidité sur la moindre allusion douteuse, la moindre nouvelle et en un clin d'œil, ils grossissent et déforment tout ce qu'ils ont entendu ; il y a des exceptions, beaucoup d'exceptions heureusement.

Avez-vous des alertes à Montluçon déjà ? J'espère que les Allemands n'iront pas jusque-là. Fait-on évacuer la ville ? Titi a reçu une lettre de Rachel cet après-midi qui lui dit qu'on a mis du papier noir sur les vitres de la maison, entre autres choses.

Je t'écris dans ma chambre à la lueur d'une lampe entourée d'un abat-jour de papier. Comme il est assez tard, je vais m'arrêter. Mais demain, avant le courrier (qui est à

8h du matin ; il n'y en a plus qu'un seul à présent), je n'aurais pas eu le temps d'écrire ; c'est pourquoi je l'ai fait ce soir.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone

Cher Monsieur,

Je pense que maintenant le courrier va arriver plus régulièrement, car c'est bien pénible d'être sans nouvelles. Ainsi que le dit Simone, la maison est bien camouflée. J'ai acheté du tissu à tablier bleu chez Mr Dutot et j'ai fait de superbes rideaux pour les pièces du bas. Simone m'a mis des clous et des pitons à visse et le soir on les accroche. Aujourd'hui je vais faire ceux des chambres, car pour l'instant on les fixe avec des punaises, mais ce n'est pas une solution. Pour le haut j'ai utilisé les restes des cretonnes des chambres ; il n'y a que l'escalier qu'on ne peut arranger pour l'instant à cause de la grande fenêtre près de la lampe et qu'on ne peut guère atteindre. Enfin on verra. J'ai rangé toutes mes provisions dans le buffet et remonté dans votre armoire toute l'argenterie. Mme Georges n'a encore rien reçu de son mari.

Au revoir, cher Monsieur ; veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 6 sept 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 13

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu cet après-midi votre lettre du 2, j'ai remis le chèque à Desjardins qui m'a bien chargée de vous en remercier.

Le peintre est venu aussi remettre sa facture qui se monte à 84,75 francs (12,75 de peinture pour la périssoire + 9h à 8 fr soit 72 fr pour les 3 couches de la porte). Vous voudrez bien me dire si je peux le payer. Il part dimanche et sa femme reste à Sassetot (*ajouté par Simone* : évidemment !).

Je pense que la marche de l'usine se poursuit sans trop d'ennuis, mais le manque de personnel doit bien vous gêner et il doit être presque impossible d'en recruter d'autres.

Maintenant Louis est peut-être aussi rappelé et je vois que Martin est bien perdu sans Basile !... Je le croyais tout de même plus compétent ! Sait-il seulement soigner les lapins ? Nous venons de finir les légumes du cageot. À midi nous avons cueilli les poires près de la cave à charbon, et les pommes. Simone vous donnera le poids des plus grosses ; elles sont superbes.

J'ai oublié de vous dire que les photos envoyées à Simone sont très bien : Michèle est bien drôle. Nous n'avons pas reçu d'autres nouvelles de Marcel ni de Claude. Rachel m'a écrit un mot pour me dire dans quel état était la maison à votre retour ; je pense que maintenant les rideaux sont rentrés et j'espère que le nouveau frigidaire donne satisfaction. Le temps est toujours très beau, mais les nuits sont plus fraîches. Il y a du monde dans toutes les villas ; malgré cela on ne voit pas grand monde le soir dans la rue.

Tante Madeleine a enfin reçu des nouvelles de l'oncle Georges. Grâce à elle nous sommes tenus au courant des communiqués. Toutefois on ne sait pas grand-chose jusqu'ici.

Il ne nous manque rien pour l'instant, mais si nous devons passer l'hiver ici, il nous faudra des vêtements par la suite, on verra cela quand les colis seront acceptés de nouveau.

Je laisse un peu de place à Simone et termine cher Monsieur en vous priant de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Merci pour tous les renseignements que tu me donnes sur les termes obscurs de Noël de Saboly. Il est trop tard ce soir pour que je te recopie le texte en entier. Je le ferai demain, en tous cas. J'ai cueilli aujourd'hui les poires du mur de l'annexe côté cave à charbon, et les pommes à côté ; elles se détachaient très facilement. La plus grosse poire pesait 337 g, est la plus belle pomme : 452 g ! C'était magnifique. Elles vont parer dans la bibliothèque maintenant.

Je me suis baignée cet après-midi comme d'habitude avec Simone Renard. Il faisait très beau. Ce matin, j'étais à Sassetot chez le coiffeur. Le soir entre 6 et 7h, on a entendu de lointains roulements, très lointains, mais qui ébranlaient tout de même le sol. Les chalutiers garde-côtes continuent leurs allées et venues entre le large et la côte. Les gendarmes continuent également à descendre tous les soirs pour vérifier si l'extinction des lumières s'effectue selon les règles ! Hier matin il y a eu 2 alertes sur Dieppe. J'ai reçu une lettre de Marie-Geneviève de Ste Eguef, mais elle datait du 30 août seulement. Comme Tante Madeleine avait reçu les « Débats » du 4 et 5 sept., j'ai eu quelques nouvelles... mais ce sont exactement celles qu'on donne en T.S.F. d'ailleurs. Mais les lettres mettent plus longtemps que les journaux à venir, puisque la tienne du 2, n'est arrivé qu'aujourd'hui le 6. J'ai vu une affiche que les gens qui louent leur maison sont tenus d'indiquer le nombre de pièces à louer, et le prix qu'ils demandent à la mairie... ceci pour surveiller les exagérations qui ne tardent pas à survenir, j'imagine !

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le Grand Hôtel  
Belfort  
Téléphone 2.28

*Ajouté* : Reçu le 14

Le 7 septembre 1939

Mon cher Papa,

Je reçois seulement maintenant ta lettre du 1er septembre. Je remercie beaucoup de celle-ci et des photographies qu'elle contenait. Elles m'ont fait un plaisir d'autant plus considérable que voilà huit jours que je ne reçois plus de nouvelles de Claude et de Michèle. Les lettres restent en panne. Je t'indique ma nouvelle adresse :

Sous-lieutenant Marcel Wallon  
188 R.A.L.T. E.M3  
Secteur postal 199.

Je m'inquiète un peu de ma maison et surtout de mes meubles au Poirier. A-t-on logé de la troupe chez moi, je n'en sais rien ? Crois-tu et me conseilles-tu de demander à l'usine de tout ranger dans une pièce et de la boucler, ou crois-tu qu'il vaille mieux attendre. On en saura quitte à travailler d'arrache-pied, la paix revenue pour tout reconstituer, c'est quand même désolant. Je me console en me disant que Claude, Michèle, Simone et toi vous vous trouvez en sécurité, évidemment cela seul importe, le reste on parviendra toujours à le regagner avec du courage. Ici on ne sait toujours rien ; cette situation étonne ; le laconisme des communiqués commence par nous amuser même : on attend. Le moral de la troupe est excellent.

Il a plu ces jours derniers ; maintenant le soleil brille ; on se croirait en plein mois de juillet. On m'a affecté une 11 CV légère Citroën, et je roule dans la campagne : hier je suis allé à Belfort ; j'ai conduit le commandant dans les environs en attendant que l'affectation définitive des chauffeurs ne soit faite. J'habite Ceuthenaus, un petit pays minuscule où nous avons eu un mal fou à nous loger tous, j'habite une chambre avec un X : Boucheny sorti parmi les tout premiers de polytechnique l'an dernier ; 3e je crois. C'est un brave garçon. Je n'ai pas pu me procurer de couverture ; j'ai fait encore une démarche auprès du commandant de groupe, j'espère qu'elle sera couronnée de succès. Si l'on fait la guerre cet hiver, je crois que je m'offrirai un sac de couchage.

J'ai fait la délégation de la moitié de ma solde à partir du 1er octobre, en effet pour le mois de septembre, je dois la toucher à l'entrée en campagne, plus une indemnité. Elle ne recevra pas grand-chose 700 francs au plus. On m'a dit à l'usine avant de partir au Nord et l'Est que très vraisemblablement on continuerait à me payer normalement du moins pendant une partie de la guerre. En effet on ne retient jamais rien pour les périodes militaires et elles n'interviennent pas dans les congés. Que me conseilles-tu de faire le mois prochain, à ton avis faut-il attendre la fin de la guerre ou écrire ? Et encore que dois-je écrire à ton avis ?

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse très affectueusement, ton fils Marcel.

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, jeudi 7 septembre 1939.

*Ajouté au crayon* : Reçu le 15

Mon cher Papa,

Cet après-midi, l'oncle Charles, Tante Madeleine, Henri et Jean-Claude sont arrivés aux Dalles en auto. Henri n'étant convoqué que d'ici quelque temps va rester auprès de sa femme ; car la compagnie Zebon, chez qui il est, est actuellement à St-Malo, je crois. Jean-Claude sera confié à Simone Henri. Quant à oncle Charles et tante Madeleine, ils repartent demain à Champagne avec François (j'avais oublié de dire que lui aussi était venu). Ce dernier part le 16 pour Le Mans tout d'abord, puis, le front ensuite. Oncle Charles apportait une lettre de tante Louise pour Tante Madeleine Georges : les Demangeon ne viennent pas, et tante Louise ne voit aucun inconvénient, bien au contraire, à ce que tante Madeleine Georges s'installe aux Mouettes dès le mois d'octobre. Il paraît qu'oncle Albert est très préoccupé et très déprimé, extrêmement même. Ils n'ont aucune nouvelle d'Albert (du petit) et d'Aimé ; mais pour l'instant tout le monde en est là. Les uns disent qu'on se bat entre le Rhin et la Moselle, d'autres avaient entendu dire qu'on avait bombardé la région d'Aix-la-Chapelle et de Stolberg,... mais qui croire ! En T.S.F. on ne dit rien, d'ailleurs, mais absolument rien. Oncle Charles disait que toutes ces alertes de nuit étaient bien fatigantes. Même hier vers 11 heures du matin, faisant des courses dans Paris avec Henri il ont dû se réfugier dans un abri, l'alerte ayant sonné au moment où un avion de reconnaissance allemand passait au-dessus d'eux, poursuivi par les Français. Ici, il paraît que cet après-midi, il y eu alerte à Fécamp et les villes des environs. Mais ici, on n'entend rien bien entendu !

Le temps est toujours beau et très doux. Nous nous sommes baignés cet après-midi. Ce matin, j'ai cueilli les poires des 2 poiriers qui se trouvent à la droite des Louis-Bonnes ; elles sont très belles. Et je les ai mises à parer à côté des autres dans la bibliothèque ; cela fait des alignements imposants. Maintenant que la plupart des jeunes hommes sont partis, on voit les plus âgés, comme Marcel Ledun, le cantonnier, le père Bourdon ou Henry, assis silencieusement sur le talus devant la maison ou bien discutant interminablement au milieu de la rue, sans rien faire... Jérémie aux cars bleus a repris du service, et on voit de nouveau sa voiture arrivait avec une lenteur majestueuse jusqu'au tournant devant chez nous.

Voici le texte du fameux Noël de Saboly :

.....

J'ai enlevé quelques mauvaises herbes dans le jardin aujourd'hui. As-tu pu continuer à développer films et photos ? Vos tranchées sont-elles terminées ? Y a-t-il des alertes au-dessus de Montluçon ? Il n'y avait rien de toi aujourd'hui ; ce sera sans doute pour demain. Titi avait des nouvelles de son frère ; il y a eu un accident de chemin de fer près d'Orléans ces jours-ci qui a causé 30 morts, paraît-il. Il l'a su, étant allé aider à déblayer la voie. As-tu des nouvelles de Marcel ? J'espère que là-bas à Saint Yrieix, Claude ne se démoralise pas trop.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone



1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

*Ajouté au crayon* : Reçu le 11 Sept

Le 8 septembre

Mon cher Papa,

Je vous remercie des photographies que vous m'avez envoyées, Michèle est tout à fée gentille, c'était bien son expression quand elle jouait sur le sable.

Après être resté quelques jours sans nouvelles de Marcel, j'ai reçu une lettre hier, cette lettre date du jour de la mobilisation, il était encore à Belfort ; pour l'instant j'ignore où il est. Je ne lui écris plus à Belfort, car on m'a dit à la poste qu'il était absolument interdit de mentionner un nom de ville, que si je le mettais, ma lettre ne partirait pas. J'écris donc 188e R.A.I.T. Par bureau central militaire. J'espère que mes lettres le joignent.

Ici les gens sont complètement affolés, car il arrive tous les jours des réfugiés de l'Est, on ne sait plus où les mettre. Ce sont tous des Alsaciens qui parlent allemand. Tous les gens sont lamentables à voir ; il y a beaucoup d'enfants seuls, à moitié habillés et tout cela couche dans la paille dans tout local inhabité. Il est arrivé hier toute une crèche, de nouveau-nés, tous ces gens ont mis 4 jours pour venir de l'Est.

Les nouvelles nous parviennent avec beaucoup de retard, car les journaux n'arrivent pas.

Il n'y a plus qu'à espérer que cette horrible chose qu'est la guerre ne durera pas longtemps et que nous retrouverons tous ceux qui nous entourent. J'espère recevoir aujourd'hui des nouvelles de Marcel, il a certainement quitté Belfort.

Michèle a toujours son bon appétit et sa bonne mine, elle commence à s'amuser un peu avec ses cousins, au début ils ne s'entendaient pas du tout.

Marcel m'a dit qu'il vous avait annoncé la venue d'un petit frère de Michèle, je crois que vous le saviez déjà, car Titi à la langue un peu longue ; je ne pouvais en effet l'annoncer ainsi sans en être sûre moi-même, c'est pour cela que je ne vous en avais pas parlé. Espérons qu'il naîtra dans des moments moins troublés.

Je vous embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, vendredi 8 septembre 1939.

*Ajouté au crayon* : Reçu le 12

Mon cher Papa,

J'ai reçu cet après-midi ta lettre du 4. J'espère qu'à présent, tu as reçu nos lettres accusant réception et des photos et du chèque. Marcel aura été rudement content d'avoir des photos de sa fille !

Ici, il y a encore bien des civils qui vont et viennent, entre Paris et les Dalles, par ex. ; mais il paraît qu'à partir de après-demain, il faudra, pour ceux qui circuleront d'une commune à une autre en auto, un permis spécial.

Aujourd'hui, Tante Madeleine avait reçu l'A.F. d'hier ; on n'y parle de l'avance obtenue sur le front français, c'est donc qu'on se bat depuis quelques jours dans l'est. À midi ½ sont passés une kyrielle imposante de rapides avions de chasse en direction du Havre ; ils étaient peints mi-gris, mi-bleu sans aucune cocarde ou numéro quelconque. Cela faisait un ronflement de tous les diables.

Ce matin, oncle Charles et Tante Madeleine sont venus à la maison pour me demander s'il ne pourrait pas laisser Jean-Claude, non chez Simone Henri, mais ici aux Chrysanthèmes ; en effet (ceci annoncé seulement confidentiellement) Simone attend un 5e bébé et avec ses 4 enfants, elle a déjà bien à faire ; et puis, la maison des Petit allant s'accroître de la présence des Rousselon, il n'y aurait guère de place pour Jean-Claude. De plus, tante Mad. ne veut pas le ramener à Champagne, les alertes continuelles y étant fort déprimantes pour l'instant. Au point que si cela continue, elle reviendrait aux Mouettes avant même la fin du mois et reprendrait Jean-Claude avec elle. Si bien que Jean-Claude a intégré la chambre de Marcel au second. Tante Madeleine a fait l'inventaire des vêtements, linge, etc. qu'il a avec lui et s'est arrangée avec Titi pour les comptes. Nous avons donc jusqu'à la fin sept. (ou peut-être plus, on ne sait jamais !) un « réfugié » à la maison. Il n'a pas l'air exigeant et semble fort obéissant en tous cas. Oncle Charles et tante Mad. sont repartis vers 3h1/2 pour Paris avec François et Daniel qui lui, reviendra demain ici en motobécane après avoir pris des renseignements sur son bachot à Paris.

Le temps est de plus en plus beau à présent. Aujourd'hui, il faisait vraiment très chaud. Le bain n'en fut que meilleur quoiqu'un peu froid pour rentrer. Simone R. était à Yvetot allée voir son grand-père, Mr Renard, pour l'après-midi. Ce matin, j'ai arrangé un peu la terre des poiriers et un peu ratissé. Veux-tu que je taille la haie ? Cela n'a rien de fatigant et c'est un travail que j'ai déjà effectué dans mon jeune âge ! Faut-il cueillir les Louise-Bonnes ? Elles commencent à se détacher ; pourtant, cela me semble encore un peu tôt malgré tout.

Je crois qu'à Montluçon, les melons ont mieux réussi cette année que les précédentes. Ici également, on obtient à peu près tout ce qu'on demande ; il n'y a guère que le sucre qu'on ne donne que par kilo ; mais on en a en réserve ici. Quant aux œufs et au beurre, aucune restriction ne se fait encore sentir.

J'irai un de ces jours demander les médicaments commandés il y a 15 jours ou plus ; mais les transports n'étant plus effectués pour la pharmacie (ou tout objet non périssable), le pharmacien est obligé d'aller lui-même la chercher à Rouen.

Oncle Charles me disait qu'oncle Émile était parti il y a 8 jours ; mais je ne me rappelle plus exactement où, dans quel secteur.

Le soir, la vallée des Dalles est absolument noire ; heureusement qu'il y a un ciel resplendissant d'étoiles depuis 8 jours ! Il fait encore très doux après dîner, et nous ne perdons pas l'habitude Simone et moi de faire le « raccord », ou de monter sur la falaise. Pour l'instant, je ne vois rien dont je puisse avoir besoin. Je ne sais s'il en est de même pour Titi. Mais je crois que de toute façon elle désire t'écrire, et je lui passerai ma lettre demain matin ; ce soir il serait trop tard.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Sais-tu si Mrs Bredin, Fouilloux ont pu rentrer à tant en France ? En tout cas tout ce qu'ils avaient, leurs meubles, linge, etc. a dû rester là-bas !

*Lettre de Titi à Paul*

Samedi 9 sept 1939

Ajouté au crayon : Reçue le 12

Cher Monsieur,

Simone a du vous dire que les Ch.W. lui avaient demandé de laisser J. Claude en attendant de savoir s'ils reviendraient aux Mouettes, Mme Ch. m'a demandé de répartir les dépenses pour qu'elle en assume sa part, ; j'ai donc commencé à relever ce qui est en cours et ajouterai tous les achats nouveaux. Vous voudrez bien me dire si vous êtes d'accord pour le remboursement de la pension de J. Cl. Pour ma part cela me semble logique, surtout si son séjour doit se prolonger (ce qu'on ne peut prévoir actuellement), mais c'est à vous de décider.

Je pense que la vie réglée que nous menons lui fera grand bien, car vraiment il est arrivé avec une triste mine ; il est vrai qu'ils avaient eu 4 alertes ces dernières nuits. Daniel reste chez Simone H.W. ; Mr Ch. est reparti tranquilisé et m'a dit que c'était un grand soulagement pour lui et que J. Claude serait mieux ici à tous points de vue. Mme Ch. est en effet dans un tel état que vraiment il faut tout le calme et la patience de M. Ch. pour y résister. Son mari voudrait bien qu'elle s'installe aux Mouettes, mais pour l'instant elle remplace la secrétaire en vacances et il passe un jour sur deux à Paris où la quête des courriers leur complique bien les choses.

J'avais su l'accident des Aubrey par mon frère, mais il ne m'avait annoncé que 30 morts ; c'est terrible pour ces pauvres réfugiés qui avaient tout quitté pour aller chercher un abri.

Le temps reste beau et chaud. En épiceries et légumes, on trouve tout ce qu'on veut sauf pour le sucre qui est très rationné. J'ai pu en acheter 5 kg en morceaux et 5 kg de cristallisé ; avec ce qui restait, cela permet d'attendre le réapprovisionnement. Je vous enverrai demain les comptes et une liste de vêtements que vous aurez sans doute bien du mal à trouver.

Au revoir cher Monsieur. J'espère toujours que vous pourrez bientôt venir nous voir. Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

P.S. Voici la liste des lainages strictement nécessaires pour cet hiver :

Simone :

- bas de laine (ceux du casier sont tous à S.)
- 1 pull marine manches longues, ferm éclair.
- 2 ch. Laine blanche, courtes, encolure ronde.

Moi :

accroché dans la penderie du palier

- 1 jupe marine à empiècement.
- 1 blouson écossais.
- 1 manteau sport marine, col velours.
- 1 pull-over chiné vert et blanc manches longues.
- 1 p. bas sport marine (les moins gros) s'ils ne sont pas à gauche ils sont à droite avec les lainages de ski.

Tous les lainages se trouvent dans le casier de malle en haut à gauche de la penderie du palier.

Simone a ici une p. de chaussures de sport et ses bottes et moi j'ai mes sabots pour les jours de pluie. Si c'est nécessaire, on vous demanderait par la suite nos chaussures de ski ainsi que ma cape de loutre, mais pour l'instant ce n'est pas la peine.

Si plus tard vous pouviez venir en auto on verrait à compléter tout en vêtements, provisions, divers... mais je crois qu'il vaut mieux limiter ce qu'on a à envoyer. Du reste, dès que Meystre sera parti, il n'y aura plus de services d'assurer pour Yvetot et cela sera bien compliqué.

Pauline a tous ses lainages dans sa malle fermée à clef (et a ses clefs ici) ; elle est encore moins munie que nous pour l'hiver et se demande ce qu'elle doit faire. Je suppose qu'elle a toute sa correspondance amoureuse dans sa malle et que cela l'ennuie d'envoyer ses clefs ; enfin il faudra bien qu'elle s'y résigne quand elle aura froid.

Je pense que vous pourrez trouver facilement ce que je vous indique. Je vous enverrai mes comptes dans ma prochaine lettre ; ils sont faits, mais pas relevés.

Ce soir il a fait nuit très tôt et nous avons dîné à la lumière ; dehors il fait beaucoup de vent, mais pas froid. J'ai fait un petit tour dans le noir avec tante Madeleine et nous avons trouvé Mme Desjardins en fureur contre l'adjudant qui lui reprochait de trop éclairer ! Tous les soirs on entend crier : lumière, lumière, devant toutes les fenêtres éclairées, même modérément, cela deviendra une manie. ! Voilà de longues nouvelles. Au revoir cher Monsieur.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, dimanche 10 septembre 1939.

Mon cher Papa,

Cet après-midi, ta lettre du 5 et celle du 6 pour moi sont arrivées ensemble avec une lettre de Marie-Rose également, qui elle, datait du 3. En somme on reçoit maintenant le courrier assez régulièrement ; il met simplement 4 jours au lieu de deux.

J'ai en effet trouvé le plan des poiriers dans la bibliothèque. Hier matin en sortant à 8h de la maison, j'ai remarqué avec stupéfaction qu'on avait pris la moitié des Louises-Bonnes près du perron depuis la veille. Ce que voyant, et comme elles se détachaient fort bien, je les ai cueillies. Tu me mets qu'elles sont à cueillir à la fin du mois : j'espère que je ne me suis pas trop trompé. En tous cas, la bibliothèque est pleine de fruits à parer ; c'est tout à fait sympathique à voir toutes ses rangées bien alignées. On continue à entendre le bruit du canon ébranler les vitres ; mais cela doit être très loin, la mer portant à très grande distance. Il paraît que des trains de blessés sont arrivés à Rouen. Les journaux arrivent à présent avec tout au plus 1 jour de retard. Les nouvelles que tu me donnes de Marcel sont assez anciennes relativement et j'espère que toi ou moi, nous en recevrons d'ici quelques jours.

Ce matin en allant à la messe, j'ai rencontré les Lesne qui partaient pour Niort. Les Rodary ont loué... chez Madame Beuriot (ex-Mourer) ! Inutile de te dire qu'elle reçoit soudain les visites empressées de toutes sortes de dames qui ne venaient guère la voir auparavant !

Le temps très beau jusqu'à aujourd'hui m'a permis de me baigner tous les jours. Aujourd'hui, le vent s'est levé et la mer était clapotante. Cela ne m'étonnerait pas qu'elle soit forte demain. Ce seront les premiers vents d'automne, mais il ne pleut pas encore.

Jean-Claude n'a pas trop l'air de s'ennuyer en notre compagnie. Il paraît un peu « resquilleur » (oh, inconsciemment) ; mais en ne laissant rien « passer », on arrive toujours à se faire obéir de lui. En tous cas, il est très gentil et serviable.

Hier, Madame Hamelin (cousine germaine de la belle-mère de Simone Renard) m'a accrochée et m'a demandée s'il n'y aurait pas... une place à l'usine pour son neveu (fils de sa sœur) âgé de 17 ans, ayant fait son brevet élémentaire primaire supérieur, et qui ayant perdu son père a besoin de gagner sa vie ainsi que sa mère. Capable de faire travail de bureau ou mécanique au besoin. Ils habitent Veulettes pour l'instant. Je transmets.

Je fais faire un peu d'allemand à Guy ; cela n'a pas l'air de lui déplaire ! Daniel est revenu de Paris hier soir. Il ne sait encore où il passera son bachot.

À Montluçon, le raisin doit commencer à mûrir. As-tu regardé si mes pneus de bicyclette étaient gonflés ? Le mieux, au fond, serait qu'elle soit retournée sur la selle. Mais au fond, cela n'a guère d'importance ! D'après ce qu'on peut en juger par les nouvelles ou les communiqués, il doit se livrer des combats violents dans l'Est. Quant à la Pologne, elle a l'air sérieusement engagée. Enfin, attendons d'avoir plus amples informations encore.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi à Paul*

*Le 10 septembre 1939*

Cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup pour votre lettre du 6 qui m'a fait grand plaisir. La matinée se passe dans l'attente du courrier et quand il n'y en a pas c'est une franche déception. De Marcel et Claude nous n'avons rien reçu. J'ai vu dans le journal qu'on allait bientôt reprendre l'envoi des colis postaux, colis agricoles, etc.... Pensez-vous que je peux envoyer maintenant la voiture de Michèle ? Ce serait ennuyeux qu'elle se perde en route et je me demande comment il vaut mieux l'expédier. Je voulais aussi vous demander de m'envoyer mon passeport, car je n'ai ici aucune pièce d'identité et il est nécessaire d'en avoir une maintenant. Il se trouve (autant que je m'en souviens) dans le tiroir de gauche de la table-bureau de ma chambre. La clef de ce tiroir est accrochée dans mon placard ; c'est une petite clef facile à reconnaître. Je pense que vous trouverez et la clé et le passeport, car s'il n'est pas dans mon bureau, je me demande où je l'ai rangé... sans doute dans une boîte qui est elle-même dans un carton, etc.... selon mon système de rangement.

À défaut de passeport, pensez-vous que ma carte d'A.S. puisse suffire ? Si oui, elle est aussi dans un des tiroirs de mon bureau. À ce sujet, je pense que je vous ai bien donné les 3 cartes du 2<sup>e</sup> trimestre pour les assurances d'octobre. Vous ne dites pas si Louis est encore là. Henri Ch.W. va partir ces jours-ci, car Daniel a vu sa concierge à Paris et elle lui a annoncé que la convocation d'Henri était en route. Jusqu'ici J.Claude est bien facile et obéissant. La vie calme et bien réglée des Chrysanthèmes va lui faire le plus grand bien ; chaque jour il fait ses devoirs pour le cours de vacances de M. Versini. Il se couche après dîner, ne se baigne qu'avec la surveillance de Simone, et tâche de rendre des petits services.

Les bévues de Martin sont bien drôles ; il a pourtant un jardin et doit savoir ce qu'il sème !

Voilà deux jours que Mme Georges W. ne reçoit pas de lettre et il en est de même pour toutes les familles de militaires qui sont dans la zone des armées.

Hier Mr Chédame a eu une altercation très violente avec le fils Loisel qui chantait dans la rue à 9h du soir ; il fait du reste l'important personnage (Mr Ch.) et va attraper toutes les personnes qui laissent filtrer de la lumière ; il prétend qu'il a des ordres de la gendarmerie, mais il est un peu agaçant et violent. Les Lesne sont partis à Niort ; Mr Lesne doit être en province avec son service du ministère de l'Intérieur (service des carburants liquides).

Madame Rodary (belle-sœur de Yvonne Lancrenon) a loué les Marronniers pour 1500 fr. par mois et y est avec ses parents et ses 2 enfants. Les Pédroneau ont loué aussi une partie de leur maison, pour éviter d'avoir des réfugiés.

Tout est loué pour 2 ou 3 mois et on commence à s'organiser pour les classes des enfants.

Pour l'instant nous profitons le plus possible du beau temps pour le bain et la plage ; il sera bien temps de s'occuper à la maison dès qu'il fera froid ou pluvieux.

Nous nous organisons, mais pour ma part toujours avec l'espoir que cette vie si dispersée ne va pas durer trop longtemps. Les nouvelles sont rares et par la T.S.F. on sait peu de choses. J'ai des nouvelles de mon frère, il était encore à Orléans le 3 dans le service radio.

Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments dévoués.

S. Quétard

### *Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, mardi 12 septembre 1939.

Mon cher Papa,

Reçu hier après déjeuner ta lettre du 7. Ici aussi on prend l'extinction des lumières au sérieux : tous les soirs presque les gendarmes descendent, et le brave adjoint du maire fait sa ronde consciencieusement. Et il faut avouer que le résultat est presque parfait. À présent les protestations : « lumière » ne s'élèvent presque plus, aussi ! Comme je le prévoyais hier, la mer est forte aujourd'hui ; comme vendredi c'est une grande marée de 116, nous aurons probablement une tempête. Dès maintenant, on entend d'ici la rumeur des vagues dans le vent. Il a plu hier matin ; à part ça il fait très doux. On sent : l'automne approche. Hier matin, pas moyen de tourner la clef de la serrure de la porte d'entrée de la maison. Enfin après bien du mal j'ai pu ouvrir. J'ai démonté la serrure : il y avait une petite lamelle faisant ressort de casser. Je suis monté la porter à Sassetot. Elle sera prête aujourd'hui. En attendant, comme nous ne pouvions tout de même pas laisser la maison ainsi ouverte (Titi proposait bien de mettre une chaise devant la porte, + l'échelle et la table du salon !) ... J'ai vissé deux pitons et ai mis un cadenas pour la nuit. En bouchant les trous au mastic plus tard, cela ne se verra pas. J'ai écrit à Marcel. J'espère que j'aurai des nouvelles par Claude régulièrement, ou par toi. Celles que tu me donnais du 1er sept., n'étaient pas beaucoup plus récentes que la dernière lettre qu'il m'avait écrite le 29 et reçue le 1er, je crois. Mais ici, de tous ceux qui ont, ou un frère, ou un fils, ou mari au front, presque personne ne reçoit de nouvelles actuellement. Tante Madeleine n'en a plus depuis 2 jours de l'oncle Georges. Dans sa dernière lettre, il

réquisitionnait des chevaux à Chalon et avait 3 voitures Citroën à sa disposition ! Comme j'ai écrit à Denis, il y a 3 semaines, je recevrai peut-être une lettre de lui ces jours-ci, et j'aurais ainsi des nouvelles d'oncle Émile à te donner. J'ai hâte comme tu penses de voir tes photos. À part ça qu'il mette 4 jours, le courrier a l'air d'être à peu près régulier à présent.

As-tu finalement pu organiser une équipe pour la défense passive à l'usine ? Avec les légumes du jardin, même s'il y a de temps à autre confusion entre salade et melon par Martin (mais au fait, il n'est pas parti ?), tu ne manqueras pas de nourriture végétarienne. Quant à nous ici aux Dalles, nous ne manquerons certainement non plus de rien.

Simone R. ne sait encore pas si elle va passer l'hiver ici avec sa famille, ou rejoindre son père à Grenoble, car les gants Perrin vont s'y installer. En attendant, Joseph Renard mobilisé à Versailles, va être réformé à cause de son cœur ces jours-ci.

Tu as vu que le chef des informations (je ne sais exactement comment on dit) est Giraudoux ? Je le savais depuis 5 ou 6 jours d'ailleurs ; mais j'avais oublié de te le dire.

Il faut que je passe ma lettre à Titi. Il est 8h, presque, du matin, et le courrier part à la demie. De plus il faut que je me lève, car je ne suis pas encore habillée.

J'ai recommencé aussi à étudier mon piano ces jours-ci.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

P.S. J'espère que tu vas recevoir régulièrement mes lettres à présent. J'écris presque tous les jours à de rares exceptions près. Pour la lampe-tempête, c'est en effet bien nécessaire le soir où on n'y voit goutte ; je vais m'occuper de m'en procurer une. Merci.

Cher Monsieur,

Je pense que maintenant vous recevez nos lettres plus régulièrement ; nous vous avons écrit tous les jours sauf 2 fois, depuis votre départ. Je vous joins les comptes du mois d'août et m'excuse de leur retard, mais il me manquait la facture Dutot pour l'épicerie prise en réserve. Comme elle m'a dit qu'elle allait bientôt manquer d'huile et de savon, j'en ai pris quelques bouteilles et un pain de 5 kg de savon que j'ai débités en morceaux pour le faire sécher. Je voulais vous demander si le chauffage est rempli et prêt à fonctionner ; comme on ne s'en sert jamais pendant les vacances, il pourrait ne pas l'être. Vous pouvez me donner quelques indications à ce sujet et me dire où il faut le vérifier.

Mme G.W. a écrit à Madame Émile qui est toujours à Ste-Maxime pour savoir ce qu'elle va faire ; elle avait pensé aller à Montpellier où il y a une faculté de médecine. Mme Georges ne sait toujours pas ce qu'elle va décider. Elle irait bien aux Mouettes mais redoute ensuite d'avoir à voir avec Mme Ch.W. qui a aussi l'intention d'y venir. De Saumur, elle n'a pas de réponse. Ce qui complique ici c'est la question des études pour les enfants. Simone a fait faire hier de l'allemand à Guy et à Jean-Claude. Aujourd'hui le temps n'est pas réconfortant.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi à Paul*

Le 12 septembre 1939

Ajouté au crayon : Reçue le 18

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 8 dont je vous remercie. Vos lettres mettent en ce moment 4 jours pour nous arriver, mais je vois que les vôtres sont plus longtemps en route. Enfin je pense qu'elles arrivent toutes à destination ce qui est le principal.

Aujourd'hui Mme Georges W. a eu enfin une lettre de son mari, mais elle date de 8 jours et elle se demande bien s'il est encore à Chalon. Elle lui a dit dans une de ses précédentes lettres de vous écrire.

Il a fait beaucoup de vent aujourd'hui et nous ne sommes pas allés à la plage. J'en ai profité pour faire quelques rangements ce matin et tantôt, je suis allé avec Mme Georges et ses enfants faire une grande promenade dans les fonds de Briquedailles.

Simone ratissait avec Simone II et J.Claude était parti avec Henri Ch.W. chez le coiffeur et faire une promenade (Henri n'a pas encore reçu sa convocation).

Ce matin, après le petit déjeuner, j'ai descendu 2 sacs de charbon avec Pauline et cela n'a pas été trop compliqué, mais j'aurais voulu que vous nous voyiez après ! Nous étions en nage et noir comme de vrais bougnats ! J'ai pris une douche qui n'était pas du luxe et ai eu bien du mal à me débarrasser de tout ce charbon. Je crois vous avoir dit en effet que les sacs sont empilés 5 par 5 et nous avons dû faire de l'escalade et ensuite sauter par-dessus les périssaires avec les sacs et on n'a pas beaucoup de prises pour les tenir par le fond. Enfin c'est un très bon exercice. C'est la 1ère fois que j'attaque la réserve, mais Poulain est parti depuis 8 jours et il n'y a plus de livreur. Mme Dutot en a commandé un camion à Fécamp, mais elle ne sait quand on le lui livrera ; je lui en prendrai quelques sacs (ce sont des boulets) et cela conviendra très bien quand on laissera le feu allumé toute la journée, car ils tiendront le feu sans brûler trop vite. Vous devez enfin avoir reçu notre lettre au sujet des Demangeon, de Daniel, Jean-Claude, etc. Toujours pas de nouvelles de Mme Émile non plus. Daniel passera sans doute son bachot à Rouen ; je ne sais ensuite ce qu'il fera quand Simone H. partira à Saintpair. Dans ma dernière lettre avec les comptes je vous parlais justement des cartes des A.S. Il me semble bien que je vous aie donné les 3 pour octobre et qu'elles sont dans votre classeur ; si vous ne les y trouviez pas, elle serait dans le tiroir de gauche de mon bureau, dans les enveloppes des A.S. Mais je suis à peu près sûr de vous les avoir données et rangées dans le classeur.

Dans la liste des lainages d'avant-hier, j'ai oublié ma paire de caoutchoucs marron (imitation crocodile) qui doivent se trouver dans la l'armoire à chaussures. J'ai demandé à Meystre si la gare reprenait les colis ; il m'a dit que les colis agricoles circulaient normalement, mais que les pour les colis postaux, il y avait encore une grande pagaille ; rien qu'à Yvetot, ils ont plus de 60 colis restés en souffrance qui vont peu à peu s'écouler. Il m'a donc conseillé d'attendre pour envoyer la voiture d'enfant. D'ici là j'aurai reçu votre réponse pour savoir quel mode d'envoi est préférable.

Je croyais que la femme de Louis travaillait chez M. Bourliot, en plus de son colonel.

Si nous ne revenons pas à Montluçon, il faudrait peut-être que Louis remette de la naphtaline dans nos lits et couvertures, sans oublier Pauline.

Toujours rien de Marcel, nous lui avons écrit à Belfort ignorant son secteur. Il en est de même pour Tante Madeleine qui ne sait rien d'autre pour son mari. Tous mes



cousins sont partis aussi et je n'ai pas de nouvelles récentes ; les dernières de mon frère étaient du 4.

Simone a enfin ses remèdes, pour 18 jours. Pour moi je me ressens de mon manque de piqûres, mais je n'ai pas la possibilité de les faire faire et d'ailleurs je ne pourrais me les procurer maintenant. Tant pis, ce n'est pas bien grave d'ailleurs !

Au revoir cher monsieur ; je pense que vous êtes en bonne santé et que Rachel vous fait de bons petits plats. Elle doit bien s'ennuyer toute seule !

Veuillez croire à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 13 sept. 1939.

*Ajouté au crayon* : Reçu le 18

Mon cher Papa,

Ce matin à 7h, il est passé, rasant la maison, un avion militaire français à toute allure. Hier, j'ai cherché à Sassetot des lampes tempête. Le bourrelier, le seul qui eut ce genre d'ustensiles, n'a pu me proposer qu'une immense lanterne de ferme un peu rouillée. Il en recevra peut-être de plus petites plus tard. Le prix peut varier entre 29 et 36 frs.

Malgré le vent, il ne fait pas froid, doux même. Je fais travailler maintenant tous les jours après déjeuner le brave Guy ; il mord à l'allemand, et en tous cas travaille avec soin et, semble-t-il, assez de facilité.

Hier soir après dîner, comme dans la rue en face de moi, j'entendais des voix, j'ai allumé ma lampe électrique, camouflée en bleu d'ailleurs ; les bonnes femmes qui me croisaient en furent très choquées et m'agonirent de sottise ainsi que Simone R. avec qui j'étais. J'avoue qu'étant tout à fait en règle ne leur en déplaît, je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire pour toute réponse. Les gens ici, sont vraiment par trop consciencieux !

Pas pris de bains depuis 3 jours à cause du temps... et de la mer.

Hier, j'ai remonté ma serrure, à la porte d'entrée. J'en ai pour 4fr de réparation.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 14 sept 1939

*Ajouté au crayon : 17*

Cher Monsieur,

Votre lettre du 9 est arrivée hier ; dans ce sens là les lettres ont l'air de mettre moins de temps. Je pense que maintenant vous avez bien reçu les notes écrites entre le 1er et le 5 (il y en avait 3).

De mon frère je reçois ses lettres avec 6 jours de retard, mais lui-même dit qu'il n'a encore rien de moi. Hier je suis allée à Fécamp avec Henri et Simone Ch.H.. Toutes les vitrines sont décorées de papiers gommés mis en croisillons et les rideaux de fer sont mis un peu partout ; on voit quand cas de nouvelles alertes, les gens n'auront qu'à fermer la porte et se mettre vite à l'abri.

Ici la chasse aux lumières se poursuit, elle est très stricte parce que nous sommes sur la côte et que les villages illuminés sont autant de points de repère pour les avions allant au Havre. J'ai bien reçu les journaux et vous en remercie.

Nous n'avons toujours rien de Marcel, si Claude a des nouvelles elles devraient bien nous en envoyer.

À Fécamp j'ai constaté que les commerçants étaient devenus très aimables et ils n'hésitent pas à tout déballer ; j'ai fait une liste d'achat pour nous et pour Mme Georges W.

En rentrant, nous avons trouvé ici les Ch.W. avec François et Mme Perpillou qui les avait accompagnés.

Les légumes ont bien baissé de prix, car il y en a beaucoup ; les haricots beurrés valent par exemple 2 frs la livre ; les choux-fleurs qui en août se paient 3 frs valent 1,50 fr. Les pommes de terre restent à 1 fr le kilo pour le moment.

S'il n'est pas trop tard pour le dire, j'ai encore oublié quelque chose dans la liste des vêtements : mes pantoufles. J'en ai une paire de neuves en feutre bleu et beige dans un carton dans le bas (à droite, je crois, et au fond) de la penderie du palier. Il y en a aussi une paire fourrée bleue en cuir avec pompons, mais elles seraient un peu petites pour mettre avec des socquettes. Excusez-moi de tout ce dérangement.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Merci beaucoup de ta lettre du 9 reçue hier et des 3 photos qu'elle contenait ; celles-ci m'ont fait un plaisir fou. Les petits commentaires sont tout à fait appropriés ! Et elles sont excellentes, en dehors du bon souvenir qu'elles présentent pour moi, quoique je n'ai pas assisté à cette pêche héroïque !

Ce que tu me dis à propos de Stolberg et Eschweiler bombardés, je l'ai su il y a déjà quelque temps. Il paraît que Stolberg est à moitié détruit. Donc hier vers 5 heures, je vis entrer dans le jardin oncle Charles, tante Mad., François et... Suzanne Perpillou ! Ils venaient de Champagne et repartent aujourd'hui après déjeuner. J'ai donc eu quelques nouvelles de la famille : oncle Émile est parti dans la Meuse ; pas de nouvelles de lui depuis son départ ; Aimé est à Chartres dans la D.C.A. ; Pierre Cazé à Caen dans le génie ; Albert (Louis) D. en première ligne dans l'Est et Paul à Valençalles sur la frontière

italienne. Tout ceci date d'il y a quelques jours, et il y a pu avoir changement depuis. Oncle Albert est bien frappé ; ce qu'il y a de pénible en outre, à Champagne, c'est de voir passer jour et nuit, sans discontinuer, des trains bondés de soldats allant vers Creil et l'Est. Tante Mad. avait bien des nouvelles d'oncle Georges toujours à Chalon en date du 8. À midi, oncle Charles, tante Mad. viendront déjeuner à la maison avant de repartir, car Jean-Claude ayant un peu pris froid hier, il était préférable qu'ils ne sortent pas aujourd'hui, et comme sa mère tenait évidemment à le voir...

Le temps est frais avec vent et pluie dans la nuit. La mer s'est un peu calmée. Je ne sais si nous aurons une forte grande marée demain.

Ici, les poires mûrissent dans la bibliothèque ; c'est réjouissant à voir.

Je me dépêche, le courrier part dans 5 minutes.

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone

P.S. Je ne connais aucun des secteurs postaux demandés. Tout le monde dans la famille en est là.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 15 sept 1939

*Ajouté au crayon : 19*

Cher Monsieur,

Nous n'avons rien reçu de vous ni hier ni aujourd'hui, mais je pense que cela n'est dû qu'à un nouveau retard. Par contre Simone a enfin une lettre de Marcel partie du 8.

Voici sa nouvelle adresse, au cas où vous n'auriez pas de ses nouvelles :

188e R.A.L.T. EM3 S.P. 199.

Voici aussi celle de l'oncle Georges :

G. Wallon, chef d'escadron

Commandant le 3e groupe

26e R.A.C. S.P. 97.

Au reste il vous a peut-être envoyé maintenant de ses nouvelles ; les dernières reçues par Mme G.H. sont celles du 4. Le temps s'est beaucoup rafraîchi et le vent était assez violent tous ces jours-ci. Tous les enfants ont mal à la gorge les uns après les autres et pour l'instant c'est le tour de Bernard qui avait 39°5 ce matin. J.Claude a été aussi un peu patraque avant-hier, mais cela n'a rien été : il avait pris froid étant insuffisamment couvert. Aussi hier matin son père est allé à Fécamp lui acheter différents lainages et un bon pantalon de drap. Les Ch. Wallon, François et Mme Perpillou sont repartis hier après déjeuner ; Simone leur avait demandé de venir déjeuner ici ; la veille il avait dîné chez Henri, sauf Mme Perpillou.

François part samedi. Le mari de Marguerite est parti de Caen hier et elle va revenir près de ses parents. Mr Charles a l'air très fatigué et se donne beaucoup de mal avec ses immeubles ; il ne sait pas si sa secrétaire va revenir et, en attendant, Mme Ch. le seconde. Ils ne savent toujours pas ce qu'ils feront par la suite.

Henri n'a pas encore sa convocation et s'en inquiète un peu !

Vous souvenez-vous de ce que vous avez fait d'un de mes livres que je vous ai prêté, intitulé « Le Puritain » ! Impossible de mettre la main dessus. Nous nous régalons

toujours des poires et en avons encore de Montluçon, mais qui ne valent pas celles d'ici. Je me suis renseignée à nouveau près de Meystre : on ne prend actuellement que les bagages accompagnés. Peut-être avez-vous des nouvelles de Claude ; elle doit bien s'ennuyer si les lettres de Marcel sont aussi peu rapides.

Les Renard vont probablement partir à Grenoble avec leur père, réformé ces jours-ci, et qui va aller rejoindre ses gants. Les deux Simone vont en être bien désolées et Simone n'aura plus une seule amie de son âge ici.

Tout va-t-il bien à la maison ? Je pense que vous êtes en bonne santé.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Je joins la lettre de Marcel à celle-ci ; tu auras ainsi de ses nouvelles plus directement. Mais garde-la-moi s'il te plaît.

Donc avant-hier jeudi, oncle Charles, Tante Madeleine Ch., Suzanne et Daniel et François sont venus déjeuner à la maison. Oncle Ch. a paru bien content de se retrouver en famille ainsi. Ils ont acheté des affaires d'hiver à J.Claude à Fécamp le matin. Pendant ce temps-là, Suzanne m'apportait des poires des Mouettes, et j'allais cueillir du chèvrefeuille dans les avenues. Les feuilles mortes commencent à couvrir légèrement le sol déjà ; mais à part la pluie d'hier soir, il fait encore très beau. Hier matin nous en avons profité pour nous baigner Simone et moi par mer clapotante sans plus, car le vent était tombé juste pour la grande marée. Suzanne a été très heureuse de venir ainsi aux Dalles cette année. Au déjeuner, je découpais le gigot, et je ne m'en suis pas trop mal tirée !

Guy continue à venir faire de l'allemand ici, et je suis touchée de voir combien il tient à ses petites leçons ! J'ai presque terminé mes harmonisations ; il ne reste plus que la mise au propre. Il est vrai que je ne crois pas que cela serve, en l'état actuel des choses, d'ici bien longtemps. Je pense qu'il ne sera pas nécessaire de l'envoyer à Rouen maintenant ? Quoi qu'il en soit, je préfère voir ceci terminé en bonne et due forme. Il ne faut pas laisser de travail inachevé. Hier matin, comme je raccompagnais Simone chez elle, nous sommes passés voir la mer. Sur les galets, nous aperçûmes une masse brune recroquevillée... intriguées nous nous approchâmes prudemment... c'était un vieux tronc de chêne, long d'un mètre 20 environ, très épais, creusé d'un côté et affectant des formes noueuses, tordues absolument monstrueuses. Il avait été poli par la mer et une fois ma semblé d'une forme très belle et digne de figurer dans un vestibule. Aussi, avec l'aide d'Henri, nous l'avons remonté en brouette aux Chrysanthèmes où il se séchera au garage en attendant d'être nettoyé dans quelques mois ! J'étais très fière de mon épave !

Il paraît que la tante Pauline Girard à 7 fils de partis déjà. Pour les Deltombe, il y en a 3 + 2 qui ne vont pas tarder. Il paraît qu'hier une saucisse est tombée à la mer au large des Dalles. Ne l'ayant pas vu moi-même, je ne garantis rien !

Je t'embrasse bien affectueusement, Simone

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, dimanche 17 septembre 1939.

*Ajouté au crayon* : Reçu le 19

Mon cher Papa,

J'ai été bien contente hier de recevoir ta lettre du 11 et les 3 photos qu'elle contenait. Celle de Michel dans les bras de Simone, en particulier est rudement bonne. Merci beaucoup, mon cher Papa. Il était temps que tu trouves un jardinier convenable à Montluçon ; mais aussi Martin avait l'air vraiment d'une ignorance réconfortante en l'art de planter les choux !

Tu me dis que Claude t'a écrit qu'elle attendait un bébé pour le mois de mars environ ; elle me l'avait dit, tout en n'étant pas encore tout à fait sûre, juste au moment de partir, quand elle nous a quittés pour aller à St Yrieix. À vrai dire je m'en doutais un peu. Et je croyais que tu étais au courant ; c'est pourquoi je ne t'en avais pas parlé alors. À St Yrieix, elle sera, auprès de sa mère, beaucoup mieux qu'elle ne l'aurait été ici, évidemment.

Ici, nous avons quelques rares petites ondées ; mais à part ça, il y a du soleil et le vent est très doux. Hier matin, il faisait très bon et chaud sur la plage. Je me suis baigné (mon 27<sup>e</sup> bain) avec Simone. Nous avons plongé de l'épi avec grâce. Il n'y a plus guère de monde sur la plage. C'est curieux au fond, car toutes les villas sont pleines ou presque ; mais les gens préfèrent sans doute se terrer chez eux ; je ne sais.

Je pense que Simone va encore rester une dizaine de jours ici : le temps que son père et sa belle-mère trouvent un appartement à Grenoble. Et nous profitons de ces dernières journées pour nous promener ensemble ou bavarder ; c'est selon.

Les communiqués sont bien maigrichons. Et à la T.S.F. on ne dit rien de plus. Hier, Christian Rousselon (fils de Louise R.) est revenu d'Angoulême. Il a pris à Dieppe le train de Cany est là, ayant trouvé le marchand de poissons, est monté dans son auto pour venir aux Dalles.

Hier, dans l'après-midi, tes 2 cageots sont arrivés. Titi a mis les poires à parer dans l'annexe (il n'y a plus de place dans la bibliothèque, déjà). Et nous avons découvert avec joie les noisettes que tu avais mises dans la boîte à sucre. Elles sont encore un peu molles ; aussi, je les laisse sécher un peu avant de les manger. Ici, je n'en ai pas trouvées dans les avenues, cette année.

Quant à ma petite santé, je vais aussi bien que possible. J'avais cessé il y a quelque temps ma cure de Mandélium faite d'ampoules ; depuis 5 ou 6 jours, je l'ai reprise, le pharmacien de Sassetot ayant pu aller chercher ses médicaments à Rouen. Comme je ne mène pas une vie très fatigante (piano et harmonisations ne me font pas faire trop de mouvements malsains ; ni l'allemand et la flûte avec Guy !), j'aurais mauvaise grâce à être fatiguée.

Comme musique, je n'ai pour l'instant besoin de rien. Il faut tout d'abord que je dérouille mes doigts ; et ensuite, ce que j'ai ici me suffit encore pour quelque temps. Titi se plonge dans le Gruigoire que tu lui envoies et moi dans « Je suis partout » ; plus les Débats ou A.F. de Tante Madeleine ; donc nous ne manquons pas d'informations, du moins de toutes celles qu'on est susceptible de recevoir !

J'espère que Tante Madeleine Charles t'a enfin écrit au sujet de Jean-Claude. Elle n'avait pas eu le temps de le faire encore, l'autre jour lorsqu'ils sont venus ici. Mais il me semble que c'eût été la moindre des choses qu'elle le fit le jour même, puisqu'elle a mis son fils chez toi, en ayant, j'en suis persuadée, l'idée de l'y laisser plus longtemps que le mois de septembre, d'ailleurs. Car enfin, tu as beau avoir été prévenu par moi, ce n'est pas la même chose. J'avoue que j'en ai été un peu choquée. En attendant Jean-Claude est toujours aussi charmant garçon : mais qu'il peut raconter des « histoires »... le plus drôle est qu'il le fait inconsciemment ! Pauvre garçon, il aurait besoin d'être un peu dressé !

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Pour Mr Cœuré, c'est en effet bien drôle qu'il se soit installé à Yvetot. Tu vois que Mr Renard père y est aussi pour la durée de la guerre. Il a pris l'étude d'un avoué parti au front pour s'occuper.

1933-1939

*Lettre de Titi à Paul*

Le 17 septembre 1939

*Ajouté au crayon* : Reçue le 19

Cher Monsieur,

Hier après-midi nous avons eu la surprise de voir arriver 2 cageots ; ils n'ont mis qu'un jour de plus qu'en temps normal. Ce qui m'a fait le plus plaisir au milieu de tous les légumes c'est le carton de noisettes. Nous en avons mangé quelques-unes, elles sont très belles et surtout très bonnes. Simone en a mis plus de la moitié de côté... pour Noël ! Tout était en bon état sauf 2 tomates écrasées ; de même dans le panier de poires il y en avait 3, mûres à point, qui s'étaient écrasées. On les a mangés hier soir et elles étaient délicieuses.

Que de poires en perspective pour cet hiver ; comme il n'y a plus de place à la bibliothèque, je les ai rangées dans la chambre de l'annexe sur les tables de toilette.

Le temps s'est remis au beau hier et il a fait très bon le matin à la plage. Mme M. Guibert est venue s'asseoir près de nous pour avoir des nouvelles de toute la famille. Elle voudrait bien faire monter un poêle dans son couloir pour chauffer toutes les pièces. L'après-midi il a plu un peu et entre deux averses, nous avons fait une promenade et avons été manger des mûres sur la route de Saint-Martin (Mme G. et ses enfants, J. Claude et moi). Nous sommes rentrées couvertes égratignures et barbouillées comme des chats. Les mûres d'ici ne valent pas celles que nous avons mangées il y a 2 ans du côté de Hérinou en allant voir une église en ruine. J'en ai gardé un souvenir ébloui ! Mme Émile a écrit à Mme Georges et voudrait bien la décider à venir passer l'hiver avec elle à Montpellier. Mais il est bien tard pour y chercher un logement. Enfin Mme G.W. préférerait cela à Saumur, mais ne sait encore ce qu'elle fera.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 18 septembre 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 22

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu hier votre lettre du 12 dont je vous remercie ; cette fois-ci elle a mis 5 jours. En même temps Simone en avait une de Claude qui avait été ouverte par la censure.

Nous avons commencé hier à manger les légumes du cageot : les haricots à écosser sont délicieux ainsi que les tomates et les cardes et cela nous change un peu.

Je prends note de ce que vous me dites au sujet de J. Claude. Comme je ne savais pas ce que vous feriez à ce sujet, j'avais commencé à tout relever ce qui était en cours. Mais je pensais bien que vous en agiriez ainsi pour toutes sortes de raisons.

Je sais qu'il est délicat de santé et c'est la seule chose qui me préoccupe à son sujet, car pour le reste il me semble qu'on peut toujours en venir à bout. Comme il est un peu « insaisissable » et qu'il raconte beaucoup d'histoires, nous le soumettons à une règle de vie régulière et cela lui fera le plus grand bien.

Je crois que le climat d'ici ne lui est pas particulièrement indiqué, car il est très nerveux et ne tient pas en place ; il ne dort pas beaucoup pour un enfant de son âge et parle souvent tout seul dans sa chambre. Les parents viendront sans doute à la fin du mois, et à ce moment-là, ils auront peut-être pris une décision à son sujet.

Maintenant vous devez être en possession de nos lettres au sujet de la visite de Mme Perpillou. Je pense aussi que vous pouvez m'envoyer mon passeport et me répondre aux différentes questions posées.

Actuellement nous ne pouvons circuler librement que dans le canton de Cany ; pour les autres localités, dont Sassetot, il faut un laissez-passer visé au départ et à l'arrivée ; pour les motos et autos la seule localité permise est St-Martin. Tout cela est bien compliqué et je me demande si s'est appliqué strictement, on peut avoir un permis de circulation pour 1 mois ou 3 mois selon besoin. Parce que je n'aurai pas de pièce d'identité, je ne pourrai me risquer hors de la commune, et rien que pour aller à Sassetot à bicyclette, que de complications !

Pour le sucre, Mme Dutot en a reçu 100 kg et a pu satisfaire ses clients. Chez Pascual ils ont des piles de sucres Béghin mais par principe je n'en ai pas pris !... En ce moment on n'en consomme guère que 3 kg par mois, car il n'y a aucun dessert à faire avec les fruits.

Les taies d'oreillers qui sont chez la brodeuse ne sont pas payées ; vous lui devez la broderie des 12 taies blanches (dont le dessin a été fourni par vous) et la broderie et le dessin des taies en toile bise. J'y ai pensé la semaine dernière et avais ensuite complètement oublié. Elles doivent être finies maintenant. Pour le verre et les caoutchoucs, je ne crois pas que cela ait été payé, vous pourriez demander à Rachel.

Vous avez sans doute notre liste de lainages et je vous donne bien du mal avec tout ce que je vous demande.

Simone est ravie de pouvoir couper la haie ; si voyez comme le jardin est propre et beau avec ses allées bien ratissées par elle, Simone R. et les petits Georges W. Suivant la tradition, Simone a fait cadeau des mauvaises herbes à la tante Guibert. Pour les Louises-Bonnes, elles commençaient à tomber et elles étaient donc bonnes à cueillir (il y a d'ailleurs 2 époques de cueillette pour cette sorte de poire).

Le temps a été couvert hier, avec des coups de soleil très chaud. Mme G.W. n'a rien reçu de son mari depuis 3 jours. Bernard va mieux. Louis est-il toujours là ? Et Rachel, que devient-elle ? Elle doit avoir son anniversaire vers le 25 septembre et l'an dernier vous lui aviez donné 50 fr. à cette occasion.

Au revoir, cher Monsieur, bonne santé. Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Je t'écrirai plus longuement demain. Gringoire et Je suis partout sont bien arrivés hier. Il paraît qu'on a évacué Aix-la-Chapelle !

Je t'embrasse bien affectueusement, Simone.

*Lettre de Louise à Paul*

Champagne 19 Sept. 1939

*Ajouté au crayon : Reçu le 22*

Mon cher Paul,

Ta lettre du 7 m'est parvenue hier seulement, encore ne faut-il pas trop se plaindre puisque jusqu'à présent nos pauvres soldats n'ont encore rien reçu de nous, si j'en juge par mes fils. Je voulais toujours t'écrire, mais je ne m'en sentais pas le courage. Cette guerre est tombée sur nous comme un coup de massue, et ce n'est que peu à peu que l'on réalise tous ce que cela signifie. En ce qui concerne nos enfants, ils n'ont pas encore, je crois, été mêlés à l'action. Louis Albert est cantonné dans un petit village de Haute-Marne, complètement dépeuplé où ils reçoivent un complément d'instruction. On leur apprend à creuser des tranchées et des trous « Mangin » (?) ; ils croient toujours partir le lendemain ; de fait ils sont là depuis une dizaine de jours. Paul est dans un petit trou des Basses-Alpes, ou du moins il y était au 3 sept. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis ce jour-là ; j'imagine que si l'Italie reste tranquille, bien des troupes vont être retirées des Alpes. Quant à Aimé, il est encore à Chartres. Je sais qu'Émile est dans la Meuse, mais je ne sais rien de précis et je n'ai pas reçu de réponse de Claire à qui j'avais écrit pour le lui demander. Elle est certainement à Sainte-Maxime avec ses enfants. Je n'ai aucune nouvelle d'Henri ; mais Charles l'a vu dernièrement à Paris. Il paraît que le Collège de France sera transféré à Poitiers ; c'est donc là sans doute qu'Henri se transporterait. Quant à Georges il était il y a 8 jours aux environs de Châlons-sur-Marne, rassemblant ses hommes et son matériel. Il avait fait, si tu t'en souviens, sa dernière période militaire à l'endroit où seraient installées ses batteries en temps de guerre : c'est, je crois, sur un point très voisin de la frontière. Pour nous comme tu le vois nous n'avons pas quitté Champagne. L'angoisse des derniers jours d'août nous empêchait de faire des projets ; puis ce fut le départ des enfants et moins que jamais nous ne nous sentions disposés à nous séparer ; il semblait que les nouvelles nous parviendraient plus facilement ici ; par ailleurs nous ne pouvions abandonner complètement la maison de Champagne qui risquait ainsi d'être réquisitionnée pour des réfugiés. Comme le même danger pouvait menacer « les Mouettes », j'ai proposé à Charles d'y réinstaller sa belle-fille Simone qui compte passer l'hiver aux Ptes Dalles et qui s'était installée chez Henri Petit. Je sais d'ailleurs que Madeleine Georges songe elle aussi à rester aux Dalles ; elle m'avait demandé si je ne voyais pas d'inconvénient à ce qu'elle occupe la maison, après sa location chez Dutot. Vu le nombre de réfugiés des Ptes Dalles on croit pouvoir organiser les études des enfants ; dans ce cas Mad. Georges renoncerait volontiers à Saumur et resterait dans le petit groupe de famille fixé aux Dalles. Nous sommes ici avec Suzanne et ses enfants ; sans doute y passerons-nous l'hiver si rien ne survient qui rend le séjour ici dangereux. Les 4 raids qui nous ont réveillés n'ont rien eu d'alarmant pour le village. Le silence est complet ; mais les innombrables trains de soldats et de matériels qui jour et nuit se dirigent vers le Nord serrent le cœur et remplissent d'angoisse. Quand tu auras des nouvelles de Marcel, nous serons bien heureux que tu nous en donnes ainsi que les indications pour lui écrire. Albert et Paul seraient contents de les connaître. J'ai oublié de te parler des fils de Charles. Henri comme père de 4 enfants n'est pas encore appelé. François qui était en sursis part le 16 pour Le Mans où il fera son instruction. Pierre Cazé appelé à Caen a dû partir aujourd'hui ; il vient d'être versé dans les éclaireurs de l'infanterie. Marguerite va venir à Champagne dès que son mari aura quitté Caen.

Je t'embrasse bien affectueusement et bien qui tristement, ta sœur Louise.



*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, mardi 19 sept. 1939.

*Ajouté au crayon* : Reçu le 22

Mon cher Papa,

Tu vas sans doute recevoir 2 lettres à la fois ; car en ayant mis la mienne ou plutôt celle de Titi à la poste vers 9h1/4 hier matin comme d'habitude, elle ne sera pas partie : en effet depuis hier, le courrier est à 9h moins ¼ au lieu de 9h1/2 ; c'est à n'y rien comprendre ; il pourrait au moins vous prévenir à l'avance. Enfin, cela n'a guère d'importance au fond.

J'ai reçu après déjeuner ta lettre du 13. Ce que tu dis à propos de Tante Madeleine et Jean-Claude (qu'elle mettait en « pension » ici), je l'avais également pensé déjà. Quant au climat, il est évident qu'il n'a rien de bon pour lui ; et la situation n'a rien de terrible à Champagne... puisque par ex. les petits Perpillon y restent tout l'hiver ! De toute façon, j'ai bien l'impression maintenant qu'à la fin du mois tante Madeleine irait s'installer aux Mouettes ; et dans ce cas-là, Jean-Claude la rejoindrait naturellement. Tout cela dépend un peu aussi de ce que va faire Tante Madeleine Georges. En attendant, Jean-Claude joue à la plage, ramasse les brindilles qui tombent de la haie que je taille (car j'ai commencé hier matin à la tailler. Montée sur l'escabeau, cela n'a rien de fatigant pour les reins ; seuls les bras peuvent l'être un peu. Et je trouve cela fort amusant ; cela me rappelle... mon jeune âge ! Desjardins passant n'a pu s'empêcher de donner ces petites appréciations, me conseillant de couper bien tout ce qui avait gelé... ce dont je pouvais me douter ! Mais évidemment il faudra peut-être un homme pour couper l'herbe, tailler les bambous morts et les rosiers. Mais revenons à Jean-Claude :), fait un peu d'Allemand avec moi ou lit. Hier, il a reçu ses devoirs de vacances de Mr Versini : le voilà occupé pour quelque temps.

Tu vois que tes cageots ont été moins longtemps en route que ta lettre, puisqu'ils sont arrivés avant-hier. Nous sommes donc comblés de poires. Pour l'instant, nous mangeons celle du 4e ou 3e poirier après le perron (un de ceux qui ne portent pas de nom sur le plan) ; cela doit être une sorte de « doyennes » ; en tout cas elles sont délicieuses absolument, juteuses et parfumées à souhait. Pour le « fruitier » obscur que tu proposes ici, j'ai un peu peur qu'il ne puisse être visité par les rats. Mais je vais voir tout de même.

Je n'ai heureusement pas peint toute la maison en bleu, mais quelques carreaux du haut dans le salon, la salle à manger et une des fenêtres de la cuisine ; plus le haut toujours de celles de ma chambre ! C'est tout. Quant à mon grand « grand pinceau » : en désespoir de cause j'ai fixé mon pinceau à un manche à balai pour bleuir la fenêtre de l'escalier près de la lampe, ne pouvant y coller du papier ni l'atteindre autrement qu'à bout de bras... ou de bâton ! J'ajouterai que le zèle des Dallais est touchant ; je parle de ceux chargés de surveiller ! Pour un peu, il serait plus sévère que les règlements ! On ne peut qu'en sourire.

Je n'ai évidemment pas cueilli une pomme et une poire, mais une quantité respectable de ces fruits, dont 1... ! Il reste encore les 2 poiriers près de la porte. Mais bien que tu aies marqué la cueillette comme devant être faite en août, elles ne se détachent pas encore. Alors j'attends.

Pour Marcel, tu auras de ses nouvelles par ma lettre du 16 août où je t'envoyais sa lettre. Mais quand le recevras-tu ! En somme, d'ici à Montluçon, il faut à peu près 15 jours pour écrire et avoir la réponse. Cela vaut mieux que si les lettres se perdaient !

Tante Madeleine se tâte pour savoir si elle ira en octobre à Montpellier, rejoindre tante Claire, ou si elle ira aux Mouettes. Elle est sans nouvelles d'oncle Georges depuis 4 ou 5 jours, et fort inquiète. Elle reçoit régulièrement les Débats et l'A.F. ; ou du moins quelquefois il y en a 1 qui manque, mais c'est rare ; il y a naturellement toujours un jour de retard, ce qui est peu. Quant à moi je me demande pas mieux que tu m'envoies un abonnement de l'A.F., tu sais ! J'en serais même très heureuse. Si jamais Tante Madeleine quittait les Dalles, je n'aurais plus si facilement de nouvelles (T.S.F., journaux) ; et comme il faut un permis pour aller... à Sassetot (par compte pas dans le canton de Cany, naturellement, puisque nous sommes sur St-Martin), si on n'y va pas à pied, chercher le journal !...

Donc, dimanche les « Petits chanteurs à la croix de bois » sont venus chanter aux Dalles à la chapelle pour le salut. L'église était comble. J'y étais allée avec Simone, Guy, Jean-Claude et même Françoise. Comme leurs basses et ténors étaient partis, à une ou deux exceptions près, c'était moins étoffé que d'habitude. Ils chantèrent des motets du XVI, des Noëls, du Grégorien, etc.... Il y eut une allocution assez vaseuse du directeur. Mais comme ce n'était pas pour ça qu'on était venu là, cela importe peu ! C'était toujours l'éternelle rengaine on se battait contre Hitler, et pas contre l'Allemagne ; pauvres gens, ils se font des illusions. Le pire, c'est qu'ils en font faire aux autres. Je joins à ma lettre celle de Claude que nous avons reçue dimanche, car je ne sais si elle t'aura écrit.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Simone me laisse peu de place. Le temps est toujours bien désagréable. Pluie et vent. Entre 2 averses on va à la cueillette des mûres. Je pense que vous avez reçu des nouvelles de Marcel. Ici les santés sont bonnes, mais il commence à faire humide.

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi à Paul*

Le 19 septembre 1939

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 15 qui m'a fait grand plaisir avec les photos qu'elle contenait et dont je vous remercie beaucoup. Je trouve que celle de Simone donnant la main à Michèle est parfaite, et Marcel et Claude ont dû être très contents de les recevoir. J'espère que nos lettres arrivent plus régulièrement et surtout plus rapidement. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi le trajet se fait plus vite dans un sens. Vous devez avoir maintenant la liste des lainages demandés ; à tout hasard je vous en redonne le double et y ajoute différentes choses que vous pourriez prendre si vous veniez en auto. Je pense aussi que vous avez reçu le relevé des comptes pour août. Pour le charbon, je vous ai dit que nous avions déjà entamé la réserve (2 sacs d'antracite et 3 de l'autre). Il paraît que Paulin est réformé et qu'il va reprendre ses livraisons quand il sera approvisionné. Je vais donc lui passer une nouvelle commande et cela permettra de garder l'autre pour cet hiver.

Les commerçants disent d'ailleurs qu'ils ne manqueront de rien, mais que les livraisons seront plus ou moins rapides. Il est toutefois plus prudent d'avoir une petite avance. En ce moment, je fais une chasse impitoyable aux fourmis et en ai déjà détruit

plusieurs nids ; elles sont attirées par les provisions du buffet, notamment les confitures et je les éloigne avec du pétrole. Je ne vois pas d'endroit plus favorable pour ranger les provisions et tout le côté droit du buffet a été déménagé à cette intention. Enfin je ferai bonne garde !

Simone a reçu des nouvelles de Denis : l'oncle Émile est à Bar-le-Duc et tante Claire toujours à Ste-Maxime. Denis est à Beaujon en attendant de passer son examen. Il a envoyé à Simone l'adresse de Pététin qui voudrait bien avoir de ses nouvelles avant de partir. L'oncle Georges était à Verdun le 15 ; il n'a pas écrit, mais a envoyé à ses enfants et à Simone de délicieuses dragées. Simone a reçu également une carte de Marcel qui se porte bien. Les Renard vont finalement rester ici cet hiver et Simone en est ravie ; ils vont louer la villa Marie-André (face aux villas Ledun-Paumelle).

Cette nuit et ce matin il a beaucoup plu et nous avons eu l'agréable surprise de voir un soleil radieux vers 10h et le beau temps a duré jusqu'à 8h et on en a bien profité.

Thomassin s'est remis à son métier de cordonnier pour aider le pauvre père Duflos (87 ans) qui est seul pour réparer près de 200 p. de chaussures.

Nous continuons à manger des poires délicieuses ; certaines sont très fondantes et parfumées. Quel dessert agréable ! Je pense que le grenier est maintenant rempli de bonnes poires et c'est plus sympathique à voir que tous les coings de l'an dernier ; les nèfles aussi vont bientôt commencer.

Ici, en plus de la bibliothèque, la chambre d'amis du premier de l'annexe est un fruitier excellent. On met les fruits sur les tables de toilette.

Pauline envoie un mot à Rachel ou à sa sœur pour qu'elle tâche d'ouvrir sa malle afin de lui prendre ses lainages et ses manteaux d'hiver que vous pourriez rapporter avec les nôtres, car elle n'a vraiment que des affaires de plein été ici. Je crois finalement que Mme G.W. s'installera aux Mouettes fin septembre ; dans ce cas elle prendrait une bonne à demeure (une nièce d'Henriette). Pour l'instant elle a Alice qui était autrefois chez les Charle W.

Toutes les santés sont bonnes et J.Claude commence à se plier à la vie de la maison. Évidemment cela le change !

À bientôt j'espère, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Paul à Madeleine*

Montluçon 21 septembre 1939

Copie

Ma chère Madeleine,

Simone (ma fille) m'avait écrit il y a quelque temps déjà que tu lui avais demandé, au début de septembre, d'accueillir momentanément Jean-Claude aux Chrysanthèmes, ce qu'elle a fait très volontiers. Cela a pu te permettre de te retourner et de voir comment tu allais organiser ton existence pendant la période troublée et forcément très longue que nous allons traverser.

Le séjour de Jean-Claude aux Chrysanthèmes doit maintenant toucher à sa fin et j'espère qu'il n'aura pas été trop dépaysé chez moi. Il doit toujours aspirer à reprendre une vie plus normale auprès de toi. Son état de santé, qui est particulièrement à surveiller, surtout pendant l'hiver, aurait pu devenir une cause de grosse responsabilité pour Simone, qui, elle-même, doit toujours prendre des ménagements du fait qu'elle ne peut retourner

en clinique à cause des événements actuels. Or elle devrait y être maintenant ; la période des vacances ne devait être pour elle qu'un répit.

Je serais heureux d'apprendre que tu as trouvé une région au climat sec et ensoleillé, avec des ressources scolaires, où tu pourras te rendre avec tes enfants ; les Petites-Dalles avec leur humidité persistante n'étant pas recommandables en particulier en hiver.

Nous avons tous évidemment besoin d'un certain temps pour nous adapter à la situation actuelle. La vie normale, si l'on peut dire, a repris à Montluçon et je pense que malgré les événements il va en être de même, petit à petit, à Paris.

J'espère que tu as de bonnes nouvelles des tiens et te prie de croire à mes sentiments affectueux.

Ton frère P. Wallon

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, jeudi 21 sept. 1939.

Mon cher Papa,

J'ai reçu hier ta lettre du 16. Tante Madeleine si elle reste ici ne renoncera en aucune façon à l'éducation de ses enfants. Un collège provisoire est venu s'installer à Saint-Pierre-en-Port ; ce sont des dominicaines qui font toutes les classes, philo y compris. Elles accepteront les garçons, frères ou cousins, des filles qui iront là. Les classes se feront soit aux Grandes-Galles, soit à Saint-Pierre, on ne sait encore ; cela dépendra du local qu'elles trouveront. Comme il y a toute une kyrielle d'enfants aux Dalles, il y aura un service d'autocar qui les mènera (les Rodarie, Renard, peut-être George W., les Gibon, les Rousselon, Castan et d'autres encore). Pour le grec, on demandera au curé de Sassetot, si le besoin s'en fait sentir. Et comme à Sa..., il n'y a autre chose qu'un collège dont la réputation n'est pas très bonne d'ailleurs, collège pour collège, tante Mad. préfère rester ici.

Titi connaissait en effet le château de Ménard. L'endroit est en effet luxueux et grandiose pour un service financier ! C'est plus reluisant en tous cas que le château de Baucaire à Montluçon !

Je ne savais pas qu'Hubert était brigadier. J'ai écrit pour ma part hier à Marie-Rose.

Denis m'a écrit un mot avant-hier : tante Claire est à Sainte Maxime, oncle Émile est mobilisé à Bar-le-Duc et lui, Denis, est à Paris à l'hôpital Beaujon. Il me disait que Pététin lui avait fait demander de mes nouvelles rapidement, car, mobilisé à Paris, il allait bientôt partir ; si je n'avais pas été bien, il aurait préféré me voir avant. J'ai donc écrit aussitôt à Pététin, lui donnant tous les renseignements sur mon état, mes cures de Mandélium et Coréine, et en lui disant qu'à part le combat que je menais contre la non-acidité de mes urines et ma constipation, je me sentais bien. Avant-hier, j'ai reçu également... des dragées de Verdun de l'oncle Georges ; il est donc passé par là. J'ai été très touchée de ce petit colis qu'il m'adressait de sa main propre. Elles sont excellentes d'ailleurs. Je t'en garderai, car tu ne vas peut-être pas tarder à passer aux Dalles ! Je me demande si tu recevras à temps la liste des livres de musique et autres que je t'ai envoyée finalement hier. Tant pis. De prime abord, je pensais que je n'avais besoin de rien pour l'instant. Puis quand tu m'as écrit avant-hier que tu viendrais peut-être aux Dalles, je me suis décidée à faire une liste : au fond, un hiver, c'est long et ce seront des livres qui

pourront m'être utiles, ou pour certains que j'aimerais avoir auprès de moi. Peut-être n'iras-tu à Paris que dans 5 ou 6 jours !

Il paraît qu'on va avoir des bons d'essence.

L'oncle Joseph Renard et sa femme sont donc partis pour Grenoble hier, laissant leurs enfants et Simone ici pour l'hiver, puisqu'on ne les accepte pas à Grenoble, territoire militaire dans la zone des armées, si j'ai bien compris. Leur « écurie » étant trop légère pour les grands froids, ils ont loué la villa Pierre et Jean. Pour moi, je ne suis pas fâché que Simone reste, comme tu le penses bien. Par contre, je ne sais trop comment elle fera pour ses examens et études de physio. Il est vrai qu'elle fera travailler ses frères et sœurs quand ils rentreront de classe. Et n'était la longue séparation avec son père, elle ne regrette pas de ne pas être allée à Grenoble.

Hier, il a fait un après-midi radieux. Ma haie avance. Mais avec les averses qui nous arrosent, on est tout le temps obligé de s'arrêter. La plage dépouillée de sa corde et d'une partie des cabines est bien jolie à présent. À part les familles Lancrenon et nous, on n'y voit pas un chat. Ah si, j'oubliais : le fils de Mme S... et son accompagnatrice ! Quant à elle, elle est toujours insaisissable ! La compagne est la fille des gens (nom de « la plage » !) qui ont acheté la maison des Heura. J'ai découvert que les gens de la villa Élisabeth s'appelaient : Beslay-Theiller de Poncheville ; je savais bien qu'il y avait des Th. de P. là-dedans !

Pas moyen de dénicher une lampe tempête. Simone R. allant à Fécamp samedi, elle regardera chez un autre quincaillier.

Je continue à dérouiller avec ardeur mes doigts au piano. Avant-hier, j'ai reçu une carte postale de Marcel du 14. Elle vient d'Héricourt d'après le cachet de la poste. Mais j'imagine que cela doit être le lieu de rassemblement postal, et non l'endroit où il se trouve. Marcel me met, après quelques considérations sur le temps aux Dalles : « Je mène une vie campagnarde des plus paisibles et me porte bien. Nous avons une popote excellente et à ce régime je vais élargir. » Comme toi aussi, souhaitons que ce régime dure le plus longtemps possible. À bientôt sans doute, mon cher papa, je t'embrasse affectueusement.

Ta fille Simone

P.S. Titi t'écrira demain.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 21 sept 1939

Cher Monsieur,

Simone a bien reçu aujourd'hui votre lettre du 17 ; elle avait en même temps une carte de Marcel, de Traubach le bas.

Quand j'ai envoyé la liste de lainages je n'avais indiqué que le principal, afin de ne faire qu'un petit colis à expédier. À ce moment-là, il n'était pas question de votre voyage ici et c'est pourquoi je n'avais pas parlé de provisions, conserves, légumes et divers (j'entendais par là les livres et musiques de Simone, dont elle pouvait se passer, mais qu'elle vous a demandé de rapporter si vous venez en voiture). Il est facile en effet de prévoir pour six mois et c'est ce que j'ai fait pour les provisions achetées ici. Évidemment nous aurions pu faire tout de suite les listes envoyées il y a quelques jours, mais c'était pour simplifier que je n'avais indiqué que le strict nécessaire et, je le répète pour en simplifier l'expédition. Enfin, tant pis pour nous s'il est trop tard, cela me servira de leçon pour une autre fois !

Mr Georges n'a pas été mobilisé à Chalon, mais à Châlons, je croyais vous l'avoir écrit.

Je vous remercie au sujet des renseignements concernant le chauffage, mais Mr Harivel nous a donné toutes les indications à ce sujet ; il a même conseillé de faire ramoner avant de chauffer, mais je croyais que vous aviez fait faire le ramonage il y a 3 ans, et depuis on n'a pas chauffé beaucoup. Enfin vous me direz ce qu'il convient de faire à ce sujet.

J'ai fait une nouvelle commande de charbon à Paulin, mais jusqu'ici, il n'a rien livré.

Les Rousselon vont être recueillis par Mme Marie Guibert, car cela ne s'annonçait pas très facile comme arrangement avec Simone H. Wallon chez les Petit.

Pauline a reçu des nouvelles de Rachel et de son beau-frère, mais elle n'a toujours rien de ses frères.

Au revoir cher Monsieur, à bientôt j'espère. Veuillez croire à mes sentiments respectueux.

S.Quétard

P.S. Mme Louise Guibert va un mois à Blangy et ensuite chez Mme Jeannin qui lui a offert le rez-de-chaussée de sa maison à Chalon. Mme G.W. peut s'installer aux Mouettes. Elle va demain à Paris chercher les affaires d'hiver et nous a demandé de lui garder ses enfants pour la journée.

Mon cher Papa,

À midi il y avait une carte de Marcel. Le cachet ne portait plus : Héricourt, mais : poste aux armées. Il a donc changé d'endroit. Il dit que pour se protéger du froid qui commence à se faire sentir, il s'est acheté une cape. Il y avait un clair de lune splendide ce soir, et il faisait très doux. L'automne ne s'annonce pas très froid.

Aujourd'hui, il y a eu trafic intense en mer et dans les airs ici : rondes d'avions continuelles, 2 contre-torpilleurs au large. Les gens racontent même qu'on a trouvé au port de Saint-Martin... une torpille perdue... ! Mais que ne raconte-t-on pas !

Merci pour l'adresse de Marcel ; as-tu celle d'oncle Georges ?

Commandant G. Wallon

Ct le 3e groupe du 26e R.A.C.

SP 97

Quant à mon cactus, je crois qu'il est en bonnes mains. Mais cette crainte du soleil pour lui me fait un peu rire !

As-tu su si Mmes Bredin et Prouilleux avaient quitté Stolberg à temps ?

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 22 sept 1939

Cher Monsieur,

Votre lettre du 18 est arrivée aujourd'hui ainsi que mon passeport dont je vous remercie beaucoup. Il me permettra de me faire établir une carte d'identité quand il ne sera plus valable.

Mme G.W. est partie ce matin à Paris : départ d'ici à 7h20 est arrivé à Paris à 15h30 ; je pense qu'elle aura eu le temps de faire tous ses achats avant la fermeture des magasins. Elle repart demain matin à 7h de Paris et sera ici à midi moins  $\frac{1}{4}$ , heureusement que l'un des trajets est moins long ! Elle nous a donc confié ses enfants pour la journée et ils ont été assez raisonnables. Ce matin nous sommes allés à la plage. Après déjeuner, pendant que Guy travaillait avec Simone, les deux autres et Jean-Claude ont inventé une petite comédie qu'ils ont jouée consciencieusement ; j'avais bien du mal à garder mon sérieux et était navré d'être seule spectatrice ! Ensuite je les ai tous emmenés à la plage, puis faire une grande promenade à Saint-Martin, en mangeant des mûres tout le long du chemin. À table ils ont été sages. Je viens d'aller les coucher et je pense qu'ils seront raisonnables cette nuit !

J'ai rencontré hier Mme Soëhens qui se promenait sous la pluie avec son grand chapeau de paille. Son fils n'est pas encore parti et en profite pour se promener et se baigner avec son accompagnatrice (c'est une grande blonde décolorée, divorcée, fille de la propriétaire des Embruns). Henri Ch.W. a fait inscrire son aîné au cours de Saint-Pierre en Port ; la rentrée aura lieu le 10, car je crois que les sœurs n'ont pas encore leurs locaux. C'est sans doute Picard qui se chargera des enfants. Je pense que vous n'avez pas eu trop de mal à chercher tous les lainages ; vous verrez par la liste envoyée il y a quelques jours que j'en ai rajouté un peu. Il se peut du reste qu'au moment de les mettre je m'aperçoive de quelques oublis ! Mais nous aurons toujours le principal. Pour Simone je n'ai rien oublié et elle a ici 2 manteaux qui lui suffiront.

Pour les piqûres il n'y a personne sachant en faire ici. Pas même Simone R, ni Alice Dutot ! Et je ne peux avoir mes ampoules sans ordonnance nouvelle. Je supprime donc ce produit et me contente de ce que j'ai. Claude ne pensait pas avoir besoin de la voiture de sa fille, sans quoi elle aurait insisté pour l'emporter ce qui aurait été faisable si le chauffeur y avait mis un peu de bonne volonté. Maintenant il faut attendre.

Vous avez peut-être reçu des nouvelles de vos frères ; je crois vous avoir dit que Mr Émile était à Bar-le-Duc.

À bientôt, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Qué tard

Mon cher Papa,

Il pleut avec ténacité depuis cette nuit. J'en profite pour recopier mes harmonisations. Ce matin, tante Madeleine Georges revient de Paris. Je pense qu'elle aura pu voir Denis et avoir ainsi des nouvelles d'oncle Émile. Ses enfants vont arriver tout à l'heure pour prendre leur petit déjeuner. J'espère qu'ils auront passé une bonne nuit seuls à l'Acacia. J'ai fini de lire « Charles de Foucault » de Bazin. Pour l'instant, je me

tricote des socquettes. Tu vois qu'avec mon piano et Guy je ne chôme pas ! Quand j'ai quitté la maison et que j'y reviens, je jette toujours un coup d'œil pour voir si par hasard tu ne serais pas arrivé entre-temps !

Je t'embrasse bien affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Marcel à Paul*

188 RALT

EM3 secteur postal 199

Le 24 septembre 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 29

Mon cher Papa,

Claude m'apprend qu'elle a été très fatiguée et qu'elle vient de faire une fausse couche. Je lui ai aussitôt télégraphié de consulter un médecin. Nous sommes désolés de voir ainsi s'effondrer l'espoir que nous avons de donner à Michèle un petit frère. Pour mon compte, je suis inquiet de l'état de santé de Claude : je me rassure en songeant qu'elle se trouve près de sa maman. Ici rien de neuf, nous vivons dans un petit trou d'Alsace, nous passons nos loisirs dans les vignes qui regorgent de raisins, de pêchers couverts de fruits de quetsches sur l'arbre. Au mauvais temps a succédé le soleil, malgré tout une brume épaisse couvre le pays chaque matin et nous cache la Forêt noire. Nous vivons dans le calme le plus complet, on ne voit pas d'avion ; et faute de nouvelles on ne sait plus guère où l'on en est.

Je reçois une lettre de Claude tous les jours, mais il faut compter environ six jours de route.

Aujourd'hui dimanche, nous avons ralenti nos travaux ; je me suis offert un bain : nous avons en effet découvert une baignoire dans la maison d'un docteur juif ; c'était rudement agréable de me plonger dans l'eau chaude.

À midi nous avons mangé du boudin à la purée de pommes de terre, une oie aux champignons, de la salade, du fromage, un gâteau moka, des fruits, café et liqueurs. Nous ne manquons de rien dans la zone des armées. Je pense que ce doit être de même à l'intérieur.

Depuis un mois j'ai entendu en tout et pour tout un coup de canon et quelques coups de revolver tirés par des militaires en quête de gibier : bien que ce soit formellement interdit.

J'ai reçu une lettre de Simone datée du six, depuis plus rien. J'espère qu'elle mène une vie agréable aux Dalles. Cet après-midi je me suis promené avec notre toubib et un autre lieutenant dans les vignes ; nous avons escaladé la montagne et avons aperçu toute la plaine à nos pieds : c'était splendide.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, Marcel



*Lettre de Simone à Paul*

Les Ptes-Dalles, 26 sept. 1939.

Mon cher Papa,

J'ai presque complètement terminé la mise au propre de mes Noëls. Il n'y a guère plus que le fameux Noël de Saboly à mettre en français avec les nombres de pieds nécessaires.

As-tu déjeuné hier comme tu le pensais à Champagne ? Dans l'après-midi, je suis monté avec Simone sur la falaise des Grandes-Dalles. Le soleil commençait à baisser. Près de la 1<sup>re</sup> mare, il y avait un petit garçon de 14 ou 15 ans qui tirait ses premiers sillons de la ferme des Bruyères à la mer arc-bouté sur son manche de charrue. Il nous expliqua avec modestie que ses sillons étaient tout au plus droits : « comme mon bras quand je marche » !...

La mer était très bleue, nous ne sommes pas allés jusqu'aux Grdes Dalles d'ailleurs.

Aujourd'hui, après une matinée très froide, il fait un soleil resplendissant cet après-midi. À l'heure qu'il est, tu dois être arrivé à Montluçon et avoir trouvé là de nos lettres. Nous avons reçu ce matin une carte postale de Thame de Marcel. Le cachet, lui, porte toujours : « poste aux armées ». Il me remercie de ma lettre plus quelques considérations sur le temps frais. Je vais continuer ma haie : c'est assez rare qu'il ne pleuve pas, qu'on en profite !

Je viens de voir passer de ma chambre la caravane des Joseph Renard qui tirant un chariot, qui pliant sous le poids de valises et de sacs, se rendant en troupe dans le milieu du pays à leur nouvelle résidence. Simone m'a encore chargé de te dire combien tu lui avais fait plaisir en lui proposant des photos !

Je m'arrête pour écrire à Marcel. J'ai terminé hier à midi ma socquette, je commence depuis ce matin la 2<sup>e</sup> !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Tante Marie Guibert n'a pas encore mis sa pèrissoire dans le garage.

1933-1939

*Lettre de Titi à Paul*

Le 26 septembre 1939

*Ajouté au crayon* : Reçu le 29

Cher Monsieur,

Je pense que vous avez fait bon voyage de retour et que vous avez passé quelques bonnes heures avec la famille Demangeon.

Ici rien de bien nouveau depuis votre départ ; le temps se rafraîchit beaucoup et, dès que l'on reste un peu assis à la maison, on a les pieds gelés. Hier je suis allée avec Mme G.W. ses enfants et J. Claude aux Gdes Dalles, afin de faire inscrire ses enfants pour la rentrée. En revenant, nous avons trouvé beaucoup de mûres sur la falaise, mais il fallait sans cesse passer sous les barbelés et nos jambes étaient dans un bel état !

Ce matin j'ai vu Simone Henri W. qui m'a dit que Mme Ch.W. s'était annoncée pour demain à déjeuner et lui demandait d'inviter aussi J. Claude. Je pense que c'est à la suite de votre lettre et qu'ils le remmèneront avec eux. J'ai appris que les Hollé s'en allaient à Doudeville (je ne vois guère de différence avec ici !) Maintenant nous avons 2 courriers de distribution et 1 lever de départ à 5h30.

J'ai commencé à vous faire une liste et vous l'enverrez ces jours-ci avec toutes les indications nécessaires ; vous avez dû trouver nos lettres en rentrant.

Madame G.W. dit que ce n'est pas la peine de lui renvoyer le film, elle ne peut toujours rien faire sans son appareil d'agrandissement. Elle a à peu près tout remonté ses affaires aux Mouettes maintenant. Mais elle ne s'y installera que le 30 à cause de sa bonne qui ne peut venir avant.

Veillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 28 sept. 1939.

*Ajouté au crayon : 2 oct*

Mon cher Papa,

Imagine-toi que ce matin, j'ai reçu une « nation française »... dont la bande était à mon nom ! J'ai sauté de joie : merci beaucoup ! C'était celle d'avant-hier. J'ai pu voir ainsi qu'il y avait autour d'Aix grand rassemblement de troupes ! J'ai eu par oncle Charles (qui t'a manqué à quelques minutes près quand tu es parti de Champagne) des échos de ta visite chez les Demangeon ! Il paraît que tu les a tous laissés optimistes au possible et tout ragaillardis ! Oncle Charles n'en revenait pas d'avoir vu l'oncle Albert, en particulier, à nouveau plein d'optimisme.

Donc, oncle Charles et Tante Madeleine sont venus dîner hier et aujourd'hui aux Dalles. Tante Madeleine a pris l'air très offusqué quand Titi lui a dit que tu considérais Jean-Claude comme ton invité, et a dit qu'oncle Charles n'accepterait certainement pas ! Les Demangeon lui ont dit que Jean-Claude avait de la fièvre tous les soirs... j'ai ajouté qu'il était de plus excessivement énervé. Tant et si bien que je m'attendais à ce qu'on le remmène aujourd'hui. Mais ils vont demain voir François au Mans et, comme ils doivent reprendre Daniel vendredi ou jeudi prochain, Tante Madeleine (car c'est toujours elle qui règle tout) m'a demandé de le laisser encore 7 jours au Chrysanthème. À Champagne, il travaillera avec l'instituteur qui fait travailler les petits Perpillou. Tante Madeleine n'avait pas l'air d'avoir reçu ta lettre, et m'a même dit n'avoir pas reçu de tes nouvelles depuis longtemps ! En tous cas, je crois qu'elle a à présent la ferme intention de ramener son fils, alarmée qu'elle a été par sa santé ; de plus, elle ne nourrit plus aucun doute sur ce que tu penses au sujet de Jean-Claude. Elle a certainement dû recevoir ta lettre ; j'en suis à peu près sûre ; mais elle a fait comme si de rien était. Quant à oncle Charles si elle l'a reçue, il n'était certainement au courant de rien, lui.

Il fait un temps splendide aujourd'hui. Seul le vent est un peu frais. Les Renard ont déménagé aujourd'hui dans le fond du pays. Depuis hier, on les entend passer et repasser, colportant des baluchons et roulant des petits chariots chargés de malles, casseroles, etc....

Des électriciens sont en train de fichier en terre un poteau télégraphique juste en face de chez nous au pied de notre mur de jardin près du tournant. Ce ne sera pas très esthétique à voir de ma chambre ! Toutes ces nuits dernières, il a fait un clair de lune extraordinaire. Aussi, il faisait assez froid.

J'ai reçu hier matin une petite carte de Marcel qui me dit être à présent « dans le pays de Hansi » (il m'envoyait une carte dessinée par lui), en Alsace, menant une vie de tout repos, mais « occupé ». Lui envoies-tu des photos de Michèle et Claude ? Sa carte n'avait mis que 3 jours à venir. Je suis en train de mettre mon Noël de Saboly « sur pied » : c'est plus difficile que je ne l'aurais cru au premier abord, mais très amusant.

Tante Madeleine et ses enfants couchent aux Mouettes ce soir pour la 1ère fois. Cela va nous manquer de ne plus voir la fameuse « loge » de l'Acacia occupée !

J'ai terminé avant-hier ma haie. Je vais attaquer l'autre maintenant. Desjardins toujours complaisant a dit à Titi qu'au printemps on mettrait un produit tuant les mauvaises herbes dans les allées : s'il fallait aussi en mettre maintenant ? Ce serait absolument inutile à mon avis étant donné qu'en hiver, les herbes ont pour propriété... de ne pas pousser du tout !

Les raisins de Montluçon sont terminés. Nous dégustons les Louise-Bonnes à présent.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 29 sept. 1939.

*Ajouté au crayon* : 2 oct.

Mon cher Papa,

Titi t'a fait une longue liste. Pour moi, si cela était possible j'aimerais bien que tu me rapportes :

- 1/ La Z.... (armoire salon, planche du haut)
- 2/ Mozart : Kl... (« « planche du bas édition Pétro)
- 3/ Littérature allemande de Kl... (armoire petit salon, planche du milieu ou du haut vers la droite, bouquin vert relié halbluim).

Merci beaucoup !

Il fait un temps radieux et vraiment chaud. J'ai terminé complètement (à part le texte du Noël de Saboly) la mise en page de mes Noëls, textes et mélodies.

Aujourd'hui, jour de la Saint Michel, j'ai écrit... à ma nièce pour lui souhaiter sa fête !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Titi à Paul*

Le 29 septembre 1939

*Ajouté au crayon* : 2 oct

Cher Monsieur,

Je n'ai pu vous écrire hier, Simone ayant déjà posté sa lettre à la poste, croyant être en retard. Je pense que vous avez fait bon voyage et que nous aurons de vos nouvelles demain.

Simone a déjà reçu 2 numéros de l'A.F. ainsi qu'elle a dû vous l'écrire hier. Les Ch.W. sont venus mercredi et viendront chercher J. Claude dans le courant de la semaine prochaine. Il pense le garder à Champagne cet hiver (sauf avis contraire du docteur) et le faire travailler avec l'ancien instituteur de Champagne qui l'a d'ailleurs fait travailler pendant les vacances. Pour le latin ils verront avec les Versini.

Ce matin Henri Ch.W. m'a appris qu'il était rappelé par la société Lebon à Saint-Malo et qu'il partirait d'ici dimanche et irait déposer Simone et ses enfants à Sanipair où ils passeront l'hiver avec les parents de Simone qui ont trouvé à louer une maison pour un an. Donc Daniel va repartir à Champagne dimanche. Les Ch.W. sont allés pour vous voir chez les Demangeon, mais vous en étiez déjà partis.

Mme Ch. a dit à Simone qu'elle n'avait pas reçu votre lettre, elle m'a demandé « le compte de J.C. » et je lui ai dit de votre part ce que vous m'aviez écrit à ce sujet. Elle en a eu l'air très contrariée ! Elle était très enrhumée et Marguerite l'était aussi (elle n'était pas venue avec eux). Ils vont voir François à Laval demain dimanche. Mr Ch. nous a dit que votre passage avait complètement transformé les Demangeon ; ils sont maintenant très gais et optimistes !

Je vous joins une liste qui complète celle envoyée précédemment et qui a dû arriver pendant votre absence. Inutile de rapporter de l'épicerie.

Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

Pour les légumes, je vous redirai par la suite, suivant ce que nous aurons mangé de pommes de terre.

1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

Samedi 30 septembre

Mon cher Papa,

La voiture de Michèle est arrivée hier soir, je ne comptais pas l'avoir si tôt. J'ai vu qu'elle venait de Montluçon ; vous êtes donc allé aux Petites Dalles ; j'espère que vous y avez trouvé Simone en bonne santé ; elle doit être bien contente d'avoir Simone Renard qui reste elle aussi. Je vous remercie beaucoup de m'avoir fait parvenir ainsi la voiture ; elle me rendra bien des services ici, car Michèle est bien une « jeune fille »... maintenant, mais elle n'est pas encore une grande marcheuse. Elle est devenue un véritable petit diable, elle fait enrager son petit cousin qui en a peur, car elle lui prend tous ses jouets.

Je suis allée jeudi à Limoges pour voir ma sœur Friquette, elle a un beau petit garçon, Jacques ; elle a été assez fatiguée avant la naissance ; et s'est félicitée d'être allée dans une clinique à Limoges.

Je reçois toujours régulièrement des nouvelles de Marcel, il est dans la région de Colmar. Les lettres mettent toujours beaucoup de temps, mais elles arrivent maintenant assez en ordre. Lui-même les reçoit relativement assez vite.

Ici le temps s'est bien rafraîchi, il fait gris et humide, les nuits sont très fraîches. Nous passons notre temps à tricoter chandail et chaussettes. J'ai déjà envoyé deux grosses chaussettes de laine à Marcel qui commençait à trouver qu'il faisait froid.

Papa est allé à Valenciennes pour chercher des vêtements d'hiver et me les envoie, car je n'avais rien.

En vous remerciant encore pour la voiture, je vous embrasse, mon cher papa, bien affectueusement.

Claude

*Lettre de Simone à Paul*

Les Ptes-Dalles, 1er oct. 1939.

*Ajouté au crayon : 5 oct.*

Mon cher Papa,

Nous avons reçu ta lettre du 27 ce matin. Hier je recevais également une lettre de Ronant. Il est mobilisé comme tu le pensais ; voici ce qu'on me met :

*– Nous vous remercions de votre lettre du 24 septembre concernant la publication de Noël pour flûte ; les circonstances actuelles ont en effet modifié nos projets bien que notre maison reste ouverte. Mais la fabrication des flûtes dans ces conditions est complètement arrêtée pour l'instant et nos projets de publications doivent être ajournés sine die.*

*Mr Ronant est mobilisé.*

*Nous verrons plus tard si nous pouvons les reprendre. Veuillez agréer, Melle, avec nos regrets, l'expression, etc....*

signé illisible.

Date : 28 sept 1939.

Donc, voici une chose de réglée pour l'instant. Je vois qu'en cas d'alerte l'hôtel du Havre à Paris aura à tout offrir un abri dernier cri ! Quant à ta description du masque en tant que détail vestimentaire, elle m'a bien fait rire.

Je suis donc allée me faire photographier l'autre jour. J'ai mes six photos (10 fr.) ; j'ai une tête de forçat dessus. À part ça, c'est ressemblant !

As-tu commencé à tirer tes photos en double ?

Les Henri Ch. Wallon sont repartis pour Sainfrain chez Mme Lhomme ce matin. Daniel quittera les Dalles après-demain ou dans 3 jours avec J. Claude je pense (oncle Ch. venant les chercher.)

Après une période de froid (0° dans la nuit) il refait très doux et humide, un vrai temps d'hiver. J'ai pris mon 29e bain hier matin par un soleil très chaud. Ce n'était pas trop froid.

J'ai écrit... à Michèle pour sa fête avant-hier !

J'ai terminé mes 2 socquettes. Quant à mes fameux Noël, je crois t'avoir déjà écrit que je les ai finis complètement avant-hier également. J'en suis fort aise ! Tante Mad. nous avait demandé de monter aux Mouettes après déjeuner. Cela m'a fait plaisir de revoir la salle à manger d'où, grâce à l'automne, on aperçoit fort bien la mer à présent. Les enfants jouaient dans le jardin ; jetant un coup d'œil par la fenêtre, nous aperçûmes Guy en arabe, qui avait enroulé sur sa tête sa ceinture de flanelle qu'il avait réclamée ce matin à sa mère sous prétexte de violents maux de ventre... d'où désespoir de Tante Madeleine ! Maintenant, je suis avec Simone aux Chrysanthèmes.

Je ferme ma lettre à cause du courrier. As-tu des nouvelles de Marcel ?

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Titi à Paul*

Le 1er octobre 1939

*Ajouté au crayon : 5 oct*

Cher Monsieur,

Simone a reçu ce matin des nouvelles de votre retour ; nous voilà maintenant rassurées ! Nous avons nos photos d'identité : elles sont naturellement horribles. Pour l'instant nous n'avons pas à nous faire faire de pièce ; Mr Froment dit qu'ils n'ont d'instruction que pour les étrangers.

Je vous envoie les comptes de septembre.

J'ai encore oublié différentes choses sur ma dernière liste : décidément je vous cause bien des ennuis avec toutes ces recherches.

Dans l'armoire de ma chambre, tiroir de gauche : prendre mon sac marron, avec initiales or. Dans le placard de la chambre d'amis, prendre ma bouillotte en caoutchouc qui doit se trouver à plat sur un carton.

Dans la penderie du palier : prendre une robe bleue à manches courtes (qui n'a, je crois, ni col ni ceinture) et une robe noire qui a une cravate noire à pois blancs, ainsi qu'une jupe noire étroite et de tissu léger.

Je vous demande ses vieilles robes que je ne mets plus pour les envoyer à une cousine dans le besoin. Cette fois, j'espère que c'est bien tout et je m'excuse encore et vous remercie à l'avance.

Simone a de nouveau du Mandelium pour un mois, elle vous en demandera peut-être d'autres, mais attend la réponse de Pététin.

Pour les légumes, nous arrivons à peu près au bout de ce que vous avez apporté (sauf pour les pommes de terre et les poireaux).

Les cardes seront finies aujourd'hui et s'étaient bien ramollies. Les carottes ne se gardent pas bien non plus et je me demande ce qu'il faudrait faire pour les garder l'hiver. Elles se ramollissent et pourrissent, mais nous les avons mangées vivement et il n'en reste plus que quelques-unes pour la soupe. De même pour les ch. raves, il y en a un d'abîmé. Il nous reste encore un chou pour demain, mais il est aussi beau qu'il y a 8 jours. Les pommes de terre sont très bonnes, nous en avons peu mangé cette semaine afin d'écouler les légumes frais.

Henri Ch.W. est parti ce matin à 10 heures avec toute sa petite famille ; il a mis à la disposition de Mme G.W. le poêle qu'il avait acheté et son tas de coke apporté par Lebon.

Daniel n'est pas parti et se débrouille tout seul. Mme Georges est aux Mouettes depuis jeudi soir et a dû faire faire du feu dans la salle à manger tant ils ont eu froid au début. Sur les lits ils ont mis toutes les couvertures de la maison et mobilisé les bouillottes. Elle a comme bonne une nièce d'Henriette et d'Alice, de St-Martin. Elle nous a invités à prendre « le café de la crémaillère » et nous nous y rendons.

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, lundi 2 oct. 1939.

*Ajouté au crayon* : 5 oct.

Mon cher Papa,

J'ai reçu ce matin une longue lettre de l'oncle Georges en réponse à celle que je lui avais envoyée pour le remercier de ses dragées de Verdun ! De son côté il me remercie pour « tout le mal » que me donne son fils. Il a eu comme nous une vague de froid ; et comme, la vallée de la Meuse n'a pas la réputation d'être particulièrement chaude, il a quelques petits rhumatismes ça c'est tante madeleines qui me l'a dit !) Le reste de sa lettre consiste en considérations spirituelles sur la langue allemande et... Pan et Orphée !

J'ai fait presque à moitié la haie du garage. Selon le père chez Ch. Duval, il paraît que je m'y prends tout à fait comme il faut.

En étudiant mon piano, je me suis aperçue que tout compte fait, mon métronome me manquait bien. Si donc tu pouvais me le rapporter... ! Quel chargement tu vas avoir là ! C'est vrai il y aura en plus la machine et l'appareil de Tante Madeleine !

Titi en faisant le lit de Jean-Claude s'est aperçue que celui-ci avait déjà ficelé tous ses paquets ce matin ! J'espère que d'ici 3 ou 4 jours ses parents seront venus le chercher comme Tante Madeleine me l'a dit la semaine dernière.

Simone a reçu des nouvelles de Marie-Geneviève hier. Elle a regagné Paris avec sa sœur Madeleine. Henriette a de bonnes nouvelles de son fiancé, mais est très démoralisée malgré tout.

Depuis hier, il fait extrêmement doux ici. Je reçois l'A.F. le matin régulièrement, avec 2 jours de retard seulement. Y as-tu lu l'autre jour (le 27 sept) dans un article sur les religieuses en France en temps de guerre que « le Père Pierrot, mariste supérieur du collège de Montluçon, qui est sergent-chef »... ! Etc....

Je m'arrête pour pondre un thème pour Guy !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

P.S. J'ai écrit à Marcel aujourd'hui une longue lettre.



*Lettre de Titi à Paul*

Le 2 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 5 oct*

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 28. Maintenant la distribution du courrier a lieu à 9h1/2 et il y a 2 départs : 9h du matin et 4h1/2 ; nous sommes de nouveau desservis par Sassetot maintenant. Hier il a plu presque toute la journée et c'était un vrai temps de Toussaint.

J'ai fait votre commission à Mme G.W. et elle m'a dit de bien vous remercier pour tout le mal qu'elle vous a donné. Quand elle aura sa machine, elle me permettra de m'en servir si nous avons quelque chose à piquer. Ce ne serait pas bien facile d'apporter la Verta ici et je ne pourrais toujours pas faire de couches, car les draps à couper sont à Montluçon et il faudrait les trier pour voir ce qu'il y a d'utilisable.

Claude va être bien contente d'avoir la voiture de Michèle, j'avais lu dans le journal qu'on pouvait de nouveau envoyer les colis postaux. Simone lui a envoyé une carte pour sa fête. Pour les flacons de G..., s'il n'y a plus le grand modèle, vous pourrez prendre la petite taille (en comptant 2 petits pour 1 grand).

Merci beaucoup pour ces dérangements. Si Mme Lebienheureux n'a pas reçu ses cartouches d'encre quand vous préparerez votre prochain voyage, vous pourrez regarder dans un des tiroirs de mon bureau s'il n'en reste pas ; cela me permettrait d'attendre une autre occasion.

La liste d'épicerie que vous avez trouvée en rentrant est à annuler, car elle correspond à peu près un que ce que vous nous avez apporté. Plus tard, je vous indiquerai s'il y a lieu de compléter nos réserves, mais pour l'instant nous avons une bonne avance de plusieurs mois. Desjardins m'a donné 10 b. de Vittel et je lui ai dit que je le paierai quand j'aurai les 25, cela l'activera un peu !

Les enfants du pays sont entrés en classe ce matin ; pour ceux qui iront à Saint-Pierre, la rentrée est le 10 et le car viendra les prendre devant les Chrysanthèmes tous les matins à 8h20. Je vois que les commerçants sont plus pressés que d'habitude pour se faire payer ; sans doute le docteur et la clinique vont suivre !

Nous mangeons toujours de bonnes poires ; il n'y a pas eu à en jeter et on ne les laisse pas devenir blettes ; on en mange au repas et à 4h. Je vais aller tout à l'heure à Sassetot avec Mme G.W. et ses enfants ; il lui faut un certificat de vie pour envoyer à l'oncle Georges.

Je pensais vous envoyer une de mes photos, mais vraiment elles sont trop laides ; Simone est un peu mieux réussie ! Nous commençons déjà à parler de votre prochaine visite.

Veillez croire cher Monsieur à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 3 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 6 oct*

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu ce matin les journaux hebdomadaires et je vous en remercie beaucoup ; cela me fait de la lecture pour après dîner, avec l'A.F. qui arrive régulièrement. Merci aussi pour les nouveaux conseils au sujet de l'allumage du chauffage... si cela ne marche pas, je n'aurai vraiment aucune excuse !

Depuis que Mme G.W. est aux Mouettes nous ne sortons plus le soir ; elle se couche de bonne heure et n'a pas le courage de faire un petit tour. Alors je lis un peu avant de monter et, comme nous ne chauffons pas encore, je me couche assez tôt. Dans la journée il ne fait pas froid dans la maison, mais soir et matin on sent la fraîcheur ou l'humidité ; on se couvre donc un peu plus. Malgré tout nous allumerons sans doute d'ici peu. Mme G.W. doit vous écrire et vous renseignera pour son appareil Ikouta.

Il y a eu quelques départs ces jours-ci : Mme Soëtens est repartie pour Montluçon. Les Bertin sont aussi partis. Dans les hôtels il n'y a plus personne, sauf l'Américain qui va encore prendre ses repas aux Bains. La plage a tout à fait maintenant son air d'hiver ou de vacances de Pâques ! J'ai appris que Mme Tissier, fort ennuyée de rester seule, car ses deux fils sont partis, avait demandé à Mme Bobbie de venir habiter avec elle et de partager les frais d'hivernage ; j'espère pour elle qu'elle ne le regrettera pas !

Melle Hugo, l'ancienne institutrice qui avait pris sa retraite depuis 3 ans, fait de nouveau la classe ici et hier elle a dû refuser 24 enfants, après avoir pris le maximum dans sa petite école. Tous ces petits Parisiens vont donc attendre que l'on organise quelque chose pour eux et hier soir le maire était en grande discussion avec l'adjoint et la l'institutrice.

Voilà toutes les petites nouvelles du jour ! Je pense que vous nous apporterez 1 ou 2 pots de confiture de poire pour nous y faire goûter !

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

Mon cher papa,

J'ai trouvé ta lettre ce matin (celle du 29 septembre) en revenant de Sassetot où j'étais allé avec Guy à bicyclette pour aller me faire couper les cheveux. Il faisait frais et une brume dense s'appesantissait sur la vallée des Dalles en contrebas de la route. Nous avons poussé une reconnaissance jusqu'à Theuille dans nos fameuses prairies ; mais il y avait pas un seul champignon.

Ici, le brave adjoint n'a pas encore les formulaires de demande de carte préfectorale. J'attends donc patiemment.

Rien de bien neuf depuis hier. Nous continuons à manger nos savoureuses Louisebonnes (quel dommage de faire de la confiture avec de si bonnes poires !) et autres.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Titi à Paul*

Le 5 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 8 oct*

Cher Monsieur,

Nous n'avons pas reçu de vos nouvelles ni hier ni aujourd'hui, mais je pense que ce n'est qu'un petit retard, car hier il y avait très peu de courrier et pas de journaux. Ce matin Simone a reçu l'A.F. de mardi mais celle de lundi n'est pas arrivée.

Hier je suis allé à Fécamp avec Mme G.W. qui allait chez le dentiste. J'avais différentes courses à faire et nous nous sommes retrouvés 10 minutes avant le départ du car. C'est Jérémy qui conduit et il lui faut presque 1h pour faire le trajet ! Je voulais acheter 2 livres pour Simone (dont l'un pour Mme G.W. qui m'avait chargée de cet achat) et je n'ai pas pu les trouver ; la libraire à qui j'ai demandé si elle pouvait les faire venir n'y a mis aucune bonne grâce et m'a dit que cela demanderait 3 semaines, etc. Voyant cela, je n'ai rien commandé et vous envoie quelques titres parmi lesquels vous pourrez choisir les 2 livres pour Mme G.W. et moi et nous les apporter quand vous viendrez, car je suppose que Mme Lebienheureux est mieux fournie que la libraire de Fécamp ! Si nous ne les avons pas pour la fête de S., nous lui donnerons un « bon pour un livre » !

Je vais encore vous demander 2 choses à rapporter :

1/ mon chapeau de feutre bleu marine qui est soit dans le haut de mon armoire, soit dans le haut de la penderie de la salle de bains.

2/ de l'aspirine (Rachel pourrait en demander 1 tube de 20 comprimés à sœur Vincent). Ce qui me fait penser à l'aspirine, c'est que j'en ai donné plusieurs cachets à Pauline qui est très grippée depuis deux jours et ce matin je l'ai fait remonter, car elle avait de la fièvre, de la courbature et une forte angine. Nous avons donc été de « popote » Simone et moi ; ce matin Simone a épluché les pommes de terre pendant que je faisais la vaisselle, à midi tout allait très mal, car j'avais oublié les p. de terre et cela a donné à la purée un agréable petit goût de brûlé ! (Simone d'ailleurs a préféré faire pour elle des pommes en robe des champs !)

J. Claude est navré, car ses parents ne sont pas venus aujourd'hui comme il l'espérait. Lui qui avait déjà empaqueté toutes ses affaires y compris son pyjama et sa brosse à dents !

Mme G.W. vient de recevoir, par l'intermédiaire d'Odette Demangeon, des nouvelles de Mme Émile. Elle est très fatiguée et très ennuyée, car son Anglaise est toujours très malade. Elle a commencé par de la sinusite, puis après une amélioration dans son état, la fièvre a repris et elle a de la poliomyélite avec paralysie des 2 jambes. Tante Claire la soigne jour et nuit et se fait bien du souci, car on ne prévoit pas d'amélioration rapide. Quant à Odette D. elle attend son bébé sous peu et restera sans doute avec sa mère jusqu'à Noël.

De l'oncle Georges, il y a de bonnes nouvelles. Il a tenté de voir son jumeau, mais on lui a dit que le Dr Wallon était toujours parti !...

Voilà pour les nouvelles. Veuillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

P.S. Louis a-t-il un fascicule bleu ? J'ai vu qu'il ne serait pas rappelé pour le moment.

1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

Vendredi 6 octobre

*Ajouté au crayon* : 15 oct

Mon cher Papa,

Je viens de recevoir le mandat que vous avez envoyé à Michèle pour sa fête ; je vous en remercie pour elle. Votre petite fille est actuellement un peu enrhumée ce qui ne l'empêche pas d'avoir toujours bon appétit et de garder tout son entrain. Elle fait maintenant de bonnes parties avec ses cousins et elle n'est pas la dernière à faire des bêtises.

J'ai reçu ce matin une lettre de Marcel me disant qu'il était désigné pour aller aux usines Dunlop à Montluçon dans une semaine de jours. Il me dit qu'il vous prévendra en temps utile de la date de son passage à Montluçon à fin que vous puissiez me prévenir ; je viendrai alors à Montluçon afin de passer quelques heures auprès de lui. Si cela vous est plus commode, il y a ici le téléphone chez Mme Piau, le 2 à Saint-Yrieix la Perche. Si j'étais sûre du jour où Marcel passera à Montluçon, je viendrais quelques jours à l'avance afin de pouvoir amener Michèle sans trop la fatiguer ; son Papa serait tellement content de la voir. Je vais aller me renseigner à la gare sur les trains possibles pour gagner Montluçon.

Le temps ici n'est plus bien beau, il pleut beaucoup, mais il fait encore assez doux.

En vous remerciant encore, mon cher Papa, d'avoir ainsi gâté Michèle, je vous embrasse affectueusement.

Claude

*Lettre de Titi à Paul*

Le 6 oct 1939

*Ajouté au crayon* : 9 oct.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 30 et vous en remercie beaucoup. Simone avait celle du 1er en même temps, ainsi qu'une de Claude qui a bien reçu la voiture et les petits lainages que je lui ai envoyés pour sa fille.

Merci aussi pour les journaux. Marcel a dû être heureux de recevoir des chaussettes. Claude lui en a tricoté une p. et lui termine un chandail à manches. Ici le temps s'est beaucoup radouci et on se serait cru en juillet ; cette nuit il a bien plus et le temps s'est un peu rafraîchi.

Pauline va un peu mieux aujourd'hui, mais a encore plus de 38° et toujours très mal de gorge. Je l'ai badigeonnée avec du citron, car elle a des points blancs et elle fait souvent des gargarismes et compresses. À midi je lui ai fait un peu de tapioca dans du bouillon de légumes, pour la changer un peu de toutes les tisanes qui la rebutent. Je pense que d'ici quelques jours elle sera sur pied.

Nous continuons à nous partager la besogne et, à midi, Simone avait fait des œufs à la chimay (délicieux et bien onctueux !) Vous direz à Rachel qu'il y a encore un bocal de petits pois (1l1/2) qui s'est ouvert. S'il en arrive autant à Montluçon, c'est bien regrettable pour tout le temps passé à les préparer. Maintenant, pour faire la soupe on va « au jardin » chercher ses poireaux ! C'est moins loin qu'au fond du jardin de Montluçon ! Simone vous demande ses mouchoirs ; les cartons sont en haut du placard à linge du palier sur le linge de réserve.

Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 6 oct. 1939.

*Ajouté au crayon* : 9 oct.

Mon cher Papa,

Il faut décidément que je t'écrive le matin ; l'après-midi comme, une fois de plus, l'heure du courrier a été changée et qu'il faut porter ses lettres entre 4 heures moins le ¼ ou 4h, pour peu que la leçon Guy se soit un peu prolongée, je n'ai plus le temps d'écrire à l'aise. Ce matin nous avons reçu tes lettres du 1er et du 30, merci beaucoup pour les photos ; j'étais bien contente quand j'ai senti que l'enveloppe en contenait ! Et je vais donner à Simone les deux siennes. Merci aussi pour les timbres !

Pour les « toccatas » de Bach, ce n'est en effet pas le bouquin que tu as trouvé ; peut-être se trouvent-elles alors sur le casier à musique. Titi pensait également que tu pourrais peut-être me rapporter également une douzaine de mouchoirs que j'ai en réserve avec mon initiale. Elle te dira où ils sont rangés, je pense. En effet les miens ici commencent fort à s'user.

J'ai bien ri aux « inconvénients » de l'extinction des lumières à Montluçon !... T'ai-je dit que j'avais il y a quelques jours touchés tes 2 coupons : 7F30r. De plus, j'ai dit à Meystre que nous aurions à lui demander sa pompe à l'occasion... Il n'a pas paru enchanté ! Et puis, renseignements pris, la sienne ne marche que sur le courant force. Alors...

Il refait un temps superbe et très doux. J'ai terminé entièrement les haies hier soir : ce n'était pas trop tôt. Celle du garage d'ailleurs est beaucoup mieux que l'autre, quoiqu'elle ait été plus dense. Titi me charge de te dire qu'elle n'a pas trouvé tes ciseaux.

J'ai donné tes photos à Simone ; elle a été très, très contente et m'a chargée de beaucoup de remercier ! Ce que je fais ici !

J'ai reçu une lettre de Claude ce matin. Sa sœur a eu un bébé, un gros garçon : Jacques. Claude dit qu'elle a tricoté des chaussettes et un chandail à Marcel. Il paraît que Michèle ne parle pas encore intelligiblement ; mais Claude lui a appris à dire Papa en lui montrant la photo de Marcel ; si bien que lorsqu'elle passe devant, elle s'écrie à présent toujours : « Papa ! » ! Mr Lange de passage à Denain a rapporté du Poirier des lainages à Claude ; et comme celle-ci et Marcel craignaient pour leurs meubles, il les a déménagés dans 2 pièces seulement de leur maison ! Ainsi, ils espèrent éviter toute détérioration venant d'une occupation !

Cet après-midi, il y a grand goûter chez Simone. Je vais y aller tout à l'heure. Je suis passée voir la mer : elle est très forte. J'en suis baba, car il n'y a pas un souffle d'air ! Quand on approche de la plage, on l'entend monter avec un roulement formidable. C'est vraiment extraordinaire. Avec cela, il y a un soleil splendide.

Pauline étant malade, nous faisons la cuisine, Titi et moi ; et ma foi cela marche admirablement. J'ai fait à midi une de ces petites béchamels sans un seul grumeau !... Je n'en revenais pas moi-même ! Quant à J. Claude, ses parents ne sont pas encore venus le chercher comme tante Mad. Ch. me l'avait dit la semaine dernière.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

P.S. Reçu hier une lettre de Marie-Rose du 27 septembre. Sa famille n'avait pas encore regagné Radès, mais on l'attendait. Et une carte de Marcel de Colmar. Il allait bien.

1933-1939

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, samedi 7 oct. 1939.

*Ajouté au crayon* : 10 oct.

Mon cher Papa,

Ce matin arrivaient tes lettres du 2 et du 3 octobre avec leurs photos. J'ai été porter à Simone les siennes ; elle était ravie. Et pour moi, je trouve fort agréable de penser que pendant quelques jours, il y aura ainsi des photos dans chacune de tes lettres !

Ce que tu m'envoies à propos des Bozon, je suppose que c'est leur grand-mère qui est morte. Toutefois je n'en suis pas tout à fait sûre ; faut-il que j'écrive malgré tout à Miche à l'occasion de la mort de sa grand-mère ?

Je joins à ma lettre une carte de tante Mad Charles, reçue ce matin. J'ai admiré le soin qu'elle prenait de se... disculper ! Enfin, ils arrivent ce soir.

Le courrier vient maintenant par Sassetot comme d'habitude l'hiver, et tous les matins. La levée est vers 3h1/2 maintenant ; ça change tous les jours ! Donc tes cageots sont arrivés ici hier soir. J'ai rangé les Louise-Bonnes et planté les poireaux.

J'ai également reçu ce matin une carte de Marcel me disant qu'il t'avait téléphoné ; et, très bien entendu la 1ère fois. Sa carte représentait le Hohlandsbourg (Ht-Rhin).

La périssoire de tante Marie Guibert est rentrée depuis quelques jours dans le garage. Tante Marie est venue elle-même vérifier comment on la posait ! Elle m'a encore (et toi également !) remerciée beaucoup.

Ce matin, j'ai porté en brouette les poubelles à la plage avec Jean-Claude. Il faisait un temps magnifique, maintenant encore d'ailleurs ; la mer était très calme. Tous les galets sont relevés en une pente presque verticale vers le haut de la plage, et la digue déchaussée, mais du côté de la plage et non de Saint-Martin comme autrefois ! Au contraire, c'est le galet du côté amont qui revient par-dessus la digue à présent.

Le goûter de Simone R. s'est fort bien passé hier. En servant le thé aux dames (les Véron, Jean Renard, etc....) nous nous tordions Simone et moi de tous les frais qu'elles faisaient !

Maintenant que Pauline s'est levée, je n'aurai plus de béchamel à faire ! Mais elle n'est pas encore très solide aujourd'hui.

Tu me diras si tu as vu finalement arriver Marcel à Montluçon.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

1933-1939

*Lettre de Titi à Paul*

Le 7 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 10 oct*

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu ce matin votre lettre du 2. Hier vos 2 cageots sont arrivés, mais le contenu du cageot de légumes était en piteux état : tomates et poires écrasées et abîmées, ainsi qu'une partie des cardes et des céleris. J'ai dû en jeter une partie et trier le meilleur que j'ai mis à sécher. On aurait dit que les légumes avaient été mis mouillés et les fruits trop mûrs, ainsi que les tomates \*. Dans le panier de poires il y en avait aussi beaucoup d'abîmées. À midi nous avons mangé les céleris, délicieux et très fondants, et ce soir nous ferons une omelette à la tomate.

Pauline va mieux, mais son angine évolue lentement ; comme elle n'avait pas de fièvre ce matin, elle a voulu se lever et est descendue à 10h1/2. Elle va se recoucher à 4h et je pense que demain elle ira mieux. Pendant qu'elle était au lit, Jean-Claude nous a aidés et on voit qu'il en a une grande habitude, car il n'est pas maladroit du tout ! On ne lui a d'ailleurs demandé que d'aider à mettre le couvert ! Le mal de gorge de Pauline me fait penser que j'ai un très bon collutoire à Montluçon et je vais encore rajouter cela à votre liste déjà si grande. Je crois qu'il est dans mon placard de chambre (ou dans le vôtre du cabinet de toilette). Cela s'appelle Colfubiazol ou Rubiazol du Dr Roussel ; si c'est dans mon placard c'est tout en haut ou tout en bas. En cas d'angine, c'est un puissant désinfectant et ce serait précieux ici où l'on ne trouve rien.

Les Ch.W. avaient su par Suz. Demangeon que vous étiez là, car elle avait rencontré l'oncle Ch. en allant faire des emplettes à votre arrivée ; c'est pourquoi ils étaient allés pour vous voir à 2h.

Aujourd'hui temps radieux et très chaud après une pluie diluvienne cette nuit. Je pense qu'il en est de même à Montluçon.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Simone ajoute : \* Moi, je crois que c'est parce qu'il a plu en route beaucoup !*

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 9 octobre 1939.

Ajouté au crayon : 14 oct.

Mon cher Papa,

Ce matin, Titi a reçu tes 2 lettres du 5 et 7, ainsi que les photos qu'elles contenaient. Merci beaucoup. J'ai à présent toutes celles que je t'ai demandées, sauf le N° 16 du film XXXIV (celle où je tiens Michèle par la main dans le jardin) que tu as oublié sans doute de me retirer (c'était pour l'envoyer à Marie-Rose ; ou plutôt pour moi, car je lui ai envoyé la mienne depuis !) Je vais envoyer à Marie Geneviève les mêmes. Elle va en être aux anges ! As-tu fini ton film en train maintenant ?

Donc, hier, Jean-Claude a quitté les Dalles, et les Chrysanthèmes pour rentrer à Champagne. Avant-hier samedi, oncle Charles et tante Madeleine arrivaient aux Dalles vers 6h1/2 du soir. Ils ne sont pas venus à la maison le soir même ; mais tante Mad. est venue le lendemain, hier, vers 10h1/2 du matin chercher les affaires de J. Claude. Elle m'a demandé si Titi t'avait récrit au sujet de la « pension » de son fils, car elle pensait qu'on pourrait « s'arranger » sur un prix : « J'ai supplié Melle Qu. de le faire... je tiens absolument à ce que ce soit réglé. » Je lui ai répondu encore une fois que Titi ne t'avait pas récrit, étant donné que tu considérais J. Cl. comme ton invité. Et lorsqu'au départ, ils se sont arrêtés devant les Chrysanthèmes, oncle Charles a déploré en me disant au revoir et me remerciant que « cela n'était pas pour s'arranger »... mais je n'ai pas compris s'il se plaçait au point de vue « pension » ou autre chose ! Ils ont couché chez les Petit, et y ont déjeuné hier avant de partir vers 3 heures de l'après-midi, précédés de Daniel sur sa moto bécanne. Le brave Jean-Claude pendant ces derniers jours nous a aidés (pendant que Pauline était malade) avec empressement, faisant son lit, mettant avec moi le couvert ou autres menues occupations ménagères. Je crois qu'avec son caractère d'un optimisme peu exigeant, il ne s'est pas ennuyé ici ; d'autant plus que depuis 15 jours, il avait découvert des petits camarades de Guy avec lesquels il construisait des cabanes dans les avenues ! Et malgré quelques infractions aux règles de la maison (consommation illicite de poires le matin, lecture au lit, etc....) Il a montré une bonne volonté touchante... le tout était de savoir qu'il racontait n'importe quoi !

Hier, j'ai reçu une carte du jumeau Paul J.N. mobilisé à Clermont-Ferrand où il prépare l'examen de St Maixent. Il y a retrouvé l'oncle Pierre qui dirige le service général (?), et en profite pour aller de temps à autre coucher chez lui ! Jacques est à Orléans où il suit un peloton. François, vers le 13 septembre, cantonnait près de Verdun. À tout hasard, je te donne l'adresse de Paul : soldat Jeannin-Naltet – 43e Cie P.M.S. 3e section – D.I. 139 casernes d'Assas – Clermont-Ferrand (P. de D.)

Il a fait fort beau hier. Simone était aux anges : son grand-père Mr Renard lui a dit que ce serait dommage de perdre cette année de physique sans repasser l'examen en novembre... seulement comme Simone, devant tenir la maison, ne trouvait pas le temps de travailler, il lui enverra sa bonne. Si bien que Simone va pouvoir sans doute repasser sa physique (à condition que ce ne soit pas dans 10 jours, ce serait trop court)... elle le fera sans doute... à Clermont ! Car Jean Véron ira là aussi passer ses examens de droit, la faculté de Strasbourg y étant transportée.

Ce matin, il faisait humide et frais. Sur la plage, il y a de grandes étendues de sable sec, c'est bien joli.

La rentrée étant jeudi, Guy ne viendra plus encore longtemps pour faire de l'allemand et de la flûte !

C'est bien curieux que tu aies à nouveau Monsieur Renié avec toi ! Qui l'eût pensé lorsqu'il t'a quitté à Stolberg !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

P.S. Il paraît que Tante Claire est seule à Ste Maxime, avec son Anglaise (Betty) malade : poliomyélite ! Vu la gravité de la maladie et le danger pour Christiane, Denis a téléphoné il y a quelques jours à oncle Charles pour lui dire qu'il partait immédiatement rejoindre Ste Maxime avec des sérums. Tante Claire est bien fatiguée, quant à Betty la paralysie commence à se faire sentir dans les membres inf.



*Lettre de Titi à Paul*

Le 9 octobre 1939

*Ajouté au crayon* : 14 oct

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu ce matin vos lettres du 5 et du 7. Depuis le 1er octobre, nous recevons le courrier par Sassetot ; la seule distribution a lieu le matin à 9h1/2 ; le courrier est levé à 4 heures et ne part pas le dimanche et jours fériés. De Sassetot il n'y a qu'un départ de courrier à 5h et il importe donc que nous allions les mettre à la poste de Sassetot ou à la boîte d'ici. S'il y a eu du retard dans le départ des lettres, il ne peut provenir que de Sassetot, et puisqu'il n'y a qu'un courrier cela cause donc un retard de 24h. C'est la première fois qu'une de vos lettres (celle du 7) arrive si vite et il faut souhaiter que cette amélioration continue.

Simone a reçu de bonnes nouvelles de Claude et de Marcel. Friquette est rentrée à St Yrieix.

Mme Ch. W. Est venue hier matin et elle attendait certainement une invitation à déjeuner. À midi moins 10 Simone lui demanda si J.-Cl. déjeunait avec nous ou avec eux. Alors elle se leva et se précipita chez Mr Talbot pour chercher du jambon. « Excusez-moi, je suis pressée... mais quand il faut improviser un déjeuner au dernier moment... etc. » et puis finalement J.-Cl. est allé déjeuner avec eux, car ils devaient repartir très tôt. En fait il était près de 4h.

Mr Ch. avait l'air contrarié, mais nous n'avons pas très bien compris ce qu'il voulait dire. Regrettait-il que J.-Cl. n'ait pu rester (car ils ne trouvent personne pour s'occuper de lui à Champagne), ou que vous n'ayez pas voulu « d'arrangement » pour la pension, je ne sais. Mme Ch. W. avait paraît-il écrit à Saint-Pierre au collège Sainte Geneviève pour savoir s'ils prenaient des garçons en pension (c'est par J.-Cl. que nous l'avons su indirectement). Enfin pour l'instant elle se charge de trouver une occupation à Marguerite dont le moral est très bas et qui va s'occuper de réfugiés à Paris ou en province.

Pauline va mieux et n'a plus de fièvre depuis hier ; aujourd'hui elle s'est levée à 7h1/2 et s'est remise au travail. Toutefois elle a encore mal à la gorge et très mauvaise mine.

... Je n'ai pas écrit Seinpère !... J'ai tout au plus supprimé le t et réuni les 2 mots !

Merci pour le Gynœstryl ; pour l'instant je n'en prends pas, car je viens d'avoir mes règles 2 fois de suite à 10 jours d'intervalle et suis un peu désorientée dans mon traitement. Enfin je pense que « ça s'arrangera ! »

Pauline sera bien contente d'avoir ses nouvelles blouses, car celles d'ici sont bien usées.

Inutile d'envoyer les feuilles d'A.S., il suffira que vous nous les apportiez. Où va habiter Mr Renié ? Sont-ils contents de venir à Montluçon ?

Les cartouches Waterman sont longues, n° 22, bleu-noir.

Le temps a été très doux pendant quelques jours ; ce matin il y avait beaucoup de vent, mais il ne fait pas très froid.

Dans l'épicerie, j'avais noté (sur la liste envoyée avant votre voyage) 1 kg chocolat, mais au fond c'est inutile, car nous n'en mangeons pas. Nous préférierions 2 paquets de pains d'épice Gringoire (de la coopérative) et un morceau de fromage de Bondel (celui que nous prenons d'habitude chez Albertine). Simone me dit que je suis bien peu raisonnable de vous en demander, mais cela vous changerait un peu du gruyère Dutot !

Maintenant je vais commencer le rangement des armoires et à poudrer les couvertures qui ne servent pas. Nous avons fait cuire les poires abîmées du cageot ; elles étaient délicieuses.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Ptes-Dalles, 10 octobre 1939.

*Ajouté au crayon* : 13 oct.

Mon cher Papa,

Je m'excuse je de t'avoir demandé une photo dans ma lettre d'hier ! Mais c'est parce que j'ai reçu alors ta lettre du 7 avant celle du 6 qui n'est arrivée que ce matin avec les deux dernières photos (les trois « dernières » selon toi étant dans celle du 7 arrivée hier !).

Je te renvoie le mot d'oncle Charles. Il est caractéristique dans toute l'histoire que ce soit tante Madeleine qui se soit occupée de tout faisant les demandes... et les réponses et qu'oncle Charles n'ait jamais eu qu'à venir enregistrer le fait accompli.

Je suis contente que tu aies trouvé les initiales de mes taies si bien. Charretier tout en ne se fatiguant pas trop à Évian n'est pas encore aussi bien que Barbe à Montluçon ! Je suis bien touchée qu'il m'envoie son « bonjour ».

Tu as bien de la chance d'avoir des roses et des œillets. Les hortensias des Chrysanthèmes (curieux comme effet !) sont complètement fanés à présent. J'ai bien essayé de mettre de la vigne vierge dans les vases... mais elle se fane tout de suite. J'espère qu'en enlevant les arbustes du poulailler, on n'a pas enlevé le figuier ! Il doit donner pas mal cette année, si j'en juge par ce qu'on en pouvait voir, il y a 3 mois.

J'ai reçu ce matin une lettre de Marie-Geneviève. Elle va continuer sa Croix-Rouge à Paris ; Henriette va aller à Lyon chez les Pascalon, je crois.

Je vais faire brûler mes brindilles de haie cet après-midi ; cela va amuser follement Guy, Françoise et Bernard. À la fin, je mettrai 5 pommes de terre sous la cendre comme il se doit ! Mais comme il y a eu quelques averses ces jours-ci, ce sera assez fumeux, mon feu !

Je vais écrire à Claude cet après-midi. As-tu renvoyé, parmi celles que tu as en double des photos de Michèle à Claude ou à Marcel ?

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Simone a reçu ce matin votre lettre du 6 qui a mis plus de temps à venir que celle du 7 arrivée hier. Je vois avec plaisir qu'il y a encore quelques bons pâtés et lapins rôtis en perspective ! Le nouveau jardinier est-il aussi hostile aux choux et épluchures de légumes pour leur nourriture ?

Ce matin j'ai vu M. Harivel qui sortait de chez Mme Guibert ; il m'a demandé de vos nouvelles et chargé de vous faire ses amitiés, son fils est infirmier à l'hôpital de Bar-le-Duc et est donc sous les ordres de l'oncle Émile.

Mme Georges continue à recevoir de bonnes nouvelles de son mari. Il a vu l'oncle Émile et il serait désireux tous deux que Mme Émile et Christiane viennent aux P. Dalles cet hiver ou tout au moins y passer quelques semaines pour se remettre quand elle aura quitté Ste Maxime.

J'ai bien reçu mon journal de mode du 1er octobre, mais je n'avais pas reçu celui du 15 septembre ; pourriez-vous demander à Rachel s'il est arrivé à Montluçon à cette époque et dans l'affirmative, si on l'avait fait suivre ici.

J'ai oublié de vous dire dans ma lettre d'hier que Mme Ch.W. a donné 50 fr. à Pauline. Quand vous viendrez, il faudra que je pense à vous montrer la petite fenêtre de la cuisine qui se déboîte de plus en plus et dont le mur se fendille. Aujourd'hui il fait un temps doux et superbe et on s'en trouve tout ragaillardi.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi à Paul*

Le 11 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 14 oct*

Cher Monsieur,

Votre lettre du 8 est bien arrivée ce matin ainsi que Gringoire et J.S.P. Nous continuons à avoir régulièrement l'A.F. et Mme G.W. a enfin reçu la sienne ce matin (on l'a d'ailleurs donnée ici avec les nôtres !)

Hier Poulain m'a apporté 2 sacs d'antracite ; il y a 1,50 Fr. d'augmentation par 100 kg. Il n'avait pas de Cardiff et nous employons donc celui de réserve mêlé aux boulets pour tenir le feu dans l'après-midi ; s'il en reçoit cette semaine il m'en apportera.

Pour l'instant il va prendre livraison de son charbon à Valmont et comme il ne peut mettre que 12 sacs dans sa petite camionnette, cela lui fait faire de nombreux voyages et retarde la livraison. Je vois que je vous donne bien du mal avec toutes mes demandes hétéroclites, mais à distance on perd toute mémoire et pour certaines choses, je serais bien incapable de dire où je les ai mises, alors que cela me reviendrait si j'étais sur place !

Pour la chemise de nuit rose à manches, elle est peut-être tout simplement sur une des planches de mon armoire (où il y a aussi les corsets-ceinture), car je l'avais prêtée à Simone à la clinique et j'ai dû la ranger sur la planche au lieu de la mettre avec les autres dans le grand carton. Si vous ne la trouvez pas, tant pis. Ma robe verte, en effet, est bien celle qui est pliée dans le casier de malle ; cela m'est revenu à l'esprit ensuite, car je l'y ai rangée après l'avoir lavée.

Pour les chaussures de daim, elles sont bien marines, mais très foncées et paraissent noires si on les voit seules, mais bleues à côté de chaussures noires. C'est donc la bonne paire, car je n'en ai pas d'ailleurs pas d'autres en daim.

Le chandail marine non terminé qui se trouve avec les chaussettes de ski de Simone est celui que j'ai commencé pour moi et que je vous ai demandé dans une précédente lettre, seulement je croyais l'avoir rangé dans mon vieux sac à ouvrage au fermoir cassé ; vous pourrez prendre le chandail et vérifier s'il vous plaît s'il a bien le dos et les 2 manches (terminés) et le devant en train ; je ne sais si la laine nécessaire pour le finir et les fermetures éclair achetées à cette intention sont aussi dans le carton, sinon vous trouverez tout cela dans le sac de cretonne en haut de mon armoire, du moins je le crois ! J'avais hésité à l'emporter et c'est pourquoi les morceaux n'ont pas été rangés.

J'ai reçu ce matin un mot de Rachel qui me rend compte de ses occupations et s'inquiète de savoir quand nous rentrerons. J'ai demandé au marchand de légumes d'ici si ses carottes étaient préparées et il m'a dit que non ; les siennes sont en effet superbes. Je pense que c'est dû à la pluie abondante qui laisse trop d'humidité assez lente à s'écouler.

Nos pommes de terre sont délicieuses nous n'en avons pas encore mangé un panier et je crois qu'avec deux sacs nous en aurions (avec ce qu'il y a ici) pour tout l'hiver. Les poireaux sont très bons.

Les poires du dernier panier sont moins bonnes que les précédentes.

Le temps est très doux et ce matin il faisait très bon à la plage. Simone vous parlera de ses remèdes.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

PS Avez-vous goûté aux cerises à l'eau-de-vie ?

PS Simone n'ayant pas le temps de vous écrire me charge de vous demander ses remèdes :

1°/ 3 boîtes de Mandelium poudre en granulés, sinon du Mandelium poudre en cachets ou enfin dans le cas où Gouvernaire n'aurait aucun des deux prendre le Mandelium poudre en ampoule.

2°/ 3 boîtes de Coréïne.

Petitin ne lui a pas répondu et c'est pourquoi elle avait attendu pour acheter de nouveau ses remèdes. De plus Simone désirerait sa règle (petit salon ou chambre) et un livre de R.U. Rilke : das Stündenhüch, qui se trouve dans la bibliothèque du petit salon sur la planche du milieu vers la gauche.

Je ne sais plus si vous avez pris les dimensions de la table pour voir si les molletons de Montluçon iraient ici. Elle mesure 156x114. En temps normal on fait retomber le molleton de 20 à 25 cm, mais à cause de la nappe à carreaux jaunes et blancs, il ne faudrait pas que le molleton retombe de plus de 8 cm de chaque côté. Le blanc que j'ai ici va très bien pour toutes les autres nappes et quand la table est sans rallonge. Chaque rallonge mesure 67x114. Je crois que les molletons blancs ou belges seraient préférables aux rouges qui transparaissent sous certaines nappes.

Mon cher papa,

Je n'ai plus le temps d'écrire. J'ai cueilli les dernières poires, car ce ne sont pas des Bergamoths, mais des Bernès super fines et elles tombaient. De plus je brûle mes herbes, mais avec la pluie c'est assez fumeux !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 12 octobre 1939.

*Ajouté au crayon : 15 oct.*

Mon cher Papa,

Ce matin, pas de lettre de Montluçon. Ni de journal ; pourquoi... je n'en sais rien !

Le grand événement aujourd'hui, c'était la rentrée des classes du cours Sainte-Geneviève de Saint-Pierre en Port. Dès huit heures, les enfants commencèrent à se grouper devant les Chrysanthèmes, au carrefour, attendant le car qui devait les mener à Saint-Pierre. Il arriva au... quart, comme il se doit. Une dominicaine était venue pour les surveiller en cours de route. Elle fit l'appel ; il y avait les Rousselon, Renard, Georges Wallon, Rodary et Cie, Cartaux, Gibon, Pommel, etc.... sans parler de ce que je ne connais pas de nom : en toute une 50 taine, garçons et filles, tous accompagnés plus ou moins par leur mère, grande sœur ou quelque quelqu'un d'équivalent ! Cela faisait un groupe imposant dans la rue. Tante Marie G. observait cela du haut de son balcon, Mme Dutot du pas de sa porte... et moi j'étais dans la mêlée même ! Nous avons tous envie de nous tordre ; et tout le monde, petits et grands avaient l'air enchantés. Et puis houp ! Ils se sont enfournés dans le car où ils étaient quelque peu tassés, et ils se sont ébranlés accompagnés par les signaux d'adieu de celles qui restaient, les mères et nous ! Seulement eux, ils avaient défense absolue de parler... sans cela, quel chahut jusqu'à Saint-Pierre ! Aux Grdes Dalles ils prirent 2 ou 3 autres recrues et voilà. Ils sont revenus à midi ½. Ils travaillent dans un hôtel sur la plage, si bien que de certaines classes on a une vue magnifique sur la mer. Quels veinards ! Ils paraissaient (du moins à ce que j'ai pu en voir chez Guy, etc.... et les Rousselon) aussi content qu'au départ ! Et il en sera ainsi tous les matins.

Il fait une délicieuse après-midi. Je suis installée sur le banc dans le jardin ; le soleil est chaud, et le vent quoique violent n'est pas froid du tout. J'ai vu, en faisant à midi un petit tour dans les avenues pour me dégourdir les jambes, après avoir travaillé toute la matinée dans le salon, pièce fraîche s'il en fut, que les châtaignes n'allaient pas tarder à être grosses à point pour être mangées. Et il y en a beaucoup. J'ai rencontré en revenant Anne-Marie et Monique Druon ; ils restent (les Druon) cet hiver ici aux Dalles. Michel est à Mulhouse et Jacques, l'ainé, après avoir été au front dans La Sarre et pour l'instant au repos en Alsace, je crois. Tous deux ont beaucoup à faire. Simone travaille toujours avec ardeur. Elle passera à Caen finalement ; c'est en effet un peu plus près que Clermont !

Titi est partie à Fécamp faire des courses pour elle, je crois. Elle est avec Tante Madeleine qui y mène ses 2 plus jeunes enfants chez le dentiste : les braves Bernard et Françoise revenant de St-Pierre ont à peine eu le temps de manger et ont repris le cours à 13h, ainsi !

Je crois bien qu'il va pleuvoir à nouveau. La mer sans être forte et verte et sale.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

P.S. J'ai reçu l'autre jour une lettre de Marie-Rose : oncle Jean vient d'être nommé lieutenant-colonel et, selon sa fille, n'est pas peu fier de son nouveau gallon ! Hubert est à Zarzis ; regarde donc sur l'atlas allemand, peut-être pourras-tu me dire où cela se trouve exactement : il est si complet ! Comme elle écrivait, tante Charlotte et ses enfants avaient quitté Blangy, mais elle ne savait pas encore si elle avait pu prendre déjà un bateau à Marseille pour Tunis.

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le 13 octobre 1939

Mon cher Papa,

Toujours rien de neuf ; je t'écris ce soir, mais te verrai sans doute avant que tu ne reçoives cette lettre. Nous menons une vie calme, et attendons les événements. J'habite chez le pasteur de Muttersholz, le pays n'étant pas encore évacué, mes logeurs vivent dans leur maison. Ils me traitent très gentiment et avec beaucoup de prévenance. Hier ils m'ont offert des pommes de leur jardin. Ma chambre est simple, elle comporte le lit, évidemment, une grande armoire, un poêle de faïence comme on en voit partout en Alsace, et la table de toilette. Les moustiques abondent, même à cette époque ; le pays est extraordinairement humide. J'ai été frappé par le confort que l'on découvre chez les habitants de ces villages alsaciens. Nous avons organisé une popote dans une maison où il y a une salle de bains ultramoderne, dont la baignoire et les murs sont faïencés. J'en ai évidemment profité. Nous avons toujours un temps épouvantable, le vent et la pluie se succèdent : aussi le calme plat règne autour de nous. Je reçois régulièrement des nouvelles de Claude et de Michèle. Il paraît que cette dernière était légèrement enrhumée, il y a huit jours. Mon beau-père m'a écrit, dans sa dernière carte il me demande mon tour de poitrine, car il a l'intention de m'offrir une canadienne. Quand je viendrai à Montluçon, je tacherai de prouver un matelas Dunlopillo et un sac de couchage. En effet lorsque je suis de garde, bien que tout habillé, j'ai froid roulé dans ma couverture. Claude m'a tricoté un pull-over et deux paires de chaussettes de laine.

Ce soir nous organisons une séance récréative. Nous possédons de nombreux artistes : Gramon de Bobino et de l'ABC, Doppler du Chat Noir, Raymond Souplex ; je ne doute qu'elle soit très réussie. On a photocopié des programmes.

Je t'envoie une photo que j'ai faite pour ma carte d'identité militaire : j'ai une sale tête et une ombre sur la figure : le type m'a fait poser deux à trois secondes.

J'ai reçu récemment une lettre de tante Laure, elle me dit  
que François est au 74e RATT, secteur postal 180,  
que Charles est au 56e RI CDC, secteur postal 64,  
Paul est aux 43e Cie PMS, 3e section - dépôt d'infanterie 132, de caserne  
d'Arras à Clermont-Ferrand,  
Jacques est au GSC - EOR - 43e Cie, 2e section, dépôt 31, caserne Coligny,  
Orléans.

Elle me signale que l'oncle Pierre est mobilisé au dépôt de Clermont-Ferrand.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, Marcel

*Lettre de Titi à Paul*

Le 13 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 16*

Cher Monsieur,

Je ne vous est pas écrit hier, étant partie à Fécamp à 1h10 par le car de Jérémie ; j'avais en effet à aller chez le dentiste et je suis allée chez une femme qui travaille pour les A.S. C'est une chirurgienne dentiste de Paris qui est venue s'installer à Fécamp avec ses petits-enfants, y ayant de la famille. Elle m'a découvert de nombreux calculs dentaires qu'elle a bien du mal à extirper ; il paraît que cela tient à mon tempérament arthritique et que, si je n'y prends garde, toutes mes dents vont se déchausser et tomber tout en étant très saines !... Enfin j'espère que cela m'a noirci l'avenir pour m'inciter à me faire examiner plus souvent ; il y avait 3 ans ½ que je n'étais pas allée chez le dentiste et, sans en souffrir, je m'inquiétais de sentir des petites saillies dures au ras de la gencive ; je ne savais pas qu'il pouvait se former des calculs sur les racines ! Je pense qu'il ne faudra pas plus de 3 ou 4 séances et qu'elle pourra cautériser le tout rapidement. Pouvez-vous me faire prendre une feuille de maladie pour soins dentaires par Simonet ? Je crois qu'il faut fournir les feuilles d'affiliation et d'immatriculation et les 2 ou 3 derniers reçus. Vous trouverez tout cela dans mon tiroir de bureau et je vous serais reconnaissante de m'envoyer la feuille des A.S. le plus tôt possible ; je la ferai remplir et vous la renverrai, car je crois qu'il faut la redonner au bureau, ou la faire timbrée avant de l'envoyer, je ne sais exactement. Savez-vous si les frais de car peuvent être remboursés, et dans ce cas, comment faut-il s'y prendre ? Je vous joins la carte de ma dentiste, car je ne sais pas s'il faut indiquer le nom et l'adresse du docteur choisi. En tout cas il faut indiquer que ce n'est pas pour un docteur de Montluçon. Merci beaucoup d'avance.

Les 2 cageots sont arrivés à midi et Simone est allée les chercher avec la brouette chez Meystre, car il repartait et ne pouvait les apporter avant ce soir. Ils étaient en très bon état et il n'y avait que quelques tomates écrasées ; j'ai constaté qu'il n'y avait pas de paillons sous les poires et celles du fond sont un peu contusionnées, mais très peu. Les duchesses sont bien rebondies et les sucrées vert bien sympathiques ! Avec cela la bibliothèque est pleine et Simone les a rangées sous la table ! Le dernier cageot avait dû être mouillé et manié brutalement. J. Claude a écrit à Simone pour donner des nouvelles de son retour. Ici les enfants ont recommencé hier à travailler et le départ du car était assez drôle hier matin. Toutes les mères étaient là, les unes déjà pimpantes et bien coiffées ; les autres avaient fait une beauté hâtive et d'autres pas de beauté du tout. À midi ½, aujourd'hui, nous sommes allés assister au retour du car ; il est vraiment bourré à fond (comme dirait l'oncle Georges !) Et tous ces enfants qui n'ont pu parler pendant le trajet s'ébrouent et poussent des cris pour se détendre ; ils ont tous l'air enchantés. Ils sont installés dans le grand hôtel de la plage à Saint-Pierre. Simone a reçu ce matin vos lettres du 9 et 10. Vous pouvez prendre les mouchoirs qui restent dans sa chambre ; ils ont été lavés après notre départ en juillet.

Quand les Ch. W. sont venus, ils ont couché chez les Petit avec Daniel qui y était resté.

Voilà toutes les nouvelles. Veuillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Merci pour les timbres ! Bons baisers, ta fille Simone.

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 15 octobre 1939.

*Ajouté au crayon : 17 oct.*

Mon cher Papa,

Il pleut à torrent ce matin. Cette humidité m'a obligé à aller jeter mes herbes et brindilles derrière la digue, car il n'y avait pas moyen de les brûler. Et roulant ainsi ma brouette dans le pays, je me sentais tout à fait une âme de vieux Dallais ! Ce matin, j'ai reçu une lettre de Tante Germaine et oncle Henri, toujours à Paris, du 11, me demandant de nouvelles, et m'invitant même si je venais à Paris à aller déjeuner chez eux, car ils y sont toujours à midi. Enfin une lettre de 4 pages, à laquelle je vais répondre demain.

Sais-tu ce que j'ai découvert hier aux Mouettes ? Tante Madeleine G. rangeait la bibliothèque ; elle me dit de monter et je suis tombée sur une petite « Méthode de géographie » de... Meissas et Michelot datant de 1861 et ayant appartenue à Bonne-Maman ! Ensuite, enfouie sous un tas de paperasse et de poussière, nous avons trouvé un vieux petit carnet relié parchemin, un « livre de recettes » de la terre de Festubert près d'Arras datant de 1730 et suivantes et appartenant aux familles Bertran, Bérade (il me semble que je connais ce nom-là) et Duhamel ; la fin du carnet ayant servi à noter les noms des enfants, nés, mariés, et ceci jusqu'en 1830. Or à la maison il y a cette miniature d'un Duhamel ! À propos as-tu déjà commencé à recopier les fiches de la famille, de la brave Marguerite ? Si tu n'avais pas le temps, tu pourrais presque les rapporter ici !

On a donc commencé à chauffer depuis avant-hier vendredi. Et à présent, le salon est une pièce tout à fait confortable au point de vue température ! Aux Mouettes, il ne fait pas froid non plus : tante Madeleine a fait installer un poêle dans la salle à manger qui chauffe en même temps le salon. Et dans sa chambre au premier, il y a la petite grille qui était autrefois dans la salle à manger. On est en train de repeindre l'extérieur, mais avec la pluie, ce n'est pas très fameux.

Il commence à y avoir des châtaignes « comestibles ». Le houx dans les avenues est magnifique. J'en ai mis dans le salon, dans le grand vase près du piano.

Je continue à faire force harmonisations ; et au piano, mes pauvres doigts commencent peu à peu à se dérouiller. De plus je m'amuse de temps en temps à traduire des Noëls de Saboly. Et cela va beaucoup mieux maintenant. Je comprends presque tous les mots. En tous cas, j'ai compris le système de conjugaison provençale (verbes et articles...).

Tante Madeleine m'a demandé si, cet hiver, je ne pourrais pas, une fois par semaine, donner une petite leçon de piano à Françoise qui étudiera aux Mouettes. Guy lui, travaille avec, vigueur. J'ai regardé hier un thème allemand ; ce n'était pas trop mal à 2 fautes près. Le collège de Saint-Pierre s'annonce pas trop mal ma foi. C'est très amusant de voir ainsi tous les enfants des Dalles avoir une conversation commune, discutant les mêmes devoirs (pour les mêmes choses !) Et butant sur les mêmes difficultés !

Simone ne sait pas encore la date de son examen de physique. Cela ne l'empêche pas de travailler sans arrêt. Elle a reçu des nouvelles de Marie-Geneviève toujours à Paris et qui lui envoyait des photos prises encore ici de nous 3, cet été.

Nous mangeons les Louises-bonnes des avant-derniers cageots et les pommes : les ast... rouges sont presque trop mûres.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone



*Lettre de Titi à Paul*

Le 15 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 17*

Cher Monsieur,

Hier nous n'avons rien reçu de Montluçon et pas de journal. Je suis retournée à Fécamp dans l'après-midi voir ma dentiste qui m'a plombé une dent et continué l'extraction des calculs. Je dois y retourner mercredi et aurai sans doute encore une séance ensuite.

J'ai eu la chance de ne pas avoir trop de pluie, mais dans la nuit précédente et hier matin il avait beaucoup plu et fait un vent terrible qui a fait tomber bien des fruits et des feuilles. Hier soir, vers 6h1/2 la pluie s'est remise à tomber et... il pleut encore ce matin à 9h1/2 ! Il y a maintenant un courrier de départ le dimanche à 11h. J'en profite donc !

Avec moi, dans le car il y avait Anne-Marie Noailles chargée d'une foule d'achats, j'en avais moi-même pour Mme Guibert, pour la blanchisseuse, Pauline, etc.... c'est très amusant de parcourir le marché et les magasins, mais on a l'impression qu'ils sont bien démunis partout, tous les gens ont acheté au mois de septembre. Par exemple la laine devient difficile à trouver momentanément s'il s'agit de laines unies pour tricots et chaussettes. J'ai vu chez Labbé un très beau modèle de passe-montagne et vais le copier, comme j'ai l'occasion d'aller plusieurs fois à Fécamp j'irai voir Madame Labbé pour la suite des explications, car le modèle est assez compliqué, mais parfait à mon avis ; quand il est mis on croirait voir un scaphandrier ! Melle Hugo va voir une adjointe demain ; elle a près de 60 élèves et les a répartis en ce moment dans la cuisine et la chambre attenante à l'école, et qui était le logement de l'institutrice. J'ai appris aussi qu'une des filles de Mr Forment, l'adjoint (Mme Bogaërt) qui a passé son B.E. il y a quelques années, a fait une demande et est nommée à Sassetot où l'on doit mettre 2 adjointes cette année. Il faut qu'on manque vraiment de personnel pour prendre des simples B.E. et dont certaines ont perdu tout contact depuis des années. Les journées s'écoulent très calmes et les matinées surtout, car il n'y a plus les allées et venues d'enfants. Leur départ et leur retour est la seule attraction de la journée ! Les petits G.W. n'ont pas trop de mal à suivre pour le moment.

Mme G.W. a fait monter le poêle acheté par Henri Ch.W. dans la salle à manger des Mouettes, il chauffe bien. Nous avons commencé à chauffer vendredi 13, mais très légèrement, car la maison est vite chaude ; cela permet de rester plus facilement dans les pièces. Je vais encore vous demander quelque chose : mon tout petit entonnoir à eau de Cologne qui se trouve dans le haut de mon placard, et, également dans le placard, une boîte ronde métallique de coricide anglais qui doit être dans un petit coin ou en bas. Simone se demande si elle devait vous demander sa veste verte imperméable ou son anorak. Je reçois à l'instant votre lettre du 11 ; pour nous aussi il y a chevauchement dans le courrier ; pas de journaux encore. Le Rubiazol ou Collubiazol se trouve peut-être dans un carton de pharmacie dans le haut de mon placard près des savons, ainsi que le coricide. Vous pouvez prendre aussi le Gargyl.

Je suis fort vexée que sœur Vincent ne vous ait pas parlé de moi ! Elle n'a peut-être pas osé. Simone vient de recevoir une lettre de Mme Henri. L'oncle Georges a organisé un concours hippique et en a envoyé le programme à Mme Georges ; il ne s'ennuie pas et c'est le principal ! À bientôt j'espère, veuillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, lundi 16 octobre 1939.

*Ajouté au crayon* : 18 oct.

Mon cher Papa,

Ce matin arrivaient tes deux lettres du 12 et 14 octobre ; la dernière n'a guère mis de temps. Merci beaucoup pour les photos : les premiers plans sont gracieux sur cette mer écumeuse ! Pour les coings, tu pourras dire à Rachel qu'à mon humble avis, c'est absolument superflu d'en faire des confitures, étant donné que le régime constipant est contre-indiqué pour la plupart des personnes, et que d'autre part, pour ceux qui n'y verraient pas d'inconvénient, il en reste encore suffisamment d'il y a 2 ans et de l'an dernier ! La confiture de poires est une chose excellente par contre ; j'en ai mangé chez les Renard cet été.

Ici aussi, le baromètre a été très bas. Hier il a fait un vent extraordinaire. Vers 7h du soir, il y a eu 2 coups de tonnerre extrêmement violents et secs et il est tombé des trombes. Ce matin, journée splendide. Je suis monté à Sassetot avec Simone porter mes chaussures chez le cordonnier. Nous sommes passés par les avenues ; il faisait presque chaud. Les arbres n'ont presque pas encore perdu de leurs feuilles. Sur les falaises, les fougères se fanent et laissent de grandes étendues rougeâtres entre les ajoncs encore vert foncé.

Ce matin par un mot de Marie-Geneviève à Simone, j'ai appris que Robert Blanc, le fiancé d'Henriette avait été tué. L'oncle Petit et la tante Emma sont partis pour Lyon où Henriette se trouvait dans sa future belle-famille il y a quelques jours déjà. M.G. est resté seule à Paris. C'est vraiment affreux pour cette pauvre Henriette. Quant à la mère de Robert, c'est son second fils qu'elle perd ainsi à 2 ans de différence, le premier ayant été tué dans une dissidence au Maroc. Je vais écrire à Marie-Geneviève.

Pour la valve du réservoir, j'ai mesuré le diamètre de la partie en métal du tube de la pompe qu'on y adapte : 7 mm ; cela n'a donc rien d'une valve de bicyclette qui est bien plus petite, elle.

Imagine-toi que j'avais lu si rapidement ta lettre ce matin que je n'ai pas vu le principal : que tu allais peut-être venir samedi prochain ! C'est vrai, ça va faire 4 semaines que tu es venu la dernière fois !

Tante Madeleine G. se trémousse déjà à l'idée de rentrer en possession de sa machine à coudre ! Et Titi de ses Rubiazoles et Cie... !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

Cher Monsieur,

Simone a reçu ce matin vos lettres du 12 et du 14 ainsi que les photos. Nous nous réjouissons bien de penser que vous viendrez peut-être samedi. Merci pour le Rubiazol ! Je vois qu'il était bien caché en effet !

Ici le temps a été épouvantable hier soir : vent violent, tonnerre, éclairs et pluie diluvienne ; aussi ce matin quelle surprise d'avoir une journée printanière ! Il faisait délicieux à la plage. Le temps est trop orageux pour durer bien longtemps, malheureusement. Les arbres ne sont pas encore très dégarnis ici. Puisqu'il y a abondance de bonnes poires, il me semble que Rachel peut encore en faire quelques pots. Il faut compter que toutes les années ne seront pas aussi bonnes pour les fruits et cela fera un peu d'avance. Pour les coings, c'est différent, car on en mange moins et il y en a encore beaucoup dans le placard, mais c'est tout de même dommage de voir tous les coings se perdent et je comprends un peu les regrets de Rachel. Peut-être pourrait-elle faire un peu de pâte de coing ? Les molletons rouges sont dans le bas de l'armoire de la chambre d'amis, rouler dans du journal (les deux grands) ; l'autre est sur la table. Inutile de rapporter des cardes, car nous commençons à en avoir une indigestion, Pauline et moi ! Si vous pouviez prendre quelques salades à cuire pour Simone, ou des épinards, car elle ne mange plus de salades crues en ce moment.

À samedi j'espère. Veuillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi à Paul*

Le 17 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 20 oct*

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu ce matin vos lettres du 13 et du 15 ; je pense que maintenant vous avez les nôtres du 9 et du 11. Pas de nouvelles de Marcel ni de Claude ; je pense qu'ils vont bien et que nous aurons une lettre sous peu. C'est bien dommage que le beau rêve de Marcel n'ait pu être réalisable, car cela vous aurait permis de voir toute la petite famille. Le molleton, ou plutôt le drap de caoutchouc, acheté à Fécamp pour le lit d'enfant de Montluçon, est ici. Je ne vous l'avais pas donné à remporter quand vous êtes parti fins août, car je ne savais pas à ce moment-là ce que Claude ferait et si elle en aurait besoin. Il est donc resté ici puisque Claude avait le sien qu'elle a remporté et je n'ai plus pensé à vous le donner à votre dernier voyage ; il sera aussi bien à Montluçon qu'ici. En tous cas, si Claude venait vous voir, elle apporterait sûrement le sien ; donc il n'y a pas lieu d'en acheter un pour l'instant.

Je pense que vous recevrez à temps la lettre ou je vous demande une feuille d'A.S. et les remèdes de Simone. J'ai pu lui trouver du Mandélium à Fécamp, mais pas de Coréine semoule ; vous ai-je bien demandé 3 b. de Mandélium et 3 boîtes de Coréine semoule ? Je crois que j'ai oublié la Coréine, car jusqu'ici on en avait trouvé à Sassetot ou à Fécamp, mais actuellement ils n'en ont plus sous la forme semoule et ne savent pas quand ils les auront. Pour les p. de terre, nous en avons mangé à peu près une pleine corbeille depuis votre dernier voyage (cela fait un peu moins qu'un sac), mais nous avons eu beaucoup de légumes entre-temps avec les cageots envoyés. Il reste donc actuellement 1 corbeille  $\frac{1}{2}$  et 1 sac, ce qui à mon avis peut faire 2 mois  $\frac{1}{2}$  à 3 mois si l'on a d'autres légumes par ailleurs.

Vous avez l'air de penser que je vais à Fécamp pour mon plaisir ! Hélas non ! Et je voudrais bien en avoir fini pour retrouver une mâchoire normale et indolore. Il y a en effet un cinéma à Fécamp, mais il ne joue qu'en soirée. Peut-être fait-il une matinée le dimanche, mais on ne pourra jamais y aller, car, à partir du changement d'heure, Jérémie repartira à 4h de Fécamp, ce qui laissera juste 1h1/2 pour faire ses courses.

Bien reçu ce matin Gringoire et J.S.P.

Excusez l'écriture s'il vous plaît ; il fait un temps superbe et j'écris au jardin sur mes genoux, ce qui n'est pas très pratique et le soleil est aveuglant. C'est lui aussi qui a fait couler mon porte-plume tout à l'heure.

Quand j'ai dit à Pauline que sa chambre était transformée en fruitier, elle s'est montrée très émue et m'a dit qu'elle espérait bien que les poires seraient toutes mangées avant le printemps, car dans son esprit on ne restera pas plus longtemps ici.

Hier il y avait thé-tricot-parlotte chez Mme Guibert et Mme G.W. était invitée avec les Lancrenon, Mme Johanne, etc. Naturellement les langues ont marché autant que les aiguilles et tante Madeleine est sortie de là bourrée de croissants, de crème au chocolat... et de petits potins !

À samedi j'espère. Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments dévoués.

S. Quétard

P.S. On ne peut plus avoir d'alcool à brûler. Pourriez-vous nous en apporter 1 litre ou 2 ?

Simone est partie aux châtaignes et ne sera pas revenue à temps pour vous écrire. Je vous envoie donc de bons baisers de sa part.

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 18 octobre 1939.

*Ajouté au crayon : 20 oct.*

Mon cher Papa,

Je n'ai pas encore reçu de réponse de Pététin. Il n'est peut-être plus à Paris. Tante Madeleine G. a, elle, reçu ce matin des nouvelles d'oncle Émile. Tante Claire est rentrée à Paris avec Christiane qui a repris les cours Hartman. Elles ne savent pas encore où elles iront. Denis lui, est toujours à l'hôpital Beaujon. Tante Claire est encore assez fatiguée, mais contente tout de même de ne plus être à Ste-Maxime. Il ne parle pas de l'Anglaise.

J'ai donc reçu hier ta carte du 15. Merci beaucoup de la carte de Tunisie ! Je vois qu'Hubert est au bord de la mer ? Il y a déjà quelque temps d'ailleurs que je n'ai rien reçu de Marie-Rose, en fait.

J'ai en effet commencé ma récolte de châtaignes. Elles ne sont pas très grosses, mais bien jolies à voir, lorsqu'elles sortent toutes lisses encore et humides de leur peau de hérisson vert ! Hier, après le déjeuner, je suis allée avec Françoise et Bernard ainsi que Tante Madeleine et Titi. En route nous nous avons rencontré Simone qui allait à Sassetot. Et ma foi il faisait si beau, les avenues étaient si ensoleillées que j'ai laissé Fr. et B. revenir avec leur mère et j'ai continué avec Simone. Pendant ce temps-là, le brave Guy restait à Saint-Pierre pour sa leçon de grec qui avait lieu l'après-midi, faisait une sortie avec toutes les filles du pensionnat, seul de son espèce, en attendant de recommencer à travailler ! Il est revenu à cinq heures à bicyclette, enchanté de sa journée !

Titi, pour la dernière fois aujourd'hui est allée à Fécamp chez le dentiste. Il fait un temps gris et frais, qui l'eût pu croire, après la splendide journée d'hier. J'ai, ce matin, transporté enfin toutes mes herbes et brindilles à la mer. Ouf ! C'est propre à présent.

Je ne sais si tu recevras cette lettre avant ton départ de Montluçon (si jamais tu venais me voir samedi prochain) ; mais ce serait possible. Alors je te demanderai si tu ne pourrais pas ajouter à tes nombreux paquets mon peigne et ma brosse qui sont, soit au-dessus de mon lavabo, soit dans mon armoire de chambre. Ici, je me sers de ceux de la trousse de Maman, et c'est vraiment dommage de les abîmer ainsi tout le temps que nous resterons ici. Et puis aussi, un livre de musique : Martin Frey, « *long titre en allemand* » ; il est plat et petit, a perdu sa couverture et se trouve dans l'armoire du salon, sur une des planches du milieu et dans une pile, je crois, où il y a également ma vieille méthode de piano et des études diverses (Bispring-Rose, etc....). Ce bouquin de Frey me serait nécessaire ici parce que la pauvre Françoise joue des choses bien moches, et que je voudrais qu'elle voie un peu ce que c'est que la musique polyphonique. Si tu pouvais joindre à ça le petit livre vert pâle de Bach « Klavier... », qui se trouve dans la même armoire, mais debout sur la planche du haut, ce serait parfait. Merci beaucoup. Si la lettre arrive trop tard ; tant pis, ce sera pour la prochaine fois !

Simone est bien ennuyée, car on ne passe pas de physique à Caen. Je crois que si la date le permet encore (pour les formalités) elle va la passer à Paris finalement. C'est ce qu'elle a de mieux à faire. Elle a télégraphié hier pour savoir si c'était encore possible. Cela ne l'empêche pas de continuer à bûcher. Cela fait déjà quelque temps que je n'ai rien reçu de Marcel. Il n'a peut-être guère le temps d'écrire.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone

*Lettre de Titi à Paul*

Le 19 octobre 1939

Cher Monsieur,

Pas de courrier encore aujourd'hui ; nous aurons sans doute 2 lettres ensemble demain comme compensation. Je pense que vous pouvez venir samedi comme prévu et nous nous en réjouissons bien à l'avance.

Mme G.W. a reçu de bonnes nouvelles de son mari ce matin. Elle n'avait rien eu ces jours-ci et commençait à s'ennuyer. Elle a même des photos et il paraît que l'oncle Georges a l'air tout à fait martial sous son calot ! Elle nous les montrera tout à l'heure.

Mme Émile est rentrée à Paris avec Christiane et est très fatiguée ; je ne sais ce qu'elle a fait de son Anglaise. Elle n'a pas encore décidé ce qu'elle allait faire cet hiver ; peut-être s'installera-t-elle à Saint-Germain.

Après le temps printanier que nous avons eu pendant 2 jours, voilà de nouveau de la pluie et du vent à vous rendre tout mélancolique. Hier je suis allée à Fécamp chez le dentiste et dois y retourner une dernière fois mardi. L'extraction des calculs est terminée, ainsi qu'un plombage ; la prochaine fois elle fera une cautérisation et j'en aurai enfin terminé. J'ai encore l'impression d'avoir toute la mâchoire enflée et c'est bien gênant !

La nouvelle institutrice qui remplace Melle Hugo est rentrée en fonction lundi ; comme elle n'a pu trouver de logement aux Dalles, elle est pour l'instant aux Grandes-Dalles avec sa famille (enfants et parents âgés) et vient à pied tous les matins. Si elle doit faire ce trafic tout l'hiver, ce ne sera pas bien drôle ! J'ai appris hier dans l'autocar que Mme Verdier tenait une pâtisserie salon de thé avec sa sœur et son beau-frère. Elle a installé cela dans sa maison et le salon de thé est dans l'ancienne grange de son mari, rénovée pour la circonstance. Il paraît qu'elle a bien vendu cet été et, en plus, ils sont venus vendre tous les jours des gâteaux sur la plage. J'avais bien vu qu'il y avait une pâtisserie dans sa maison, mais je ne pensais pas que c'était elle qui la tenait. Un de ces dimanches, nous irons voir ce qu'elle vend de bon. Thomasin continue toujours à aller travailler à Sassetot et, ma foi, il boit beaucoup moins en ce moment. Sa femme vient d'avoir une nouvelle crise de foie très douloureuse.

Mme Guibert se fait envoyer des pommes de terre et a été toute surprise de voir qu'elle lui revenait très cher, car elle a eu 26 c. d'envoi à payer sur un sac de 10 kg ; de même elle avait un cageot de 12 kg et n'a pas pensé que le prix n'aurait pas été plus cher pour 20 kg.

Nous avons encore un bocal de haricots de 11 1/2 qui s'est ouvert et je crois qu'il y en a un d'asperges qui va en faire autant, car il est tout laiteux et les asperges sont remontées.

Au revoir, cher Monsieur. Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher papa, j'espère que tu vas pouvoir venir après demain samedi. Titi ne te dit pas qu'oncle Georges, quittant St-M... ou ses environs proches étaient partis pour la frontière plus au nord à présent. As-tu des nouvelles de Marcel. Je n'en ai pas depuis une carte reçue le 8.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 24 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 27 oct.*

Cher Monsieur,

Je pense que votre voyage à Paris s'est bien effectué et que vous êtes arrivé à 11 heures comme prévu. Si vous êtes repartis ce matin pour Montluçon, vous avez dû avoir un temps épouvantable : pluie et vent ! Cela s'est un peu calmé maintenant, mais cette nuit la pluie faisait rage. Hier nous sommes allés aux Mouettes faire travailler les petits G.W. et Simone a failli sécher sur les maths de Bernard !

Je me suis renseignée au sujet du dernier ramonage et il paraît qu'il a été fait très consciencieusement à l'intérieur et sur le toit ; ce qui tombe est, paraît-il, de la rouille qui se forme dans le tuyau et se détache par paquets, mais ce n'est rien d'anormal et il n'y a pas lieu de s'inquiéter, d'après le couvreur. Il me disait d'ailleurs que d'ici quelques semaines cela ne se produirait plus, c'est au début, quand on rallume les feux, que cela se produit. Je crois donc qu'il est inutile de faire ramoner pour l'instant, qu'en pensez-vous ?

Je me suis renseignée pour les A.S. Il faut écrire à Rouen, ce qui me semble extraordinaire. Je vais voir tantôt à Fécamp.

Le fils Boucher (architecte) s'est marié samedi et est ici en voyage de noces. Il est réformé. Je me dépêche, car il est l'heure de déjeuner.

Veillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher papa,

Je pense que tu es rentré sans encombre à Montluçon cet après-midi. Tante Mad. rentrera demain, je crois. Hier, après déjeuner, j'ai emmené ses enfants aux châtaignes avec Simone qui gardait aussi les siens ; et cette fois-ci, nous en avons trouvé un peu plus et de plus grosse ! Après, avec Titi, nous sommes allés surveiller si les leçons s'apprenaient et les devoirs se faisaient aux Mouettes. Aujourd'hui, Titi est allée chez le dentiste à Fécamp. Elle l'a beaucoup hésité à prendre son ?? ; finalement elle ne l'a pas fait craignant que la pluie qui menace ne l'abîme par trop !

Ci-joint la liste de Marie-Rose et une la lettre de tante Guiguite ; comme l'a annoncé M.R, elle est fantaisiste. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas mis d'auto, Hubert en ayant une (celle de son frère) ! Je vois que le frigidaire n'a pas encore été donné ! Moi aussi, je lui ferai un cadeau ; mais je ne sais encore quoi. De toute façon, je crois qu'il faudra que ce soit toi qui l'achètes, car ici, je suis comme tante Guiguite dans l'impossibilité d'acheter une garniture de toilettes ou un missel !

Il fait gris et le vent est frais. Espérons qu'il ne pleuvra pas. Je range petit à petit les nombreuses musiques que tu m'as apportées. Il va falloir que je m'occupe de cet abat-jour, maintenant.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Tonio est le fils de Germaine Delatre.

1933-1939

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 26 octobre 1939

*Ajouté : 29 oct.*

Cher Monsieur,

Ce matin nous n'avons rien reçu ni lettres ni journaux. Je pense que demain nous aurons des nouvelles de votre retour à Montluçon.

Madame Georges W. est rentrée hier, assez fatiguée par son voyage à Paris ; elle a eu beaucoup de mal à se procurer les livres de ses enfants et en arrivant ici, elle s'est aperçue que Guy lui avait donné une liste incomplète ! C'était bien la peine qu'elle aille à Paris pour ses livres ! Elle a rapporté un grand portrait de l'oncle Georges, qui trône maintenant sur la cheminée de la salle à manger.

Je vous remercie de la commission dont vous l'avez chargé ; je vous en reparlerai plus tard. Ci-joint une feuille de d'A.S. mais je me demande bien si elle pourra être utile ! En effet, après m'être renseigné à la mairie de Fécamp, on n'a rien pu me dire de précis et on m'a conseillée d'écrire au siège des A.S. à Rouen. Ma dentiste, que j'ai mise au courant, m'a rempli une de ses feuilles et m'a conseillée de la faire remettre à Montluçon. Toutefois je crois qu'on ne me remboursera pas grand-chose, car j'ai lu après coup sur sa feuille que le traitement des gencives n'était pas compris dans les soins gratuits. Au total j'ai payé 80 fr. mais je ne sais pas comment cela se décompose. Il se peut donc que je ne touche qu'une partie de l'obturation et je me demande si cela vaut la peine d'une réclamation. Enfin à tout hasard, je vous envoie ma feuille que M. Simonet pourra remettre au bureau, on verra bien ce qu'il en adviendra ! Si on me rembourse, j'en serais avisé par un mot et il faudra alors fournir la carte d'immatriculation et les attestations de versement des 2 derniers trimestres. Donc si vous m'avez envoyé ma carte d'immatriculation, il faudra que je vous la renvoie avec mes deux reçus ! Que de complications.

Le temps est bien désagréable ; hier il faisait du vent et aujourd'hui il pleut. Maintenant il fait froid et on apprécie la bonne chaleur de la maison en rentrant. D'ici quelques jours je commencerai à vous indiquer différentes choses à rapporter pour le prochain voyage. Si cela continue, on aura bientôt tout ici !

Au revoir, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher papa,

J'ai reçu hier une lettre de Michèle Bozon : c'est bien sa grand-mère qui est morte. Donc, plus de doute à ce sujet maintenant ! Tante Madeleine Georges est revenue de Paris hier à midi. Sais-tu ce que ses enfants m'ont apporté l'autre jour ? Une boîte de chocolat envoyé de Metz par l'oncle Georges pour moi ! Dommage que je doive en manger avec circonspection ! Hier, je suis montée à Sassetot à bicyclette et suis revenue par les avenues pour varier (j'aime la fantaisie !) ; Il y a par terre des quantités de châtaignes. Malheureusement, il pleut bien aujourd'hui pour aller en chercher. Comme le samedi c'est notre fête à Simone et à moi je me suis permis de lui demander de venir déjeuner à la maison : ce sera un peu moins solitaire ainsi ! Françoise est venue pour sa 2ème leçon de piano aujourd'hui, puisque le jeudi matin, il n'y a que Guy qui aille à Saint-Pierre.

Je vais commencer mes genouillères pour Marcel. Titi a racheté de la laine à Fécamp l'autre jour. As-tu refait des photos, déjà ?

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

PS j'ai fait mettre quelques petits clous plats et peu encombrants sous mes chaussures à Sassetot. J'en ai eu pour 1 fr 50. Sinon, mes souliers n'attendraient pas la relève !

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 27 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 30 oct.*

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu ce matin votre lettre du 24 et vous remercie pour les 2 cartes bien arrivées ; je vais les garder pour l'instant, car il y a bien des chances pour que la feuille envoyée hier n'ait aucune valeur et que je ne touche rien. Dans le cas contraire, il se pourrait que je touche par l'intermédiaire de la caisse de S.I. et dans ce cas mes feuilles me seraient nécessaires ici. On verra bien ce qu'ils diront au bureau de Montluçon !

Le temps a été épouvantable hier ; de la pluie et du vent froid toute la journée. Vers 5h heures il y a eu un orage assez violent et une forte chute de grêle fondue et de neige ; les toits et les talus étaient blancs. C'est un peu tôt pour ce temps d'hiver et on se sentait bien au chaud dans la maison. Toutefois ma chambre était glaciale, car le vent soufflait avec violence par les larges rainures des fenêtres et agitait les rideaux. Aussi après déjeuner, j'ai calfeutré avec des journaux et bouché complètement les deux petites fenêtres de côté ; pour celle du milieu que je j'ouvre dans la journée, j'ai fixé une bande épaisse de journal avec des punaises. Avec cela je ne craindrai plus le vent.

Je pensais que vous auriez assez d'essence avec le bidon supplémentaire ; vous auriez pu en prendre deux. Nous avons goûté hier la confiture de poires avec Mme Georges W. ; nous l'avons trouvée très bonne, mais Simone trouve que celle des Renard est meilleure. Simone revient des avenues avec un sac rempli de châtaignes et aujourd'hui elles sont superbes et il y aura de quoi se régaler !

Veillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Les Ptes Dalles, 27 oct. 1939

Mon cher Papa,

Je reviens d'aller chercher des châtaignes avec les enfants. Elles sont énormes et il y en a des tas. Hier, tu sais, il a neigé ! Parfaitement ! Après des coups de tonnerre violents et avec un vent non moins violent, de la grêle fondue puis de la neige se sont mises à tomber, et en un clin d'œil tous les toits, les talus, les arbres furent blancs. Simone qui passait, poussa des cris de joie, à cette vue ! Aujourd'hui, je fais un gâteau pour demain ; le four n'est pas aussi commode qu'à Montluçon ; mais pour un cordon bleu comme moi... !

Toute la nuit, il y a eu un vent du diable ; le bruit de la mer et des arbres dans les avenues remplissait la vallée d'une rumeur formidable. Aujourd'hui, à part le vent, il fait beau.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Sais-tu ce que tu as oublié de me rapporter ?... C'est mon métronome ; ce sera pour la prochaine fois !



*Lettre de Claude à Paul*

Le 29 octobre

*Ajouté au crayon : 26*

Mon cher Papa,

Me voilà de retour à St Yrieix, après un voyage bien long : il a fallu que je change de train à Saint-Sulpice lanière, à Limoges et à Nescou, enfin je suis arrivé à St Yrieix à 5 heures. J'y ai trouvé Michèle en bonne santé et elle ne m'a pas reconnue tout de suite, elle était intimidée.

Une fois dans le train je me suis aperçue que je m'étais trompé de parapluie ; je vous ai laissé le mien et j'en ai pris un, qui doit être probablement à Titi.

J'espère que votre voyage aux Petites Dalles s'est bien passé sans incident, il doit y faire bien froid, car ici le temps est très clair, mais très froid. Quand je suis partie de Montluçon, le train n'était pas chauffé, après plusieurs protestations on a arrangé le chauffage et il a fait meilleur.

Je vous remercie des chaussettes que vous m'avez données pour Michèle, elles lui vont très bien.

Je continue à tricoter pour Marcel, je lui ai commencé un passe-montagne, puis je lui referai encore de grandes chaussettes ; car l'hiver s'annonce rigoureux.

Je vous embrasse affectueusement, mon cher papa, en vous remerciant encore.

Claude

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 29 octobre 1939.

*Ajouté au crayon* : 1er nov.

Mon cher Papa,

Il faut que je te raconte la journée d'hier, puisque tu n'as pu être là pour ma fête. D'abord, le matin, comme tu le pensais, j'ai reçu ta lettre du 25. Merci beaucoup, mon cher Papa, pour tes vœux de fête ! Titi m'a remis de ta part le « Mystère des Saints Innocents » de Péguy tout en ajoutant comme tu le fais toi-même dans ta lettre que ce n'était que des prémices ! Ce dont je me suis fort réjouie. Merci de tout cœur ! Et je suis bien contente que tu puisses encore revenir aux Dalles avant l'hiver.

Je vois en effet que pour mon traitement, il n'y a rien de changé. Mais que Pététin ne s'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention de prendre froid ! Mes urines sont toujours claires. Sauf depuis les quelques jours où j'ai fait une petite pause dans ma cure de Mandelium. Mais à peine d'ailleurs. Je vais la reprendre d'ici quelque temps.

C'est drôle comme il y a des gens qui vont en Syrie. C'est drôle... en fait non, c'est compréhensible.

Les meubles des pauvres Fouilloux et Bredin seront mieux dans l'usine, c'est évident. Quoi que s'il y a bombardement... ! Enfin, cela leur évitera d'être volés ou pris.

Pour le Schubert Bel IV, il doit se trouver dans le casier à musique : en général ce qui n'est pas dans mon armoire du salon est là. Quant à tes fiches, je ne te les renverrai que demain.

Donc, je confectionnai une mayonnaise excellente (comment en aurait-il pu être autrement) ; je mis un peu d'ordre dans le salon (il y avait encore des livres que tu m'avais apportés dans tous les coins !) et mis de la verdure dans les vases. À midi 1/2, Titi s'avança chargée de ton livre, et pour elle, d'un charmant petit porte-monnaie de forme carrée à soufflet pour mon sac, et d'un sac de bonbons pour Simone. Car celle-ci était venue, en m'apportant un livre « François » d'Auguste V... (tu sais, on en avait parlé dans l'A.F. cet hiver ?), et en échange, je lui remis sa paire de chaussons tricotée de mes blanches mains ! Simone a donc déjeuné avec nous. Puis au dessert, Tante Madeleine fit son entrée précédée par ses 3 enfants... re grandes embrassades, et nous fûmes comblés, Simone d'une... boîte à poudre (« petits cadeaux de guerre » fit modestement tante Mad. ! En effet la « poudre » était tout à fait de circonstance, ai-je pensé plus tard ! et moi de « Notre ami Psichari » de Massis. Et nous dégustâmes mon Rolly-Rolly fait la veille pour la circonstance avec de la confiture de framboise de Rachel. Il faisait un vent du diable et de la pluie en rafale qui nous faisait encore mieux apprécier d'être à l'abri. Malheureusement pour les fenêtres de la maison du côté de la mer, l'eau dégoulinait dans les pièces par les fentes ; il faudrait presque mettre du bourrelet (recouvert de toile cirée).

Aujourd'hui, Guy va venir prendre sa leçon de piano ; Françoise le jeudi, Guy le dimanche, c'est parfait. Voire ce qu'il sait !

Ce matin en allant vider les poubelles avec Pauline, j'ai vu que la mer était montée jusqu'au chemin qui descend à la mer sous la tour de pierre, cette nuit. Elle est blafarde et écumeuse. À 11 heures, elle sera démontée.

As-tu pu voir pour ma montre à Paris ?

Merci encore, Papa, je t'embrasse de tout cœur, ta fille Simone.

*Lettre de Titi à Paul*

Le 29 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 1er nov*

Cher Monsieur,

Quand j'ai reçu les 2 livres remis à Mme Georges et votre petit mot, j'ai proposé le livre de Massis à Mme G.W. qui n'avait rien acheté à Paris pour Simone puisqu'elle pensait que vous aviez rapporté de Montluçon les livres commandés. Pour ma part, en allant à Fécamp mardi, j'avais cherché un petit cadeau pour Simone, me disant que le livre en retard me servirait pour Noël. J'avais donc acheté un petit porte-monnaie en cuir marine, pour son sac (car le sien en tissu était usé). Cela m'a permis ainsi de lui offrir un livre de votre part, ce qui lui a fait bien plus plaisir. Parmi les autres que vous avez commandés, vous pourrez peut-être aussi lui en réserver pour Noël (en tous cas je pense que vous m'en garderez un que je lui offrirai à cette occasion). Mme G.W. m'a remboursé et j'ai porté les 12 fr. à votre compte. Les enfants avaient des bonbons et des fleurs et j'avais eu aussi quelques fleurs chez Madame Dutot.

La veille Simone avait voulu faire une génoise et son gâteau n'a pas monté ; elle l'a décoré de chocolat fondu et de noisettes coupées ! L'après-midi elle a refait un biscuit roulé qui, lui, était parfait. Elle a mis dedans le petit verre de framboise que Rachel lui avait apporté en août. Pour le déjeuner il y avait : du céleri mayonnaise, rôti de porc aux haricots verts. (À ce sujet il y avait encore un bocal de haricots de 1l1/2 qui était ouvert et fermenté). L'autre était bon, mais nous n'en avons plus maintenant puisque sur les 3 apportés 2 ont été inutilisables. Puis du reblochon et un bocal de pêche (qui sont très bonnes). Ensuite nous avons vivement enlevé le couvert et remis des petites assiettes et des petits verres et les 2 gâteaux au milieu. On a commencé par le raté... un peu mastoc... puis tout le monde s'est extasié sur l'autre qui était vraiment délicieux. On a bu un peu de muscat et trinqué à la santé des 2 Simone puis nous avons pris le café et un peu de cassis. Vous voyez que nous avons bien fêté votre fille ! Mais tout le monde a bien regretté votre absence et à 8 jours près on aurait pu la lui souhaiter à votre dernier voyage si on avait eu les cadeaux prévus.

Le temps est épouvantable depuis quelques jours : de la pluie et du vent en tempête. On passe son temps à éponger l'eau, enlever les feuilles des gouttières, etc. Il pleut dans toutes les pièces côté mer (même par la fenêtre du salon). On met des chiffons et il faut souvent les tordre et les changer. J'étais si fière de mon calfeutrage de journal, il ne sert à rien, car l'eau le traverse quand même ; dans la bibliothèque j'ai dû déplacer le divan, car malgré les toiles sur la fenêtre, il a été mouillé la nuit dernière. Ce n'est pas drôle pour aller dans l'annexe à tout moment ! C'est maintenant qu'on comprend qu'il aurait été précieux d'avoir la porte de la cuisine en face de celle de l'annexe avec un petit auvent au-dessus !... Chez Mme Guibert et aux Mouettes, ils ont des infiltrations de même chez Mme Chédame et il paraît que le toit des Lampottes a failli s'envoler. Ce mauvais temps est général. Simone a bien reçu J.S.P. hier ainsi que les 2 derniers Act. Française. Pas de nouvelles de Marcel ni de Claude. Mr Georges est, paraît-il, assez déprimé en ce moment. J'ai reçu un mot de Mme Émile en réponse à ma lettre de condoléances.

Veuillez croire cher Monsieur à mes sentiments respectueux.

S. Quétard

1933-1939

*Lettre de Marcel à Paul*

Le lundi 30 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 2 nov*

Mon cher Papa,

Je suis rentré sans incident de Montluçon. J'ai quitté Claude au train à 5h35 puis je roulais vers Moulins : le jour s'est levé à Montmarault, à Autun au lieu de filer sur Beaune j'ai tourné en direction de Chalon-sur-Saône. J'ai rendu visite à Henri Jeannin à Jamproyes puis à tante Laure. Cette dernière m'a invité à déjeuner : il y avait chez elle tante Louise Guibert et ses petits enfants. On m'a donné des nouvelles de toute la famille. Tante Laure fait confectionner des pull-overs et des chaussettes pour les soldats : elle m'en a remis pour mes hommes. Je suis arrivé chez moi vers 19 heures : j'ai donc roulé environ une heure dans la nuit. On m'a reçu comme un sauveur : le commandant m'a déclaré que devant un si beau résultat, il saura recourir à nouveau à mes bons services pour des corvées du même genre. Le froid s'accroît et la neige couvre les Vosges : le temps s'améliore et l'eau amenée par les inondations sur la plaine commence à geler. J'ai écrit à mon ingénieur en chef pour lui demander ce que les Nord Est a l'intention de me verser comme traitement pendant la guerre. En somme rien de changé, je poursuis mon séjour chez mon pasteur, il est très discret et sa maison ultra silencieuse. Je m'étonne toujours qu'avec une famille nombreuse comme la sienne on n'entende pas plus de bruit. Ce soir je suis de garde, je passe la nuit sur mon lit de camp ; j'espère ne pas trop grelotter ; et surtout ne pas être dérangé. Comment s'est passé ton voyage aux Dalles, quelles sont les nouvelles que tu en as rapportées ? Comment s'organise-t-on pour l'hiver là-bas ? Nous venons d'apprendre que l'on va nous envoyer en permission. Je pense obtenir 10 jours dans le courant de janvier. J'irai à Saint Yrieix voir Michèle et Claude ; nous avons une grande envie de profiter de ces jours pour te rendre visite à Montluçon afin que tu voies Michèle ; en somme de partager ma permission entre Saint Yrieix et Montluçon.

Mon beau-père m'a envoyé une canadienne, je la porte normalement elle est extrêmement chaude. Dimanche dernier nous avons eu ici une grande matinée artistique dont je t'adresse le programme : c'est avec une troupe excellente que nous montons nos représentations : Raymond Souplex, Gramon... : ce sont presque tous des artistes de boîtes montmartoises.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils, Marcel

1933-1939

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 30 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 2 nov*

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu hier matin votre lettre du 26 est aujourd'hui celle du 28, et Simone a eu en même temps votre lettre du 27... et ses chaussures ! Hier le facteur est passé très tard et ma lettre était déjà à la boîte, car, ne le voyant pas venir, j'avais pensé qu'il n'y aurait pas de courrier, et le dimanche il faut mettre ses lettres à 11 heures. Simone a eu aussi des nouvelles de Marcel qui a fait un bon retour et à l'air de penser qu'il y aura de temps en temps une nouvelle matière de retourner à Montluçon pour y retrouver sa femme et sa fille ! Mais vraiment, s'il faut un tel voyage pour aller de Montluçon à Saint Yrieix, je crois que ce ne sera guère possible à Claude d'amener Michèle. Elle devait être bien fatiguée en rentrant. Après le mauvais temps, nous avons depuis hier un temps froid et sec (0° ce matin), mais avec un beau soleil réconfortant. Hier, après déjeuner, j'ai fait une grande promenade avec Madame G.W. et ses enfants. Ensuite ils sont rentrés travailler et à 6h je suis montée faire réciter les leçons de Guy. Les petits G.W. ne sont cependant pas bêtes, mais ils travaillent avec une lenteur déconcertante et ne feraient absolument rien si on ne les tarabustait pas sans arrêt. Françoise surtout est très molle, mais c'est certainement dû à son état de santé.

Quand vous viendrez pourrez-vous apporter quelques boutons électriques de rechange ? Il y en a 2 de cassés (dans la salle de bain et sur le palier du 2e) et on ne peut plus du tout allumer. Nous commençons à manger les sucrées vertes qui sont très juteuses, mais moins parfumées que les Louisebonnes ; il y aura aussi quelques duchesses de mûres.

Vous ai-je dit que les choux-raves que vous aviez mis en terre sont des céleris raves ? Nous ne nous en plaignons d'ailleurs pas, car c'est délicieux en mayonnaise. Il ne nous reste plus qu'un chou parmi les légumes que vous aviez apportés, mais on trouve tout ce qu'on veut ici pour le moment.

Veuillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Les Ptes Dalles, 30 oct. 1939

Mon cher Papa,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 27. Merci pour celle de Tante Guiguitte et la liste de Marie-Rose. Je crois en effet qu'il vaut mieux que tu envoies un chèque à la place d'un cadeau ; mais pour moi c'est une chose impossible. Je ne peux pas offrir de l'argent à Marie-Rose. Et il me semble qu'il vaudrait peut-être mieux que tu vois si c'est possible d'acheter à Montluçon (car ici, ce n'est guère facile) un cadeau dans les (... je ne sais pas trop combien !)... enfin dans les 150 fr. peut-être. Je ne sais trop. Tu saurais peut-être mieux toi ! Aussi, je te renvoie sa liste. J'en ai d'ailleurs un double ici. Et puis tante Guiguitte désire la faire suivre, mais à qui ? À elle ? Mais si tu crois que les frais de douane sont vraiment trop élevés, même pour des objets moins importants, alors tant pis. Mais aussi pourquoi a-t-elle attendu si longtemps, et n'a-t-elle pas envoyé cette liste avant que sa famille ne reparte de France ! C'est rageant.

Il fait aussi froid à Montluçon qu'ici, puisqu'il a neigé. Aujourd'hui par contre, temps splendide. J'ai reçu ce matin la paire de chaussures qui me va comme... un gant. Je suis enchantée. Titi ne me laisse guère de place. Marcel me disait qu'en rentrant il est passé par Jamproyes où il a vu Henri ; cela a dû lui faire rudement plaisir ; et à Chalon où tante Laure, après l'avoir comblé en tricot pour ses soldats, l'a gardé à déjeuner. Je te renverrai les feuilles généalogiques demain. Simone ne retrouvait plus les ... de son grand-père.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 31 octobre 1939

*Ajouté au crayon : 3 nov*

Cher Monsieur,

Nous n'avons pas reçu de lettre de Montluçon ce matin ; comme demain le courrier partira à 11h, je commence à vous écrire ce soir. La journée a été très belle, comme celle d'hier, et il faisait très bon dehors. Nous avons fait une grande promenade avec Mme G.W. et ses enfants tandis que Simone allait de son côté avec Simone Renard. Nous avons croisé beaucoup de gens qui allaient au cimetière avec des pots de chrysanthèmes alors que nous revenions. Les enfants ont congé mercredi et jeudi et partiront vendredi à 8h1/4 au lieu de 8h1/2.

Je vous envoie les comptes d'octobre ; vous verrez que je n'ai pas touché à ma réserve de charbon ce mois-ci. Je crois qu'il vaudra mieux en prendre à Paulin tant qu'il pourra en livrer et ne prendre sur les sacs du garage que lorsqu'il n'y en aura pas ; on le lui livre très irrégulièrement et il doit aller le chercher à Valmont. Toutefois il a été mieux approvisionné ce mois-ci. En ce moment nous brûlons 4 sacs d'anthr. par semaine et quand il fera plus froid il en faudra davantage. On ne s'en rend pas compte quand on a un grand tas de charbon et qu'on puise dedans à la brouette comme à Montluçon. Simone s'est remise sérieusement au piano et a étudié 5 heures hier et à peu près autant aujourd'hui. J'ai bien reçu mon journal de mode du 1er novembre qu'on m'a fait suivre.

Mercredi matin 10h. Nous revenons de la messe et j'ai rencontré le facteur qui commençait sa tournée ; il n'y a pas encore de vos nouvelles et nous aurons sans doute 2 lettres demain. Mme G.W. n'en avait pas non plus. Ce matin il pleut et cela menace de durer ; il ne fait pas froid, mais, à la chapelle, on sent des petits courants d'air et cela à corser mon rhume. Aussi en rentrant j'ai pris de l'aspirine.

Au revoir cher Monsieur veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Les Ptes Dalles, 1er nov. 1939

Mon cher Papa,

Pas de lettre de toi ce matin. J'ai été réveillée aujourd'hui par les cloches de Sassetot qui carillonnaient à toute volée à 6h1/2. Le vent venait du sud et on les entendait par à-coups et très nettement les moments forts.

Mes genouillères pour Marcel avancent avec rapidité. J'ai repris ma cure de Mandélium. Ce petit arrêt m'a reposé l'estomac, en effet. J'étudie pas mal ces temps-ci. Le piano désaccordé, lancent des notes gémissantes et ondulantes par endroit... mais cela n'a guère d'importance. Et d'ailleurs on ne peut rien y changer. L'accordeur ne pouvant pas venir aux Dalles ; il n'aurait pas le temps d'en accorder beaucoup, entre 2 cars, l'un arrive à 11h1/2, l'autre repartant à 13h1/2 !

Il fait gris et doux aujourd'hui, alors qu'hier il faisait un temps splendide. Nous étions allés nous asseoir à la plage Simone et moi après le déjeuner ; la mer était très calme. Qui aurait cru qu'il y a 2 jours, elle était montée jusqu'au parapet presque !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.



188<sup>es</sup> R. P. LT

3<sup>es</sup> Groupe

Matinée Artistique  
organisée le 29 Oct. 39  
par Armées

1<sup>er</sup> Partie

1. Orchestre
2. Bennett en 188<sup>es</sup> R. P. LT  
sans son répertoire
3. Deschandel en 188<sup>es</sup> R. P. LT  
sans son répertoire
4. Fasano en 413<sup>es</sup> R. P.  
sans son répertoire
5. Robson en 5<sup>es</sup> R. P. D.  
sans son répertoire
6. Jack ROYER en 'L'et ses'  
sans ses études

2<sup>de</sup> Partie

1. Orchestre
2. Alval en 413<sup>es</sup> R. P.  
sans son répertoire
3. Luesigny en 413<sup>es</sup> R. P.  
sans son répertoire
4. Jean Peaz en 413<sup>es</sup> R. P.  
sans son répertoire
5. Paul Gramon  
en 4 Exemples. Solos. etc...

..6..

Raymond SOUPLEX.



*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, 2 novembre 1939.

*Ajouté au crayon* : 4 nov.

Mon cher Papa,

Des dernières lettres du 29 et du 30 sont arrivées ce matin avec les 5 photos qu'elles contenaient. Merci bien ; et Simone à qui j'ai donné les 3 qui la concernaient m'a répété de beaucoup te remercier. Elle avait l'air aux anges.

Pour Marguerite, je crois qu'elle doit être à Champagne ; j'en suis à peu près sûr même. Nous allons, avec toutes tes recherches, avoir des fiches généalogiques fort bien tenues ! Je t'envoie les 2 que tu m'avais données à compléter. Mais pourquoi as-tu mis sur la fiche de Jeanne Deltombe (femme de Joseph Renard) les enfants du 2<sup>e</sup> mariage de son mari, ou laissé la place pour leur nom plutôt, puisqu'ils ne nous sont rien ? Enfin, Simone m'a donné tout ce qu'il fallait comme renseignements. J'ai eu l'impression que de voir les noms de sa mère et de sa belle-mère cohabiter sur la même feuille lui a fait de la peine. Pour les Tommy-Martin, le mieux est en effet de demander à oncle Jean. Si celui-ci n'avait pas le temps, je sais que tante Laure doit avoir les renseignements collectionnés et mis à jour par son fils Jacques J.N. et qui sont fort complets aussi.

Les petites caricatures de Gringoire sont bien drôles en effet. Titi qui était un peu patraque ce matin en a été toute ragaillardie ! Il fait un temps de rêve aujourd'hui ; le soleil est très doux et le vent convenable. Ce matin à la messe des morts, il y avait le brave Duboc (menuisier) qui faisait office de chantre, et laissait sortir de sa gorge, obstruée au préalable par sa glotte, des sons allongés, mais justes malgré tout.

Françoise est venue prendre sa leçon de piano. C'est dommage qu'elle étudie si peu. Quant à Guy, il est venu s'instruire en écoutant sa sœur jouer !

À présent, malgré les étoiles, il fait nuit noire dès 6h1/2 ; et les lampes tempête sont bien pratiques. La plus petite à une soudure un peu défectueuse dans le haut du réservoir à pétrole ; mais il n'y a qu'à ne pas la remplir trop. J'ai reçu une lettre de Claude Cournot qui est à Alençon dans un jardin d'enfants. Elle peut ainsi voir tous les dimanches T. Adèle à Pont Ecrepin, ce qui est bien précieux pour elle.

Rien de nouveau ici. Tante Marie est toujours à Paris auprès de sa fille Françoise. Quant à la tante Lancrenon, elle s'est arrêtée hier pour me demander des nouvelles de Marcel. Elle a beaucoup regretté de ne t'avoir pas pu te voir lors de ton dernier voyage ici aux Dalles.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Selon vos conseils j'ai envoyé ma feuille à l'adresse indiquée ; on verra bien ce que cela donnera ! Je suis un peu enrhumée et ai très peu dormi cette nuit tant j'avais mal à la tête ; j'ai pris 3 cachets d'aspirine et n'y ai gagné que des brûlures d'estomac ! Aussi ce matin je suis restée au lit et ne me suis levée qu'à 11h ; mon mal de tête n'est pas passé et c'est bien douloureux, car j'ai l'impression de recevoir des coups de marteau qui vont me faire éclater la tête ! Enfin je me coucherai tôt ce soir et je pense que demain il n'y paraîtra plus. Rassurez-vous, mes punaises n'ont pas fait de dégâts ! Ce qui vaudrait mieux c'est du bourrelet et j'en achèterai quand j'irai à Fécamp. Il n'y a pas de châtaignes au point d'en faire des confitures, car les petites se ratatinent et il n'y a rien dedans ! Et les grosses seront vite mangées. Bien reçu Gringoire et J.S.P. Merci. Je viens de compléter la fiche de Tante Madeleine qui vous donne en exclusivité sa date de naissance, elle n'a qu'un prénom et s'en excuse...

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard



1933-1939

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 3 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 5 nov*

Cher Monsieur,

Simone a bien reçu ce matin votre lettre du 31 et les photos. Ici aussi le temps s'est radouci et il y a eu quelques belles journées.

Thomasin est en train de faire son cidre. Hier il nous a donné un grand pichet de cidre doux et c'est délicieux, très sucré et très parfumé. Mme G.W. était là et nous y avons d'abord goûté en faisant la moue, car la couleur brune n'est pas appétissante, mais ensuite nous en avons repris avec plaisir ! Puis nous sommes allés voir l'installation dans la grange. Thomasin était trop ivre pour nous expliquer quoi que ce soit ; il se contentait de rire avec intelligence (selon son habitude !) Sa femme était plus calme et elle nous a fourni tous les renseignements qui pouvaient nous intéresser. Ensuite, comme nous admirions son jardin tout fleuri de chrysanthèmes, de dahlias et de roses, elle nous a offert à chacune un beau bouquet.

Quand vous viendrez, vous pourrez nous rapporter des bocaux de conserves (6 haricots et 6 petits pois et 3 purées de tomates). Inutile de rapporter des confitures, des pâtes et du savon cette fois-ci. Vous pourrez peut-être prendre 1 sac de pommes de terre et des légumes comme d'habitude : quelques choux, salades, carottes, etc. Pour Simone : 3 boîtes de Mandelium et 3 boîtes de Coréïne semoule. Maintenant voici encore quelques affaires à prendre dans la penderie du palier : une jupe noire à empiècement en lainage (qui doit être sous une autre robe ou sous un corsage), une vieille jupe noire étroite en lainage gris. Dans le casier de gauche : un pull-over beige et marron garni de deux bandes à petites fleurs brodées et un gilet sans manche écossais jaune-vert et marron (je crois qu'il est dans le casier, mais je n'en suis pas sûre). Dans ma chambre (sur le bureau ou dans mon placard ou mon armoire) ma petite corbeille recouverte de cretonne. S'il y a des petites saletés dedans, les enlever et les mettre sur une planche. La corbeille peut se plier quand on a enlevé le fond mobile. Maintenant quelque chose de difficile à trouver : dans le tiroir de droite de l'armoire à glace, sur le côté long d'un carton à bijoux, il y a une montre-bracelet enveloppée dans un papier de soie (montre en inoxydable et bracelets de cuir rond). Je l'avais achetée en réserve pour le Noël de ma mère. Voilà, c'est tout pour le moment et je vous en remercie beaucoup à l'avance.

Veillez croire cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Merci des photos, et de la lettre du 31 octobre ; voilà le facteur, Hoven, je ne peux plus continuer.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, 4 nov. 1939.

*Ajouté au crayon : 7 nov*

Mon cher Papa,

Tes lettres du 2 et du 1er sont arrivées ce matin. Pour les choses marquées d'une croix sur la liste des cadeaux de Marie-Rose, je suppose que les personnes qui l'ont eue avant moi les ont mises devant ce qu'elles avaient déjà choisi pour que les suivants ne donnent pas deux fois la même chose. Du moins, c'est ce que je me suis dit. Quant à mes cartes de visite, elles se trouvent dans leur boîte dans le tiroir du milieu de mon bureau dans ma chambre, et dans le fond, je crois. Si elles n'étaient pas là, je t'en joins une à ma lettre pour plus de sûreté.

Nous avons en effet un temps très doux ici. Jamais il n'a fait si chaud même en novembre. Ce matin sur la plage, il faisait délicieux. Mais hélas, jamais non plus le baromètre n'a été si bas. Et le vent commence à se lever du Sud : quelle tempête nous allons avoir !

Devine qui j'ai aperçu avant-hier venant vers moi dans la rue des Dalles ?... Odile Rabut, 3e fille de Jacques R. ! Elle est arrivée pour 2 ou 3 jours sans tambour ni trompette, n'ayant prévenu personne et ne sachant même pas encore où elle logerait ! Comme tante Marie Guibert n'est pas là, sa tante Louise Rousselon a dû être joliment ennuyée de voir cette nièce lui tomber du ciel. Quoi qu'il en soit, c'est elle qui l'a hébergée, ou plutôt tante Marie ! Or à midi, tante Marie revenant de Paris a dû avoir la bonne surprise de voir que le nombre de ses hôtes avait amplifié depuis son départ ! Quel numéro, ces Rabut !

Reçu ce matin une lettre de Claude. Mme Lange va auprès de son mari, maintenant que Friquette est complètement remise. Claude a acheté un sac de couchage à Marcel. Michèle se bat avec son petit cousin et est tout à fait dans son assiette maintenant. Elle me raconte (pas Michèle, Claude) son voyage à Montluçon, que tu as donné des chaussures à Marcel et que tu lui as fait cadeau de chaussettes pour Michèle qui sont venues à point renouveler sa garde-robe !

Hier tu auras eu ta réunion des Centraux et pu ainsi avoir des nouvelles des uns et des autres, ceux qui sont restés et ceux qui sont partis. Hier après-midi avant 2h1/2, nous sommes allés Simone et moi dans les avenues avec ses frères et sœurs nous changer les idées avant de commencer à travailler. Et nous avons... joué à cache-cache ! Je me suis crue retourner au doux temps de mon jeune âge, courant de taillis en taillis ou restant allongée de tout mon long sur les feuilles mortes attendant le moment propice pour bondir de ma cachette !

J'ai écrit hier également à Lucienne de Darassus ou plutôt Homs et ne sachant son adresse je l'ai envoyée aux bons soins de sa belle-mère, Mme Homs, 106, bd de Courtais.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Il me reste peu de place et peu de temps pour vous écrire. Ce sera pour la prochaine lettre. Il paraît qu'il y a de plus en plus de gens qui rentrent de tous les côtés. Claude est seule avec Friquette maintenant et dit qu'elle passe tout son temps à bricoler ; elle a renvoyé un deuxième chandail à Marcel, un passe-montagne et des chaussettes ; il ne doit donc manquer de rien et son sac de couchage a dû lui faire plaisir. Simone travaille avec ardeur à ses genouillères quand elle ne fait pas de piano. Pensez-vous que je puisse tout de même envoyer mon passe-montagne à Marcel maintenant qu'il en a un ?

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Marcel à sa tante Laure*

188 RALT EM3  
Secteur postal 199

Le 6 novembre 1939

Ma chère tante Laure,

Mon retour, l'autre jour, s'est accompli sans incident. À 19 heures je me trouvais à destination. Je te remercie beaucoup du déjeuner pris à Chalon. Tes deux pull-overs et tes deux paires de chaussettes ont fait des heureux. J'ai donné un pull-over et une paire de chaussettes à un de mes canonniers qui est dans une situation difficile : marié et père d'une petite fille, il touche douze francs cinquante de secours. (Huit francs pour sa femme et quatre francs cinquante pour sa fille). Lui était avant la guerre employé dans une fabrique de produits vétérinaires, il gagnait douze cent francs par mois, son patron ne peut plus rien lui verser. Sa femme habite Lyon, elle connaît le métier de couturière, mais ne trouve pas beaucoup de travail. L'autre pull-over et l'autre paire de chaussettes, je les ai donnés à un célibataire qui n'a plus de parents et que ces lainages ont comblé de joie. Comme me l'avait demandé Henri, la popote des officiers a remis de sa part cent francs au foyer du soldat. Le rôle de notre foyer comporte deux tâches : la première qui consiste à venir en aide aux camarades dans le besoin, la seconde qui consiste à apporter à tout le monde les distractions qui manquent au front. Nous faisons de gros efforts pour son bon fonctionnement : nous avons organisé dimanche dernier une matinée avec une dizaine d'acteurs de cabaret de Montmartre et de Montparnasse : parmi eux se trouvait Raymond Souplex, Paul Gramon, Doppler...

Notre vie se poursuit dans le calme ; on attend le boche, prêt à riposter ; l'hiver s'annonce. Ces jours derniers la neige couvrait les Vosges. L'atmosphère se réchauffe et jusqu'à présent nous n'avons pas souffert du froid. Je reçois toujours de bonnes nouvelles de Claude, elle s'est complètement rétablie de ses fatigues survenues au début de la guerre. Sa mère et sa sœur Bernadette ont réintégré Paris. Elle vit donc à Saint Yrieix avec sa sœur aînée et ses enfants. À ma première permission, je compte aller là-bas, mais je ne crois pas que ce sera de sitôt : je n'espère pas partir avant la fin du mois de février. J'appartiens à une formation constituée en totalité de réservistes, je suis un des plus jeunes : puisque commandant et capitaines et même certains lieutenants ont fait la guerre de 1914-18, comme ils savent ce que c'est que de recevoir des obus, ils ont pris les précautions nécessaires et nous avons un terrain parfaitement organisé. Dans la guerre c'est même luxueux. Papa a eu l'occasion de voir Simone aux Dalles ; il y a là-bas presque autant de monde qu'en pleine saison.

J'espère que tu reçois toujours des bonnes nouvelles de François et de Charles.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que l'oncle Louis.

Ton filleul, Marcel Wallon.

*Lettre de Titi à Paul*

Le 6 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 9 nov*

Cher Monsieur,

Nous n'avons pas reçu de vos nouvelles ni hier ni aujourd'hui. Je pense que vous avez eu beau temps hier et que vous en avez profité pour faire une petite promenade. Ici le temps a été beau et doux, mais s'est gâté dans l'après-midi et il y a eu de nouveau du vent avec pluie et grêle. La pluie cinglait vers la mer et nous avons eu cette fois des inondations dans l'annexe et dans l'escalier de la maison (par la fenêtre fixe qui est dans l'escalier qui a pourtant l'air d'être bien close).

J'ai interrompu ma lettre pour aller avec Simone et les G.W. au grand complet à la recherche des dernières châtaignes dans les avenues. Il faisait délicieux... mais très boueux ! Nous avons aussi rapporté de belles branches de houx à boule.

L'accordeur est venu ce matin et a passé 1h1/2 à accorder le piano ; comme il a des frais de déplacement, il les partage entre les 3 maisons où il travaille et il y a 10 fr. de supplément donc 35 fr. en tout. J'ai naturellement retrouvé quelque chose à vous demander :

1°/ une des 2 jeannettes qui sont dans le placard de la salle de couture (prendre la moins solide des deux) je pense que vous savez ce que c'est ?... C'est une petite planche pour repasser les manches.

2°/ 2 boîtes de cannellonis Heudebert afin de pouvoir les farcir à la viande avec de la sauce tomate. La boîte apportée au dernier voyage est vide et cela change un peu des pâtes au beurre.

3°/ dans la penderie du palier les blouses qui sont pendues (il doit y en avoir 1 blanche en toile de soie, 1 en jersey écossais et 1 à rayures). Ne pas prendre la petite blanche à volants de dentelle, mais s'il y a aussi des gilets (devant de blouse) sur les cintres, les prendre aussi s'il vous plaît.

4°/ J'aimerais bien avoir aussi mon dictionnaire Larousse qui doit être dans mon placard ou sur la cheminée. Comme vous avez rapporté ici des molletons de Montluçon, il faudra voir par la suite s'il n'y a pas lieu d'en avoir un autre pour la table de Montluçon, intermédiaire entre les 2 que vous avez. Je ne sais plus si le grand rouge a suffi quand vous avez eu votre grand dîner ; je crois qu'on avait dû rallonger avec l'autre molleton. Je ne me charge pas du latin ni du grec, ni de l'allemand de Guy, ni même de la géométrie qui devient trop compliquée pour moi ! Je me contente de voir ses devoirs de français et d'algèbre et de lui faire réciter ses leçons. Je me charge aussi de Bernard qui travaille assez bien, mais profite de la plus petite occasion pour s'amuser ! Tante Madeleine a bien assez à faire avec Françoise qui est la lenteur même. Je dois d'ailleurs dire que je n'y vais pas tous les jours, surtout en ce moment, car j'ai été un peu enrhumée et ne voulais pas leur passer mon rhume. Et aussi un peu par principe, afin que cela ne devienne pas une obligation. Choisy vend ses pommes de terre 30 fr les 100 kg et Pascual 28 fr. Et il paraît que dans les fermes on les a pour 22 à 25 fr. les 100 kg. Cette année elles ne sont pas chères.

Au revoir cher Monsieur, à bientôt j'espère. L'oncle Georges pense venir bientôt en permission, sûrement avant Noël. Simone est très contente de ses chaussures et les met le dimanche avec ses belles socquettes vertes. Je pensais qu'elle serait rentrée à temps pour écrire, mais elle a filé avec Simone R. et ne revient pas.

Veillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, 7 novembre 1939.

*Ajouté au crayon* : 10 nov

Mon cher Papa,

Je ne sais comment cela s'est fait qu'hier je m'y sois prise trop tard pour t'écrire ; d'autant plus qu'il y avait 2 jours je crois bien que je ne l'avais pas fait. Entre-temps, la brave Odile Rabut est partie me donnant in extremis les renseignements généalogiques que voici. Je les joins à cette lettre. Prise de zèle, les Rousselon m'ont confectionné une fiche avec toutes indications nécessaires sur elles-mêmes et leurs parents. Mais en me la donnant ce matin, Janine s'étant aperçue qu'il manquait la date de naissance de son frère, me la reprise avec rapidité pour compléter !

Il a fait des tornades de vent et de grêle. Et puis à côté de cela, on a eu des après-midi splendides. La température s'est considérablement radoucie. Et les enfants ont pu aller rechercher des châtaignes dans les avenues. C'est la fin malheureusement. Par contre, nous avons coupé du houx avec des grappes de boules rouges entre les feuilles vert tendre sans pointe presque qui fait tout à fait gracieux dans le salon.

J'ai reçu ce matin ta lettre du 4 novembre. Je vais donc écrire tout de suite à Marie-Rose. Tu m'expliqueras quand tu viendras comment est exactement ce service à découper. Je crois qu'elle sera très contente. Ainsi, en découpant ses gigots de mouton (c'est une chose fort commune dans le pays), elle pensera à moi... !

Je vois que les dames montluçonnaises sont aussi actives que celles d'ici. En effet, celles-ci se réunissent maintenant en une sorte d'ouvroir chez Mme Druon tous les jeudis après-midi pour tricoter... celles qui n'ont pas spécialement de soldats dans leur famille plus spécialement. Quant à Mr Ménard, quand tu t'es mis à me parler de passe-montagne, j'aurais parié qu'on lui en avait fait essayer un... !

Et justement, l'accordeur nous est tombé du ciel hier matin. Il avait trouvé une voiture pour venir. Il est allé Villa Saint-Jean, aux Mouettes et ici, comptant 25 fr. l'accord et 10 fr. de déplacement pour lui et sa femme. Il paraît qu'il fait trop chaud dans le salon ; aussi je vais fermer les radiateurs le soir pour que le piano ne « joue » pas trop... tout seul. Voilà les enfants et Simone. Je reprendrai tout à l'heure en rentrant de promenade.

Pourrais-tu, lorsque tu reviendras, me rapporter :

*...3 références en allemand.*

Froberger : morceaux choisis en bas de l'armoire près de Bach. Livre bleu du Nagel Roufion.

Schuman : scènes d'enfants (bas de l'armoire, relié cuir). Ce dernier me servira pour Guy. Celui-ci étudie sa première fugue et en semble ravi.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Pourriez-vous prendre dans le bas de la penderie du palier, dans un paquet enveloppé de journal, et qui contient des semelles, 1 paire de semelles pour Simone, donc la plus petite taille. Je crois qu'il y en a à elle. Parmi les blouses dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, il en a aussi 1 en dentelle bise et 2 noires, 1 en soie et 1 en jersey à damiers blancs, car je trierai celles qui me sont trop petites pour les envoyer à ma belle-sœur.

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Marcel à Paul*

Le mercredi, 8 novembre 1939

Mon cher Papa,

Toujours rien à signaler. Je serais heureux de savoir, aussitôt que possible, si Dunlop a l'exemple de Michelin, fabrique des nécessaires de réparation pour remettre en état les pneus crevés : c'est-à-dire des boîtes contenant de la dissolution et des pastilles de caoutchouc ; si l'on peut trouver chez lui des démonte-pneus et des criques. Nous venons de toucher de nouveaux véhicules supplémentaires et il est question de les équiper en pneumatiques neufs. On me chargerait à nouveau de la corvée. Ce serait une seconde occasion de te revoir et de passer deux belles journées avec Claude. Les formalités préliminaires sont longues et le commandant voudrait les hâter. Pour mes permissions je ne dois pas espérer quitter le front avant la fin février. Faisant partie d'un régiment de réserve, la majorité des officiers pour ne pas dire la totalité sont plus âgés que moi. Simone m'a donné récemment des nouvelles des Dalles ; elle ne paraît pas s'y ennuyer. Mes journées sont très occupées par les travaux que nous entreprenons. Je me lève le matin à 7h30, nous partons des 8h pour être à la tâche à 8h30. La matinée file et l'heure du déjeuner surgit avant qu'on ait le temps d'y penser. L'après-midi s'écoule avec la même rapidité. Le beau temps revenu favorise les raids d'avions ; on a totalisé ces derniers jours un nombre colossal de survols et d'alertes. Jusqu'à présent les boches font preuve d'une certaine réserve dans ce genre de sport. Notre commandant a installé sa femme chez son logeur : elle préside la popote des officiers. Sa présence apporte une atmosphère de temps de paix chez nous. Les canons de DCA viennent de tirer, on s'y habitue : on reconnaît les Boches des Français, car la tonalité est différente ; la couleur des éclatements boches sont noirâtres. Je reçois toujours de bonnes nouvelles de Claude, Michèle conserve son bon appétit : elle est remplie d'imagination et d'astuces et accumule les bêtises. Elle commence à parler et à bien comprendre ce qu'on lui dit. Claude dans sa lettre du 4 novembre me dit qu'elle a mal à la gorge et qu'elle a dû rester à la maison ; j'espère que ce ne sera rien.

Mon facteur me témoigne toujours sa bienveillance : j'ai fait installer le téléphone dans ma chambre, près de mon lit ; cela a paru l'étonner. Comme il est plein de réserve, il n'a pas manifesté ses sentiments. On a allumé le grand poêle de faïence de ma chambre ; il y règne une douce chaleur.

J'ai écrit à tante Laure pour la remercier de son bon déjeuner lors de mon passage à Chalon.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, 8 novembre 1939.

*Ajouté au crayon : 10*

Mon cher Papa,

Décidément, j'oublie toujours la moitié des choses que je veux t'écrire. Hier déjà je pense que j'avais complètement oublié de te parler de mon d'abat-jour. Nous sommes allés, chez Dutot, Titi, tante Madeleine et moi, mais n'avons pas trouvé le tissu cherché. Mais comme d'autre part, tante Madeleine va à Fécamp à la fin de la semaine sans doute, elle trouvera mieux elle-même ce que nous voulons que si tu devais t'en occuper à Montluçon. Donc, elle s'en charge. Elle a trouvé d'ailleurs l'abat-jour très bien comme dimension. Seule l'ampoule semblait trop haute. Elle a reçu ce matin des nouvelles de tante Louise. Odette Demangeon a une petite fille, Évelyne, 9 livres ; et Paul ayant eu une permission a pu passer entre 2 trains à Champagne pour voir ses parents. Il se trouve à Saint-Quentin pour le moment, je crois. À moins qu'il n'ait changé depuis. Mais peut-être tante Louise a-t-elle déjà écrit elle-même ? Il fait toujours aussi doux et relativement peu de vent pour le moment ici.

Le piano retentit de mes accords... j'ai malheureusement l'impression qu'il y a déjà à nouveau une note de désaccordée. Cela me fait tordre ! À part ça, ça marche très bien, et mes pauvres doigts ont l'air de reprendre du nerf.

Quant à mes chaussures, bien entendu, elles me vont parfaitement et lorsque je les mets, tous les petits Renard ou Georges W. s'écrient avec admiration : « Regarde ! Elle a mis ses belles chaussures ! » Ce qui me fait regorger d'aise !

Ce matin, alléchée de voir sur ton enveloppe : Melle Simone Wallon, je m'empressai de l'ouvrir. À mon grand étonnement, je vis que tu m'appelais cérémonieusement : « Chère Mademoiselle »... Titi m'a dit qu'il y avait eût certainement erreur de ta part sur l'enveloppe ! Gringoire et « Je suis partout » sont également arrivés en même temps.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu ce matin votre lettre du 5 ; mon mal de tête a duré plusieurs jours et était dû à un peu de rhume, mais c'est fini maintenant, heureusement. Le cidre doux ne monte pas à la tête comme le vin doux, mais nous dirons qu'il est... rafraîchissant ! On sent la pomme un peu partout, car les gens commencent à faire leur cidre. Thomasin en a profité pour rester 15 jours chez lui et prendre quelques bonnes rasades pendant que sa femme travaillait... aujourd'hui il est tout de même remonté à Sassetot.

Pour l'épicerie j'ai en effet continué à indiquer nourriture et épicerie, mais en fait quand nous sommes à Montluçon la rubrique épicerie comprend réellement tous les achats faits chez Potin ou à la coopérative, tandis qu'ici ma note d'épicerie de chez Dutot comprend : lait, beurre, fromage, pétrole, alcool, cristaux, javel, cirage, eau de Vittel chez Desjardins, etc. Je n'ai pas racheté d'huile ni de pâtes ni de savon et l'épicerie comprend en fait plus de nourriture journalière que d'épicerie proprement dite. Il aurait fallu que je compte cela à part et l'ajoutent à la nourriture, mais je n'y ai pensé qu'après coup. Je pourrais le faire à l'avenir pour que ce soit plus exact.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, pouvez-vous nous rapporter 1 kg de café de la coopérative, car il est bien meilleur que celui de Mme Dutot et plus économique (j'ai d'ailleurs dû en racheter, car je ne vous en avais pas demandé à votre dernier voyage et j'ai gardé le peu de Montluçon qui restait pour le café du dimanche !) Inutile de rapporter du pain d'épice, nous en avons encore.

Hier on a dû ouvrir 3 bocaux de petits pois avant d'en trouver un bon. Je ne comprends pas comment cela se passe : les bocaux sont bien fermés et les caoutchoucs bien adhérents. On ne voit pas de mousse autour du caoutchouc, seulement un peu de liquide laiteux dans le fond du bocal ; quand on ouvre, c'est une infection tant c'est fermenté. Je croyais que lorsqu'il y avait fermentation le bocal se rouvrait. C'est tout de même inadmissible et je voudrais bien savoir si le même fait se produit à Montluçon ; sinon c'est peut-être dû aux secousses du voyage et que les conserves ne supportent pas le transport. Et pourtant les bocaux sont toujours admirablement emballés et serrés dans la paille. Cela s'est produit seulement pour les légumes jusqu'ici.

Nous commençons à manger des duchesses et elles sont très bonnes, mais évidemment pas comparables à toutes les bonnes poires mangées jusqu'ici. Nous venons de faire le raccord avec les G.W. profitant du beau temps doux. Simone est partie à Sassetot avec S. Renard.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

9 nov.1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

*Ajouté au crayon* : 11 nov.

Mon cher Papa,

Ce matin est arrivée ta lettre du 6. La tante Anna Lancrenon m'a demandé de lui laisser sa fiche. Je suis allée la rechercher tout à l'heure, pour te la renvoyer. Celle d'Yvonne attendra quelques jours, Yvonne (Rodary) ne rentrant que samedi de Paris. André Lancrenon a 2 enfants. Dans la fiche de tante Jeanne Deltombe, Cronier s'écrit sans S et je ne me suis pas trompée du tout. Quant à Marguerite à Champagne, elle habite, je pense, chez oncle Charles : « Les Sablonnets » – Champagne s/ Oise. Pour Paris, on ignore ici son adresse si elle a déménagé.

Le temps est toujours très beau et doux ici. Hier nous étions à Sassetot, Simone et moi, et en avons profité pour aller sur les tombes du petit garçon de Madeleine Goursat (née Petit) et celle de la sœur de Claude Cournot (fille de Marie C. née Petit).

J'ai reçu ce matin une longue lettre de Lucienne de Durassus à qui j'avais écrit. Elle est toujours à Cérilly y où son mari fait un intérim. Mais ils vont sans doute changer bientôt de résidence. Elle me raconte comment elle était venue en effet à la maison et avait été reçue par Rachel.

Reçu ce matin la « Femme et l'enfant » !

Demain, c'est l'anniversaire de Simone : 21 ans elle aussi.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.



*Lettre de Titi à Paul*

Le 9 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 11 nov*

Cher Monsieur,

Simone a bien reçu ce matin votre lettre du 6 et a commencé à rassembler les renseignements demandés pour les fiches. J'ai fait part à tante Madeleine de vos réflexions à son sujet et elle a beaucoup ri ! Mais elle se demande bien qui a pu commettre l'indiscrétion de vous indiquer son lieu de naissance ?

Le beau temps continue et il fait vraiment délicieux dans les avenues ou sur le chemin du raccord vers les carrières. Les feuilles ont des teintes superbes, c'est dommage qu'elles tombent aussi vite en ce moment. De ma fenêtre je vois que le jardin de Mme Guibert est tout dégarni. Dans votre jardin l'arbre qui est vers le garage n'a plus grand-chose ; le platane et quelques poiriers tiennent encore bon. Il y a de nouvelles pousses vert tendre à certains poiriers, et de beaux rejetons bien vigoureux ; j'avais remarqué aussi de nouvelles pousses à des arbustes le long de la vieille route de St-Martin. Cet après-midi, nous (les deux Simone et moi) sommes invitées à prendre le thé et à manger des tuiles chez tante Madeleine qui a profité du jeudi pour organiser cette petite réunion. Naturellement le tricot et les langues marcheront de pair !

Nous avons toujours des poires et commençons à manger les duchesses ; il reste quelques sucrés verts et les dernières apportées (je crois que ce sont des passe-crassanes). Comme celles-ci ne seront mûres qu'assez tard, nous serons sans doute quelques semaines sans en manger et nous pourrions taper à ce moment-là sur les conserves de fruits ; je pourrais aussi acheter des pommes à cuire ou à couteau pour changer. Pascual en a de très belles, il a aussi des noix, mais ces desserts sont très chers pour l'instant et seront plus abordables dans quelques semaines. J'ai vu aussi que Desjardins avait reçu une dizaine de cageots de très belles pommes d'hiver. Pour nous, tant qu'il y aura des poires, on aura toujours un dessert sous la main. D'autre part Mme Délu nous avait donné (à Mme G.W. et à moi) des petites poires de coq à cuire, elles sont très dures et caillouteuses comme les coings. On les cuit 24h et elles deviennent ensuite rouge violacé comme les prunes bleues. La mère Beaufiles en avait fait une tarte délicieuse ; ces poires conviennent aux tartes et aux confitures, paraît-il. Elles ne sont d'ailleurs pas chères (1 fr le kilo) et Mme G.W. en achète de temps en temps.

J'ai acheté ce matin 2 betteraves rouges pour changer un peu ; s'il y en a à Mont. vous pourrez nous apporter quelques-unes.

Le jardinier a raison pour les groseilles, cela permettra de faire de la gelée de groseilles et framboises mélangées. La gardienne me donne toujours des fleurs et tous les vases sont remplis de chrysanthèmes, et de houx à boules rapporté l'autre jour des avenues. Simone va dire que je ne lui laisse pas de place !

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

1933-1939

*Lettre de Titi à Paul*

Le 10 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 13*

Cher Monsieur,

Votre lettre du 7 est bien arrivée ce matin ; je vois que dans les deux sens elles mettent maintenant 3 jours à arriver. Je croyais que nous nous n'aurions pas de courrier, car le facteur n'est passé qu'à 11h1/4. Dans les commissions je ne sais plus si je vous ai indiqué la poêle à trous pour faire griller nos marrons. Simone me fait remarquer qu'elle n'a plus beaucoup d'encre à stylo ; c'est la Waterman bleu noir qu'elle emploie et elle vous demande de lui en rapporter un flacon. Je pense que vous avez bien reçu la lettre où je vous demandais ses remèdes. Pour la liste de Marie-Rose, Simone ne s'est pas à qui la renvoyer et vous demande conseil : doit-elle la renvoyer à la tante Guiguite ou à quelqu'un de la famille Tommy-Martin, Mme Jeannin par exemple ? Avez-vous trouvé la montre de ma petite nièce ? Je vous ai fait rapporter mon sac à ouvrage la dernière fois, espérant qu'il y aurait dedans 2 fermetures éclair bleu marine que j'avais achetées l'an dernier. Je ne sais pas du tout où j'ai pu les ranger. Pourriez-vous regarder dans 3 boîtes allongées blanches dont l'une boîte de corset contient des aiguilles à tricoter et 2 autres moins longues et plus hautes qui renferment des boutons et articles de mercerie ; il y en a aussi une autre un peu cubique jaune, sans couvercle, peut-être trouverez-vous dans l'une de ces boîtes, car ce n'est sûrement pas dans les autres. Je ne vois pas du tout où j'ai pu les mettre ; elles sont en galalithe marine, une petite et une plus grande. Je suis vraiment confuse de vous donner tant de mal avec mes petites affaires et vous en remercie à l'avance.

Oui Bernadette est repartie à Paris, je croyais vous l'avoir dit. Sans doute a-t-elle repris ses cours de reliure. Simone fera compléter sa fiche et vous la renverra. Ne savez-vous pas quand vous viendrez ? Si je le savais à l'avance et si vous me le permettiez, je serais heureuse d'aller passer quelques jours à St-Ay et de revoir un peu toute la famille et vous pourriez me prendre à Orléans en passant, vous n'auriez qu'à me fixer votre heure et je vous attendrai devant la gare par exemple. Ce serait peut-être plus raisonnable d'attendre le printemps, mais il me semble que quelque chose me pousse à y aller maintenant, j'espère que ce n'est pas un mauvais pressentiment !

Voici quelques potins : il paraît que Mme Michel Paumelle ne vit plus avec son mari et que c'est sa mère et ses tantes qui subviennent à ses besoins, car son mari était sans situation et ne se souciait pas d'en chercher une. Il paraît aussi que J.-Paul Breitmayer, également sans situation depuis plusieurs années, ne vit que par l'aide de sa mère. Comme actuellement il est mobilisé (mais pas au front) sa femme vit avec sa mère et elles ne s'entendent pas. La jeune Mme Breitmayer a donc écrit à Geneviève Jouguet pour lui demander à venir passer l'hiver avec elle ici ainsi que ses enfants, mais celle-ci a refusé, car elle se rend compte qu'ils seraient entièrement à sa charge.

Mon cher papa,

Je t'écrirai mieux demain. Je suis invitée à aller manger du gâteau au marron avec 21 bougies chez Simone R., car c'est son anniversaire aujourd'hui !

Bons baisers de ta fille Simone.

Simone vient de gribouiller avant que j'ai terminé ma lettre. Autre nouvelle : Mme Choltres est morte ; je ne la savais pas malade et l'ai encore vue dimanche dernier. Elle aura suivi son mari de très près.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Ptes-Dalles, 11 novembre 1939.

*Ajouté au crayon : 13*

Mon cher Papa,

Tes lettres mettent 3 jours régulièrement actuellement. Reçu ce matin celle du 8 nov. Quelle chaleur n'avez-vous pas à Montluçon ! Ici, il recommence à faire très humide. Et il n'y a plus guère que quelques feuilles jaunes follettes aux branches. Les châtaignes touchent à leur fin. Quant aux champignons, je regarderai cet après-midi, mais ce « légume qui m'est défendu » est fort rare cette année ! Je ne t'enverrai la fiche Rousselon que demain. Je m'aperçois au dernier moment qu'ils ont oublié de me donner les prénoms ; c'est la 3<sup>e</sup> fois que je les fais recommencer ! Desjardins a livré une caisse de 40 bouteilles de Vittel ; ce n'est pas trop tôt.

J'ai écrit à Marie-Geneviève pour lui envoyer de tes photos ; elle va être contente. Hier, je suis donc allée goûter chez les Renard de la villa « Pierre et Jean ». Il y avait un gâteau aux marrons avec 21 bougies pas mauvais, ma foi. Et Simone nageait dans les livres et les bonbons. Ce matin, elle a reçu des nouvelles de Grenoble : son père est à nouveau très fatigué.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Je pensais aller à Fécamp cet après-midi avec Tante Madeleine, mais la pluie nous a effrayées et nous avons remis notre voyage à mercredi ou samedi prochain. Elle y va pour chercher les tableaux d'Albert afin de pouvoir les emporter à Paris quant à elle ira au-devant de son mari lors de sa permission. Mais l'oncle Georges pourra la fixer qu'au dernier moment si toutefois les permissions ne sont pas suspendues, comme on l'a dit jusqu'en janvier. Pour ma part j'avais différents petits achats et notamment le tissu pour l'abat-jour de Simone. Le journal n'est pas venu hier et ce matin il n'y en avait qu'un. J'ai vu aussi que le courrier de départ du dimanche est de nouveau supprimé.

Je vais vous faire bien rire : imaginez-vous que j'ai acheté 2 betteraves rouges jeudi et les ai données à cuire à Pauline, en la prévenant que cela cuisait longtemps ; au bout de 3h elle me fit constater que les betteraves étaient devenues rose pâle au lieu d'être violettes. Très intriguée, j'ai expliqué cela à Tante Madeleine qui se mit à rire aux larmes... car on vend les betteraves cuites et il n'y a plus qu'à les éplucher et les manger !... Je ne m'en étais pas doutée et Pauline non plus, car je n'en avais jamais acheté et avais l'habitude de voir Rachel les cuire. Enfin elles étaient mangeables, mais n'étaient pas très appétissantes à voir et manquaient de goût ! Je vois que vous achetez des fiches spéciales, comment sont-elles ? C'est certainement plus pratique que des feuilles ou un cahier. Vous ne me dites pas quand vous pensez venir ; je pense que vous pourrez encore admirer quelques beaux arbres dans les avenues.

Simone est un peu fatiguée ces jours-ci et se repose le matin ; elle met maintenant sa ceinture pour se promener afin d'être plus maintenue. Je crois aussi qu'elle a voulu refaire trop de piano d'un seul coup, après une si longue exemption.

Au revoir, cher Monsieur, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 13 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 16*

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu hier matin votre lettre du 9. Je vois que vous avez passé une bonne soirée au cinéma et m'en réjouis pour vous. Ici nous n'avons pas cette ressource et sommes encore bien contents d'avoir les petites promenades journalières et les réunions. Cela permet de parler de tout et de rien, de potiner un peu et cela vaut mieux que de ressasser seul ses pensées et ses ennuis.

D'après votre lettre, Montluçon reprend une vie normale et il en est de même un peu partout ; on se demande pourquoi l'on n'en fait pas autant, mais vous avez sans doute raison d'en décider autrement. Malgré tout le charme de la campagne et le confort de la maison l'hiver paraîtra bien long ainsi que pour tous ceux qui sont séparés et dont la vie normale et désorganisée.

J'espère que vous aurez beau temps si vous venez samedi et que vous pourrez ainsi profiter des dernières belles journées et de ces tons d'automne si variés et si riches en cette région. Si vous repartez sans passer par Paris, peut-être me permettrez-vous de vous accompagner jusqu'à Orléans et de passer quelques jours à St-Ay ; cela me ferait bien plaisir et me permettrait aussi de régler plusieurs questions en souffrance.

Parmi le linge et les vêtements, je ne vois plus rien à vous demander ; s'il est encore temps pourriez-vous me prendre : 2 boîtes de 100 dragées Colloïdine Laleuf et 2 grands flacons Gynœstryl du Dr Roussel chez Gouveraine, cela m'éviterait d'en commander à Fécamp ; s'ils n'en ont pas, j'en achèterai à Paris en rentrant de St-Ay.

À bientôt, cher Monsieur, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Je reçois une lettre par avion de Marie-Rose ce matin. Elle se marie mercredi prochain, le 15, Hubert ayant une permission. Quand je l'ai reçu, j'étais justement en train de pondre quelques petites notes pour elle que je lui enverrai dès que cela sera terminé. Cela me fait tout drôle de penser que Marie-Rose dans 2 jours sera mariée et que dans quelque temps peut-être mère de famille.

J'espère que tu vas pouvoir venir samedi comme tu le penses. Cela va faire ensuite quelques mois avant que tu ne reviennes. Rapporteras-tu le gonfleur pour redonner un dernier petit coup de pompe au réservoir ? Je ne vois pas d'autres livres ou d'autres objets à rapporter. S'il m'en vient encore dans la tête, je te le dirai demain. Tu le recevras encore à temps.

Je reviens d'aller me dégourdir les jambes avec Simone et les enfants dans les avenues. Nous avons joué aux barres et tout le monde est rentré suant, soufflant, et la voix éraillée, enchanté de cette heure de gambades !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Tante Madeleine a invité tante Claire et Denis et Christiane à venir passer Noël aux Mouettes !

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 14 nov. 1939

*Ajouté au crayon : 16*

Mon cher Papa,

Donc, c'est demain matin que Marie-Rose se marie à Radès. Elle m'a écrit de faire suivre sa liste à sa tante Colette Boutan à Lectoure. Donc, plus d'hésitation à ce sujet ! Cela me fait quelque chose tout de même de ne pas assister à ce mariage... mais qu'y faire ! Pauvre Marie-Rose, ce ne sera pas bien gai, la vie qu'elle mènera là-bas à Zriba, une fois qu'Hubert aura rejoint son régiment, seule dans cette petite maison. Elle ira prendre ses repas chez ses beaux-parents à 200 m de là, dans leur maison, m'a-t-elle dit. Mais il faut en prendre son parti... ce qu'elle a fait d'ailleurs !

Il continue toujours à faire un temps splendide absolument. Je suis allée ce matin à bicyclette chez la coiffeuse à Sassetot. Lorsqu'on arrive au grand tournant de la route (la nouvelle), on aperçoit tout le fond de la vallée vers la Croix St-Louis dont les arbres sont presque grenat ou rougeoyant parce que là, le vent de la mer ne les a pas brûlés.

Tu vas bientôt arriver ici. Tu pourrais peut-être me rapporter le petit portrait de Marie-Rose assise sur un mur, qui se trouve sur le petit bureau du petit salon (quelle accumulation de « petits » !).

Je n'ai pas fini mes « petites notes » pour Marie-Rose : tant pis, elle les recevra avec un peu de retard. J'aurais dû évidemment m'y prendre plus tôt.

Je n'ai pas reçu encore de réponse de Pététin ! À part cela, je vais bien ; si ce n'est que lorsque je ne dors pas assez, je ressens quelque fatigue ; il suffit de le savoir !

L'autre soir, Il y avait des étoiles comme par les belles nuits de gel. Et j'en ai profité pour aller les regarder avec les petits Georges Wallon. Mon savoir, il est vrai est là-dessus fort restreint. Mais il y avait tant d'étoiles filantes, que ma foi, personne ne s'en est aperçu !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

P.S. Titi ne t'écrit pas : elle n'a rien à te dire, n'ayant rien reçu de toi ! Je transmets...

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 15 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 17*

Cher Monsieur,

Nous n'avons rien reçu de vous ce matin ; cela fait 3 jours que nous n'avons pas de vos nouvelles. Je pense que vous n'êtes pas souffrant et que ce retard n'est dû qu'à la poste. Rien de Marcel non plus depuis un certain temps. Le temps a été très doux hier, on sentait que c'était une des dernières belles journées d'automne. Cette nuit il s'est élevé beaucoup de vent, la pluie a fait rage et, ce matin, les quelques feuilles qui restaient aux arbres sont tombées. Il ne fait pas froid, mais humide.

Nous avons encore 3 bocaux abîmés : 1 de petits pois et 2 de purée de tomates ; ils étaient cependant bien fermés et les caoutchoucs tenaient bien. En les ouvrant, même surprise désagréable et les secousses de voyage doivent y être pour quelque chose. Cependant si la stérilisation était bien complète, il me semble que cela ne devrait pas se produire puisque cela n'a pas lieu pour tous. Certains n'ont peut-être pas été assez bouillis. C'est bien ennuyeux et regrettable et représente pas mal de pertes. Et ce serait pourtant précieux ici où les légumes verts manquent.

Au revoir cher Monsieur, peut-être à samedi. Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Encore rien de toi ce matin. Il a fait cette nuit et jusqu'à 10 heures ce matin un temps de chien avec une pluie torrentielle. À midi le soleil s'est levé. Il est splendide maintenant, la mer est un peu forte. J'espère que tu vas pouvoir venir samedi aux Dalles. À l'heure qu'il est Marie-Rose est mariée. Je lui ai écrit longuement ces jours-ci. Elle recevra ma lettre un peu tard. Mais cela ne fait rien.

J'ai reçu un faire part de la naissance de Évelyne Demangeon ce matin, ainsi que Titi également. Je me dépêche de mettre ce mot à la boîte.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi et Simone à Paul*

Le 16 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 18*

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 13 ; elle s'est croisée avec la mienne envoyée également lundi, et dans laquelle je vous demandais pourquoi au fond nous ne rentrerions pas à Montluçon afin d'y reprendre une vie normale. Je vois que vous pensez aussi la même chose et il reste maintenant à fixer la date et le mode de départ. Si vous venez, nous chercher en auto la solution sera tout simple et nous y empilerons tout ce qui pourra y tenir. On pourra laisser ici les confitures, pâtes, sucre et savon de réserve. Si on doit remporter les pommes de terre, il faudra que vous rapportiez 2 sacs. Au cas où nous rentrerions seules par le train, pourriez-vous me dire si nous aurons à vider l'eau et dans ce cas nous rappeler ce qu'il y aurait à faire, à moins que vous ne veniez le faire plus tard.

Pour Paris, le départ d'ici a lieu à 7h10 et on arrive à Paris vers 15h30 ; quelles sont ensuite les heures pratiques pour Montluçon ? Peut-être n'aurons-nous pas à coucher à Paris. Dans le cas d'un retour par le train, nous prendrions ce que nous pourrions comme bagages ; Simone devrait évidemment laisser une bonne partie de ses livres de musique ici. Enfin je pense que votre prochaine lettre nous fixera sur tous les points et je vais commencer dès maintenant à rassembler les affaires.

Le temps est bien mauvais depuis 2 jours et il pleut de nouveau depuis hier et le temps est gris ; le vent balaye les dernières feuilles et votre platane n'en a plus beaucoup.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Mon cher Papa,

Je joins à ma lettre la fiche Louise Rousselon qui est enfin mise à jour. Voici donc notre séjour ici qui va prendre fin. J'imagine en effet fort bien qu'il n'y a plus de grandes craintes à avoir au sujet de bombardements possibles ! Et je suis contente que nous retournions à Montluçon. Non que la vie des Dalles soit ennuyeuse, mais parce que ce n'est pas toujours très gai de vivre séparé ! Le temps est franchement mauvais aujourd'hui avec des trombes d'eau qui arrivent de la mer par rafales.

Tante Madeleine m'aide à faire mon abat-jour ; c'est-à-dire que j'entoure la carcasse de ruban (extra fort) et qu'elle est en train de froncer le tissu dans le bas. Cela m'a l'air de devenir très bien en tous cas !

J'ai presque terminé les genouillères de Marcel. Nous allons pouvoir lui envoyer tout ça. Marcel doit faire des consommations de pneus vraiment imposantes ! S'il revient à Montluçon avant notre retour, embrasse le bien de ma part.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

188 RALI EM3  
Secteur postal 8693

Le 17 novembre 1939

Ma chère Simone,

Voilà bien longtemps que je ne t'ai écrit, mais si le secteur est calme et si nous ne recevons pas d'obus, le travail ne manque pas, on s'installe et cela nécessite une préparation considérable, d'autant qu'il y a toujours des améliorations complémentaires à apporter. Notre situation demeure inchangée, on attend toujours les événements : nous sommes affublés d'un nouveau secteur postal 8693 au lieu de 199. Mon pasteur est toujours aussi aimable : on fait maintenant du feu dans ma chambre ; et je le supporte. Nous avons changé de cuisinier à la popote : le nouveau est un cuisinier de métier, nous ne mangeons plus des gâteaux en aussi grande quantité, mais nous nous nourrissons d'une manière plus normale. Tante Laure m'a écrit de Chalon et me donne des nouvelles d'Henri qui m'envoie, paraît-il, un remontant contre le rhume ; probablement un alcool ou ratafia de la région. À la période des grands froids du début de ce mois a succédé un temps très doux, mais le froid reprend plus vif ; nous allons revoir les Vosges couvertes de neige. J'ai eu l'occasion de circuler dans la région, beaucoup d'évacués reviennent ; la vie reprend, les magasins ouvrent leurs portes et se réapprovisionnent. Les nouvelles vont plus vite, nous recevons à 9h30 les journaux de Paris du jour et les lettres ne mettent pas 48 heures. Nous avons eu de nouvelles représentations avec Raymond Souplex : il manque Jeanne Souza pour retrouver les ... de la TSF. Je commande une petite troupe charmante, dont tous les individus ont leurs particularités ; j'ai un gros industriel de Giromagny, une des plus grosses fortunes des environs de Belfort ; il s'est adapté philosophiquement à son sort ; un curé du petit séminaire de Besançon, je le taquine gentiment, il accepte en riant les plaisanteries ; deux instituteurs qui ont très bon esprit, un vétérinaire et un chanteur compositeur de café-concert : Paul Gramon. Il jouait à « l'Européen », à « l'ABC » et était accompagnateur de Jean Cyrano. C'est l'auteur de « La femme canon » refrain très en vogue dans le groupe ; de la valse des moules et beaucoup d'autres airs : un premier prix de piano du conservatoire de Paris, qui a mal tourné puisque le voilà compositeur dans une boîte de nuit. Pour te le situer, c'est lui qui a conçu le fameux air « Viens, viens, viens ma Nénette, faire un petit tour sur les chevaux de bois... » une rengaine de l'hiver dernier à Paris. Tu juges si la fantaisie et l'entrain règnent dans cette équipe qu'étoiffent d'autres gens, le fils d'un marchand de bois, un comptable de l'Alsacienne de Mulhouse, un employé de la B.N.C.I., etc....

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Toujours rien. L'hiver s'annonce : il n'y a plus de feuilles aux arbres : le ciel s'assombrit et le jour tombe de plus en plus vite. Les Alsaciens s'habituent à notre présence et nous entretenons d'excellentes relations avec eux. Mon pasteur me met tous les jours sur ma table de belles pommes rouges. Il désire, ce brave homme, que je ne manque de rien. Nous voyons de temps en temps des avions boches et français qui se courent les uns après les autres ; on nous bombarde de tracts, extraits du dernier discours d'Hitler. On y reproche avec virulence à notre gouvernement de ne pas avoir fléchi devant l'offensive de paix du Führer et de ne pas en avoir accepté les conditions : c'est une vaste rigolade dans tout le groupe. Seuls les communiqués de la TSF arrivent à nous amuser presqu'autant.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel



*Lettre de Titi à Paul*

Le 18 novembre 1939

*Ajouté au crayon : 21*

Cher Monsieur,

Simone a bien reçu ce matin votre lettre du 15 ; j'en avais une en même temps des A.S. (de la caisse interdépartementale à laquelle j'avais écrit) et qui m'a été renvoyée de Montluçon. On m'y annonce que le traitement des gencives n'est pas remboursé, ce que je savais, et que mes soins dentaires vont m'être réglés par chèque postal à domicile. Si ma lettre arrive à temps, inutile de faire suivre. Je me demande bien ce qu'ils vont me rembourser !

Le vent a cessé et le baromètre est bien remonté ; malgré cela le temps reste gris comme s'il allait pleuvoir encore. Il y a eu de nouvelles infiltrations de pluie de différents côtés et Simone a constaté qu'il pleuvait dans le garage sur son épave ou une ardoise est partie ; il y en a aussi 1 sur l'annexe est 1 au-dessus de la cuisine ; à l'occasion on le signalera à Sevestre. Mme G.W. attend toujours depuis un mois qu'ils viennent réparer le balcon des Mouettes. Dès qu'il pleut, la salle à manger est inondée. Ils ont fort à faire et on a du mal à les saisir.

Je pense que lundi nous aurons votre réponse au sujet de notre départ. Si nous repartons par le train, je me demande comment j'arriverai à tout emballer, car nous n'avons ici que 2 valises (celle en fibre, et la mienne qui n'est pas très grande) et la petite mallette belge. Enfin il faudra bien qu'on se débrouille et les cartons de Montluçon seront précieux en la circonstance. Il y a bien au grenier la malle en bois marron presque cubique, mais il vaut peut-être mieux que nous n'ayons que des bagages à main. S'il y a lieu, vous voudrez bien me fixer à ce sujet, et me dire aussi en quelle classe il faudra voyager. Je vous soumets mon idée : rentrer en 3e à Paris et ensuite prendre le billet de Montluçon en 2e pour Simone et en 3e pour nous deux Pauline. Comme les 2e et 3e sont souvent dans le même wagon, on ne serait pas trop séparé.

Enfin, en attendant je commence à faire des piles et ne les emballerai que lorsque je serai fixée sur la date et le mode de départ.

Si vous pensez que l'échange des lettres met trop de temps, vous pourriez toujours téléphoner à Simone pour lui donner vos instructions, de préférence entre 12h1/2 et 1h1/2 où elle est toujours sûrement à la maison soit chez Duboc (le 9) ou Dutot (le 3). Maintenant si le temps s'arrange et se remet au sec, vous déciderez peut-être de venir samedi prochain nous chercher.

Ce matin j'ai tué plus de 50 mouches dans votre bibliothèque ; je me demande d'où elles sortent ; je les ai inondées de Flytox et il y avait une nuée de cadavres ! Mr Georges W. ne sait toujours pas quand il viendra en permission. Mr Rousselon pense venir au début de décembre. Marcel sera sans doute repoussé en janvier. Un de mes cousins a eu le membre arraché par une balle explosive et a été également blessé au poignet ; il est à l'hôpital de Lunéville.

Simone est partie à Sassetot. Au cas où elle ne serait pas rentrée à temps, je vous joins ses fiches de renseignements.

Mme Émile et ses enfants viendront peut-être passer les vacances de Noël aux Mouettes, car Denis est assez fatigué.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Simone à Paul*

Les Petites-Dalles, 20 novembre 1939.

« Les Chrysanthèmes »  
Les Petites-Dalles (S-I)

*Ajouté au crayon : 22*

Mon cher Papa,

C'est stupide que samedi, je sois rentrée trop tard de Sassetot pour pouvoir répondre à ta lettre du 15. Je pense qu'à présent tu as reçu mes lettres dans lesquelles je te parlais du mariage de Marie-Rose. À propos de la permission de Marcel, les Druon nous on dit également que ni Michel ni Jacques ne pourraient en avoir une tout de suite, étant les plus jeunes officiers de leur groupe.

Pour la fiche Jacques Rabut : comme c'est sa fille qui m'a donné ces renseignements, je ne pense pas qu'elle se soit trompée.

Et quant à mon état sanitaire, et bien, je suis très raisonnable, tu sais. Je ne fais pas trop de bicyclettes, ne me lève pas trop tôt, enfin, tout ce qu'il faut. J'ai même réduit le temps que j'employais à étudier, 5 heures étant trop. Et mes exploits pédestres se réduisent à une sortie d'une heure après le déjeuner dans les avenues (et encore pas journallement !) ou à une promenade plus rare à Sassetot.

Donc, ce matin, Titi recevait ta lettre... d'hier : quelle rapidité, c'est extraordinaire ! Je t'ai déjà écrit que je ne tenais pas particulièrement à rester ici ; les dangers d'alerte étant à présent certainement fort restreints à Montluçon ! Et je suis bien contente que tu viennes nous chercher samedi prochain. Titi frétille déjà d'objet en objet, calculant la manière la plus rationnelle pour les emballer... mais cela va être assez fatigant pour toi, 2 jours de suite d'autos : enfin je pourrai te relayer, si tu me le permets ! Moi aussi, comme Claude, je croyais qu'il y avait un autocar de Guéret à Montluçon. Il est vrai qu'avec la mobilisation cela a dû changer. Il y avait bien longtemps que je n'avais rien reçu d'elle.

Le temps s'est remis au beau. Mais hier, il a fait un vent formidable qui secouait les maisons et s'engouffrer dans la vallée en sifflant. J'avais oublié le changement d'heure, et dès 7h du matin, on put me voir me diriger tête baissée vers la plage pour aller voir la mer qui roulait d'énormes moutons blancs sous le vent du N.O. ! L'après-midi, Simone vint me chercher avec Jean Véron pour aller voir quelque chose de bien curieux : sur tout le long de la plage, en avant des vagues et en bas d'un talus de galets, une masse gigantesque de mousse et l'écume s'épalaient, flageolantes, gélatineuses, jaunâtres et que le vent défaisait en d'innombrables flocons blancs, gros comme des pommes, qui s'envolaient précipitamment jusqu'au fond du pays. Nous nous sommes amusées comme des enfants à sauter dans cette mer d'écume : cela vous montait jusqu'au-dessus des genoux. Ayant eu la mauvaise idée d'ouvrir la bouche, je reçus un énorme flocon dedans, et j'ai cru que j'aurai la bouche emportée par ce goût âcre, amer, affreusement violent... ! Pouah !

J'ai reçu hier une lettre d'Odette Helleu. Elle se trouve en Vendée chez une cousine avec sa mère et Nicolle. Son père a été nommé finalement à Téhéran. Elle prépare son doctorat. Tante Madeleine a presque fini mon abat-jour : je dois dire qu'elle il y a en effet plus travaillé que moi ! Mais tu vas voir ça d'ici peu.

Il doit y avoir une ardoise de partie dans le garage, car il pleut un peu sur mon « épave » !

A bientôt, mon cher papa, je t'embrasse affectueusement, ta fille Simone.

*Lettre de Titi à Paul*

Le 20 novembre 1939

Cher Monsieur,

Votre lettre a battu tous les records et cela ne s'est jamais produit en temps normal ; j'en suis d'ailleurs très contente, car cela va me permettre d'employer toute la semaine à préparer notre départ. J'ai déjà vidé la bibliothèque ce matin et demain on battra tapis, divans et coussins et on les rangera. J'ai sorti aussi le caoutchouc acheté pour le petit lit de Montluçon et la couverture, afin de ne pas les oublier. Je vais ranger pâtes et confitures dans le buffet, afin que les rats n'aient pas de tentation ; pour les bocaux, il vaudrait peut-être mieux les ramener dans la maison où il fait moins froid. On pourrait les mettre sur le buffet.

Pour le linge et les vêtements, j'en laisserais une partie aux Dalles et Simone va aussi trier quelques livres de musique. Je crois que ce n'est pas la peine d'apporter une valise, car je peux faire des paquets ; ce qui serait peut-être utile, c'est le sac à chaussures qui a été remporté en fin août et que Rachel ou Louis ont dû ranger (et peut-être aussi 1 ou 2 toiles). Il n'y aura pas moyen de remporter les cageots et les bocaux vides, cela sera pour plus tard. Il y a bien longtemps que nous n'avons reçu de nouvelles de Marcel et de Claude. Heureusement que vous nous en donnez de temps en temps. Je ne vois pas très bien l'intérêt pour Claude de prendre un autobus à Guéret. Il y en avait un qui devait partir avant 7h du matin de Guéret et arrivait devant l'hôtel de l'Allier vers 10h1/2 et je crois qu'il repartait le soir à 5h. C'est celui que prenait Pauline pour aller à Gouzon. En parlant de Pauline, elle est très contente de rentrer à fin de pouvoir aller voir ses frères quand ils viendront en permission, sans quoi elle se plaisait bien ici.

Hier il y avait 2 séances de cinéma, matinée et soirée, à l'hôtel des Bains, mais vous allez être bien étonné que je n'y sois pas allée !

Le vent est enfin tombé, mais le temps qui était très beau ce matin est de nouveau assombri.

Nous n'avions pas pensé à l'heure d'hiver, hier, et Pauline croyait que toute la famille Dutot était partie en voyant tout fermé à 8h1/4, alors qu'il était une heure plus tôt ! Mme Dutot m'a chargé de vous dire que sa fille Germaine (grainetière à Yvetot) vient d'avoir une petite fille, Catherine.

Si vous comptez repartir dimanche matin, cela ne vous fera pas beaucoup de repos ici et il faudra que je tienne tout près pour charger samedi tantôt. Inutile de m'apporter mes blouses puisque je rentre, je les enverrai aussi bien à ma cousine de Montluçon. Il restera encore tous les poireaux de vos 2 derniers voyages et pourtant, nous les mangeons souvent, sauf Simone qui ne les mange qu'en soupe, et quelques céleris.

À samedi donc, cher Monsieur. Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

*Lettre de Marie-Rose à Paul*

Zriba, 21 novembre 1939

Mon cher oncle Paul,

J'ai été très touchée du généreux cadeau, et de la gentille lettre que tu m'as envoyés, et je t'en remercie bien vivement. Je profite de cette première après-midi tranquille pour répondre à tous ces témoignages d'affection que j'ai reçue de toutes parts au moment de mon mariage. La permission agricole d'Hubert vient d'être prolongée de 15 jours, par un télégramme de son colonel ce matin. Il en est ravi : les semailles ont commencé à peine hier et son départ primitivement fixé à vendredi ne permettait pas de faire grand-chose.

Je m'occupe à installer la maison en l'absence d'Hubert qui me quitte à 6h1/2 du matin, et s'arrête juste pour déjeuner, ne rentrant qu'à la nuit. On ne peut imaginer la quantité de clous, ferrailles, bouts de bois et débris de toutes choses qu'un garçon peut accumuler quand il est seul ! J'ai fort à faire pour tout ranger. Je voudrais que la maison soit prête pour recevoir ma famille dimanche prochain. Mes sœurs ont déjà fait ici une courte apparition, profitant d'un voyage de camionnette qui m'apportait quelques meubles. Mes sœurs m'ont remis le cadeau de Simone, arrivé à la maison pendant mon absence. Je la remercierai directement, ainsi que Mademoiselle Quétard qui a eu aussi la gentillesse de m'envoyer de charmants petits napperons.

Je te quitte, cher oncle Paul, en te remerciant encore de tout cœur. Hubert se joint à moi pour t'envoyer nos plus affectueuses pensées.

Marie-Rose

*Lettre de Simone et Titi à Paul*

Les Petites-Dalles, 21 novembre 1939.

*Ajouté au crayon : 24*

Mon cher Papa,

Ce matin, j'ai reçu une lettre de Marcel qui me dit qu'il prend ses quartiers d'hiver. Son pasteur est toujours aussi aimable et plein d'attentions pour lui. Sa troupe est fort sympathique. Il ne parle pas de permission ni de « mission » tout court à exécuter à Montluçon ! À propos : Tante Madeleine a reçu ce matin une lettre de l'oncle Émile. Il va avoir une permission. Et il viendra dimanche aux Dalles ! Car je crois qu'oncle Georges va pouvoir prendre la sienne en même temps. Mais ce n'est pas tout à fait sûr. Ainsi tu pourras entrevoir du moins oncle Émile !

En attendant, Titi se fraye un chemin de sa chambre à la salle à manger à travers des rangées de pots de confiture, de boîte d'épicerie, des piles de linges et des vêtements étalés partout. Le temps s'est rafraîchi singulièrement aujourd'hui ; il fait un petit froid sec pas désagréable d'ailleurs. Il y avait de la lune hier soir. Je suis partout et « Gringoire » sont arrivés aujourd'hui : tu dois les lire rudement vite pour nous les renvoyer si tôt !

J'ai presque terminé ma messe pour Marie-Rose ; plus que le Gloria, mais aussi, ça c'est le gros morceau. J'ai déjà commencé. Je voudrais avoir fini avant samedi pour pouvoir l'envoyer d'ici encore ; sinon cela repousserait trop loin ; la pauvre elle aura déjà assez attendu comme cela !

Je t'embrasse affectueusement, ta fille, Simone.

Cher Monsieur,

Pas grand-chose à ajouter à la lettre de Simone ; je viens de ranger les confitures et l'épicerie de réserve dans le buffet. J'ai dû changer tous les papiers des pots de poires qui moisissaient sur le dessus. J'ai mis de l'alcool et tendu de nouveau de la cellophane dessus. Les autres ne s'abîment pas.

Pour l'instant nous nous dépêchons de tricoter tante Madeleine et moi, car j'ai fait le modèle des gants de Gringoire qui est très bien et tante Madeleine va le copier, ainsi que des gants au crochet dont on m'a prêté le modèle. Toute la famille G.W. se réjouit de l'arrivée des Émile dimanche, mais ils espèrent aussi celle de l'oncle Georges. Quelle chance pour tous si vous pouvez revoir vos frères !

C'est sans doute notre dernière lettre avant votre venue. Je pense que le temps va rester au beau ; il fait plus frais aujourd'hui.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments à mes meilleurs sentiments.

S. Quétard

Toutes mes excuses pour les petites tâches !

1933-1939

*Lettre de Marcel à Simone et Titi*

188 RALT EM3  
Secteur postal 8693

Le 25 novembre 1939

Ma chère tante Laure,

Nous avons changé de secteur postal il y a une dizaine de jours, tout le courrier a subi un retard notable. Je reçois coup sur coup tes colis du 15 et du 19 : je te remercie, car ils m'ont permis de faire des heureux. Cette fois-ci je n'ai pas distribué les lainages aux deux hommes de mon équipe dont la situation est particulièrement difficile ; je les ai remis à des canonniers de l'état-major qui en ont grandement besoin. Un téléphoniste a touché une chemise, une flanelle, une paire de chaussettes et un pull-over. Ce brave homme envoie à sa femme toutes les quinzaines les dix sous qu'il touche par jour. J'ai également gâté un observateur et des hommes de la colonne de ravitaillement qui roulent tous les jours en camion et non pas toujours très chaud. Après ces multiples largesses faites en ton nom et directement aux intéressés, il me restait deux flanelles que j'ai remises à l'œuvre de « l'assistance aux soldats » fondés dans notre groupe pour les hommes de nos batteries. Ce qui manque le plus ce sont les paires de chaussettes, celles qu'on a données aux soldats au moment de la mobilisation ressemblent à des écumeurs ; tout le monde n'en reçoit pas pour les remplacer. Nous avons résolu momentanément le problème des chaussures en équipant les hommes avec des sabots. Les cadeaux sont d'autant plus appréciés que le froid s'accroît, jusqu'à présent nous n'avons pas beaucoup de malades.

Je remercie très vivement de ton sirop contre la toux : nous en profitons à la popote, et je crois que depuis qu'il est là, chacun sent des inquiétudes l'envahir et tient à se soigner préventivement. Notre « toubib » lui-même loin de se vexer de la concurrence, y fait largement honneur. Tu diras à Henri tout le succès que remporte sa recette, tout le monde m'a chargé à l'unanimité de le féliciter et de te remercier.

Le calme se maintient jusqu'à présent dans notre région ; les inondations du Rhin ont inondé les fortifications de la ligne Siegfried ; comme le niveau grimpe autant de notre côté que chez les Boches ; les nôtres subissent le même sort. Les fantassins se surveillent d'une rive à l'autre le doigt sur la gâchette, mais sans plus. On attend. Dix bons kilomètres me séparent de la frontière ; le pays n'est pas évacué, et la vie y continue normalement. Les enfants vont en classe ; les cultivateurs sèment leur champ. Jamais on ne se douterait que nous sommes en guerre.

Il se pourrait qu'une prochaine corvée me ramène à Montluçon. Je tâcherai d'apporter au passage à Henri du sirop de framboise des Vosges également contre la toux. Il a été distillé aux environs de Barr et jouit d'une réputation méritée.

Simone m'écrit qu'elle quitte les Petites Dalles pour rentrer à Montluçon : Papa doit aller la chercher demain en auto. De Claude je reçois de bonnes nouvelles, elle se retape à Saint Yrieix et reprend un moral un peu meilleur ; quant à Michèle elle grandit en taille et en polissonnerie : elle reste très gaie avec un bon appétit. Je ne crois pas qu'elle inspire la pitié. Claude m'a glissé dans une lettre une de ces boucles toutes blondes.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que l'oncle Louis et mes cousins.

Ton filleul Marcel Wallon

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 28 novembre 1939

Mon cher Papa,

Il semble se confirmer que je viendrai à Montluçon vers le 12 décembre : toujours pour une corvée de pneus, cette fois je tâcherai de rapporter des nécessaires de réparation : des démonte-pneus et crics. On commence dès aujourd'hui les formalités préliminaires à cette expédition. C'est une chance que Simone ait regagné Montluçon, je la verrai. Je te téléphonerai comme la dernière fois avant de quitter H... ; comme je serais heureux de voir Claude et Michèle, je te demanderai de les prévenir, leur numéro de téléphone étant le 2 à Saint Yrieix. Ce sera une véritable invasion. Espérons que d'ici là aucun événement grave ne viendra empêcher ce raid.

Ici rien à signaler ; sinon que nous sommes prêts à riposter aux Boches : nous disposons d'un beau tonnage de munitions qu'on expédierait avec moins de temps qu'il faut pour l'expliquer.

Mon pasteur me témoigne sa sollicitude, l'autre jour, il m'a invité à prendre le petit déjeuner : il est vrai que je lui avais transporté à Molsheim des sacs de légumes et de fruits destinés à un couvent de Diaconesses. Ces derniers temps j'ai été pris du matin au soir, car nous avons travaillé pour d'autres groupes ; je n'ai pas eu le temps de rendre visite au cousin Hibon: si j'ai bien compris c'est le curé de D. la. Ville : c'est un civil non mobilisé.

Le temps est toujours mauvais, le vent qui soufflait hier en tempête est tombé ; l'eau baisse dans les prés ; toute cette plaine inondée avait beaucoup de cachet.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Je t'écris à Montluçon ; merci beaucoup pour ton passe-montagne et les petits tuyaux de laine que j'ai pris pour des genouillères, quoiqu'ils ne paraissent pas destinés à cet usage ; ils bâillent un peu sous le genou, car j'ai la jambe fine (!), mais m'étranglent la cuisse. Jusqu'à présent je n'ai pas eu à m'en servir, car il ne fait pas très froid. J'ai acheté du supplément de charbon pour me chauffer. Comme on n'a encore jamais tiré, les maisons sont intactes : on ne souffre pas trop de la guerre. Les permissions commencent ; étant sursitaire, je me trouve reporté à la classe de mobilisation 1937 et comme elle seule compte pour l'établissement du roulement, je partirai dans l'avant-dernière série. Je suis, du reste, parmi les plus jeunes, puisque j'appartiens à un groupe uniquement constitué par des réservistes. Je ne crois pas que je prendrais mes 10 jours avant le mois de mars. Il ne faut pas me plaindre, car j'ai eu déjà la possibilité de revoir Papa et Claude. J'ai reçu des colis de lainages de tante Laure à distribuer à mes hommes, j'ai fait des heureux. Tante Laure m'avait mis dans chacun un flacon de marc de Jamproyes.

Merci encore pour ton colis. Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

Vous voilà revenue des Dalles. Nous vivons une vie calme ici : de vrais congés payés, si ce n'était les corvées et les permanences ou les gardes à assurer. Les gens s'habituent à notre présence, ils se montrent plus aimables ; tous nos canonniers ont trouvé des lits où coucher. Ils n'ont pas toujours des draps, bien sûr. Cela vaut toujours mieux que la paille. Notre cuisinier de la popote est en permission, c'était un des premiers à filer. ; Il est remplacé par une petite jeune fille du pays qui ne se tire pas trop mal d'affaire. Nous avons eu des invités et en attendons encore. Nous avons donné l'hospitalité à la femme de notre commandant pendant les huit jours qu'elle a vécus ici. Raymond Souplex est en permission : cela a ralenti nos matinées théâtrales qui reprendront de plus belle dès son retour.

Je vous embrasse affectueusement, Marcel

1933-1939

*Lettre de Madeleine Wallon à Simone*

Le 1er décembre 1939

Ma chère Simone,

J'ai été très heureuse de recevoir de tes nouvelles ce matin, et touchée que tu aies eu une pensée pour nous, pauvres isolés désormais. Je me suis précipitée aussitôt chez ta concierge qui a en effet trouvé guide et musique à l'endroit indiqué et me les a remis aussitôt. Nous avons bavardé un peu et elle m'a affirmé que vous reviendrez bientôt, alors maintenant, je suis tranquille.

2 décembre

J'avais commencé ma lettre hier, mais les enfants m'ont empêchée de la terminer.

Je suis allée faire une promenade solitaire à Sassetot ce matin pour porter à la poste ton livre. C'est la première fois que cela m'est arrivé. En partant, j'ai été appelé par Simone qui regardait à la fenêtre, et nous avons bavardé 3 minutes, tandis que la toute charmante est venue regarder sur le pas de sa porte ce qui se passait. Cette pauvre Simone ne peut faire un geste sans être épiée ! Elle avait à préparer le déjeuner pour recevoir de la famille de Mme Hamelin. Je l'ai donc laissée, et au retour, elle était cette fois sur le pas de la porte, tricotant et attendant les invités ! Nous avons de nouveau taillé une bavette, interrompue par l'arrivée de sa grand-mère.

J'ai reçu un télégramme de ton oncle Georges m'annonçant son arrivée à Paris lundi matin. Je pars donc demain dimanche, laissant les enfants pour deux jours à ma nouvelle bonne. Je pense que je ne les retrouverai pas en morceaux, mais ce n'est pas sûr. Tu peux imaginer notre joie à tous ! Quelle fête ! Je suis invité demain soir et après demain chez Tante Claire et nous reparlerons de la bonne journée de dimanche. À ce propos je t'envoie 2 photos qui sont grises comme le temps de ce jour-là, mais cela rappelle ce bon moment tout de même. Je pense qu'ils reviendront dimanche. Nous verrons encore l'oncle Émile qui rentre mardi à Bar-le-Duc.

Le temps est bizarre, orageux et ensoleillé. Il y avait ce matin sur la mer un arc-en-ciel superbe. Il fait très doux, mais il pleut entre deux rayons de soleil. Je te demanderai de remettre la lettre ci-jointe à Titi à son retour. Elle vient de m'écrire et ses pensées affectueuses dans ma solitude me font un grand plaisir.

Au revoir, ma chère Simone, nous nous réunissons pour t'embrasser ainsi que ton Papa que je remercie encore de m'avoir comblée de provisions pour l'hiver.

M. Wallon

Guy est heureux de te dire qu'il est premier en allemand. Il est tout transformé d'avoir de bonnes places.



1933-1939

*Lettre de Claude à Paul*

St Yrieix, le 2 décembre 1939

Mon cher Papa,

Je vous remercie beaucoup des photographies que vous m'avez envoyées. J'ai su par Marcel que Simone était rentrée à Montluçon, elle doit être bien heureuse d'avoir retrouvé ses occupations, et vous devez être bien content de l'avoir auprès de vous. Marcel pense revenir à Montluçon, pour une nouvelle « corvée de pneus » ; il compte y être vers le 14. Est-ce que je pourrais m'y rendre avec Michèle sans vous déranger ; en ce cas je vous téléphonerai dès que je saurai le jour de mon arrivée. Je n'ai malheureusement pas trouvé d'autres moyens pour me rendre à Montluçon et je m'excuse d'y arriver à une heure si tardive.

Michèle a maintenant repris ses bonnes joues et son appétit, elle fait maintenant de bonnes parties avec ses cousins.

Je vous embrasse affectueusement ainsi que Simone.

Votre fille, Claude

*Lettre de Marcel à Simone*

Aux armées, le dimanche, 3 décembre 1939

Ma chère Simone,

Je profite de ce que la machine ne sert pas, pour t'écrire un mot ; j'écris si mal ! Je pense qu'ainsi tu me chiffreras avec moins de peine. Je te signale toutefois que la machine que j'utilise ne fonctionne pas bien ; qu'elle multiplie les fautes d'impression ainsi que les fautes d'orthographe.

Il n'y a toujours rien de nouveau dans notre secteur. Mon pasteur se montre toujours aussi aimable, hier il recevait les parents de mon ordonnance, évidemment on me les a présentés ; son père travaille à l'Alsacienne à Mulhouse, il dirige le montage des moteurs à gaz que sa société livre aux usines métallurgiques. Il est venu au Poirier pour le compte du Nord et de l'Est.

Je pense partir bientôt en corvée à Montluçon, j'y resterai sans doute deux jours, comme la dernière fois ; je crois que je prendrai le même chauffeur et le même camion ; je couperai le trajet en deux étapes. Tout à l'heure j'ai dû interrompre ma lettre je m'aperçois que je l'ai mal raccordée, tant pis.

Je reçois toujours de bonnes nouvelles de Saint Yrieix, Claude me raconte les exploits de Michèle, elle m'a envoyé des photos qu'elle a prises avec mon appareil. Michèle fait très petite fille, elle a de magnifiques boucles blondes, je ne la reconnaitrai plus quand je la verrai.

Le temps reste incertain, il ne fait pas encore très froid.

Je t'embrasse affectueusement ton vieux frère : Marcel

1933-1939

*Lettre de X à Simone*

Alençon, le samedi 4 décembre 1939

Ma chère Simone I,

Merci de votre bonne lettre qui m'a fait bien plaisir. J'ai été bien contente d'avoir enfin de vos nouvelles. Je commençais à désespérer ! Il est vrai qu'aux Dalles on n'est pas très enclin à la correspondance. Te voilà de nouveau à Montluçon. C'est comme cela que tu abandonnes la verte Normandie ! Simone II a dû être navrée de te voir partir ! Chacune est isolée dans son petit coin maintenant ! Marie-Geneviève à Paris, Simone II aux Dalles, toi à Montluçon et moi à Alençon. Malgré ces exiles réciproques, nous sommes toutes réunies par la pensée et je t'assure que je pense bien à vous toutes et à chacune en particulier.

Ma petite vie continue, bien régulière et bien douce. Le jardin d'enfants continue à bien marcher. Je m'occupe des jeannettes le jeudi, ce qui m'intéresse aussi beaucoup. Je continue aussi l'allemand toute seul, cela peut toujours servir, surtout en ce moment. Et toi ? As-tu repris quelques occupations à Montluçon ? Et au point de vue santé comment cela va-t-il ? Surtout, ne te fatigue pas trop. Je suis bien contente d'apprendre que vous avez de bonnes nouvelles de Marcel. Quant à mes frères, ils ne craignent rien pour le moment. Jacques est près de Paris et René et Christian sont ensemble dans le midi.

Je termine hélas ! déjà, car il faut que je prépare un travail manuel pour les petits. Je te quitte donc, ma chère Simone I en t'embrassant du plus profond de mon cœur de cousine qui ne t'oublie pas.

*Signé illisible*

*Lettre de Louise Demangeon à Simone*

Champagne 17 décembre 1939

Ma chère Simone,

Voici le moment des étrennes. Les esprits grincheux trouveront peut-être que les circonstances présentes invitent peu à y penser. Moi je trouve le contraire. Il faut chercher à détourner son esprit de toutes les horreurs qui s'accomplissent d'un bout à l'autre du monde, puisqu'aussi bien nous n'y pouvons rien ! Et soutenir le moral général à commencer par le sien propre. Je viens donc te demander ce qui pourrait bien te faire plaisir. J'espère que tu ne tarderas pas trop à m'éclairer. Je pense que vous avez toujours de bonnes nouvelles de Marcel.

Ici nous attendons avec impatience L. Albert qui doit avoir sa permission au début de janvier. Nous serons d'autant plus heureux de l'avoir, que nous devinons, quoiqu'il ne se plaigne jamais, que son existence doit être assez pénible. Il est toujours au même endroit. L'ennui semble être moralement sa plus grande épreuve. Matériellement, il vit dans des conditions vraiment assez pénibles, et il a eu dernièrement, pour avoir couché dans une capote mouillée, des douleurs intercostales fort désagréables. Paul va partir bientôt en stage à ..., il ne prendra sa permission qu'à la fin de janvier. Ici tout le monde va bien, malgré ce triste ciel froid et gris. Je passe la moitié de la semaine à Paris avec ton oncle Albert, Suzanne étant à Champagne pour conduire la maisonnée. Elle-même va de temps à autre à Chartres où se trouve toujours Aimé et je la remplace ici. J'espère que tu me donneras de bonnes nouvelles de ton Papa et de tous les tiens. Puisque nous touchons au bout de l'année, je t'envoie tous mes vœux pour 1940. On ose plonger les yeux dans l'avenir !

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que ton Papa. Mes amitiés à Titi.

Ta tante Louise

1933-1939

*Carte de Paul Demangeon à Simone*

11 décembre 1939

Ma chère Simone,

J'espère qu'il n'est pas trop tard pour te remercier de ta lettre du mois dernier et que je peux encore garder l'espoir d'être excusé. Ce ne sont évidemment pas les distractions qui me font perdre la tête.

Nous avons eu récemment à installer une nouvelle position. Travail laborieux ralenti par la pluie et le froid qui réduit encore l'activité disponible de nos méridionaux ; la boue a été jusqu'ici l'élément le plus redoutable. Quand le temps s'éclaircit, nous passons nos journées à regarder en l'air. Une ou deux fois, la batterie s'est rendue utile, aussi les hommes sont-ils persuadés que c'est elle qui fait le vide : « Ils » n'osent plus venir.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que l'oncle Paul.

Paul Demangeon



1933-1939

*Lettre de Marcel à Simone*

Aux armées, le samedi, 23 décembre 1939

Ma chère Simone,

Je t'écris aujourd'hui à la machine ; tu me liras ainsi plus facilement.

Mon retour s'est effectué sans incident, je suppose que Claude a dû te le raconter. Cette sacrée machine tape de travers ce matin, j'ai déjà gommé deux fois, tant pis pour les fautes d'orthographe, je les laisse ; sinon je n'aurais jamais terminé à midi, il est presque onze heures.

Il continue à geler à pierre fendre ; les arbres sont tout givrés, cela fait très paysage de Noël, et présente le gros avantage de supprimer la boue. Nous nous préparons à réveillonner en l'honneur de Noël ; il paraît que l'on nous prépare un festin monstre, il faut bien se consoler de notre situation, et des nombreuses restrictions dont souffrent les civils, restrictions qui servent puisqu'elles nous permettent de festoyer ainsi.

Demain on organise un arbre de Noël pour les enfants du groupe ; on donnera à chaque enfant de tous les canonniers un jouet ; il y aura un menu spécial à la « Roulante », je vais aller examiner ce que nous a envoyé ce bon Monsieur Daladier, il s'est déjà rendu populaire en nous expédiant un poste de T.S.F. magnifique ; tout nouveau tout beau ; il marche depuis son arrivée sans arrêt, quel plaisir de tourner les boutons !

Tu me diras ce que le petit Noël t'a apporté, j'espère qu'il vous gâtera tous à Montluçon ; que lui avais-tu demandé ? Mon nouveau poêle semble mieux fonctionner, il fait meilleur dans ma chambre. Hier matin j'ai dû casser la glace pour me laver ; moi qui aime l'eau chaude pour me raser, j'étais servi.

Tout à l'heure on m'a demandé de passer chez un menuisier pour lui régler sa note, sa femme confectionnait des petits gâteaux à l'occasion des fêtes, elle me les a fait goûter ; ils étaient parfumés à la cannelle et fort bon.

Je t'embrasse affectueusement ton frère : Marcel

*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 25 décembre 1939

Mon cher Papa,

Notre retour s'est effectué sans encombre ; nous voilà plongés dans les fêtes de Noël en Alsace. Mon facteur m'a invité hier ainsi, du reste, que les officiers et canonniers de notre groupe à assister au temple à la cérémonie célébrée en l'honneur de Noël. Il y avait un monde fou : on nous avait installés aux places d'honneur à côté de l'autel, sur les stalles réservées aux notables du pays. Il y a eu un prêche pour commencer, puis les enfants se sont relayés par groupes et ont défilé devant l'autel face au public : ils ont récité des fables, tantôt en patois alsacien tantôt en français et ont également ; c'était assez drôle, car certains se troublaient d'autres débitaient leurs petits morceaux avec assurance. Tous avec un fort accent alsacien, aspirant et détachant toutes les syllabes sans liaisons. Nous avons ainsi entendu « Stielle Nacht, Heilige Nacht » et d'autres cantiques que je connaissais pour les avoir entendus déjà à Stolberg. Cela a duré deux bonnes heures, nous étions contents de sortir, surtout ceux qui ne comprenaient pas un mot d'allemand. Ici la majorité de la commune est protestante, cela n'empêche que le curé et le pasteur entretiennent d'excellentes relations et qu'on les rencontre dans les réunions bras dessus bras dessous. Avant-hier j'ai assisté à B. petit village situé à 3 km au sud-est de M. à une séance récréative donnée par les fantassins au profit de l'arbre de Noël de leur bataillon. Il y avait beaucoup d'animation. Je me trouvais bien sûr dans les « huiles », au second rang ; la population civile participait à la fête et les enfants des écoles prenaient leur part du spectacle. C'était roulant,

car ici l'accent alsacien est sérieux, mais non pas désagréable, bien au contraire, il a son petit cachet. Parmi les hommes nous possédons des as : il se forme de nombreux orchestres, dont certains sont remarquables.

J'ai droit en prenant ma permission à des bons d'essence pour 100 litres ; peuvent-ils te servir, veux-tu que je les demande ? Plusieurs de mes camarades officiers ont reçu pour leur petit Noël des boîtes de chocolat : j'en profite ; cela me rappelle les paquets de pralines du jour de l'an ; lorsque je venais en vacances à Stolberg. Hier soir mon pasteur m'a invité à « plumer » son arbre : j'avais au pied une assiette remplie de gâteaux, de pain d'épices et de dates, figues et pommes : que de souvenirs ! Cela nous flanque un peu le cafard ; enfin il ne faut pas y songer : ce sont les plus belles années qui filent bêtement. Quand je pense que j'avais tout pour vivre heureux. Que me restera-t-il après la guerre ? Je ne me lamente pas, du reste cela ne servirait à rien ; mais quand même... j'espère que Michèle est remise de son refroidissement, qu'elle n'a plus de fièvre : elle n'a pas de chance cette brave fille : a-t-elle mis ses bottines devant la cheminée ?

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel

Ma chère Simone,

Après la séance chez le pasteur, nous avons assisté à la messe de minuit, on gelait dans l'église : il fait ici du brouillard et une température qui oscille de 6° au-dessous de zéro à 10° au-dessous de zéro. Le brouillard se givre à mesure sur les arbres, sur les fils téléphoniques : tout est blanc, la rue est une vraie patinoire, on avance à tous petits pas redoutant constamment la chute. En sortant de la messe de minuit nous avons réveillé : nous avons au menu : huitres (une douzaine par personne) aux vins d'Alsace avec pain beurré ; un potage cardinal (velouté cardinal si je me souviens bien) ; une dinde aux marrons largement truffés ; un foie gras au porto accompagné de salade ; fromage assorti ; Châteauneuf-du-Pape ; au dessert d'énormes meringues à la crème fouettée ; mandarines, pommes, oranges ; café et liqueurs. Nous avons commencé à deux heures pour terminer péniblement à quatre trente.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Je me suis levé ce matin à dix heures. Mon pasteur m'a invité à dîner pour ce soir. Tous les gens du pays ont convié les militaires à venir fêter avec eux la Noël. J'espère que ce ne sera pas trop rigide. Cette invitation m'a coûté une boîte de chocolat achetée en hâte à Colmar. Il y a eu pour les canonnières également un menu sensationnel à la roulante. Saumon frais mayonnaise (cela a été un sacré problème de préparer ces saumons ; on y est parvenu grâce à la complaisance des gens du pays), petits pois et une grosse tranche de jambon de Paris par homme ; ananas au kirsch avec gâteaux secs ; moka à la crème au chocolat ; petits gâteaux secs confitures ; cigare et une bouteille de champagne pour 4, avec un quart de vin blanc supplémentaire. Hier soir nous avons un arbre de Noël, on a distribué : glaces, pipes, etc., chaque comme a eu son petit cadeau. On a fait une seconde distribution aux pères de famille leur donnant un jouet par enfant ; il y avait des autos mécaniques, des poupées, des ballons, des jeux de courses, etc....

Toutes les consommations étaient distribuées à l'œil, ainsi que des petits gâteaux et des tranches de tarte. Les hommes étaient si gais que certains ont eu du mal à retrouver le chemin de leur lit. Je sais que certains avaient organisé des réveillons et que celui des sous-officiers valait le nôtre. Et Dieu sait pourtant qu'il était réussi.

Je vous embrasse affectueusement.

Marcel

1933-1939

*Lettre de Miriam Courbe à Simone*

« Clos des Charmettes »  
Villers s/ Mer  
Calvados

Lundi 25 décembre 1939

Chers lecteurs et lectrices de cette ravissante et charmante gazette, je vous souhaite d'abord à tous bonne et heureuse année, en formulant tous les vœux de bonheur qui peuvent être chers à chacun d'entre vous, et celui en particulier que tous désirent ardemment : la victoire est une paix durable et féconde !

Il faut avouer que c'est déjà une joie que de recevoir ces gazettes que font les dirigeantes de notre club pour maintenir un peu le contact entre tous les réfugiés que nous sommes.

Aussi, fidèle à nos rédactrices, je vous envoie ce second numéro sensationnel \*, en vous priant de le faire la faire circuler dans l'ordre suivant, et avec cette liste, pour que chacun sache à qui la renvoyer :

- Famille Boutan-Rivière, à Lectoure.
- Tante Cécile, à Versailles, qui voudra bien la montrer à Tante Jacqueline avant de la faire parvenir

- Aux Simon, qu'il l'enverront après l'avoir montrée à Patrice aux
- Giard : Villa Christine, avenue de la Mer Wimereux (Pas-de-Calais).
- Les Giard pourront la montrer à François et la renvoyer à :
- Simone Wallon, glacierie de Saint-Gobain, Montluçon (Allier), qui sera bien aimable de me la retourner : M. Courbe, « Clos des Charmettes », Villers sur mer - Calvados.

À tous, je vous dis au revoir en vous embrassant affectueusement, votre nièce et cousine.

Miriam

\* *Ajouté à l'encre par Simone* : Commémoratif du mariage de Marie-Rose T.M. avec Hubert Penet à Radès le 15 novembre 1939.

*Lettre de Christiane à Paul*

Le 26 décembre 1939

Mon cher oncle Paul,

Je te souhaite une bonne année et une bonne santé. Je suis aux Petites Dalles. Hier c'était Noël. Le petit Noël avait arrangé un houx en sapin-mandariniers-lanternier japonais-lampionnier. J'ai trouvé dans ma chaussure un beau cadre blanc, un album de photos en raphia brodé, des bonbons rouges, des dragées de Verdun, une boîte de crayons de couleur et un livre que le petit Noël m'a échangé. La mare qui est derrière le bois de sapin n'est pas encore dégelée. Nous avons fait du saut à ski sans ski en allant aux Grandes Dalles et Bernard répétait toujours Tine Chine, Claudine Martine, Catherinette Caterina, La belle Suzon, La duchesse de Montbazon, Célimène. Je suis bien contente que Quimi soit parti parce qu'hier il tripotait les jouets et attiré par le beau temps il était sorti et avait pleuré à la porte de la chapelle pendant la messe. Le jour où nous sommes arrivés, on ne voyait pas à deux pas devant l'auto et puis tout d'un coup tout est devenu lumineux avec le bleu du ciel et le blanc du givre.

Papa est parti avec maman et Denis hier après le déjeuner et reparti à Bar-le-Duc hier soir à 10 heures. Denis ne pourra revenir me chercher à cause du verglas et aussi parce qu'il est obligé de relayer le jour de l'an son camarade qui était resté à l'hôpital le jour de Noël. J'espère que vous avez tout passé de bonnes fêtes avec la petite Michèle. Je t'embrasse bien fort ainsi que Simone et Titi.

Christiane

1933-1939

*Lettre de Madeleine-Georges à Paul*

Le 26 décembre 1939

Mon cher Paul,

Je t'envoie mes meilleurs vœux de Nouvel An, et de bonne santé à tous trois, mais en particulier à Simone. Je sais par Claire que tu dois aller à Paris avec elle pour consulter, et je souhaite qu'on puisse éviter une opération toujours douloureuse et ennuyeuse à tous points de vue.

J'ai passé une fête de Noël très agréable avec Émile et Claire, mais nous avons beaucoup regretté que Georges manque à cette réunion. Malheureusement, à beaucoup de foyers il y a eu des absents, et j'espère que ce sera la seule fois.

Georges a changé de position, il est tout près du Luxembourg, à tel point qu'il y a pénétré en auto, en se trompant de route. Il est fort occupé depuis son retour, ce qui l'empêche de s'ennuyer ; il commande maintenant 2 groupes au lieu d'un, et ses batteries étant éloignées les unes des autres, il fait de nombreux déplacements.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse bien affectueusement.

Madeleine

*Lettre de Jean-Claude Wallon à Paul*

Le 29 décembre 1939. Les Sablonnets  
Champagne S et O

Cher Oncle Paul,

Je te souhaite mes meilleurs vœux pour le jour de l'an ainsi qu'à ma chère Simone et ma chère Titi. Pour le jour de l'an, nous aurons peut-être Henri et Simone. Malheureusement les enfants ont eu successivement la varicelle ce qui les empêchera de venir voir leur Bon-Papa et leur Bonne-Maman et leurs jeunes oncles. De toute façon, sans doute que les enfants ne seraient pas venus Saint-Malo-Paris = 350 à 400. Marguerite qui est à Paris viendra sans doute pour le jour de l'an. François est en permission de détente : 10 jours pour Noël et le jour de l'an. Daniel est en train de préparer l'architecture : il prépare les beaux-arts. Pour moi, mon travail s'organise assez bien. Je fais le latin à Paris avec une dame. Tante Claire m'a prêté très gentiment les anciens devoirs de Christiane de 5ème avec Monsieur Versini. Pour les autres matières, je les fais avec une personne qui habite à Champagne et qui est professeur à l'école Normale catholique (à Paris). Maman vient d'être très grippée, mais elle se remet. Papa est assez fatigué. J'espère que tu es bien portant et pas trop fatigué et que tu n'as pas d'inquiétude au sujet de Simone ; de les savoir près de toi est sans doute moins pénible.

J.C. Wallon

Ma chère Simone

Je te souhaite mes vœux de bonne année ainsi qu'à ma chère Titi. J'espère que tu n'as pas eu d'anicroche de santé et que tu es bien portante. Pour ma part je suis très

bien portant, l'air de Champagne me profite bien. Ces temps-ci il a fait très froid à Champagne, il gèle et je m'amuse à faire quelques boules de neige, mais il n'y en a pas encore assez pour faire un bonhomme de neige, il n'y en a qu'une très mince couche. L'oncle Albert m'a offert une très jolie géographie de 5ème faite par Aimé sous sa direction. Ce genre de lecture est très intéressant et me passionne. Aimé est en permission pour Noël et le jour de l'an, de 5 jours, oui ! 5 jours parce qu'il prend sa permission de 10 jours en deux fois. Malheureusement Albert n'est pas venu pour Noël et le jour de l'an. On lui avait donné sa permission, mais il a aimé mieux la prendre pendant que Paul en aurait une lui-même c'est-à-dire qu'ils viendront le 10 janvier à Champagne. Je vais remercier Simone Renard pour le latin dont elle s'est si gentiment occupée et c'est grâce à elle que je deviens fort en latin. D'ailleurs c'est aussi à toi que je dois de l'avoir fait régulièrement et par conséquent bien fait. As-tu de récentes nouvelles de Marcel. Je suis bien avide d'en avoir. Claude, j'espère n'est pas trop fatiguée. Michèle est-elle aussi drôle et aussi gentille ? J'adresse mes meilleurs vœux pour la nouvelle année à Titi qui a été aussi si gentille pour moi. Se plait-elle bien à Montluçon.

Je finis ici ma lettre en vous disant au revoir et bonne année encore ma chère Simone, ainsi qu'à Titi.

J.C. Wallon

*Lettre de Simone à Miche*

*Ajouté à l'encre par Simone : Zut, et les vœux !*

Montluçon, 30 déc. 1939

Mon chère Miche,

J'ai bien regretté de n'avoir pu vous voir lorsque vous avez si gentiment rapporté ma lampe-tempête. Comme je vous le disais, mon frère est donc venu passer 48h pour changer ses pneus. Et sa femme et sa fille venues pour le voir ont prolongé leur séjour ici après son départ. Et elles ne repartiront que cet après-midi pour le Limousin. Si bien que nous avons eu pendant 15 jours ce petit bout, courant et polissonnant de tous côtés et égayant bien la maison un peu grande, malgré tout, et silencieuse malgré mes effets de voix ! C'est à présent une vraie petite fille souriante et de bonne composition au fond ! Vous ne reconnaîtriez pas ce petit bébé que vous avez vu l'an dernier. Enfin tout cela va être bientôt fini, hélas.

À bientôt j'espère bien affectueusement.

Simone



*Lettre de Marcel à Paul, Simone et Titi*

Le 29 décembre 1939

Mon cher Papa,

Je te souhaite une bonne année et une bonne santé pour 1940. L'hiver s'est établi en Alsace : nous subissons un froid très vif, ce matin le thermomètre accusait dix-huit degrés au-dessous de zéro. Malgré l'alcool et la glycérine, l'eau gèle dans les radiateurs des voitures ; nous devons prendre des précautions spéciales : à cela on juge les difficultés rencontrées par les Finlandais et les Russes pour se battre. Nous avons réveillé hier : un dîner d'adieu à l'occasion du rappel en usine du capitaine Dollfus, directeur général des usines de l'Alsacienne de Mulhouse et ancien central ; le menu était pantagruélique : consommé, colin à la crème aux champignons, gigot prés salé aux flageolets, dinde rôtie, jambon et salade, fromage, abricots flambé au kirsch, meringues noyées dans de la purée de marrons et décorées de crème fouettée, fruits, café, alcool. Le tout arrosé de Traminer 1936, de Châteauneuf-du-Pape, de Chablis et de Champagne.

Je t'ai fait envoyer pour le jour de l'an un litre de framboise de Mittelbergheim (Dietrich, négociant en vins). J'espère qu'il t'atteindra sans casse.

Ce froid est gênant, car la buée se glace aux fenêtres et le givre formé nous isole de l'extérieur : on ne voit plus dehors, on ne distingue que les formes estompées.

Il règne ici un calme complet ; voilà déjà trois mois que nous attendons le Boche : nous améliorons quotidiennement nos positions : je n'ai pas encore pu rendre visite à Maceron, qui habite à une vingtaine de kilomètres de chez moi, mais plus au sud : mes cours au sous-officier ne me laissent guère de temps. D'autant que j'ai accepté de traiter la partie la plus importante : l'instruction générale sur le tir ; je leur compose de petits problèmes ; il faut que je corrige ces devoirs, je plains les gens qui exercent le métier de professeur. Quelle corvée !

Je t'embrasse affectueusement, ton fils Marcel.

Ma chère Simone,

Je te renouvelle mes vœux de bonne année et de bonne santé. Mon pasteur m'a offert de prendre mon petit déjeuner chez lui chaque matin ; je l'ai vivement remercié, lui promettant de profiter de temps en temps d'une proposition si aimable, mais ajoutant que je ne voulais pas en abuser.

Ici les gosses ont si bien lugé, que la route glisse au point qu'on ose plus sortir de crainte de tomber ; je suis allé trouver le maire, pour qu'il dise à son appariteur de tambouriner dans les rues pour recommander aux habitants d'y répandre leurs cendres.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère Marcel.

Ma chère Titi,

Je vous souhaite une bonne année et une bonne santé. Souhaitons que 1940 nous réserve d'heureuses surprises. J'irai bientôt à Weckolsheim voir Maceron, dans le courant de la semaine prochaine très vraisemblablement, la neige gêne dans les communications.

Je vous embrasse affectueusement. Marcel.

*Lettre de Marcel à Simone*

Aux armées, le vendredi, 29 décembre 1939

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne année et une bonne santé. Il fait un froid vif à M. (*ajouté au crayon par Simone : Müttersholz*). Ce matin les habitants prétendaient que le thermomètre marquait quinze degrés au-dessous de zéro ; les champs sont couverts de neige, la route reste blanche malgré la circulation intense, c'est une vraie patinoire ; les gosses jouent avec leur luge, ils se traînent et organisent des courses ; ils livrent de vrais combats de boules de neige avec les hommes qui se défendent.

À l'instar de mon pasteur, le curé met sur pied une matinée récréative pour dimanche prochain avec le concours des enfants des écoles ; il va très vraisemblablement faire appel aux protestants, ici cela se passe en famille.

Nous organisons ce soir un grand dîner d'adieu, car un de nos capitaines est rappelé en affectation spéciale, il nous quitte demain. Je suis toujours très occupé par mes cours, je viens de terminer la préparation du prochain, je finis par croire qu'il vaut mieux être élève que professeur ; on a moins de travail ; il est vrai que je professe l'artillerie pour la première fois et que si j'avais à recommencer cela irait cent fois mieux.

Que t'as apporté le Petit Noël ? As-tu trouvé comme autrefois une assiette remplie de friandises et de nombreux cadeaux ? Je trouve que cette tradition donne autant de joie aux grandes personnes qu'aux enfants ; je regrette qu'à partir d'un certain âge, le Petit Noël estime que l'on ne doit plus compter sur ses largesses. (Cette machine frappe rudement mal, elle me colle des erreurs constamment ; tu m'en excuseras).

J'attends le vaguemestre, et j'espère qu'il m'apportera des lettres en masse. Je n'ai pas encore reçu le foie gras de tante Laure ; cela commence à m'inquiéter, je vais la prévenir.

J'espère que Michèle s'est remise de son accès de fièvre, elle n'a pas de chance cette pauvre fille.

J'écrirai à Papa et à Titi ce soir en rentrant de mon cours.

Je t'embrasse affectueusement.

Ton frère : Marcel

1933-1939

*Lettre de Georges à Simone*

31 décembre 1939

Ma chère Simone,

Merci de ta lettre si gentille de tes vœux. J'ai bien regretté de ne pas te voir pendant mon séjour aux Dalles, mais tu avais cru bon de filer quelques jours auparavant. J'ai du moins aperçu Thomasin qui m'a donné de tes nouvelles, mais en courant, car il est très occupé.

C'est lui qui est le ...ier  
Et le village tout entier,  
Hommes, femmes, enfants pêle-mêle  
Chez lui fait clamer sa ...elle  
En peau de vache ou de noyé (!)

Si la vie est calme à Montluçon, tu devrais venir faire un petit tour à Th. les magasins y font des affaires d'or regorgeant d'acheteurs et la ville fait songer à quelques villages du ... au moment de la ruée vers l'or.

J'ai encore reçu ce matin à ma table un camarade de Marcel un monsieur Mainteur (?) mais lui non plus ne commande pas son régiment et il est tout simplement observateur d'un groupe que j'ai actuellement sous mes ordres en qualité de commandant de groupement. Il est du 2<sup>o</sup> groupe du 70<sup>o</sup>.

Ce soir nous réveillonnons pour la ne fois. D'ailleurs c'est plutôt un dîner réveillonnatoire comme dirait Melle Quétard, nous nous mettrons à table à 8h pour en sortir à minuit. Un vrai dîner d'enterrement (d'enterrement d'année s'entend !)

Je vais donc être obligé de te quitter parce qu'on va mettre la table. Et comme nous allons être nombreux, la table sur laquelle je t'écris est réquisitionnée.

Veux-tu, je te prie, souhaiter de ma part une bonne et heureuse année à Melle Quétard et la remercier du petit mot qu'elle a joint à ta lettre.

Bons baisers et meilleurs vœux à tous.

Ton oncle G. Wallon

*Lettre de Guy, Françoise et Bernard à Simone et Paul*

Le déc. 1939

Ma chère Simone,

Je remercie beaucoup pour le recueil de Noël que tu nous donnes pour Noël. Je n'en connais aucun. Mais Christiane est là et nous allons les déchiffrer. L'un de nous chantera pendant que les trois autres joueront à la flûte où Bernard et Françoise feront la même partie.

Christiane est venue dimanche pour passer les vacances de Noël. Le lundi, nous avons trouvé dans la salle à manger un beau houx, droit et pointu orné comme un arbre de Noël. Tout autour se trouvaient nos chaussures. La mienne était particulièrement bourrée :

1° deux livres : « Bari chien-loup » par J.O. Curwood et « le livre des quatre saisons » par Perrichon.

2° un album de chansons en images lumineuses où l'on découpe puis on ajuste et cela fait des choses très jolies.

Bons baisers.

Guy

Ma chère Simone,

Je te remercie beaucoup pour les belles chansons. Je te souhaite une bonne année et je t'embrasse bien fort. Guy n'a pas terminé sa lettre il faut qu'elle parte. Je signe pour lui.

Françoise

Ma chère Simone,

Je te souhaite une bonne année et je remercie des jolis Noël. Je t'embrasse bien fort.

B. Wallon

Mon cher oncle Paul,

Je te souhaite une bonne nouvelle année et une bonne santé ainsi qu'à Marcel, Claude, Simone et Michèle. Je t'embrasse bien fort.

Bernard

Mon cher oncle Paul,

Je te souhaite une bonne santé, j'espère que vous passez de bonnes vacances de Noël. Je m'amuse beaucoup et je t'embrasse bien fort ainsi que Simone.

Françoise

Mon cher oncle Paul,

Je t'envoie mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Nous regrettons que Simone ne soit pas là pendant ces vacances, car elle aurait pu voir Denis et nous aurions été heureux de nous trouver ainsi tous réunis. J'ai dix jours de vacances avec Christiane. Ces jours se passent en partie de ping-pong, en promenade, etc....

Je t'embrasse bien fort ainsi que Simone.

Guy

*Lettre de Mme Morschel à Simone*

Eupen, le 31.12.39.

Ma chère Simone !

Je te souhaite une bonne année, pour toi et ta famille. Je voudrais bien savoir comment ça va avec toi et ta chère famille. La dernière lettre à Piti de Melle Quétard annonçait que tu avais été très malade. J'espère bien que tu es maintenant en bonne santé et ta famille aussi. Ce que nous tenions pour impossible est arrivé : le grand malheur, la guerre. Tu te rappelleras certainement combien de fois nous avons parlé de ça, et maintenant...

Je suis très triste et mes vœux pour 1940 sont ceux de recevoir la paix mondiale, et bientôt. Si tu me voudrais écrire, je serais heureuse de recevoir une lettre de toi, allons chère Simone, je pense souvent à toi et à Mademoiselle Quétard, les heureuses heures que nous avons passées ensemble. N'oublie pas notre amitié et crois toujours à mes sentiments les plus sincères pour toi.

Nous sommes ici à Eupen, et tu me pourrais écrire quand tu veux, et moi j'espère bien que tu prendisses l'occasion de m'écrire. Nous sommes tous en bonne santé, toute la famille, ça, c'est déjà beaucoup. Espérons nous à une vie plus belle et paisible, Dieu te bénisse. Mais compliment surtout d'abord à Melle Quétard, et à ta famille.

Joséphine Morschel.  
Eupen Belgique ave Kloster 96.

1933-1939

Edité par Pierre Wallon

Mont-Saint-Aignan

2018